



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

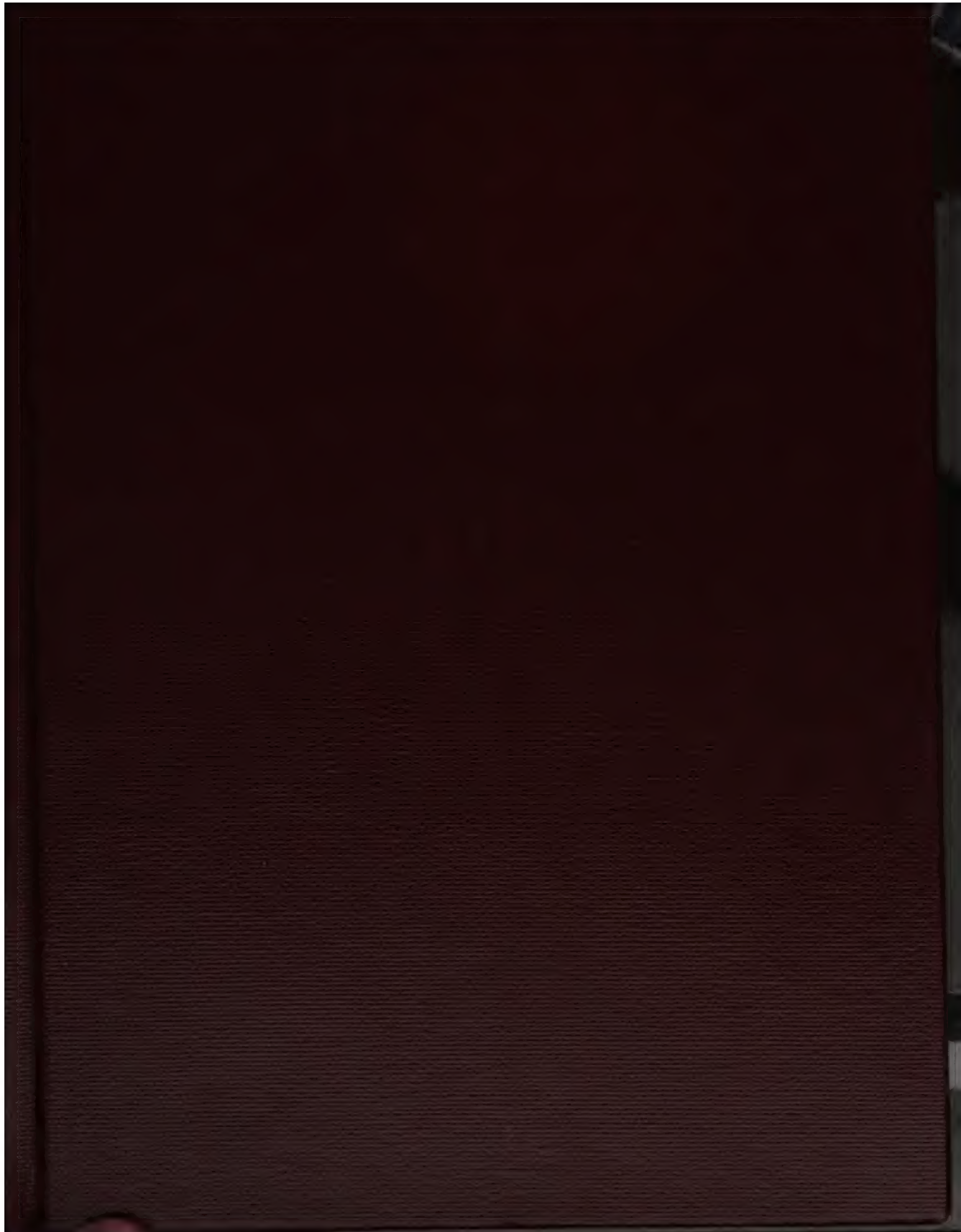
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

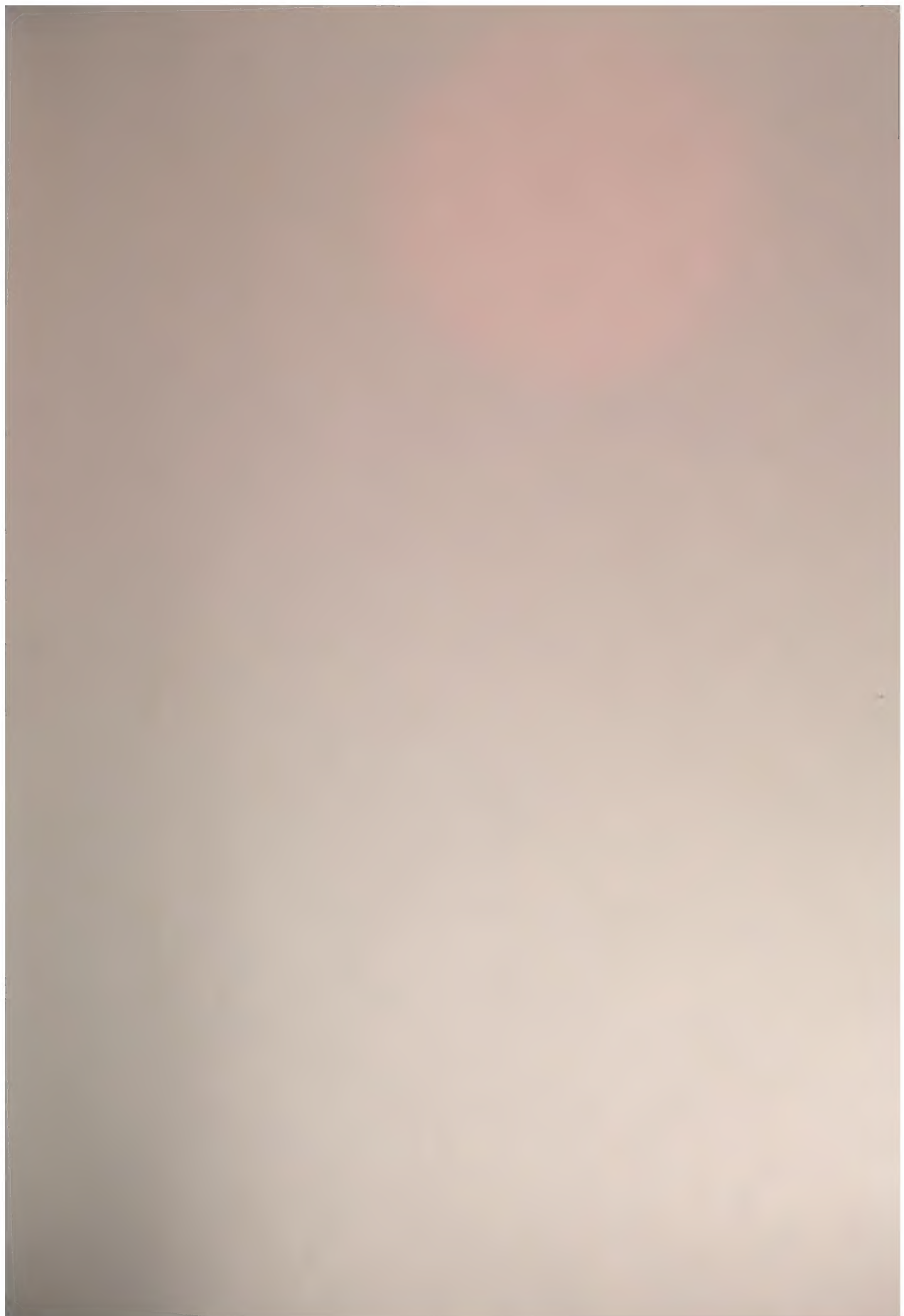
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

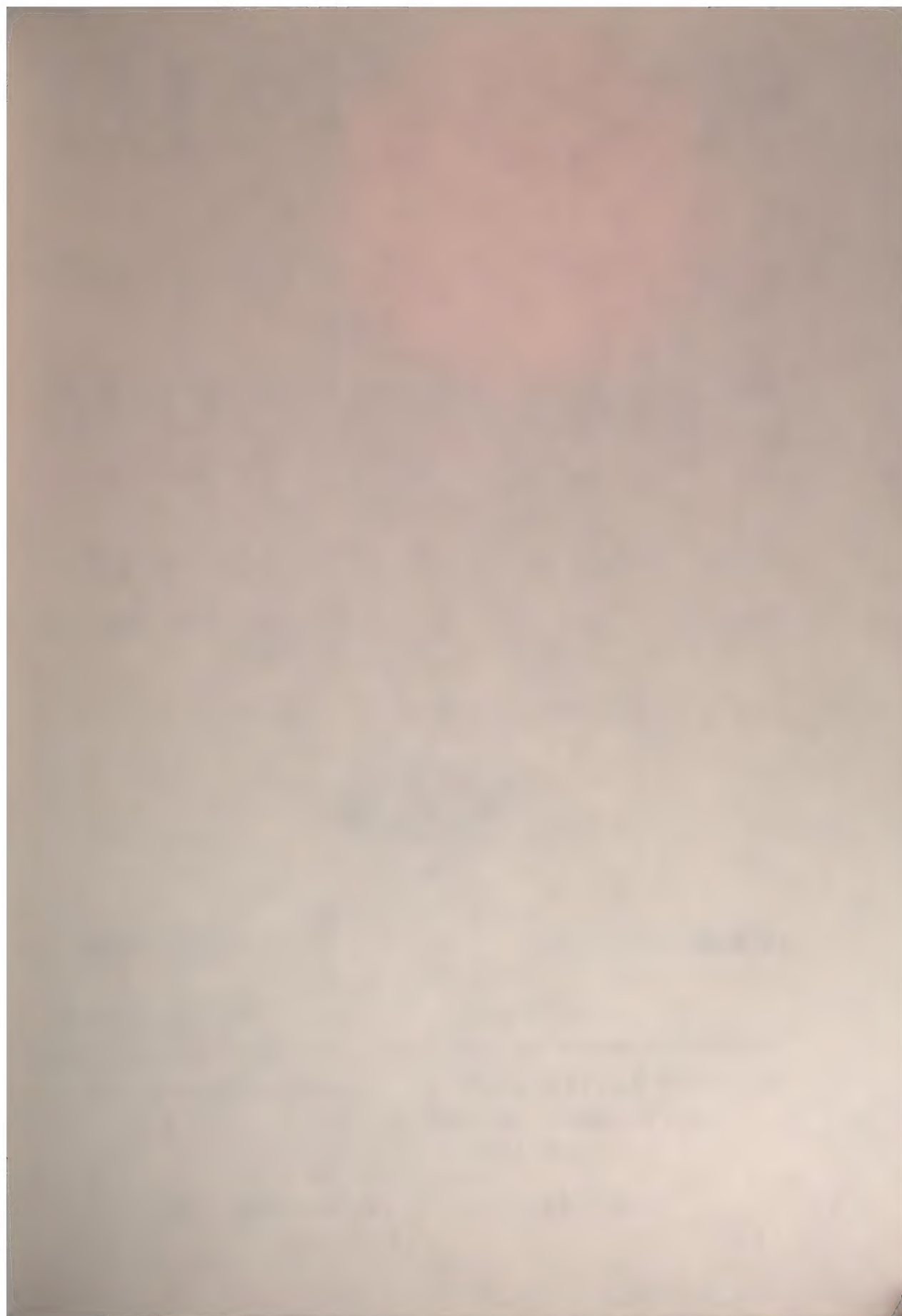
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

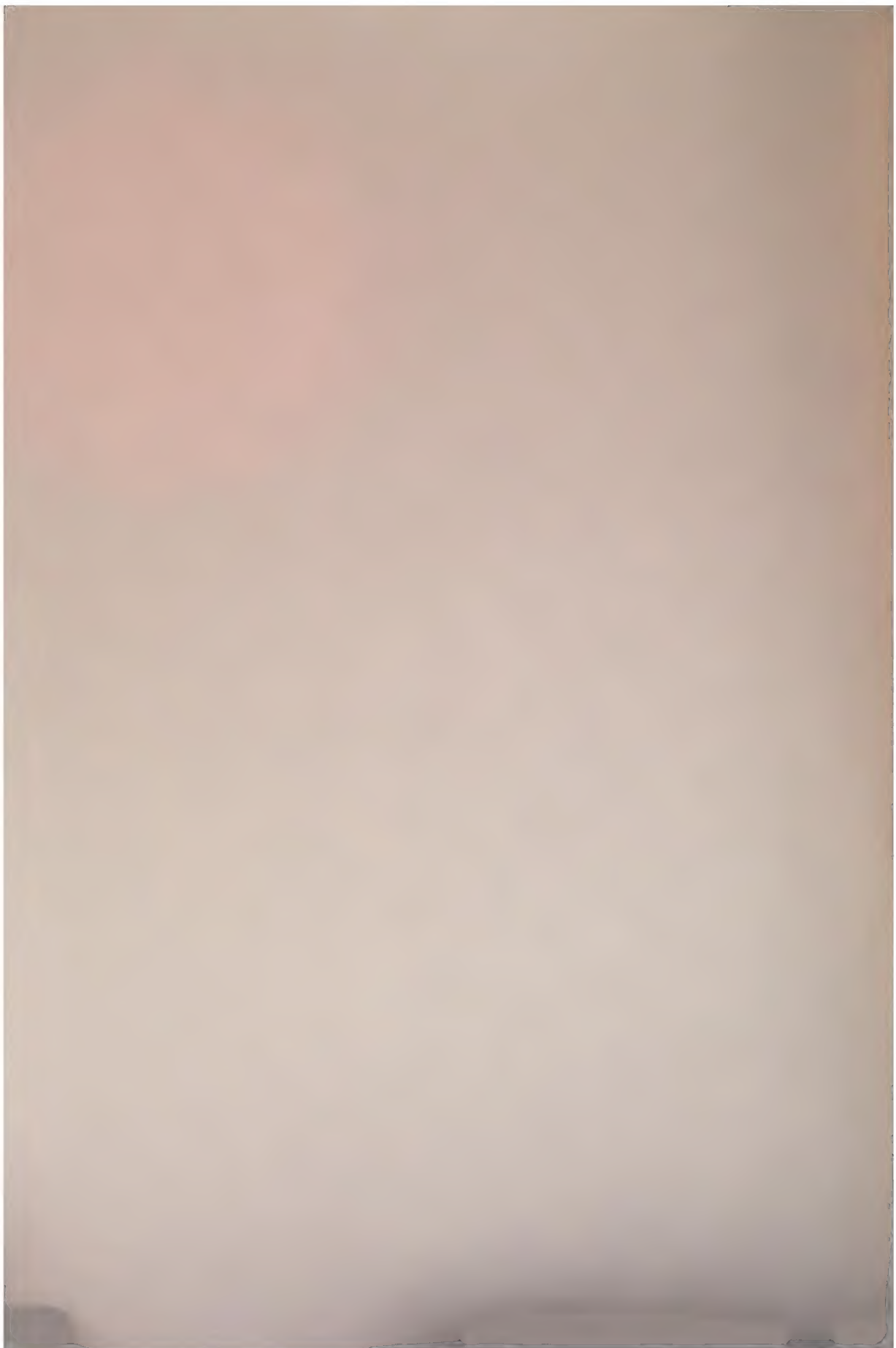












HISTOIRE
CRITIQUE
DE L'ETABLISSEMENT
DE LA
MONARCHIE
FRANCOISE
DANS LES GAULES.

*Par M. l'Abbé DUBOS, l'un des Quarante & Secrétaire
Perpetuel de l'Académie Française.*

TOME TROISIEME.



A PARIS,

Rue S. Jacques,

Quay des Augustins,

Chez

OSMONT, à l'Olivier,

HOURDEL,

HUART l'ainé, à la Justice,

DAVID le jeune, à l'Esperance,

CLOUSIER, à l'Ecu de France,

CHAUBERT, à la Renommée.

& GISSEY, rue de la vieille Bouclerie, à l'Arbre de Jessé.

M DCC XXXIV.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

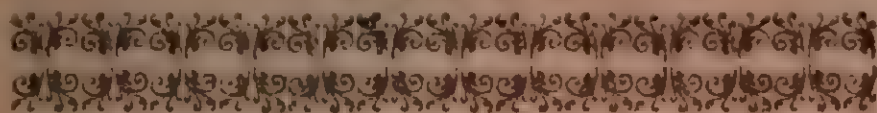
11

1/62

177

734

v.3



TABLE

DES CHAPITRES

CONTENUS DANS CE TROISIEME

Volume.

LIVRE CINQUIÈME.

- CHAP. I. **C**lovis est fait Consul, & il se met solennellement en possession de cette Dignité. Des motifs qui avoient engagé Anastase Empereur d'Orient à la conferer au Roy des Francs, & du pouvoir qu'elle lui donna dans les Gaules. Clovis établit à Paris le siege de sa Monarchie, page 1
- CHAP. II. Clovis qui n'étoit encore que Roy de la Tribu des Francs, appelée la Tribu des Saliens, fait périr les Rois des autres Tribus des Francs, & il engage chacune de ces Tribus à le prendre pour son Roy, 20
- CHAP. III. Du Concile national assemblé à Orleans en cinq cens onze, 36
- CHAP. IV. Mort de Clovis & sa sepulture. Quelle fut la principale cause de la rapidité de ses progrès, 49
- CHAP. V. Thierri, Clodomire, Childebert & Clotaire tous quatre fils de Clovis, lui succedent. En quelle maniere ils partagerent les Etats dont il leur laissoit la souverai-
- *

T A B L E

| | |
|---|-----|
| <i>neté. Quelques événemens arrivés dans les Gaules les premières années du regne de ces Princes ,</i> | 57 |
| CHAP. VI. <i>Conquête du Royaume des Turingiens par les Rois des Francs ,</i> | 75 |
| CHAP. VII. <i>Sigismond succede à son pere Gondebaud Roy des Bourguignons. Lettres de Sigismond à l'Empereur d'Orient. Première guerre des Rois des Francs contre les Bourguignons dont le Roy est fait prisonnier. Mort de ce Prince. Clodomire est tué à la bataille de Vese- ronce , & Gondemar demeure Roy des Bourguignons ,</i> | 95 |
| CHAP. VIII. <i>Du meurtre des enfans de Clodomire , & de quelques autres événemens arrivés entre les deux guerres des enfans de Clovis contre les Bourguignons. Seconde guerre de Bourgogne. Histoire de Manderic , & celle de deux Romains faits esclaves par les Francs. Mort de Thierri , & conquête de la Bourgogne par ses freres & par son fils Théodebert ,</i> | 118 |
| CHAP. IX. <i>Justinien Empereur des Romains d'Orient se rend maître de la Province d'Afrique , en subjuguant les Vandales qui l'avoient envahie. Il veut conquerir l'Ita- lie sur les Ostrogots. Ses negociations avec les Rois des Francs , & son premier Traité avec eux ,</i> | 154 |
| CHAP. X. <i>Premiers succès de Belisaire Général de Justinien. Traité entre les Francs & les Ostrogots , qui reçoivent des prenners quelques secours. Justinien fait son second Traité avec les Francs , & par ce Traité il leur cede la pleine Souveraineté des Gaules. Observations sur quel- ques points de ce Traité ,</i> | 175 |
| CHAP. XI. <i>De l'exécution du second Traité de Justinien avec les Rois des Francs ,</i> | 205 |

DES CHAPITRES.

LIVRE SIXIÈME.

CHAP. I. Idée générale de l'état des Gaules durant le sixième siècle, & les trois siècles suivans. Que les Nations différentes qui les habitoient, n'étoient pas confondues. Ce qu'on entendoit alors par la Loi du monde ou *Lex mundana*, 241

CHAP. II. De la Royauté de Clovis & de celle de ses Successeurs. Etablissement de la Loi de succession. Que l'article de cette Loi, lequel exclut les femmes de la Couronne, est implicitement contenu dans les Loix Saliques, 257

CHAP. III. De la division du Peuple en plusieurs Nations, laquelle avoit lieu dans la Monarchie Françoisse sous la première & sous la seconde Race. Du nom de Barbares donné aux Francs, 283

CHAP. IV. Des différentes Nations qui composoient le Peuple de la Monarchie, & de la Nation des Francs en particulier, 288

CHAP. V. Continuation de ce qui regarde la Nation des Francs en particulier. On reconnoît si les personnes dont l'Histoire parle, sont des Romains ou des Barbares au nom propre qu'elles portent, 319

CHAP. VI. Des Bourguignons, 347

CHAP. VII. Des Allemands, des Visigots, des Bavares, des Tesfales, des Saxons & des Bretons Insulaires établis dans les Gaules, 355

CHAP. VIII. Gouvernement des Gaules sous Clovis & sous ses premiers Successeurs. Des Evêques & de leur pouvoir, 370

Fautes à corriger dans ce troisième Volume.

*P*ag. 2, lig. 18, tout le monde s'adressa *lis.* tout le monde appella & s'adressa.
Pag. 54, l. 11, q'a été, *lis.* ce fut. Pag. 62, l. 24, dont Metz, *lis.* & dont
Metz. Pag. 73, l. 2, l'accusoient, *lis.* s'accusoient. Pag. 84, l. 14, apprirent
bien-tôt, *lis.* apprirent facilement. Pag. 112, l. 18, à la tête, *lis.* à leur tête.
Pag. 129, l. 2, depuis qu'ils avoient durant, *lis.* depuis ce qu'ils avoient fait du-
rant. Pag. 144, citation, lib. 2, *lis.* lib. 3. Pag. 190, l. 2, Childebert, *lis.* Théo-
debert. Pag. 196, l. dernière, étoit la plus, *lis.* étoit le plus. Pag. 200, l. 17, traita,
lis. traitoit. Pag. 240, l. 12, constitution des Provinces, *lis.* constitution de la
République des Provinces. Pag. 243, l. 1, de la première Race, *lis.* de la troisième
Race. Pag. 267, l. 2, gouvernoit, *lis.* gouvernât. Pag. 276, l. 13, ne pour-
roient, *lis.* ne pouvoient. *Ibid. note marginal* 9678, *lis.* numero 9678. Pag. 297,
l. 20, on peut regarder, *lis.* on peut donc regarder. Pag. 304, l. dernière, de qui,
lis. dont étoit le Romain de qui. Pag. 347, l. 3, soigniez, *lis.* soignies. Pag. 379,
l. 4, rédaction, *lis.* réduction. Pag. 414, l. 17, rempli, *lis.* il remplit. Pag. 416,
l. 10, la dote, *lis.* la dot. Pag. 430, l. 11, etc, *lis.* opte. Pag. 432, l. 1, d'un
autre côté les Visigots, *lis.* d'un autre côté si les Visigots. Pag. 438, l. 1, pour
son principal, *lis.* pour principal. Pag. 450, l. 22, mis, *lis.* mü. Pag. 512, l. 17,
le préjugé, *lis.* un préjugé. Pag. 540, l. 8, taxe d'ailleurs, *lis.* taxe. D'ailleurs.



HISTOIRE



HISTOIRE CRITIQUE

DE L'ETABLISSEMENT
de la Monarchie Françoisse dans
les Gaules.

LIVRE CINQUIEME.

CHAPITRE PREMIER.

Clovis est fait Consul & il se met solennellement en possession de cette Dignité. Des motifs qui avoient engagé Anastase Empereur d'Orient à la conférer au Roy des Francs, & du pouvoir qu'elle lui donna dans les Gaules. Clovis établit à Paris le Siege de sa Monarchie.

NOUS voici arrivés à un événement de la Vie de Clovis, qui fut peut-être après son baptême celui qui contribua le plus à l'établissement de la Monarchie Françoisse. Le Roi des Francs fut fait Consul par l'Empereur d'Orient, & il

tre en possession son successeur au Consulat. Pourquoi donc le nom de Clovis n'est-il pas écrit dans les Fastes sur l'année cinq cens dix ? Pourquoi ne trouve-t-on sur cette année dans les Fastes de Cassiodore, dans ceux de Marius Aventicensis & dans les autres qui passent pour authentiques, qu'un seul Consul, le celebre Boèce, alors un des Ministres de Theodoric, & si connu par ses écrits & par ses malheurs ?

Je réponds. L'objection seroit d'un grand poids, si nous avions encore les Fastes publics qui se redigeoient alors dans les Gaules, & sur lesquels on écrivoit, ainsi qu'il le paroît en lisant la mention qu'en fait Grégoire de Tours (a) les événemens qui interessoit particulièrement cette Province de l'Empire ; mais nous ne les avons plus. Les Fastes authentiques qui nous sont demeurés, sont ou des Fastes redigés par des particuliers, ou tout au plus des Fastes publics redigés dans Rome ou dans Arles. Theodoric y étoit le maître, & ce Prince n'aura pas voulu qu'on inscrivit le nom de Clovis dans ces Monumens, parce qu'il étoit mécontent que les Romains d'Orient eussent conféré au Roi des Francs une dignité dont il pourroit bien se prévaloir un jour contre les Ostrogoths. Ils devoient appréhender que Clovis n'entreprît de faire valoir son autorité de Consul dans la partie du Partage d'Occident dont ils étoient maîtres.

Pour peu qu'on ait connoissance des usages de l'ancienne Rome, on reconnoît dans la cérémonie que Clovis fit à Tours pour prendre solennellement possession du Consulat, la marche de cérémonie que faisoient ceux

(a) Nam & in Consularibus legimus, Theodemercum Regem Fran- | corum, &c. *Gr. Tur. lib. hist. 2. cap. 111111.*

qui entroient en exercice des fonctions de cette dignité, & qui s'appelloit *Entrée Consulaire*, ou *Processus Consularis*.

Quelques-uns de nos meilleurs Historiens, fondés sur le témoignage d'Auteurs, qui n'ont écrit que sous la seconde ou la troisième Race de nos Rois, ou sur leurs propres conjectures, ont prétendu qu'Anastase n'avoit point conféré le Consulat à Clovis, mais seulement le *Patriciat*. Je ne serai pas long à les réfuter.

Grégoire de Tours qui a vécu dans un siècle où il y a eu encore des Consuls & des Patrices, & qui a vû tant de personnes qui avoient vû Clovis, n'a point pû s'y méprendre, & dire que Clovis avoit été fait Consul, s'il eût été vrai que ce Prince avoit été fait seulement Patrice. Notre Historien sçavoit trop bien pour cela la différence qui étoit entre ces deux dignités, & que le *Patriciat*, quoiqu'il fût une dignité supérieure à celle de Prefet d'un Prétoire, étoit néanmoins subordonnée au Consulat, ainsi que nous l'avons montré dans le dix-neuvième chapitre du second livre de cet ouvrage.

D'ailleurs, aucun des deux premiers Auteurs qui ont écrit sur l'Histoire de France après Grégoire de Tours, & qui ont écrit sous la première Race, ne dit que Clovis ait alors été fait seulement Patrice. Frédégaire ne parle ni du *Patriciat* ni du Consulat de Clovis; l'Auteur des Gestes des Francs dit au contraire, que ce fut le Consulat que (a) l'Empereur Anastase con-

(a) Deinde Turonis Civitatem reversus . . . ab Anastasio Imperatore accepit tunc codicillos Chlodoveus Rex pro Consulatu. Tunica blattea indutus Rex in Basilica beati Martini corona aurea in capite suo, ascenso equo aurum & argen-

tum in atrium quod est inter Civitatem & Ecclesiam beati Martini, présente populo manu propria sparsit. Ab ea die tanquam Consul & Augustus est appellatus. *Gest. Franc. cap. decimo septimo.*

fera au Roi Clovis; que ce dernier, qui étoit à Tours lorsqu'il reçut les Lettres de provision de la dignité de Consul, y en prit solennellement possession, & que des-lors chacun eut recours à lui comme étant Consul; même comme s'il eût été Empereur. Hincmar écrit aussi dans la vie de saint Remy, que Clovis fut fait Consul & non point Patrice. Nous venons de citer le passage de cet Auteur où il le dit positivement.

Non seulement Clovis prit possession solennellement de la nouvelle dignité, mais il en porta encore ordinairement les marques. Du moins c'est ce qu'un des plus précieux monumens des antiquités Françaises donne lieu de présumer. J'entends parler de la statue de ce Prince, qui se voit avec sept autres représentantes un Evêque, quatre Rois & deux Reines, au grand portail de l'Eglise de saint Germain des Prez à Paris.

Dom Thierri Ruinart nous a donné dans son édition des Oeuvres de Gregoire de Tours l'estampe de ce portail, ainsi que l'explication des huit figures qui s'y trouvent, & que les bons Antiquaires croient du tems où l'Eglise fut bâtie, ce qui arriva sous le regne de Childbert un des fils du Roi Clovis. Voici ce que notre Auteur dit concernant la statue de ce Prince qui est la seconde de celles qui sont à main droite quand on sort de l'Eglise. (a), La statue qui est après celle de l'Evê-

(a) Sub ea turre patent majores Basilicæ fores cum porticu in qua videntur aliquot Regum Regina- rumque statux lapideæ ad janua- rum postes locatæ, quas in prima Basilicæ conditione aut certè paulo post, ibi positas fuisse censent viri eruditi qui eas diligentissime inspexerunt. Et certe res ipsa loquitur... hunc

esse sanctum Germanum, alterum loci fundatorem non nulli existimant. At potius crediderim esse sanctum Remigium cui hic honor datus sit quod Clodoveum Regem ac totam gentem Francorum ad Christi fidem adduxerit.... Proxima huic statua Regem repræsentat vestibus amplis & magnificis indutum, co-

que saint Remy, représente un Roi revêtu d'habille-
mens magnifiques & qui ont beaucoup d'ampleur. Il porte une couronne sur la tête, & il tient de la main
gauche un rouleau de papier, sur lequel cependant
on n'aperçoit aucun caractère, soit qu'il n'y en ait
jamais eu, soit que le tems ait effacé ceux qu'on y
avoit tracés. Dans la main gauche, notre statue tient
un sceptre terminé par un aigle & semblable à celui
que les Consuls portoient en plusieurs occasions, ce
comme une des marques de leur dignité. Cela doit
empêcher de douter que la figure dont nous parlons
ne soit la statue de Clovis, le pere des autres Rois
qu'on voit à ce portail, & que le Sculpteur n'ait affecté
de le représenter avec les marques du Consulat
qu'il avoit reçues de l'Empereur Anastase avec le
diplome qui lui conféroit cette dignité, & qu'il porta
lorsqu'il partit de l'Eglise bâtie sur le tombeau de
saint Martin pour faire la cavalcade que décrit Gre-
goire de Tours.

Quoique le sentiment de Dom Thierri Ruinart soit
très-plausible de lui-même, & qu'il soit encore appuyé
sur l'autorité de Dom Jean Mabillon, cependant il n'a
pas laissé d'être combattu par un Auteur anonyme. Mais
la réponse que Dom Jacques Bouillart a faite à ce Cri-
tique, satisfait si bien à ses difficultés, qu'il seroit inu-
tile d'employer d'autres raisons à les détruire: ainsi je
me contenterai d'une nouvelle observation pour con-

Annal.
Bened. T.
prim. pag.
169.

Hist. de
l'Abbay. de
Germain,
pag. 296.

ronam in capite habentem, qui tenet
sinistra manu rotulam cujus scrip-
tura, si qua fuit, penitus detrита est.
Dextera vero manu, pro sceptro
baculum habet Hypathicum, cum
aquila super imposita, quo Romani
Consules uti solebant. Hinc dubi-

tare non licet Clodoveum hic Au-
gustorum patrem exhiberi, cum
post acceptos ab Anastasio de Con-
sulatu Codicillos diademate sibi in
Ecclesia beati Martini imposito, &c.
Oper. Greg. Tur. pag. 1371.

frimer le sentiment des sçavans Benedictins que je viens de citer. C'est que des cinq figures de Rois qui sont au portail de saint Germain des Prez, celle qui représente Clovis est la seule qui porte à ses pieds de ces *souliers à lune*, qui chez les Romains étoient une espece de chaussure particuliere aux personnes principales de l'Etat. (a) On remarque donc en observant la statue dont je parle que chaque soulier est recouvert d'un second soulier, ou d'une espece de galoche coupée en forme de croissant un peu plus bas que le cou du pied, comme pour laisser voir la peau ou l'étoffe du premier soulier, du soulier interieur, laquelle étoit d'une couleur différente. Ces souliers particuliers étoient même suivant l'apparence encore en usage parmi les Romains dans le neuvième siècle de l'Ère Chrétienne. Eghinard après avoir dit que Charlemagne affectoit d'aller toujours vêtu à la maniere des Francs, (b) & qu'il ne porta même que deux fois l'habit Romain, nous apprend que lorsque cet Empereur voulut bien par complaisance pour le Pape Adrien & dans la suite pour le Pape Leon, s'en revêtir, il prit outre la tunique & la robe, les souliers en usage parmi ceux auxquels il voulut bien ressembler ces jours-là.

Je crois néanmoins qu'en faveur de ceux qui n'ont pas fait une étude particuliere des antiquités Romaines, je dois encore ajouter un éclaircissement à ce qu'on

(a) Calcei Patriciorum lunati, cur, quomodo & ubi: *Titulus. capitis 9. libri cui titulus: Benedicti Balduni Ambiani calceus antiquus, pag. quinquagesima prima.*

(b) Peregrina vero indumenta quasvis pulcherrima respuebat, nec unquam indui patiebatur, ex-

cepto quod Romæ semel Adriano Pontifice petente & iterum Leone successore ejus supplicante, longa tunica & Chlamide amictus, & calceis quoque Romano more sumptis induebatur. *Egh. de vita Carol. Mag. cap. 23. pag. 112. Ed. Schjmméu.*

vient de lire concernant la statue de Clovis ; c'est qu'il étoit d'usage à Rome , que les Consuls (a) y portaient un sceptre ou un bâton d'yvoire surmonté d'un aigle , comme une des marques de leur autorité. C'est même par le moïen du sceptre dont nous parlons que les Antiquaires distinguent celles des médailles Imperiales qui représentent le triomphe d'un Empereur d'avec celles qui représentent une *Marche Consulaire*. Dans toutes ces médailles , le Prince est également représenté monté sur un char tiré par quatre chevaux attelés de front : mais dans les médailles qui représentent une *Marche Consulaire*, l'Empereur tient en la main un sceptre terminé par un aigle , au lieu qu'il tient une branche de laurier dans celles qui représentent un triomphe.

Nous avons déjà parlé trop de fois de l'honneur que les Rois barbares se faisoient d'obtenir les grandes dignités de l'Empire Romain , & de l'avantage qu'ils trouvoient à les exercer , pour discourir ici bien au long sur les motifs qui engagerent Clovis d'accepter le Consulat. Combien de Cites qui n'avoient donné des quartiers aux Francs qu'à condition qu'ils ne se mêleroient en rien du Gouvernement Civil , devinrent suivant les loix , soumises à l'autorité de Clovis dès qu'il eut pris possession de sa nouvelle dignité ? Elle le rendoit encore le Vicaire d'Anastase dans tout le partage d'Occident où il n'y avoit point alors d'Empereur , & par conséquent elle mettoit le Roi des Francs en droit d'entrer en connoissance de ce qui se passoit dans les Provinces de ce Partage tenues par les Gots & par les Bourguignons.

(a)

Et sibi Consul

Ne placeat , servus curru portatur eodem.

Da nunc & volucrum sceptro quæ surgit eburno.

Juv. Sat. decima.

Tome III.

B

Clovis en devenant Consul, n'étoit-il pas devenu en quelque sorte le chef, & par conséquent le protecteur de tous les Citoïens Romains qui habitoient dans ces Provinces ? Voilà ce qui fait dire à Grégoire de Tours, que l'autorité de Clovis (a) avoit été reconnuë généralement dans toutes les Gaules, quoique ce Prince n'ait jamais assujetti les Bourguignons, qui en tenoient presque un tiers, & quoiqu'à sa mort, les Gots y possédassent encore les pais appelés aujourd'hui la Provence & le Bas-Languedoc. Si nous ne voïons pas que Clovis ait fait usage du pouvoir que la dignité de Consul lui donnoit sur les Romains des Provinces de la Gaule, tenuës par les Bourguignons & par les Gots, c'est qu'il mourut environ dix-huit mois après avoir pris possession de cette dignité, & qu'il employa presque tout ce tems-là à l'exécution d'un projet plus important pour lui ; j'entends parler du projet de se défaire des Rois des autres Tribus des Francs, & de les obliger toutes à le reconnoître pour souverain.

Quant à l'Empereur Anastase, que pouvoit-il faire de mieux lorsque les Provinces du Partage d'Occident étoient tenues par différentes Nations Barbares, & lorsque les Romains ne pouvoient plus espérer de les en faire sortir par force, que de traiter avec une de ces nations afin de l'armer contre les autres, & de l'engager à les en chasser, dans l'espérance qu'après cela elle deviendrait elle-même une portion des Citoïens Romains avec laquelle se confondroit ? C'étoit le seul moyen de rétablir l'Empire d'Occident dans sa première splendeur, comme de donner à l'Empereur d'Orient un Colleague

(a) Hanc Chlodovechus Rex consiliis, ipsos hereticos adiutorio ejus oppressit, regnumque suum per totas Gallias dilatavit. *Gr. Tur. in promio, lib. 3. hist.*

qui eût les mêmes intérêts que lui, & dont il pût se flatter de recueillir la succession au cas qu'elle devint vacante. Les Romains d'Occident dont on écoutoit les représentations à Constantinople, devoient avoir de leur côté de pareilles vues. Dès qu'il n'étoit plus question que de choisir le peuple que la Nation Romaine adopteroit, pour ainsi dire, la Nation Romaine devoit donner la préférence aux Francs les moins Barbares de tous les Barbares & les plus anciens Alliés de l'Empire. D'ailleurs, les Francs étoient le seul de ces peuples qui fit profession de la Religion Catholique, & qui fut de même Communion que les Romains d'Occident. Il est vrai qu'Anastase lui-même n'étoit pas trop bon Catholique; mais son erreur n'étoit point la même que celle des Gots & des Bourguignons, & les Sectaires haïssent plus les Sectaires dont la Confession de foi est différente de la leur, qu'ils ne haïssent les Catholiques. L'esprit humain si sujet à l'orgueil, s'irrite plus contre les hommes, qui voulant bien sortir de la route ordinaire, refusent d'entrer dans la voie qu'on leur enseigne, & qui osent en choisir d'autres, que contre ceux qui malgré ses raisonnemens, veulent continuer à marcher dans la route que leurs ancêtres ont tenue. L'homme se contente de regarder ces derniers comme des personnes qu'un fol entêtement rend à plaindre; mais il hait les premiers comme des personnes qui le méprisent.

Enfin Theodoric Roi des Ostrogots étoit suspect à la Cour de Constantinople, & l'Empereur d'Orient, qui avoit alors des affaires facheuses, faisoit un coup d'Etat en lui donnant en Occident un rival aussi capable de le contenir que l'étoit le Roi des Francs, qui promettoit sans doute tout ce qu'on vouloit.

Nous ferions au fait des engagements que Clovis peut avoir pris alors avec Anastase, si nous avions, je ne dis point l'Acte de la convention qu'ils firent, mais seulement la lettre que l'Empereur Justinien, un des successeurs d'Anastase écrivit vers l'année cinq cens trente-quatre au Roi Theodebert fils du Roi Thierry le fils aîné de Clovis, pour féliciter Theodebert sur son avènement à la Couronne. Malheureusement cette lettre de Justinien est perdue, & nous n'avons plus que la réponse qu'y fit Theodebert. On ne laisse pas néanmoins de voir par cette réponse que Justinien avoit accusé dans sa lettre, Clovis de n'avoir pas tenu plusieurs promesses qu'il avoit faites aux Empereurs. Voici la substance de cette réponse.

Theodebert après avoir dit à Justinien qu'il a donné audience à ses Ambassadeurs, & qu'il a reçu ses présents, continué ainsi. » Nous ne sçaurions vous remercier assez de la magnificence de vos dons, ni vous » témoigner trop de reconnoissance pour la joie que » vous daignez nous assurer avoir ressentie en aprenant » que la Providence nous avoit fait monter (a) sur le

(a) *Domino Illustri, Inclito, Triumphatori semper Augusto Justiniano Imperatori, Theodebertus Rex...* Idcoque tam pro largitate muneris quam pro delectatione animorum quem indicat nobis prestitum pro eo quod nos in solum genitoris nostri ut dignum erat superna potentia relidere precepit, in exsolvendum gratiarum actionem impendimus. Illud namque inter omnia valde amicus nostris molliam generavit quod tantum et talem Principem ac diversarum gentium dominatorem post mortem pagina decurrente vi-

demini lacerare, qui vivens Imperatoribus & Regibus vel Gentibus universis fidem immaculatam promissitque semel amicitias firmis conditionibus conservavit... Nam qualem prefatus Princeps in cuius vos opprobrio tanta dixistis, cunctis Gentibus fidem servavit, innumerabilium triumphorum Deo volente, & eternis declaratur. Amicitias nostras quas delectabiliter requiritis, libenter regimus habere studemus, & quo melius inviolabili fide permanent, &c. *De Cbejne, tom. pr. pag. 862.*

Trône du Prince dont nous descendons. Cependant nous voions & nous voions avec peine que la suite de votre lettre attaque la mémoire d'un Souverain, si grand, si renommé, & si fidele à tous les engagements qu'il prenoit, soit avec les Empereurs, soit avec les Rois, soit avec les Nations : Il n'a point, comme votre lettre le suppose, ni ruiné ni dépouillé les Eglises, au contraire il les a enrichies aux dépens des Temples des Idoles. Tant de victoires que le Dieu des Armées lui a fait remporter, seront à jamais les monumens de la fidelité avec laquelle il observoit les sermens qu'il avoit faits en prenant le seul Dieu véritable à témoin. Fasse le Ciel que vous daigniez avoir toujours autant de soin de conserver notre amitié, que vous avez aujourd'hui d'empressement à la rechercher.

Comme Thierri le pere de Theodebert n'eut jamais rien à démêler avec les prédecesseurs de Justinien, on voit bien que ce n'est point de Thierri, mais de Clovis qui doit avoir souvent traité avec eux, que cet Empereur parloit dans sa lettre à Theodebert. Le mot de *genitor*, par lequel Theodebert désigne dans sa réponse le Roi dont Justinien flétrissoit la mémoire, signifie non-seulement *pere*, mais encore un des ayeuls. Il convient donc aussi-bien dans la bouche de Theodebert à Clovis ayeul de ce Prince, qu'à Thierri pere de ce même Prince.

Il est vrai que Monsieur de Valois (a) explique au-

(a) Neque enim Flavius Justinianus de Theoderico Theod. berti patre cui cum nihil unquam rei fuit quique nulla extra Germaniam ac Gallicam bella gessit, queri me-

rito potuit... Tres itaque epistolas supradictas male inscriptas esse credo, nec à Theodeberto Majore ad Justinianum Augustum sed à Theodeberto posteriore ad Impe-

trement que nous cette lettre de Theodebert. Après avoir observé, comme nous l'avons fait, que le Prince qui s'y trouve, & désigné & justifié sans y être nommé, ne sçauroit être le Roi Thierry premier; il conclut qu'elle est écrite, aussi-bien que deux autres dont nous parlerons dans la suite, par le Roi Theodebert, second fils de Childebert Roi d'Austrasie, & parvenu à la Couronne en cinq cens quatre-vingt-quinze, à l'Empereur Maurice, monté sur le Trône de Constantinople en cinq cens quatre-vingt-deux, & qui l'occupa jusqu'à l'année six cens deux.

Mais comme les conjectures sur lesquelles Monsieur de Valois apuie son opinion, ne sont rien moins que décisives, & comme d'un autre côté, il n'y a rien dans la lettre dont il est question, que Theodebert premier n'ait pu écrire à Justinien, je m'en tiens à la suscription de cette lettre, & cette suscription, qui est la même dans tous les manuscrits, dit positivement qu'elle est écrite à l'Empereur Justinien par le Roi Theodebert premier. D'ailleurs toutes les apparences favorisent ce sentiment. On verra dans le cinquième livre de cette Histoire, que l'année même de la mort de Thierry fils de Clovis; c'est-à-dire en cinq cent trente-quatre, Justinien voulut traiter, & qu'il traita réellement avec Theodebert & les autres Rois des Francs, pour les obliger à ne point le troubler dans son entreprise contre les Ostrogots, de laquelle il étoit sur le point de commencer l'exécution. Il est donc très-probable que Justinien sera entré alors en négociation avec les Rois Francs, en écrivant à Theodebert, qui comme fils & successeur

ratorem Flavium Mauricium Ti. | lib. 8. pag. 438.
berium missas. *Valef. Rerum Franc.*

de Thierry, l'aîné des enfans de Clovis, étoit le Chef de la Maison Royale, une lettre de conjouissance sur son avènement à la Couronne. C'est à cette lettre, que nous n'avons plus, que Theodebert aura fait la réponse dont on vient de lire le contenu. Il n'est pas difficile après cela de concevoir que Justinien, qui jettoit dans sa lettre quelques propositions du Traité qu'il fit bientôt après avec les Rois Francs, y avoit fait entendre qu'il se flatoit que ces Princes exécuteroient plus fidèlement les conventions qu'ils feroient ensemble, que Clovis n'avoit exécuté ses conventions avec l'Empereur Anastase. Ce reproche fait à la mémoire de Clovis, aura obligé Theodebert à inserer dans sa réponse la justification de son aïeul que l'on vient de lire. Il est vrai qu'il n'y est pas dit positivement que les engagements auxquels on accusoit Clovis d'avoir manqué, eussent été des promesses qu'il avoit faites à l'Empereur Anastase pour obtenir de lui le Consulat. Mais si Clovis a jamais dû prendre des engagements positifs & précis avec les Empereurs d'Orient, ç'a été pour obtenir d'eux cette dignité. En effet, les Sçavans qui ont le mieux étudié les commencemens de l'Histoire de notre Monarchie, sont persuadés, que non-seulement le Consulat ne fut conféré à Clovis, qu'en vertu d'un Traité en forme fait entre lui & l'Empereur Anastase; mais que c'est de ce Traité, qui consommoit l'ouvrage de l'établissement des Francs dans les Gaules, qu'il est fait mention dans le Préambule de la Loi Salique, sous le nom de *Traité de paix*, dit absolument, & par excellence.

Le Préambule de la Loi (a) Salique, rédigée par

(a) *Gens Francorum inclita, auctore Deo condita, sortis in armis, firma* | *pacis fœdere, audax, velox & aspera nunc per ad fidem Catholicam conversa...*

d'Espagne, lui qui étoit Seigneur suprême de tant d'Etats, n'étoit-il pas Feudataire de l'Empire d'Allemagne, comme Duc de Milan, & Feudataire de l'Eglise comme Roi de Naples. Louis douze & François premier ne se sont-ils pas avoués Feudataires de l'Empire, tandis qu'ils tenoient son Fief de Milan? Enfin a-t-on vû Guillaume troisième Roi d'Angleterre, renoncer, après qu'il fut monté sur le Trône, à la Charge de Capitaine & d'Amiral Général de la République des sept Provinces-Unies des Pais-Bas, & à celle de Statholder ou de Gouverneur particulier de cinq de ces Provinces, quoiqu'en qualité de Capitaine & d'Amiral Général, il lui fallût obéir aux ordres des Etats Généraux, & qu'en qualité de Statholder, il ne fût que le premier Officier des Etats de chacune des cinq Provinces dont il étoit Statholder. Dans tous les siècles, comme dans toutes les conditions, l'orgueil du rang a toujours fléchi sous la passion de dominer.

Au sortir de Tours, Clovis vint à Paris, où suivant le (a) Pere de notre Histoire, il plaça le Siège de sa Roïauté, & fixa le Trône de la Monarchie; c'est-à-dire qu'il établit dans Paris le Tribunal où il rendoit justice aux Francs Saliens, en qualité de leur Roi, comme le Prétoire où il rendoit justice aux Romains, en qualité de Consul, & qu'il en fit le lieu de sa résidence ordinaire, & celle des personnes de l'une & de l'autre Nation qui avoient part à l'administration de l'Etat, ou qui vouloient y avoir part. Voilà pourquoi Grégoire de Tours, pour nous donner une idée de l'esprit de retraite dans lequel vécut sainte Clotilde, dès qu'elle se

(a) Egressus autem Chlodovechus | Cathedram regni sui constituit.
 à Turonis Parisius venit, ibique | Greg. Tur. hist. lib. 2. cap. 38.

fut confinée à Tours quelque tems après la mort de Clovis, (a) dit qu'on la vit rarement à Paris depuis la mort de ce Prince.

Voilà encore probablement pourquoi les Rois Petits-fils de Clovis, à qui l'expérience avoit enseigné de quelle importance il (b) étoit qu'aucun d'entr'eux n'eût la Capitale de toute la Monarchie dans son Partage, ne l'avoient point mise dans aucun lot, mais l'avoient laissée en commun, stipulant même dans le Pacte de famille fait entr'eux, que celui des Compartageants qui mettroit le pied dans Paris sans le consentement exprès des autres, seroit déchû de la part & portion qu'il y auroit, & pourquoi chacun d'eux avoit promis d'observer cette condition, en faisant des imprécations contre lui-même s'il étoit assez malheureux pour y manquer : Aussi voyons-nous que le Roi Chilperic, un des Princes dont je parle, voulant entrer dans Paris sans avoir obtenu auparavant, le consentement de ses freres, & sans encourir néanmoins les peines portées dans le Pacte de famille fait avec eux, imagina un expédient bien conforme au génie du sixième siècle. La veille de Pâques il entra dans Paris à la suite d'une procession où l'on portoit plusieurs reliques, qu'il accompagnoit. Le Siège de la Monarchie Françoise est encore dans le lieu où Clovis le plaça en cinq cens dix. Les Roïaumes sur lesquels regnoient ses entans après

(a) In hoc loco commorata est, raro Parisius visitans. *Ibid. cap. 43.*

(b) Chilpericus Rex, idie quam Pascha celebraretur Parisius abiit, & ut maledicto quod in pactione sua & fratrum suorum conscriptum erat ut nullus eorum Parisius, sine aliorum voluntate ingrederetur ca-

rere posset, reliquiis multorum sanctorum præcedentibus urbem ingressus est. *Greg. Tur. lib. hist. sexto, cap. vigesimo septimo.*

Hæ Pactiones quæ inter nos factæ sunt, ut quisquis sine fratrum voluntate Parisius urbem ingrederetur, amitteret partem suam. *Ibid.*

qu'ils eurent partagé la Monarchie Françoisse, ont bien eu chacun une espèce de Capitale particuliere, mais Paris est toujours demeuré la Capitale de la Monarchie Françoisse.

CHAPITRE II.

Clovis, qui n'étoit encore Roy que de la Tribu des Francs, apellée la Tribu des Saliens, fait périr les Rois des autres Tribus des Francs, & il engage chacune d'elles à le prendre pour son Roy.

NOUS voici arrivés à un événement, qui par les circonstances affreuses dont il fut accompagné, & par les suites heureuses qu'il eut, semble tenir dans l'Histoire de France, la même place que le meurtre de Remus par Romulus son frere, tient dans l'Histoire Romaine. Le même esprit d'ambition qui fit penser à Romulus que le Roïaume qu'il avoit fondé ne pouvoit fleurir, ni même subsister, s'il falloit qu'il demeurât plus long-tems partagé entre son frere & lui, aura fait croire à Clovis que la Monarchie qu'il avoit établie dans les Gaules, & qu'il prétendoit laisser à ses fils, seroit toujours mal affermie tant qu'il ne regneroit que sur la Tribu des Saliens, & tant que chacune des autres Tribus des Francs auroit un Roi particulier & indépendant de lui. En effet, il étoit à craindre que ces Princes, mortifiés de voir une Puissance n'a gueres égale à la leur, lui être devenue tellement supérieure, qu'elle pouvoit les assujétir l'un après l'autre dès qu'elle le voudroit, en se servant pour cela des richesses des Gaules.

qu'elle avoit à sa disposition, ne se liguassent pour la détruire, soit avec ses sujets mécontents, soit avec des étrangers. Ce que Clovis ne craignoit pas pour lui, il pouvoit le craindre pour sa posterité. Peut-être même ne fit-il que prévenir les autres Rois des Francs, & n'a-t'il paru criminel à la posterité que parce qu'il aura été plus habile qu'eux. On voit en effet par l'Histoire que la plupart des Chefs de Tribus dont Clovis se défit, étoient des hommes souverainement corrompus & sanguinaires, & l'on sçait à quels excès la jalousie d'ambition, encore plus ardente dans le cœur des Souverains que dans celui des autres hommes, a coutume de porter les Princes les moins violens. Le motif d'abbatre une Puissance dont le pouvoir semble exorbitant, engage souvent dans des entreprises injustes les Potentats qui se piquent le plus d'équité, & lorsqu'ils s'y trouvent une fois engagés, ils ne rougissent point d'entrer dans les complots les plus iniques & les plus odieux, afin de se tirer des embarras où ils se sont mis.

Il se peut donc bien faire que Clovis en exécutant contre les autres Rois ses parens tout ce que nous allons rapporter, n'ait ôté les Etats & la vie qu'à des Princes qui avoient attenté les premiers à sa vie & sur ses Etats. En vérité il est difficile de penser autrement quand on entend saint Grégoire de Tours, qui sçavoit sur ce sujet-là beaucoup plus qu'il n'en dit, parler de la destinée funeste de quelques-uns des Rois Francs que Clovis fit mourir, comme d'un avantage que ce Prince auroit remporté dans le cours d'une guerre juste sur des ennemis déclarés. C'est même en imitant le style de l'Ecriture sainte que s'explique le pieux Evêque, lorsqu'il écrit ces événemens. Il dit donc après avoir raconté le

meurtre de Sigebert Roi des Ripuaires & celui de Clodéric fils de ce Prince: » (4) La Providence livroit chaque jour entre les mains de Clovis les ennemis de ce Roi, dont elle se plaisoit à étendre la domination, parce qu'il avoit le cœur droit, & parce qu'il tenoit une conduite qu'elle aprouvoit. Notre saint Evêque n'eût point parlé en ces termes des événemens qu'on va lire, si le procédé de Clovis n'eût point été justifié par celui de ses ennemis. Pourquoi cet Historien, dira-t-on, n'a-t'il point rapporté les faits qui disculpoient en quelque sorte Clovis? C'est que des considérations qu'il est impossible de deviner aujourd'hui, l'auront engagé à passer ces faits sous silence. Puisque nous n'avons plus pour s'expliquer ainsi, les pièces du procès, nous ne sçaurions faire mieux que de nous en rapporter au jugement qu'a prononcé le Prélat vertueux qui les avoit vûës. Transcrivons présentement le récit qu'il fait de la catastrophe des ennemis de Clovis. Ce récit est la seule relation autentique de ce grand événement que nous ayons aujourd'hui.

» Tandis que Clovis faisoit son séjour à Paris, il fit
 » représenter par ses émissaires à Clodéric fils de Sigebert, que son pere étoit déjà fort âgé, & d'ailleurs
 » estropié de la blessure qu'il avoit reçue à la journée
 » de Tolbiac. Clovis faisoit assurer Clodéric en même
 » tems, que son intention étoit de le favoriser en tout,
 » & de le maintenir sur le Trône des Ripuaires après
 » la mort de Sigebert. Aussi-tôt que Clodéric se vit assuré d'un tel apui, il se laissa aveugler par l'ambition

(4) Prosternebat enim quotidie | quod ambularet recto corde coram
 Deus hostes ejus sub manibus ipsius, & aucebat regnum ejus, eo & faceret quæ placita erant in oculis ipsius. *Gr. Tur. hist. 2. c. 40.*

au point de commettre un parricide. Un jour que Sigebert, qui étoit sorti de Cologne, & qui avoit passé le Rhin pour prendre l'air dans les environs de la forêt Buchovia, dormoit après le dîner, des assassins subornés par son fils le mirent à mort. La Providence permit qu'à quelques jours de-là, Clodéric trébucha lui-même dans une fosse semblable à celle où ce malheureux avoit précipité son pere. Dès que Sigebert eut cessé de vivre, son fils donna donc part de cette mort à Clovis, & il lui (a) manda : J'ai en ma possession les Etats & les trésors que mon pere a laissés : Envoyez-moi des personnes affidées à qui je puisse remettre ce que vous pourrez souhaiter des richesses qui sont à présent à ma disposition. Clovis lui répondit : Je vous remercie de votre bonne volonté, & vous prie seulement de faire voir à ceux que je vous envoie les trésors de votre pere, qui, quant à présent ne sauroient être mieux qu'entre vos mains. Dès que les personnes envoyées par Clovis furent arrivées, Clodéric leur fit voir ces trésors, & leur dit en leur montrant un coffre ; voila où le Roi mon pere serroit les especes d'or. Nous vous prions, lui répondirent les autres ; de fouiller jusqu'au fond de ce coffre, afin que nous puissions juger un peu mieux de la somme qu'il contient. Clodéric se mit en devoir de les contenter ; mais dans le tems qu'il étoit courbé, l'un de nos emissaires lui fendit la tête d'un coup de hache d'armes. Dès que Clovis eut été informé de la mort

(a) Pater meus mortuus est, & ejus thesauros cum regno ejus apud me habeo. Dirige tuos ad me, & illa quæ de illius thesauro tibi placent bona voluntate transmittam. Et ille

gratias, inquit, tuæ voluntati ago, & rogo ut venientibus nostris patefacias, euncta ipse deinceps possessurus. *Gr. Tur. hist. lib. 2. cap. 40.*

» de ce fils dénaturé , il se rendit sur les lieux où le
 » meurtre étoit arrivé ; il y fit assembler les sujets de
 » Sigebert , & il leur dit : Voici le motif qui m'amène
 » ici. (a) Clodéric , à l'occasion d'un voyage que j'ai
 » fait sur l'Escaut a méchamment répandu le bruit que
 » j'avois dessein d'attenter à la vie de son pere mon
 » bon parent , quoique véritablement ce fut Clodéric
 » qui en vouloit à la vie de ce Prince. En effet ce sont
 » des satellites envoiés par Clodéric qui ont tué son
 » pere dans la forêt Buchovia , où il s'étoit retiré pour
 » être plus éloigné des lieux où je me trouvois. Ce fils
 » dénaturé n'a pas survécu long tems à son parricide ,
 » & il a été tué par des personnes que je ne connois pas ,
 » lorsqu'il fouilloit dans un des coffres du trésor de son
 » pere. Je n'ai point trempé dans ces meurtres . & suis
 » trop incapable de souiller jamais mes mains dans le
 » sang de mes parens. Mais comme le mal qui est arrivé
 » est un mal sans remede , je crois vous donner un avis
 » salutaire en vous conseillant de jeter les yeux sur moi ,
 » & de m'engager en me choisissant pour votre Roi , à
 » vous défendre envers & contre tous , au péril de ma
 » propre vie. Aussi-tôt les sujets de Sigebert témoigne-
 » rent par des cris de joie , & en frappant sur leurs bou-

(a) Audite quod contigerit. Dum
 ego per fluvium Scaldin navigarem ,
 Chlodericus filius parentis mei , pa-
 trem suum insequabatur verbo se-
 rens quod eum interficere vellem ,
 cumque ille per Buchoviam sylvam
 fugeret , immisissis super eum La-
 trunculis morti tradidit & occidit.
 Ipse quoque , cum thesauros ejus
 aperit , à nescio quo percussus inte-
 ruit , sed in his ego nequaquam
 confensus sum. Nec enim possum

sanguinem parentum meorum ef-
 fundere , quod nefas est. Sed quia
 hæc evenerunt consilium vobis præ-
 beo si videtur acceptum. Converti-
 mini ad me , ut sub mea sint defen-
 sione. At illi ista audientes plu-
 dentes tam parvis quam vocibus ,
 eum clypeo erectum super se Re-
 gem constituunt , regnumque Sige-
 berti acceptum cum thesauris , ipsos-
 quoque suæ ditioni ascivit. *Ibid.*

cliers

cliers qu'ils agréoient la proposition de Clovis. Ils élé- «
verent donc incontinent ce Prince sur un pavois & ils ce
le proclamèrent Roi de leur Tribu. Ce fut ainsi que ce
Clovis vint à bout de se rendre maître des trésors de ce
Sigebert, & de réunir aux sujets qu'il avoit déjà, les ce
sujets de ce Prince infortuné. ce

Nous avons rapporté dès le commencement du Cha-
pitre, la réflexion que Grégoire de Tours fait sur la
réussite de ce projet de Clovis.

Nous avons aussi exposé déjà en plusieurs occasions
que la Tribu des Francs, sur laquelle regnoit Sigebert,
étoit celle des Ripuaires, qui avoit fait son établisse-
ment dans les Gaules avant l'invasion d'Attila. Après ce
que nous avons dit touchant les bornes de cet établis-
sement, nous nous contenterons d'observer ici, que
ces Ripuaires avoient aussi dans la Germanie un terri-
toire qui s'étendoit jusques à la Fuld, rivière près de
laquelle étoit la forêt Buchovia, où Sigebert fut tué.
Ce territoire étoit une portion de l'ancienne France,
qu'ils avoient aparemment défendue contre les efforts
que les Turingiens avoient faits pour s'en saisir; &
peut-être a-t'il été la première possession que la Mo-
narchie Françoisé ait eue au-de-là du Rhin. Ce qu'on va
lire, montre que d'un autre côté, le Royaume de Si-
geberts'étendoit jusques à la Cité de Châlons sur Marne.

Un des plus anciens monumens de notre Histoire,
est la Vie de saint Meffin, second Abbé de Mici dans
le Diocèse d'Orléans. Elle a été écrite peu de tems après
la mort de ce pieux personnage, contemporain du Roi
Clovis. Il y est fait mention fort au long de la prise de
Verdun par Clovis; & quoique nos meilleurs Histo-
riens rapportent cet événement à l'année quatre cens

Valef.
 Rec. Franc.
 Lib. 6. p. 27.
 Aim. lib.
 prim. cap.
 22. & 179.

quatre-vingt-dix-sept, fondés sur ce qu'Aimoin en fait mention immédiatement après avoir raconté le Baptême de Clovis; je crois néanmoins devoir le placer ici comme une suite de l'élection que la plupart des Ripuaires firent de ce Prince pour leur Roi après la mort de Sigebert.

Voici ma raison pour en user ainsi. Le Pere Labbe nous a donné dans le premier volume de sa Bibliothèque la Chronique écrite par un Hugues qui vivoit dans le douzième siècle, & qui après avoir été Religieux du Monastere de saint Vannes de Verdun, fut Abbé de Flavigny en Bourgogne. Cette Chronique est même aussi connue des Sçavans, sous le nom de la Chronique de Verdun, que sous celui de la Chronique de Flavigny. Il y est dit. (4) Immédiatement après le récit du meurtre de Sigebert & de celui de Clodéric. » Dès que » Clovis eut appris cet événement, il se rendit sur les » lieux, & après avoir apaisé les Peuples, en leur disant qu'il étoit innocent du meurtre de ses parens, » il fut élu Roi. Les habitans de quelques villes indignés contre lui, résolurent néanmoins de faire tout ce qui dépendroit d'eux pour se défendre de lui obéir. » Ceux de Verdun furent du nombre, & ils se préparèrent même, à ce qu'on prétendit, à lui faire la guerre. Clovis, dès qu'il eut été instruit de ce qu'ils

(4) Quod audiens Clodoveus ad eundem locum venit, & quali qui esset noxius à sanguine parentum suorum, populo satisfecit, & in Regem constitutus est. Quod quarundam Civitatum habitatores indigne ferentes contra eum si fuisset possibile nisi sunt rebellare. Inter quos Cives Virdunenses oppidi defectionem atque duellionem contra eum dicuntur meditati.... Audita

autem defectione Virdunensium & ratus non esse percrastinandum in talibus, viribus unde quaque coactis cum valida manu militari ad eandem urbem venit, injuriæ gratia ulciscendæ. Quo in tempore Firminus Episcopus ejusdem Civitatis, mire sanctitatis vir diem clausit ultimum. Labb. Bibl. tom. pr. pag. 87.

machinoient jugea qu'il n'y avoit point de tems à perdre, & rassemblant une armée, il vint mettre le siege « devant Verdun. Ce fut précisément dans ce tems-là « que mourut saint Firmin Evêque de cette Ville. • Cette dernière circonstance prouve, comme on le verra, que la Vie de saint Mesmin & la Chronique de Verdun ont l'une & l'autre voulu parler du même événement.

Il est vrai que Hugues Abbé de Flavigny a vécu en des tems bien éloignés du regne de Clovis; mais on observera deux choses. La première, que cet Hugues étoit de Verdun, ou que du moins il avoit demeuré long-tems dans cette Ville, & que plusieurs Actes particuliers à Verdun, & la tradition soutenue par quelque Procession ou autre cérémonie religieuse, instituée en mémoire du siege dont il s'agit ici, devoient y conserver encore six cens ans après la mémoire de ce siege. La seconde, c'est qu'on ne sçauroit opposer au témoignage de notre Chroniqueur, le témoignage d'aucun Auteur qui ait vécu sous les deux premières Races de nos Rois, & qui dise que le siege de Verdun ait été fait plutôt ou plus tard que cinq cens dix. (4) Après cela, je ne prens dans la Chronique de Verdun que la datte du siege de cette Ville par Clovis, & c'est de la

(4) Porro ut dixi cum Regibus floruerit clarissimis Chlodoveus inter ceteros emicuit.... Sed cum auspicia ejus regni multimodis urgerentur incurisibus sicut se habent multorum voluntates, quæ cupidæ sunt mutationum & novellis rebus antequam convalescant inferre nituntur perniciem vel difficultatem, plurimi tales in regno ejus reperti sunt talium cupidi rerum. Inter ceteros vero Cives Viridunenses oppidi defectionem atque perductionem contra eum dicuntur

meditati. Sed idem præfatus Rex ratus non esse procrastinandum, viribus undequaque coactis ad eandem urbem venit, cujus muros corona militum obambit, aggeres struit, aspera complanat, & quæque essent, urbis capiendæ, commoda ordinat. Portis custodias ammovet & ne quis exeat magno studioque conamine providet. Quo in tempore Episcopus ejusdem Civitatis nomine Firminus diem claudit ultimum. *Duch. tom. pr. pag. 532.*

Vie même de saint Meſmin que je tirerai ce que j'ai à rapporter concernant les autres circonſtances de cet événement. Il eſt dit dans cette Vie. » Clovis a été un des » grands Rois des Franks. Cependant il eut pluſieurs » affaires fâcheuſes dans les lieux où il établit ſa domination. Il ſe trouve toujours aſſez de gens inquiets & » remuans, qui lors qu'un païs change de maître, tâchent par toute ſorte de voies, de perpetuer les » troubles, ſoit en empêchant l'autorité du nouveau Souverain de ſ'établir, ſoit en tâchant de l'ébranler lorsqu'elle commence à ſ'affermir. Clovis » trouva pluſieurs perſonnes de ce caractère dans tous les » païs qu'il ſoumit à ſon pouvoir. Entr'autres les citoïens » de Verdun furent acuéſ de vouloir non-ſeulement réſiſter à ce Prince, mais de vouloir encore allumer une » guerre contre lui. Auſſi-tôt le Roi des Franks voyant » bien qu'il ſeroit dangereux de laiſſer le mal ſ'enraciner, met une armée ſur pied, inveſtit la place, commence ſes aproches; ordonne qu'on aplaniffe le terrain où il vouloit faire agir ſes machines de guerre, & » fait toutes les diſpoſitions néceſſaires pour la prendre: » ſur tout il place des corps de garde vis-à-vis chaque » porte pour empêcher que perſonne ne puiſſe ſ'évader. » Ce fut précieſement dans ce tems que le grand ſaint » Firmin Evêque de Verdun vint à mourir. Les aſſiégés deſeſperant de pouvoir réſiſter après que les béliers eurent fait brèche à leurs murailles; & n'ayant » plus d'Evêque qui pût interceder pour eux, ils » choiſirent unanimement Euſpicius, un ſaint Prêtre » pour être leur médiateur auprès du Roi des Franks. » Euſpicius voulut bien faire ce qu'ils ſouhaitoient de lui, & il fut trouver Clovis qui l'écouta avec bien-

veillance, & répondit avec une bonté que le ciel sem-
bloit lui inspirer. La capitulation fut donc conclue, &
& l'on ouvrit les portes de la Ville aux assiégeans, &
qui furent reçus avec toutes les démonstrations de
soumission qu'ils pouvoient attendre. Deux jours
après, Clovis (a) qui avoit dessein de mener son ar-
mée, laquelle s'étoit rafraichie, à quelqu'autre expé-
dition de même nature, dit à saint Euspicius qu'il
vouloit qu'on l'élût Evêque de la Ville qu'il venoit
de sauver. Le serviteur de Dieu ayant refusé l'Epis-
copat avec une fermeté inébranlable, Clovis lui dit, &
suivez-moi donc, & m'accompagnez jusqu'à Orleans.

L'Auteur de la Vie de saint Mesmin rapporte en-
suite, qu'Euspicius suivit Clovis, & que ce Prince
fonda en considération de ce saint personnage, l'Ab-
baie de Mici, dont saint Mesmin, neveu d'Euspicius
fut le Supérieur après son oncle. (b) J'ajouterai que
nous avons encore la Chartre de la fondation de l'Ab-
baie de Mici, faite par Clovis:

Pour revenir à mon sujet, il paroît donc que Ver-
dun & quelques autres Villes qui étoient renfer-
mées dans les païs occupés en differens tems par la
Tribu des Ripuaires, n'auront pas voulu d'abord de-
venir sujettes de Clovis, bien qu'il eût été élu Roi par
cette Tribu, & qu'il aura fallu que le Roi des Saliens
employât la force pour réduire ces Villes sous sa domi-
nation. D'ailleurs le peu que nous sçavons concer-
nant le Royaume des Ripuaires, nous porte à penser
qu'il étoit après le Royaume des Saliens, la plus consi-

(a) Quibus biduo indulgens &
recreatum exercitum post laborem
itidem ad alia paria negotia cu-
randa ducere volens. *Ibidem.*

(b) Clodovæus Francorum Rex
vir inluster tibi vénéralis senex:
Euspici. *Spicil. tom. tertio, pag. 307.*

dérable des Monarchies , que les Tribus des Francs avoient établies dans les Gaules , & par conséquent , qu'il pouvoit bien s'étendre depuis Nimegue jusqu'à Verdun. En effet , nous verrons que les Ripuaires ne laisserent point après qu'ils eurent reconnu Clovis pour leur Roi , de subsister toujours en forme d'une Tribu distincte & séparée de celle des Saliens. Comme nous le dirons plus au long dans la suite : la Tribu des Ripuaires avoit encore son Code particulier , & vivoit encore suivant cette Loi , sous nos Rois de la seconde Race. Au contraire, les autres Tribus des Francs , que nous allons voir passer sous la domination de Clovis , furent incorporées avec celles des Saliens ou des Sicambres , aussitôt qu'elles eurent reconnu ce Prince pour leur Roi. Il n'est plus fait mention dans l'Histoire des tems postérieurs au regne de Clovis , ni des Chattes , ni des Chamares , ni des Ampsivariens , ni des autres Tribus des Francs dont il est parlé dans l'Histoire des tems antérieurs à leur réduction sous l'obéissance de ce Prince. On ne voit plus paroître dans l'Histoire des successeurs de Clovis , que les Francs , absolument dits ; c'est-à-dire la Tribu formée par la réunion de cinq ou six autres à celle des Saliens , & les Francs Ripuaires.

Reprenons la narration de Grégoire de Tours. Cet Historien , immédiatement après avoir raconté l'union des Etats de Sigebert à ceux de Clovis , rapporte la fin tragique de Cararic , un autre Roi des Francs , & qui suivant toutes les apparences , s'étoit cantonné dans le pais partagé aujourd'hui entre les Diocèses de Boulogne , de Saint Omer , de Bruges & de Gand.

» Clovis , dit Grégoire de Tours , entreprit ensuite
» de se faire raison enfin de Cararic , qui avoit refusé

de se joindre à lui contre Syagrius , & qui avoit voulu demeurer neutre alors , afin d'être le maître de s'allier à celui des deux rivaux de grandeur , qui demeureroit victorieux. Cararic & son fils furent bien-tôt livrés à Clovis , qui leur fit couper les cheveux , & les obligea de prendre les Ordres sacrés. Le pere fut ordonné Prêtre & le fils Diacre. Un jour que Cararic déplorait les larmes aux yeux sa destinée , son fils lui dit: Consolerez-vous; quand on nous a dépouillés de notre dignité, & quand on nous en a ôté les marques, on n'a fait autre chose que de couper tout le feuillage d'un arbre plein de sève. (a) Bien-tôt il en aura repoussé un nouveau. Que nous serions heureux si celui qui nous a fait rondre pouvoit périr dans aussi peu de tems qu'il en faut à nos cheveux pour revenir. Clovis informé de tout ce discours , ne douta point que les Princes dégradés ne fussent résolus à laisser croître leurs cheveux , & à l'assassiner. Il leur fit donc le même traitement qu'ils vouloient lui faire. Après leur mort , il s'empara de leur trésor , il se mit en possession du pais où ils s'étoient cantonnés , & il obligea les Francs & les Romains, sujets de ces Princes, à le reconnoître pour Souverain. «

(a) Post hæc ad Chararicum Regem dirigit. Quando autem cum Syagrio pugnavit hic Chararicus.. Ob hanc causam contra indignans Chlodovechus abiit: quem circumventum dolis cœpit cum filio, vincitque rotundit; & Chararicum quidem Presbyterum filium vero ejus Diaconum ordinari jubet. Cum que Chararicus de humilitate sua conquereretur & fletet, filius ejus dixisse fertur. In viridi inquit, li-

gno hæc frondes succisæ sunt, neq. omnino arescunt, sed velociter emergent ut crescere queant. Utinam tam velociter qui hæc fecit intereat. Quod verbum sonuit in aures Chlodovechi, quod scilicet minarentur sibi cæsariem ad crescendo laxare, ipsumque interficere. At ille jussit eos pariter plecti, quibus mortuis regnum eorum cum populis & thesauris acquisivit. *Gr. Tur. hist. lib. 2. cap. quadragesimo pr.*

Comme la distinction la plus sensible, qui fût alors entre les Francs & les Romains, venoit de ce que les premiers portoient de longs cheveux, au lieu que les Romains les portoient extrêmement courts; on conçoit bien, que couper à un Franc sa chevelure, c'étoit le retrancher de la Nation, & le rendre, & déclarer incapable de toutes les places & dignités, qu'on ne pouvoit pas posséder à moins qu'on ne fût Franc. La Roiauté devoit être une de ces dignités. C'est de quoi nous parlerons plus amplement dans un autre endroit de notre Ouvrage.

Grégoire de Tours reprend la parole. «(a) La dissolution
 » où vivoit le Roi Ragnacaire, qui avoit son établissement
 » à Cambray, étoit si grande, que la crainte de faire
 » tort à l'honneur de ses parens, ne le retenoit point
 » dans ses débauches. Faron son principal Ministre n'a-
 » voit point plus de vertu que son Maître, qu'il gou-
 » vernoit néanmoins si absolument, que ce Prince parloit
 » toujours de ce serviteur comme d'un égal, & comme
 » d'un homme associé à la Roiauté. Les Francs sujets de
 » Ragnacaire souffroient donc avec indignation la fa-
 » veur excessive de ce Faron, & Clovis qui étoit bien
 » informé, entreprit de les gagner par des libéralités.
 » Entr'autres présens, il leur distribua un grand nom-
 » bre de bracelets de cuivre doré, en laissant entendre
 » qu'ils étoient d'or fin. Quand ce Prince se fut assuré

(a) Erat autem tunc Ragnacharius Rex apud Cameracum tam effrenis in luxuria ut vix vel propinquus quidem parentibus indulgeret. . . Sed ab exercitu comprehensus in conspectu Chlodovechi unicum Richario fratre suo perducitur. Cui ille, cur, inquit, humilisti

genus nostrum ut te vinciri permitteres. Melius enim tibi fuerat mori, & elevatam securim capiti eius defixit. Conversusque ad fratrem ejus ait: Si tu solatium fratri tribuisses, alligatus utique non fuisset. Similiter & hunc securi percussum interfecit. *Ibid. cap. quadragésimo secundo,*

d'eux

» portunez plus : N'êtes-vous pas encore trop heu-
 » reux que je vous laisse vivre après ce qui s'est passé.
 » Une telle réponse les fit taire , & ils regarderent com-
 » me une grace de n'être point recherchés. (a) Au
 » reste , Clovis étoit parent de Ragnacaire & de Richa-
 » rius , qui avoient encore un frere nommé Regnomer ,
 » Roi de la Tribu des Francs, dont les quartiers étoient
 » dans le Maine. Après la mort de ces trois Princes ,
 » Clovis se rendit maître de toutes leurs forces, & il
 » s'empara de leurs trésors. (b) Ce fut, ajoute Grégoire
 » de Tours , immédiatement après ce qu'on vient de
 » lire , par le meurtre de tous ces Princes infortunés, &
 » de plusieurs autres Rois ses parens , dont Clovis crai-
 » gnoit les entreprises sur ses Etats & sur sa vie , qu'il
 » vint à bout de faire reconnoître son autorité dans tou-
 » tes les Gaules. Néanmoins un jour il lui échapa de
 » dire devant beaucoup de monde : Malheureux que je
 » suis ; j'ai perdu tous mes parens ; & je me trouve en
 » quelque maniere étranger dans mes propres Etats.
 » S'il m'arrivoit une disgrâce, je ne pourrois plus avoir
 » recours à ces personnes que les liens du sang obli-
 » gent à prendre notre parti , en tout tems & dans tou-
 » tes les occasions. Mais ce Prince ne parloit pas de bonne
 » foi , lorsqu'il s'expliquoit ainsi ; c'étoit dans la vûë

(a) Fuerunt autem supradicti
 Reges propinqui hujus quorum
 frater Regnomeris nomine apud
 Cennomani Civitatem & jussu
 Chlodovechi interfectus est, qui-
 bus mortuis omne regnum eorum
 & thesauros accepit. *Ibidem.*

(b) Interfectis que multis Regibus
 & parentibus suis primis de quibus
 zelum habebat ne ei regnum aufer-
 rent, regnum suum per totas Gallias

dilatavit. Tamen congregatis suis
 quadam vice dixisse fertur de paren-
 tibus quos ipse perdiderat : Væ mihi
 qui tanquam peregrinus inter exte-
 ros remanti, & non habeo de paren-
 tibus, si mihi venerit adversitas, qui
 possit aliquid adjuvare. Sed hoc non
 de morte horum condolens, sed dolo
 dicebat, si forte potuisset adhuc ali-
 quem reperire ut interficeret.

Ibidem.

» de donner envie à ceux de ses parens , qui s'étoient
 » cachés , de se découvrir , & avec l'intention de leur
 » faire le même traitement qu'il avoit fait à ceux qu'il
 » feignoit de regretter. En effet on verra par la suite de
 l'Histoire , que quelques-uns des parens collatéraux de
 Clovis , étoient échappés à ses recherches.

Clovis étoit un Prince trop habile pour ne se tenir pas plus assuré de tous les Francs, qui portoient alors , s'il est permis de s'expliquer ainsi , l'épée de la Gaule , lorsqu'ils seroient commandés par des Officiers qu'il instituait & destituoit à son gré , que s'ils demeuroient sous les ordres de plusieurs Rois ses parens & ses amis autant qu'on le voudra, mais indépendans de lui, au point qu'il ne pouvoit les engager à le servir, qu'en négociant avec eux , & qui avoient toujours le pouvoir de lui nuire.

On voit sensiblement par la narration de Grégoire de Tours , que Clovis , qui craignoit tous les autres Rois des Francs , ne craignoit en même tems que ses parens collatéraux ; & c'est ce qui confirme la remarque faite par plusieurs de nos Ecrivains modernes : Que toutes les Tribus des Francs , lorsqu'elles avoient un Roi à élire , choisissoient toujours un Souverain entre les Princes de la même Maison. Il n'y avoit dans la Nation des Francs , bien qu'elle fût divisée en plusieurs Tribus , qu'une seule Maison Royale.

Suivant les apparences , Clovis employa les dix-huit mois qu'il vécut encore après avoir pris possession de la dignité de Consul , à se défaire des Rois des autres Tribus des Francs , & à s'emparer de leurs Etats. Du moins nous ne sçavons point qu'il ait fait autre chose pendant ce tems là , si ce n'est de procurer l'Assemblée du premier Concile National tenu dans Orleans depuis l'établissement de la Monarchie Françoisse dans les Gaules.

CHAPITRE III.

*Du Concile National assemblé à Orléans
en cinq cens onze.*

Nous avons déjà observé que Grégoire de Tours ne disoit rien de ce Concile ; & nous avons même allegué le silence qu'il garde à ce sujet , comme une des preuves qui montrent qu'on ne sçauroit contredire la vérité d'aucun fait arrive dans les tems dont il a écrit l'histoire , en se fondant sur la raison , que cet Auteur n'en a point parlé. En effet , il est si vrai , que le Concile dont notre Historien ne dit pas un mot , a été assemblé , que nous en avons les Actes , où nous apprenons , qu'il fut tenu sous le Consulat de Félix , c'est-à-dire , l'année cinq cens onze de l'Ere Chrétienne. On peut les voir dans le premier Volume des Conciles des Gaules , par le Pere Sirmond. Voici la substance de la lettre que les Evêques qui se trouverent à cette Assemblée , écrivirent à Clovis.

(a) » Tous les Evêques auxquels le Roi Clovis a
» ordonné de s'assembler dans Orléans , à Clovis leur
» Seigneur , & le Fils de l'Eglise Catholique : Votre
« zèle pour la Religion déjà si connu , & qui vous fait
» souhaiter avec ardeur d'en voir fleurir le culte , vous
» ayant engagé d'enjoindre aux Evêques de s'assembler ;
» nous nous trouvons de notre côté dans l'obligation de

(a) Domino suo , Catholica Eccle-
sie Fils Chlodoveo Regi gloriosissimo,
omnes Sacerdotes quos ad Concilium ve-
nire jussisti . . . Ita etiam ut si ea quæ
nos statuimus , etiam vestro recta

esse judicio comprobentur , tanti
consensu Regis & Domini , majori
autoritate firmet sententiam Sacer-
dotum.

Sirm. Concil. Gall. Tom. primo.

» vous envoyer les Canons que nous avons rédigés ,
 » après avoir , en exécution de vos ordres , discuté tous
 » les points sur lesquels vous souhaitiez que nous sta-
 » tuassions. Si vous approuvez nos Decrets, ils recevront
 » une nouvelle force par le jugement favorable qu'en
 » aura porté un Roi si digne de gouverner.

Les Evêques qui se trouverent au Concile dont nous parlons , étoient au nombre de trente ; ce qui paroît par leurs signatures écrites au bas des Actes de cette Assemblée. Du nombre de ces Prélats étoient les Métropolitains , & , pour parler le langage des siècles suivans , les Archevêques de Bordeaux , de Bourges , de Rouen & d'Euse. Si tous les Evêques , dont les Sieges étoient dans des Cités soumises à l'obéissance de Clovis , se fussent trouvés au Concile d'Orleans , nous ferions l'énumération des vingt-six autres Prélats qui en souscrivirent les Actes. Ce seroit un moyen de donner à connoître avec quelque certitude quelles étoient alors précisément les Cités comprises dans le Royaume de Clovis. Mais les Evêques de plusieurs Cités , qui constamment étoient dans ce tems-là du Royaume de Clovis , ne vinrent pas à notre Concile. Saint Remy , par exemple , ne s'y trouva point. Ainsi , comme l'on ne sçauroit inférer de l'absence d'un Evêque , que sa Cité ne fut point alors sous la domination de Clovis , on ne sçauroit connoître précisément par les souscriptions du Concile d'Orleans , quelles étoient , quand il fut tenu , les Cités renfermées dans les limites du Royaume de ce Prince.

Quoique nous nous soions interdit de traiter les matieres Ecclésiastiques , nous ne laisserons pas de rapporter ici quelques-uns des Canons du Concile d'Orleans , parce qu'ils sont très-propres à montrer quel étoit alors l'état

politique des Gaules, & principalement à faire voir que Clovis laissoit vivre les Romains des Gaules suivant le Droit Romain, & que ce Prince entendoit que les Evêques qui étoient encore alors presque tous de cette Nation, jouissent paisiblement de tous les droits, distinctions & prérogatives dont ils étoient en possession sous le regne des derniers Empereurs. Voici le premier Canon de notre Concile.

» Conformément aux saints Canons & aux Loix Impériales concernant les homicides, les adulteres & les voleurs, qui se seront réfugiés dans les aziles des Eglises, ou dans la maison d'un Evêque, il sera défendu de les en tirer par force, & de les livrer. On ne pourra même les remettre entre les mains de quelque personne que ce soit, avant que préalablement elle n'ait promis à l'Eglise en jurant sur les saints Evangiles, que les coupables ne seront point punis ni de mort, ni par mutilation de membres, ni d'aucune autre peine afflictive, & avant que leur partie ait transigé avec eux. Si quelqu'un viole le serment qu'il aura fait à l'Eglise dans les circonstances ci-dessus énoncées, qu'il soit tenu pour excommunié, & que les Clercs, & même les Laïques s'abstiennent d'avoir aucune communication avec lui. Que si quelque coupable intimidé par le refus que feroit sa partie de composer avec lui, vient à se sauver de l'Eglise où il se seroit réfugié, & à disparoître, la susdite partie ne pourra intenter aucune action contre les Clercs de l'Eglise à raison de cette évasion.

Il ne faut pas méditer long-tems sur ce Canon, pour voir qu'il donnoit une grande considération à l'Episcopat dans un pays, où la plupart des habitans vivoient

suivant le Droit Romain , qui attribuoit au simple Citoyen le droit de demander & de poursuivre la mort de ceux qui étoient coupables d'un crime capital commis contre lui ou contre les siens , & qui autorisoit ainsi le particulier à requérir que le criminel fût condamné au dernier supplice ; ce qui n'est permis aujourd'hui qu'au Ministère public. Il étoit encore bien aisé de faire évader le coupable de l'Eglise où il avoit pris son azile , quand la partie refusoit d'entendre à une transaction que l'Evêque jugoit équitable.

Le second Canon du Concile d'Orleans dit : » Tout » ravisseur qui se sera réfugié dans les aziles de l'Eglise , » y amenant avec lui la personne qu'il aura ravie , sera » tenu , s'il paroît qu'elle ait été enlevée contre son gré , » de la mettre incontinent en pleine liberté ; & après » qu'on aura pris les sûretés convenables pour empêcher » que le ravisseur ne soit puni de mort, ni d'aucune peine » afflictive, il sera remis entre les mains de celui qui aura » été lezé par le rapt, pour être son esclave. Mais si la per- » sonne ravie a été enlevée de son bon gré, elle ne sera re- » mise au pouvoir de son pere , qu'après qu'il lui aura » pardonné ; & le ravisseur , s'il n'est pas d'un état » égal à celui de ce pere , sera tenu de lui donner une » satisfaction.

» L'esclave qui pour quelque sujet que ce soit , se » sera retiré dans les aziles de l'Eglise , ne sera remis en- » tre les mains de son maître , qu'après que ce maître » aura juré de lui pardonner. Si dans la suite le maître » châtie son esclave en haine du délit pardonné , que » l'infacteur de son serment soit réputé excommunié, » & qu'on l'évite comme tel. Que d'un autre côté il soit » permis au maître , qui aura fait serment entre les

Troisième
Canon.

» mains des Ecclesiastiques de pardonner à son esclave,
 » de tirer par force de l'Eglise cet esclave, s'il refusoit
 » après cela de suivre volontairement son maître.

Quelle considération une pareille Loi ne devoit-elle pas, dans une société politique où la servitude avoit lieu, donner à ceux qui en étoient les dispensateurs? Il n'est donc pas étonnant que les Ecclesiastiques eussent alors un si grand crédit. Les Laiques étoient tous les jours obligés d'avoir recours à eux, même pour des intérêts temporels. Et d'un autre côté, les immunités & les privilèges des Ecclesiastiques se trouvoient être en si grand nombre, que le Prince étoit réputé perdre en quelque façon celui de ses sujets qui se faisoit d'Eglise. Voilà pourquoi un Laique ne pouvoit, sans une permission expresse de son Souverain, entrer dans l'Etat Ecclesiastique. Le quatrième Canon de notre Concile d'Orléans statué sur ce point-là ce qu'on valire.

(1) » Quant à l'entrée dans la cléricature, nous or-
 » donnons qu'aucun Citoyen laiique ne pourra être ad-
 » mis à cet état, sans un ordre du Roi, ou sans le con-
 » sentement du Juge du district dont sera l'Ordinant;
 » bien entendu néanmoins que ceux dont les peres, les
 » ayeuls, & les bisayeuls auront toujours vécu dans la
 » cléricature, continueront d'être sous la puissance des
 » Evêques, à la Jurisdiction desquels ils demeureront
 » toujours soumis.

(1) De ordinationibus Clerico-
 rum id observandum esse decrevi-
 mus, ut nullus secularium ad cle-
 ricatus officium præsumat accede-
 re, nisi aut cum Regis iussione,
 aut cum iudicis voluntate, ut ut
 hui Clericorum, id est, patrum,

avorum ac proavorum, quos in
 supra dicto ordine parentum con-
 stat observationi subiacere, in
 Episcoporum potestate & jurisdic-
 tione consistant

Conc. Autel. primus, Canon quartus.

Suivant

Suivant l'apparence, ce qui est dit dans ce Canon, Que personne ne puisse être admis à la cléricature, sans un ordre du Roi, ou sans le consentement du Juge, signifie que les Francs ne pourront point y être admis, sans un ordre exprès du Roi, mais que les Romains y pourront être admis sur la simple permission du Sénateur qui faisoit la fonction du premier Magistrat dans leur Cité. On voit bien que le motif qui avoit engagé les Pères du Concile d'Orléans à statuer concernant les Francs, ce qui étoit statué dès le tems des Empereurs concernant les soldats. Cette Sanction ne regardoit-elle pas aussi les soldats Romains qui servoient sous Clovis ? Je le crois ; c'est tout ce que j'en puis dire. Quant à la dernière Sanction de ce Canon, celle qui ordonne que les fils, les petit-fils, & les arriere petits-fils de ceux qui seront morts dans la cléricature, demeureront sous le pouvoir & sous la juridiction des Evêques, elle s'explique suffisamment par l'usage pratiqué en France jusques à l'Ordonnance (a) rendue par le Roi (b) François premier

(a) Mais enfin toutes ces entreprises de la Justice Ecclésiastique ont été retranchées fort bien & à petit bruit par l'Ordonnance de mil cinq cens trente-neuf, qui en six lignes l'a réduite & renuë au juste point de la raison. Tant il y a que ce Reglement a tellement diminué la Justice Ecclésiastique, & augmenté la Temporelle, au prix de ce qu'elles étoient l'une & l'autre, qu'étant à Sens en ma jeunesse, j'ai ouï dire à deux anciens Procureurs d'Eglise, qui avoient vu le tems précédent, qu'il y avoit alors plus de trente Procureurs en l'Officialité de Sens tous bien employés, & n'y en avoit que

cinq ou six au Bailliage, bien que ce soit un des quatre grands Bailliages de France; & maintenant tout au contraire, il n'y a que cinq ou six Procureurs morfondus en l'Officialité, & il y en a plus de trente au Bailliage.

Loyseau, des Seigneuries, chapitre quinzieme.

Des franchises personnes aucuns sont Clercs, les autres sont Laïcs. Les Clercs sont personnes Ecclesiastiques en Ordre & Dignité, servant l'Eglise, & aucuns sont simples Clercs tonsurés, dont les uns sont mariés, & les autres non.

Const. de Meaux rendue en mil cinq cens neuf. Tit. premier.

sur les représentations du Chancelier Guillaume Poyet, & qu'on apelloit dans le tems l'*Ordonnance Guillemine*. Personne n'ignore qu'avant cette Ordonnance, non-seulement les Juges d'Eglise connoissoient de plusieurs procès entre personnes laïques desquels ils ne connoissent plus aujourd'hui, mais que tous les Clercs, dont la plupart étoient mariés, & exerçoient plusieurs professions, même celle des armes, ne pouvoient être cités dans leurs causes personnelles que devant les Tribunaux Ecclésiastiques. Ces Clercs *solus*, c'est ainsi qu'on les nommoit, pouvoient donc, sans perdre leur privilege de cléricature, se marier une fois, pourvu qu'ils épousassent une fille, & même s'habiller de toutes sortes de couleurs, pourvu qu'ils ne se *bigarassent* point, c'est-à-dire, pourvu qu'il n'entrât point d'étoffes de différentes couleurs dans une des pieces de leur vêtement. Un Clerc *solu*, par exemple, pouvoit à son choix porter une robe ou verte ou rouge, mais il ne pouvoit point, sans décheoir de son état, se vêtir d'une robe faite d'une étoffe verte & d'une étoffe rouge.

Je reviens au Concile d'Orléans. Il paroît bien par le cinquième de ses Canons que Clovis n'avoit point été ingrat des services que les Ecclésiastiques lui avoient rendus, & qu'il avoit employé d'autres moyens que la force & la violence pour faire reconnoître son autorité dans la partie des Gaules qui lui étoit soumise. Ce cinquième Canon (1) dit : » Quant aux redevances & aux » fonds de terre, dont le Roi notre Souverain a fait don

(1) De obligationibus vel agris quos Dominus noster Ecclesia militare suo cont. in d. quibus est, vel alius non habentibus, nisi cont. Deo, contulerit, ipsorum pro-

rum vel Clericorum immunitate concessa, id est, nonnulli manu decernimus, ut in reparatione Ecclesiarum, &c.

Cap. de p. Cas. p. 100.

à des Eglises déjà dotées, ou à celles que par l'inspiration du Ciel, il a voulu doter, en daignant même «
 ôstroyer que les biens qu'il donnoit fussent quittes «
 de la taxe à laquelle ils sont cotisés dans le Canon ou «
 Cadaastre public, & que les Clercs attachés au service «
 de ces Eglises, fussent exempts de toutes charges per- «
 sonnelles; nous ordonnons qu'on prendra préférable- «
 ment à toute autre dépense, sur ces biens là, de «
 quoi entretenir & réparer les Temples du Seigneur, «
 & pourvoir à la subsistance des Ecclesiastiques qui «
 les desservent, ainsi que la nourriture des pauvres. Si «
 quelque Evêque néglige à faire son devoir sur ce «
 point-là, ou s'il néglige d'obliger les inférieurs à fai- «
 re le leur, que ses Comprovinciaux lui en fassent confu- «
 sion. L'Evêque qui ne se sera point corrigé sur leurs «
 remontrances, sera regardé comme excommunié, & «
 les coupables d'un Ordre inférieur à l'Episcopat, «
 seront destitués en la maniere la plus convenable. «

Le Canon suivant dit. » Si quelqu'un ose in- «
 ter un procès contre un Evêque ou contre une Eglise, il «
 ne sera point pour cela séparé de la Communion des «
 fideles, pourvu qu'il s'abstienne durant le cours du «
 procès, de dire des injures & de semer des calomnies. «

Le septième Canon montre bien quelle étoit pour
 lors l'autorité des Evêques sur tout le Clergé séculier
 & régulier. » (4) Les Abbés, les Prêtres & les Clercs,
 ni aucune autre personne de celles qui sont vouées «
 au service des Eglises, ne pourront aller demander «
 des benefices aux Souverains temporels, avant que «

(4) Abbatibus, Presbyteris omni-
 que Clero, vel in Religionis pro-
 fessione viventibus, sine discutio-
 ne vel commendatione Episcopo-

rum pro petendis Beneficiis ad Do-
 minos venire non liceat. Quod si
 quispiam præsumpserit, &c. *Ibidem*
Canone septimo.

» d'avoir rendu compte à leur Evêque, du motif de leur
 » voyage, & obtenu de lui des lettres de recommanda-
 » tion. Les contrevenans à ce Decret seront déchus de
 » leurs dignités, telles qu'elles puissent être, & ils res-
 » teront privés de la Communion jusqu'à ce qu'ils aient
 » fait pénitence, & donné à leurs Evêques une entière
 » satisfaction.

Comme il y avoit des Maîtres qui n'auroient pas voulu
 donner certain esclave pour le quadruple du prix que
 valoit au marché un esclave de même âge & de mê-
 mes talens que le leur, soit parce que cet esclave leur
 avoit servi de Secrétaire dans des affaires délicates, soit
 par d'autres motifs, on jugera si le Canon suivant de-
 voit donner quelque considération aux Evêques lors-
 qu'il leur attribue en quelque façon le pouvoir d'or-
 donner, & par conséquent d'affranchir, moyennant
 une somme modique, tous les esclaves qu'ils vou-
 droient. » (a) Si quelqu'Evêque confère la Prêtrise
 » ou le Diaconat à un esclave qu'il connoît pour tel, &
 » cela durant l'absence ou à l'insçu du Maître de l'escla-
 » ve, quel'Evêque soit tenu de paier au Maître, une in-
 » demnité qui sera le double de la valeur de l'esclave or-
 » donné, lequel demeurera en possession de son nouvel
 » état. Si l'Evêque a ignoré la condition de l'esclave qu'il
 » ordonnoit, qu'alors l'indemnité énoncée ci-dessus, soit
 » païée au Maître de l'esclave par ceux qui l'ont pré-
 » senté aux Ordres, & par ceux qui ont déposé qu'il
 » étoit de condition libre. Nous pourrons voir un jour

(a) Si servus absente vel nescien-
 te Domino suo, Episcopo tamen
 sciente quod servus sit, Diaconus
 vel Sacerdos fuerit ordinatus, ipso
 in Clericus officio permanente,
 Episcopus cum Domino duplici sa-

tisfactione compenset. Si vero Epis-
 copus cum servum nescierit, qui
 testimonium perhibuere, aut cum
 qui supplicaverint ordinari, simili
 retributioni teneantur obnoxii.
Ibidem Canone octavo.

que sous la troisième Race , les Seigneurs prétendoient hériter du serf qui avoit été ordonné sans leur participation : même lorsqu'il étoit parvenu à l'Épiscopat.

Le neuvième Canon statue, que les Prêtres convaincus de crimes capitaux , seront privés de leurs fonctions, ainsi que de la Communion des fideles ; & le neuvième , que les Clercs hérétiques , qui après une conversion sincère , auront été reçus dans le giron de l'Eglise , seront habilités à faire les fonctions Ecclésiastiques en recevant d'un Evêque Catholique l'imposition des mains. Il statue encore , que les Eglises, où les Visigots Ariens avoient exercé leur culte , seroient benies de nouveau avant qu'on y pût célébrer le Service divin. Le onzième défend aux Fideles qui s'étoient mis en penitence , de quitter leur état ; & il déclare excommuniés ceux qui le quitteroient avant que d'avoir reçu l'absolution.

(4) Il est défendu dans le treizième Canon , aux femmes que les Prêtres & les Diacres avoient épousées avant que d'être engagés dans l'état Ecclésiastique, & dont ensuite ils se seroient séparés pour prendre les Ordres , de contracter du vivant de leur premier mari un second mariage. Le quatorzième ordonne , que le revenu des fonds appartenans à une Eglise , demeureront entierement à la disposition de l'Evêque ; mais qu'il n'aura que la moitié des oblations, & que l'autre moitié sera partagée entre les Ecclésiastiques du second Ordre.

Comme je ne vois rien dans la plupart des autres Canons du Concile d'Orleans qui répande aucune lu-

(4) Si se cuicumque mulier duplici conjugio Presbyteri vel Diaconi relicta conjunxerit , aut castigati separentur, aut certe si in

criminum intentione persisterint, pari excommunicatione plectantur.
Ibidem Can. decimo tertio.

miere sur l'objet principal de mes recherches, je n'en donnerai point une notion particuliere, & je me contenterai de rapporter la substance de ceux de ces Canons qui peuvent servir à l'éclaircir.

(a) Le dix-huitième, défend au frere d'épouser la veuve de son frere, & au mari d'épouser la sœur de la femme dont il est veuf.

(b) Le vingt-troisième Canon, dit : » Au cas que
» par motif humain un Evêque ait donné des familles
» serves, ou un nombre d'arpens, soit de vignes, soit
» de terres labourables, à des Cleres ou bien à des Re-
» ligieux pour en tirer le profit; quelque reculée que
» soit l'année dans laquelle une pareille donation se
» trouvera avoir été faite, le laps de tems ne pourra
» porter aucun préjudice aux droits de l'Eglise à la-
» quelle ces familles serves, ces vignes & ces terres la-
» bourables appartenoient, & les détenteurs de ces biens
» ne seront pas reçus à faire valoir contr'elle la pres-
» cription établie par le Droit Civil. On sçait la force
que le Droit Romain donne à la prescription. Ainsi pour
ne point penser que ce Canon attentoit à l'autorité du
Prince, il faut se souvenir que les Prélats qui compo-
soient le Concile d'Orleans, disent dans leur lettre à
Clovis : Que les Decrets qu'ils lui communiquent ont
besoin de son aprobation & de son consentement.

(a) Nec superstes frater totum
defuncti fratris ascendat, nec se
quisquam amittit uxoris sorori au-
deat lociare. *Ibid. Can. decimo edav.*

(b) Si Episcopus humanitatis
intuitu mancipiola, vineola vel
terrulas Clericis vel Monachis
præbuerit excolendas vel pro tem-

pore tenendas, etiam si longe tran-
sisse annorum spatia comprobentur,
nullum Ecclesia præjudicium
patiatur, nec secularis Legis præ-
scriptio quæ aliquid Ecclesie im-
pediat opponatur. *Ibidem Canone
vigesimo tertio.*

Quant au trentième Canon de ce Concile, qui défend plusieurs sortes de divinations, nous en avons déjà parlé à l'occasion du présage que Clovis, lorsqu'il marchoit contre Alaric, voulut tirer de ce que verroient & entendraient ceux qu'il envoïoit porter ses offrandes au tombeau de saint Martin, dans le moment qu'ils entreroient dans l'Eglise bâtie sur ce tombeau.

Un Roi qui auroit porté une couronne héréditaire dans sa Maison depuis plusieurs siècles, n'auroit pas laissé d'être obligé à de grandes déférences pour les Prélats qui gouvernoient alors l'Eglise des Gaules, soit à cause du pouvoir que leur dignité leur donnoit, soit à cause du crédit que leur procuroit le mérite personnel de la plupart d'entr'eux. Comme nous l'avons déjà remarqué, il n'y eut jamais en même tems parmi les Evêques de ce pais-là, autant de saints & de grands personnages qu'il y en avoit durant le cinquième siècle & dans le commencement du sixième. Clovis assis sur un Trône nouvellement établi, pouvoit-il donc faire mieux que d'attacher les Evêques à ses intérêts, en leur donnant toutes les marques possibles d'estime & d'amitié. Voici en quels termes ce Prince s'explique lui-même sur l'importance, dont il lui étoit, de gagner l'affection des personages, illustres par leur mérite & par leur sainteté. " (a) Quand nous recherchons l'amitié des serviteurs de Dieu, dont les vertus font " l'honneur de notre regne, & dont les prières attirent " sur nous la benediction du Ciel; soit en leur témoi- "

(a) *Chlodoveus Rex Francorum*
Vir Illustris. Servos Dei quorum
virtutibus gloriamur & orationi-
bus defensamur si nobis amicos ac-
quirimus, honoribus sublimamus,

atque obsequiis veneramur, sta-
tum regni nostri perpetuo augeri
credimus, & sæculi gloriam atque
caelestis regni patriam adipisci con-
fidimus. *Recueil de Perard, pag. pr.*

„gnant notre vénération, soit en relevant l'éclat de
„ leurs dignités, nous sommes persuadés que nous tra-
„ vaillons à la fois à notre salut & à notre prospérité
temporelle. “ C'est de la Chartre donnée par Clovis en
faveur de l'Abbé du Moustier-Saint-Jean, & dont nous
avons déjà rapporté plusieurs Fragmens, que les paro-
les qu'on vient de lire sont tirées.

L'Histoire de Clovis contient plusieurs marques de
sa déference pour saint Remy; & l'on a tout lieu de
penser, que notre Prince s'étoit si bien trouvé d'avoir
suivi les conseils qu'il avoit reçus étant encore païen,
de cet Evêque, qu'il les suivit toute sa vie. Le lecteur
n'aura point oublié que saint Remy avoit écrit des-
lors à Clovis, qu'il l'exhortoit à vivre en bonne intel-
ligence avec les Evêques dont les Sieges étoient dans
les quartiers des Saliens, afin de trouver plus de facilité
dans l'exercice des fonctions de ses dignités. La Vie de
saint Vast Evêque d'Arras, fait foi, que Clovis avoit
beaucoup d'amitié pour lui. Nous voïons dans celle de
saint Mesmin, l'affection qu'il avoit pour Euspicius
premier Abbé de Mici, & la Vie de saint Mélaine Evê-
que de Rennes, nous apprend encore, que ce Prélat fut
un des Conseillers les plus accredités de notre premier
Roi Chrétien. Nous sçaurions bien d'autres faits con-
cernant la vénération de Clovis pour les saints person-
nages de son tems, si nous sçavions un peu mieux
l'Histoire du cinquième & du sixième siècle.

C H A P I T R E I V.

*Mort de Clovis, & lieu de sa sepulture. Réflexions
sur la rapidité de ses progrès.*

VOici tout ce que Grégoire de Tours écrit sur la mort de Clovis. (a) » Peu de tems après que Clovis se fut défait des autres Rois des Francs , il « mourut à Paris , & il y fut enterré dans la Basilique « de saint Pierre & de saint Paul que la Reine Clo- « tilde & lui ils avoient fait bâtir. Ce Prince mourut « âgé de quarante-cinq ans , la cinquième année d'a- « près la bataille de Vouglé ; & son regne fut en tout « de trente ans. Quant à la Reine Clotilde , après avoir « perdu le Roi son mari , elle se retira en Touraine , où « elle passa ses jours aux pieds du tombeau de saint « Martin , menant une vie exemplaire , & sans aller à « Paris que très-rarement. Comme la bataille de Vou- « glé fut donnée en cinq cens sept , ainsi que nous l'avons vu ; il est facile de trouver que la mort de Clovis arriva en cinq cens onze. Cela doit suffire : & après ce que nous avons dit ailleurs concernant l'altération des chiffres numéraires faite par les Copistes qui ont transcrit l'histoire de Grégoire de Tours , il seroit inutile d'entrer dans une discussion ennuyeuse , pour conci-

(a) His transactis, apud Parisius obiit, sepultusque est in Basilica sanctorum Apostolorum, quam cum Chrothilde Regina ipse construxerat. Migravit autem post Vogladense bellum anno quinto. Fueruntque omnes anni regni ejus triginta anni. Ætas tota quadraginta quinque an-

ni.... Chrothildis autem Regina post mortem viri sui Turon. venit, ibique ad Basilicam sancti Martini deserviens cum summa pudicitia, in hoc loco commorata est omnibus diebus vitæ suæ, raro Parisius visitans. *Greg. Tur. hist. lib. 2. capite 43.*

lier la date certaine de la mort de Clovis , avec ce qu'on lit aujourd'hui dans notre Historien , où l'on trouve que ce Prince mourut cent douze ans apres saint Martin , & la onzième année de l'Épiscopat de Lici-nius Evêque de Tours.

On fait encore toutes les années l'anniversaire de Clovis le vingt-septième jour de Novembre dans la Basilique des saints Apôtres connue aujourd'hui sous le nom de l'Eglise de sainte Geneviève du Mont ; mais je n'oserois assurer pour cela que ce jour-là soit précisément celui de la mort de ce Prince. Voici pourquoi. Les Oraisons qui se chantent à ce Service , ne disent point que ce soit l'anniversaire du jour de la mort de Clovis qui se célèbre , mais bien l'anniversaire du jour où le corps de ce Roi , celui de la Reine Blanche , & ceux d'autres (a) serviteurs de Dieu furent déposés dans le lieu de leur sépulture. Or suivant les apparences , cette cérémonie ne se fera faite , qu'après que l'Eglise dont Clovis avoit commencé la construction , eut été achevée de bâtir , & quand le Mausolée où le Fondateur & sa famille devoient reposer , eut été fini. Un édifice tel que celui-là n'est point l'ouvrage d'une an-

(a) Deus indulgentiarum Domine , da famulo Regi Clodoveo , famulae tuae Reginae Blanchae , & famulis tuis quorum depositionis anniversarium diem commemoramus , refrigerii sedem , quae is beatitudinem & luminis claritatem. Per Dominum , &c.

Secreta. Propitiare , Domine , supplicationibus nostris pro famulo tuo Rege Clodoveo , & famula tua Regina Blancha , & famulis tuis quorum hodie annua dies agitur , pro

quibus tibi offerimus sacrificium laudis , ut eos Sanctorum tuorum consortio sociare digneris. Per Dominum , &c.

Postcommunio. Praesta , quaesumus , Domine , ut famulus tuus Rex Clodoveus , Regina Blancha & famuli tui quorum depositionis anniversarium diem commemoramus , his purgati sacrificiis indulgentiam pariter & requiem capiant sempiternam. Per , &c. *Propr. Eccl. S. Genou-*

née. Et d'ailleurs, la Vie de sainte Geneviève dit positivement, que l'Eglise de saint Pierre & de saint Paul, laquelle porte aujourd'hui le nom de cette sainte, fut bien commencée par Clovis (a), mais qu'elle ne fut achevée qu'après sa mort, & par les soins de sa veuve la Reine Clotilde. Ainsi, supposé que Clovis, comme le dit l'Auteur des *Ge'nes*, ait fait commencer la Basilique des saints Apôtres, lorsqu'il partit en cinq cens sept pour aller faire la guerre aux Ariens, il sera toujours vrai qu'elle n'étoit pas encore finie quand ce Prince mourut en cinq cens onze (b). Jusques-là son corps sera resté en dépôt dans quelque Chapelle; & c'est l'anniversaire du jour qu'il fut, avec les corps des autres Princes, porté solennellement dans le tombeau qu'on lui avoit fait, lequel se célèbre aujourd'hui. Quoiqu'il en soit, la sépulture donnée à Clovis dans l'Eglise des saints Apôtres, n'étoit pas un violement de la Loi qui défendoit d'enterrer dans les Villes, & dont nous avons fait mention à l'occasion du lieu où Childéric son pere avoit été inhumé. On sçait bien que ce ne fut que longtemps après le sixième siècle que l'Eglise de sainte Geneviève fut enclose dans l'enceinte de Paris.

Quant à la Reine Blanche dont il est fait mention dans les trois Oraisons qui se chantent à l'anniversaire

(a) Basilicam quæ post discessum Clodovei studio Chrothildis Reginae cellum extulit ædificata fastigium. *Vita Genov. cap. 34.*

(b) In illis diebus Rex Clodoveus cum venisset Parisius, ait ad Reginam & populum suum: Satis mihi molestum est quod Gothi Ariani partem optimam Galliarum tenent...

Tunc Chrothildis Regina consilium dedit Regi dicens: ... Sed tu audi ancillam tuam, & faciamus Ecclesiam in honorem principis Apostolorum. ... Tunc Rex projecit à se in directum bipennem suam, quod est Francisca, & dixit: Fiatur Ecclesia beatorum Apostolorum.

Gesta Franc. cap. decimo septimo.

de Clovis, elle est, suivant mon opinion, la même personne que la Reine Alboflède sœur de ce Prince, qui, comme nous l'avons dit, se fit Chrétienne en même tems que lui, & mourut peu de jours après avoir reçu le Batême. Elle s'appelloit Blanche en langue des Francs, & les Romains des Gaules en traduisant son nom en Latin Celtique, l'auront appelée Alboflède. Ce qui est de certain, c'est que notre Reine Blanche concernant laquelle il n'y a aucune tradition dans l'Abbaye de sainte Geneviève, ne sçauroit être la Reine Clotilde (a). Il est bien vrai que cette Princesse a été inhumée à côté du Roi son mari, mais comme depuis elle a été mise au nombre des Saints, & que l'Eglise célèbre sa fête le troisième jour du mois de Juin, elle ne sçauroit être la même personne pour qui l'Eglise prie encore aujourd'hui le vingt-septième jour de Novembre.

Pour les autres personnes dont il est parlé dans les Oraisons que nous avons rapportées, il est très-vraisemblable que ces Princes sont les deux fils de Clodomire le fils aîné de Clovis & de la Reine Clotilde, que Childibert & Clotaire oncles de ces deux enfans infortunés, massacrèrent à Paris vers l'année cinq cens vingt-cinq, comme nous le raconterons quand il en sera tems. Grégoire de Tours (b) nous apprend que Clotide fit enter-
rer à sainte Geneviève ces deux Princes ses petits-fils. Mais comme leur meurtre étoit une action des plus

(a) Igitur Chrotildis Regina plena dierum obijt, ... quæ Parisius cum magno psallentium præconio deportata in Sacratio Basilicæ sancti Petri, ad latus Chlodovechi Regis sepulta est. *Greg. Tur. hist. lib. quart. capite primo.*

(b) Regina vero compositis corpusculis seretro, cum magno psallentio immensoque luctu usque ad Basilicam sancti Petri profecuta, utrumque pariter tumulavit. *Ibid. lib. tertio cap. decimo octavo.*

odieuses, on n'aura point voulu rapeller le souvenir de ce meurtre en les nommant dans les trois Oraisons qui doivent avoir été composées sous le regne de Childébert.

Je reviens à Clovis, que la mauvaise destinée des Gaules leur enleva dans le tems qu'il alloit les rétablir au même état où elles étoient quand les Vandales y firent en l'année quatre cens sept la grande invasion dont nous avons tant parlé au commencement de cet Ouvrage. L'âge de ce Prince, qui n'avoit encore que quarante-cinq ans, faisoit espérer un long regne, & que ses fils qui étoient de ja grands, ne lui succéderaient qu'après être parvenus en âge de gouverner; mais sa mort prématurée fit évanouir toutes ces espérances. Il mourut quand il pouvoit encore vivre trente ans, & avant que d'avoir fait les dispositions nécessaires pour la conservation & pour la tranquillité de la Monarchie qu'il avoit fondée.

Quoique ce Prince ait mérité de tenir un rang parmi les plus grands hommes de l'antiquité, cependant il est vrai de dire, qu'il dut moins ses prospérités à son courage, à sa fermeté, à son activité & à ses autres vertus morales, qu'à sa conversion au Christianisme, & au choix qu'il fit de la Communion Catholique, lorsqu'il embrassa la Religion de Jesus-Christ. Il est impossible que le Lecteur n'ait pas fait déjà plusieurs fois cette réflexion en lisant l'Histoire de notre premier Roi Chrétien. C'est donc uniquement pour le mieux convaincre encore de la vérité de ce qu'il peut avoir remarqué de lui-même sur ce sujet-là, que je vais rapporter quelques passages d'Auteurs qui ont vécu sous les fils & les petits-fils de Clovis, & qui ont écrit positivement que ce Prince devoit à sa conversion toute sa grandeur.

(a) Grégoire de Tours commence ainsi le préambule du troisième livre de son Histoire : „ Qu'il me „ soit permis de rapporter les événemens heureux arrivés en faveur des Chrétiens qui ont crû le Mystère „ de la Trinité, & les malheurs arrivés aux Hérétiques „ qui l'ont attaqué. Qui ne sçait qu'Arius, l'auteur de „ leur Secte, mourut dans des latrines publiques, où les „ intestins lui sortirent du corps. Hilaire, le grand „ défenseur du Dogme Catholique sur la Trinité, après „ être revenu triomphant du lieu de son exil, passa de „ sa patrie dans la patrie céleste. C'a été à l'aide de la Religion que prêchoit ce grand Saint, que Clovis après „ en avoir fait profession, terrassa les Hérétiques, & „ qu'il obligea toutes les Gaules à reconnoître son pouvoir. Au contraire Alaric II. qui étoit Arien, perdit „ le Royaume dont il étoit en possession, & ce qui est „ encore plus funeste, le partage des Elus. Les fideles „ ont toujours une consolation; c'est que Dieu leur „ rend le centuple de ce que leurs ennemis peuvent „ leur ôter. Mais c'est sans en être récompensés en aucune manière, que les Hérétiques perdent des Etats, „ dont la possession leur sembloit assurée. Nous en

(a) Velim, si placet parumper conferre quæ Christianis beatam confitentes Trinitatem prospera successerunt, & quæ Hæreticis eandem scindentibus fuerint in ruinam. . . . Arius enim qui hujus iniquæ Sectæ primus iniquusque inventor fuit, interioribus in secessum depositis, infernalibus ignibus subditur. . . . Hanc Chlodovechus Rex confessus, ipsos Hæreticos adjutorio ejus oppressit, regnumque suum per totas Gallias dilatavit.

Alaricus hanc denegans, à regno & populo, & ab ipsa, quæd magis est, vita, mulctatus æterna. Dominus autem se vere credentibus, etsi, insidiante inimico, aliqua perdunt, hic centuplicata restituit. Hæretici vero nec acquirunt, sed quod videntur habere auferrur ab eis. Probavit hoc Gondegefilii, Gondebadi atque Godomaris interitus, qui & patriam simul & animas perdiderunt. *Greg. Tur. in prol. lib. 3. bish.*

„ de cette humiliation , & quels avantages votre ayeul
„ remporta sur le Roi Gondebaud & sur le Roi Ala-
„ ric qui étoient Ariens. Enfin vous ne sçauriez igno-
„ rer que Clovis jouït dès ce monde d'une grande prof-
„ périté , & qu'en mourant il laissa à ses fils un ma-
„ gnifique établissement.

Avant que d'exposer quelle étoit sous le regne de Clovis la condition des Romains , & celle des autres Peuples qui le reconnoissoient pour chef ; avant que d'expliquer, autant qu'il est possible de l'expliquer, quelle étoit alors la constitution de la Monarchie Françoisë, je crois qu'il est à propos de dire comment elle acquit sous le regne des premiers successeurs de ce Prince, toute la partie des Gaules qui à sa mort étoit encore possédée par les Bourguignons & par les Ostrogots , & la partie de la Germanie tenuë dans ce tems-là par les Turingiens. J'ai deux raisons pour en user ainsi. En premier lieu, il y a eu dans tous ces événemens-là plusieurs incidens qui doivent servir de preuve à tout ce que j'ai à dire touchant la constitution de la Monarchie des Francs. Or il vaut beaucoup mieux qu'on les lise d'abord dans l'endroit de l'Histoire de France dont ils font partie, que de les lire rapportés en forme d'extraits qui laisseroient souvent souhaiter de voir ce qui les précède & ce qui les suit. En second lieu, ce ne fut que sous le regne des fils de Clovis , & vers l'année cinq cens quarante-neuf, que la constitution de la Monarchie Françoisë reçut , s'il est permis de s'énoncer ainsi , la dernière main , par la pleine & entière cession que l'Empereur Justinien fit à nos Princes de tous les droits & prétentions que les Romains pouvoient encore avoir sur les Gaules. Ainsi
c'est

c'est relativement à cette année-là qu'il convient de faire l'exposition de la constitution de la Monarchie, d'autant plus que cette constitution n'ayant presque point changé depuis cinq cens onze jusques à cinq cens quarante, on sçaura quelle elle étoit en cinq cens onze, lorsqu'on sçaura bien quelle elle étoit en cinq cens quarante.

CHAPITRE V.

Thierri, Clodomire, Childebert & Clotaire, tous quatre, fils de Clovis, lui succèdent. En quelle maniere ils partagerent les Etats dont il leur laissa la puissance. Quelques evenemens arrivés dans les Gaules les premieres années du regne de ces Princes.

„ **C**LOVIS étant mort, dit Grégoire de Tours, (a)
 „ les quatre fils, Thierri, Clodomire, Childebert
 „ & Clotaire lui succederent, & ils partagerent son
 „ Roïaume entr'eux par égales portions. Thierri avoit
 „ déjà un fils nommé Theodebert, très-aimable de sa
 „ personne, & qui promettoit d'être bientôt un Prince
 „ courageux. On a vû ci-dessus que Thierri n'étoit pas
 „ fils de la Reine Clotilde, mais d'une concubine, &
 „ qu'il étoit né avant le mariage de son pere. Pour les
 „ trois autres, ils étoient nés du mariage que Clovis avoit

(a) Defuncto igitur Clodove-
cho Rege, quatuor filii ejus, id est,
Theodoricus, Clodomeris, Chil-
debertus atque Clotacharius, reg-
num ejus accipiunt, ac inter se qua-

lance dividunt. Habebat jam tunc
Theodericus filium nomine Theo-
debertum elegantem atque utilem.
Greg. Tur. hist. lib. 3. cap. primo.

contrâcté avec cette Princesse vers l'année quatre cens quatre-vingt-douze. Quant à l'âge de nos trois Princes tout ce qu'on en sçait, c'est que Clodomire l'aîné de ses freres, qui étoit venu au monde, comme on l'a vû, avant la bataille de Tolbiac donnée en quatre cens quatre-vingt-seize, devoit avoir environ dix-sept ans en cinq cens onze, & quand Clovis mourut.

Agathias le scolastique, Auteur du sixième siècle, & qui a laissé une continuation de l'Histoire de la guerre Gothique de Procope nous donne dans l'endroit de son Ouvrage, où il fait une digression concernant les Francs, une idée du partage que les enfans de Clovis firent de son Royaume, assez semblable à celle que nous en donne Grégoire de Tours. (a) „Thierry, „dit-il, Clodomire, Childebert & Clotaire étoient freres. Après la mort de leur pere Clovis, ils partagerent ses Etats entr'eux. Ce partage, ajoute Agathias, se fit en attribuant à chacun de ces Princes „un certain nombre de cités, & un certain nombre „de sujets de chacune des nations établies dans la partie des Gaules qui reconnoissoit l'autorité de Clovis. A ce que j'ai ouï dire, les partages furent si „bien faits, que les lots se trouverent égaux: c'est-à-dire, que chacun des quatre freres eut dans son lot autant de territoire & autant de Francs que ses compartageans. En effet, comme les Francs étoient, pour ainsi dire, le bras droit de la Monarchie, il seroit arrivé, si quelqu'un de nos quatre Princes avoit eu dans

(a) Childebertus quidem & Lotharius, præterea vero Theodericus & Clotomerus germani fratres fuerunt. Hi, mortuo patre Clotovæo, in quatuor partes regnum partiti se-

cundum urbes & populos, ita ut æquas singuli partes, ut arbitror, acciperent.

Agathias de rebus Justiniani, lib. pr.

son partage un plus grand nombre de Francs que ses freres , qu'il auroit été en état de leur faire la loi , & même de les dépouiller. Ce fut donc pour éviter cet inconvénient , sans donner atteinte néanmoins à l'égalité des parts & portions , qu'on aura commencé par mettre d'abord dans chaque partage une certaine quantité de celles des cités des Gaules où les Francs étoient habitués en plus grand nombre. Dans le premier lot on n'aura mis , par exemple , que quatre de ces cités , parce qu'il y avoit dix mille Francs de domiciliés dans leurs districts. Il aura fallu au contraire mettre huit cités dans le second lot , parce qu'il n'y avoit dans toutes ces cités que le même nombre de Francs de domiciliés. On en aura usé de même en composant le troisième lot & le quatrième. Qu'il y ait eu des cités où les Francs étoient domiciliés en plus grand nombre que dans d'autres , on n'en sçauroit douter. L'Histoire de l'établissement des Francs dans les Gaules porte à croire que cela soit arrivé ainsi. D'ailleurs , comme nous le dirons un jour , pourquoi une partie des Gaules s'appelloit-elle à la fin de la premiere Race *Francia* , ou le país des Francs par excellence ? si ce n'est parce que les Francs s'y étoient établis en plus grand nombre que dans toutes les autres contrées des Gaules. Il n'y avoit donc pas d'autre moyen que celui-là pour repartir également les Francs entre les fils de Clovis , & pour donner à chacun d'eux le même nombre de combattans de cette nation-là. Les Francs ne composoient pas plusieurs corps de troupes réglées , dont les soldats & les Officiers fussent toujours sous le drapeau. Ils ne s'assembloient que lorsqu'il étoit question de marcher en campagne , & le reste du tems ils demeuroient dans

leurs domiciles ordinaires. Ainsi l'on ne pouvoit partager également cette espèce de milice, qu'en partageant les pais où ceux qui la composoient seroient domiciliés, & cela en ayant egard au nombre des Francs domiciliés en chaque pais. Qu'aura-t'il résulté de ce partage des cités où les Francs étoient habitués, lorsqu'il eut été fait uniquement par rapport au nombre des Francs qui se trouvoit dans chaque cité ? C'est que les quatre lots se seront trouvés fort inégaux par rapport à l'étendue du territoire & par rapport au revenu. Il aura donc fallu pour compenser cette inégalité, attribuer, quand on en sera venu à la division des cités où généralement parlant il n'y avoit point de Francs domiciliés, un plus grand nombre de ces dernières cités au partage qui avoit eu moins de cités que les autres, lorsqu'on avoit divisé d'abord les cités où il y avoit des quartiers de Francs.

Voilà probablement ce qu'a voulu dire Agathias, lorsqu'il a écrit qu'après la mort de Clovis ses enfans partagerent son Royaume entr'eux par nations & par cités. Ce que nous trouvons concernant ce partage, soit dans Grégoire de Tours, soit dans les autres Ecrivains qui ont vécu dans les Gaules, confirme encore l'idée que nous venons d'en donner. En effet on y voit que le partage dont il s'agit, fut fait d'une manière très-singulière, & qui marque qu'en le reglant on avoit eu en vue quelque dessein particulier. Entrons en preuve.

Dès qu'il s'agissoit de partager en quatre lots égaux le Royaume de Clovis, le bon sens & la raison d'Etat vouloient qu'on composât chaque lot de cités contiguës, afin de faire de chaque lot un Corps d'Etat dont

tous les membres fussent unis & tinssent ensemble. Cependant voilà ce qui ne se fit point. Au contraire, & c'est ce qui paroît extrêmement bizarre, quand on ne fait point de reflexion au motif qui, suivant mon opinion, déterminâ les Compartageans à prendre ce parti, la division du Roiaume de Clovis se fit en attribuant à chacun de ses quatre fils un certain nombre de cités séparées l'une de l'autre, &, pour ainsi dire, éparpillées dans toutes les Provinces des Gaules. On verra par plusieurs passages de Grégoire de Tours & d'autres anciens Ecrivains, qui seront rapportés dans la suite; que Thierri qui avoit dans son lot des villes situées sur le Rhin, & tout ce que les Francs tenoient au-delà de ce fleuve, jouissoit en même tems de plusieurs cités dans les deux Aquitaines. Il jouissoit, par exemple, de l'Auvergne où nous avons déjà vû qu'il fit élire Evêque Quintianus. Nous sçavons un peu plus de détails concernant le Partage de Childebert, & ces détails prouvent que les cités d'un Partage étoient véritablement comme emboîtées entre les cités des autres Partages. Pour mettre au fait de ces détails, il faut ici dire d'avance que Clotaire fils de Clovis avoit réuni sur sa tête lorsqu'il mourut en cinq cens soixante & un, tous les Partages de ses freres, parce qu'il avoit survécu à ces Princes & à leur postérité masculine.

(a) Or voici, suivant Grégoire de Tours, ce qui arri-

(a) Chilpericus vero post patris funera, thesauros qui in villa Brenacæ erant congregati accepit, & ad Francos utiliores petiit, ipsosque muneribus mollitos sibi subdidit. Et mox Parisius ingreditur, sedemque Childeberti Regis occupat, sed non diu hoc illi licuit possidere.

Nam conjuncti fratres ejus eum exinde repulserunt & sic inter se hi quatuor, id est, Charibertus, Guntchrammus, Chilpericus atque Sigebertus divisionem legitimam faciunt. Dedique fors Chariberto regnum Childeberti, sedemque habere Parisius. Guntchrammo vero reg-

va quand Clotaire fut décédé, & que son Roïaume fut divisé entre Charibert , Gontran , Chilpéric & Sigebert les quatre garçons & les successeurs : » Ce » Prince avoit laissé un riche thrésor dans son Palais » de Braine. Dès qu'il fut inhumé , Chilpéric l'un de » ses fils s'en saisit. Il l'emploïa pour mettre dans les » intérêts ceux d'entre les Francs qui avoient le plus » de crédit. Après quoi il entra dans Paris , & s'assit » sur le Thrône du Roi Childebert premier. Chilpéric » ne fut pas long-tems en possession de cette Ville, » car les trois freres s'étant ligués contre lui , l'obligerent d'en sortir. Enfin les quatre freres Charibert , Gontran , Chilpéric & Sigebert convinrent de » faire entr'eux un partage légal de toute la Monarchie Françoise que leur pere Clotaire possédoit à » sa mort. En conséquence le sort donna à Charibert » le Partage qu'avoit eu Childebert premier , & dont » le Siège étoit à Paris. Le lot de Gontran , ce fut le » partage dont Orleans étoit la Capitale particuliere, » & qui avoit appartenu à Clodomire. Chilpéric eut » pour le sien les Etats que son pere Clotaire avoit » eus à la mort de Clovis , & dont la Capitale étoit » Soissons. Le Partage qu'avoit eu Thierri à cette mort, » dont Mets étoit la Capitale , échut à Sigebert le dernier des fils du Roi Clotaire.

Ainsi ce passage nous apprend que le Partage qui échut en cinq cens soixante & un à Charibert étoit le même que le Partage échû à Childebert à la mort de Clovis en cinq cens onze. Or cette connoissance nous conduit

num Chlodomeris, ac tenere sedem Aurelianensem ; Chilpérico vero regnum Chlotarii patris ejus, cathedramque Suevionis habere : Sigebert-

to quoque regnum Theodorici, & sedem habere Metensem.

Gr. Tur. hist. lib. 4. cap. viges. secund.

jusques à sçavoir à peu près en quoi consistoit le Partage de Childebert fils de Clovis. En voici la raison: Charibert étant mort sans garçon en cinq cens soixante & sept, il y eut dispute concernant la repartition de son Partage entre ses freres. Sigebert & Gontran eurent à ce sujet des contestations qui ne finirent qu'après la mort de Sigebert. Après cette mort, le jeune Childebert son fils & son successeur, assisté de la Reine Brunehaut sa mere, transigea sur toutes ces contestations avec Gontran dans le Traité fait à Andlau, & dont nous avons déjà parlé. Il y est dit: (a) » Le Roi » Gontran gardera toute la part & portion de la succession de Charibert, laquelle il a eue du vivant du » Roi Sigebert; & en outre, il aura encore le tiers » de la cité de Paris, lequel apartenoit à Charibert, » aussi-bien que les lieux de Châteaudun, de Vendôme, & tout ce que le susdit Charibert possédoit » dans le canton d'Elampes & dans la cité de Chartres. De son côté le Roi Childebert le jeune aura » la cité de Meaux, la moitié dans celle de Senlis, la » Touraine, le Poitou, Avranches, Aire, Conserans, » Baïonne & l'Albigeois. On voit par-là combien les cités du Partage de Childebert premier qui étoit de même nature que celui de Thierry, de Clodomire,

(a) Ut in illam tertiam partem de Parisiensi civitate cum terminis & populo suo, quæ ad Domnum Sigibertum de regno Chariberti conscripta pactione convenerat, cum Castellis Duno, Vindocino, & quid quid de Pago Stampensi, vel Carnoteno in pervio illo antefatus Rex cum terminis & populo suo perceperat, in jure & dominatione Domni Guntchramni, cum eo quod super-

stite Domno Sigiberto de regno Chariberti antea tenuit, debeant perpetualiter permanere. Pari conditione civitates Meldis & duas portiones de Silvanectis, Turonis, Picavis, Abrincatas, Vico Julii, Conseranis, Lapurdo & Albige, Dominus Chilbertus Rex sua vindicet potestati.

Gr. Tur. hist. lib. nono, cap. vigesimo.

& de Clotaire ses freres, étoient entrecoupées par celles des autres Partages.

Ce qui se trouve dit dans ce passage concernant le tiers qui appartenoit dans la cité de Paris à Sigebert, & cela du chef de Charibert, est une nouvelle preuve de ce que nous avons avancé quand nous avons rapporté que Clovis avoit fait de la ville de Paris la Capitale de son Roïaume. Bien qu'elle fût le lieu ordinaire de la résidence de Charibert, on voit bien qu'elle ne lui appartenoit pas en entier ; & ce fut aparemment à sa mort que ses héritiers firent la convention, qu'aucun d'eux n'y entreroit sans le consentement des autres. Qu'une cité fût partagée entre plusieurs Rois, on n'en sçauroit douter après ce qu'on vient de lire. Néanmoins je rapporterai encore ici un passage de Gregoire de Tours qui fait mention d'une de ces divisions (a). Après
 » que Childebart le jeune eut fait sa paix avec son oncle
 » Chilpéric, il envoïa des Ambassadeurs à Gontran
 » qui étoit aussi son oncle, & qui avoient charge de
 » lui dire : Notre Roi vous prie de lui délaisser sa moi-
 » tié dans la ville de Marseille, laquelle moitié vous lui
 » aviez remise à la mort de Sigebert son pere, & dont
 » néanmoins vous vous êtes remis depuis en posses-
 » sion. Si vous refusez de lui restituer cette partie de
 » son bien, il usera de repretailles, & il vous enleve-
 » ra plus que vous ne lui retiendrez. Gontran qui ne
 » vouloit pas rendre ce qu'on lui redemandoit, coupa

(a) Childebartus vero postquam cum Chilperico pacificatus est, Legatos ad Guntchramnum Regem mittit, ut medietatem Massiliæ quam ei post obitum patris sui dederat, red- dere deberet. Quod si noller, no-

verit se multa perditurum pro par- tus illius detentione. Sed ille cum hæc reddere nollit, vias claudi præcepit, ut nulli per regnum ejus tran- seundi aditus panderetur.

Gr. Tur. hist. lib. sext. cap. undecimo.

» toute communication entre Marseille & les autres
 » Etats de Childebert, en ordonnant dans tout son ter-
 » ritoire qu'on n'y laissât point passer aucune person-
 » ne suspecte. Ce démêlé aura été un de ceux qui fu-
 rent assoupis par le Traité d'Andlau.

Les inconveniens d'un Partage tel que celui dont il s'agit ici, sont trop sensibles pour croire que les quatre enfans de Clovis qui le firent, ne les eussent pas prévûs. Pouvoient-ils, par exemple, ne pas voir qu'après un pareil partage, chacun d'eux ne pouvoit communiquer avec plusieurs des cités qui seroient dans son lot, qu'en prenant passage sur le territoire d'autrui, où elles étoient comme enclavées; & que Thierry, par exemple, ne pouvoit, dans un tems où le Royaume des Bourguignons subsistoit encore, aller de Rheims, ou de Mets qu'il destinoit pour être le lieu de son séjour ordinaire, dans l'Auvergne, qu'en traversant une partie des Etats de Clodomire, & une partie des Etats de Clotaire. Mais nos Princes s'étoient soumis à cet inconvenient pour en éviter un plus grand : c'est qu'un ou deux des quatre freres devinssent les maîtres de faire la loi aux autres; & c'est ce qui seroit arrivé, si deux d'entr'eux avoient eu dans leurs partages toutes les cités qui sont entre le Rhin & la Loire, parce que c'étoit-là que la plûpart des Francs absolument dits, & la plûpart des Ripuaires s'étoient habitués.

Cet inconvenient paroissoit si fort à craindre à nos Princes, que Childebert, Clotaire premier son frere, & Theodebert le fils de Thierry, suivirent le plan de partage fait à la mort de Clovis, lorsqu'ils divisèrent entr'eux vers cinq cens trente-quatre le país tenu par les Bourguignons, qu'ils venoient de subjuguier. Cha-

cun de ces trois Princes y eut sa portion qu'il garda sans l'échanger contre aucun des Etats que ses Compartageans possédoient déjà , quoique cela dût être convenable. Mais comme ils avoient eu pour principe dans leur premier partage d'attribuer à chacun une portion de la milice des Francs égale à la portion des autres , ils eurent aussi pour principe , en partageant le païs des Bourguignons après l'avoir conquis , de diviser également entr'eux la milice des Bourguignons qui , de même que les Francs , n'étoient pas domiciliés en même nombre en des cités qu'ils avoient occupées dans des tems différens.

Nos trois Princes , Childeberr , Clotaire premier , & Theodebert en usèrent encore de la même maniere , lorsqu'il fut question de partager entr'eux la portion des Gaules que les Ostrogots leur cederent vers cinq cents trente six. C'est ce que nous exposerons plus au long quand il en sera tems.

Le partage de la Monarchie Françoisse fait à la mort de Clotaire premier , fut , à ce que je crois , le dernier partage de ceux qui furent faits par les enfans du dernier possesseur , dans lequel on ait suivi le plan que nous avons expliqué. Dans les partages de cette nature qui se firent ensuite , la Monarchie fut divisée en corps d'Etats plus réguliers , c'est-à-dire , composés de cités contiguës.

Je reviens aux partages des enfans de Clovis. Bien que les quatre Roiaumes fussent plutôt les membres d'une même Monarchie , que quatre Monarchies différentes & étrangères l'une à l'égard de l'autre , il n'y avoit néanmoins , & nous l'avons vu déjà en parlant de l'indépendance où les Rois des Francs contempo-

rains de Clovis , étoient de lui, aucune subordination entre les quatre fils de ce Prince. Chacun d'eux regnoit à son gré sur les cités comprises dans son Partage. Chacun d'eux gouvernoit son Roïaume en Souverain indépendant. Quoique Childebert eut dans son lot le domaine de Paris qui étoit la Capitale de la Monarchie , on ne voit pas qu'il eût aucune autorité sur ses freres , ni aucune inspection sur leur administration. En effet , comme il n'étoit , suivant l'ordre de la naissance , que le troisième d'entr'eux , on n'auroit pas mis Paris dans son lot , si la possession du domaine de Paris, eût attribué à celui qui en avoit la jouissance , quelque droit de supériorité sur les quatre freres. Il est à croire néanmoins que la jouissance du domaine de la cité de Paris aura fait croire à Childebert qu'il étoit en droit de s'arroger quelque inspection ou direction sur les Conseils & sur les Assemblées qui se tenoient à Paris, pour y traiter des affaires & des interêts généraux de la Monarchie. Cette prétention aura , suivant les apparences , été cause de la précaution que les Rois fils de Clotaire premier , & neveux de Childebert , prirent dans la suite, & dont nous avons parlé déjà dans ce Chapitre & dans le treizième Chapitre du Livre précédent : c'est-à-dire , de ne mettre la cité de Paris dans aucun lot, mais de la diviser par égale portion entre les Comparageans.

Quoique les Cohéritiers survivans , ou leurs fils eussent droit d'hériter du Partage qui devenoit vacant par faute de postérité masculine dans la ligne directe du dernier possesseur , ils n'avoient pas plus de droit d'entrer en connoissance de la gestion du possesseur actuel, qu'en a un neveu d'entrer en connoissance de la

maniere dont un oncle , de qui il est l'héritier présomptif , administre ses biens libres.

L'âge même ne donnoit aucun genre de superiorité à un Roi sur un autre Roi. Il ne paroît pas non plus que le frere qui survivoit à son frere , fut , suivant le Droit public de la Monarchie , réputé devoir être le Tuteur des enfans mineurs que le frere mort avoit laissés. Si lorsque Chilpéric & Sigebert fils de Clotaire premier , furent morts (a) , les serviteurs de Gontran leur frere soutenoient que la tutelle des enfans que ces deux Princes avoient laissés , devoit lui appartenir , & que Gontran dut gouverner toute la Monarchie , ainsi que Clotaire premier la gouvernoit en cinq cens soixante & un, qu'il mourut; ces serviteurs ne s'appuioient point sur la raison que Charibert étant mort dès cinq cens soixante & sept , les neveux de Gontran n'avoient plus d'autre oncle paternel que Gontran , qui devoit être ainsi Tuteur naturel de ses neveux. Les Partisans de Gontran alléguoient une autre raison : c'est que Gontran ayant adopté ses neveux fils de Chilpéric & de Sigebert , il devoit avoir en qualité de leur pere , l'administration de leur bien pendant leur minorité.

Enfin nous avons montré dans l'endroit de cet Ouvrage où il s'agissoit d'établir que les Rois Francs contemporains de Clovis étoient indépendans de lui , que les sujets d'un des Partages de ses enfans , n'étoient réputés regnicoles dans un autre de ces partages , qu'en

(a) Nos vero hæc rursus Civibus & Episcopo mandata remisimus, quod nisi se ad tempus Gunthramno Regi subderent, similia paterentur, allerentes hunc esse nunc patrem super filios Sigiberti scilicet & Chil-

perici, qui ei fuerint adoptati, & sic tenere regni principatum, ut quondam Chlotarius pater ejus fecerat. *Gr. Tur. lib. hist. 7. cap. decimo-tertio.*

vertu des conventions expressees & positives faites à ce sujet , & inserées dans les Traités conclus entre les Princes à qui ces Partages appartenoient. Dès qu'ils n'étoient, dira-t'on, que les membres de la même Monarchie, & que le Partage où il avenoit faute du *Partage* & de sa posterité masculine, étoit de droit reversible aux autres, pourquoi le Droit public de la Monarchie, qui doit avoir *le salut du Peuple* pour premier fondement de toutes ses Loix, ne statuoit-il pas le contraire, & ne rendoit-il pas tous les sujets de la Monarchie regnicules dans tous & chacun des Partages? Pourquoi laisser un point d'une si grande importance pour l'union & la conservation de la Monarchie à la discretion des Rois? Je tombe d'accord que cela auroit dû être ainsi; mais il ne s'agit point de ce qui auroit dû être: il s'agit de ce qui étoit. La Jurisprudence qui regle les droits des Souverains & les droits des sujets pour le plus grand avantage d'une Monarchie en général, n'étoit alors gueres connue des Francs. D'ailleurs, & c'est ce que nous exposerons encore plus au long dans la suite, la premiere constitution de la Monarchie Françoisse n'a point reçu sa forme en vertu d'aucun plan conçu dans de bonnes têtes, & arrêté après de profondes reflexions. Ce furent les convenances & le hazard qui décidèrent de la premiere conformation de la Monarchie Françoisse. Nous trouverons encore dans cette premiere constitution bien d'autres vices que celui dont nous venons de parler.

Il se présente ici naturellement une question. On a vu que lorsque Clovis mourut, Clodomire, l'aîné des trois fils qu'il avoit de la Reine Clotilde, & qui étoient actuellement vivans, ne pouvoit avoir gueres

plus de dix-sept ans. Par conséquent Childebert, n'avoit au plus que seize ans & Clotaire n'en avoit que quinze? Qui aura gouverné les Etats de ces trois Princes jusqu'à leur majorité? Avant l'Edit de Charles V. qui déclare nos Rois Majeurs dès qu'ils ont atteint la quatorzième année de leur âge, ces Princes, ainsi que leurs Grands Feudataires, n'étoient Majeurs qu'à vingt & un an, & l'on peut croire que le premier usage, dont on ne connoît point l'origine, est aussi ancien que la Monarchie. Les monumens de notre Histoire ne contiennent rien qui fournisse de quoi répondre à la question. Autant qu'on peut conjecturer, la Reine Clotilde, qui avoit & tant de sagesse & tant de credit, aura gouverné les Etats de ses fils jusqu'à leur majorité. Ce qui peut fortifier cette conjecture, c'est, comme nous le verrons, qu'après la mort de son fils Clodomire elle éleva auprès d'elle les Princes ses petits-fils, que leur pere avoit laissés encore enfans, & que durant ce tems-là elle avoit l'administration du Roiaume sur lequel ils devoient regner. Ce qu'elle a fait pour ses petits fils, elle avoit bien pu le faire pour ses fils. Il est vrai que Grégoire de Tours dit que cette Princesse se retira au tombeau de saint Martin après la mort de Clovis, & qu'elle alloit rarement à Paris; mais on peut interpréter ce récit, & entendre qu'elle s'y retira seulement après qu'elle eut remis à ses fils, devenus Majeurs, le gouvernement des Etats qui leur appartenoient, & que depuis, elle ne quitta jamais sa retraite que malgré elle. En effet, on voit par plusieurs endroits de l'Histoire de Grégoire de Tours, dont nous rapporterons quelques-uns, que cette Princesse, toute détachée du monde qu'elle étoit, ne laissa point d'avoir la

principale part dans la guerre que ses fils entreprirent contre les Bourguignons , & dans d'autres événemens considérables. On voit dans l'Histoire de Grégoire de Tours, que lorsque les enfans de Clodomire furent massacrés , cette Princesse se trouvoit actuellement à Paris.

La sagesse & la capacité de la Reine Clotilde auront donc maintenu la tranquillité dans les Etats de Clovis apres sa mort. Si quelques parens des Rois Francs dont ce Prince avoit occupé le Trône , ou si quelques Romains mécontents , y exciterent des troubles , on peut croire que du moins, ils n'eurent pas de grandes suites , puisque l'Histoire n'en fait aucune mention. Quant aux Puissances voisines de la Monarchie de Clovis , il paroît que les Bourguignons & les Turingiens n'entreprirent rien à l'occasion de la mort de ce Prince ; car, ainsi que nous le verrons, c'étoit avant cette mort que les derniers s'étoient emparés d'une partie de l'ancienne France.

Il n'en fut pas ainsi des Gots , qui se mirent certainement en devoir de tirer avantage de la mort de Clovis , & qui recouvrerent réellement quelque portion du pais que ce Prince avoit conquis sur eux (a) après la bataille de Vouglé. Suivant les apparences , ç'aura été dans ce tems-là que les Visigots seront rentrés dans Rodez , & qu'ils auront , comme on l'a dit , obligé Quintianus à s'exiler de son Diocèse pour la seconde fois. Mais il seroit trop difficile , & même aiant l'objet que nous avons , il seroit inutile d'entret dans la discussion de ce que les Visigots recouvrerent alors & de ce que les Francs reconquirent sur eux en cinq cens trente & un , en cinq cens trente-trois , & dans des tems

(a) Gothi vero qui post Chlodovei mortem , multa de iis quæ is acquifierat pervasissent. *Greg. Tur. hist. lib. 3. cap. vigesimo primo.*

postérieurs à ces années-là. Ainsi, sans entrer dans le détail de ces vicissitudes, je me contenterai de donner à connoître quelles étoient enfin dans le septième siècle, les bornes de la Monarchie Françoisse du côté du territoire des Visigots, en donnant l'état de toutes les Cités des Gaules, qui pour lors étoient encore en leur pouvoir, & qu'ils gardèrent jusqu'à ce que les Sarrazins les conquirent. Comme tout ce que les Visigots ne tenoient point dans la partie des Gaules comprise entre la Loire, l'Océan, les Pyrenées, la Méditerranée & le Rhône, étoit tenu par les Francs; dire ce que les Visigots y occupoient, c'est dire suffisamment, ce que les Francs y possédoient.

Voici donc ce qu'on trouve concernant le sujet dont il s'agit dans un Manuscrit authentique, & qui contient *l'Etat présent de la Monarchie des Visigots*, dressé par ordre de leur Roi Vamba, qui parvint à la Couronne l'année six cens soixante & six de l'Ere Chrétienne.

» (a) Vamba après avoir défait plusieurs armées
 » des Francs, contraignit la Province des Gaules qui
 » lui appartenoit, & qui s'appelle l'Espagne Citerieure,
 » à reprendre le joug qu'elle avoit tâché de secouer. Dès
 » qu'il fut revenu triomphant à Tolède, il se mit en

(a) Era septingentesima quarta post Recesvindum Vamba Rex Gothorum regnum suum novem annos obtinuit... Provinciam quæ Gallia quæ Hispania citerior dicitur sibi rebellantem multis agminibus Francorum interceptus subjugavit & ad urbem Toletanam cum triumpho magno reversus, discordesque Pontifices eo quod alii aliorum parochias invadebant, ad concordiam studuit re-

vocare. Fecit & Chronicas Regum priorum coram se legere ut facilius posset terminos parochiarum dividere sicut antiquitas denotaret & exigeret juris censura & jure propria quælibet Ecclesia possideret, sicut subiecta denotat scriptura. Narbonæ Metropoli subjacent hæc sedes. Biterris, Agatha, Magalona, Nemausus, Lutetia, Carcallona, Elna. *Du Chesne tom. pr. pag. 854.*

devoir

devoir d'acommoder les differends des Evêques, qui « l'accusoient réciproquement d'avoir usurpé des Pa- « roisses appartenantes à d'autres Diocèses. Pour con- « noître donc exactement quelles devoient être les bor- « nes du district de chaque Siège, Vamba se fit lire les « Annales des Rois ses prédécesseurs, & il s'instruisit « par-là de ce qui appartenoit d'ancienneté à chacune « de ces Eglises. Le Manuscrit rapporte après cet ex- « posé, l'état particulier de chaque Diocèse; mais nous nous contenterons de marquer ici, que les Cités des Gaules dont il est fait mention, comme appartenantes aux Visigots, sont Narbonne, Beziers, Agde, Montpellier, Nîmes, Lodève, Carcassonne & Perpignan. Nous supprimerons encore comme inutile ce que dit notre Manuscrit, dont Monsieur Duchesne a donné un Fragment, concernant les bornes particulieres de ces huit Diocèses. Nous avons déjà dit que les Visigots les conserverent jusqu'à l'invasion de l'Espagne par les Maures; & tout le monde sçait que ce fut sur ces derniers que les Princes de la seconde race de nos Rois les conquirent.

Peut-être que ce fut aussi dans l'esperance de profiter de la confusion dont la mort de Clovis sembloit menacer les Gaules, que le Roi des Danois y vint faire une descente. Grégoire de Tours, qui finit le second Livre de son Histoire à la mort de Clovis, dit dans le troisième Chapitre de son troisième Livre. » Cochiliac s'étant embarqué (a) avec les Danois ses sujets, «

(a) Dani cum Rege suo Cochiliaco exectu navali per mare Gallicum adpetunt: l'gressique ad terram Pagum unum de regno Theodorici devastant atque capiunt,

oneratisque navibus tam de captivis quam de reliquis spoliis, reverti ad patriam cupiunt, sed Rex eorum in litus relinquit de nec navis altum mare comprehenderent,

» aborda sur les côtes des Gaules. Il y mit pied à terre
 » & il saccagea ensuite un canton du Roïaume de
 » Thierrî. Déjà ces Barbares après avoir embarqué les
 » esclaves qu'ils avoient faits & le reste du butin,
 » étoient prêts à mettre à la voile pour regagner leur
 » Patrie. Il n'y avoit plus du moins à terre que leur
 » arrière-garde, commandée par le Roi, qui vouloit
 » aller à bord le dernier. Mais Thierrî, d s qu'i eut
 » été informé de cette descente, avoit envoyé une ar-
 » mée de terre & une flotte nombreuse pour attaquer
 » nos Pirates, & il avoit donné le commandement de
 » toutes ces for es à son fils Théodebert. Ce jeune
 » Prince arriva précisément dans le tems qu'une partie
 » des Danois étoit encore à terre & que l'autre étoit
 » déjà rembarquée. Il défit d'abord les Danois qui
 » étoient à terre & leur Roi Cochiliac fut tué dans l'ac-
 » tion. Théodebert fut aussi heureux sur mer qu'il l'a-
 » voit été sur terre, la flotte prit les vaisseaux des Dancis,
 » & il fit ensuite rendre le butin dont ils étoient chargés à
 » ceux des sujets de son pere sur lesquels il avoit été fait.

Il est vrai que Théodebert ne pouvoit avoir gueres plus de douze ou treize ans à la mort du Roi son ayeul. Clovis étant né en quatre cens soixante & six, le fils de son fils n'en pouvoit point avoir beaucoup davantage en l'année cinq cens douze. Mais on sçait bien que lorsqu'un Roi envoie les Princes ses enfans à la guerre dans un âge où ils ne sont point encore capables

ipse deinceps secuturus. Quod cum Theodorico nuntiatum fuisset, quod scilicet regio ejus fuerit ab extraneis devastata, Theodebertum filium suum in illas partes cum valido exercitu & magno armorum

apparatu dimisit. Qui, interfecto Rege, hostes navali praelio superatos opprimit, omnemque rapinam terræ restituit. *Greg. Tur. hist. lib. tertio, capite tertio.*

de commander par eux-mêmes des armées , où leur naissance demande néanmoins qu'ils soient les premières personnes , il nomme pour être leurs Lieutenans des Officiers expérimentés , & qui donnent tous les ordres sous le nom de ces Princes. Ainsi Théodebert aura bien pû, quoiqu'il n'eût encore que douze ans, commander les armées de son pere ; c'est-à-dire , prêter son nom & ses auspices à ceux qui les commandoient véritablement , & qui ne se disoient que ses Lieutenans.

CHAPITRE VI.

Conquête du Roiaume des Turingiens par les Rois des Francs.

MA premiere intention étoit d'observer encore l'ordre des tems que j'ai suivi jusques ici , & de rapporter tous les événemens dont je dois parler en écrivant l'Histoire des acquisitions faites par les Successeurs de Clovis jusques en cinq cens quarante, sur l'année où les événemens sont arrivés. J'ai déjà dit que ces acquisitions consistoient dans la conquête du Roiaume des Turingiens, dans celle du Roiaume des Bourguignons , & dans l'occupation de toutes les contrées que les Ostrogots tenoient dans la Germanie & dans les Gaules , faite en vertu de la cession de ces Barbares. Mais deux réflexions m'ont fait changer d'avis , & m'ont déterminé à faire de chacune de ces trois acquisitions une Histoire particuliere , & qui ne fût pas interrompue par le récit d'aucun événement qui appartint à l'Histoire d'une des deux autres conquêtes.

La premiere a été, que le Lecteur se feroit une idée plus claire & plus distincte de chacune de ces acquisitions, lorsqu'il en liroit l'Histoire écrite sans aucune interruption. La seconde, c'est que la datte de la plupart des événemens, qui entrent dans l'Histoire de ces acquisitions, est incertaine, & qu'il auroit fallu, si j'avois suivi l'ordre des tems, entrer, pour tâcher à la fixer, dans plusieurs discussions ennuyeuses & assez inutiles par rapport à mon objet principal. Il est de rechercher comment les Francs se sont introduits dans les Gaules, & comment ils y ont gouverné les Provinces où ils se sont rendus les maîtres; mais non de discuter, comme le feroit un Auteur qui auroit la Chronologie pour son objet principal, en quelle année précisément ils ont occupé une telle ou une telle cité. J'ai donc toujours crû que mon projet me dispensoit de cette discussion, à moins que la datte d'un événement ne dût donner des lumieres sur la maniere dont il étoit arrivé. Ainsi je vais faire une Histoire suivie de chacune des trois acquisitions dont il s'agit, & je ne l'interromperai point en la coupant par le récit des événemens qui lui sont étrangers, & qui peuvent être arrivés entre le tems où elle a commencé, & le tems où elle a été achevée. Commençons par l'Histoire de la conquête du Roiaume des Turingiens.

Nous avons vû que les Turingiens de la Germanie, étoient une Nation qui avoit eu anciennement sa demeure au-delà de l'Elbe. Dans le cinquième siecle, & lorsque les Peuples qui habitoient sur la frontiere de l'Empire Romain, eurent déserté leurs propres pais pour s'emparer de son territoire, les Nations dont la patrie étoit au-delà du pais occupé précédemment par les Peuples conqué-

rans, s'avancèrent dans ce pais abandonné, ou réduit du moins à un petit nombre d'habitans. Elles s'en mirent en possession. Ce fut sans doute à la faveur de la transmigration arrivée quand les Francs quitterent la Germanie pour venir s'établir dans les Gaules, que nos Turingiens passerent l'Elbe, & qu'ils vinrent de leur côté s'établir sur la gauche de ce fleuve. Suivant les apparences, ce fut alors qu'ils s'associerent avec les Varnes & avec les Herules. Nous avons vu que dès les premières années du sixième siècle, ces trois Nations étoient déjà unies, & qu'elles ne faisoient qu'une même société. Le Peuple composé de ces trois Nations s'empara donc d'une partie de l'ancienne France, que ses habitans réduits à un petit nombre d'hommes par le départ de leurs Compatriotes qui étoient venus s'établir dans les Gaules, n'étoient plus en état de bien défendre. C'aura été dans cette occasion que le Peuple dont nous parlons, aura commis contre les Francs tous les excès de cruauté & de barbarie que lui reproche le Roi Thierri dans un discours que nous rapporterons en sa place. Les Turingiens occuperent encore plusieurs pais de la Germanie intérieure, qui d'un côté étoient contigus à l'ancienne France, & de l'autre, s'étendoient au-delà de l'Unstrut, & venoient peut-être jusques au Nécre. Quoiqu'il en ait été, leur Monarchie, qui s'étoit accrue aussi promptement dans la Germanie, que la Monarchie Françoisé s'étoit accrue dans les Gaules, étoit devenue si considérable, que Théodoric, qui en Occident tenoit alors le premier rang dans la société des Nations, avoit donné une de ses nièces à Hermanfroy un de leurs Rois, & frere des deux autres, qui se nommoient l'un Badéric, & l'autre Ber-

thier. La lettre de Théodoric à ces Rois, que nous avons rapportée, & la connoissance que nous avons des intérêts des Princes qui regnoient au commencement du sixième siècle, font voir que les Turingiens devoient avoir beaucoup de jalousie de la puissance des Francs, & que les Francs de leur côté devoient regarder les Turingiens comme le premier obstacle qu'ils trouveroient dès qu'ils feroient une démarche pour s'agrandir encore. Il n'est donc pas étonnant que les fils de Clovis aient attaqué en premier lieu une Puissance qui ne pouvoit pas manquer d'être bientôt un ennemi déclaré. Voici, suivant Grégoire de Tours, ce qui arriva vers l'année cinq cens seize entre les Turingiens & Thierri, qui avoit dans son Partage les Etats de Sigebert Roi de Cologne, dont une partie étoit au-delà du Rhin.

(a) » Le Roïaume des Turingiens avoit d'abord été
 » partagé entre trois freres, Badéric, Hermanfroy &
 » Berthier. Mais quelque tems après Hermanfroy se
 » défit de Berthier qui laissa des fils & une fille nommée

(a) Porro tunc apud Toringos tres fratres regnum Gentis illius retinebant, id est, Badericus, Herminfredus, atque Bertharius. Denique Herminfredus fratrem suum Bertharium vi opprimens interfecit. Is moriens Radegundam filiam orphanam dereliquit. Reliquit autem & alios filios de quibus in sequentibus scribemus. Herminfredi vero uxor iniqua atque crudelis, Amalberga nomine, inter hos fratres bellum civile diffeminat. Nam veniens quadam die vir ejus ad convivium, mensam mediam operantem repperit... Talibus & similibus his permotus contra fratrem confurgit, ac per occultos nuntios

Theodoricum Regem ad eum persequendum invitat, dicens: Si hunc internis, regionem hanc pari sorte dividemus. Ille autem gavisus hæc audiens, cum exercitu ad eum dirigit, conjunctique simul fidem sibi invicem dantes egressi sunt ad bellum, confligentique cum Baderico exercitum ejus adterunt. ipsique obtruncant gladio, obtenta victoria, Theodoricus ad propria est reversus. Protinus Herminfredus oblitus fidei suæ, quod Theodorico indulgere pollicitus est, implere despoxit, orta que est inter eos gravis inimicitia. *Greg. Turon. lib. hist. 3. capite quarto.*

» Radegonde. Nous raconterons dans la suite les avan-
 » tures de ces orphelins. Amalberge nièce de Théodo-
 » ric Roi des Ostrogoths, & femme d'Hermanfroy, étoit
 » injuste & cruelle ; & après avoir engagé son mari à se
 » défaire de Bertinier, elle vint encore à bout de le por-
 » ter à faire le même traitement à Badéric. Un jour
 » elle ne fit couvrir que la moitié de la table d'Her-
 » manfroy, & lorsqu'il demanda la raison de cette bi-
 » zarerie, elle lui répondit que la table d'un Roi qui
 » n'avoit que la moitié d'un Roïaume, ne devoit point
 » être autrement servie. Ce trait & plusieurs autres
 » semblables firent prendre enfin à Hermanfroy la ré-
 » solution de se défaire du frere qui lui restoit. Pour
 » l'exécuter plus sûrement, il fit proposer à Thierri
 » une ligue offensive contre Badéric. Les conditions
 » qu'Hermanfroy faisoit offrir, étoient, qu'après qu'on
 » se seroit défait de Badéric, on partageroit par éga-
 » les portions les Etats de ce Prince. Le Roi des Francs
 » agréa le Traité proposé ; & s'étant mis à la tête de
 » son armée, il joignit Hermanfroy. Les deux Alliés
 » après avoir juré l'observation du Traité conclu en
 » leur nom, marcherent aussi-tôt contre Badéric, qui
 » fut défait & tué dans une action de guerre. Thierri
 » revint aussi-tôt dans ses Etats, comptant qu'Herman-
 » froy, dès qu'il seroit tranquille possesseur du Roïau-
 » me des Turingiens, lui en livreroit la moitié. Mais
 » Hermanfroy aussi méchant allié que mauvais frere,
 » ne vit pas plutôt les Francs éloignés, qu'il ne voulut
 » plus entendre parler de l'accomplissement de ses pro-
 » messes. Cette perfidie alluma une haine violente en-
 » tre nos deux Princes.

Nous insererons ici à ce sujet une réflexion dont il

est à propos de rappeler de tems en tems le souvenir en lisant l'Histoire du sixième siècle & celle des siècles suivans. C'est que la guerre ne se faisoit point alors entre les Barbares avec des troupes réglées, comme elle se fait aujourd'hui entre nos Princes. Si cela eût été, les choses ne se seroient point passées comme on a vû qu'elles se passeroient. Thierri seroit resté dans le pais conquis jusques à ce que la portion qu'il en devoit avoir, eût été réglée, supposé qu'elle ne le fût point déjà par le Traité; & il s'en seroit mis incontinent en possession. Mais comme nos Rois n'avoient alors qu'un petit nombre de troupes soudoyées, & que le gros de leurs armées étoit composé de cette espèce de troupes, que nous appellons des Milices, le Camp de Thierri qu'Hermanfroy amusoit de belles paroles, se sera séparé, dès qu'il aura vû la guerre terminée. A quelque tems de - là Hermanfroy qui avoit pris ses mesures avec les sujets de son frere, aura déclaré que ses sujets, dont il n'étoit pas le maître, ne vouloient point absolument que leur Roïaume fût démembré, & qu'il lui étoit impossible, quelque envie qu'il eût d'accomplir les Traités, d'en remettre aucune Province au Roi des Francs. Thierri qui avoit été assez fort pour battre étant joint avec la moitié des Turingiens, l'autre moitié de cette Nation, n'aura pas trouvé que seul il le fût assez pour attaquer toute la Nation réunie désormais sous un seul & même Chef. Ainsi quelque grand que pût être son ressentiment, il lui aura fallu, pour le satisfaire, attendre d'autres tems. Voilà pourquoi ce Prince aura été plusieurs années sans tirer raison du manquement de parole d'Hermanfroy. Il n'aura pû en tirer raison, qu'après avoir engagé quelqu'un
des

des Rois ses freres dans sa querelle. Que Thierri ait fait avec ses seules forces la premiere expédition dans le pais des Turingiens, on n'en scauroit douter. Grégoire de Tours ne dit point que dans cette expédition - là Thierri ait été secouru par aucun de ses freres ; & ce qui le prouve davantage, c'est que ce Prince, ainsi que nous le verrons, ne parla du manquement de parole d'Hermanfroy, que comme d'un outrage particulier, & fait à lui seul, lorsqu'il voulut engager Clotaire & les Francs du Partage de ce Prince, à joindre leurs armes aux siennes pour tirer raison de la perfidie du Roi des Turingiens. Quant à Childebert, il prit si peu de part, même à la seconde expédition de Thierri dans le pais des Turingiens, qu'on voit bien qu'il n'en avoit pas eu dans tout ce qui s'étoit passé à l'occasion de la premiere.

Procope, dont nous rapportons ci-dessous le passage, dit positivement que les Francs n'entreprirent leur seconde expédition contre les Turingiens, qui est celle dont nous avons désormais à parler, qu'après la mort de Théodoric Roi des Ostrogots, arrivée en cinq cens vingt-six. Suivant ce qui paroît, en lisant avec réflexion la narration de Grégoire de Tours, & suivant le sentiment de nos Annalistes modernes les plus exacts, ce ne fut qu'en cinq cens vingt-neuf que Thierri fit sa seconde guerre contre les Turingiens. Je crois même qu'on pourroit ne placer cet événement que dans l'année cinq cens trente. En effet, cette guerre qu'on voit bien par la nature des événemens qui la terminèrent, n'avoir pas été bien longue, duroit encore quand Childebert fit dans l'Auvergne, qui appartenoit au Roi Thierri son frere, l'invasion dont nous parlerons dans

Annales
Franc. Ruis
natis.

la suite. Or Childebert qui ne resta que quelques jours en Auvergne, fut au sortir de cette Contrée faire la guerre à Amalaric Roi des Visigots, qui survêcut peu de tems à la rupture, & qui néanmoins, comme on le verra, ne mourut qu'en cinq cens trente & un.

Voici le récit que fait l'Historien Ecclésiastique des Francs de leur seconde expédition dans le païs des Turingiens, & qui suit dans cet Auteur la narration de la premiere entreprise des fils de Clovis contre les Bourguignons, laquelle, comme on le dira, fut faite en cinq cens vingt-trois.

(a) » Thierri ayant toujours conservé un vif ressentiment du manquement de parole d'Hermanfroy, il » engagea Clotaire son frere dans le dessein qu'il avoit » formé d'en tirer raison, en promettant à ce frere la » moitié de tout ce qu'on prendroit sur les Turingiens. » Quand les Francs sujets des deux freres furent assemblés, Thierri leur dit: Mes amis, allons venger à la » fois l'affront que m'a fait Hermanfroy, & le traitement inhumain que les Turingiens ont fait autrefois à

(a) Post Theodericus non immemor perjurii Herminfredis Regis Thoringorum, Chlotacharium fratrem suum in solatium suum evocat, & adversus eum ire disponit, promittens Regi Clotachario partem prædæ, si eis munus victoriæ divinitus conferretur. Convocatis igitur Francis, dixit ad eos: Indignamini, quæso, tam meam injuriam quam interitum parentum vestrorum; ac recolite Thoringos quondam super parentes nostros violentè advenisse, ac multa illis intulisse mala, qui datis obsidibus cum his pacem inire voluerunt, sed illi

obsides ipsos diversis mortibus peremerunt, & inruentes super parentes nostros, omnem substantiam abstulerunt. . . . Nunc autem Herminfredus quod mihi pollicitus est fefellit, & omnino hæc adimplere dissimulat. . . . Quod illi audientes, de tanto scelere indignantes, uno animo eademque sententia Thoringiam petiverunt. Theodericus vero Chlotacharium fratrem suum & Theudebertum filium in solatium adsumens, cum exercitu abiit. Thoringi vero venientibus Francis dolos præparant. In Campo enim, &c. *Gr. Tur. lib. hist. 3. cap. septimo.*

» nos parens. Auriez-vous oublié que le Turingien les
 » ayant attaqués quand ils ne s'y attendoient pas , il
 » exerça contr'eux toutes les cruautés imaginables. Ce
 » fut inutilement qu'ils demanderent la paix, & qu'ils
 » envoierent des ôtages. Le Turingien fit mourir les
 » ôtages mêmes par divers genres de tourmens affreux.
 » Ensuite il entra dans notre patrie où il mit tout à feu
 » & à sang, poussant la barbarie jusques à fendre les
 » jambes des enfans pour les pendre aux branches des
 » arbres. Ce cruel ennemi n'attachat-il pas encore plus
 » de deux cens jeunes filles sur des chevaux sous le flanc
 » desquels il avoit lié des éperons qui les piquoient sans
 » cesse, de maniere que ces animaux devenus furieux ,
 » s'emportoient à travers les bois les plus fourrés, qui
 » bientôt avoient mis en piece nos malheureuses victi-
 » mes. Plusieurs Francs furent liés aux jantes des roues
 » de leurs propres chariots que notre ennemi surchar-
 » geoit encore, & qu'il faisoit ensuite rouler par des
 » chemins où il avoit mis auparavant des solives en
 » travers. Après que ces infortunés avoient eu les os
 » rompus , on les exposoit tout vivans aux chiens &
 » aux vautours , afin qu'ils devinssent la proye de ces
 » animaux , contre qui leurs bras ne pouvoient plus les
 » défendre. D'ailleurs vous n'ignorez pas qu'Herman-
 » froy a manqué à ce qu'il m'avoit solennellement
 » promis , & qu'il n'a point voulu accomplir ce qu'il
 » étoit obligé d'effectuer. Marchons sous les auspices
 » du Dieu des armées & de la Justice , pour tirer rai-
 » son de tant d'outrages & de tant d'iniquités. Les
 » Francs échauffés par ce qu'ils venoient d'entendre , ré-
 » pondirent tous d'une voix , qu'ils étoient prêts à suivre
 » Thierri , s'il vouloit les mener dans la Turinge. Il se

mit donc en campagne, aiant avec lui Théodebert son fils, & Clotaire son frere. Quand les Turingiens eurent appris que les Francs venoient les attaquer, ils eurent recours, pour se défendre, à toutes les ruses de guerre. Voici une de leurs inventions. Ils creuserent d'espace en espace, dans le terrain qui étoit à la tête de leur camp, des fosses assez profondes, dont ils recouvrirent si bien les ouvertures avec du gazon & des branchages, qu'il étoit difficile de s'appercevoir qu'il y eût-là des pieges. En effet, lorsque les Francs vinrent pour charger leur ennemi, il y en eut plusieurs dont les chevaux mirent les pieds dans ces trous, & s'abattirent; ce qui d'abord causa bien du désordre. Mais les Francs apprirent bientôt à reconnoître les endroits où la terre avoit été remuée, & l'attention qu'ils apporterent à les éviter, ne les empêcha point de charger l'ennemi avec tant d'impétuosité, que bientôt ils l'eurent mis en fuite (a). Hermanfroy abandonna le champ de bataille des premiers, & suivi de quelques-uns des siens, il se retira, marchant toujours sans s'arrêter, jusques à ce qu'il fût arrivé sur la rive gauche de l'Unstrudt. C'est une riviere qui traverse le canton de l'Allemagne, qui s'appelle encore aujourd'hui le Lands-Graviat de Turinge, & qui se jette dans la Sale, dont l'Elbe reçoit les eaux. Les Turingiens se rallierent bien sur les bords de l'Unstrudt, mais ils furent défaits une seconde fois par les Francs qui les avoient suivis. Il ar-

(a) Denique Thuringi cum se cadi vehementer viderent, fugato præ timore Herminfredo Rege eorum, terga vertunt, & ad Onestrudem fluvium usque perveniunt. Ibi que tanta cædes ex Thuringis facta est, ut alveus fluminis cadaverum con-

gerie repleretur, & Franci tanquam per pontem aliquem super ea in litus ulterius transirent. Patrata ergo victoria, regionem illam capessunt, & in suam redigunt potestatem. *Ibidem.*

riva même qu'il se noya un si grand nombre des vaincus dans l'Unstrudt qu'ils vouloient traverser pour se sauver, que leurs corps servirent de pont aux Francs pour la passer. Après une victoire si complete, ils soumirent tout le Roïaume des Turingiens.

Clotaire ramena avec lui Radégonde fille de Berthier, & même il épousa cette Princesse. Mais Clotaire aiant fait tuer à quelque tems de-là le frere de cette Reine, elle se separa d'avec lui, & se consacra au service de Dieu en prenant l'habit de Religieuse dans le Monastere de sainte Croix de Poitiers qu'elle avoit fait bâtir, & où elle mourut en odeur de sainteté.

Tandis que les deux Rois Francs étoient encore dans le pais des Turingiens, continue Grégoire de Tours, Thierri voulut se défaire de son frere. Les embuches qu'il lui dressa, furent découvertes, & ne réussirent point. Mais Hermanfroy tomba dans le piege que le Roi Thierri lui avoit tendu. Le Roi des Turingiens s'étoit sauvé de la déroute de l'Unstrudt, & Thierri qui le craignoit toujours, lui fit proposer une entrevûe, & il lui envoya même un sauf-conduit en bonne forme. Hermanfroy qui se flatoit d'obtenir quelque chose de Thierri, vint le trouver, & il en fut reçu avec bonté. On lui fit même de riches présens. » Il arriva (a) » cependant un jour que ces deux Princes s'entrete- » noient ensemble en se promenant sur les ramparts » de la Ville de Tolbiac, qu'un inconnu poussa si ru- » dement Hermanfroy, qu'il le fit tomber du haut en

(a) Factum est autem quadam die, dum per muros civitatis Tulbiacensis confabularentur, à nescio quo impulsus, de altitudine muri

piritum

exhalavit. Sed quis eum inde dejecerit ignoramus. Multi autem adserunt Theodorici in hoc dolum maxime patuisse. *Ibid. cap. octavo.*

» bas, & que ce Prince mourut de sa chute à l'instant.
 » Je ne sçais point, ajoute à ce récit Grégoire de Tours,
 » le nom de celui qui le poussa, mais bien des gens ac-
 » cusèrent Thierry d'avoir fait faire le coup.

Je le croirois d'autant plus volontiers, qu'il semble en lisant notre Histoire, que Clovis eût transmis à chacun de ses fils l'envie d'être le seul maître des Gaules, & sa jalousie contre les autres Princes ses plus proches parens. Nous venons de voir Thierry attenter sur la personne de son frere Clotaire, & nous allons voir bientôt une autre marque du peu d'intelligence qui étoit entre les fils de Clovis. Ce qu'il y eut de plus funeste pour les Gaules, ce fut que ces Princes transmirent à leurs descendans les sentimens qu'ils avoient hérités de leur pere. Voilà ce qui fut la cause de tant de guerres civiles qui affligèrent les Gaules dans le sixième, le septième & le huitième siècles, & qui les mirent en un état pire que celui où les invasions des Barbares, & les autres fléaux du cinquième siècle les avoient réduites. En effet, en lisant avec attention nos Annales, on est bientôt persuadé que Charlemagne trouva les Gaules plus dévastées, & leurs habitans bien plus grossiers & bien plus féroces, que Clovis ne les avoit trouvés.

Avant que de raconter l'entreprise que Childebert fit sur les Etats de Thierry, durant que le dernier se rendoit maître de la Turinge, il est bon de rapporter ce que Procope dit concernant cette conquête.
 (a) » Theodoric Roi des Ostrogots étant mort en l'an-

(a) Post Theoderici obitum, Franci nemine jam obsistente, Turingos bello adorti, ipsorum Regem Hermenegridum interficiunt, ac totam gentem in ditionem sub-

jungunt suam. Hermenegridis uxor cum liberis elapsa ad fratrem suum tunc temporis Ostrogothorum Archonta se recepit. *Proc. de bell. Goth. lib. pr. cap. decimo-tertio.*

» née cinq cens vingt-six , les Francs persuadés que
 » désormais personne ne traverseroit plus leurs entre-
 » prises, attaquèrent les Turingiens, & après s'être
 » défaits d'Hermanfroy le Roi de ce peuple, ils se l'af-
 » sujettirent. La Reine Amalberge femme de ce Prin-
 » ce infortuné, se sauva avec leurs enfans, & se retira
 » avec eux auprès de son frere Theodat, qui étoit dé-
 » ja l'un des principaux Chefs de la Nation des Ostro-
 » gots.

Venons présentement à ce que dit Grégoire de Tours
 immédiatement après avoir parlé de la mort d'Her-
 manfroy. (a) » Tandis que Thierri étoit encore dans
 » la Turinge, le bruit qu'il y avoit été tué se répan-
 » dit en Auvergne. Aussi-tôt Arcadius l'un des Sén-
 » teurs de cette Cité, invita Childebert à venir s'en ren-
 » dre maître. Childebert entra donc dans le pais ; mais
 » le jour qu'il descendit dans la Basse Auvergne, il fit
 » un brouillard si épais, qu'un homme ne voïoit (b)
 » pas cinquante pas devant lui. Cela fut pris à mau-
 » vais augure, parce que ce Prince s'étoit d'avance fait
 » un plaisir du beau coup d'œil que fait la Limagne pour
 » ceux qui descendent la montagne, & qu'il paroïssoit
 » que la Providence voulût lui refuser la satisfaction
 » qu'il s'étoit promise. Arcadius trouva néanmoins le
 » moïen d'introduire Childebert dans Clermont, en rom-
 » pant la serrure d'une des portes de la Ville qu'on avoit

(a) Cum autem Theodoricus ad-
 huc in Thuringia esset, Arvernus
 sonuit eum interfectum esse. Arca-
 dius quoque unus ex Senatoribus
 Arvernus, Childebertum invitat ut
 regionem illam deberet accipere,
 &c. *Gr. Tur. hist. lib. 3. cap. nono.*

(b) Tantaque in illa die conden-

sa fuit nebula, ut nihil super dua-
 bus jugeri partibus discerni posset.
 Dicere enim erat solitus Rex: Ve-
 lim inquam Arvernam Lemnem,
 quæ tantæ jucunditatis gratia refu-
 gere dicitur, oculis cernere. Sed
 non hoc illi à Deo concessum, &c.
Gr. Tur. hist. lib. 3. cap. nono.

fermées. Mais ce Prince n'y resta point long-tems, car à peine y étoit-il entré, qu'on apprit que Thierri se portoit bien, & même qu'il revenoit victorieux. Aussitôt Childebert évacua l'Auvergne, & il s'en fut en Espagne pour tirer leur sœur Clotilde de l'état malheureux où elle gémissoit; car cette Princesse qui avoit épousé Amalaric, fils d'Alaric second Roi des Visigots, étoit cruellement persécutée par son mari en haine de la Religion Catholique qu'elle professoit. Il n'y avoit point de mauvais traitemens que n'essuiât cette infortunée. Quand elle alloit à l'Eglise, Amalaric faisoit jeter sur elle du fumier & toute sorte d'ordure. Enfin il la battit un jour si cruellement, qu'il la fit saigner, & qu'elle envoya à Childebert un linge teint du sang qu'avoient fait sortir les coups qu'elle avoit reçus. Voilà ce qui acheva de le déterminer à faire sa premiere expédition en Espagne, où il marcha à la tête de la même armée qui l'avoit suivi dans son entreprise sur l'Auvergne. Amalaric fuit toujours devant les Francs; cependant il ne laissa pas d'être tué. Il se sauvoit de Barcelonne à l'approche des Francs, qui le suivoient toujours; & déjà il étoit prêt de monter sur un vaisseau, lorsqu'il se souvint qu'il avoit laissé dans le Palais où il avoit logé, une partie de ses pierreries. Aussitôt il y retourna pour les prendre; mais quand il voulut regagner le port, les propres troupes soulevées lui barrerent le chemin. La-dessus il prit le parti de se réfugier dans une Eglise; & il étoit prêt d'y entrer, quand il fut tué d'un coup de javelot lancé par un des mutins. Ce fut ainsi que périt le Roi Amalaric environ cinq ans après qu'il eut commencé à regner sur les Visigots, ce qui n'arriva qu'après la mort du grand Theodoric

doric son aïeul, qui, comme nous avons eu déjà l'occasion de le dire, décéda l'année de Jesus-Christ cinq cens vingt-six.

Childebert après avoir fait un riche butin, & délivré sa sœur, se mit en chemin avec elle pour la ramener dans sa patrie; mais cette Princesse mourut durant le voiage, je ne sçais par quel accident. Son corps fut apporté à Paris où il fut inhumé auprès de celui de Clovis son pere. Parmi les thrésors que Childebert rapportoit de son expédition, il y avoit plusieurs pièces d'orfèvreries à l'usage des Eglises, & entr'autres vingt boëtes à mettre les livres des Evangiles, quinze patènes & soixante calices. Toutes ces pieces étoient d'or massif & enrichies de pierreries. Il eut une grande attention à les faire bien tenir & bien garder, & dans la suite il en fit présent aux Eglises de son Roïaume. Nous observerons ici que Grégoire de Tours obmet de dire qu'Amalaric, avant que de s'enfuir à Barcelonne, avoit, comme on le va voir, perdu une bataille auprès de Narbonne.

Voici comment Procope raconte le détail de cette guerre. (a) » Amalaric fut la victime du ressentiment » de ses beaux-freres. Il étoit Arien, & il maltraitoit

(a) Postea Amalaricus offensus suæ conjugis fratri, pœnas graves persolvit. Cum enim uxorem recte de Deo sentientem Ariana ipse imbutus hæresi, non modo consuetis uti cæremoniis, & in divino cultu instituta patria vetaret sequi, sed indignis etiam modis acciperet nolentem ad suæ sectæ ritus accedere, hæc ferre non valens mulier, Theoderto fratri rem totam edidit. Hinc orto Germanos inter & Visi-

gothos bello ac prælio pertinacissime inito, victus Amalaricus, non sine magna suorum strage, obiit, & quantaunque Pars Galliæ Visigothis obvenerat, eam obtinet. Qui cladi superfuerant, ex Gallia cum uxoribus liberisque egressi, in Hispaniam ad Theudim jam palam tyrannum se receperunt. Ita Gallia in Gothorum & Germanorum ditionem venit. *Procop. de bell. Goth. lib. pr. cap. decimo tertio.*

» la Reine sa femme qui faisoit profession de la Re-
 » ligion Catholique , & qui ne vouloit point apostasier,
 » non seulement en l'empêchant d'exercer le culte de
 » sa Religion , mais encore en lui faisant bien d'autres
 » outrages. Enfin cette Princesse poussee à bout , en
 » porta ses plaintes à Théodebert son frere. Voilà donc
 » la guerre allumée entre les Francs & les Visigots. Il
 » se donna entr'eux une bataille très-opiniâtée , qui
 » coûta la vie à un grand nombre de Visigots & à leur
 » Roi Amalaric. Les Francs se rendirent maitres en-
 » suite de la plus grande partie de la portion des Gau-
 » les que les Visigots avoient recouvrée. Ceux d'entre
 » ces derniers qui échaperent à l'épée des vainqueurs,
 » se retirerent en Espagne auprès de Theudis, qui avoit
 » déjà levé l'étendart de la révolte , & ils y emmene-
 » rent avec eux leurs femmes & leurs enfants. Voilà
 » comment les Gaules vinrent au pouvoir des Francs
 » & des Gots.

Il y a deux ou trois observations à faire sur cet en-
 droit de Procope. La premiere est , que ses Copistes
 déjà tant de fois repris , ont fait encore ici une lour-
 de faute , en écrivant *Théodebert* au lieu de *Childebert*. Pro-
 cope qui pouvoit être encore en Italie lorsque Théo-
 debert y fit l'expédition dont nous parlerons dans la
 suite , a sçû certainement que ce Prince n'étoit pas fils
 de Clovis , mais son petit-fils , & par conséquent qu'il
 étoit neveu de Clotilde fille de Clovis , & non pas fre-
 re de cette Clotilde. Notre Historien ne pouvoit pas
 ignorer non plus que ce n'étoit pas Théodebert, qui sept
 ou huit années avant que de venir en Italie , avoit fait
 dans l'Espagne citérieure la guerre où Amalaric avoit été
 tué ; mais que c'étoit Childebert oncle de Théode-

bert. Ainsi l'on ne sçauroit sans injustice mettre cette faute sur le compte de notre Historien, & l'on doit l'attribuer à ses Copistes, avec d'autant plus de confiance, qu'il ne faut pas changer beaucoup de lettres pour faire *Theodebert* de *Childebert*.

Ma seconde observation roulera sur ce que Procope n'a point eu l'intention de dire que ce fut l'année même de la mort d'Amalaric, que les Francs recouvrent tout ce que les Visigots avoient repris sur eux après la mort de Clovis; mais seulement que ce fut durant le cours de la guerre commencée pour venger les outrages faits à la Reine Clotilde, qu'arriva cet événement. En effet ce fut dès l'année cinq cens trente & un, que Childebert fit sa première campagne contre les Visigots, & qu'Amalaric fut tué, comme on le voit par un passage d'Isidore que voici: (a) » L'année de
« Jésus-Christ cinq cens vingt-six, & la neuvième an-
» née de l'Empereur Justin premier, qui étoit monté
» sur le trône de Constantinople en cinq cens dix-
» huit, Théodoric Roi d'Italie y mourut. Après la
» mort de ce Prince, Amalaric son petit-fils regna sur
» les Visigots durant cinq ans. Amalaric ayant alors
» perdu une bataille auprès de Narbonne contre les
» Francs commandés par leur Roi Childebert, il se
» sauva honteusement à Barcelonne, où il fut regar-
» dé par ses sujets comme leur opprobre, & tué par un
» soldat de ses propres troupes qui s'étoient revoltées.

(a) *Aera quingentesima sexagesima quarta, anno Imperatoris Justiniani nono, regresso Italia Theodorico, Amalaricus nepos ejus quinque annis regnavit, qui cum ab Ildeberto Francorum Rege apud Nar-*

bonam prælio superatus fuisset, Barcinonem trepidus fugit, effectusque omnium contemptibilis, ab exercitu jugulatus interiit. Isidor. hist. Goth. pag. 66.

Dès qu'Amalaric a été tué la cinquième année de son regne, il est clair que ce fut en l'année cinq cens trente & un, ou en cinq cens trente-deux qu'il mourut. Or nous verrons par la suite de l'Histoire, que les Rois Francs faisoient encore la guerre aux Visigots en cinq cens quarante-deux, & que ce ne fut qu'alors, suivant les apparences, qu'ils reprirent, ou qu'ils acheverent de reprendre ce que cette Nation avoit recouvré après la mort de Clovis, & qu'ils la réduisirent à n'avoir plus dans les Gaules que les huit Cités qu'elle désignoit, comme on l'a vû déjà, par le nom d'Espagne citérieure. Ce n'aura donc été qu'en cinq cens quarante-deux que les Visigots, qui avoient été chassés pour la seconde fois du Rouergue & de quelques autres Cités, se seront, comme le dit Procope, retirés auprès de Theudis, qui regnoit sur l'Espagne citérieure, aussi-bien que sur l'Espagne ultérieure. En effet ce Prince qui étoit monté sur le thrône en cinq cens trente & un ou l'année suivante, regna jusques à l'année cinq cens quarante-huit ou cinq cens quarante-neuf. (a) D'ailleurs nous voyons par Isidore de Séville, que Theudis eut à soutenir la guerre contre les Rois des Francs. » L'an de Jesus-Christ cinq cens trente & un ou trente-deux, dit cet Auteur, & la sixième année du re-

(a) Aera quingentesima sexagesima nona, anno imperii Justiniani sexto, post Amalaricum Theudix in Spania creatus in regnum annis decem & septem. ... Eo regnante, dum Francorum Reges cum infinitis copiis in Spanias convenissent, & Tarraconensem Provinciam valde popularent, Gothi Duce Theudiselo, obicibus Spaniæ interclusis,

Francorum exercitum multa cum admiratione victoriæ prostraverunt. Dux idem prece atque ingenti pecunia sibi objecta vicem fugæ hostibus residuis unius diei noctisque spatio præbuit. Cætera infelicium turba, cui transitus collati temporis non occurrit, Gothorum præempta gladio concidit. *Ibid em*

» gne de Justinien , qui avoit été fait Empereur d'O-
 » rient en cinq cens vingt-sept , Theudis fut procla-
 » mé Roi en Espagne à la place d'Amalaric. Theudis
 » regna dix-sept ans ; & quoiqu'il fût Arien , il trait-
 » ta bien les Catholiques , laissant aux Evêques de no-
 » tre Communion la liberté de tenir un Concile à To-
 » lède , & d'y faire concernant la discipline Eccle-
 » siastique , les Canons qu'ils jugeroient à propos. Sous
 » son regne les Rois des Francs passerent les Pyrenées à
 » la tête d'une puissante armée , qui fit beaucoup de dé-
 » sordre dans l'Espagne Tarragonoise. Les Visigots
 » sous la conduite de Theudisclus , prirent les derriè-
 » res de cette armée , ils se saisirent des cols par les-
 » quels elle avoit passé , & ils remporterent ensuite sur
 » elle de grands avantages. Mais le Général s'étant laissé
 » gagner par argent & par prières , il retira pour vingt-
 » quatre heures les troupes qui gardoient les cols , &
 » il donna ce tems-là aux ennemis pour se sauver. Ce-
 » pendant il y en eut plusieurs d'entr'eux qui ne pu-
 » rent point profiter de la complaisance de Theudis-
 » clus , & qui furent passés au fil de l'épée par les Vi-
 » sigots.

Ainsi l'on voit bien que le seul reproche qu'on puis-
 se faire ici à Procope , c'est de s'être énoncé de ma-
 niere que son Lecteur pût penser que tout ce qu'il dit
 des succès des Francs contre les Visigots , & de la re-
 traite de ces derniers auprès de Theudis , fut arrivé en
 une seule année , c'est-à-dire , en cinq cens trente &
 un. Je ne ferai point d'excuse de cette digression , bien
 qu'elle paroisse un peu étrangere à l'Histoire de la con-
 quête de la Turinge , & qu'elle roule sur une matiere à
 laquelle je semblois avoir promis de ne plus toucher ,

je veux dire, sur la question, quels étoient les païs que les Visigots reprirent sur les Francs immédiatement après la mort de Clovis, & dans quel tems les Francs reconquirent ce pais-la. Mais Grégoire de Tours en racontant l'expédition de Childebert dans les Espagnes, comme un événement auquel la seconde guerre de Turinge avoit en quelque façon donné lieu, m'engageoit si naturellement à faire ma digression, que je ne pouvois m'en dispenser, d'autant plus encore qu'elle concilie la narration de Procope avec différens endroits de l'Histoire de Grégoire de Tours. En effet il résulte de tout ce que j'ai ramassé dans l'Historien Grec, que quelques années après la mort de Théodoric Roi des Ostrogots arrivée en cinq cens vingt-six, Thierry se ligua avec Clotaire, pour venger l'injure qu'Hermanfroy avoit faite à l'ainé des deux freres : que vers l'année cinq cens trente ils conquièrent la Turinge, & que Childebert ayant crû mal-à-propos que Thierry étoit mort dans son expédition, il voulut se rendre maître de l'Auvergne; mais qu'ayant sçu que ce Prince étoit vivant, il évacua l'Auvergne pour marcher contre Amalaric, qui fut tué en cinq cens trente & un; & qu'après sa mort, la guerre qui s'étoit allumée la dernière ou la pénultième année de son regne, entre les Francs & les Visigots, donna lieu aux Francs de conquérir pour la seconde fois ce que les Visigots avoient repris sur les Francs immédiatement après la mort de Clovis. Or il n'y a rien dans notre exposé, très-conforme au récit de Procope, qui ne s'allie très-bien avec ce que Grégoire de Tours dit dans le troisième Livre de son Histoire, & dans les Livres suivans concernant les guerres que les Francs eurent contre les Visigots depuis la mort de

Clovis jusques au milieu du sixième siècle. Nous dirons ailleurs que Thierry flatté par le courage que Childebart avoit montré en vengeance leur sœur, s'adoucit ; & que quelque tems après la conquête de la Turinge Germanique les deux freres se reconcilient.

CHAPITRE VII.

Sigismond succede à son pere Gondebaud Roi des Bourguignons. Lettres de Sigismond à l'Empereur d'Orient. Première guerre des Rois des Francs contre les Bourguignons, dont le Roi est fait prisonnier. Mort de ce Prince. Clodomire est tué à la bataille de Véseronce ; & Godemar demeure Roi des Bourguignons.

CE fut dans l'intervalle de tems qui s'écoula entre l'expédition que Thierry fit dans le pais des Turingiens vers cinq cens seize, & l'expédition dans laquelle il subjuga cette Nation en l'année cinq cens trente, que les Rois des Francs enfans de Clovis firent leur première guerre contre les Bourguignons. Avant que de parler de cette guerre là, qui, comme nous l'exposerons, commença en cinq cens vingt-trois, il est à propos de dire quelque chose concernant l'état où étoient les Bourguignons quand les Rois successeurs de Clovis les attaquèrent pour la première fois.

Le Roi Gondebaud (a) nonobstant toutes les es-

(a) Florentio & Antemio. His Consulibus, Monasterium Acauno a Rege Sigismundo conditum est. *Mar. Av. Chr. ad ann. 515.*

Petro. Hoc Consule, Rex Gondebaudus obiit, & levatus est filius illius Sigismundus Rex. *Mar. Av. Chr. ad ann. 516.*

pérances de conversion qu'il avoit données à Ecdicius Avitus Evêque de Vienne, mourut Arien en cinq cens seize. Son fils Sigismond lui succeda. Depuis long-tems Sigismond faisoit profession de la Religion Catholique, & même il avoit fondé un an avant la mort de son pere le célèbre Monastere d'Agaune ou de saint Maurice, situé sur les confins du Valais & du Chablais. Il faut, comme nous l'avons promis, rapporter encore ici quelques fragmens des lettres que Sigismond après son avènement au Thrône, écrivit à l'Empereur Anastase qui survécut de deux ans le Roi Gondebaud. Rien n'est plus propre à faire voir que les Rois barbares, qui regnoient dans les Gaules, reconnoissoient que les Provinces qu'ils avoient occupées, ne laissoient pas d'être toujours une portion du territoire de la Monarchie Romaine. Voici donc ce que dit Sigismond dans une des lettres dont nous parlons, & que les Lecteurs sçavent déjà avoir été composées sous le nom de ce Prince par Avitus Evêque de Vienne.

(a) » Il est à la connoissance de tout le monde ,

(a) *Epistola ab Avito Episcopo dictata sub nomine Domini Regi ad Imperatorem. N° 83.* Notum est omnibus Celsitudinem vestram non impedimenta temporum, sed subjectorum vota metuit. Sub cuius huc ex tenuitate atque latitia Gloriosissimo Principi nostro, qui corpore absimus, animo presentiamur, & quamquam illud Funula vestra Prolapia quæ ex devotione pertulerit, metamengrati debitorum non magis parent alia debita, quam beneficia mihi impensa fecerunt. Vester quidem est populus meus, sed me plus servare vobis, quam illi præstare delectat. Traxit illud à proavis generis

mei apud vos decessoresque vestros semper animo Romana devotio, ut illa nobis magis claritas putaretur quam vestra per militiæ titulos porrigeret Celsitudo, cunctisque autoribus meis semper magis ambitum est quod a Principibus sumerent, quam quod a patribus attulissent. Cumque Gentem nostram videamur regere, non aliud nos quam milites vestros credimus ordinari. Impartit vos gaudiorum munere vestra prosperitas, quidquid illic pro salute omnium curatis, & nostrum est. Per nos administratis remotarum spatia regionum; Patria nostra vester orbis est. Tangit Galliam suam
que

» que *Votre Hautesse* qui connoît les sentimens de ses
 » serviteurs, ne leur impute point les contre-tems dont
 » ils ne sont pas la cause. Dans cette confiance qui fait
 » notre consolation, nous nous présentons quoiqu'ëloi-
 » gnés, aux pieds du thrône de notre très-glorieux
 » Prince; & quoique le respect pour sa personne soit
 » dans la maison dont nous sortons un sentiment hérédi-
 » taire, qu'elle a toujours tâché de vous témoigner par
 » un sincere attachement, nous confessons néanmoins
 » de nouveau que nous sommes vos redevables, tant
 » pour les bienfaits qu'elle a reçûs de vous, que pour
 » ceux que nous-mêmes en avons reçûs en notre parti-
 » culier. Ma Nation fait une partie du peuple qui vous
 » reconnoît comme son Souverain, & je me tiens plus
 » honoré de servir sous vos ordres, que de regner sur
 » elle. C'est un sentiment que j'ai hérité de mes an-
 » cêtres qui ont toujours eu un cœur véritablement
 » Romain, & qui toujours ont été attachés si sincere-
 » ment à vous & à vos prédecesseurs, qu'ils ont crû
 » que l'illustration provenant des grades & des em-
 » plois où *Vos Hautesses* les élevoient, faisoit leur plus
 » grande gloire. Oui, mes ayeux ont toujours fait
 » moins de cas des dignités qu'ils devoient au sang dont
 » ils sortoient, que de celles que leur conféroient les
 » Empereurs. Quand les Princes de ma maison devien-
 » nent Rois de leur Nation, ce qu'ils s'imaginent de
 » plus flatteur, c'est que par-là ils deviennent vos Offi-

lumen Orientis, & radius qui illis
 partibus oriri creditur & hic reful-
 get. Jubar quidem conspectus ves-
 tri contemplatione non capimus,
 sed lucem serenitatis quam ubique
 diffunditis deliderio possidemus....

Tome III.

Virtute orbi Eoo. felicitate regna-
 tis Occiduo. Offero igitur Princi-
 pum inclyte, literarum obsequia,
 vota gratiarum præstolor, oraculum
 sermonis augusti ambio, si quid
 sit quod jubere dignemini, &c.

N

» ciers. Comme tels nous goûtons aujourd'hui le fruit
 » de vos prospérités, dont le bruit rend notre admi-
 » nistration plus aisée. En effet, nos mains ne font que
 » tenir le timon par lequel vous gouvernez les Contrées
 » où nous habitons, toutes éloignées qu'elles sont de
 » votre Capitale: à quelque distance qu'elles soient de
 » votre thrône, elles n'en font pas moins une partie
 » du monde soumis à cet auguste thrône.
 » la lumière de l'Orient éclaire les Gaules. Elles pro-
 » fitent des rayons de l'astre qui paroît se lever pour
 » lui: vous gouvernez par vous-même l'Empire d'O-
 » rient, & l'Empire d'Occident est gouverné sous vos
 » auspices. J'offre donc par cette lettre mes services au
 » plus grand des Princes; d'un autre côté je me flatte
 » qu'il daignera faire quelques vœux pour moi, & j'at-
 » tends avec soumission ses ordres augustes. Toute la
 lettre dont ces deux fragmens sont tirés, est écrite
 dans le même esprit.

Voici encore quelques Fragmens d'un autre Epître
 du Roy Sigismond à l'Empereur Anastase; elle est en
 réponse à une lettre qu'Anastase avoit écrite avant qu'il
 eut encore reçu l'Epître précédente, & avant qu'il eût
 été informé que Sigismond demandoit le Patriciat dont
 Gondebaud étoit mort revêtu, & que cet Empereur
 avoit adressée au nouveau Roy pour le féliciter sur son
 avènement à la Couronne, & pour lui conférer la di-
 gnité de l'Empire dont il souhaittoit d'être pourvu.
 La Seconde lettre de Sigismond rend compte des ob-
 stacles qui avoient empêché celui qu'il avoit chargé de
 porter à Constantinople sa première lettre, d'y arri-
 ver avant que l'Empereur lui eût écrit & l'eût ainsi
 prévenu.

» Votre Sérénité ne pouvoit pas mieux donner à con-
 » noître qu'elle rendoit justice aux sentimens de ses ser-
 » viteurs, (1) & qu'elle ne leur imputoit pas les contre-
 » tems, qu'elle l'a donné à connoître en nous prévenant
 « par une lettre dont les caractères sacrés satisfont des
 » vœux qui ne lui étoient pas encore connus, quand sa
 « main a tracé ces caractères. Quoique vous m'avez pré-
 » venu en m'écrivant quand vous n'aviez pas encore reçu
 » la lettre où je vous rends les hommages qui vous sont
 » dûs, je ne suis point coupable pour cela ni de man-
 » que d'attachement, ni de négligence. Si les obstacles
 » qui sont sur la route d'ici à Constantinople n'eussent
 » point traversé mon dessein, ces caractères respecta-

(1) *Epistola ab Avito Episcopo dictata sub nomine Domini Regis Sigismundi ad Imperatorem Anastasium No. 84.* Quam præ Majestatis judicio serenitas vestra vel parum pendat impedimenta temporum, vel censcat corda famulorum, nullo indicio meliore cognoscitur quam quod in sacris apierbus longinquius porrigendis implet desiderantium vota, & supplicum non expectat officia. Quod autem nunc Augustæ compellationis affatus debita vobis paginæ prevenit obsequium, nihil indevotioni pius arbitret, nihil imputet tarditati. Nisi aditum conatibus nostris obex interjecta suspenderet, jam nunc profecto verbum mundo desiderabile, responsa potius quam oracula destinasset. Igitur post obitum devotissimi, fidelissimique patris mei proceris vestri cui ad felicissimos integra prosperitate successus id quoque contigit divino favore vetivum, ut latam florentemque Rempublicam vobis orbem regentibus

seiret, vosque Dominos Nationum placido receptus sine dereliqueret. Ad hæc intimanda, vobisque commendanda meæ militiæ rudimenta quæ genitore quidem meo superstiti nutritis, sed magis magisque post eum cumulo sacrae dignationis augetis, sicut debebam vel optare fas fuerat unum de Consiliariis meis, qui quantum ad ignorantiam Gallicanam, & ceteros præire litteris æstimatur, venerandi comitatus vestri auribus offerebam, specialius securitate concepta quod Rector Italiæ de pace vestra publice plauderet, & redditam tibi Orientis gratiam coloraret. Interclusum est ergo atque prohibitum relationibus destinatis iter arreptum. . . . Certe ipse viderit quid hinc apud augustam læticiam spectet series veritatis: Parvum tamen amicitia videtur indicium, eum quem te colere asseras, nolle a cæteris honorari, cum omnes qui vos digne cultu suspicimus; idipsum à cunctis fieri velle debeamus. *Ibidem.*

» bles au monde entier , auroient été employés à écrire
» une réponse à ma lettre , & non point à écrire un oracle
» dicté par votre seule bonté , & qui satisfait à tout ce
» que vous avez deviné que je souhaitois. La jalousie
» de mon rival ne m'a point fait autant de mal qu'elle se
» promettoit de m'en faire. Si je n'ai point eu le plaisir
» d'obtenir une demande , j'ai eu le bonheur d'être pré-
» venu aussi agréablement que l'ai été , quand de votre
» propre mouvement vous m'avez conféré la dignité qui
» faisoit l'objet de mon ambition. Qu'importe que
» l'Empereur prévienne nos demandes , ou qu'il nous
» les accorde ? Est-il plus glorieux d'avoir obtenu une
» grace de lui , que d'avoir attiré son attention ? Pour
» en venir à ce qui s'est passé , dès que mon pere l'un
» de vos principaux Officiers , & dont vous avez con-
» nu le dévouement & la fidélité , fut expiré , avec la
» consolation d'avoir vû avant que de mourir l'accom-
» plissement de ses desirs les plus ardens , je veux dire
» la République heureuse sous le regne d'Anastase , &
» cet Empereur reconnu & obéi par les Nations Confe-
» derées , mon premier soin fut de vous donner part de
» cette mort & de ses circonstances. Je voulus aussi faire
» valoir auprès de vous mes services dans les emplois
» que vous m'aviez confiés du vivant de mon pere , &
» vous porter à m'en donner , comme vous l'avez fait ,
» de plus importants. Dans ce dessein je jettai les yeux
» sur un de mes Conseillers , qui est une personne fort
» intelligente , du moins à ce qu'on croit dans les Gau-
» les , & je l'adressai à vos Ministres. Comme celui qui
» gouverne aujourd'hui l'Italie se vançoit d'avoir fait
» la paix avec vous , & qu'il affectoit de publier que
» l'Orient lui avoit rendu ses bonnes grâces , je crus que

» la personne que je vous envoyois n'avoit pas besoin
 » d'autre passeport que de la mission même , pour tra-
 » verser avec sûreté cette Province du monde Romain.
 » Néanmoins cette personne qui vous portoit ma lettre,
 » & qui devoit me rapporter votre réponse , n'a pu
 » achever son voyage , parce que Theodoric lui a fer-
 » mé les passages. Jugez , grand Prince, de ce procédé. Il
 » me semble que c'est avoir bien peu d'égards pour un
 » Souverain , que de ne vouloir pas que les autres lui
 » rendent les mêmes devoirs que nous lui rendons. Ces
 » sentimens sont bien éloignés des nôtres & de ceux
 » de tout bon serviteur. Le reste de la réponse de Si-
 gismond , qui est assez longue , ne fait que répéter en
 phrases différentes les assurances d'un dévouement par-
 fait. Je ne crois pas que les Préfets du Prétoire des Gau-
 les, & les Maîtres de la Milice dans ce département ,
 ayent jamais écrit aux successeurs de Constantin le
 Grand en des termes plus soumis , & qui fissent mieux
 sentir que les lettres de ceux qui s'en servoient , étoient
 celles d'un sujet à son Souverain. Au reste il est facile
 de deviner les motifs qui avoient engagé Theodoric ,
 dès qu'il eut pénétré le sujet du voyage de l'Envoyé
 de Sigismond , à fermer à ce Ministre les passages de
 Constantinople. Theodoric croyoit qu'il étoit contre
 ses droits que l'Empereur d'Orient conferât de son
 propre mouvement les dignités de l'Empire d'Occident,
 & que la guerre pouvoit se rallumer d'un jour à l'autre
 entre les Bourguignons & les Ostrogots. La protection
 qu'Anastase pouvoit donner à Sigismond auroit peut-
 être empêché les Francs de lui faire la guerre ; mais cet
 Empereur , qui ne survécut Gondebaud que deux ans ,
 mourut en cinq cens dix-huit , & Justin son successeur

ou se soucia peu des Bourguignons , ou bien il n'eut pas dans les Gaules le même crédit que son prédécesseur , dont l'autorité avoit été reconnue par Clovis lui-même. D'ailleurs saint Avitus Evêque de Vienne , dont Sigismond étoit le profelyte , & qui l'année cinq cens avoit rendu de si grands services aux Bourguignons mourut en cinq cens vingt-deux. Ce qui me le fait présumer ainsi , c'est que nos meilleurs Critiques , après avoir discuté en quelle année mourut ce grand homme , disent que ce qu'il est possible d'établir de plus précis sur l'année de sa mort , c'est qu'elle doit être arrivée au plutôt en cinq cens vingt-deux , & au plus tard en cinq cens vingt-huit. Or j'ai deux raisons de convenance pour croire qu'elle soit arrivée dès cinq cens vingt-deux. La première est que ce Prélat auroit empêché , s'il eût encore été en vie , Sigismond de traiter son propre fils , comme nous allons voir qu'il le traita cette année-là. La seconde est , que si Avitus ne fut pas mort avant cinq cens vingt-trois que commença la guerre des Francs contre les Bourguignons , il seroit fait du moins quelque mention de lui dans la narration de cette guerre que Grégoire de Tours nous a laissée. Notre Historien diroit ce qu'auroit fait Avitus pour empêcher la rupture , ou quel parti auroit pris dans cette conjoncture un personnage qui avoit tant de considération & tant de crédit dans les Gaules.

Quoiqu'il en ait été , la mort la plus funeste aux affaires de Sigismond , fut celle de son fils Sigéric (a) qu'il fit périr injustement en cinq cens vingt-deux.

(a) Symmacho & Beatus. His occisus est. *Mar. Avent. Chr. ad ann. Contu'dus Sigericus filius Sigis-* 522.
mondi Regis judio patris sui injuste |

Voici comment Grégoire de Tours raconte cette tragique aventure. (b),, Sigismond avoit épousé en premières noces la fille de Théodoric Roi d'Italie, & il en avoit eu un fils nommé Sigéric. Après la mort de cette Princesse Sigismond épousa une femme qui avoit été à elle. Il étoit naturel que la nouvelle Reine eut pour Sigéric les sentimens ordinaires des marâtres, & ce Prince les aigrissoit encore par sa conduite. Un jour qu'il la vit revêtue d'une robe précieuse que la feuë Reine avoit portée, & qu'il reconnut, il lui reprocha qu'elle osoit se parer des vêtemens d'une Princesse dont elle avoit été la domestique. La belle-mere résolut de se venger de cette insulte; & pour cet effet elle irrita le Roi son mari contre Sigéric: Votre fils, lui dit-elle, a dessein de vous tuer pour se rendre maître de vos Etats, & pour les joindre un jour à ceux que son grand-pere Théodoric possede en Italie. Il est si connu que vous êtes aimé tendrement de vos Sujets, que Sigéric ne sçauroit avoir formé le projet d'une usurpation, qu'il n'ait conçu en même tems le dessein d'un parricide. Sigismond fut aveuglé par les artifices que la Reine mit en œuvre pour lui faire ajouter foi à ses rapports & lui-même il commit un crime qui n'étoit gueres moindre que celui dont on lui faisoit craindre d'être la victime. Le fils tandis qu'il dormoit après le diner, fut étranglé par les ordres de son pere. Sigéric avoit à peine rendu les derniers soupirs, que Sigismond se repentit de son crime. Il se jeta sur le corps de

(a) Sigismondus perdit a priori conjugem suam Theodoricæ Regis Italiæ de qua filium habebat nomine Sigericum; aliam duxit uxorem quæ

valide contra filium ejus, sicut Novatiani mos est, malignari ac scandalizari cepit. *Greg. Tur. lib. hist. sexto cap. quinto.*

„ son fils , & l'embrassant tendrement le mouilloit de
 „ ses larmes , comme pour lui demander pardon. On
 „ assure qu'un des vieux serviteurs de ce pere infor-
 „ tuné lui dit en le trouvant dans ce transport de dou-
 „ leur : Ne pleurez point Sigéric , il est mort innocent.
 „ C'est sur vous-même que vous devez pleurer. Sigis-
 mond se retira quelques jours après à saint Maurice
 en Valais pour y faire pénitence de son crime, & il y
 fonda un service divin célébré par plusieurs Chœurs
 de Chantres , qui se relevoient les uns les autres , de
 maniere qu'il ne cessoit jamais , parce qu'il se faisoit
 toujours quelqu'Office dans l'Eglise. Je dirai par occa-
 sion , qu'il y avoit alors dans les Gaules plusieurs Mo-
 nasteres où le Service divin étoit célébré sans aucune
 discontinuation. Le relâchement des Ecclesiastiques a
 aboli cet usage depuis plusieurs siècles. Il paroissoit si
 beau au Pape Sixte-quin, dont l'ame étoit élevée &
 les sentimens pleins de grandeur , qu'il étoit prêt lors-
 qu'il mourut , à faire une fondation pareille à celle de
 Sigismond. Ce Pape le plus noble de tous les Papes des
 deux derniers siècles , vouloit faire édifier au milieu
 de l'arène , ou de la place du Colisée , lieu du martyre
 d'un si grand nombre de Chrétiens , une Eglise , où
 les Religieux de quatre Couvens qu'on eût bâtis sous
 les portiques & dans les autres dégagemens de ce su-
 perbe amphitéâtre , auroient célébré successivement un
 Office divin qui n'eût jamais discontinué.

Après que Sigismond eut demeuré quelque tems dans
 le Monastere de saint Maurice, il revint à Lyon ; & une
 fille qui lui restoit de son mariage avec Ostrogothe ,
 c'est le nom que portoit sa premiere femme , épousa
 le Roi Thierry le fils aîné de Clovis. On peut juger à
 quel

Laus pe-
rennis.

quel point le Roi des Ostrogots dut être aigri contre Sigismond , lorsqu'il apprit le traitement fait à Sigéric. Ainsi les Francs ne pouvoient pas prendre une conjoncture plus favorable pour attaquer le Roi des Bourguignons.

Quoiqu'il y eût déjà en cinq cens vingt-trois où nous sommes , près de quarante ans que Gondebaud avoit fait mourir Chilpéric pere de sainte Clotilde , & qu'il avoit fait jeter dans un puits la mere & les freres de cette Princesse , elle conservoit encore néanmoins un vif ressentiment de toutes ces cruautés, dont elle n'avoit point pu jusques-là les venger. Mais lorsqu'elle vit l'Evêque de Vienne mort , & Sigismond odieux également à ses sujets & à Théodoric, elle crut que le tems de se montrer fidelle à ses devoirs & de tirer raison de ses injures par les voyes permises aux Souverains, étoit enfin arrivé , & qu'il falloit, puisque Gondebaud n'étoit plus , s'en prendre à sa postérité.

Elle assembla donc ses trois fils , Clodomire, Chilperbert & Clotaire , à qui elle dit : (a) Que je n'aye pas sujet , mes chers enfans , de me repentir d'avoir toujours été la plus tendre de routes les meres. Montrez donc que vous vous souvenez de la maniere inhumaine , dont mon pere & ma mere , qui m'avoient éle-

(a) Chrotildis vero Regina Chlodomerem & reliquos filios suos adloquitur , dicens. Non me pœniteat charissimi vos dulciter enutrisse. Indignamini quæso injuriam meam , & patris matrisque meæ mortem sagaci studio vindicare. Hæc illi audientes Burgundias petunt , & contra Sigismundum &

fratrem ejus Godomarum dirigunt , devictoque exercitu eorum Godomarus terga vertit. Sigismundus vero dum ad sanctos Agaunenies fugere nititur à Chlodomere captus cum uxore & filius captivus abducitur atque infra terminum Aurelianensis urbis in custodia positus detinetur. *Greg. Tur. lib: hist. tertio c. sexto.*

véc comme je vous ai élevés, ont été traités. Allez les venger par les voyes les plus promptes & les plus sûres. Comme l'ambition conseilloit encore à ces Princes de faire l'entreprise à laquelle une mere respectable les excitoit, ils se mirent bientôt en campagne, dans la résolution d'accroître leurs Partages des débris du Roiaume des Bourguignons, & de faire sentir à la postérité de Gondébaud, que le pere & la mere de Clotilde avoient des petits-fils dignes d'eux. Nos trois Princes firent bien à Thierri leur frere de pere, la proposition de joindre ses armes aux leurs; mais Thierri qui n'avoit point à venger Chilpéric, ni la Reine femme de Chilpéric dont il ne descendoit pas, & qui d'ailleurs avoit épousé une fille de Sigismond, n'accepta point cette proposition, & il demeura neutre dans la guerre de ses freres contre son beau-pere.

Nous avons déjà observé qu'on se gouvernoit alors dans les guerres par des maximes bien differentes de celles qu'on y suit aujourd'hui. Aujourd'hui tout l'honneur d'une campagne est pour le parti qui peut se vanter avec justice, quand elle est finie, d'avoir fait réussir ses projets & d'avoir fait avorter ceux de l'ennemi. Ce parti-là est réputé avoir eu la supériorité sur ses ennemis, quand bien même il n'auroit remporté d'autre avantage sur eux que celui de les avoir empêchés par ses campemens d'assiéger la place qu'ils vouloient prendre. Quelles qu'aient été les manœuvres de guerre qu'il a faites pour arriver à son but, dès qu'il l'atteint, elles tournent à sa gloire. Un Général est quelquefois autant loué pour avoir refusé en certaines circonstances de donner une bataille, qu'il le seroit pour en avoir gagné une. L'axiome qu'un grand

Capitaine se bat quand il lui plaît, & non quand il plaît à l'ennemi, est devenu la maxime de tous les camps; & Fabius le *Cunctateur* trouveroit bien plus de justice dans notre siècle qu'il n'en trouva de son tems. Mais les Barbares établis dans les Gaules n'étoient point encore assez éclairés dans le sixième siècle de l'Ère Chrétienne, pour assigner aux qualités morales leur véritable rang, & pour faire plus de cas du Capitaine courageux & prudent que du guerrier fougueux & téméraire. Refuser alors d'accepter une bataille que l'ennemi présentoit, c'étoit la perdre, & qui reculoit étoit réputé vaincu. Voilà pourquoi tant de guerres qui semblent d'abord avoir dû être très-longues à cause des intérêts, des forces & des ressources de ceux qui les avoient à soutenir, ont été néanmoins terminées en une campagne.

Sigismond qui ne pouvoit que gagner en temporisant, puisqu'il s'agissoit de défendre son propre païs, & qu'il avoit affaire à des Alliés, se crut néanmoins obligé, dès que les Francs furent entrés dans ses Etats, à tenir la campagne, & même à donner une bataille. Il la perdit, & désespérant de pouvoir faire tête aux vainqueurs, il prit le parti de se réfugier dans le Monastere de saint Maurice, où, suivant ce qu'on peut conjecturer, il vouloit renoncer au monde. Pour exécuter cette résolution, il commença par se couper les cheveux, & s'habiller en Religieux, & puis il se retira seul dans un hameau où il se tint caché, en attendant qu'il pût trouver une occasion favorable de gagner son Monastere de saint Maurice, en Valais. Malheureusement pour lui ses propres sujets le trahirent, & ils enseignèrent aux Francs le lieu où il se tenoit caché. Il y fut fait

prisonnier de guerre , & on convint de le donner en garde à Clodomire , qui avoit déjà en sa puissance la femme & les enfans de Sigismond. Clodomire envôia toute cette famille infortunée dans un lieu de la Cité d'Orleans, où il la fit garder étroitement. Dès que le Roi des Bourguignons eut été pris , la plus grande partie du païs qu'ils tenoient , se soumit aux Francs. Nous ignorons le lieu où se donna la bataille que perdit Sigismond.

Suivant la Chronique de l'Evêque d'Avanches , cet événement arriva en l'année cinq cens vingt-trois. On y lit : (4) » sous le Consulat de Maxime , Sigis-
» mond fut livré aux Francs par les Bourguignons. Les
» Francs l'emmenèrent dans leur païs habillé en Reli-
» gieux , comme il l'étoit quand ils le prirent , & dans
» la suite ils jetterent au fond d'un puits ce Prince infor-
» tuné , aussi-bien que sa femme & ses enfans. J'ajoute ici dans la suite au texte de Marius , parce qu'il est constant par un passage de Grégoire de Tours qui va être rapporté, que Sigismond ne fut jetté dans un puits qu'après que les Bourguignons se furent révoltés , & qu'ils eurent proclamé Roi son frere Godemar ; ce qui n'arriva qu'en cinq cens vingt-quatre , comme la Chronique même de l'Auteur que j'ai interpolé , en fait foi.

Aussi-tôt que les Francs se furent retirés, après avoir pourvû suffisamment, du moins à ce qu'ils croïoient, à la conservation de leur nouvelle conquête, les Bout-

(4) Maximo Consule. Sigismundus Rex Burgundionum à Burgundionibus Francis traditus est & in Francia in habitu Monachali per-

ductus, ibique cum uxore & filiis in puteo est projectus. *Mari. Avent. Chron. ad ann. 423.*

guignons songerent à reprendre les armes. Ils proclamerent Roi Godemar frere de Sigismond , & pour obtenir des Ostrogots du moins des secours cachés, ils leur cederent quatre Cités frontieres de cette Province que Théodoric se sçavoit si bon gré d'avoir acquise dans les Gaules. Les Cités cédées furent celles de Carpentras , de Cavaillon , de Saint-Paul-Trois-Châteaux & d'Apt. En voici la preuve.

Dans le Concile tenu à Epaone en l'année cinq cens (a) dix-sept, sous le bon plaisir du Roi Sigismond, Julien Evêque de Carpentras , Philagrius Evêque de Cavaillon , Florentius Evêque de Saint-Paul-Trois-Châteaux, trois Cités de la Province Viennoise , & Prætextatus Evêque d'Apt dans la seconde des Narbonnoises , souscrivirent les Actes de l'Assemblée ; ce qui montre que ces quatre Diocèses étoient encore cette année-là sous la domination des Bourguignons. Cependant (b), comme le remarque le Pere le Cointe, ces quatre Diocèses se trouvoient sous la domination des Ostrogots sept ans après, c'est-à-dire en cinq cens vingt-quatre , puisque leurs Evêques souscrivirent les Actes du quatrième Concile d'Arles tenu cette année-là sous le bon plaisir du Roi Théodoric. On lit parmi les souscriptions de ce quatrième Concile d'Arles celle de Philagrius Evêque de Cavaillon , celle de Prætex-

(a) Julianus Episcopus Carpentoracensis civitatis, Philagrius Episcopus civitatis Cabellionensis, Florentius Episcopus civitatis Tricastinæ, Prætextatus Episcopus civitatis Aptensis. *Ex Actis Con. Epaon.*

(b) In numero Episcoporum qui Synodum Arelatensem quartam in anno Gothorum sub Opilionis

Consulatu, sive anno Christi quingentesimo vigesimo quarto, habitam celebrarunt, legitur Philagrius Cabellicus, Prætextatus Aptensis, Julianus Carpentoracensis, Florentius Tricastinus, qui Concilio Epaonensi in regno Burgundiæ ante septennium habito subscripserant. *Le Cointe Ann. Ecl. Fran. tom. pr.*

tatus Evêque d'Apt, celle de Julianus Evêque de Carpentras. & enfin celle de Florentius Evêque de Saint-Paul-Trois-Châteaux. Ainsi ces quatre Cités étant passées certainement de dessous la domination des Bourguignons sous celle des Ostrogots dans le tems écoulé depuis le Concile d'Epaone jusques au quatrième Concile d'Arles, c'est-à-dire, depuis l'année cinq cens dix-sept jusques à l'année cinq cens vingt-quatre, je puis supposer que ce fut à la fin de l'année cinq cens vingt-trois, que Godemar les remit au Roi des Ostrogots, pour l'engager à lui donner contre les Francs, au moins des secours secrets.

Je crois même que c'est de l'acquisition dont il s'agit, qu'il est parlé dans une lettre écrite au Sénat de Rome par Athalaric Roy des Ostrogots après Theodoric, au sujet de la dignité de Patrice qu'il avoit conférée à un Officier de la Nation des Ostrogots nommé Tulum, le même qui fut un de ceux qui défendirent si bien Arles, lorsque Clovis en fit le siège vers l'année cinq cens huit. Aussi avons-nous déjà rapporté une partie de cette lettre. Pour en venir à l'autre partie, à celle dont il est question à présent; Cassiodore après qu'il a fait dire par Athalaric, au nom de qui elle est écrite, que Tulum avoit beaucoup contribué par sa bravoure à la conservation de la Province des Gaules tenuë par les Ostrogots, fait ajouter à ce Prince, (a) „ s'il faut avoir

(a) Non est in duce perfecta laus asserere semper anxios labores Mitatur igitur Tulum Francis & Burgundionibus decertantibus rursus ad Gallias tuendas, ne quid adversa manus præsumeret quod noster exercitus impensis laboribus vindicasset. Adquisivit Reipublicæ Ro-

manæ aliis contenditibus absque ulla fatigatione Provinciam & factum est quietum commodum nostrum ubi non habuimus bellica contentione periculum. Triumphus sine pugna, sine labore palma, sine cæde victoria. *Cass. var. lib. 8. Ep. decima.*

» d'autres talens que l'intelligence de l'Art des com-
 » bats pour être réputé digne de gouverner les hom-
 » mes : voyons aussi ce que Tulum a fait dans la suite.
 » Il est envoyé une seconde fois dans les Gaules pour
 » veiller à leur conservation, dans un tems où les Francs
 » & les Bourguignons étoient en guerre les uns con-
 » tre les autres. On craignoit alors avec raison, que
 » celui des deux peuples dont le courage seroit en-
 » flé par la victoire, ne se jettât sur un pais que nos
 » armes avoient eu tant de peine à recouvrer. Tulum
 » fit mieux que de conserver la partie des Gaules con-
 » fiée à ses soins. Non-seulement il la garentit de tout
 » dommage, mais il sçut encore se conduire avec tant
 » de prudence, que sans s'exposer aux hazards de la
 » guerre, il acquit à la République Romaine une nou-
 » velle Province; il lui fit remporter une victoire qui ne
 » lui coûta point le sang d'aucun de ses enfans, il lui fit
 » cueillir des palmes sans l'exposer. Enfin il la fit triom-
 » pher sans lui avoir fait courir les hazards des combats.

Si l'on ne connoissoit pas le langage de Cassiodore,
 on croiroit que Tulum se seroit fait céder par les Bour-
 guignons quelque chose de plus que les quatre Cités
 dont nous avons parlé. En effet Cassiodore dit que Tu-
 lum acquit une Province à la République Romaine.
 Mais on connoît le stile oratoire de cet Auteur; & com-
 me dans sa lettre il ose bien appeller les Gaules abso-
 lument, la petite portion des Gaules que tenoient alors
 les Ostrogots, il a bien pû qualifier du nom de magni-
 fique Province les quatre Cités que les Bourguignons
 avoient cédées à Tulum.

On ne sçauroit douter que Théodoric, en conse-
 quence de la cession dont nous venons de parler, n'eût

promis aux Bourguignons tous les secours qu'il pouvoit leur donner sans se déclarer, & qu'il ne les ait donnés d'autant plus volontiers, qu'il étoit de son intérêt des'opposer à l'agrandissement des Francs, & qu'il n'avoit rien à reprocher sur le meurtre de Sigéric son petit-fils à Godemar qu'il s'agissoit de favoriser. (a) Ce fut, comme on l'a déjà dit, ce Prince frere de Sigismond, que les Bourguignons proclamerent Roi, quand ils reprirent les armes contre les Francs en l'année cinq cens vingt-quatre. Voici le récit que Gregoire de Tours fait de la rébellion des Bourguignons & de ses suites.

(b),, Dès que Clodomire, Childebert & Clotaire s'en
 ,, furent retournés aux lieux de leur séjour ordinaire,
 ,, Godemar rassembla les Bourguignons, & s'étant mis à
 ,, la tête, il se fit reconnoître pour Souverain dans tous
 ,, les païs dont ces trois Princes s'étoient rendus mai-
 ,, tres. Clodomire résolut de se défaire, avant que d'al-
 ,, ler faire la guerre aux rebelles, de Sigismond frere de
 ,, Godemar, & dont apparemment il apprehendoit les
 ,, menées. Saint Avitus l'Abbé de Mici, l'un des grands
 ,, personnages que l'Eglise eût alors, tâcha de détour-
 ,, ner Clodomire d'exécuter son dessein. Si la crainte

(a) Justino secundum & Opilione. His Consulibus Godemarus frater Sigismundi Rex Burgundionum ordinatus est. *Mar. Av. Chr. ad ann. 524.*

(b) Discedentibusque his Regibus, Godemarus Burgundiones colligit regnumque recipit. Contra quem Chlodomeris ire disponens Sigismundum interficere destinavit, cui à beato Avito Abbate Micicense magno tunc temporis Sacerdote dictum est. Si, inquit, respiciens

Deum, emendaveris consilium tuum, ut hos homines interficere non patiaris, erit Deus tecum & abiens victoriam obtinebis. Statimque interfecto Sigi'mundo cum uxore ac filiis apud Colomnam Aurelianensis urbis vicum in puteum jactari præcipiens, Burgundias petit, vocans in solatium Theodoricum Regem. Ille autem injuriam socii sui vindicare nolens, ire promittit. *Gr. Tur. hist. lib. tertio cap. sexto.*

„ de Dieu , dit-il à son Prince , vous fait renoncer à
 „ ce projet sanguinaire , & si vous épargnez par res-
 „ pect pour lui , ceux dont la vie est entre vos mains ,
 „ il sera toujours avec vous durant votre expédition ,
 „ & il vous donnera la victoire. D'un autre côté , si
 „ vous vous obstinez à répandre le sang de ces infor-
 „ tunés , vous tomberez dans les pièges de votre en-
 „ nemi , & comme eux vous mourrez de mort vio-
 „ lente. Dieu permettra même que le traitement
 „ que vous aurez fait à Sigismond , à sa femme & à
 „ ses enfans , soit un jour rendu à vous , à votre
 „ femme & à vos enfans. Clodomire aussi peu touché
 „ des remontrances que des prédictions de saint Avi-
 „ tus , lui répondit : Voudriez - vous que je laissasse
 „ une partie de mes ennemis dans le sein de mes Etats ,
 „ quand il faut que j'en sorte pour aller combattre l'au-
 „ tre partie ? Ne seroit - ce pas m'exposer à être attra-
 „ qué où je serai & où je ne serai plus ? Le moïen le
 „ plus sûr de triompher de mes ennemis , c'est de met-
 „ tre les uns hors d'état de nuire , avant que de marcher
 „ contre les autres. Quand je serai débarassé de ceux
 „ qui sont ici , j'en viendrai bien plus aisément à bout
 „ de ceux qui sont en Bourgogne. Clodomire donna
 „ donc ordre de tuer Sigismond , la femme de Sigis-
 „ mond & leurs enfans , & de jeter leurs corps dans
 „ un puits , qui est auprès de Coulmiers ou de Coulou-
 „ melle , lieu de la Cité d'Orleans. Dès que ces Prin-
 „ ces infortunés eurent été traités comme l'avoient
 „ été le pere , la mere & les freres de Clotilde ,
 „ son fils Clodomire partit pour aller combattre les
 „ Bourguignons. Ce Prince avoit prié son frere Thier-
 „ ri de venir à son secours , & Thierri qui ne se soucioit

pas de venger la mort de Sigismond son beau-pere , avoir promis de joindre l'armée ; ce qu'il paroît néanmoins qu'il ne fit pas. Quoiqu'il en soit , dès qu'elle fut assemblée , elle marcha droit aux Bourguignons , & la bataille se donna près de Veséronce , lieu de la Cité de Vienne , & non éloigné de la Ville de Belley.

Valef. not.
Call. p. 61 f.

Godemar fut battu (a) , Mais Clodomire s'avança si loin en poursuivant les fuyards avec trop d'ardeur , qu'il se trouva n'avoir plus personne des siens auprès de lui. Les Bourguignons , qui le reconnurent pour un des ennemis , se mirent aussi-tôt la marque à laquelle les Francs devoient s'entrecunnoître dans la mêlée. Quelle étoit cette marque , & quel signe tenoit lieu pour lors , ou de l'Echarpe blanche que les François ont portée long - tems pour s'entrecunnoître dans les actions de guerre , ou du blanc qu'ils portent aujourd'hui pour cela sur le chapeau , il seroit très-curieux de le sçavoir , mais où l'apprendre ? Reprenons le fil de la narration. „ Les Bourguignons déguisés en „ Francs crièrent à Clodomire : Ralliciez - vous à nous , „ nous sommes de vos gens. (b) Ce Prince qui le crut ,

(a) Cumque pariter apud Viron-
tiam , locum Urbis Viennensis con-
juncti fuissent , cum Gondemaro
confligunt. Cumque Gondemarus
cum exercitu terga vertisset , &
Chlodomeris insequeretur , & de
suis non modico spatio elongatus
esset , assimulantes illi signum ejus ,
dant ad eum voces dicentes : Huc ,
huc convertere , tui enim sumus.
Ibidem.

(b) At ille credens abiit inrit-
que in medium inimicorum suorum ,
cujus aniputatum caput , & conto
defixum elevavit in sublime. Quod

Franci cernentes atque cognoscen-
tes Chlodomerem interfectum , repa-
ratis viribus , Gondemarum fugant ,
Burgundiones opprimunt , patriam-
que in suam redigunt potestatem.
Nec mora Chlotocharius uxorem
germani sui Geuntheucam nomine
sibi in matrimonium sociavit. Filios
quoque ejus Chrotechildis Regina
exactis diebus luctus , secum rece-
pit ac tenuit , quorum unus Theo-
dualdus , alter Guntharius , tertius
Chlodoualdus vocabatur. Godema-
rus iterum regnum recepit. *Ibidem.*

„ les joignit , & il fut enveloppé. Aussi-tôt les Bour-
 „ guignons lui couperent la tête , qu'ils mirent au bout
 „ d'une lance. Les Francs qui la reconnurent , au lieu
 „ de perdre courage , continuerent à pousser les en-
 „ nemis , qu'ils dissipèrent ; & tout le pais se sou-
 „ mit aux vainqueurs. Mais bientôt Godemar qui s'é-
 „ toit sauvé de la déroute , mit sur pied une nouvelle
 „ armée , avec laquelle il recouvra le Roïaume de ses
 „ peres. Quant à la famille de Clodomire , Gontuca
 „ sa veuve épousa le Roi Clotaire , & les trois fils or-
 „ phelins qu'il avoit laissés , dont l'aîné s'appelloit Théo-
 „ bald , le puîné Gonthier , & le troisième Clodoaldus
 „ ou Cloud , trouverent un pere dans la Reine Clo-
 „ tilde leur aïeule. Elle les prit aupres d'elle , des qu'ils
 „ eurent achevé de rendre les derniers devoirs au Roi
 „ leur pere.

On voit par la suite de l'Histoire , que le Partage
 de Clodomire ne fut point divisé pour lors entre ses
 freres , comme l'a crû Agathias mal instruit sur ce point-
 là , mais qu'il continua de subsister en forme de Roïau-
 me.

Agathias qui a écrit son Histoire dans le siecle mê-
 me que la bataille de Véléronce se donna , rapporte
 des particularités de la mort de Clodomire , qui mé-
 ritent de trouver place ici. Notre Auteur aiant dit ,
 qu'après la mort de Clovis , ses fils partagerent en-
 tr'eux son Roïaume , il ajoute : » A quelque tems de là
 (2) » Clodomire fut tué d'un coup de javelot dans la

(2) Non multo post tempore Chlo-
 merus adversus Burgiones exer-
 citum ducens, Natto autem hæc Go-
 theica est per se laboriosa & bellica
 laude clara, in ipso prælio pectus ja-

culo ictus interiit. Quo humi jacen-
 te, Burgiones promissam illius la-
 xamque comam, & ad scapulos us-
 que pertingentem conspicati, con-
 festim intellexerunt se Ducem ho-

» poitrine, qu'il reçut en combattant contre les Bour-
 » guignons, une des Nations, qui, à l'exemple des
 » Gots, avoient envahi le territoire de l'Empire, &
 » qui est aussi connue par son inclination au travail,
 » qualité rare parmi les Barbares, que par ses faits
 » d'armes. Les ennemis reconnurent d'abord aux éhe-
 » veux de Clodomire, qui lui flottoient sur les épau-
 » les, que c'étoit un Chef des Francs qui venoit
 » d'être tué. Les Princes de la Maison Royale de
 » cette Nation-là ne se font point couper les cheveux
 » au sortir de l'enfance, ainsi que les Romains le pra-
 » tiquent. Au contraire ces Princes portent toute leur
 » vie une chevelure longue, qu'ils partagent sur le
 » haut du front, & qu'ils laissent tomber ensuite
 » sur les épaules, ce qui leur donne bonne grace, d'au-
 » tant plus que leurs cheveux ne sont point crasseux
 » ni mal peignés comme le sont ceux des Turcomans
 » & de quelques autres Barbares, ni tressés en forme
 » de petites nattes, comme le sont ceux des Gots. Au
 » contraire les Princes Francs ont grand soin de leur
 » tête, & même ils frisent leurs cheveux par boucles.

stium interfecisse. Solemne enim est Francorum Regibus nunquam tonderi, sed a pueris intonsi manent. Cæsaries tota eis in humeros decenter propendit. Anterior coma e fronte discriminata in utrumque latus deflexa. Neque vero quemadmodum Turcis & Barbaris impetra eis sordidaque est coma vel complicatione indecenter cirrata; sed smigmata varia ipsi sibi adhibent, diligenterque curant, idque velut insigne quoddam, eximiaque honoris prerogativa Regio generi apud eos tribuitur. Subditi enim orbiculatim

tondentur, neque eis prolixiorum comam alere facile permittitur. Burgundiones itaque præciso Chlotomericapite, cum illud copiis quæ circum eum erant, ostentasset, magnam statim trepidationem consilio nemque iniecerunt, adeoque eis animi metu ceciderunt, ut in posterum bellum detrederent, & victores quidem ex animi sui sententia, & quibus oportere videbatur conditionibus & pactis bello se se exsolverunt. E Francico exercitu qui supererant, in sua se receperunt.

Agathias de rebus Just. lib. pr

» Au reste cette longue chevelure est parmi les Franks
 » la marque à laquelle on reconnoît les Princes de la
 » Maison Roïale ; & l'on ne permet point à ceux qui
 » n'en sont pas issus , d'en porter une semblable. L'u-
 » sage est , que les sujets portent tous les cheveux cou-
 » pés en rond , & il ne leur est pas permis de les lais-
 » ser croître plus longs. Les Bourguignons après avoir
 » mis la tête de Clodomire au haut d'une lance , la fi-
 » rent voir à ses troupes , qui furent tellement conster-
 » nées par la mort de leur Chef , qu'elles ne voulurent
 » plus s'exposer. Enfin leur découragement fut si grand ,
 » qu'il donna moïen aux Bourguignons de sortir d'em-
 » barras , en terminant la guerre par une paix avan-
 » tageuse , & dont les conditions furent à-peu-près
 » les mêmes que celles qu'ils jugerent à propos de pro-
 » poser. Dès qu'elle eut été conclue , les Franks éva-
 » cuèrent le pais des Bourguignons.

Suivant la Chronique (a) de l'Evêque d'Avanches la bataille de Véséronce où Clodomire fut tué , se donna la même année que Godemar avoit été proclamé Roi , c'est-à-dire , en cinq cens vingt-quatre.

Il est facile de concilier l'opposition qui paroît d'abord entre le récit de Grégoire de Tours & celui d'Agathias , à cause que le premier dit que la mort de Clodomire n'empêcha point les Franks de gagner la bataille de Véséronce , & que le second écrit que cette mort les découragea tellement , qu'ils ne voulurent plus s'exposer. Grégoire de Tours a entendu parler seulement de l'action de guerre , qui étoit engagée déjà lorsque

(a) Justino & Opilione. His Consulibus Godemarus contra Chlodomerem Regem Francorum Viseron-

tia præliavit , ibique interfectus est Chlodomerus. *Mar. Av. Chr. ad ann. 524.*

donnée en
852.

Clodomire fut tué ; & l'Auteur Grec entend parler en général des événemens qui arriverent après la bataille de Véseronce. La mort de Clodomire aura fait dans son armée le même effet que fit la mort de Gaston de Foix dans la sienne. La mort de Gaston n'empêcha point son armée d'achever de gagner la bataille de Ravenne ; mais elle y éteignit si bien l'audace & l'espérance , que cette armée devint bientôt semblable à une armée vaincue. La mort de son Général la découragea de maniere , qu'elle ne songea plus qu'à se retirer.

Ce que disent nos deux Historiens , le Latin sur le rétablissement de Godemar , & le Grec sur la paix faite entre les Francs & les Bourguignons, n'a pas besoin d'aucune autre conciliation pour s'accorder. Godemar profitant du découragement où les Francs étoient tombés après la mort de Clodomire, aura recouvré ses Etats , & les Francs , qui n'espéroient plus de l'en dépouiller , auront fait la paix avec lui. Il y a véritablement dans Agathias une chose que je n'entreprendrai point d'accorder avec le récit de Grégoire de Tours. La voici : L'Historien Grec après avoir parlé de la mort de Clodomire & des suites qu'elle eut, ajoute , que ce Prince ne laissa point (a) d'enfans , & qu'après sa mort Childibert & Clotaire ses freres parragerent ses Etats entr'eux. Il est certain par le témoignage de tous nos Historiens , que Clodomire laissa , comme nous l'avons déjà vu , trois fils , & que ce ne fut qu'après s'être défait de ces enfans , que les freres de Clodomire parragerent entr'eux son Roiaume. Ce qui peut avoir trom-

(a) *Cæso itaque Clotomero , statim fratres ipsius, neque enim adhuc ullos liberos suscepit, regnum illius inter se sunt partiti. Agath. l. pr.*

pé Agathias, c'est qu'il y eut peu de tems entre la mort de Clodomire & celle de ses enfans , & qu'aussi-tôt après leur mort Childebert & Clotaire s'approprièrent les Etats de Clodomire, & les partagerent entr'eux. Comme on va le voir , il y aura eu à peine un an entre la mort de Clodomire & l'occupation de ses Etats par ses freres. Or deux événemens arrivés si près l'un de l'autre , paroissent se toucher à des étrangers , qui cinquante ans après ont à en parler en général, & comme on l'a dit par occasion.

CHAPITRE VIII.

Meurtre des fils de Clodomire , & quelques autres événemens arrivés entre les deux guerres des enfans de Clovis contre les Bourguignons. De la seconde de ces deux guerres. Histoire de Munderis, & celle d'un Romain devenu esclave du Roi Thierri. Mort de ce Prince , & Conquête de la Bourgogne.

ON ne trouve point dans Grégoire de Tours quelle fut précisément l'année dans laquelle les freres de Clodomire se défirent de ses enfans ; mais cet Auteur donne à connoître par les circonstances de sa narration , que l'événement tragique dont il est question , doit être arrivé tout au plus tard en l'année cinq cents trente. Il dit que Théobalde (a) l'aîné des fils de Clo-

(a) Quorum unus erat decem annorum, alius vero septennis. Tertium vero Chlodoaldum comprehendere non potuerunt, quia per auxilium virorum sortium liberatus est. Gr. Tur. hist. lib. tert. cap. dec. oct.

Lib. hist. 3.
cap. 6.

domire avoit dix ans , & que Gonthier le second de ces fils avoit sept ans , lorsque l'un & l'autre ils furent égorgés en un même jour. Il faut donc que Gonthier fut né au plus tard en cinq cens vingt-trois. En voici la raison. Il avoit un frere son cadet , Clodna'dus , né , comme le dit positivement Grégoire de Tours , avant la mort de Clodomire , arrivée cependant dès l'année cinq cens vingt-quatre. Ainsi Gonthier aiant été tué à sept ans , il faut qu'il ait été tué tout au plus tard en cinq cens trente.

Il est vrai qu'à s'en rapporter à l'ordre dans lequel Grégoire de Tours raconte les événemens qu'il écrit , l'événement dont nous recherchons la datte , ne seroit arrivé qu'après cinq cens trente-trois. Notre Historien avant que de le narrer , parle de l'installation d'un Evêque de Tours élu seulement cette année-là. Mais on sçait bien que l'Historien Ecclesiastique des Francs n'a pas toujours suivi l'ordre des tems ; & Dom Thierry Ruinart s'est si peu assujetti , dans la question dont il s'agit ici , à suivre la Chronologie que Grégoire de Tours semble supposer , que notre sçavant Bénédictin place dans ses Annales des Francs le meurtre des enfans de Clodomire sur l'année cinq cens vingt-six. J'adopte ce sentiment d'autant plus volontiers , qu'il doit y avoir eu très-peu d'intervalle entre la mort de Clodomire & celle de ses fils , puisqu'Agathias a crû , comme nous l'avons rapporté , que ce Prince étoit mort sans enfans.

Suivant l'apparence , le meurtre des enfans de Clodomire fut commis lorsque la Reine Clotilde , qui certainement se trouva pour lors dans Paris , étoit encore en cette Ville , où la mort de Clodomire l'a-
voit

voit engagée à venir, & à y faire quelque séjour. Le projet de ce meurtre aura été formé peu de tems après la mort de Clodomire tué en cinq cens vingt-quatre, & il aura été l'une des causes qui auront porté Childebart & Clotaire à faire avec le nouveau Roi des Bourguignons une paix si avantageuse pour lui. Rapportons enfin ce que dit Grégoire de Tours sur ce tragique événement que tous les bons François souhaiteroient de ne point lire dans notre Histoire, à laquelle il ne fait pas plus d'honneur que le massacre de la Saint-Barthelemi. Il vaudroit mieux qu'il y eût dix victoires de moins dans nos Fastes, & que ces deux événemens n'y fussent pas. En 1572.

„ Dans un tems que la Reine Clotilde (a) faisoit
 „ quelque séjour à Paris, Childebart observant qu'elle
 „ avoit une grande prédilection pour les fils de Clo-
 „ domire, il craignit que la tendresse qu'elle sentoit
 „ pour eux, ne l'induisît à les mettre incessamment en
 „ pleine possession des Etats compris dans le Partage
 „ de leur pere. Il envoya donc des personnes affidées à
 „ Clotaire son frere, pour lui représenter que certai-
 „ nement leur mere feroit regner les enfans de leur fre-
 „ re qu'elle élevoit auprès d'elle, & pour l'engager
 „ à se rendre incessamment à Paris, afin qu'ils y pus-

(a) Dum autem Chrotechildis Regina Parisiis moraretur, videns Childebartus quod mater sua filios Chlodomeris, quos supra memoravimus, unico affectu diligeret, & metuens ne, favente Regina, admitterentur in regnum, milit clam ad fratrem suum Chlotharium dicens: Mater nostra filios fratris nostri se-

cum retinet, & vult eis regnum dare. Debes velociter adesse Parisius, & habito communi consilio, pertractari oportet quid de his fieri debeat: utrum incisa cæsarie ut reliqua plebs habeantur, an certe his interfectis regnum germani nostri inter nosmetipsos æqualitate habita dividatur. *Ibidem.*

„ sent délibérer ensemble sur leurs intérêts communs ,
„ & résoudre s'il ne leur convenoit pas de réduire leurs
„ neveux à la condition de sujets , en leur coupant les
„ cheveux , & s'il ne leur conviendrait pas encore
„ mieux , dans le dessein où ils étoient , de s'approprier
„ le Roïaume de leur frere , de se défaire par le fer
„ de ses enfans. La proposition de Childebert fut bien
„ reçue de Clotaire , qui se rendit à Paris. Quelques
„ jours après les deux freres firent courir le bruit que
„ le sujet de leur entrevue étoit le projet de faire pro-
„ clamer Rois les trois Princes leurs neveux ; & même
„ ils envoïerent les demander à Clotilde , pour les faire
„ élever sur le Pavois. La Reine qui ne sçavoit rien de
„ la mauvaise intention de Childebert & de Clotaire ,
„ fit venir dans son appartement les fils de Clodomi-
„ re , & après avoir eu l'attention de les faire manger ,
„ elle leur dit en les embrassant : Si je puis vous voir
„ assis sur le thrône de votre pere , j'oublierai que j'ai
„ perdu ce cher fils. Aussi-tôt elle les envoïa aux Rois
„ leurs oncles. Les trois jeunes Princes furent à peine
„ entrés dans le Palais , qu'on les renferma dans une
„ chambre , & qu'on s'assura de leurs Gouverneurs &
„ du reste de leur suite , qu'on fit passer dans une au-
„ tre. Quand Childebert & Clotaire se virent les maî-
„ tres absolus de la destinée de leurs neveux , ils firent por-
„ ter à Clotilde par Arcadius Sénateur de la Cité de
„ l'Auvergne , une paire de ciseaux & une épée nue.
„ Ce Sénateur , suivant sa commission , dit à la Reine
„ en lui présentant les ciseaux & l'épée : Princesse , vos
„ fils remettent à votre décision le sort des enfans de
„ Clodomire. Voulez-vous qu'on les laisse vivre après

„ leur avoir coupé les cheveux , ou aimez-vous mieux
 „ qu'on les fasse mourir. (a) Sainte Clotilde fut saisie
 „ d'horreur à ce message , auquel elle ne s'attendoit
 „ en aucune manière, & la vûë de l'épée nuë & des ci-
 „ seaux la mirent hors d'elle-même. Elle répondit donc
 „ dans un premier mouvement qui ne lui laissoit pas
 „ l'usage de la raison , & qui l'empêchoit d'apperce-
 „ voir les conséquences des paroles qui lui échappoient.
 „ J'aime mieux voir mes petits-fils poignardés que de
 „ les voir *tondus* & déchus de la Couronne. Qu'ils
 „ meurent ou qu'ils regnent. Arcadius au lieu de faire
 „ reflexion que le discours de la Reine étoit l'effet d'un
 „ premier transport , & avant que d'attendre qu'elle
 „ fut en état de penser à ce qu'elle avoit à répondre,
 „ vint au plus vite dire à ceux qui l'emploioient : Vous
 „ pouvez maintenant consommer votre ouvrage avec
 „ l'aveu de votre mere. Voici sa réponse , & il la leur
 „ rendit mot pour mot. Aussi-tôt Clotaire saisit par le
 „ bras l'aîné des trois freres, & l'aïant jetté par terre,
 „ il le tua d'un coup d'épée dans la poitrine. Le cadet
 „ du Prince mort se jeta incontinent aux pieds de Chil-
 „ debert , & serrant entre ses bras les genoux de son
 „ oncle , il lui dit en pleurant : Mon pere , mon pere ,
 „ aïez pitié de moi , & ne me laissez pas tuer comme
 „ mon frere. Childeberty fut attendri véritablement , &
 „ aïant lui-même les larmes aux yeux , il dit à Clotaire :
 „ Mon cher frere , au nom de Dieu , accordez-moi la

(a) At illa exterrita nuntio & ni-
 mium felle commota , præcipue
 cum cerneret gladium evaginaturn
 & forcipem , amaritudine præventa
 ignorans in ipso dolore quod dice-
 ret , ait simpliciter : Satiuse enim mihi

est , si ad regnum non eriguntur ,
 mortuos eos videre quam tonsos.
 At ille parum admirans dolorem
 ejus , nec scrutans quid indeinceps
 plenius pertractaret , &c. *Ibidem.*

„ vie de cet enfant; je consens à tout moïennant cela;
„ mais ne le tuons pas. La fureur de Clotaire étoit si
„ grande , que loin de se laisser toucher , il repliqua
„ au Roi Childebert : écarter de vous cet enfant, ou je
„ vais vous percer lui & vous d'un seul coup. C'est vous
„ qui avez lié la partie , & vous voulez la rompre ,
„ quand elle n'est encore jouée qu'à moitié. A ces mots
„ Childebert se dégagea des bras de son neveu , qu'il
„ poussa même à Clotaire , comme pour lui dire: Vous
„ êtes le maître d'en user ainsi qu'il vous plaira. Clo-
„ taire saisit cet enfant , qui eut la même destinée que
„ son frere aîné. On égorgea ensuite les Gouverneurs
„ des fils de Clodomire , & la plupart de ceux qui
„ étoient venus à la suite de ces Princes infortunés. Dès
„ que la Tragédie fut terminée , Clotaire monta à che-
„ val , & sortit de Paris , se mettant peu en peine de
„ tout ce qu'on y diroit du meurtre de ses neveux.
„ Pour Childebert, il se renferma dans un Palais qu'il
„ avoit aux portes de la Ville. La Reine Clotilde fit
„ mettre les corps de ses deux petits-fils dans un même
„ cercueil; & suivie d'un Convoi nombreux, elle les con-
„ duisit elle-même à la Basilique de saint Pierre , où ils
„ furent inhumés. L'aîné de ces Princes avoit dix ans ,
„ & son cadet en avoit sept. Quant à Clodoaldus le
„ troisième des fils de Clodomire , il ne périt pas dans
„ cette catastrophe , mais il fut sauvé par des personnes
„ qui eurent assez de courage , pour l'enlever du Pa-
„ lais de Childebert. Dans la suite Clodoaldus ouvrant
„ les yeux , renonça au siècle ; & après s'être coupé
„ les cheveux de sa propre main , il entra dans l'état
„ Ecclésiastique , où il est mort Prêtre du Seigneur , &
„ enodeur de sainteté. C'est la même personne qui est

connuë présentement & honorée sous le nom de saint Cloud. Grégoire de Tours (a) reprend la parole.

„ Childebert & Clotaire partagerent aussitôt entre
 „ eux par égale portion, les Etats qui avoient aparte-
 „ nu à Clodomire. Quant à la Reine Clotilde, elle con-
 „ tinua depuis ce malheur à vivre d'une maniere qui
 „ lui attiroit un respect sincere de tout le monde. Il
 „ n'y avoit gueres de jour qu'elle ne fit quelque aumô-
 „ ne. Elle passoit la nuit en prieres, & on vivoit dans
 „ son Palais avec une sagesse & une modestie exem-
 „ plaire. En un grand nombre d'occasions elle donna des
 „ fonds de son domaine à des Eglises & à des Monas-
 „ teres qui avoient besoin d'être dotés. Dans de sem-
 „ blables occasions Clotilde se défaisoit si volontiers de
 „ ses Forêts & de ses Métairies, qu'on auroit crû plù-
 „ tôt qu'elle ne faisoit que remettre aux Eglises enri-
 „ chies par ses dons, des biens dont elle étoit *Censiere*, que
 „ de penser que ce fût en se dépouillant des biens dont
 „ la propriété lui appartenoit, qu'elle fit de si grandes
 „ largesses. Ainsi sa grandeur, au lieu d'être un obsta-
 „ cle à son salut, servit à sa sanctification. Cette grande
 Reine survêcut environ vingt ans au malheur de ses
 petits fils, puisqu'elle ne mourut qu'en cinq cens-
 quarante cinq. Je reprends le fil de l'histoire.

Ann. Rœi-
nart.

La mort de Théodoric Roy des Ostrogots arrivée en

(a) Hi quoque regnum Chlodo-
 meris inter se æqua lance diviserunt.
 Chrochetildis vero Regina talem se-
 tantamque exhibuit, ut ab omni-
 bus honoraretur. Assidua in eleemo-
 sinis, pernox in vigiliis, in castitate
 atque omni honestate puram se sem-
 per exhibuit, prædia Ecclesiis, Mo-
 nasteriis vel quibuscumque locis san-

ctis necessaria providit, larga & pro-
 na voluntate distribuit, ut putare-
 tur eo tempore non Regina sed pro-
 pria Dei ancilla ipsi sedulo deservi-
 re; quam non regnum filiorum;
 non ambitio sæculi, nec facultas ex-
 tulit ad ruinam, sed humilitas evo-
 xit ad gratiam. *Ibidem.*

cinq cens vingt-six, ébranla un peu la puissance de cette nation qui, comme nous l'avons vû, s'étoit alliée
 26 524. avec les Bourguignons durant leur dernière guerre contre les Francs. Nous parlerons ailleurs du partage des Etats que ce Prince avoit gouvernés jusqu'à sa mort. Néanmoins, soit que les Ostrogots ne laissassent point d'être encore redoutables, bien qu'ils eussent perdu Théodoric, soit que les Rois Francs ne fussent point en une assez bonne intelligence pour faire une grande entreprise de concert, ils ne recommencerent la guerre contre les Bourguignons que vers l'année cinq cens trente-deux, & huit ans après la dernière paix. Mon sentiment est fondé sur la Chronique de l'Evêque d'Avanches qui a écrit dans le sixième siècle, & dans une Cité qui jusqu'à la fin de la Monarchie des Bourguignons, a toujours été sous leur domination. Cet Auteur après avoir raconté le rétablissement de Godemar sur l'année cinq cens vingt-quatre, ne parle plus des Francs & des Bourguignons jusqu'à ce qu'il soit arrivé à l'année cinq cens trente-quatre (a). Il dit alors, que cette année-là Childebert, Clotaire & Théodebert Rois des Francs, s'emparèrent de la Bourgogne, & qu'après avoir obligé Godemar Roy de ce Pays, à se sauver, ils le partagerent entre eux. Mais comme le Roy Thierri pere de Théodebert, & mort en cinq cens trente-trois, vivoit encore lorsque Childebert & Clotaire commencerent leur seconde guerre contre les Bourguignons, & qu'il eut même le loisir de faire quelques expéditions après qu'elle eut commencé & pendant

(a) Paulino juniore Consule, Reges Francorum Childebertus, Clotarius & Theodebertus Burgundiam

obtinuerunt, & fugato Godemaro Rege, regnum ipsius diviserunt.
Mat. Avent. Chr. ad ann. 534.

qu'elle duroit encore ; je crois que cette seconde guerre fut commencée des cinq cens trente-deux , bien qu'elle n'ait été terminée qu'en cinq cens trente-quatre.

Quel fut en cinq cens trente-deux le sujet de la rupture de la paix que les Francs & les Bourguignons avoient faite en cinq cens vingt-quatre , je l'ignore. On peut croire que le motif qui fit entrer de nouveau les fils de Clovis à main armée en Bourgogne , fut uniquement le désir de s'emparer d'un pays qui étoit autant à leur bienfaisance que celui-là. Du moins trouve-t'on dans Procope de quoi appuyer ce sentiment. Notre Hiriën rapporte que peu d'années après la conquête de la Bourgogne , un Ministre de l'Empereur Justinien dit aux Ostrogors , à qui les Francs proposoient alors une association entre les deux Peuples (4). „ Les Francs „ se vantent d'être fideles à leurs engagements , mais „ sans rappeler icy la maniere dont ils ont gardé la foi „ des Traités qu'ils avoient faits avec les Turingiens & „ les Bourguignons , je me contenterai de dire que vous „ ne sçauriez avoir oublié comment ils ont observé les „ conventions qu'ils avoient faites avec vous.

Voyons d'abord ce qui se trouve dans Gregoire de Tours concernant la seconde guerre des enfans de Clovis contre les Bourguignons , après avoir observé néanmoins que cet historien n'a point suivi l'ordre des tems en rapportant les événemens. Par exemple nous avons vu que le meurtre des enfans de Clodomire ne sçauroit jamais être arrivé plus tard qu'en cinq cens trente , & on vient de voir par la Chronique de l'Evêque d'Avanches.

(4) Fidem autem quam isti Barbari
omnibus servare se gloriantur, post
Ehoringos & Burgundiones in vos | quoque socios suos quam certa sic
declararunt. *Proc. de bell. Goth. c. 28.*

que les Rois Francs conquièrent la Bourgogne en cinq cens trente-quatre. Grégoire de Tours cependant rapporte des l'onzième Chapitre de son troisième Livre la conquête de la Bourgogne, & ce n'est que dans le dix-huitième Chapitre du même Livre qu'il raconte le meurtre des enfans de Clodomire. Aussi, comme je l'ai dit plus d'une fois, nos meilleurs Annalistes modernes se sont bien donné de garde de se conformer toujours à l'ordre dans lequel Grégoire de Tours narre les événemens dont il n'enseigne point la date.

Le Lecteur se souviendra bien que c'est en finissant le sixième Chapitre du troisième Livre de son Histoire que Grégoire de Tours dit que Godemar recouvra son Royaume en cinq cens vingt-quatre. Voici ce qu'on trouve dans l'onzième Chapitre du même Livre, & immédiatement après le récit de l'expédition que Childebert fit dans les Espagnes en cinq cens trente, ainsi que nous l'avons exposé.

„A quelque tems de là, Childebert^(a) & Clotaire se pré-
 „ parerent à envahir le Pays des Bourguignons. Thierri
 „ auquel ils avoient proposé de joindre les armes aux
 „ leurs, le refusa cette fois-là; ce qui déplut beaucoup
 „ aux Francs qui le reconnoissoient pour Roy. Ils en
 „ vinrent même jusqu'à lui dire: Si vous ne voulez
 „ point être de l'entreprise à laquelle vos freres vont
 „ marcher, nous vous abandonnerons pour nous don-

(a) Post hæc Chlothacharius & Childebertus Burgundias petere destinant, convocatusque Theodoricus in solatio eorum ire noluit. Franci autem qui ad eum adspiciebant, dixerunt: Si cum fratribus tuis in Burgundiam ire despexeris, te relinquitur, & illos satius sequi præopta-

mus. At ille infideles eos existimans, ad Arvenos, ait, me sequimini.... Chlothacharius vero & Childebertus in Burgundiam dirigunt, Augustodunumque obsidentes, cunctam, fugato Godomaro, Burgundiam occupaverunt. *Gr. Tur. hist. lib. 3. cap. undecimo.*

„ ner à ces Princes. Thierri qui regardoit les Auvergnats
 „ comme de mauvais sujets, depuis qu'ils avoient durant
 „ la dernière campagne en Turlinge, dit aux Francs,
 „ domiciliés dans son Partage, suivez-moi & je vous me-
 „ nerai dans un Pays où il ne tiendra qu'à vous de faire
 „ un riche butin en bestiaux, en esclaves, en vêtements,
 „ & en argent comptant. Je ne vous demande qu'une
 „ chose; c'est d'attendre tranquillement dans vos foyers,
 „ que mes freres soient entrés en campagne. Les Francs
 „ sujets de Thierri furent gagnés par ses promesses, & ils
 „ s'engagerent à ne faire que sa volonté, d'autant plus
 „ qu'il les assuroit encore qu'il leur seroit permis d'em-
 „ mener chez eux les esclaves qu'ils feroient, & d'y trans-
 „ porter aussi le bétail; en un mot tout le butin qu'ils
 „ pourroient ramasser. Voilà donc Childebert & Clo-
 „ taire qui se mettent en campagne & qui entrent en
 „ Bourgogne. Ils y firent le siège d'Autun & enfin après
 „ avoir réduit Godemar à se sauver, ils se rendirent
 „ maîtres de tout son Royaume. On voit bien que c'est
 „ par anticipation que Gregoire de Tours dit ici, que
 „ Childebert & Clotaire soumirent enfin toute la Bour-
 „ gogne. Il est certain par la Chronique de l'Evêque d'A-
 „ vanches, que les Bourguignons ne furent soumis que
 „ longtems après le commencement de la guerre, & même
 „ qu'ils ne furent subjugués qu'après la mort de Thierri
 „ arrivée vers cinq cens trente-quatre. Mais Grégoire de
 „ Tours s'est hâté de rapporter la conclusion de la guerre,
 „ afin de n'avoir plus à en parler & de pouvoir raconter
 „ ensuite sans interruption tout ce qu'il avoit à dire con-
 „ cernant ce que fit le Roy Thierri tandis qu'elle duroit.
 „ En effet, notre Historien ne parle plus de la conquête
 „ de la Bourgogne dans le reste de ses Annales. Tite-

Live, j'en tombe d'accord, en auroit usé autrement ; mais on connoît Grégoire de Tours qui, dans cette occasion comme dans bien d'autres, a fait l'accessoire du principal, & de l'accessoire le principal, parce que cet accessoire regardoit l'Auvergne sa patrie. Néanmoins, avant que de rapporter ce que nous sçavons d'ailleurs touchant la conquête de la Bourgogne : voyons ce que fit Thierri en Auvergne & ailleurs, pendant la première campagne de la guerre que ses frères avoient portée dans la Bourgogne, Les faits que nous allons déduire à cette occasion paroîtront en quelque sorte étrangers à l'histoire de la conquête de la Bourgogne, dont il s'agit dans ce Chapitre ; mais d'un autre côté, ils sont très-propres à donner l'idée de la manière dont les Rois Francs se conduisoient les uns à l'égard des autres, & principalement à faire voir combien il est faux que les Romains des Gaules fussent alors réduits à une condition approchante de l'esclavage.

(a) Grégoire de Tours, immédiatement après le passage que nous venons de transcrire, ajoute ce qui suit : » Thierri tint parole aux Francs ses sujets, & s'è-
 » tant mis à leur tête il les conduisit dans l'Auvergne
 » qu'ils saccagerent comme ils auroient pû faire un païs
 » ennemi. Arcadius qui étoit la première cause du mal-
 » heur, parce que deux ans auparavant il avoit appelé
 » Childebert dans cette contrée, se sauva à Bourges qui
 » pour lors étoit du Partage de ce Prince. Placidina mere
 » d'Arcadius, & Alcima tante de ce Sénateur, furent

(a) Theudericus vero cum exercitu Arverno veniens totam regionem devastat & proterit. Interea Arcadius sceleris illius autor cuius ignavia regio devastata est, Bituri-

cas urbem petit, erat enim tunc temporis urbs illa in Regno Childeberti Regis &c. *Gr. Tur. hist. lib. 3. cap. duodecimo.*

» arrêtées à Cahors & condamnées à l'exil, & à la con-
 » fiscation de leurs biens. Cependant Thierri s'appro-
 » cha de Clermont, dont Quintianus ou saint Quintien
 » étoit pour lors Evêque, & il vint se loger dans un
 » village voisin des Fauxbourgs. Durant ce campement
 » ses troupes coururent tout le pais ou elles firent des
 » maux infinis. Quand les Francs sujets de Thierri fu-
 » rent assez gorgés de butin, il sortit de l'Auvergne,
 » emmenant avec lui les Citoïens les plus capables de
 » remuer. Il y laissa pour Commandant un de ses parens
 » nommé Sigivaldus qui continua de maltraiter ce pau-
 » vre pais. Les pillards trouverent néanmoins de la ré-
 » sistance en attaquant quelques lieux de défense qui
 » étoient gardés par les Auvergnats mêmes; ce qui fait
 » voir que Thierri les laissoit sur leur bonne foi, & par
 » conséquent, qu'il ne leur avoit pas fait un traitement
 » qui dût leur donner envie de changer de Maître.

Ce fut, autant que je puis juger, dans ce tems-là (a)
 que Mundéric qui prétendoit être de la Maison Royale,
 & qui peut-être étoit le fils d'un des Rois Francs que
 Clovis avoit sacrifiés à sa sûreté, fit un Parti dans l'Etat.
 » Je ne suis pas de condition, dit ce Mundéric, à vivre
 » sujet de Thierri, étant né ce que je suis; je dois aussi
 » bien que lui porter une Couronne. Il faut donc que
 » je me fasse reconnoître pour ce que je suis par
 » une partie des Francs, dont je formerai une Tri-
 » bu, laquelle me proclamera Roi, & qu'ainsi je fasse

(a) Mundericus igitur qui se pa-
 rentem Regum asseribat, elatus su-
 perbia ait? Quid mihi & Theoderico
 Regi, sic enim solum regni mihi de-
 betur ut illi. Egrediar ut colligam
 Populum meum atque exigam Sa-

cramentum ab eis ut sciat Theodo-
 ricus quia Rex sum ego sicut & ille.
 Et egressus cepit seducere Popu-
 lum suum dicens. Princeps ego sum,
 sequimini me & erit vobis bene.
Ibidem cap. decimo quarto.

» voir à Thierry que je suis du sang Royal aussi-bien
» que lui. Mundéric se mit donc en devoir de séduire le
» Peuple, en disant, je suis Prince de la Maison Roia-
» le, attachez-vous à moi & je ferai vôtre fortune. Plu-
sieurs personnes le reconnurent & lui prêtèrent ser-
ment de fidélité. Il est sensible que le procédé & le
discours de Mundéric supposent qu'une des loix du
droit public des Francs fût que tous les Princes issus des
Rois, dussent avoir un Partage, & qu'aucun d'eux ne
dût être sujet d'un autre Roi que de son pere, ni se voir
réduit à un simple apanage. Ainsi quelque nombre
d'enfans qu'un Roi laissât, il falloit que chacun d'eux
eût son Roiaume, ce qui ne pouvoit le faire qu'en di-
visant les Etats du pere, quelques petits qu'ils pussent
être en autant de partages qu'il laissoit de garçons. Voi-
là pourquoi il y avoit durant le regne de Clovis tant de
Rois Francs, quoique la nation fût peu nombreuse,
& voilà l'origine de la divisibilité de notre Monarchie
sous la premiere & sous la seconde race. En effet, Mun-
déric ne s'adresse point particulièrement à certains
Francs, à ceux qui auroient été sujets de son pere. Il
s'adresse généralement à tous ceux qu'il peut séduire,
& la raison qu'il employe pour les gagner, c'est qu'é-
tant sorti de la Maison Royale, il a droit d'avoir un
thrône & des sujets.

Jè reviens à l'histoire de Mundéric, Thierry infor-
mé de ses pratiques, lui manda de venir le trouver; si
vous avez quelque droit, lui fit-il dire, nous sommes
très-disposés à vous rendre justice sur vos prétentions.
On se doute bien qu'elles étoient les intentions du fils
de Clovis: aussi Mundéric ne jugea-t'il point à propos
de se rendre auprès de Thierry & il répondit à ceux qui

lui avoient parlé de la part de ce Prince : faites souvenir v^{otre} Maître que je suis Roi aussi-bien que lui. Thierry résolut donc d'employer la force ouverte pour étouffer la révolte. Il envoya une armée contre Mundéric, qui ne se trouvant point assez fort avec ceux qu'il avoit attroupés pour tenir la campagne, se jeta dans Vitri. Il y fut investi & attaqué, mais le siège tiroit en longueur : Arégisilus un des Ministres de Thierry trouva moyen de l'abrég^{er}, conformément aux instructions de son maître, il entra dans la Place sous parole, & il représenta si bien à Mundéric que du moins les troupes de Thierry affameroient Vitri avant peu, qu'il lui persuada de capituler. L'accord se fit, l'on y stipula une Amnistie en faveur de Mundéric, & Arégisilus en jura l'observation en mettant la main sur l'Autel. Néanmoins Mundéric n'eut pas plutôt le pied hors de la Ville que les assiégeans se jetterent sur lui ; il fut mis en pièces après avoir fait toute la résistance que peut faire un brave homme en une telle conjoncture (a), tous les effets furent ensuite confisqués. Cette révolte & les mouvemens que les Visigots faisoient en faveur des Bourguignons qui se défendoient encore, auront engagé Childebert & Clotaire à se raccommo^{der} avec Thierry : les deux premiers étoient unis alors si étroitement, qu'on peut bien croire qu'ils firent de concert toutes les démarches que Grégoire de Tours fait faire à l'un des deux. Thierry de son côté avoit un égal intérêt à se réunir avec eux, quelques démêlés qu'ils eussent avec lui. Aussi les trois freres se liguerent-ils dès la seconde campagne de la guerre nouvellement entreprise contre les Bourguignons. Du moins cette alliance étoit-elle déjà.

Valef. not.
Gall. pag.
602.

(a) Quo interfecto res ejus Filco | conlatæ sunt. *Ibidem.*

formée lorsque Thierry, qui ne vit point la fin de la guerre, mourut les derniers jours de l'année cinq cens trente-trois, ou bien au commencement de l'année suivante. Ainsi Thierry après avoir refusé en cinq cens trente-deux, comme on vient de le lire, de se liguer avec ses deux freres, aura probablement recherché leur alliance lui-même dès qu'il aura vû qu'ils avoient la fortune favorable. Rien n'est plus ordinaire que de voir tenir aux Souverains une pareille conduite.

Je vais rapporter tout au long le Chapitre de Grégoire de Tours, où il est fait mention de cette alliance de Thierry avec les Rois ses freres, & qui, dans cet Auteur, suit immédiatement le Chapitre où il raconte l'histoire de Mundéric. Il est vrai que le Chapitre que je vais transcrire est un peu long, & qu'il est employé presque tout entier à narrer les aventures d'un Romain qui avoit été donné en ôtage de l'exécution du traité dont il s'agit; mais comme d'un autre côté ce Chapitre est très-propre à donner une idée de la condition des Romains des Gaules sous nos premiers Rois, j'ai crû que les Lecteurs le trouveroient ici avec plaisir. Au reste, je dois observer d'avance que les aventures de notre Ostage, c'est-à-dire sa captivité & son évasion, sont des événemens qui ne doivent être arrivés que long-tems après le Traité d'alliance dont nous venons de parler. Cet Ostage aura été déclaré esclave quelque tems après l'année cinq cens trente-quatre, & à l'occasion des brouilleries qui, après la mort de Thierry, survinrent entre Théodebert son fils & son successeur, & les deux oncles de Théodebert

» (a) Vers ce tems-là Thierry & Childebert firent

Theodericus vero & Childebertus fœdus inierunt & dato sibi

» un Traité par lequel ils se promettoient de ne rien en-
 » treprendre au préjudice l'un de l'autre; & pour sûre-
 » té de l'exécution de leur engagement, ils s'entredon-
 » nerent des ôtages, du nombre desquels furent plusieurs
 » enfans de Sénateurs. Une broüillerie qui survint à
 » quelque tems de-là entre les Rois Francs, fut cause
 » que de part & d'autre on déclara les personnes de
 » ces ôtages confisquées au profit de l'Etat. Ceux des
 » nouveaux serfs, qui ne trouverent pas moïen de se
 » sauver, furent donnés en garde à différens particu-
 » liers qui les emploïerent aux travaux ordinaires des
 » Esclaves. Attalus neveu de Gregorius Evêque de Lan-
 » gres, étoit un de nos ôtages, & sa garde fut confiée
 » à un Franc établi dans la Cité de Trèves qui étoit du
 » Partage de Thierri. Ce Barbare traitant notre Romain
 » comme un serf appartenant à l'Etat; il lui donna pour
 » sa tâche l'emploi d'avoir soin d'un Haras. L'Evêque
 » de Langres mit en campagne plusieurs de ses Escla-
 » ves pour avoir des nouvelles de son neveu; & quand
 » il eut appris par leur moïen où ce neveu étoit dé-
 » tenu, il les envoya traiter de la rançon d'Attalus avec
 » le Franc qui l'avoit dans sa maison; le Barbare re-
 » fusa toutes les offres qui lui furent faites. Ce jeune
 » homme, dit-il, est de si bonne maison qu'il ne ra-
 » cheteroit pas trop cherement sa liberté, en don-
 » nant des montagnes d'or. Des qu'ils furent de retour

sacramento ut neuter contra alte-
 rum moveretur, obliides ad invicem
 acceperunt quo facilius firmarentur
 quæ fuerant dicta. Multi tum filii
 Senatorum in hoc obsidium dati
 sunt, sed orto iterum inter Reges
 scandalo ad servitium publicum

sunt addicti & quicunque eos ad
 custodiendum accepit, servos sibi
 ex iis fecit. Inter quos Attalus ne-
 pos Beati Gregorii Lingonum Epif-
 copi, ad publicum servitium man-
 cipatus est. *Gr. Tur. hist. lib. 3. cap.
 decimo quarto.*

» à Langres, & qu'on y sçut qu'ils avoient fait un voia-
» ge infructueux, un autre Esclave nommé Léon qui
» servoit dans la cuisine de l'Evêque, demanda d'être
» envoyé à Trèves d'où peut-être, disoit-il, je serai
» assez heureux pour ramener Attalus. L'Evêque agréa
» la proposition de Léon, qui prit aussi tôt le chemin de
» ce pais-là, où d'abord il fit plusieurs tentatives pour
» tirer d'esclavage le neveu de son Maître; elles furent
» toutes inutiles; mais Léon loin de se rebuter, imagina
» un nouvel expédient, ce fut de se faire vendre lui-mê-
» me à notre Franc par un homme aposté, qu'il avoit ga-
» gné en lui offrant de lui laisser tout l'argent qui pro-
» viendrait du marché. Dès que Léon & son Maître sup-
» posé se furent promis par serment d'exécuter fidele-
» ment leur convention; ce Maître vendit Léon au Bar-
» bare pour le prix de dix sols d'or. A quoi es-tu le
» plus propre, demanda le Franc à son Esclave? A
» quoi, répondit Leon, je sçais faire la cuisine en per-
» fection, & personne n'apprête mieux que moi tous les
» plats qui peuvent se servir sur la table d'un Maître
» qui veut faire bonne chere, dans l'occasion je ferois
» le dîner d'un Roi, sans qu'on trouvât rien à redire
» à mon repas: tant mieux, répliqua le Franc, il est
» demain le jour du Soleil, c'est le nom que les Barba-
» res donnent au Dimanche, & mes parens & mes voi-
» sins ont coûtume de venir dîner chez moi ce jour-là,
» apprête-nous un si bon repas que mes convives puis-
» sent dire en s'en allant, on ne fait pas meilleure chère
» à la table de nos Rois. Tout ira bien, répartit Léon,
» donnez ordre seulement qu'on me fournisse des pou-
» lets en quantité. Le Dimanche tout le monde loua
» excessivement le dîner, & le Franc prit tant d'incli-
» nation

„ nation pour son nouvel Esclave qu'il le fit son pour-
 „ voieur, & qu'il lui donna encore la commission de
 „ distribuer journellement la pitance aux autres serfs.
 „ Cependant il se passa une année entière avant que
 „ Léon pût trouver l'occasion d'exécuter son grand
 „ projet; mais voyant qu'il avoit enfin acquis toute la
 „ confiance de son Maître, il crut qu'il étoit tems de
 „ prendre son parti & de tenter l'aventure. Un jour qu'Ar-
 „ talus étoit dans le pré où ses chevaux païssoient, no-
 „ tre fidèle Esclave s'assit sur l'herbe, comme pour se
 „ reposer, & il dit assez haut pour être entendu de celui
 „ qu'il vouloit sauver, quoiqu'il eût affecté de lui tour-
 „ ner le dos; le tems de prendre le chemin de notre
 „ patrie est arrivé, ainsi quand vous aurez fait rentrer
 „ vos chevaux dans l'écurie, ne vous mettez point à dor-
 „ mir; attendez bien éveillé que je vous appelle. Ce qui
 „ déterminoit Léon à prendre cette nuit-là pour se sau-
 „ ver, c'est que son Maître avoit chez lui une grande
 „ compagnie dont étoit le gendre de la maison. Sur le
 „ minuit, & quand chacun voulut se retirer, Léon ac-
 „ compagna ce gendre jusques à sa chambre, & là il
 „ lui presenta encore à boire. Le Barbare lui dit en plai-
 „ santant & en buvant un coup: Mon ami, le *Fac totum* du
 „ beau-pere, tu as bien la mine d'être un éveillé qui par
 „ un beau matin, enfourchera sans mot dire le meilleur
 „ cheval de l'écurie de la maison, dans l'intention, inno-
 „ cente au fond, d'aller faire admirer ta belle monture
 „ aux gens de ton pais. Parlons plus sérieusement, quel
 „ jour t'enfuiras-tu? Leon répondit sans s'émouvoir,
 „ bon, je pars cette nuit. L'avis est important, répartit le
 „ Franc, & vaut bien qu'on y fasse attention: après
 „ vous en avoir remercié, je vais donner ordre à mes

„gens d'avoir l'œil au guet, afin qu'un si grand hom-
„me de bien, que tu me paroïs l'être, ne soit pas expo-
„sé au malheur de fourrer, en faisant sa malle, quel-
„ques hardes à moi, parmi les siennes. La conversation
„finit, comme elle avoit commencé, en plaisantant.
„Tout le monde étant endormi, Léon appella son
„compagnon de fortune, & les chevaux étant sellés il
„lui demanda s'il ne s'étoit point pourvu de quelques
„armes qui servissent à empêcher le monde qui les ren-
„contreroit, de les reconnoître pour des Esclaves fugi-
„tifs. Si je me suis pourvu d'armes, répondit Attalus,
„je n'en ai pas d'autres que ma demi picque; Léon eut
„dans cette conjoncture, assez de courage & de réso-
„lution pour entrer dans la chambre de son Maître
„afin de lui prendre son bouclier & sa pertuisane. Le
„Barbare se réveillant en sursaut, s'écria qui va là ?
„C'est moi, répondit Léon, il est déjà heure de me-
„ner les chevaux à la pâture, & Attalus que je veux
„faire lever pour les y conduire, est encore si endormi,
„pour avoir trop bû hier, que je ne puis tirer aucune
„raison de lui. Fais comme tu voudras, répondit notre
„Barbare en se rendormant. Léon emporta donc avec
„lui les armes qu'il étoit venu chercher, & après les
„avoir données à Attalus, l'un & l'autre se mirent en de-
„voir d'ouvrir la grande porte de la maison qu'on avoit
„coûtume de bien fermer tous les soirs, & à laquelle
„eux-mêmes ils avoient aidé à mettre les verroux à
„l'entrée de la nuit. Cependant elle se trouva ouverte
„comme par miracle. Nos fugitifs après avoir remer-
„cié le Ciel d'un présage si favorable, monterent cha-
„cun sur un bon cheval, & ils en prirent encore un troi-
„sième qu'ils menoient en main & qui portoit le baga-

» ge. Ils ne tinrent pas le droit chemin de Langres, dans
 » la crainte d'être poursuivis. Lorsqu'ils furent arrivés
 » au gué où ils avoient compté de passer la Moselle, ils
 » le trouverent gardé, & ils se virent ainsi contraints
 » d'abandonner leurs chevaux & la plus grande partie
 » de leurs hardes afin de se sauver. Le parti qu'ils pri-
 » rent fut donc celui de traverser cette riviere à la nage
 » en s'aidant du bouclier qu'ils emportoient, qui, com-
 » me le sont communément ceux des Barbares, étoit un
 » simple tissu d'ozier recouvert de cuir. Des qu'Attalus
 » & Léon furent arrivés à l'autre bord, ils entrèrent
 » dans un bois pour y passer la nuit: là ils trouverent
 » heureusement un prunier chargé de fruits qui leur fut
 » d'un grand secours, car il y avoit déjà deux jours
 » qu'ils n'avoient rien mangé. Après s'être reposés &
 » répus, ils prirent leur chemin par la Champagne, &
 » précisément dans le tems qu'ils en traversoient la plai-
 » ne, ils entendirent le bruit que faisoient plusieurs
 » chevaux qui alloient grand train & qui venoient à
 » eux: ce bruit les obligea de se coucher par terre, afin
 » de n'être point apperçus par les Cavaliers qui alloient
 » passer. Il se trouva là tout-à-propos un buisson fort
 » large & fort épais, derriere lequel nos fugitifs se mi-
 » rent ventre contre terre, aiant leur armes auprès
 » d'eux, & dans l'intention de se défendre du mieux
 » qu'ils pourroient s'ils étoient attaqués. Cependant les
 » Cavaliers qui alloient grand train se trouverent bien-
 » tôt vis-à-vis le buisson, & le hazard voulut encore
 » que le cheval d'un d'entr'eux pressé par un besoin
 » qu'il est facile de deviner, s'arrêta précisément dans
 » cet endroit-là, toute la troupe fit bride en main pour
 » attendre celui dont le cheval s'étoit arrêté, & qui prit

„justement ce tems-là pour dire : Ne suis-je pas bien
„malheureux de ne pouvoir pas joindre nos deux co-
„quins, si nous les rattrapons il faudra attacher l'un au
„gibet & mettre l'autre en quatre quartiers. C'étoit le
„Maître de nos deux Esclaves lui même qui, sans les
„sçavoir si près de lui, expliquoit si nettement sa pen-
„sée. Il revenoit de Reims qui étoit, aussi-bien que
„Treves, du Partage de Thierry, & il les y avoit cher-
„chés fort inutilement : mais le hazard les lui eût livrés,
„si la nuit ne l'eût point empêché de les appercevoir.
„Aussi-tôt que la troupe qui s'étoit arrêtée eut recom-
„mencé à marcher & qu'elle fut à quelque distance du
„buisson, Attalus & Leon se remirent en chemin, & sur
„le point du jour ils entrèrent dans Reims, où ils prie-
„rent la première personne qu'ils rencontrèrent, de
„leur enseigner la maison de Paulellus, un Prêtre de
„cette Ville; on la leur indiqua & comme pour s'y
„rendre ils passoient par le marché, ils entendirent son-
„ner Matines, parce qu'il étoit Dimanche ce jour là,
„ainsi Paulellus étoit déjà éveillé lorsqu'ils frapperent à
„sa porte qui leur fut ouverte sur le champ : Léon ex-
„posa d'abord à Paulellus en quelle situation Attalus
„se trouvoit. Le songe que j'ai eu cette nuit, s'écria
„le saint Prêtre, n'étoit donc pas un simple rêve, c'é-
„toit une vision véritable : en effet, j'ai songé que deux
„colombes, dont l'une étoit blanche & l'autre noire,
„se perchoient sur mon bras : mais nos voyageurs affa-
„més lui dirent, sans vouloir raisonner sur un augure
„si heureux, nous croyons que le Seigneur voudra bien
„nous pardonner d'avoir, affamés comme le sommes,
„déjeuné avant que d'assister au service divin, quoi-
„qu'il soit aujourd'hui Dimanche. Faites nous - donc

» donner à manger , car il y a quatre jours que nous
 » n'avons vû ni pain , ni vin , ni viande. Paulellus fit
 » manger à ses hôtes du pain trempé dans du vin , &
 » après les avoir cachés , il s'en fut chanter Matines.
 » Cependant le Maître d'Attalus & de Léon revint à
 » Reims sur quelque nouvelle de ses Esclaves qu'on
 » lui donna , & il demanda à Paulellus qu'il eût à les
 » lui livrer ; mais comme depuis long-tems cet Eccle-
 » siastique avoit de grandes liaisons avec l'Evêque de
 » Langres , il se garda bien de les rendre , & il fit au
 » Franc une réponse qui le dépaissa. Enfin nos fugitifs ,
 » après s'être reposés quelques jours dans la maison
 » de leur protecteur , se mirent en chemin , & ils ar-
 » riverent sains & saufs dans Langres. (a) Grégorius
 » répandit des larmes de joye quand il embrassa son
 » neveu , & pour récompenser le courage & la fidé-
 » lité de Léon , il affranchit cet esclave , ainsi que tou-
 » te sa famille , & il lui donna encore la pleine pro-
 » priété de la terre à la culture de laquelle ils étoient
 » attachés :

Nous avons dit qu'un des motifs qui obligea Thierri vers l'année cinq cens trente-trois de se raccommoder avec ses freres , fut la nécessité de faire tête à ces Visigots qui tentoient quelque diversion en faveur de Godemar , qui se défendoit encore , & le dessein de profiter de cette occasion pour reprendre sur ces mêmes Visigots quelque partie du pais qu'ils avoient enlevé aux Francs après la mort de Clovis , & que les

(a) Gregorius autem Pontifex ; visis pueris , flevit super collum Attali nepotis sui. Leonem autem à jugo servitutis absolvens cum omni-

generatione sua , dedit ei terram propriam. *Gr. Tur. lib. hist. 3. cap. decimo quinto.*

ans, & dont il avoit eu Théodebald, afin de se mettre en état d'exécuter l'engagement d'épouser Visigarda, lequel il accomplit. Je reviens à l'année cinq cents trente-trois.

Tandis que Théodebert prenoit Cabrières, Thierric se défia de Sigivaldus son parent, le même qu'il avoit laissé pour commander en Auvergne, & il écrivit incontinent à Théodebert de le défaire aussi de Givaldus fils de ce Sigivaldus. Mais Théodebert n'en voulut rien faire, parce que Givaldus étoit son filleul. Au contraire Théodebert donna à lire la lettre de son père à Givaldus, en lui disant: „Sauvez-vous. Voilà l'ordre de vous faire mourir que mon père m'envoie. „ Quand il ne sera plus, revenez auprès de moi, & vous n'y aurez rien à craindre. (a) Givaldus après avoir remercié Théodebert, se refugia dans Arles, qui bien qu'elle fut sous l'obéissance des Ostrogots, avoit donné des otages à ce Prince pour sûreté qu'elle observeroit une exacte neutralité durant la guerre, mais où cependant les Ostrogots n'avoient point laissé de jeter des Troupes. Givaldus ne s'y tint pas en sûreté, & passant les Alpes, il se refugia dans les environs de Rome où regnoit alors Athalaric Roi des Ostrogots. En effet en lisant avec réflexion la narration de Grégoire de Tours, il paroît que Théodebert fut convenu avec le Sénat d'Arles dès le commencement de cinq cents trente trois, que cette Ville demeurerait neutre durant la guerre des Francs contre les Bourguignons & les Visigots quoi-

(a) Quod audiens Givaldus, gratias agens, & vale dicens, abscessit. Auct. insensum tunc urbem Gothi pervaserunt de qua Theodebertus obides ratabat. Ad eam Gi-

voldus confugit. Sed parum ibidem cernens se esse munitum, Lanum petiit, ibique fuit. Gr. Tur. hist. l. 2. cap. vigesimo tertio.

qu'elle

qu'elle appartint aux Ostrogots, qui pour lors avoient pris le parti des ennemis des Francs. Les Ostrogots, bien qu'ils n'eussent plus alors, comme du vivant de Théodoric, le même Souverain que les Visigots, s'étoient néanmoins déclarés pour les Visigots. Il paroît encore que les Ostrogots ayant introduit une garnison dans Arles, le Sénat, nonobstant cette garnison étoit encore dans la volonté de tenir tout ce qu'il avoit promis aux Francs, dont un article étoit apparemment : que les Transfuges seroient rendus de part & d'autre. Ainsi Givaldus, qui d'abord aura crû être en sûreté dans Arles, parce qu'il étoit dans une Ville ennemie de ses ennemis, n'aura point jugé à propos, après avoir reconnu la disposition d'esprit où étoient les Habitans, de continuer à y demeurer. Il aura crû que le parti le plus sûr étoit celui de passer les Alpes, & de se réfugier dans les environs de Rome où Athalaric Roi des Ostrogots étoit plus le Maître qu'il ne l'étoit dans Arles. Reprenons la narration de Grégoire de Tours.

Il ajoute immédiatement après avoir dit que Givaldus se retira en Italie : (a) » Tandis que toutes ces choses se passoient, Thierrî tomba malade dangereusement. Aussi-tôt les serviteurs de Théodebert l'avertirent de se rendre en diligence auprès de son pere, & de prévenir par-là les mesures que Childibert & Clotaire pourroient prendre, pour lui barrer les chemins, & les menées qu'ils ne manque-

(a) Dum hæc agerentur nuntiatur Theudeberto patrem suum graviter ægrotare, & ad quem nisi velocius properaret ut eum inveniret vivum à patris suis excluderetur & ultra illuc non rediret. At ille his

auditis, cunctis post positis illuc dirigit, Deutera cum filia sua Arvenis relicta. Cumque abiisset, Theudericus non post multos dies obiit vigesimo tertio regni sui anno. *Ibid.*

» roient pas de faire, pour s'emparer du Partage qui
 » lui devoit appartenir. Théodebert abandonna donc
 » toutes les autres affaires pour celle-là, & laissant
 » Deuteria en Auvergne, il se rendit auprès de Thierry
 » qui mourut peu de jours après l'arrivée de son fils
 » & la vingt-troisième année de son regne commencé en
 » sept cens onze. (a) Les deux oncles de Théodebert eu-
 » rent bien envie de se mettre en possession de son
 » héritage; mais il se conduisit avec tant de souplesse
 » à leur égard, & ses sujets se montrèrent si fort atta-
 » chés à leur Roi légitime, que ces Princes se désiste-
 » rent de leur projet. Dès que Théodebert se vit af-
 » fermi sur le Thrône, il fit venir de l'Auvergne Deu-
 » teria qu'il épousa solennellement.

Ce fut donc à la fin de l'année cinq cens trente-trois, ou au commencement de l'année suivante, que mourut Thierry décedé après vingt-trois ans d'un regne qui avoit commencé en cinq cens onze, & ce fut alors que ses freres voyant bien qu'il falloit renoncer à l'esperance de déthrôner Théodebert, auront voulu l'avoir pour ami, & qu'ils auront renouvelé avec lui l'alliance qu'ils avoient contractée environ un an auparavant avec Thierry son pere. » Dès que Théodebert eut été af-
 » fermi sur le Thrône, dit Grégoire (b) de Tours, il se

(a) *Confurgentes autem Chil-
 debertus & Chlothacarius contra
 Theudebertum regnum ejus aufer-
 re voluerunt sed illis muneribus
 pacatis à leudibus suis defensus est
 & in regno stabilitus. Mittens pos-
 tea Arvernum Deuteriam exinde
 accivit eamque sibi matrimonio so-
 ciavit. ibidem.*

(b) *At ille in regno firmatus,*

*magnum se atque in omni bonitate
 præcipuum reddidit. Erat enim re-
 gnum cum justitia regens, Sacerdo-
 tes venerans, Ecclesias munerans,
 pauperes relevans & multa multis
 beneficia pia ac dulcissima accom-
 modans voluntate. Omne tributum
 quod in Fisco suo ab Ecclesiis in
 Arverno sitis reddebatur, clemen-
 ter indulgit. ibidem cap. vigesimo quinto.*

» montra & grand Prince & bon Roi. Il faisoit re-
 » gner la justice dans ses Etats, il donnoit largement
 » aux Eglises, il soulageoit volontiers les indigens, &
 » dans toutes occasions il étoit débonnaire & bienfai-
 » sant. Il remit même aux Eglises d'Auvergne les re-
 » devances dont les biens qu'elles possédoient étoient
 » tenus envers le Fisc.

Si nous en croyons Cassiodore, le Roi Thierri mourut du déplaisir qu'il ressentit du peu de succès qu'il avoit eu son fils Théodebert dans une campagne faite contre les Ostrogots. Nous avons déjà dit qu'ils s'étoient déclarés contre les Francs, sans doute par les mêmes motifs qui avoient engagé les Visigots à prendre parti dans la guerre dont nous faisons ici l'Histoire. Voici comment s'explique cet Auteur dans une lettre qu'il écrit, après avoir été fait Préfet du Prétoire d'Italie, au Sénat Romain, & où il fait un pompeux éloge d'Athalaric Roi des Ostrogots, aussi bien que d'Amalasonte mere de ce Prince, laquelle gouvernoit durant la minorité de son fils. (a), Dans quelle consternation
 » l'armée que nos Princes ont envoyée contre les Francs,

(a) Franci etiam tot Barbarorum victoriis præpotentes quam ingenti expeditione turbati sunt. Lacerati metuerunt cum nostris inire certamen, qui præcipitatis saltibus prælia semper gentibus intulerant. Sed quamvis superba natio declinaverit conflictum vitare tamen proprii Regis nequivit interitum. Nam Theodoricus ille dudum potenti nomine glorius in triumphum Principum nostrorum languoris potius pugna superatus occubuit, ordinatione credo divina ne nos aut asinium bella polluerent,

aut juste productus exercitus vindictam non haberet. Macte provincinæ Gothorum omni felicitate jucundior, qui hostem regalem capite cædis & nobis ultionis facta subducis. Burgundio quin etiam ut sua reciperet devotus effectus est reddens se totum dum accepisset exiguum. Elegit quippe integer obedire quam imminutus obsistere. Tutius nunc defendit regnum quando arma deposuit. Recuperavit enim prece quod amisit acie.
Cass. Var. lib. undecimo ep. prima.

» n'a-t'elle point jetté cette Nation devenue si puis-
» sante par ses conquêtes sur les autres Nations barba-
» res. Ces Francs qui dans les tems précédens avoient
» toujours cherché leur ennemi par tout où il se trou-
» voit pour le charger , n'ont point voulu accepter la
» bataille quand nos Troupes la leur ont présentée.
» Mais ces Guerriers audacieux en devenant si circonf-
» pectés , qu'ils n'étoient plus reconnoissables , n'ont
» point laissé d'essuyer de grandes disgraces. Ils ont
» perdu leur Roi. Ce Thierry, dont le nom s'étoit ren-
» du si célèbre , est mort de douleur , en voyant no-
» tre supériorité sur les Francs. Bien qu'il ne soit pas
» mort les armes à la main , mais dans son lit ; nous
» pouvons néanmoins le regarder comme un ennemi
» vaincu , dont la défaite honore le triomphe de nos
» Souverains. Le genre de sa mort est un effet parti-
» culier de la Providence , qui d'un côté n'a point vou-
» lu que notre armée , qui s'étoit mise en campagne ,
» pour défendre une bonne cause , rentrât dans ses
» quartiers sans avoir cueilli quelque fruit de ses tra-
» vaux, & qui d'un autre côté n'a point jugé à propos de
» permettre que l'armée d'Amalasonthe fille d'Aude-
» the de sœur de Clovis , répandît le sang des peuples
» sujets aux fils de ce Prince. Heureuse campagne pour
» les Gots , puisqu'ils y ont sacrifié à leur gloire une
» Tête couronnée , sans qu'on puisse cependant leur re-
» procher d'avoir trempé leurs armes dans son sang.
» D'ailleurs le Bourguignon , pour recouvrer ce qu'il
» avoit perdu , a bien voulu s'avouer dépendant de
» nos Maîtres. Moïennant quelques villes qu'on lui a
» rendues , il a soumis à leur empire tout le territoire
» dont il étoit en possession. Il a mieux aimé devenir

» leur sujet sans rien perdre de ses Etats, que d'en
 » perdre une partie en s'obstinant à demeurer dans
 » l'indépendance. Depuis qu'il a mis bas les ar-
 » mes, après nous avoir pris pour Arbitres, il n'en a
 » été que plus assuré de la possession de son pais. Sa
 » soumission au pouvoir de nos Rois lui a même valu
 » la restitution de plusieurs Contrées, qu'il n'avoit pas
 » pû défendre l'épée à la main.

Il faut que la campagne de cinq cens trente-trois, à la fin de laquelle Thierrî mourut probablement, ait fini par un accord, en vertu duquel les Franks ayent rendu au Roi Godemar quelque portion de ce qu'ils avoient déjà conquis sur lui, & que cet accord se soit fait par la médiation des Ostrogots, qui pour obtenir cette restitution, auront bien voulu de leur côté remettre quelques cantons qu'ils tenoient sur la droite du Rhône, entre les mains des Franks.

En effet on ne sçauroit douter que sous le regne d'Athalaric, qui mourut en cinq cens trente-quatre, la Nation des Ostrogots n'ait fait aux Franks une cession assez considérable, soit en leur délaissant quelque portion de territoire, soit en leur transportant les droits qu'elle prétendoit avoir sur la partie des Gaules, que les Franks tenoient déjà. J'ai pour garand Jornandès, qui a écrit environ cinquante ans après l'année cinq cens trente-trois. Voici ce que dit cet Historien dans les deux Ouvrages qu'il nous a laissés. Il écrit dans son Histoire des Gots: (a) » Les Franks qui ne
 » craignoient point un Roi enfant, & qui même le

(a) Francis de regno puerili des- tribus, quod pater & avus Gallias
 perantius, immo in despectu ha- occupassent, eis concessit. *Jornandes*
 bentibus, bellaque parare molien- | *de rebus Get.*

» méprisoient, se dispoſoient à faire la guerre au Roi
 » Athalaric à cauſe des droits que ſon pere & ſon
 » ayeul avoient acquis ſur les Gaules, il les leur ceda. Ce
 même Auteur dit dans ſon Hiſtoire générale des révolu-
 tions arrivées dans les ſiècles & dans les Etats: (a) » Théo-
 » doric Roi d'Italie étant mort, il eut pour ſucces-
 » ſeur, conformément à la diſpoſition qu'il avoit fai-
 » te, ſon petit-fils Athalaric. Ce Prince quoique très-
 » jeune par ſon âge & par ſes inclinations, ne laiſſa
 » point de regner huit ans. C'étoit ſa mere Amala-
 » ſonthe, qui gouvernoit. Elle céda aux Franks qui pour-
 » ſuivoient leurs prétentions avec chaleur, les Gaules
 » qui depuis long-tems étoient en diſpute entr'eux
 » & les Oſtrogots. Peut-on croire que Jornandès qui
 écrivoit dans un tems ſi voiſin des événemens dont
 il s'agit, ſe ſoit trompé aſſez lourdement pour écrire
 que la ceſſion de la Province que les Oſtrogots te-
 noient entre le bas Rhône & les Alpes, comme la re-
 miſe actuelle de cette Province aux Franks, qui, com-
 me nous le verrons, ne furent faites que plus de deux ans
 après la mort d'Athalaric, ayent été faites du vivant
 & ſur des ordres expédiés au nom de ce Prince. Il n'y a
 point d'apparence. Il faut donc qu'Athalaric eût fait
 aux Franks quelque autre ceſſion la dernière année de
 ſon regne, & que ce ſoit de cette ceſſion-là que Jor-
 nandès ait voulu parler.

Nous avons encore dans le douzième Livre des Epi-
 tres de Caſſiodore qui contient celles que ce grand
 homme écrivit au nom des Succéſſeurs de Théodoric,

(a) In Italia vero Theodorico Re-
 ge defuncto, Athalaricus nepos
 ejus ipſo ita ordinante ſucceſſit, &
 annis octo quamvis pueriliter vi-

vens, matre tamen regnante Ama-
 laſuenta degebat, quando & Gal-
 lias diu tentas Francis repetentibus
 reddidit. *Jor. de reg. & ſemp. ſucceſſione.*

& par conséquent après l'année cinq cens vingt-six , un acte qui fait foi que les Ostrogots étoient alliés aux Bourguignons durant la dernière guerre des Francs contre les Bourguignons ; guerre qui finit par la conquête du pais de ces derniers. C'est un Edit (a) par lequel le Roi des Ostrogots informe les Peuples de la Ligurie d'un avantage que les Bourguignons venoient de remporter sur les Allemands , & déclare à ces Peuples , qu'attendu la disette où ils étoient , il leur remet la moitié des impositions annuelles , & veut bien leur permettre d'acheter du bled dans les greniers Roïaux. On a vû déjà qu'après la bataille de Tolbiac , une partie des Allemands s'étoit soumise aux Francs , & que l'autre s'étoit soumise aux Ostrogots. Certainement ce n'est point une victoire remportée par les Bourguignons sur les Allemands soumis aux Ostrogots , que l'Edit annonce comme une bonne nouvelle aux Peuples de la Ligurie. Il faut donc qu'il s'agisse dans cet Edit de la défaite des Allemands sujets de la Monarchie Françoise , qui pour faire diversion , avoient attaqué de leur côté , c'est-à-dire , vers le Mont - Jura , les Bourguignons alliés pour lors aux Ostrogots.

Quoique Cassiodore crût encore à la fin de l'année cinq cens trente-trois le Roïaume des Bourguignons en état de subsister long - tems , son terme fatal étoit néanmoins arrivé. Il fut conquis par les Francs l'année suivante. Soit qu'ils aient pensé que la convention faite avec Athalaric ne les obligeoit plus après la mort de ce Prince arrivée pour lors , soit qu'ils aient

(a) *Edictum indicat Liguribus victoriam a Burgundionibus reportatam , ac fugam Alamannorum. Deinde dicit Regem ob inopiam relaxasse*

dimidiam tributi partem , & horrea sua ad eos sublevandos aperuisse.

Cass. Var. lib. 12. ep. 28.

eu d'autres raisons de ne point observer cette convention , ils acheverent en cinq cens trente-quatre la conquête de la Bourgogne , dont ils avoient déjà conquis depuis la rupture une partie ; & ils se rendirent si bien les maîtres du pais , qu'ils n'en furent plus chassés. C'est à l'Evêque d'Avanches , que nous avons l'obligation de sçavoir précisément cette date , qui est d'un si grand usage dans l'Histoire des enfans de Clovis. Ainsi nous transcrivons encore ici le passage de la Chronique de cet Evêque , où il nous l'a donnée , quoique nous l'aïons déjà rapporté (a). » Sous » le Consulat de Paulin le jeune , les Rois des Francs , » Childebert , Clotaire & Théodebert se rendirent » maîtres de la Bourgogne ; & après avoir réduit le » Roi Godemar à se sauver , ils partagerent entr'eux » ses Etats.

Ceux qui connoissent les monumens dont on peut se servir en écrivant notre Histoire , n'attendront pas de moi une relation exacte de ce grand événement , qui finit probablement par la prise d'Autun , dont Grégoire de Tours fait mention dans l'endroit que nous avons rapporté. Il sçavent trop bien que la plupart des circonstances de la conquête dont il s'agit , nous sont inconnues , & qu'il faut se contenter de ce que nous avons vu déjà , & de ce que nous en apprend un Historien Grec. Procope écrit donc : (b). Les Francs

(a) Paulino juniore Consule. Reges Francorum Childebertus, Clotarius & Theodebertus, Burgundiam obtinuerunt, & fugato Rege Godemaro, regnum ipsius obtinuerunt. *Mar. Av. Chr. ad ann. 534.*

(b) Post Theodorici obitum, Franci, nemine jam obistente, To-

ringos bello adorti ipsorum Regem interficiunt. Deinde Germani cum Burgundionibus qui supererant, armis congressi adeptique victoriam, eorum Regem in Castellum quoddam regionis illius conjectum asservarunt custodiis. Ipsos vero ad obsequium redactos secum
qui

» qui croïoient qu'après la mort de Théodoric Roi
 » d'Italie , rien ne fût plus capable de leur résister ,
 » attaquèrent la Turinge , ils se défirent du Roi de
 » cette contrée qu'ils conquirent. Quelque tems après
 » ils assaillirent très-vivement les Bourguignons , dont
 » le nombre étoit fort diminué par la quantité d'hom-
 » mes qu'ils avoient perdus dans les guerres précédentes
 » & dans les combats , les Francs eurent l'avantage sur
 » les autres. Le Roi des Bourguignons tomba même
 » enfin au pouvoir des ennemis , qui l'enfermerent
 » dans un Château , où ils le tinrent prisonnier. Le
 » vainqueur accorda ensuite une espèce de capitula-
 » tion aux vaincus. Elle portoit que les Bourguignons
 » continueroient à jouir des Terres dont ils étoient
 » en possession en qualité d'*Hôtes de l'Empire* ; mais à
 » condition qu'ils payeroient à l'avenir aux Rois
 » Francs les redevances dont elles étoient chargées , &
 » qu'ils serviroient ces Princes dans leurs guerres. En
 effet dès que les Bourguignons reconnoissoient les Rois
 Francs pour leurs Souverains , c'étoit à ces Princes
 qu'ils devoient payer les redevances qu'ils payoient
 auparavant à Godemar , & aux autres Rois de leur
 Nation ses prédécesseurs. Nous verrons dans la suite
 les Bourguignons accomplir le second article de la ca-
 pitulation qu'on avoit bien voulu leur accorder , &
 porter les armes en Italie pour le service des Rois
 des Francs. Nous y verrons aussi que quoique Proco-
 pe n'en fasse point mention , il devoit se trouver dans
 la capitulation des Bourguignons un article , qui leur

in posterum militare coegerunt , ut
 bello captorum conditio postula-
 bat , & locis omnibus quæ Burgun-

diones antea coluerant , vestigal
 imposuerunt. *Procop. de bell. Got. lib.*
pr. cap. decimo tertio.

assurât le privilège de vivre selon leur Loi nationale qui étoit la Loi Gombette. Ils continuerent à vivre suivant cette Loi jusques sous le regne de Louis le Débonnaire.

CHAPITRE IX.

Justinien Empereur des Romains d'Orient se rend maître de la Province d'Afrique, en subjuguant les Vandales, qui l'avoient envahie. Il veut conquérir l'Italie sur les Ostrogots. Ses négociations avec les Rois des Francs, & son premier Traité avec eux.

NOUS sommes enfin parvenus à la dernière des trois grandes acquisitions faites par les enfans de Clovis, à celle des païs que les Ostrogots tenoient dans les Gaules & dans la Germanie, & qui fut suivie de la cession entière des Gaules faite à ces Princes par les Romains.

Les troubles qui suivirent de près la mort d'Atthalaric, avoient déjà facilité à nos Princes la conquête de la Bourgogne; & ce fut la continuation de ces troubles, & les guerres auxquelles ils donnerent lieu, qui livrerent aux Francs tout ce que les Ostrogots possédoient hors des limites de l'Italie. Ainsi je dois commencer l'histoire de cette espèce de conquête par exposer en quel état se trouvoient, lorsqu'elle fut faite, les Puissances dont les dissensions, les querelles & les guerres procurerent à nos Rois Francs les moyens de la faire.

L'Empereur Anastase étant mort en l'année cinq cens dix-huit , il eut pour son successeur Justin premier , qui après un regne de neuf ans laissa le Thrône des Romains d'Orient à Justinien , Prince si célèbre par ses victoires , & si renommé encore aujourd'hui par une nouvelle rédaction du Droit Romain. Dès la premiere année de son regne , cet Empereur avoit formé le vaste projet de chasser des Provinces du Partage d'Occident les Barbares , qui les avoient envahies , sous prétexte de les défendre contre d'autres Barbares. Comme l'Afrique & l'Italie étoient celles de ces Provinces qui étoient les plus voisines du Partage d'Orient , c'étoit en les recouvrant que Justinien devoit commencer l'exécution de son projet. Mais soit que les grands préparatifs qu'il convenoit de faire avant que de l'entreprendre , n'eussent point été achevés plutôt , soit que Justinien eût attendu , pour commencer la guerre en Afrique , qu'il fût débarassé de celle qu'il eut les premieres années de son regne contre les Perses , ce ne fut qu'en cinq cens trente-quatre qu'il envoya Belisaire chasser de l'Afrique les Vandales. Sous » le Consulat de (a) Paulin le jeune , dit l'Evê- » que d'Avanches , le Patrice Belisaire reconquit au » nom de l'Empire Romain la Province d'Afrique sur » les Vandales , qui la tenoient depuis quatre-vingt- » douze ans ; & il présenta dans Constantinople à » l'Empereur Justinien Gélimer Roi de ce peuple ,

(a) Paulino juniore Consule. Africa Romano Imperio post nonaginta & duos annos per Belisarium Patricium restituitur , & Gelimer Rex Vandalorum , captivus Con-

stantinopoli exhibetur , & Justiniano Augusto cum uxoribus & thesauris , à supralcripto Patricio presentatur. *Mar. Av. Chr. ad ann. 534.*

» avec toute la famille & tous les thrésors de ce Prince
 » barbare.

J'ai rapporté dans le tems comment les Vandales
 s'étoient emparés de la Province d'Afrique, & les
 différentes tentatives que les Empereurs avoient fai-
 tes pour les en chasser. Zénon Empereur d'Orient,
 & qui mourut en quatre cens quatre-vingt-onze, dé-
 sesperant de pouvoir venir à bout de reconquérir sur
 eux cette Province, avoit fait enfin la paix avec leur
 Roi Genséric, le même qui les y avoit établis. » Zé-
 » non, dit Procope, (a) traita avec Genséric, & ils
 » conclurent ensemble une paix durable, aux condi-
 » tions que les Vandales s'abstiendroient de porter au-
 » cun prejudice aux Romains, & que les Romains de
 » leur côté n'entreprendroient plus rien contre les
 » Vandales. Tant que Zénon & ses deux premiers
 » successeurs Anastase & Justin vécurent, ce Traité
 » fut exécuté de bonne foi de part & d'autre; & il n'a
 » été enfreint que par l'Empereur Justinien. Ce fut lui
 » qui le rompit en faisant aux Vandales la guerre dont
 » nous allons écrire l'histoire. Genséric ne survécut
 » pas long-temps à son Traité avec l'Empereur Zé-

(a) Zeno Augustus cum Giserico
 transegit & perpetuam composuit
 pacem; cautum enim diserte fuit,
 ne unquam Vandali in Romanos
 hostile quidquam patrarent, neque
 ab his vicissim illi paterentur. At-
 que hæc Pacta conventa cum Zeno
 ipse servavit, tumque successor
 Anastasius nec Justinus dissolvit,
 cui Justinianus ex sorore nepos ad
 Imperium successit. Hoc Principe,
 bellum Vandalicum ita commissum
 est, ut in temporum inferiorum hi-

storia describemus. Haud diu super-
 stes Gensericus grandævus decessit,
 condito testamento, quo præter alia
 multa, Vandalis mandavit, ut Reg-
 num Vandalicum ei semper obsenti-
 ret, qui per virilem stirpem recta se-
 rie propinquitatis Gisericum ipsum
 attingens, cognatos suos ætate præ-
 curreret. Igitur Gisericus cum à
 capta Carthagine annos triginta
 novem Vandalis imperasset, fato
 functus est. *Proc. de bell. Vand. lib.
 pr. cap. septimo.*

» non, & il mourut fort âgé, trente-neuf ans après
 » avoir pris Carthage, c'est-à-dire, en quatre cens
 » soixante & dix-huit. Son testament contenoit une
 » disposition singuliere. Il y ordonnoit que la Couron-
 » ne du Roïaume dont il étoit le Fondateur, ne pas-
 » seroit point toujours à l'héritier en ligne directe du
 » dernier possesseur, mais qu'indépendamment de la
 » prérogative des lignes & de la proximité du degré,
 » elle seroit toujours déferée à la mort du Prince qui
 » la porteroit, à celui des descendans de mâle en mâle
 » de lui Genséric, qui se trouveroit être le plus âgé
 » dans le tems que le Thrône viendrait à vacquer.
 Il devoit donc souvent arriver que ce fût un cousin
 du Roi dernier mort qui montât sur le Thrône, à
 l'exclusion des fils de ce Roi. Aussi cette disposition
 de Genséric a-t'elle été souvent citée comme une Loi
 de succession bien singuliere, par les Auteurs qui ont
 écrit sur le Droit public des Nations. Cependant nous
 allons voir qu'elle fut observée.

(a) » Honoric le fils aîné & le successeur de Gen-
 » séric mourut de maladie en quatre cens quatre-vingt-
 » six, après un regne de huit ans. Son Sceptre passa
 » entre les mains de Gundamund. Il étoit fils de Gen-
 » so, un des fils de Genséric, & non pas d'Honoric,
 » mais la disposition de Genséric lui déferoit la Cou-
 » ronne, comme au plus âgé des Princes de la Fa-

(a) Regnum Gisericus filiorum
 maximo Honorico reliquit. Annis
 octo Vandalis dominatus,
 morbo oppetit.... Extincto Hono-
 rico, in manus Gundamundi, cu-
 jus pater Gensō filius Giserici fue-
 rat, Sceptrum Vandalicum devenit
 etais jure quæ in Giserici stirpe

principem ei locum dabat. Prove-
 nit ad medium anno regni duodeci-
 mo, implicitus morbo e vita dis-
 cessit. Habenas Regni cepessit Tra-
 famundus ipsius frater..... Trafa-
 mundus postquam Vandalis annis
 viginti septem imperasset, diem su-
 premum obiit. *Ibid. cap. octavo.*

» mille Roïale. Gundamund mourut de maladie au
 » milieu de la douzième année de son regne, durant
 » l'année de Jesus-Christ quatre cens quatre-vingt-
 » dix-huit, & il eut pour successeur son frere Trasa-
 » mund, qui regna vingt-sept ans. A sa mort (a) ar-
 » rivée en cinq cens vingt-cinq, Ilderic fils d'Hono-
 » ric le fils & le premier successeur de Genséric, mon-
 » ta sur le Thrône, où suivant les Loix ordinaires de
 succession, il auroit dû monter dès l'année quatre
 cens quatre-vingt-six. Ildéric ne regna que sept ans.
 Au bout de ce tems-là, c'est-à-dire, en cinq cens trente
 & un, Gélimer fils de Gélaridus, qui étoit fils de Gen-
 so, l'un des enfans de Genséric, étoit après Ildéric
 le plus âgé de la Maison Roïale, & par conséquent
 tout le monde le regardoit comme le successeur pré-
 somptif d'Ildéric. Il profita de la considération qu'on
 avoit pour lui; & après s'être fait un parti, il déposa
 Ildéric, qu'il fit enfermer. Gélimer commit encore
 des cruautés infinies contre les Partisans de ce Roi dé-
 thrôné.

Ainsi Justinien ne pouvoit point entreprendre
 la guerre contre les Vandales dans une conjoncture
 plus favorable que celle où il l'entreprit en cinq
 cens trente-quatre. Il avoit affaire à un usurpa-
 teur odieux, & d'un autre côté les Ostrogots d'Italie
 n'étoient point en état, comme nous allons l'expli-
 quer, de secourir un Roi, dont ils devoient cependant

(a) In regnum successit Ildericus
 Honorici filius ac Giserici nepos....
 Quidam e Giserici stirpe, Gelimer
 Gelaridi filius, Gensonis nepos,
 pronepos Giserici, jam grandis
 natu, uno præcedente Ilderico, idco

ad regnum, ut existimabatur, pro-
 pe diem perventurus.... Ita Domi-
 natum occupat Gelimer, & Ilderici-
 cum septem annos regno positum
 cum Hoamere ejusque fratre Eva-
 gea in custodiam tradit. *Ib. cap. non.*

croire que la chute entraineroit leur Etat. Aussi la guerre Vandalique fut-elle bientôt terminée. Mais comme elle ne fait point une partie de l'Histoire de notre Monarchie, je m'en tiens à ce que j'en ai déjà dit, & je renvoye ceux qui voudroient en sçavoir davantage à Procope, qui l'a si bien écrite.

A peine la conquête de la Province d'Afrique fut-elle achevée, que les conjonctures parurent favorables à Justinien pour chasser aussi d'Italie les Ostrogots. Il faut remonter jusques à la mort de leur Roi Théodoric, pour bien donner à connoître en quelle situation ils se trouvoient au commencement de l'année cinq cens trente-cinq, qu'ils furent attaqués par l'armée Romaine, qui venoit de triompher des Vandales.

Ce grand Prince, qui aussi-bien que Genséric, fut le Fondateur d'une puissante Monarchie, ne laissa point de garçon lorsqu'il mourut en cinq cens vingt-six. Il avoit eu d'Audéflède sœur de Clovis trois filles. Une de ces Princesses nommée Ostrogothe, avoit été mariée avec Sigismond Roi des Bourguignons, dont elle eu avoit Sigéric. Mais, comme nous l'avons déjà dit, Ostrogothe étoit déjà morte, lorsque Sigismond fit tuer leur fils Sigéric en l'année cinq cens vingt-deux. Ainsi lorsque Théodoric mourut, il ne restoit point de garçon descendant de cette Princesse. Quant aux deux autres filles de Théodoric, Théodegote qui étoit l'aînée, avoit été mariée avec Alaric second Roi des Visigots, tué à la bataille donnée à Vouglé en cinq cens sept. Comme l'Histoire ne fait aucune mention d'elle après la mort de son mari, on peut juger qu'elle étoit décédée avant lui. Mais elle avoit laissé un fils, Amalaric Roi des Visigots, celui dont Théodoric avoit

jusques à sa mort gouverne les Etats. La troisième des Princesses filles du Roi des Ostrogots, étoit la célèbre Amalasonthe, qui devoit être la cadette de sa sœur Théodegote, puisqu'elle ne fut mariée avec (a) Eutharic Cillica de la Maison des Amales, qu'en l'année cinq cens quinze. Eutharic mourut avant Théodoric, mais il laissa de son mariage avec Amalasonthe une fille nommée Matasonthe, & un fils nommé Athalaric, qui avoit environ dix ans lorsque son grand-pere Théodoric mourut en cinq cens vingt-six. Ainsi lorsque le Fondateur de la Monarchie des Ostrogots cessa de vivre, il avoit pour héritiers naturels Amalaric Roi des Visigots, & Athalaric fils d'Amalasonthe.

Amalaric étoit bien fils de l'ainée des filles de Théodoric, mais il étoit déjà de son chef Roi des Visigots, Ainsi Théodoric qui ne vouloit pas laisser Athalaric sans un puissant établissement, se détermina en sa faveur. Le Roi des Ostrogots nomma donc pour son successeur le fils d'Amalasonthe; & il se contenta de remettre au fils de Théodegote les Etats qui composoient la Monarchie des Visigots, & dont il avoit toujours gardé l'administration depuis la mort d'Alaric second. (b) • Théodoric, dit Jornandès, se voyant avancé en âge, & près de sa fin, il fit assembler

(a) Florentius. Anthemius. His Consulibus, Dominus noster Rex Theodoricus filiam suam Dominam Amalasuntam gloriosi viri Domini nostri Eutharici matrimonio, Deo auspice, copulavit *Fast. Cass. ad ann 515.*

(b) Sed postquam Theodericus ad senium pervenisset, & se in brevi ab hac luce egressurum cognosceret, convocans Gothos suos Co-

mites & Gentis suæ Primates, Athalaricum infantulum adhuc vix decennem, filium Amalasuenthæ, qui patre Eutharico orbarus erat, Regem constituit, ei que in mandatis dedit, ac si testamentali voce denuntians, ut Regem colerent, Senatuum Populumque Romanum amarent Principemque Orientalem placatum sen per & amicum haberet. *Jornandès de rebus Get.*

» ceux des Ostrogots qui avoient des emplois , & les
 » principaux Citoyens de cette Nation , & il déclara
 » devant eux Athalaric , qui n'avoit encore que dix
 » ans , son successeur dans ceux des Etats qu'il gouver-
 » noit , dont il étoit Propriétaire. Il ajouta que cette
 » déclaration auroit la même force qu'un testament
 » fait dans toutes les formes , qu'il enjoignoit à ceux
 » qui l'écoutoient , de bien servir leur jeune Roi ,
 » d'aimer le Sénat & le Peuple Romain , & d'entre-
 » tenir toujours une bonne correspondance avec l'Em-
 » pereur d'Orient.

On voit par la lettre qu'Athalaric , dès qu'il fut monté sur le Thrône , écrivit à Justinien , que le nouveau Roi des Ostrogots accomplit exactement les dernières volontés de son aïeul. En (a) voici un extrait :
 « Vous avez autrefois élevé au Consulat mon aïeul
 » Théodoric. Vous avez bien voulu envoyer à mon
 » pere jusque dans l'Italie la robbe triomphale ; & pour
 » vous l'attacher encore plus étroitement , vous l'a-
 » vez déclaré votre *Fils d'armes* , en voulant bien ainsi
 » adopter un Prince qui étoit presque de votre âge.
 » Etant aussi jeune que je le suis , vous m'adopterez
 » avec encore plus de convenance. Daignez donc ac-
 » quérir par vos bienfaits quelque supériorité sur mes
 » Etats. Ma reconnoissance vous y rendra maître plus

(a) Justiniano Imperatori Athalaricus Rex..... Vos avum nostrum in vestra Civitate celsis Curulis extulistis , vos patrem meum in Italia Palmatæ claritate decorastis. Desiderio quoque concordie factus est per arma filius , quamvis pœne vobis videbatur æquævus. Hoc nomen adolecenti convenien-

tius dabitur..... Quapropter Hunc & illum Legatos nostros æstimavimus esse dirigendos , ut amicitiam nobis illis pactis , illis conditionibus concedatis , quas cum divæ memoriæ Domino avo nostro inclitos decessores vestros constat habuisse. *Cassiod. Var. lib. oct. ep. pr.*

» que vous ne l'êtes dans les vôtres. Voilà pourquoi
 » j'ai nommé *tel & tel* mes Ambassadeurs auprès de
 » votre Sérénité, & je les envoie vous prier de m'ac-
 » corder votre amitié aux mêmes conditions que les
 » Princes vos prédécesseurs ont accordé la leur à mon
 » aïeul de glorieuse mémoire.

Il est clair par cette lettre, & c'est une observation qu'on ne sçauroit s'empêcher de faire, que les Rois Ostrogots vouloient bien reconnoître dans les Empereurs d'Orient une supériorité de rang, mais non pas une supériorité de juridiction, & qu'ils se croyoient en droit de traiter avec ces Empereurs de Couronne à Couronne. C'est ce qui peut confirmer dans l'opinion que Zénon avoit cédé purement & simplement tous les droits de l'Empire d'Orient sur l'Italie à Théodoric, & qu'il n'y avoit point envoyé ce Prince en qualité de son Lieutenant, lorsqu'il l'y envoya pour délivrer Rome de la tyrannie d'Odoacer. C'est de quoi nous avons parlé assez au long sur l'année quatre cens quatre-vingt-neuf. Je reviens à l'avènement d'Athalaric à la Couronne.

Ce Prince eut donc l'Italie, & Amalaric l'Espagne. Quant aux Provinces des Gaules qui obéissoient à la Nation Gothique, voici comment elles furent partagées en suivant la disposition de Théodoric.
 (a) » Les Gots, on sçait bien que dans le style de

(a) Amalaricus Rex Visigothorum Gallias cum Gothis & Athalarico consobrino suo ita divisit ut Gothis cederet quidquid est eis Rhodanum fluvium, partes vero trans illum positæ, in Visigothorum ditione manserunt. Convenit etiam inter ipsos, ut vectigal quod

constituerat Theodoricus, non penderent amplius Gothis. Quidquid opum ex urbe Carthagine idem abstulerat, Athalaricus bona fide Amalarico restituit. Quoniam vero hæc duæ Gentes connubiis affinitates junxerant, unicuique viro qui uxorem e Gente altera exce-

Pocope, les Gots dits absolument, sont les Ostrogots, eurent la partie de ces Provinces, qui par rapport à l'Italie, est en deça du Rhône; & les Visigots eurent la partie qui est au-delà de ce fleuve. Le Lecteur se souviendra bien que la partie des Gaules qui échut à Athalaric, étoit celle que Théodoric avoit possédée de son chef, l'ayant conquise en différens tems sur les Bourguignons, & que le lot d'Amalaric étoit précisément la partie des Gaules, qui avoit été de la Monarchie des Visigots, & qu'ils avoient conservée après la bataille de Vouglé, & la mort d'Alaric second. Il est vrai qu'Athalaric garda la Ville d'Arles, quoiqu'elle eût été du Roiaume d'Alaric second, & qu'elle dût par cette raison être du Roiaume d'Amalaric. Mais les convenances demandoient absolument que les Ostrogots gardassent cette Ville. En premier lieu elle étoit assise à leur égard en-deça du Rhône, qui étoit une séparation naturelle des Contrées qu'eux & les Visigots tiendroient dans les Gaules. En second lieu elle étoit dès le tems des Empereurs le Siège de la Préfecture des Gaules, qu'il importoit tant au Roi des Ostrogots de maintenir en crédit. Nous en avons dit ci-dessus les raisons. Athalaric donna-t'il ou non à son cousin une compensation pour Arles? Quel fut cet équivalent? J'ignore tout cela.

Procopé reprend la parole: » Du consentement d'Athalaric, les Visigots furent dispensés de lui » paier les redevances annuelles, que Théodoric leur » avoit imposées. Il fut même convenu qu'Athalaric

| | |
|---|---|
| pisset, permissa est optio, utrum mal. et uxor. in sequ. an ad Gentem ex qua ipse esset, iam traducere. | uxores multi abduxerunt arbitratu suo, multi secuti sunt. <i>Pr. cop. de bell. Got. lib. pr. cap. de summo tertio.</i> |
|---|---|

» restitueroit à son cousin Amalaric le thrésor des
» Rois Visigots , que Théodoric avoit autrefois em-
» porté de Carcassonne , pour le porter à Ravenne.
» Enfin il fut stipulé que ceux des Ostrogots qui s'é-
» toient mariés dans les pais qui devoient demeurer
» aux Visigots , & réciproquement que ceux des Visi-
» gots qui s'étoient mariés dans les pais qui devoient
» demeurer aux Ostrogots , auroient les uns & les
» autres à leur choix la faculté de demeurer dans le
» pais où ils s'étoient domiciliés , ou celle d'emme-
» ner leur famille avec eux , s'ils jugeoient à propos
» d'en sortir , pour se retirer dans les pais de l'obéis-
» sance du Roi de la Nation dont ils étoient. On voit
par-là que les Visigots & les Ostrogots , qui n'é-
toient originairement que deux Tribus d'une même
Nation n'avoient pas encore été confondus les uns avec
les autres , quoiqu'ils habitassent pêle-mêle dans les
mêmes Contrées depuis vingt ans. Il faut une con-
vention spéciale , afin que les Visigots qui s'étoient
mariés dans le pais des Ostrogots , & que les Ostro-
gots qui s'étoient mariés dans le pais des Visigots ,
puissent être Citoyens de la Tribu dont ils n'étoient
pas sortis , au cas qu'ils veuillent demeurer avec leurs
femmes. Qu'on juge après cela combien les usages & les
mœurs de ces tems-là s'opposoient à ce que les Na-
tions , qui étoient étrangères en quelque sorte les unes
à l'égard des autres , ne vinssent à s'incorporer & à
se confondre.

Nous avons déjà dit quelle fut la destinée d'Ama-
laric , & comment il fut tué à Barcelonne vers l'an-
née cinq cens trente & un. Pour Athalaric , il resta
jusques à sa mort arrivée en cinq cens trente-quatre ,

sous la conduite de sa mere Amalasonthe. Quoique la coutume des Ostrogots ne permit point qu'une femme regnât en son nom, elle permettoit néanmoins qu'une femme regnât sous le nom d'autrui. Athalaric avoit à peine atteint l'âge de dix-huit ans qu'il mourut. Dès qu'il fut mort, Amalasonthe devint aussi célèbre par ses malheurs, qu'elle l'avoit été jusques-là par son élévation & par ses vertus. La coutume des Ostrogots ne lui permettant pas de regner sous son nom, elle crut qu'elle devoit se marier, & qu'elle pourroit ensuite regner aussi glorieusement sous le nom d'un mar, qu'elle avoit regné jusques-là sous le nom d'un fils. Dans cette idée elle associa à son Thrône & à son lit Théodat, un de ses cousins, & celui des Grands de la Nation des Ostrogots qu'elle crut le plus propre à bien observer les conditions auxquelles cette Princesse vouloit assujettir son époux, & qu'elle exigea de lui. On se doute bien qu'une des premieres conditions étoit, que Théodat ne se prévaudroit point du titre de mari, pour ôter à sa femme l'administration de l'Etat, & pour lui ravir une autorité plus chere que la vie à celles qui l'ont exercée durant un tems. En effet l'Histoire est remplie de Princes qui ont abdiqué la Couronne, mais on y trouve un très-petit nombre de Princesses qui se soient dépouillées volontairement du pouvoir souverain.

On va voir par un fragment de la lettre qu'Amalasonthe écrivit au sujet de son mariage à Justinien (a), qu'elle ne vouloit point trop avouer que

(a) *Justiniano Imperatori Amalasontha Regina.* Perduximus ad Sceptum virum nobis paterna affinitate conjunctum, qui Regiam Dignita-

tem communis consilii robore nobiscum sustineret.... Nam licet concordia Principum deceat, vestra tamen absolute me nobilitat, quo-

son sexe la rendit incapable de porter seule la Couronne, & qu'elle, prétendoit tenir de sa naissance le droit d'associer du moins au pouvoir suprême l'homme qu'il lui plairoit de choisir. » Nous avons, dit-elle, » fait monter sur le Thrône un Prince notre cousin, » afin qu'il nous aide par la fermeté de ses conseils, » à soutenir le poids du Sceptre. Amalasonthe ajoûte à quelques lignes de-là : » Rien ne fait tant d'honneur aux Princes, que de vivre en bonne intelligence les uns avec les autres, mais l'union qui régnera entre l'Empereur d'Orient & nous, me fera toujours un honneur singulier, puisqu'il n'y a point de Souverain, si grand qu'il puisse être, dont la splendeur ne soit encore augmentée par l'établissement de l'unanimité entre Justinien & lui.

Nous observerons sur ces dernières paroles, qu'elles font voir aussi-bien que le contenu de la lettre d'Arthalaric à Justinien, laquelle nous venons de rapporter, que les Rois des Ostrogots se prétendoient absolument indépendans de l'Empire d'Orient. Ces Princes prétendoient être à cet égard dans tous les droits des Empereurs d'Occident prédécesseurs d'Augustule. En effet le terme *d'unanimité*, dont Amalasonthe se sert ici, étoit, comme je l'ai déjà remarqué à l'occasion de l'avènement d'Avitus à l'Empire d'Occident en quatre cens cinquante-cinq, le terme consacré, dont les Empereurs d'Occident se servoient pour exprimer l'espece de liaison qui étoit entr'eux & les Empereurs d'Orient: ainsi Amalasonthe traittoit d'é-

niam ille redditur amplius excellentior, qui vestræ gloriæ fuerit unanimitate conjunctus. *Cassiod. Var. lib. dec. ep. prima.*

gal à égal avec Justinien , quand elle lui demandoit l'unanimité.

Théodat écrivit aussi de son côté à Justinien une lettre qui se trouve parmi les Ouvrages de Cassiodore , qui l'avoit composée. Ce Prince y dit à l'Empereur : (a) » Dès qu'un Roi est monté sur le Thrône , l'usage veut qu'il fasse part de son avènement » à la Couronne aux autres Souverains , afin qu'ils » lui accordent l'amitié qu'ils doivent avoir pour ceux » qui sont revêtus de la même dignité qu'eux.

Une Histoire critique permet d'interrompre la narration toutes les fois qu'il se présente une occasion de faire des remarques propres à prouver quelque chose de ce qu'on y peut avoir avancé. J'observerai donc en usant de cette liberté , que les nouveaux Souverains avoient coutume deslors , comme je l'ai supposé en plusieurs endroits , de donner part de leur avènement au Thrône aux autres Princes. Cassiodore le dit expressément ; & nous pouvons encore appuyer son autorité de celle de Menander Protecteur (b). Cet Auteur écrit que Justin second , qui succéda en cinq cens soixante & cinq à son oncle Justinien , envoya Johannes en Perse. » Quel que fut le véritable » sujet de sa mission , ajoute notre Auteur , elle avoit

(a) Justiniano Imperatori Theodatus Rex. Significat se ab Amalasontha in sortum regni assumptum , & petit ut iudicio suo faveat. Novis Regibus mos est per diversas Gentes provectus sui gaudia nuntiare , ut adquirant affectum Principis externi de ipsa communione regnandi. Cassiod. Var. lib. decimo. ep. 2.

(b) Justinus Justiniani nepos quo

fere tempore Imperium suscepit , misit Johannem Domantioli filium , in Persiam ut Legatione fungeretur. Legatio vero hæc erat , sic enim accepi & vulgo ferebatur , ut promovere inter Romanos & Persas recepto nuntiaret Justino Imperium delatum. Menander Protector in excerptis Legat. Constantiar. pag. 309.

» pour prétexte la nécessité de donner part au Roi
 » des Perses de l'avènement de Justin à l'Empire, &
 » de remplir le devoir dont ces Rois & les Empe-
 » reurs Romains s'acquittent réciproquement en ces
 » occasions.

Théodat fut ou plus ambitieux, ou moins reconnoissant, qu'Amalasonthe ne se l'étoit promis. Quelques mois après son mariage, il dépouilla sa bienfaitrice de l'autorité souveraine; & les soupçons qu'il conçut en voyant l'impatience avec laquelle cette Princesse portoit sa dégradation, l'engagerent à la confiner dans une Isle du Lac de Bolsène. Amalasonthe de son côté eut recours à Justinien, qu'elle promettoit d'aider de son crédit & de ses amis, pour le rendre maître de l'Italie, sans exiger d'autre récompense de ses services, qu'un établissement & une retraite convenables à une Reine fille de Roi & mere de Roi. Justinien promit plus qu'on ne vouloit; mais les menées d'Amalasonthe furent découvertes, & son mari la fit mourir. Je me conforme dans ce récit aux Histories de Procope, quoique Grégoire de Tours raconte bien différemment la catastrophe d'Amalasonthe. Mais tous les Sçavans sont convenu d'abandonner ici l'Historien Latin, pour suivre l'Historien Grec, qui avoit plus de capacité que l'autre, & qui vivoit dans le tems que les événemens dont il est question, arriverent.

*Lib. hist.
3. Cap. 31*

Le meurtre d'Amalasonthe rendit Théodat si odieux aux Ostrogots, qui respectoient en elle le sang du Fondateur de leur Monarchie, & aux Romains, à qui elle étoit chère, parce qu'elle avoit reçu une éducation semblable à la leur, que Justinien crut qu'il étoit

tems

tems de recouvrer l'Italie. Il entreprit d'autant plus volontiers ce projet, qu'il avoit déjà dans la Province d'Afrique une armée victorieuse, celle qui venoit de subjuguier les Vandales. Bélisaire qui la commandoit eut donc ordre de passer en Sicile: c'étoit par la conquête de cette Isle qu'il falloit commencer l'entreprise. (a) Il y passa & il la conquist en l'année cinq cens trente-cinq.

Ce fut apparemment tandis que Bélisaire soumettoit la Sicile, que Justinien voulut négocier avec les Rois des Francs un Traité qui obligéât ces Princes à ne le point traverser dans le recouvrement de l'Italie sur les Ostrogots. Il n'étoit pas de leur intérêt de souffrir que l'Empereur des Romains d'Orient se rendit maître de cette Province; mais il se flattoit que le parti qu'il leur offriroit, & le ressentiment qu'ils devoient avoir contre le meurtrier d'une nièce de Clovis, les engageroient à laisser déthrôner Théodat sans tirer l'épée en sa faveur. Voici ce qu'on trouve dans Procope, concernant la première négociation de l'Empereur Justinien avec nos Rois.

(b) Cet Historien avant que de faire la digression sur l'origine & sur les premiers progrès des Francs de laquelle nous nous sommes servis tant de fois, dit: » Justinien envoya aussi pour lors des Ambassadeurs

(a) Belisario Consule, eo anno quo Consulatum dedit Siciliam ingressus, eam Imperatori Romano restituit. *Mer. Av. Chr. ad an. 535.*

(b) Tunc quoque legationem ad Francorum Principes cum his litteris misit Quoniam Gothi non modo Italiam quam habent ditioni nostræ creptam vi, restituere nolunt, sed

injurias etiam nobis nec mediocres nec tolerabiles imposuerunt non lacesciti, ipsis bellum inferre coacti sumus. Nobiscum vos id suscipere convenit quod commune facit, cum germana religio erroris Ariani expultrix, tum odium quo æque ut nos dilidetis a Gothis *Procop. de Bell. Goth. lib. pr. cap. quinto.*

» présenter aux Rois Francs une lettre dont la teneur
» étoit : Les Ostrogots non contents de s'être empa-
» rés par force de l'Italie qui nous appartient, & de re-
» fuser de l'évacuer, nous ont fait encore sans que
» nous y eussions donné lieu, plusieurs injures des plus
» graves, & telles que l'honneur ne nous permet
» pas de les dissimuler. Voilà ce qui nous oblige à
» faire marcher une armée contr'eux ; il est juste que
» vous nous donniez du secours dans la guerre où nous
» nous engageons contre un ennemi qui doit être aussi
» le vôtre, principalement parce qu'étant vous & moi
» de la même Communion, vous détestez les erreurs
» d'Arius qu'il fait profession de suivre.

Il n'y a point d'apparence qu'une lettre dans laquelle l'Empereur d'Orient explique si clairement ses projets, soit la première qu'il ait écrite à Théodebert, qui étoit regardé comme le Chef de la Maison de France, parce qu'il étoit fils de Thierry l'ainé des enfans de Clovis. Je crois donc que la lettre qui vient d'être rapportée, n'aura été écrite que plusieurs mois après celle où Justinien félicitoit Théodebert sur son avènement à la Couronne & dont nous avons parlé à l'occasion du Consulat de Clovis. La réponse que Théodebert fit à cette première lettre de Justinien, & dont nous avons donné un assez long extrait, dans le même endroit de notre ouvrage que nous venons de citer, aura noué une correspondance entre les Princes Francs & la Cour de Constantinople, & dans la suite Justinien aura écrit la lettre que Procope nous a conservée, & dans laquelle cet Empereur, pour se servir de l'expression ordinaire, s'avance en homme qui a déjà fondé le gué.

La négociation réussit. (a) » L'Empereur, dit
 » Procope, joignit à sa lettre aux Princes Francs, un
 » présent en argent comptant, & la promesse d'un sub-
 » sîde considérable qui leur seroit payé dès qu'ils au-
 » roient commencé la guerre. Les Francs furent si sa-
 » tisfaits de ce qui leur étoit donné & de ce qui leur
 » étoit promis, qu'ils s'engagerent à faire la guerre
 » conjointement avec les Romains d'Orient.

Cette alliance des Rois Francs avec Justinien faite avant que la guerre eût commencé, est encore prouvée & rendue plus certaine, par ce que dit Procope, dans le quatrième livre de l'Histoire de la guerre Gothique. Pour mettre mieux le Lecteur au fait de ce que contient l'endroit de cet Ecrivain dont je vais faire usage, il faut anticipant sur l'avenir, parler de ce qui arriva long tems après l'année 535, où nous sommes encore, & quand on étoit déjà dans le fort de la guerre, du prélude de laquelle nous rendons compte ici. Théodebert se déclara à deux reprises contre les Romains d'Orient, & dans plusieurs rencontres il les attaqua comme ennemis. C'est ce dont il s'agit dans le passage de Procope, que nous allons rapporter comme une nouvelle preuve qu'il y eut une alliance faite entre Justinien & les Francs en cinq cens trente-cinq.

» Dès que Théodebald eut succédé à Théodebert
 » (b) son pere mort en cinq cens quarante-huit,
 » l'Empereur Justinien envoya au nouveau Roy le

(a) Hæc scripsit Imperator quibus amplum pecuniæ munus addidit, plura pollicitus daturum se rem agrestis. Illi socia arma libentissime promiserunt. *Procop. de Bell. Goth. cap. quinto.*

(b) Paulo antea Theodebertus Francorum Rex, morbo obierat cum sibi nullo negotio tributaria fecisset nonnulla Liguricæ loca, Alpes Cottias agrique Veneti partem maximam. Et enim Franci arrepta

» Sénateur Léontius, pour lui persuader de joindre
 » ses armes à celles des Romains contre les Ostrogots,
 » & d'évacuer les contrées de l'Italie dont les Francs,
 » au mépris des traités, s'étoient emparés sous le ré-
 » gne précédent, & dont ils étoient encore en posses-
 » sion. Léontius dit donc à Théodebald dans l'audience
 » qu'il eut de ce Prince. Il n'y a guères de Souverain à
 » qui plus d'une fois il ne soit arrivé des disgraces au-
 » quelles ils ne s'attendoient point; mais il n'est jamais
 » arrivé à aucun d'eux rien qui ait dû le surprendre au-
 » tant que Justinien mon Souverain a dû l'être de la con-
 » duite que les Francs ont tenuë à son égard. Tout le
 » monde sçait que ce Prince n'eut pas si-tôt conçu le
 » dessein de faire la guerre aux Ostrogots, qu'il voulut
 » avant toutes choses s'assurer de l'alliance de votre na-
 » tion & qu'il n'attaqua son ennemi qu'après qu'elle se
 » fut obligée, moyennant une grosse somme d'argent,
 » qu'elle toucha, d'agir de concert avec lui; cependant
 » non-seulement les Francs ne tinrent pas compte alors
 » d'accomplir les engagements où ils étoient entrés, mais

belli quo Romani Gothi quæ erant
 impliciti opportunitate, sine dis-
 crimine ditionem suam his locis au-
 xerunt de quibus illi pugnabant.
 Venetorum pauca oppida Gothis
 supererant, nam Romani maritima,
 Franci cætera occuparant. . . .
 Postquam vero in regnum Theo-
 deberti successit Theodebaldus fi-
 lius, ad eum Justinianus Legatum
 misit Leontium Athanasii generum
 ac Senatorem, postulans ut arma
 secum adversum Totilam & Go-
 thos jungeret, cederetque locis quæ
 Theodebertus in Italia contra jus fœ-
 deris occupavisset. Ubi ad Theode-
 baldum venit Leontius, ita disseruit.
 Sunt forte quibus contra expecta-
 tionem aliquid acciderit; qualia ve-

ro a vobis in Romanos admissi sunt,
 nemini præterea contigisse unquam
 crediderim. Etenim Justinianus Au-
 gustus non ante ad bellum istud ad-
 jecit animum, nec se arma in Go-
 thos movere prius ostendit, quam
 Franci auxilia promississent amicitie
 & societatis nomine, accepta in-
 genti pecunia. At illi adeo non pro-
 missi partem implevere aliquam ut
 Romanis injuriam tantam intule-
 rint, quantam vel suspicari nemo fa-
 cile possit. Neque enim dubitavit
 pater tuus Theodebertus in Provin-
 cias contra jus fasque involare quas
 Imperator labore multo bellicisque
 periculis, idque sine Francorum
 ope, in ditionem suam subjunxerat.
Procop. de Bell. Goth. lib. 4. cap. 24.

» il n'y a sorte d'outrage que votre pere n'ait fait es-
 » suyer aux Romains d'Orient. Il a envahi plusieurs
 » contrées du territoire de l'Empire sur lesquelles il
 » n'avoit point la moindre ombre de droit. J. ne viens
 » pas ici, ajouta Léontius, pour vous faire des reproches
 » sur le passé, mais pour faire en sorte que vous soyez
 » véritablement de nos amis à l'avenir. Le reste du dis-
 cours de l'Ambassadeur ne regarde pas le sujet dont
 il est ici question, je veux dire l'alliance conclue entre
 Justinien & les enfans de Clovis, avant que Bélisaire
 descendit en Italie, & qui fait ici notre principal objet.

On peut regarder deux autres lettres de Théodebert à Justinien, qui sont échappées aux injures du temps, & dont je n'ai point encore parlé, comme deux réponses que ce Prince aura faites à deux dépêches que l'Empereur lui avoit écrites quelque temps après la conclusion du traité dont il s'agit. Le Lecteur après avoir vû le contenu de ces réponses, jugera si je me trompe. (a) Dans la première, Théodebert dit qu'il a bien reçu la dépêche par laquelle Justinien le prioit d'envoyer incessamment trois mille hommes au secours du Patrice Brigantinus; mais que par des raisons dont Andréas, qui la lui avoit remise, est bien informé, il n'avoit pas pu être assez heureux pour rendre le service qu'on lui demandoit. Ce Prince finit ensuite par des protestations d'attachement sa lettre dont la suscription est: *Le Roy Theodebert au très-excellent & très-illustre Seigneur notre pere l'Empereur Justinien.*

La seconde de celles des lettres de Theodebert à

(a) Domino illustri & praecllentissimo
 Domino & Patri Justiniano Imperatori
 Theodebertus R-x. Litteras gloriae
 vestrae Andream Comitem veniente sus-

cepimus, quibus indicare dignami-
 ni tria milia virorum in solatium
 Brigantini Patricii dirigere debe-
 remus &c. *Du Chefne Tom. 1. p. 862.*

Justinien desquelles il s'agit ici, contient la réponse à des questions que cet Empereur avoit faites au petit fils de Clovis, touchant l'étendue de la domination des Francs dans la Germanie, & touchant les différents peuples de ces contrées qui reconnoissoient cette domination. Theodebert y parle comme un homme qui communique l'état de ses affaires à un ami qui s'en est informé par affection. Il y dit donc (a) qu'après la défaite des Turingiens, la conquête de leurs Etats & la mort de leurs Princes, les Francs avoient étendu leur domination des rivages de l'Océan jusqu'aux rives du Danube. » Je rends compte de ces prosperités » à vôtre Auguste Hauteſſe avec quelque plaisir, » ajoute Théodebert, parce que je suis bien informé » de son zèle pour la propagation de la Foy Catholique » qu'elle & moi nous professons, & qui devient la Religion dominante dans tous les pays dont les Francs » se rendent maîtres.

Ainsi lorsqu'en l'année cinq cens trente-six Bélisaire fit la descente dans le continent de l'Italie pour en chasser les Ostrogots, les Romains d'Orient étoient alliés de la Nation des Francs & ils devoient même compter sur ses secours. Comme les divers événemens de la guerre qui commença cette année-là, ne sont point de notre sujet, nous n'en parlerons que succinctement, bien qu'ils

(a) Dei nostri misericordia feliciter subactis Turingis & eorum Provinciis acquisitis extinctis ipsorum tunc temporis Regibus Et quia scimus augustam celsitudinem vestram de profectu Catholicorum sicut etiam litteræ vestræ testantur plena animi jucunditate gaudere, ideo est quod secundum voluntatem

vestram quæ Deus nobis concessit simplici relatione mandamus, desiderantibus animis exoptantes ut felicibus provectibus gloria vestra ita valeat, ut antiquam retroactorum Principum . . . amicitiam conservetis & gratia quam sæpius promittitis, in communi utilitate jungamur. *ibid.*

fassent, grace aux Historiens Grecs, la partie de l'histoire du sixième siècle que nous sçavons avec le plus de détail. Nous avons donc résolu de n'en faire mention qu'autant qu'il le sera nécessaire pour conduire le Lecteur par des routes connues jusques à la remise des Provinces que les Ostrogots tenoient en deçà des Alpes, par rapport aux Gaules, faite par eux aux enfans de Clovis & à la cession des droits de l'Empire sur toutes les Gaules faite en premier lieu à ces mêmes Princes par les Ostrogots, & validée en second lieu par l'Empereur Justinien.

C H A P I T R E X.

Premiers succès de Bélisaire, Général de Justinien. Autre Traité entre les Francs & les Ostrogots qui reçoivent des premiers quelque secours. Justinien fait ensuite son second Traité avec les Francs, & par ce Traité il leur cede la pleine Souveraineté des Gaules. Observations sur quelques points de ce Traité.

A Juger de la durée de la guerre que Bélisaire commença en Italie contre les Ostrogots en l'année cinq cens trente-six par les premiers événemens, on croiroit qu'elle auroit dû être terminée dès la troisième campagne. D'abord les armes de Justinien furent heureuses par tout, mais bientôt la fortune parut se repentir de la constance qu'elle avoit eue, & tantôt favorable à un parti, & tantôt favorable à l'autre, elle fit durer vingt ans une guerre qui sembloit devoir être terminée en trois années.

Bélisaire étoit encore (a) en Sicile lorsque Théodat Roy des Ostrogots, offrit aux Francs pour les détacher de l'alliance des Romains d'Orient, de leur compter une grosse somme d'argent, & de leur délaïsser tout ce qu'il tenoit au-delà des Alpes par rapport à l'Italie, moyennant qu'ils s'obligeassent de leur côté à lui donner du secours: mais le Traité n'ayant pas été conclu, & Bélisaire ayant mis le pied dans le continent de l'Italie, Théodat épouvanté en vint jusqu'à capituler secrettement avec lui; Théodat offrit donc aux Romains de leur livrer ses propres Etats à certaines conditions. Enfin l'accord étoit prêt d'être conclu quand les Ostrogots indignés de la foiblesse de leur Roi, le massacrèrent & mirent Vitiges en sa place au commencement de l'année cinq cens trente-sept. On ne sera point fâché de trouver ici un fragment de la lettre que Cassiodore écrivit au nom de Vitigès à tous les Ostrogots pour leur donner part de son élection. Rien de ce qui peut donner quelque notion des usages & de la maniere de penser des Nations barbares qui avoient envahi les Provinces de l'Empire Romain, n'est à négliger dans un ouvrage de la nature de celui que je compose: voici cette lettre (b) *Le Roi Vitigès à*

(a) Deinde Theodatus Gothorum Rex de Beliaris in Siciliam adventu certior factus, cum Germanis paciscitur, ut ipsi eorum Reges ad hoc bellum auxilio veniant, ubi Gallie partem in ditione Gothica si tam ac duo millia auri pondi acceperint. Verum is prius vitæ finem impluit, quam pacta conventa forent. *Procop. de Bell. Goth. lib. pr. cap. decimo tertio.*

(b) *Univerſis Gothis Viſiges Rex...*

Unde auctori nostro Christo gratias humillima satisfactione referentes, indicamus parentes nostros Gothos inter procinctuales gladios more Majorum scuto supposito, Regalem nobis præstante Deo contulisse dignitatem, ut honorem arma darent ei, cujus opinionem bella pepererant. Non enim in cubilibus angustis, sed in campis late patentibus electum esse me noveritis. *Cassiod. var. libr. dec. ep. trigesima prima.*

tous les Ostrogots, Salut. » Nous vous donnons part apres
 » en avoir rendu grace à Jesus Christ auteur de tout
 » bien, que l'armée des Ostrogots campée en front
 » de Bandiere, nous a élevé suivant la coutume de
 » nos ancêtres sur un Pavois, & que par l'effet de la
 » Providence, elle nous a proclamé Roi, nous regar-
 » dant comme une personne capable de faire la guerre
 » avec succès, parce que nous y avons acquis déjà quel-
 » que sorte de réputation. Ce n'a donc point été dans
 » une chambre, mais en raze campagne que nous avons
 » été fait Roi.

Vitigès tâcha sitôt qu'il eut été élu, de faire la paix avec Justinien, mais les démarches qu'il hazarda dans ce dessein ayant été infructueuses, & ce Prince voyant bien d'ailleurs qu'il lui étoit impossible de faire tête en même tems aux Romains & aux Francs, il prit le parti de rechercher les derniers & de leur offrir de nouveau ce que Théodat leur avoit offert déjà. Les Francs écoutèrent cette fois-là les propositions de Vitigès au préjudice de leur traité avec Justinien. La vitesse des progrès de Bélisaire avoit ouvert les yeux aux successeurs de Clovis, & fait comprendre à ces Princes, qu'ils étoient perdus, si loin de mettre des obstacles à la rapidité du torrent, ils continuoient à favoriser son cours. Voyons ce que Procope écrit concernant le traité des Ostrogots avec les Francs. » Dans le tems que Vitigès
 » fut élu, il y avoit dans la partie des Gaules qui étoit
 » sous la domination des Ostrogots, un corps de trou-
 » pes considérable, composé des meilleurs soldats de
 » cette Nation & commandé par Martia, qui avoit
 » charge de veiller à la conservation de ce pais-là & de
 » le défendre contre les Francs. Qu'arriva-t'il? Bélisai-

» re étant entré dans Rome , à la fin de la première
» année de la guerre , Vitigès résolut au commence-
» ment de l'année suivante de marcher à Rome avec
» le plus de force qu'il lui seroit possible de rassembler
» pour reprendre au plutôt une ville dont la perte dé-
» créditoit les armes des Ostrogots En faisant réflexion
» sur les suites de son expédition , ce Roi com-
» prit aisément que Marrias , lorsqu'il ne pourroit plus
» être soutenu de proche en proche , ne conserveroit pas
» long-tems le païs qu'il gardoit , & il craignoit encore
» avec raison que les Francs , après avoir conquis en
» quelques mois ce païs-là , ne s'abandonnassent à leur
» impétuosité naturelle , & que se trouvant tout assem-
» blés ils ne descendissent en Italie pour y attaquer en-
» core les Ostrogots d'un côté , tandis que les Romains
» les attaqueroient de l'autre. Dans ces conjonctures,
» Vitigès assembla les principaux de sa nation pour
» délibérer avec eux sur le parti qu'il convenoit de
» prendre , & voici le discours qu'il leur tint.

» Je ne vous ai point assemblés ici , vous qui m'êtes
» tous attachés par les liens les plus étroits , pour avoir
» vos avis sur plusieurs projets de campagne , & choisir
» avec vous celui qui seroit le plus avantageux à la gloi-
» re de notre Nation : C'est au contraire pour voir ce
» que nous pouvons faire de moins mal dans les tristes
» conjonctures où nous sommes. Ne nous laissons pas
» éblouir par l'état où se trouvent actuellement nos
» troupes campées sous Ravenne. J'en tombe d'accord
» nous voilà en état d'entrer en campagne & de faire tête
» aux Romains d'Orient : Mais les Francs ne feront-
» ils pas bientôt une diversion en faveur de nos enne-
» mis ? La nation des Francs n'aime point les Ostrogots.

» Vous sçavez combien il nous a fallu répandre de sang
 » pour arrêter les progrès, & qu'encore ce n'a été qu'à
 » grand'peine que nous lui avons résisté en des tems
 » où nous n'avions point à combattre d'autre ennemi
 » qu'elle. Il est donc nécessaire si nous voulons mar-
 » cher avec confiance contre les Romains, de terminer
 » auparavant la guerre que nous avons avec les Francs,
 » qui sans cette sage précaution joindroient bientôt
 » leurs enseignes avec celles de Bélisaire. La raison na-
 » turelle apprend aux hommes qui ont le même enne-
 » mi, qu'il leur faut l'attaquer de concert. Si pour
 » nous opposer à la jonction des Francs & des Romains,
 » nous séparons nos forces en les partageant en deux
 » corps, les Francs batteront une de ces armées tandis
 » que les Romains déferont l'autre. Par tout nous se-
 » rons vaincus. Ne vaut-il pas donc mieux céder une
 » petite portion de nos domaines pour nous mettre en
 » état de bien défendre l'autre, que de tout perdre en
 » voulant tout conserver? Ainsi mon avis est, que nous
 » cédions aux Francs la partie des Gaules que nous te-
 » nons, laquelle il nous est si difficile de défendre contre
 » eux, & que nous leur donnions les deux mille livres
 » d'or que Théodat leur offroit, à condition, qu'ils si-
 » gneront avec nous un traité de paix & d'alliance. Il
 » seroit inutile de raisonner à présent sur ce que nous
 » pourrions faire un jour, pour recouvrer la Province
 » que nous céderons aujourd'hui. A chaque jour suffit
 » la peine.

» Tout le monde fut de l'avis de Vitigès (a) &

(a) Hac Vitigis oratione Gotho-
rum proceribus audita, & conduc-
tura quæ dicerentur sat ratis, per-
actum hæc iri ex ducis sententia

placuit. Ex templo itaque Franco-
rum ad gentem Oratores mittunt,
qui Gallias illis & pecunias dede-
rent, societatemque facerent. Franco-

» sur le champ on fit partir des Ambassadeurs avec
 » commission d'offrir aux Franks la cession de toutes
 » les Gaules, & de leur promettre pour première offre
 » pécuniaire, six-vingt mille sols d'or en argent comp-
 » tant, moyennant qu'ils s'engageassent par un traité à
 » secourir les Ostrogots. Théodebert, Childebert, &
 » Clotaire, qui regnoient alors sur les Franks, agré-
 » rent ces propositions & ils conclurent le traité.
 » Aussitôt les Ostrogots en exécutèrent les condi-
 » tions. Ils cédèrent les Gaules aux Franks, ils leur re-
 » mirent les Cités qu'ils y tenoient encore, & ils leur
 » comptèrent la somme promise. Les trois Princes que
 » je viens de nommer partagerent également entr'eux
 » & l'argent qu'ils avoient reçu & le païs qui leur
 » avoit été remis. Cependant dès qu'il leur fallut exé-
 » cuter les conditions d'un traité si avantageux, ils di-
 » rent que leurs engagements précédens avec Justinien,
 » à qui depuis peu ils avoient promis de ne point agir
 » hostilement contre ses armées, ne leur permettoit pas
 » de se déclarer hautement contre lui & d'envoyer un
 » corps composé de Franks naturels joindre l'armée
 » des Ostrogots, mais qu'ils leur alloient envoyer un
 » puissant secours composé de soldats des nations que
 » les Franks avoient subjuguées.

Procopé ne dit point comment les Ambassadeurs

eorum autem duces, Ildbertus .
 Theodibertus, & Clotarius tunc
 temporis erant qui Galliis simul
 & pecunia a Gothis receptis & his
 quidem pro cuiusque Imperii por-
 tione partitis, amicos se Gothis
 fore quam maxime profitentur.
 Clam tamen his se auxilia non ex
 Francis missuros, sed subditorum
 & nationibus alijs. Arma vero in

Romanorum perniciem Gothis so-
 ciare, nullo pacto se posse, quippe
 qui paulo ante Imperatori promi-
 serint, in hoc bello illi se opem
 laturos. Oratores itaque rebus con-
 fectis quarum de causa mitteban-
 tur, Ravennam mox repetunt, &
 Vindiges Martiam ad se ex Galliis
 revocat. *Procop. Bell. Goth. lib. 3.*

Ostrogots prirent la restriction que les Princes Francs mirent au traité dont ils venoient de recueillir le fruit. Cet Historien finit le recit de ce mémorable événement en disant, que ses Ambassadeurs partirent pour revenir en Italie, où ils ramenerent avec eux le corps de troupes commandé par Martias, & qui avoit évacué la Province des Gaules remise aux successeurs de Clovis.

Il est facile d'imaginer les raisons dont les Ambassadeurs de Vitigès s'étoient servi pour engager les Rois des Francs à signer le traité dont nous venons de parler. Je crois néanmoins à propos de rapporter ici ce que dirent aux Francs en une occasion à peu près semblable d'autres Ambassadeurs des Ostrogots. On y verra encore plus distinctement & plus précisément qu'il n'est possible de l'imaginer, quelles étoient les maximes politiques des Nations barbares dans le tems que l'Empire Romain dont ils avoient envahi les Provinces subsistoit encore, & qu'ils pouvoient craindre qu'il ne les chassât de leur nouvelle Patrie.

Agathias rapporte, que vers l'année cinq cens cinquante, tems où les Ostrogots vivement pressés par les troupes Romaines, en étoient aux abois, quelques-uns d'entr'eux qui s'étoient liés par une confédération particuliere, envoyerent des Ambassadeurs à la Cour de Théodebald le fils & le successeur de Théodebert, pour tâcher de faire entrer dans leur querelle ce Prince qui étoit encore fort jeune. Notre Historien ajoute que ces Ministres s'adresserent à tous les Grands de cette Cour-là pour les engager à leur tendre une main secourable & qui les tirât de l'état malheureux où l'Empereur Romain les avoit réduits. » Ils ne ces-

» soient de représenter à ces Seigneurs l'intérêt que
 » les Franks avoient de ne point souffrir que la puis-
 » sance des Romains d'Orient s'augmentât autant
 » qu'elle étoit sur le point de s'accroître. (a) Dès qu'ils
 » auront subjugué la Nation Gothique, disoient nos
 » Ministres, ils attaqueront la vôtre. Les Rhéteurs, les
 » Ambassadeurs de Justinien se déchaîneront par tout
 » contre vous, les Officiers réveilleront toutes les an-
 » ciennes querelles, & les Généraux entreront à main
 » armée dans votre pays? La violence des Romains
 » manque-t'elle jamais de prétexte? Vous les verrez al-
 » leguer pour justifier leurs armes jusques aux droits
 » que les Camilles, les Marius & ceux des Césars qui
 » ont fait des conquêtes au-delà du Rhin, leur ont ac-
 » quis, à ce qu'ils s'imaginent, sur les Nations Germa-
 » niques. Enfin les Romains diront, qu'en se rendant
 » maîtres des pays que vous occupez, ils ne font que se
 » remettre en possession de leur ancien patrimoine, &
 » que du moins on ne sçauroit les accuser d'envahir le
 » bien d'autrui? Quelle autre raison ont-ils alléguée du
 » traitement qu'ils nous ont fait, quand ils nous ont
 » chassés de nos maisons, quand ils ont égorgé la plus
 » grande partie de notre Nation, & quand ils ont
 » vendu à l'encan les femmes & les enfans de nos prin-

(a) Si enim universam Gentem
 Gothicam deleverint, statim etiam
 in vos dicebunt Oratores, exerci-
 tum ducent & pristina bella instau-
 rabunt. Neque enim illis est defu-
 tura speciosa aliqua causa quam
 avaritiæ suæ prætexant. Quin po-
 tius justum se se vobis inferre bel-
 lum putabunt, Marios quosdam &
 Camillos & Cæsarum plerosque
 recensentes qui olim bella adversus

priscos Germanos gesserunt & trans
 Rhenum universa occuparunt.
 Quo circa non vim illaturi vide-
 buntur, sed bellum justum move-
 re, tanquam nihil alienum qua-
 situri, sed majorum suorum pos-
 sessiones recuperaturi. Tale porro
 etiam nobis crimen objicient quod
 scilicet cum Theodericus noster
 olim Princeps & Coloniae dedu-
 cendæ Auctor. *Agath. lib. hist. pr.*

» cipaux citoyens ; si ce n'est celle-ci ? Que le Roi
 » Théodoric , qui nous avoit établis en Italie , s'étoit
 » emparé de ce païs-là sans avoir un titre suffisant. Ce-
 » pendant Théodoric ne s'étoit rendu le maître de
 » l'Italie , que de l'aveu de l'Empereur Zenon , qui
 » regnoit pour lors sur les Romains d'Orient. On a
 déjà rapporté à l'occasion de cet événement même , la
 suite de ces représentations des Ambassadeurs Ostro-
 gots auprès de Théodebald. Elles finissent par cette ex-
 hortation aux Francs. » Ne laissez donc point passer
 » sans en profiter la belle occasion que vous avez au-
 » jourd'hui de mettre obstacle à l'agrandissement des
 » Romains , en les empêchant de nous subjuguier. Il en
 » est encore tems. Envoyez-nous des troupes à qui
 » nous donnerons de bons guides , & bientôt elles au-
 » ront chassé de notre terre vos véritables ennemis.

Retournons à la cession faite aux Francs par les Ostrogots , l'année cinq cens trente-sept. Comme on le verra , non-seulement elle contenoit le délaissement de toutes les Cités que les Ostrogots tenoient encore dans les Gaules , ou dans la Germanie , mais aussi le transport & l'abandonnement total de tous les droits que les Ostrogots pouvoient , comme Seigneurs de la ville de Rome , prétendre sur ces deux grandes provinces de l'Empire. Entrons en quelque discussion de ces deux points-là.

Quant au premier point , le Lecteur se souviendra bien de ce qui a été dit en parlant des suites de la bataille de Tolbiac : Qu'une partie des Allemands lesquels y avoient été défaits , se soumit à Clovis , que l'autre se retira dans les païs que les Ostrogots tenoient entre les Alpes & le Danube , & que là cette

partie fut encore séparée en deux portions, dont l'une resta en deçà des Alpes, & l'autre fut transplantée en Italie. Or, nous voyons qu'à la fin du sixième siècle, le gros de la nation des Allemands étoit aussi-bien que le pais situé entre les Alpes & le Danube, sous la domination de nos Rois, sans que nous apprenions en quel tems ils y étoient passés. Ainsi je conclus que ce fut en vertu de la cession faite aux Franes par les Ostrogots, en cinq cens trente-sept que les Allemands & les pais désignés ci-dessus, devinrent sujets de notre Monarchie. Cette conjecture se change en certitude lorsqu'on lit dans Agathias que Théodebert, peu de tems après avoir (a) succédé à son pere, assujettit les Allemands & quelques nations voisines. En effet, suivant nous, Théodebert se sera mis en possession des contrées dont il s'agit vers la fin de l'année cinq cens trente-sept, & quand il n'y avoit qu'environ trois ans qu'il avoit succédé au Roi Thierrî. D'un autre côté Théodebert aura trouvé quelque résistance de la part des Allemands, qui n'étoient pas contents d'avoir été cédés sans leur participation, & cette résistance aura fait dire à l'Historien Grec, que Théodebert avoit soumis par force les Allemands.

Quant à la cession de tous les droits que les Ostrogots prétendoient avoir sur les Gaules, & dont fut suivie la remise actuelle qu'ils firent de la Province qu'ils y tenoient encore, elle sera suffisamment prouvée par tout ce que nous dirons bientôt concernant la confirmation que Justinien fit de cette cession. Je vais reprendre le fil de l'Histoire.

(a) Theodebertus accepto paterno regno, Alamannos & non nullas alias finitimas gentes subegit. *Agath. hist. lib. prim.*

Le corps de troupes commandé par Martias, joignit Vitiges, après avoir évacué la Province des Gaules délaissée aux Francs par les Ostrogots, & mit le Roi de ces derniers en état d'assiéger durant la campagne de cinq cens trente-sept, (a) la Ville de Rome, que l'armée de Justinien avoit prise l'année précédente; mais ce Roi fut obligé de lever son siège à la fin du mois de Mars de l'année cinq cens trente-huit, & quand ce siège avoit déjà duré douze mois & neuf jours. Cette disgrâce ne fut point la seule que les Ostrogots essuierent cette campagne-là. Les Romains d'Orient surprirent Milan; & par-là ils porterent la guerre dans celles des Provinces de l'ennemi, qui pouvoient, si elles fussent demeurées tranquilles, l'aider à la soutenir. Les Ostrogots comprirent donc d'abord la nécessité de reprendre Milan, & ils demanderent à nos Rois le secours qu'ils étoient obligés de leur donner. Voyons ce que dit Procope à ce sujet.

» (b) Vitiges étant informé de ce qui venoit d'arriver, fit incontinent filer du côté de Milan beaucoup
 » de troupes, dont il donna le commandement à un
 » de ses neveux nommé Vraïa. Le Roi des Ostrogots
 » demanda en même tems du secours à Théodebert,
 » qui pour lors étoit comme le chef de la nation des

(a) Romam Belisarius cepit ipso anno quingentesimo trigesimo sexto & a Vitige obsellam annum unum ac dies novem circa æquinoxium vernali liberat, anno quingentesimo trigesimo octavo. *Petav. Ration. Temp. Lib. sept. cap. quinto.*

(b) De hunc certior factus Vitiges, confutim magnum exercitum mittit Vraia duce sororis suæ filio. A Theo-

deberto Francorum Rege decem milia auxiliariorum impetraverat; Burgundionum utique non Francorum ne videretur Imperatoris rebus injuriam facere Theodebertus. Neque enim ejus mandato sed sponte & voluntate sua profectos Burgundiones simulabat. *Procop. de bell. Goth. lib. 2. cap. duodetimo.*

» Franks. Théodebert envoya bien un corps de dix
 » mille hommes joindre l'armée des Ostrogots, mais
 » ce corps n'étoit point composé de Franks naturels,
 » parce que Théodebert craignoit, s'il faisoit passer
 » des soldats de sa nation au secours de Vitiges, qu'on
 » ne lui reprochât d'avoir entreint le traité qu'il avoit
 » conclu avec Justinien, & qui subsistoit encore. Le
 » corps de troupes que le Roi des Franks envoya aux
 » Ostrogots ne se trouvoit donc composé que de Bour-
 » guignons, qui ne manquèrent pas encore, dès qu'ils
 » furent arrivés en Italie, d'y publier, que ce n'étoit
 » point par ordre de Théodebert dont ils ne se sou-
 » cioient gueres, qu'ils venoient faire la guerre con-
 » tre les Romains d'Orient, mais que c'étoit de leur
 » plein gré & de leur propre inclination, qu'ils
 » avoient pris ce parti-là.

L'armée des Ostrogots accrue par ce secours, re-
 prit Milan dans la même année. » (a) En cinq cens
 » trente-huit, dit l'Evêque d'Avanches, les Ostro-
 » gots & les Bourguignons emporterent d'assaut la
 » ville de Milan, où ils passerent au fil de l'épée les
 » habitans, sans épargner même les Sénateurs & les
 » Prêtres.

La conduite que les Rois des Franks tinrent en cet-
 te occasion, étoit du moins conforme aux regles de
 la politique ordinaire des Souverains. Si nos Princes
 eussent envoyé des Franks au secours de Vitiges, ils
 auroient eux-mêmes trahi leur secret. D'un autre côté,
 s'ils y eussent envoyé des Romains de leurs sujets,

(a) Joanne Consule, Mediola-
 nus a Gothis & Burgundionibus
 effracta est, ibique Senatores & Sa-

cerdotes cum reliquis populis in-
 terfecti sunt. *Mar. Aven. Chr. ad*
ann. 538.

c'auroit été envoyer des soldats à Bélisaire. Au contraire, en faisant passer des Bourguignons au service de Vitigès, ils lui envoient des soldats que leur qualité de barbares devoit lui attacher. D'ailleurs on pouvoit désavouer ces Bourguignons en gardant quelques apparences de bonne foi. On aura écrit à Bélisaire, qu'il ne devoit pas imputer aux Rois des Francs, le parti qu'avoient pris quelques Bourguignons, qui s'en alloient servir Vitigès : Qu'il étoit bien vrai que ces Bourguignons étoient de leurs sujets, mais qu'ils n'étoient subjugués que depuis quatre ans, & qu'ils n'étoient pas encore bien soumis : Qu'ainsi le corps de troupes dont il s'agissoit n'étoit composé que d'hommes inquiets & de brouillons, qui après s'être évadés de leurs quartiers, malgré toutes les précautions qu'on avoit prises pour l'empêcher, s'étoient attroupés dans les gorges des Alpes, pour aller chercher fortune sous des chefs qu'ils s'étoient eux-mêmes choisis : Que tous ces gens-là n'avoient aucune commission de leur Souverain, & que Belisaire, s'il le jugeoit à propos, seroit le maître, lorsqu'ils tomberoient entre ses mains, de les faire tous pendre comme gens sans aveu : Qu'on lui conseilloit cependant de ne point user de ce droit, parce qu'au fond ces Bourguignons étoient de braves gens, & que d'ailleurs ils étoient assez brutaux pour user de représailles sur les prisonniers de guerre qu'ils ne manqueroient pas de faire.

Enfin les Rois Francs en faisant passer au-delà des Alpes dix mille Bourguignons, se défaisoient d'un grand nombre de sujets audacieux, ennuyés de leur condition présente, & par conséquent toujours disposés à s'attacher au premier brouillon qui voudroit re-

muer. Ces Princes firent dans le sixième siècle la même chose que fit dans le dernier siècle Charles second Roi de la Grande - Bretagne , lorsqu'immédiatement après *l'heureuse Restauration de la Royauté* dans sa Monarchie , il eut la politique d'envoyer au secours du Roi de Portugal Don Alphonse le Victorieux , les vieilles Bandes Angloises qui avoient servi sous Olivier Cromwel.

Quoique nos Rois désavoüassent les Bourguignons qui avoient joint l'armée de Virigès , il étoit impossible que Justinien ne vit bien que ces Barbares n'avoient rien fait que par ordre de leurs Souverains , d'autant plus que l'exécution du traité de cession , qui n'avoit point pû se cacher , montrait évidemment qu'il y avoit une liaison étroite entre les Francs & les Ostrogots. Mais supposé que l'Empereur attendit quelque preuve encore plus claire , pour se convaincre que les Francs ne se croyoient plus obligés , par des raisons que ses Historiens auront supprimées , de tenir le premier traité qu'ils avoient fait avec lui , il ne l'attendit pas longtemps. L'année suivante , c'est-à-dire , en cinq cens trente-neuf , (a) Théodebert descendit en personne en Italie. Il s'y empara de la Ligurie , & pénétra même dans le Plaisantin , où la température de l'air & la mauvaise qualité des eaux firent beaucoup souffrir son armée.

On peut voir dans Procope un récit beaucoup plus long de cette première expédition de Théodebert , qu'il ne faut pas confondre avec celle que Buccellinus fit par ordre de ce Prince plusieurs années après en Italie.

(a) Appione Consule Theudibertus Rex Francorum Italiam ingressus, Liguriam Æmiliamque devastavit, ejusque exercitus loci in-

firmitate gravatus, valde contribulatus est. *Mar. Avent. Chr. ad ann. 539.*

Grégoire de Tours fait mention de ces deux expéditions différentes des Francs en Italie, sous le regne de Théodebert, & il dit positivement, que dans la premiere ce Prince commandoit en personne son armée, au lieu que dans la seconde, elle étoit commandée sous ses auspices par Buccellinus. Notre Historien, après avoir raconté à la maniere la fin tragique d'Amalafonte, & après avoir parlé de l'accommodement des Francs & des Ostrogoths, écrit : (a) » Théodebert passa en Italie, où d'abord il fit de grands progrès, mais » comme le pais est malsain, son armée y fut attaquée » de fièvres de toutes especes ; ce qui lui fit prendre le » parti de s'en revenir dans les Gaules, où lui & ses » troupes ils arriverent gorgés de butin. On prétend » que dans cette expédition, Théodebert se soit avancé jusques dans la Cité de Pavie. Dans la suite il » renvoya en Italie Buccellinus, qui après avoir subjugué plusieurs contrées en dedans des Appennins, » passa ces montagnes, & pénétra dans l'Italie proprement dite. Cette seconde expédition, celle dans laquelle Buccellinus commandoit en chef l'armée des Francs, ne se fit, autant qu'il est possible d'en juger par l'endroit de son Histoire, où Procope en place le récit, que vers l'année cinq cens quarante-sept, & peu de tems avant la mort de Théodebert arrivée en cinq cens quarante-huit.

De bello
Goth. lib.
quarto.

(a) Theodebertus vero in Italiam abiit, & exinde multum adquisivit. Sed quia loca illa ut fertur morbida sunt, exercitus ejus in diversis febribus corruens vexabatur. Multi enim ex his in illis locis mortui sunt. Quod videns Theodebertus ex ea reversus est

multa secum spolia ipse vel sui deferentes. Dicitur tamen tunc temporis usque Ticinum accessisse Civitatem. In qua Buccellinum reversum direxit qui Minori illa Italia capta atque in ditionibus antedicti Regis redacta, Majorem petit. Gr. Tur. hist. lib. tertio. cap. 32.

On ne sçauroit presque douter, que ce n'ait été entre ces deux expéditions des Francs en Italie, c'est-à-dire, entre l'année cinq cens trente neuf & l'année cinq cens quarante-sept, que Justinien ait fait avec eux son second traité, celui dont l'explication doit être le dernier Chapitre de la partie historique de mon ouvrage. Il est probable que ce soit peu de tems après la première des deux expéditions de Childébert, que Justinien persuadé qu'il ne pourroit point venir à bout des Ostrogots tant qu'il auroit la guerre contre les Francs, ait voulu profiter pour faire un second traité avec eux, du dégoût qu'ils devoient avoir en cinq cens quarante pour les entreprises en Italie, qui venoit d'être le cimetière des plus braves soldats de leur Nation. Dans ce dessein Justinien se sera adressé à quelqu'un des Romains qui étoient dans la confiance des Rois Francs, & par leur entremise il aura conclu son second traité avec ces Princes. Peut-être le traité dont il est question aura-t'il été négocié par un (a) Secundinus, qui, suivant Grégoire de Tours, avoit beaucoup de crédit sur l'esprit de Théodebert, & qui se glorifioit beaucoup d'avoir été Ambassadeur de ce Prince auprès de Justinien.

Si Procope avoit suivi l'ordre des événemens en rapportant ce qu'il nous dit de ce second traité, on pourroit peut-être en trouver la date précise. On pourroit la découvrir en examinant quand seroient arrivés les événemens qu'il auroit placés immédiatement avant ce qu'il écrit concernant ce traité, ainsi

(a) Asteriolus tunc & Secundinus, magni cum Rege habebantur. Erat autem uterque sapiens & Rhetoricis imbutus litteris. Sed

Secundinus plerumque Legationem Imperatori a Rege missus intulit, & ob hoc jactantiam sumpterat. *Ibid. cap. trigésimo tertio.*

qu'en examinant quand seroient arrivés les événemens qu'il n'auroit placés qu'après ce récit ; mais ce que Procope dit concernant notre traité, il le dit dans des réflexions générales sur les suites funestes qu'avoit eues la guerre entreprise contre les Ostrogots. Ainsi on ne sçauroit asseoir aucune conjecture chronologique sur l'endroit de son Histoire, où Procope a placé ce qu'il nous apprend touchant la cession absolue des Gaules faite aux Rois Francs par Justinien. Tout ce qu'il m'est possible de dire de plus précis ou plutôt de moins vague sur la datte de cet événement, c'est qu'il est arrivé peu de tems après, ou peu de tems avant que Totila eut été proclamé Roi des Ostrogots, ce qui se fit en l'année cinq cens quarante-un. Mais railon, c'est que Procope dit dans le passage qu'on va lire, que cette cession n'empêcha point les Francs, sitôt qu'ils virent que Totila donnoit beaucoup d'affaires aux Romains, d'attaquer de nouveau les Romains, & de pousser leurs conquêtes jufques sur les bords de la mer Adriatique. Ainsi comme les progrès de Totila suivirent de près son élévation au Thrône, comme les Francs attaquèrent les Romains dès qu'ils les virent malmenés par Totila, & comme la cession dont il s'agit étoit déjà faite quand les Francs attaquèrent les Romains dans ces circonstances, il paroît qu'elle a été faite en l'année cinq cens trente-neuf, ou une des deux années suivantes. Écoutons enfin Procope. » Ce fut à la faveur de la guerre Gothique, que les Barbares (a) qui avoient des

Petav. Par.
tem. lib.
secund. cap.
quinto.

(a) Hujus belli tempore, totius Occidentis Imperio Barbari potiti sunt, ac bellum Gothicum cujus primordia Romani præclaris victoriis insignierant quemadmodum su-

pra narravi, eo recidit ut non modo pecunias & corpora plurima absque ullo impenderint emolumento, sed Italiam quoque vastaverint & Illyricum, Thraciamque

» quartiers dans les Provinces de l'Empire d'Occident,
 » en devinrent les véritables maîtres, & que levant
 » le masque, ils s'en firent reconnoître Souverains.
 » Tandis que les Romains qui avoient eu un si grand
 » air de supériorité dans les commencemens de cette
 » guerre, s'épuisoient d'hommes & d'argent pour la
 » soutenir & pour dévaster l'Italie sans aucun fruit,
 » les Barbares qui s'étoient établis sur la frontière de
 » la Thrace & de l'Illyrie, ravageoient ces Provinces,
 » & les Francs s'assuroient la possession des Gaules.
 » Voici comment tout cela se fit. Des la première an-
 » née de la guerre Gothique, l'Ostrogot, comme nous
 » l'avons dit dans le premier Livre de notre Histoire,
 » voyant bien qu'il ne pouvoit point faire tête à
 » la fois aux Romains d'Orient & aux Francs, ceda

ferre universam a Barbaris utpote
 iam finitimis, sed populari vide-
 rint, quod ita contigit. Belli hujus
 initio Gothi, ut in libris dixi su-
 perioribus, *Gallias integras* suæ di-
 tionis effectas Germanis cesserant,
 illis ac Romanis resistere se simul
 non posse rati. Quod ne fieret adeo
 non impedire Romani potuerunt,
 ut Justinus Augustus confirma-
 verit ne ab his Barbaris si hostiles
 animos induerent turbaretur. Nec
 vero Franci Galliarum possessio-
 nem nisi illam Imperator suis li-
 teris comprobavisset *sibi tutam rati*.
 Ex eo tempore Germanorum Re-
 ges Massiliam Phoenicium Colonia
 ac maritima loca omnia adeoque
 maris imperium obtinuerunt. Jam-
 que Arelaxe pugnis equestribus præ-
 sident & nummos eudunt auro Gal-
 lico non Imperatoris, ut fieri solet,
 sed sua impressos effigie. Monetam
 quidem argenteam Persarum. Rex

arbitratu suo eudere consuevit, au-
 ream vero neque ipsi neque alio cui-
 piam Barbarorum Regi quamvis
 auri Domino, proprio vultu signa-
 re licet, quippe ejusmodi moneta
 commercio vel ipsorum Barbaro-
 rum excluditur. Ib. Franci res
 vel ita cesserat. Jam Gothi ac To-
 tila bello superioribus, Franci ma-
 ximam agri Veneti partem occu-
 parunt nullo negotio, cum nec
 Romani illos arcere nec Gothi
 utrisque arma inferre possent. Ce-
 pædes qui olim urbem Sirmium
 Daciamque omnem obtinuerant,
 ut primum. Justinianus Augustus
 ditioni Gothicæ regionem illam
 eripuit, agentes ibi Romanos ob-
 duxerunt in servitutem & conti-
 nenter pregressi, vim vastitatemque
 Imperio Romano attulerunt. *Pro-
 cop de bello Goth. lib. tertio cap.
 trigesimo tertio.*

» les Gaules entières qui étoient de sa dépendance, à
 » ces derniers. Non-seulement les Romains ne se trou-
 » verent point alors en état de traverser cette cession,
 » mais il fallut encore que Justinien, qui ne vouloit pas
 » donner aux Francs aucun sujet de lui déclarer la guerre,
 » re, confirmât par un acte autentique la cession dont je
 » viens de parler. Les Francs exigeoient cette confir-
 » mation, persuadés qu'ils étoient, que les Gaules ne
 » pouvoient devenir la possession permanente de leur
 » Nation, que par le moyen d'un Diplome de l'Em-
 » pereur expédié en bonne forme. En effet, dès que
 » les Rois Francs l'eurent obtenu, ils furent reconnus
 » pour Souverains dans Marseille, qui est une Colonie
 » de nos Phocéens, ainsi que dans les Cités adjacentes,
 » & par-là ils devinrent encore les maîtres de la mer des
 » Gaules. Aussi ces Princes ont-ils donné depuis dans
 » Arles des jeux à la Troyenne, & ont-ils même fait
 » frapper avec l'or qui se tire des mines de cette gran-
 » de Province, des monnoyes où ils ont mis leur cilli-
 » gie, au lieu d'y mettre, comme il se pratiquoit aupa-
 » ravant, celle de l'Empereur. On sçait bien que le
 » Roi des Perses, quoiqu'il puisse faire fabriquer des
 » especes d'argent à son coin, ne peut pas non plus que
 » les autres Rois Barbares, mettre sa tête & son nom
 » sur les especes d'or qu'ils font frapper, quand bien
 » même on fouilleroit dans leur pais des mines de ce
 » metal. Du moins s'ils le faisoient, ces especes n'au-
 » roient aucun cours, meme parmi les Barbares. Voi-
 » là les avantages que tirerent les Francs de la situa-
 » tion où se trouvoit Justinien pour s'être engagé dans
 » la guerre Gothique. Cependant des que les Ostro-
 » gots eurent sous le regne de Totila repris quelque

» supériorité sur les Romains, les Francs firent de
» nouveau la guerre aux Romains, & ils s'emparèrent
» sans beaucoup de peine, d'une partie considérable
» du pais des Vénètes. J'interromprai ici pour un mo-
ment la narration de Procope, afin de faire souvenir
le Lecteur de ce qu'il avû dans le Chapitre précédent :
Que Justinien avoit fait demander par Léontius son Am-
bassadeur auprès de Théodebald fils de Théodebert,
la restitution d'un canton de l'Italie que Théodebert
avoit occupé contre la teneur des traités faits entre les
Francs d'une part & les Romains d'Orient de l'autre.
Suivant les apparences ce canton que Justinien fit rede-
mander aux Francs sous le regne de Théodebald, étoit
le pais des Vénètes, dont ils s'étoient emparés sous le re-
gne de Théodebert, & à la faveur du désordre où les
succès de Totila mettoient les affaires des Romains
d'Orient. Procope reprend la parole. » Les Romains
» n'étoient point en situation de se défendre quand
» cette invasion fut faite, & les Ostrogots qui parta-
» geoient alors avec eux l'Italie, ne pouvoient point
» faire face à la fois à deux ennemis. Dans le même tems
» les Gépides à qui Justinien avoit donné des quartiers
» auprès de Sirmich & dans toute la Dace dès qu'il en
» avoit eu chassé les Ostrogots, s'érigerent en tyrans
» dans ces contrées. Ils y réduisirent en servitude les
» Romains qui les habitoient, & ils coururent ensuite
» & saccagerent les Provinces voisines.

On concevra facilement que les successeurs de Clo-
vis avoient un grand intérêt à exiger de Justinien, qu'il
ratifiât & qu'il validât, en la confirmant, la cession que
les Ostrogots leur avoient faite en cinq cens trente-sept;
parce qu'elle n'étoit pas un titre valable contre l'Em-

pire, qui ne reconnoissoit point ces Barbares pour possesseurs légitimes des droits qu'ils avoient transportés aux Franes : Mais quelque caduque que fut la cession faite aux Franes par les Ostrogots, elle devenoit bonne & valable par la confirmation de Justinien. D'ailleurs, cette confirmation qui étoit une véritable renonciation aux droits de l'Empire sur les Gaules faite en faveur des Franes, les autorisoit à exiger des Romains de cette grande Province, ce qu'ils n'avoient pas encore pu leur demander, je veux dire un serment de fidélité absolu & sans aucune réserve. Jusques là les Romains des Gaules avoient pu se regarder comme étant toujours sujets de l'Empire, & comme n'étant tenus d'obéir aux Rois Franes, qu'à cause du pouvoir que Clovis avoit reçu de l'Empereur Anastase, & qu'il avoit transmis à ses enfans. Or ce pouvoir n'étoit, si j'ose m'expliquer ainsi, qu'un pouvoir administratif, un pouvoir emprunté & émané d'un autre Souverain, & sujet par conséquent à inspection comme à révocation. Mais après que Justinien eut cédé pleinement les Gaules aux enfans de Clovis, les habitans de cette vaste contrée durent reconnoître nos Rois pour leurs légitimes & seuls maîtres. La pleine souveraineté des Gaules appartient des lors à ces Princes en toute propriété. (a) Il paroît même que Justinien se sçut bon gré en quelque sorte d'avoir donné aux Franes cette vaste & riche

(a) Proinde Longobardi Sir-
mum oppidum & cetera Dalmatiae
loca belli vobis causam fore prae-
dunt. tamen illi Imperatori tibi Ci-
vitatum tantum & locorum super-
dit, ut vel nationes nonnullas perqui-
ras quibus Imperii partem aliquam

ad incolendam concedas, quemad-
modum Francos Erulorumque gen-
tem, vel istos in uer Longobar-
dos tot tantisque vel Civitatibus
vel locis donasti, ut ea vix quis-
piam queat enumerare. *Procop. ibid.*

contrée. Procope rapporte qu'un Ambassadeur de ces Gépides, à qui Justinien avoit, comme on vient de le dire, donné des quartiers auprès de Sirmich, & qui avoient abusé de cette concession, dit dans son audience à cet Empereur : Qu'il se flate que quelques contrées occupées par sa Nation sur le territoire Romain, ne seront pas un sujet de guerre sous le regne d'un Prince qui sent si bien qu'il a plus besoin d'amis que de terres, qu'il vient de céder aux Francs, & à d'autres peuples des Provinces entières.

Avant que de perdre de vuë le passage de Procope, dans lequel la cession des Gaules aux Francs est rapportée, il est à propos de réfléchir sur quelques détails qu'il contient, & de dire pourquoi cet Historien affecte de les écrire. Dès qu'on est au fait des coutumes & des usages des Romains, on n'est pas surpris que Procope observe que les Princes Francs voulurent aussitôt qu'ils eurent été reconnus Souverains des Gaules, donner dans Arles des jeux à la Troyenne. En effet, ces jeux qui ressembloient en plusieurs choses à nos Carouzels, avoient été inventés par les Troyens, (a) de qui les Romains se faisoient honneur de descendre, & ce spectacle leur étoit d'autant plus agréable, qu'il étoit en quelque maniere une preuve de leur origine : C'étoit celui des jeux du Cirque à qui cette Nation si éprise des spectacles, étoit la plus affection-

(a) Hunc morem, hos cursus atque
hæc certamina primus
Aſcanius longæ muris cum cin-
geret Albam
Retulit, & priſcos docuit celebra-
re Læmos;
Quo puer ipſe modo ſecum, quo
Troja pubes

Albani docuere ſuos, hinc maxima
porro
Accepit Roma & patrium ſervavit
honorem,
Trojaque, nunc pueri Trojanum
dicitur agmen.
Virg. Æn. lib. quinto.

n'e. Dans les autres; c'étoient ordinairement des esclaves, ou tout au plus des personnes à gages qui divertissoient le peuple, au lieu que dans les jeux à la Troienne. (a) c'étoient les enfans des meilleures maisons, qui pour ainsi dire, donnoient eux-mêmes cette fête domestique. Ainsi nos Rois, en présidant à ce spectacle dans Arles qui, sous les derniers Empereurs, avoit été comme la Capitale des Gaules, donnoient à connoître qu'ils étoient revêtus de tous les droits des Césars sur cette grande Province de la Monarchie Romaine.

Notre seconde observation roulera sur ce qu'écrivit Procope, que les Rois Francs ne commencerent qu'après cette cession à faire fabriquer des especes d'or à leur coin. Nous remarquerons pour confirmer ce qu'avance Procope, que comme il a été observé déjà, nous n'avons aucunes méailles d'or des prédécesseurs de Clovis premier, & qu'il est très-incertain que les monnoyes d'or qu'on voudroit lui attribuer, ainsi que celles qu'on veut attribuer à Thierry son fils, portent la tête, & qu'elles appartiennent à ces Princes morts avant que Justinien eût cédé la pleine souveraineté des Gaules aux Francs; mais que nous avons plusieurs monnoyes d'or qui portent le nom & la tête de Théodebert, de Childebert & des autres Princes qui regnoient quand cette cession fut faite, ou qui ont regné depuis. Je croi donc conformément au récit de Procope, que tous les Princes qui avoient regné sur les Francs avant la cession dont il s'agit, n'avoient point fait frapper aucune espece d'or à leur coin, c'est-à-dire, avec leur nom

Libre 4.
chap. 17.

Le Blanc.
Tr. hist. des
Monn. de
France, pag.
14. pag. 17.
& 21.

(a) Sed & Troje ludos edidit frequ. utillime majorum minorum-
ve puerorum dilectu, prisca deco-
rique moris existimans, clara stirpis
indolem sic clarescere. Sueton. in
Aug. cap. 42.

& leur tête. Ils auront laissé les Monétaires des villes où leur autorité étoit reconnue, en liberté de fabriquer les espèces d'or au coin de l'Empereur regnant qui étoit toujours réputé le Seigneur suprême du territoire où ils s'étoient établis. Voilà pourquoi toutes les médailles d'or qu'on trouva en grand nombre dans le cercueil de Childéric lorsqu'il fut découvert à Tournay, au milieu du dernier siècle, sont des monnoyes frappées au coin des Empereurs Romains. Si Childéric eût fait fabriquer des espèces d'or avec son nom & son effigie, on auroit plutôt enterré avec lui de ces espèces-là, que des monnoyes sur lesquelles il n'y avoit rien qui pût servir à perpétuer sa mémoire.

Pourquoi les Rois Barbares s'abstenoient-ils de faire battre de la monnoye d'or à leur coin ? Procope nous le dit. Les Barbares eux-mêmes les eussent rebutées, parce qu'ils auroient douté de la bonté de semblables espèces. A plus forte raison, les Romains qui habitoient avec eux, auroient-ils refusé de recevoir cette monnoye. Comment venir à bout de la repugnance que les uns & les autres auroient eue à les prendre pour bonnes ? Les remèdes propres à la vaincre n'étoient guères connus de nos premiers Francs peu instruits dans cette partie du gouvernement civil qu'on appelle la *Police des Marches*. Ainsi les premiers Rois Francs élevés dans une sorte de vénération pour le nom Romain, auront mieux aimé tolérer que les monnoyes des villes, où ils étoient les maîtres, & dont les Officiers étoient probablement Romains, continuassent à frapper au coin des Empereurs les espèces d'or qu'ils fabriquoient, que de se jeter dans un embarras dont ils n'étoient pas assurés de sortir à leur honneur.

Monsieur le Blanc croit que Procope a tort quand il écrit que les autres Rois Barbares, & même celui des Perses n'osoient faire frapper de la Monnoye d'or à leur coin.

» Quelque peu vraisemblable, dit cet Auteur dans
 » son Traité historique des Monnoyes de France, que
 » soit ce que Procope dit du Roi de Perse, dont la
 » puissance étoit si redoutable aux Empereurs d'O-
 » rient, que Justinien même fut obligé de lui deman-
 » der la paix, & de lui payer un tribut annuel, les
 » Sçavans n'ont pas laissé de croire cet Historien sur sa
 » parole... Pour moi l'avantage que Procope donne à
 » nos Rois au dessus de celui des Perses, qui en écri-
 » vant aux Empereurs Romains, prenoit le titre de
 » *Grand Roi* & de *Roi des Rois*, ne sçauroit m'empêcher
 » d'être d'un sentiment contraire, & d'assurer que ce
 » qu'il dit est un effet de la vanité Grecque, & qu'il a
 » voulu dans cet endroit flater les Empereurs aux dé-
 » pens de la vérité. Il n'en faut pas aller chercher des
 » preuves plus loin que dans le Cabinet de Sa Majesté,
 » où il y a vingt-quatre sols d'or très-fins & très-con-
 » servés, qui portent le nom & l'image de plusieurs
 » Rois Visigots qui ont regné en Espagne.

Page 11.

Il ne me paroît point difficile de justifier Procope sur ces deux points-là. Quant au premier, je dirai que cet Historien n'entend point parler du Roi qui regnoit sur la Monarchie des Perses, du Prince qui s'intituloit le *Roi des Rois* ou le *Grand Roi*, mais bien du Chef de quelque peuplade de sujets de la Monarchie des Perses sortis de leur pais par différents motifs, & qui s'étoient ensuite établis dans quelque canton du territoire de l'Empire d'Orient, où ils vivoient sur le même

peut ed que les Barbares *Hoftes* de l'Empire d'Occident vivoient sur le territoire de cet Empire avant son renversement arrivé sous Augustule. Qu'il n'y eut plusieurs peuplades de sujets du Roi des Perses, qui fussent alors établies sur le territoire de l'Empire d'Orient, c'est de quoi il n'est pas permis de douter. (a) Priscus Rhéteur Auteur du cinquième siècle dit, que de son tems l'Empereur Leon reçut des Ambassadeurs que le Roi des Perses lui envoyoit pour se plaindre que ses sujets, qui se réfugioient sur le territoire de l'Empire d'Orient y fussent reçus, & que les Romains lui debauchassent même tous les jours ceux qui habitoient sur la frontiere de ses Etats. Il paroît en lisant une des Lettres de Sigismond Roi des Bourguignons à l'Empereur Anastase, que le Chef ou le Roi particulier de la Nation des Parthes, qui pour lors (b) étoit un des peuples soumis à la Monarchie des Perses, traita actuellement pour se retirer à certaines conditions sur le territoire de l'Empire d'Orient. D'ailleurs on voit en lisant le panégyrique de Diocletien, que dans les pais situés au-delà de l'Euphrate (c) & qui après avoir été long-tems une partie du Royaume des Perses se donnerent volontairement à cet Empereur, il étoit demeuré un nombre de Perses, qui avoient reconnu vo-

(a) Venit & Legatio a Persarum Rege quæ multos e Perside ad Romanos Eous confugere querebatur & Magos atque alios qui jam in d. a prius temporibus Romanorum finium sunt incolæ, a patris moribus, legibus & institutis & antiquo religionis cultu abduci. *Prius. Ro. in excer. Leg. Conto. Eant. pag. 70*

(b) Parthicus ductor propterea

pacis commodum in Romanum Imperium gaudeat transire. *Aviti Epist. 43.*

(c) Credo itidem omnium illam frukmque Syriam amplius suotegebat Euphrates, antequam Diocletiano sponte se dedarent regna Persarum. *Mon. in Paneg. Max. Herc. Ed. Cellarii pag. 13.*

lontairement

volontairement son pouvoir, à condition qu'on les laissât vivre sous le gouvernement de Chefs de leur Nation, qui, conformément à l'usage de ces temps-là, avoient pris le titre de Roi. C'est ce qu'il me paroît que signifie *Regna Persarum*, dans le passage que je rapporte.

Ce qui acheve de prouver que Justinien avoit des Perses au nombre de ses Sujets, c'est qu'il employa un grand nombre de soldats & d'Officiers de cette Nation dans la guerre contre les Ostrogots. Procope parle en plusieurs endroits des Perses qui portoient les armes pour le service de ce Prince en Italie. Il dit dans un de ces endroits: (a) » Cabadés fils de Zamis & petit-fils de » Cabadés Roi de Perse, s'étoit réfugié depuis long- » temps, comme je l'ai écrit, sur le territoire de l'Em- » pire, pour éviter les embûches de son oncle Chos- » roës, & il commandoit un corps composé de Perses » transfuges. Comme on appelloit en Occident Roi des Francs absolument un des Rois qui regnoit sur les Francs, comme on y appelloit absolument Roi des Bourguignons un des Rois qui regnoient sur les Bourguignons, on aura de même appelé dans l'Orient Roi des Perses tous les Rois qui regnoient sur les Perses. Ainsi l'on aura nommé abusivement si l'on veut, Rois des Perses, les Chefs des Peuplades de Perse établies sur le territoire de ce Partage. C'est de ces Chefs que Procope aura dit, qu'ils ne pouvoient point faire battre de la monnoye d'or à leur coin.

(a) Persas multos transfugas ducebat Cabades Zamis filius & Cabadis Persarum Regis nepos, qui ut in libri superioribus retuli, exitium sibi a Chosroe patruo decretum

effugerat. Chanarangis opera, seque ad Romanos multo ante receperat. *Procop. de Bell. Goth. lib. quarto cap. vig. sexto.*

Quant aux Rois des Visigots, les vingt-quatre monnoyes d'or de ces Princes, lesquelles M. le Blanc cite & dont même il rapporte l'estampe, ne prouvent en aucune façon que dans le temps où les Rois Francs, suivant mon opinion, ne faisoient point battre encore de la monnoye d'or à leur coin, les Rois Visigots en fissent frapper au leur. La plus ancienne de ces vingt-quatre médailles d'or est du Roi Liuva, qui commença son regne en cinq cens soixante & sept, & quand il y avoit déjà près d'un siècle que les Visigots possédoient en toute souveraineté la portion du territoire de l'Empire dont ils s'étoient rendus les maîtres. M. le Blanc pouvoit alleguer quelque chose de plus plausible contre Procope. C'auroit été de dire que long-temps avant que les Rois Francs fissent fabriquer des especes d'or avec leur nom & leur effigie, Alaric second Roi des Visigots qui monta sur le Thrône en quatre cens quatre-vingt quatre, & qui fut tué à la bataille de Vouglé en cinq cens sept, avoit fait battre des especes d'or d'un titre plus bas que le titre en usage dans l'Empire, & qui devoient être marquées à son coin, puisque les Auteurs du temps les désignent par l'appellation d'especes Gothiques. On peut voir dans l'endroit de notre ouvrage où il est parlé des motifs qu'eut le Roi Clovis de faire la guerre contre Alaric, ce que disent concernant ces especes, les Lettres d'Avitus, & la Loi Nationale des Bourguignons. Mais cela ne prouveroit au fond rien contre Procope, qui n'a entendu parler que des Rois Barbares établis dans un territoire dont les Empereurs étoient encore reconnus souverains par les Barbares qui s'y étoient cantonnés. Or nous avons vû que dès l'année quatre cens soixante & quinze Julius

Nepos avoit cédé les Gaules à Euric le pere & le prédeceffeur d'Alaric. Après cette cession quelle qu'en fut la validité, les Rois des Visigots se seront regardés comme pleinement fouverains des Gaules, & ils y auront dès lors fait frapper des efpeces d'or à leur coin, comme le pratiquerent les Rois Franks après leur fecond Traité avec Juftinien. Alaric, comme on l'a vû, ne s'érigea-t'il point en Légiflateur, je ne dis pas des Visigots, mais des Romains habitans dans fon territoire?

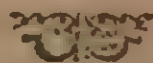
Procopé n'est pas le feul Hiftorien du fixième fiecle qui parle de la cession de Marfeille, une des Villes tenues par les Rois des Oftrogots, & qui fut faite aux premiers fucceffeurs de Clovis par Vitigès. Il eft encore parlé de cette cession dans l'Hiftoire d'Agathias. Je vais rapporter l'endroit de fon ouvrage où il en eft fait mention, & qui d'ailleurs fe trouve encore très-propre à donner une idée de ce qu'étoient les Franks durant le fixième fiecle, & par confequent à difpofier le Lecteur à concevoir plus aifément ce que nous allons lui dire de l'état & du gouvernement des Gaules fous Clovis & fous fes fucceffeurs.

(a) » Les Franks dont le territoire confine avec l'Ita-

(a) Sunt Franci Italis accolæ & contermini, olim dicti Germani quod satis quidem constat. Nam circa Rhenum fluvium habitant & continentem ei adjacentem; maximamque Galliarum partem occupant, non quidem jam olim ab ipsis possessam, sed posterius adquisitam: Massilam quidem urbem retinent Ionum Coloniam. Patria enim administratione abjecta Imperatorum legibus utuntur. Videtur vero etiam hodie non ad nodum pristina incolarum dignitate inferior. Sunt

enim Franci non Campeftres ut fere plerique Barbarorum, sed & politia plerumque utuntur Romana & legibus iisdem. Eandem etiam contractuum & nuptiarum & divini numinis cultum tenent. Habent & Magistratus in urbibus & Sacerdotes. Festa etiam perinde ac nos celebrant, & pro Barbara Natione valde mihi videntur civiles & urbani, nihiloque a nobis differre quam solummodo Barbarico vestitu & linguæ proprietate. *Agath. de reb. Jaff. lib. prim.*

» lie étoient autrefois connus sous le nom de Germains,
» & ce n'est que depuis quelques années qu'ils se sont ren-
» dus maîtres de presque toutes les Gaules. Ils sont mê-
» me présentement en possession de la ville de Marseille
» bâtie par les Ioniens. Cette Colonie Grecque qui
» s'est long-temps gouvernée suivant les coutumes &
» les usages de ses Fondateurs, obéit donc aujourd'hui
» à des Princes Barbares, sans qu'on puisse dire néan-
» moins que ses citoyens soient devenus pour cela de
» pire condition. En effet les Francs ne ressemblent
» point aux autres Barbares qui ne veulent habiter que
» les campagnes, & qui ont en horreur le séjour des
» Villes. Au contraire les Francs qui sont tous Catho-
» liques, pratiquent non seulement le culte de la Reli-
» gion en la même manière que les Romains : non seu-
» lement ils ont des Loix & des usages semblables aux
» nôtres concernant les ventes, les achats, & la manie-
» re de rendre la Justice ; mais il y a encore plusieurs
» d'entr'eux qui exercent dans les Villes les Charges
» municipales, & qui se sont engagés dans l'Etat Ec-
» clesiastique. Les Francs chôment aussi les Fêtes
» comme nous. Enfin pour des Barbares ils sont très-
» soumis aux Loix, très-polis, & ils ne different gueres
» des Romains, que par la Langue qu'ils parlent, &
» par l'habit qu'ils portent.



CHAPITRE VII.

De l'exécution du second Traité de Justinien avec les Rois des Francs.

TOU s les Romains des Cités des Gaules remises par les Ostrogots aux Francs, durent passer volontiers sous la domination de ces derniers qui étoient Catholiques. (a) » Tandis que saint Césaire, disent les » Auteurs de sa Vie, faisoit paître avec sollicitude la » partie du troupeau de Jesus-Christ, dont il étoit le » Pasteur, son Diocèse eut la consolation de passer » sous la domination d'un Souverain Catholique, sous » celle du très-glorieux Roi Childebert. Ce ne fut pas » néanmoins Césaire qui livra le pais à un Maître orthodoxe, comme les Ariens l'avoient accusé tant de » fois de l'avoir voulu faire. De ce jour-là notre saint » Evêque n'eut plus rien à craindre de ces Hérétiques, » & il lui fut permis de se rire de leurs menaces. Il semble néanmoins que parmi les Romains de ces Cités il y en ait eu qui par des motifs particuliers ne virent point avec joie les Francs maîtres des pais cedés par les Ostrogots, & qui le témoignaient dans les occasions. Nous avons encore une Lettre d'Aurelianus l'un des Successeurs de Césaire, & élu Evêque d'Arles vers cinquans quarante-cinq, laquelle est écrite à Théodebert pour le reconnoître. Dans cette Lettre Aurelianus

(a) Dum ergo his velut ex officio, sacrum implet officium. . . . adest Dei nuntius, non tradente ipso ut criminarentur Ariani, gloriosissimi Childeberti Catholicum in

Christi nomine regnum. . . De hoc ergo homo Dei relictus & latus descepit Ariomanidarum minus. *Vita Casarii lib. secundo in Suario ad d. 27. Augusti.*

s'excuse de n'avoir point rempli ce devoir aussi-tôt qu'il l'auroit fallu, & il y donne quelque lieu de penser qu'il eût reculé lorsqu'il s'étoit agi de prêter son serment de fidélité. (1) » Quoique ce ne soit point sans » une crainte bien fondée, dit ce Prélat, que je m'ac- » quitte du devoir de vous écrire, cependant j'ai, non » pas sans sujet, la confiance que si vous daignez avoir » égard à la droiture de mes intentions, vous ne vous » tiendrez point offense ni par mon silence passé, ni » par la lettre que je vous adresse. Quand tout le mon- » de étoit si empressé à faire la cour à Votre Hauteffe, » elle n'a point du soupçonner personne d'indifféren- » ce, & je ne devois pas craindre d'être rebuté pour » être venu un peu tard. Le degré d'élevation où vous » êtes monté rend votre personne précieuse même aux » hommes de la condition la plus abjecte. Elle est de- » venue le premier objet de la vénération de ceux-là » même de ses Sujets qui ne la connoissent pas bien » encore. Nous nous préparons donc avec ardeur à » obeir aux ordres d'un Prince debonnaire, & nous » lui rendons nos devoirs avec une parfaite soumission. » Recevez aussi avec bonté les premiers hommages de » vos Sujets, & renvoyez-les satisfaits de votre clemence. Le reste de la lettre, où l'on ne trouve point certainement la clarté des Ecrivains du siècle d'Auguste, est rempli ou des mêmes sentimens rendus par d'autres tours ou des enseignemens qu'un Evêque d'Arles se croyoit en droit de donner, écrits dans le stile du sixième siècle.

(1) *Domino inclito & ubique gloriosissimo atque in Christo piissimo Domino & filio Theodeberto Regi, Aurelian. Episcopus.* Licet tam lera Scriptoru nobilitia justissima trepidatio comite-

tur .. Novis namque nunc studiis in obsequio religiosissimi Principis informamus, &c. *Greg. Tur. Rumar. pag. 1335.*

En consequence du Traité dont nous venons de parler, Justinien s'abstint de nommer des Préfets du Prétoire des Gaules, quoiqu'il se portât en Italie, comme étant aux droits des Empereurs d'Occident. Le Pere la Carri croit que Martias qui commandoit les (a) troupes dans la Province des Gaules tenuë par les Ostrogots, lorsqu'ils la remirent aux Francs en cinq cens trente-sept, ait été le dernier de ces Préfets. Mais suivant mon sentiment, cet Auteur se trompe, & Martias n'a point été Préfet du Prétoire des Gaules. Aucun Auteur ne lui donne cette qualité : d'ailleurs Théodoric Roi des Ostrogots & ses successeurs gouvernoient les Provinces de l'Empire lesquelles ils occupoient ainsi que les derniers Empereurs les avoient gouvernées, c'est-à-dire, suivant la forme d'administration introduite par l'Empereur Constantin le Grand; ainsi Martias qui selon Procope exerçoit le pouvoir militaire dans cette Province, ne devoit point y exercer en même tems le pouvoir civil, & par conséquent y être Préfet du Prétoire. Enfin, suivant Procope, les Ostrogots se vantoient qu'aucune personne de leur nation n'étoit entrée dans les Emplois civils, & qu'ils les avoient laissés tous aux Romains. Nous avons rapporté le passage où Procope le dit, quand nous avons parlé de la maniere dont Théodoric le Grand s'étoit conduit en Italie, après qu'il s'en fut rendu le maître, (b) & le même Historien écrit que notre Martias étoit Ostrogot de naissance.

(a) Martias ultimus Præfectus anno quingentesimo trigésimo sexto. Notitiam hujus Præfecti Prætorio Galliarum omnium ultimi, acceptam referimus Procopio referenti Martiam administrasse Gallias cum reliquæ a Vitige Rege in Italia Go-

tho, Francis traditæ sunt anno 536. La Carri Hist. Gall. sub Præf. Præ. pag. 186.

(b) Interea Gothorum non pauci numero & viri quidam fortissimi quos Martias Gothus ducaret. Procop. Bell. Goth. lib. primo.

Le second Traité que les Rois Francs avoient fait avec Justinien ne fut point plus durable que le premier. Qui viola ce second Traité ? Fût-ce le Franc ? Fût-ce le Romain d'Orient ? Comment le dire ? Comment oser le décider , quand nous ne pouvons entendre qu'une des Parties , & quand nous ne sommes informés de ce qu'il se passoit pour lors en Italie , que par deux Auteurs , sujets de l'Empereur d'Orient , Procope & Agathias ? Est-il facile même aujourd'hui que les Souverains n'entrent pas en guerre les uns contre les autres , sans que chaque parti publie son Manifeste , & je ne sçai combien d'autres écrits , pour montrer que ce n'est point lui qui a manqué le premier à l'observation des Traitez subsistants , de juger quel parti est véritablement l'agresseur. Je me contenterai donc de dire que peu d'années après le second Traité conclu entre l'Empereur Justinien & les Rois Francs , Théodebert envoya en Italie une armée commandée par Buccellinus qui avoit ordre d'agir contre les Romains d'Orient , ce qu'il ne manqua point d'exécuter. Ce fut alors que les Francs firent en Italie la seconde des expéditions que nous avons déjà remarqué qu'ils y avoient faites sous le regne de Théodebert. Après la mort de ce Prince son fils Théodebald y fit encore la guerre contre les Romains d'Orient ; mais comme ces expéditions dans lesquelles les Francs ne conquièrent rien qui leur demeurât , ne font point une partie de l'histoire que j'écris présentement , je n'en parlerai point. Je vais donc finir par deux observations.

La première sera que les Traités qui furent faits entre nos Rois & les Empereurs d'Orient , postérieurement aux expéditions de Théodebert & de Théodebald en Italie , ayant rétabli la paix entre les deux Puissances

sances, & remis en vigueur les articles essentiels du second Traité des enfans de Clovis avec Justinien, les Romains de Constantinople ne se portèrent plus pour Seigneurs suzerains des Gaules, & qu'ils cessèrent d'y exercer tous actes de Souveraineté. Du moins s'ils tenterent d'en exercer, ce fut secrètement, & ils désavouèrent eux-mêmes leur entreprise dès qu'on s'en plaignit, ainsi que d'une infraction des Traitez. (a) » Le Roi Gontran fils » de Clotaire premier & petit-fils de Clovis, envoya la » vingt-septième année de son regne, dit Fredegaire, » le Comte Syagrius en Ambassade à Constantinople. » Syagrius y fut créé Patrice par une prévarication de » l'Empereur Maurice ; mais la trahison ayant été découverte, elle demeura sans effet. « C'est-à-dire, que Maurice revoqua le Diplome en vertu duquel Syagrius devoit se faire reconnoître dans les Gaules pour un Officier de l'Empire, ou que ce Romain n'osa le publier ni tenter de s'en prévaloir. Il est vrai que bien que nos Rois fussent indépendans à tous égards des Empereurs Romains dès l'année cinq cens quarante, ils ne prirent néanmoins eux-mêmes le titre d'Empereur que cent cinquante ans après. (b) Eghinard ayant dit que Charlemagne avoit pris les titres d'Auguste & d'Empereur, il ajoute : » Ce grand Prince vit sans s'émouvoir

(a) Anno vigesimo septimo Regis Guntchramni, Syagrius Comes Constantinopolim jussu Guntchramni in Legatione pergit, ibique fraude Patritius ordinatur. Cœpta quidem est fraus, sed non procellit. *Fredeg. Chr. ad ann. 587. cap. sexto.*

(b) Quo tempore Imperatoris & Augusti nomen accepit... Invidiam suscepti nominis Constantinopoli-

tanis Imperatoribus super hoc indignantibus magna tulit patientia, vitæque eorum contumaciam magnanimitate qua eis procul dubio longe præstantior erat, mittendo ad eos crebras Legationes, & in Epistolis fratres eos appellans. *Egh. de vita Caroli Magni, cap. 24. pag. 113. Edit. Schminkii.*

» que les Empereurs de Constantinople fissent beau-
» coup de bruit des nouvelles qualités qu'ils se don-
» noient. Il vint même à bout de la repugnance qu'ils
» avoient à les lui donner, & il la surmonta en leur
» envoyant de fréquentes Ambassades, & en leur écri-
» vant des lettres où il les traitoit toujours de freres.
Jusques à Charlemagne on n'avoit donné à nos Rois
d'autre titre, comme nous l'allons dire, que celui de
Roy des Francs simplement, ou tout au plus de *Roi des*
Francs & Prince des Romains.

Ma seconde observation sera, que le Royaume de France, que la Monarchie dont le Fondateur a placé le Thrône dans Paris, a sur les contrées de sa dépendance non seulement le droit que les autres Monarchies qui composent aujourd'hui la société des Nations, ont sur les contrées de leur obéissance, je veux dire le droit acquis par la soumission des anciens habitans, & par la prescription; mais que cette Monarchie a encore sur les contrées de sa dépendance, un droit que les autres Monarchies n'ont pas sur les contrées de leur domination. Ce droit sur les Provinces de son obéissance, qui est particulier à la Monarchie Françoisse, est la cession authentique qui lui a été faite de ces Provinces par l'Empire Romain, qui depuis près de six siècles les possédoit à titre de conquête. Elles ont été cédées à la Monarchie Françoisse par un des successeurs de Jules César & d'Auguste, par un des successeurs de Tibere que Jesus-Christ lui-même reconnut pour Souverain légitime de la Judée, sur laquelle cependant cet Empereur n'avoit pas d'autres droits que ceux qu'il avoit sur les Gaules & sur une portion de la Germanie. Ainsi la Monarchie Françoisse est de tous les Etats subsistans le

seul qui puisse se vanter de tenir ses droits immédiatement de l'ancien Empire Romain. Personne n'ignore que l'Empire moderne ou l'Empire *Romano-Germanique*, comme le nomment les Jurisconsultes, n'est point, & même qu'il ne prétend en aucune manière être la même Monarchie que l'Empire Romain, fondé en premier l'eu par Romulus. Les Chefs de l'Empire d'Allemagne ne se donnent point pour successeurs des Césars ni pour héritiers des droits d'Auguste & de Théodose le Grand. L'erreur seroit puerile.

Tous les Sçavans connoissent le *Traité Des limites de l'Empire d'Allemagne*, qu'Hermannus Conringius, un de ses plus célèbres Jurisconsultes, publia en mil six cent cinquante-quatre, & qui depuis a été réimprimé plusieurs fois. Conringius dit dans cet Ouvrage, qui est regardé avec une grande déférence par les Compatriotes de l'Auteur. (1) » Il est évident par tout » ce qui vient d'être exposé, que les droits de l'Em- » pire Germanique sur les Provinces renfermées dans » ses limites, ne lui viennent point de l'Empire Ro- » main, dont les droits sont pros crits depuis long- » tems. C'est d'une autre source qu'émanent les droits » de l'Empire Germanique, & c'est à cette source » qu'il faut remonter pour trouver leur origine. M. Pufendorf si connu dans la République des Lettres par son *Traité du Droit de la Nature & des Gens*, & par les Histoires, écrit la même chose que son Compatriote. On lit dans l'*Etat de l'Empire d'Allemagne* que M. Pufendorf

(1) Ex hisce vero satis ubique apparet originem atque jura omnium Germanici Imperii Provinciarum, non ex illis dudum exoletis veteris Imperii Romani Juribus, sed a unde

profluere, adeoque ex aliis longe fontibus etiam negotii hujus universali notitiam petendam esse. *Conringius de finibus Imperii, lib. pr. cap. pr. par. tertio.*

finir d'abord sous le nom supposé de *Severinus de Mozambano Veronensis*, & qui depuis a été réimprimé plusieurs fois sous le nom véritable de son Auteur; » Ce seroit (.) commettre une faute d'écolier, que » d'imaginer que l'Empire d'Allemagne fut aux droits » de l'Empire des Césars, & que la Monarchie Germanique ne soit qu'une continuation de la Monarchie » Romaine. « M. Vander Muelen d'Utrecht, le même qui nous a donné un long & docte Commentaire sur le Livre du *Droit de la Guerre & de la Paix* par Grotius, prouve fort au long cette vérité dans son *Traité De ortu & interitu Imperii Romani*. Elle est enfin reconnue par les Auteurs sans nombre qui ont écrit sur le Droit Public d'Allemagne. En effet, comme l'observe Pufendorf, il s'est écoulé trop de siècles entre le renversement de l'Empire Romain en Occident, & l'érection de l'Empire Romano-Germanique en forme d'une Monarchie particulière, pour penser que la seconde de ces Monarchies soit la continuation de la première. C'est Charlemagne que les Empereurs modernes regardent comme le Fondateur de l'Etat dont ils sont les Chefs.

(.) Ex quibus apparet puerilem valde errare errorem qui credunt regnum Germanorum in antiqui illius Romani Imperii vicem subisse & hoc in illo continuari, cum illud

Imperium cujus sedes Roma erat, dudum fuerit destrutum, antequam Germania instar regni haberi cepisset. *Sam. Pufend. de statu Imp. Germ. cap. pr. par. 14.*



LIVRE SIXIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Idee générale de l'Etat des Gaules, durant le sixième siècle, & les trois siècles suivans. Que les différentes Nations qui pour lors habitoient dans les Gaules, n'y étoient pas confonduës. Ce qu'il faut entendre par Lex Mundana, ou la Loy du Monde.

Avant que de continuer l'Histoire de la Monarchie Françoisë, il est nécessaire d'exposer aux Lecteurs, du moins autant qu'il est possible de le faire, quelle fut la forme de sa premiere constitution.

En premier lieu, bien que les Monarchies naissantes prennent ordinairement une forme d'Etat qui est simple & facile à concevoir, il est arrivé néanmoins que la Monarchie Françoisë a eu dès le tems de son origine, une forme d'Etat très-composée & même assez bizarre. Sa premiere conformation a été monstrueuse en quelque maniere. La forme de la constitution de l'Empire d'Allemagne, & la forme de la constitution des Provinces-Unies des Pays-Bas, ne sont pas plus difficiles à comprendre, que l'est celle de la premiere constitution de la Monarchie que les Francs fonderent dans les Gaules, au milieu du cinquième siècle.

En second lieu, aucun Auteur de ceux qui ont écrit dans les tems où cette premiere forme de Gouvernement

subsistoit encore , c'est-à-dire , sous nos Rois des deux premières Races , n'a songé à nous l'expliquer méthodiquement. Lorsqu'il arrive à ces Auteurs d'en parler , c'est toujours par occasion. Aucun d'eux n'a entrepris de nous donner dans un écrit fait exprès le plan de la constitution de la Monarchie , comme le Chevalier Temple nous a donné le plan de la constitution de la République de Hollande , & comme tant d'Ecrivains nous ont donné celui de la constitution de l'Empire d'Allemagne.

Il faut donc pour se former une idée de ce plan , faire exprès un travail particulier. Il faut après avoir ramassé ce qu'on trouve dans ces Auteurs , concernant la constitution du Royaume des Franks , l'éclaircir autant qu'il est possible , par ce qu'on trouve sur le même sujet dans les monumens littéraires des tems postérieurs , & arranger ensuite tous ces matériaux , suivant l'ordre dans lequel les Ecrivains modernes qui donnent l'Etat présent d'une Monarchie ou d'une République arrangent les leurs. Ainsi un plan méthodique , des la première conformation du Royaume des Franks , est aussi nécessaire à la tête de son Histoire , que le peut être une Carte Géographique à la tête de la Relation d'un voyage fait dans des pays nouvellement découverts. En effet , on lit sans fruit & même sans beaucoup de plaisir , les Annales d'un Etat quand on ne connoît point la forme de son Gouvernement ; comment juger alors du merveilleux & de l'importance des événemens ? Comment rendre justice à ceux qui en ont été les mobiles ? Et d'un autre côté , comment ne s'ennuyer pas bientôt dans une lecture qui laisse l'esprit dans l'inaction , & qui n'exerce pas le jugement ? D'ailleurs , comme nous l'avons déjà dit dans notre Préface , l'intelligence du Droit public en usage sous nos Rois de

la premiere Race, dépend en grande partie de la connoissance de la premiere constitution de la Monarchie. Tâchons donc de bien développer la forme si compliquée de cette premiere constitution.

Il paroît, en lisant les Auteurs du cinquième & du sixième siecle, que généralement parlant, la division des Gaules en dix-sept Provinces, laquelle sous les derniers Empereurs Romains, avoit lieu dans l'ordre politique & dans l'ordre Ecclesiastique, cessa dès la fin du regne de Clovis d'avoir lieu dans l'ordre Politique, quoiqu'elle continuât d'avoir toujours lieu dans l'ordre Ecclesiastique. Chacun des Evêques des dix-sept Capitales de ces Provinces, ou pour parler le langage des siecles suivans, chacun des dix sept Archevêques conserva bien le pouvoir qui lui appartenoit sur tous les Evêchés qui avoient été suffragants de sa Métropole, aux tems où les Empereurs regnoient encore sur les Gaules, mais les dix-sept Provinces cessèrent de composer chacune une espece de corps politique distinct & renfermé dans des bornes certaines. Cette confusion des anciennes Provinces fut apparemment l'effet du partage des enfans de Clovis, dans lequel, comme je l'ai dit, la même Province des Gaules fut divisée entre plusieurs Rois. D'ailleurs les nouveaux Rois établirent leur Thrône particulier & leurs Conseils, non point dans des Villes Métropoles, mais dans de simples Cités. Thierry établit à Metz le siege de sa domination, c'est-à-dire, le siege de son Sénat ou de son Conseil. Clodomire établit son Thrône à Orleans; Childebert à Paris, & Clotaire à Soissons. Une Ville qui est devenue la Capitale d'un Royaume & le séjour du Conseil du Souverain, a bientôt acquis par le séjour du Prince & de son Sénat, une espece de supériorité & d'Empire sur les au-

tres Villes de cet Etat. Il sera donc arrivé que toutes les Cités qui appartenoient au même Roi, auront, de quelque Province qu'elles fussent, & quelque rang qu'elles tinssent auparavant, regardé la Ville, où leur Souverain faisoit son séjour ordinaire, comme leur véritable Capitale, & l'ordre ancien aura du moins à cet égard, été pleinement interverti. Non-seulement Orleans & Paris n'auront plus regardé Sens comme leur Capitale dans l'ordre civil, mais elles-mêmes, elles auront été regardées comme Villes Capitales, l'une par les sujets de Clodomire, & l'autre par tous les Francs en général & par les sujets de Childebert en particulier. Metz aura cessé d'avoir recours à Trèves comme à sa Métropole dans l'ordre politique, & Soissons à Reims comme à la sienne. Au contraire, Metz sera devenu la Capitale du Partage de Thierri, & Soissons la Capitale du Partage de Clotaire. Il semble néanmoins que les deux Aquitaines aient conservé long-tems leur forme de Province. Nous parlerons un jour des nouvelles divisions des Gaules, qui s'introduisirent dans la suite, & qui dans l'ordre civil, furent substituées à la division en usage sous les derniers Empereurs.

Quant à la subdivision des Gaules, suivant laquelle les Gaules étoient partagées en plusieurs Cités, elle continua d'avoir lieu dans l'ordre civil, aussi bien que dans l'ordre Ecclésiastique.

Chaque Cité subsista en forme de corps Politique, & elle continua d'être divisée en Cantons, ainsi qu'elle l'étoit avant que les Francs fussent les Maîtres des Gaules. C'est de quoi nous parlerons plus au long, en expliquant quel étoit sous nos premiers Rois le Gouvernement civil dans chaque Cité. Mais avant que d'entrer dans cette discussion, il convient d'exposer quel étoit le peuple dont

les Gaules étoient alors habitées , & quel y étoit la condition des fujets , Point d'une fi grande importance dans le Droit public des Etats.

Le peuple des Gaules , ainfi que celui de l'Efpagne , de l'Italie & des autres Provinces de l'Empire Romain , dont les Barbares venoient de fe rendre maîtres , étoit bien différent de ce qu'il eft aujourd'hui. Aujourd'hui tous les Habitans de la France qui font nés dans le Royaume , font réputés être de la même Nation. Ils font tous François , mais dans le fixième fiede & dans les fiedes fuivans , les Gaules étoient habitées par des Nations différentes , qui étoient mêlées enfemble , fans être pour cela confonduës. Ces Nations , bien qu'elles cohabitaffent dans le même pays , font demeurées pendant plufieurs générations , des Nations diftinctes & différentes les unes des autres par les mœurs , par les habits , par la langue , & ce qui eft de plus effentiel , par la Loy , fuivant laquelle elles vivoient. Durant plufieurs générations , & même jufques aux derniers Rois de la feconde Race , les Habitans des Gaules étoient compatriotes fans être pour cela concitoyens. Ils ont été tous durant longtemps également regnicoles , fans être pour cela de la même Nation. Voici la peinture que fait Agobard , Archevêque de Lyon dans le neuvième fiede , de la constitution de la Société , telle qu'elle étoit de fon tems dans la Monarchie Françoisé , & nous avons eu déjà plufieurs fois occafion de dire que la face du Royaume a été la même fous les Rois Mérovingiens & fous les Rois Carlovingiens. Agobard dit donc dans un Mémoire qu'il préfenta à Louis le Débonnaire , pour l'engager à abréger la Loi des Bourguignons. „ (a) Je laiffe à votre bonté à

(a) Cupio per pietatem veftram noffe fi non huic tantæ divinæ opes

„ juger si la Religion & si la Justice n'ont pas beaucoup à
 „ souffrir de cette diversité de Loix qui est si grande,
 „ qu'il est commun de voir dans le même Pays, dans la
 „ même Cité, que dis-je, dans la même maison, des
 „ personnes qui vivent suivant des Loix différentes. Il
 „ arrive souvent que de cinq personnes qui conversent
 „ ou qui se promènent ensemble, il n'y en a point deux
 „ qui vivent suivant la même Loy temporelle, quoi-
 „ qu'elles soient toutes de la même Religion, la Chré-
 „ tienne.

Aujourd'hui c'est le lieu de la naissance qui décide de quelle Nation est un homme. Tout homme qui est né d'un pere habitué en France, est réputé François de quelque contrée que ce soit que son pere soit originaire. Dans le cinquième siècle & dans les siècles suivans, c'étoit la filiation & non pas le lieu de la naissance qui décidoit, de quelle Nation on devoit être. En quelque Province des Gaules, par exemple, que fût né un Bourguignon, il étoit toujours réputé Bourguignon. Les descendans de ce fils étoient encore de même Nation que lui, en quelque lieu du Royaume que ce fût que le pere eût été domicilié. Il en étoit de même en général des Habitans de l'Espagne & de ceux de l'Italie.

Ainsi le mot de Peuple ne signifioit point dans les Gaules, durant les siècles dont je parle, la même chose que le mot de Nation, & je supplie le Lecteur de se souvenir de l'acception qu'avoient alors ces deux mots, qui dans

rationis unitati aliquid obstat tanta
 diversitas Legum, quanta non solum
 in singulis regionibus aut civitatibus,
 sed etiam in multis domibus habetur.
 Nam plerumque contingit ut simul
 erant aut sedant quinque homines &

nullus eorum communem Legem cum
 altero habeat exterius in rebus transi-
 toriis, cum interius in rebus perenni-
 bus una Christi Lege teneantur. *Agob.
 ad Leg. Gen. Cap. 4. Ed. Bal. pag. 3.
 cent. und.*

le langage ordinaire, signifient aujourd'hui la même chose. On entendoit alors par Nation, une Société composée d'un certain nombre de citoyens, & qui avoit ses mœurs, les usages, & même sa Loy particulière. On entendoit au contraire, par le mot de Peuple, l'assemblage de toutes les différentes Nations qui habitoient sur le territoire d'une même Monarchie. On comprenoit sous le nom de Peuple, tous les sujets du Prince qui la gouvernoit, de quelque Société qu'ils fussent. Ce que je dirai dans la suite, servira de preuve suffisante à ce que je viens d'avancer. Néanmoins je ne laisserai pas de citer ici un passage de la Loy des Bourguignons qui le dit bien positivement. On (4) lit dans le code de cette Loi, publié par Gondebaud, dont les sujets ainsi que ceux de Clovis, étoient de différentes Nations : „ Si quelqu'un tue un „ homme libre de notre Peuple, de quelque Nation que „ soit celui qui aura été tué, son meurtrier ne sera point „ reçu à faire aucune composition, & il sera mis à „ mort.

Comme chacune des Nations qui habitoient dans les Gaules durant le sixième siècle & les siècles suivans, formoit une société politique complete, on voit bien qu'il falloit que suivant les usages, chaque Nation fut divisée en hommes libres & en esclaves. Ainsi lorsqu'un homme libre devenoit esclave, ce qui arrivoit pour lors assez souvent, il devenoit esclave de la Nation dont étoit ou son créancier ou celui qui l'avoit fait prisonnier de guerre. D'un autre côté, suivant le Droit commun, l'es-

(4) Si quis hominem ingenuum ex Populo nostro cujuslibet Nationis, aut servam Regis Natione duntaxat Barbarum, occidere damnabili

ausu aut temeritate præsumpserit, non aliter admissum crimen quam sanguinis sui effusione componat. *Lex Burg. Titulo secundo.*

clave affranchi étoit réputé être de la Nation dont étoit le Maître qui lui avoit donné la liberté. Toutes les Nations avoient adopté la Loy du Digeste, qui ordonnoit que la posterité des affranchis seroit réputée être originaire du même lieu, & descendre de la même Tribu (a) dont étoit le Maître qui les avoit affranchis.

Si les Loix Romaines vouloient que les esclaves, qui avoient été mis en liberté avec de certaines formalités, fussent citoyens Romains, les Barbares regardoient aussi comme un citoyen de leur Nation, l'esclave qu'un citoyen de leur Nation avoit affranchi. Nous avons encore un Rescript de Theodoric Roi d'Italie, par lequel ce Prince enjoint à un de ses Officiers, qui vouloit soumettre deux esclaves affranchis par des Ostrogots, à des corvées que les personnes libres ne devoient pas, (b) de ne point les exiger de ces affranchis-là, parce qu'ils devoient être regardés comme étant en possession de l'Etat d'Ostrogots.

L'exception que la Loy des Ripuaires apporte à cet usage général, suffiroit seule pour montrer qu'il étoit en vigueur dans le tems qu'elle fut redigée. Elle permet au citoyen Ripuaire d'affranchir son esclave, de maniere qu'il devienne simplement citoyen Romain, ou de maniere qu'il devint un citoyen de la Nation des Ripuaires. Le titre de cette Loy porte : *Des esclaves affranchis suivant la Loy Romaine* ; & voici sa sanction : Si quelqu'un a ,, affranchi son esclave par un billet où il a déclaré que

(a) Filii libertorum libertarumque, liberti Paterni, Patroni manumissoris domicilium originemque sequantur. Digest. lib. 50. tit. pr. §. 20.

(b) Costulo atque Dailo, cum Deo

propitio Gothorum libertate lxtentur, onera sibi servilia à vobis ipsis causantur injungi, quæ nec ipsi debeant perpeti. Cass. Var. lib. 5. Ep. 3.

„ les portes lui étoient ouvertes, & s'il en a fait ainsi un
 „ citoyen Romain, & que cet affranchi vienne à mou-
 „ rir sans enfans, notre Domaine héritera de lui. Si un
 „ tel affranchi commet quelque délit, il sera jugé suivant
 „ le Droit Romain; & si quelqu'un le tuë, son meur-
 „ trier sera condamné à payer cent sols d'or. C'étoit la
 peine à laquelle la Loy des Ripuaires condamnoit le Ri-
 puaire qui avoit tuë un citoyen Romain, nouvellement
 venu dans le pays qu'ils occupoient, & qui n'étoit pas
 descendu des Romains qui habitoient ce pays-là quand les
 Ripuaires étoient venus s'y établir, & avec qui ces Francs
 avoient fait probablement une convention, qui rendoit
 les uns & les autres de même état & d'égale condition.

D'un autre côté, le titre soixante & unième de la Loy
 des Ripuaires, qu'on va lire au bas de cette page, (a) laisse
 expressement aux citoyens de cette Nation, la liberté
 d'affranchir leur esclave, suivant la forme pratiquée par
 les Barbares. Elle étoit que le Maître reçût de son esclave
 en présence du Roi, une piece de monnoye, laquelle
 étoit réputée le prix de la rançon de cet esclave; & l'es-
 clave qui avoit été affranchi en cette forme-là, étoit ré-
 puté de la Nation de celui qui l'avoit mis en liberté. Aussi
 la Loy des Ripuaires, dit-elle positivement: (b) „ Si

(a) *Titulo sexag. primo de libertis
 secundum Legem Romanam.* Si quis
 servum suum libertum fecerit & ci-
 vem Romanum portasque apertas
 conscripserit, si sine liberis discesserit,
 non alium nisi Fiscum nostrum ha-
 beat heredem. Quod si aliquid crimi-
 nis admiserit, secundum Legem Ro-
 manam judicetur & qui eum interfe-
 cerit centum solidis mulctetur. Quod
 si Dominus ejus eum ante Regem De-

narium facere voluerit, licentiam
 habeat. *Lex. Rip. Titul. 61.*

Si quis Riparius advenam Roma-
 num interfecerit, centum solidis mul-
 tetur. *Ibid. Titulo trigesimo sexto.*

(b) Si quis libertum suum per
 manum propriam seu per alienam in
 presentia Regis secundum Legem Ri-
 puariam ingenuum dimiserit per De-
 narium, & ejusdem rei chartam acce-
 perit, nullatenus permittimus eum in

„ quelqu'un , ou par lui-même , ou par Procureur , a affranchi un esclave , en recevant de lui une piece de monnoye en présence du Roi , suivant l'usage des Ripuaires , cet esclave ne pourra en aucune maniere être réduit à retourner en servitude , mais il sera de même condition que les autres Ripuaires. Dans un autre endroit , cette même Loy condamne le meurtrier d'un de ces esclaves affranchis , suivant l'usage National , à payer deux cens sòls d'or. C'étoit la même peine qu'elle imposoit au citoyen Ripuaire , qui avoit tué un autre citoyen Ripuaire.

Enfin , chaque Nation faisoit si bien une société complete , qu'elles avoient toutes un code de Loix particulier , suivant lequel elles vivoient. Les six ou sept Nations différentes qui habitoient les Gaules , sous la premiere & même sous la seconde Race de nos Rois , avoient chacune leur Loy Nationale , suivant laquelle tous les particuliers de cette Nation-là devoient être jugés. Le Franc Salien ou le Franc absolument dit , poursuivi en Justice par un Romain , ne pouvoit être jugé que suivant la Loy Salique ; & le Romain poursuivi en Justice par un de ces Francs ou par un autre Barbare , ne pouvoit être jugé que suivant le droit Romain.

On trouve dans tous ces Codes que nous avons encore aujourd'hui , plusieurs choses qui montrent évidemment que chaque particulier devoit être jugé suivant sa Loi Nationale. On trouve par exemple dans la Loi des Ripuaires.

servitium inclinare , sed sicut reliqui Ripuarii liber permaneat. Ibid. Titul. quinquagesimo septimo.

Quod si Denarialem servum suum facere voluerit , licentiam habeat & tunc Ducentos solidos valeat. Ibid.

Tit. 62.

Si quis ingenuus hominem ingenuum Ripuarium interfecerit , ducentis solidis culpabilis judicetur. Ibid. Titulo septimo.

„ (a) Tous les Habitans de la contrée des Ripuaires soit
 „ qu'ils soient Francs, Bourguignons, Allemands, ou d'au-
 „ cune autre Nation, seront cités & jugés conformément
 „ à la Loi particuliere de leur Nation, & ceux qui seront
 „ trouvés coupables seront condamnés à la peine infligée
 „ à leur délit par leur Loi Nationale, & non point à la
 „ peine prononcée dans la Loi Ripuaire contre le délit dont
 „ ils seront trouvés coupables.

Il semble que cette sanction des Loix Ripuaires, & ce qu'on lira bien-tôt concernant le serment que les Princes prêtoient à leur avenement à la Couronne, dût me dispenser de chercher d'autres preuves pour montrer que chaque Citoien étoit jugé suivant la Loi particuliere de la Nation dont il étoit. Je ne laisserai pas néanmoins de rapporter un article inséré dans la Loi des Lombards lorsqu'ils eurent été subjugués par nos Rois de la seconde race ; parce que ce point du Droit public en usage dans la société des Nations durant le sixième siècle, & les siècles suivans, s'y trouve exposé très-clairement. (b) „ Nous ordonnons
 „ conformément à l'usage de notre Roiaume, que lors
 „ qu'un Lombard intentera une action contre un Romain,
 „ on juge suivant les Loix Romaines les prétentions du
 „ Lombard contre le Romain, que toutes les procédures

(a) Hoc autem constituimus, ut infra Pagum Ripuariorum tam Franci, Burgundiones, Alamanni, seu de quacunque Natione commoratus fuerit, in judicio interpellatus, sicut Lex loci continet ubi natus fuerit, sic respondeat. Quod si damnatus fuerit, non secundum Legem Ripuariorum damnum sustineat. *Ibid. Titulo trigésimo primo par. 3.*

(b) Sicut consuetudo nostra est, Longobardus aut Romanus, si evene-

rit, quod causam inter se habeant: observamus, ut Romani successiones juxta illorum Legem habeant, similiter & omnes scriptiones secundum Legem suam faciant: & quando jurant, juxta Legem suam jurent, & alii similiter faciant. Et quando componunt juxta Legem ipsius ejus malum fecerint componant, & Longobardos illos convenit similiter componere. *Lex Longobar. lib. 2. Tit. 56.*

„ se fassent suivant ces mêmes Loix & que le Romain fasse les sermens qu'il conviendra d'exiger de lui , selon la forme prescrite par les susdites Loix. Nous ordonnons la même chose en faveur du Lombard. Mais le Romain lorsqu'il aura fait tort à un Lombard sera tenu de lui donner satisfaction suivant la Loi du Lombard , & il en sera de même du Lombard qui aura fait tort à un Romain. Quelle raison particuliere ce Législateur avoit-il eüe de statuer sur ce dernier point, autrement que la plûpart des autres Loix Nationales ? je l'ignore. Le texte de cette Loi n'a-t-il pas été corrompu ?

Les Princes à leur avenement à la Couronne promettoient solennellement dans le serment (*a*) qu'ils prêtoient avant leur inauguration , de se conformer à l'ancien usage en faisant rendre justice à chacun de leurs sujets de quelque condition qu'il pût être, conformément à la Loi de la Nation dont chaque sujet étoit Citoyen. Il est vrai que ce serment qui contient les paroles que je viens de rapporter est celui de Charles le Chauve, & que les autres sermens de même teneur que nous avons encore sont des Rois de la seconde Race ; mais comme nous n'avons plus les sermens des Rois de la premiere Race , on doit les supposer avoir été semblables à ceux des Rois de la seconde. La constitution de la Monarchie Françoisë ayant été la même sous la premiere & sous la seconde Race, on peut se servir des monumens litteraires des tems, où regnoit la seconde pour éclaircir quelle étoit cette constitution sous la premiere quand ces monumens ne contiennent rien qui

(*a*) Et Legem ut prædiximus unicuique competentem sicut antecessores sui tempore antecessorum nostrorum habuerunt in omni dignitate &

ordine, nos adjuvante Domino servaturos perdonamus. *Baluz. Cap. i em. 2. pag. 269.*

soit contredit par ceux des tems où regnoit la premiere. (a) Marculphe a fait son recueil des Formules sous les Rois de la premiere Race. La formule des Lettres de Provisions des Ducs & des Comtes, laquelle nous rapportons ci-dessous, oblige ces Officiers à rendre justice aux Francs, aux Bourguignons, aux Romains comme aux autres Nations sujettes de la Monarchie, suivant la Loi de chaque Nation.

Lorsque je parlerai en particulier de chacune des Nations qui habitoient les Gaules, j'entrerais dans quelque détail concernant la Loi Nationale suivant laquelle elle vivoit. Ici je me contenterai de dire que le Corps de Droit Civil suivant lequel tout le peuple des Gaules étoit gouverné, & qui étoit composé du Code Theodosien, & des Codes Nationaux des Barbares dont je viens de faire mention, s'appelloit collectivement *Lex Mundana*, ou la Loi du Monde, par opposition au Droit Canonique sur lequel on se regloit dans les affaires spirituelles & dans les matieres Ecclesiastiques. Grégoire de Tours dit en parlant de Salvius Evêque d'Albi qui avant que d'embrasser (b) l'état Ecclesiastique avoit servi dans les Cours de Judicature Laïques : Qu'il avoit été vêtu long-tems comme les personnes du siecle, & qu'il avoit travaillé avec les Juges du Monde aux Procès qui doivent être terminés suivant la Loi du Monde.

Il est encore dit dans le serment de Charles le Chauve.

(a) Et omnis populus ibidem commanentes, Tam Franci, Romani, Burgundiones, quam reliquæ Nationes sub tuo regimine degant & moderentur & eos recto tramite secundum Legem & consuetudinem eorum regas.

Mar. lib. pr. Form. octava.

(b) Diu in habitu seculari commoratus, cum iudicibus sæculi Mundiales causas exercuit. Greg. Tur. Hist. lib. 7. cap. prim.

„ (a) Nous promettons à tous nos sujets de quelque ordre
 „ qu'ils puissent être de faire rendre justice à chacun d'eux
 „ suivant les articles des Loix Ecclesiastiques , & suivant
 „ les articles de la Loi du Monde qui seront applicables à
 „ la cause. Il est si clair que ce n'est point la Loi Civile d'au-
 „ cune Nation particuliere qui sous le nom de Loi du Mon-
 „ de, est opposée au Droit Canonique dans le serment de
 Charles le Chauve, mais bien la collection des Loix Civi-
 les de toutes les Nations soumises à Charles le Chauve;
 qu'il me paroît surprenant que des Auteurs modernes
 aient cru que par Loi du Monde il fallut entendre simple-
 ment le Droit Romain.

Il est dit encore dans un Capitulaire de Carloman fils
 de Louis le Begue : (b) „ Le Comte enjoindra à son Vi-
 „ comte, à ses Centeniers, & aux autres Officiers de la Ré-
 „ publique aussi bien qu'aux Citoiens habiles dans l'intelli-
 „ gence de la Loi du Monde, de prêter leur ministère aux
 „ Evêques, & aux pauvres toutes les fois qu'ils en seront re-
 „ quis par les uns & par les autres; “ si la Loi du Monde eût
 voulu dire seulement le Code Theodosien, Carloman eût
 ajouté, & dans les autres Loix Civiles. Il devoit être question
 tous les jours d'agir & de juger suivant toutes ces Loix-là.

Cette division du peuple d'une Monarchie en plusieurs
 Nations distinctes ne paroît plus aussi extraordinaire
 qu'on la trouvoit d'abord, après qu'on a fait réflexion
 qu'encore aujourd'hui il y a, même en Europe, plusieurs

(a) Et unicuique eorum in suo or-
 dine secundum sibi competentes Le-
 ges tam Ecclesiasticas quam Mundanas
 rectam rationem & iustitiam conser-
 vabimus. *B. lux. Cap. tom. 2. p. 269.*

(b) Comes præcipiat suo Vicoco-
 miti suisque Centenariis ac reliquis Mi-
 nistris Reipublicæ nec non Francis ho-

minibus Mundanæ Legis documentis
 eruditis, ut pro amore Dei omnipo-
 tentis ac pace sanctæ Ecclesiæ & fi-
 delitate nostra ex hoc adjuvent quan-
 tum melius potuerint, quoties Mini-
 stri Episcoporum sive etiam ipsi pau-
 peres eos appellaverint. *Ibid. p. 288.*

contrées où deux Nations différentes habitent ensemble depuis plusieurs générations, sans être pour cela confonduës. Les descendans des Anglois qui s'établirent en Irlande il y a déjà plusieurs siècles, n'y sont point encore confondus avec les anciens habitans de cette Isle. Les Turcs établis dans la Grece depuis trois siècles, y sont toujours une Nation différente de celle des Grecs. Les Armeniens, les Juifs, les Egiptiens, les Syriens & les autres Sujets du Grand Seigneur, ne sont pas plus confondus avec les Turcs que le sont les Grecs. Il y a plus; toutes ces Nations ne se confondent pas ensemble dans Constantinople ni dans les autres lieux de l'Empire Ottoman où elles habitent pêle melle, depuis plusieurs siècles. La différence de religion qui est entre ces Nations contribue beaucoup, dira-t'on, à faire subsister la distinction dont il s'agit; j'en tombe d'accord. Mais la prévention de nos Barbares en faveur de leur Nation, leur estime pour la Loi & pour les usages de leurs peres, & d'un autre côté l'attachement des Romains à leur droit & à leurs mœurs, auront opéré dans la Chrétienté, ce qu'opere la différence de religion dans les Etats du Grand Seigneur. Si la politique des Sultans entretient avec soin cette différence Nationale, qui empêche que tous les sujets d'une Province n'entreprennent rien de concert contre le gouvernement, pourquoi nos premiers Rois n'auront-ils point aussi pensé que leur autorité seroit mieux affermie si leur peuple demeueroit divisé en plusieurs Nations, toujours jalouses l'une de l'autre, que si ce peuple venoit à n'être plus composé que d'une seule & même Nation?

On voit encore le Peuple d'une même contrée divisé en plusieurs Nations dans les colonies que les Européens ont fondées en Asie, en Afrique ou en Amerique, & prin-

cipalement dans celles que les Castillans ont établies dans cette dernière partie du Monde. Je dis quelque chose de semblable, car il s'en faut beaucoup que la différence qui étoit entre les diverses Nations qui habitoient ensemble dans les Gaules, dans l'Italie & dans l'Espagne durant le sixième & le septième siècles, fût aussi grande & pour ainsi dire aussi marquée, que l'est par exemple la différence qui se trouve entre les diverses Nations dont le Mexique est habité, soit par rapport aux usages & aux inclinations, soit par rapport à la condition de chacune d'elles, comme au traitement qu'elles reçoivent du Souverain. Les Espagnols, les Indiens & les Negres libres dont est composé le peuple du Mexique, sont originairement des Nations bien plus différentes par l'extérieur & par les inclinations que ne l'étoient les habitans de la Germanie & ceux des Gaules, lorsque les premiers Germains s'établirent dans les Gaules. D'ailleurs les Espagnols se sont établis dans le Mexique en subjuguant les armes à la main les anciens habitans du pays, & les Negres qui s'y trouvent, y ont été transportés comme esclaves achetés à prix d'argent. Au contraire les Francs & les autres Germains qui s'établirent dans les Gaules, s'y établirent non pas sur le pied de conquérans; mais sur celui d'*hostes* & de *confederés*; c'est-à-dire pour y vivre suivant les conventions qu'ils avoient faites avec les anciens habitans du pays.

CHAPITRE SECOND.

De la Royauté de Clovis & de celle de ses Successeurs. Etablissement de la Loi de Succession. Qu'un des Articles de cette Loi est contenu dans les Loix Saliques implicitement.

LE pouvoir de Clovis & celui des Rois ses successeurs consistoit en ce que ces Princes étoient non-seulement Rois des Francs , mais aussi en ce qu'ils étoient les Rois ou les chefs suprêmes de chacune des Nations dont le peuple de leur Monarchie étoit composé. Par exemple, Théodebert étoit non-seulement Roi des Francs établis dans son partage ; mais il étoit encore Roi des Bourguignons , Roi des Allemands, Roi des Romains, en un mot Roi particulier de chacune des Nations établies dans ce partage. C'est ce qui fut dit à ce Prince même par Aurelianus Evêque d'Arles dans la lettre que nous avons citée à la fin de notre cinquième Livre. (a) „ Je ne „ parlerai point , écrit ce Prélat à Théodebert, de la gran- „ deur de votre Maison. Je ne m'amuserai point à faire „ valoir que vous gouvernez avec le même Sceptre plu- „ sieurs sociétés différentes, que votre Roïaume renfer- „ me diverses Nations unies sous un seul maître , & que „ d'un Thrône solidement établi vous donnez des ordres „ également respectés dans des pays éloignés les uns des „ autres ; mais je ne puis me refuser de parler de vos ver-

(a) Prætereo generis tui stemma fide-
reum; Taceo illud quod unicus sceptris,
multiplex Populis , gente varius , Do-
minatione unitus , solidus regno , dif-
fus imperio. Illud tamen quod stylo

rerum magnitudo suggerit non tace-
bo. Dicam igitur quod ortum mori-
bus transcendisti , &c. *De Ch. tom. 1.*
pag. 857.

„tus encore plus grandes que votre élévation.

Comme nous voyons aujourd'hui que plusieurs Etats indépendans les uns des autres, n'ont tous cependant qu'un seul & même Chef politique, & qu'ils composent ainsi cette espece d'assemblage de Souverainetés que les Jurisconsultes du Droit Public des Nations appellent un *système d'Etats*. Comme nous voyons par exemple que le Roiaume de Hongrie, le Roiaume de Naples, le Duché de Brabant, & que les autres Souverainetés qui composent le patrimoine de la Maison d'Autriche n'ont toutes qu'un seul & même Chef politique, l'Empereur Charles sixième, quoiqu'elles ne soient point incorporées ensemble, & qu'elles soient même la plupart indépendantes l'une de l'autre : De même on voyoit dans les Gaules durant le sixième siecle & durant les siecles suivans, les différentes Nations qui les habitoient n'avoir toutes, quoiqu'elles fussent distinctes l'une de l'autre, qu'un seul & même Chef ou Prince qui s'intituloit simplement suivant l'usage de ce tems-la, le Roi des Franks, parce que ce titre étoit le plus ancien titre dans la Maison dont il sortoit. J'ajouterai encore que comme les Napolitains n'obéissent point à Charles VI. parce qu'il est Roi de Hongrie ; mais parce qu'il est Roi de Naples, de même les Romains des Gaules n'obéissoient point à Dagobert I. par exemple, parce qu'il étoit Roi des Franks ; mais parce qu'il étoit leur Chef suprême, ou si l'on veut, le Prince des Romains des Gaules. C'est le titre que donne (a) à Dagobert un Auteur son contemporain qui le qualifie expressément de Roi des Franks & de Prince des Romains : Il en étoit de

(a) Dagobertus Rex Francorum & | & variis eventibus premeretur. *Vita S.*
Romani Populi Princeps, cum multis | *Martini Verrav. Du Ch. tom. 1. p. 655.*

même des autres Nations qui habitoient les Gaules dans les tems dont nous parlons.

Comme la réunion du droit de succéder à plusieurs Etats indépendans l'un de l'autre, laquelle se fait sur une seule & même tête, ne les incorpore point; comme elle ne fait, pour user de l'expression usitée en cette occasion, que les *vincoler* en leur donnant toujours le même maître à chaque mutation de Souverain, de même la réunion du droit de regner sur plusieurs Nations faite sur la tête d'un des Rois de la première Race, n'incorporoit point ces Nations. Ce droit laissoit subsister chacune d'elles en forme de société distincte. Par exemple, si la loi de succession obligeoit les Romains des Gaules à reconnoître pour Souverain le Prince, qui étoit appelé à la Couronne des Francs, ce n'étoit point parce qu'il étoit appelé à la Couronne des Francs, mais parce qu'il se trouvoit en même-tems appelé à la Principauté des Romains en vertu des conventions qu'ils avoient faites avec Clovis, & en vertu des Diplomes des Empereurs.

Personne n'ignore que dans les Monarchies héréditaires on appelle *Loi de succession*, la Loi qui règle la succession à la Couronne, & qu'on y regarde avec raison comme leur plus ferme soutien, parce qu'empêchant les interregnes, & dispensant des élections, elle prévient les plus dangereuses contestations qui puissent naître dans un Etat, d'autant qu'il est ordinaire qu'elles dégèrent en guerres civiles durables & funestes souvent à l'Etat même: En effet cette Loi oblige non-seulement le peuple à reconnoître pour Souverain celui des Princes de la famille régnante, que l'ordre de succéder établi, appelle à remplir le Trône dès qu'il est devenu vacant; mais elle oblige aussi le Prince dont le rang pour monter au Trône est venu,

à se charger du gouvernement sans qu'il puisse se refuser à sa vocation, ni même abdiquer la Couronne sans le consentement du Peuple. Dès que le Pacte qui engage réciproquement un certain Peuple à une certaine famille, & une certaine famille à un certain Peuple a été fait, dès que la Loi de succession dont il est la baze a été une fois établie, d'un côté *le mort saisit le vif*, qui n'est point obligé à demander le consentement de personne pour exercer un droit qu'il ne tient plus que de Dieu seul, qui par une providence particuliere l'a fait naître dans le rang où il est né, & dont il n'y a point de pouvoir sur la Terre qui puisse le dépouiller malgré lui: D'un autre côté les sujets ont droit de proclamer ce successeur sans attendre son consentement, & de le déclarer chargé de tous les soins attachés à la Roïauté. Si ceux qui composent le peuple sont nés pour être ses sujets; il est né pour être leur pere.

La Monarchie Françoisë ayant été héréditaire dès son commencement, il doit y avoir eu une Loi de succession dès le regne de Clovis qu'on peut regarder comme son premier fondateur. Tâchons donc d'expliquer en premier lieu comment cette Loi y a été établie par la réunion de tous les Droits acquis par son fondateur à la Couronne des Franks Saliens qui étoit héréditaire, & nous examinerons ensuite de quels articles elle pouvoit être composée.

On a pû observer déjà que la Nation des Franks tandis qu'elle habitoit encore dans la Germanie, étoit divisée en différentes Tribus, dont chacune avoit son Roi ou son Roi particulier; & qu'il est très probable qu'ils choisissent toutes leurs Rois entre les Princes de la même famille, & dans celle qu'on avoit nommée

à cause de cela la Maison Roiale. On voit encore plus distinctement en lisant le commencement de nos Annales, que les Couronnes des diverses Tribus des Francs étoient héréditaires, du moins en ligne directe, & que les fils des Princes qui avoient été une fois élus, succédoient à leur pere sans avoir besoin pour cela d'une élection personnelle. Ils étoient réputés avoir été compris dans la vocation de leur pere. En effet lors que Clovis proposa aux Ripuaires de le prendre pour Roi; il appuya sa demande de la raison: Que la postérité de Sigebert qu'ils avoient élu pour regner sur eux étoit éteinte. Le discours de Clovis à cette Tribu suppose qu'elle n'auroit point été en droit d'élire Clovis, s'il fût resté quelque descendant mâle de Sigebert. Quand Grégoire de Tours fait mention de l'avènement de Clovis à la Couronne des Saliens, il se sert d'expressions qui donnent l'idée d'une succession & non point d'une élection. Childéric étant mort, dit cet Historien, son fils Clovis regna en sa place. Si ces preuves ne paroissent point décisives, qu'on fasse attention, qu'elles deviennent telles par la nouvelle force qu'elles tirent de l'usage observé dans la Monarchie depuis la mort de Clovis, & cela d'autant plus qu'il ne se trouve rien dans les monumens de notre Histoire qui les contredise.

Lorsque Clovis réunit un an avant sa mort à la Couronne des Saliens, les Couronnes des autres Tribus de la Nation des Francs, ce fut des Couronnes héréditaires qu'il réunit à une Couronne héréditaire. Le nouveau Diadème se trouva donc être pleinement héréditaire par sa nature. Il étoit composé d'Etats déjà héréditaires avant leur réunion.

Il est vrai que la Couronne de la Monarchie Fran-

coïse n'étoit pas formée uniquement des Couronnes de toutes les Tribus des Francs. Elle étoit compolée de ces Couronnes, &, pour ufer de cette exprellion, de la Couronne Confulaire que l'Empereur Anaftafe avoit mife fur la tête de Clovis, & qui rendoit ce dernier le Chef des Romains des Gaules, non-feulement pendant la durée de cette Magiltrature, qui comme on le fçait, étoit annuelle, mais pendant un tems indéfini; car il eft vrai-femblable, comme nous l'avons déjà infinué, qu'Anaftafe en conférant à Clovis le Confulat pour une année, lui avoit conféré en même-tems la Puiffance Confulaire pour les tems pofterieurs à cette année là. Clovis devoit après que cette année auroit été expirée, continuer à jouir de l'autorité Confulaire, quoiqu'il ne fût plus Conful. Dans cette fuppoftion, Anaftafe n'aura fait pour Clovis qu'une chole, à peu près fèmblable à celle que l'Empereur Arcadius avoit faite pour Eutrope, qui après avoir été Conful en 399. & être forti de charge en 400. puis que Stilicon & Aurelianus, fe trouvent inlcrits fur les faltes de cette derniere année, conferva encore longtems le pouvoir Confulaire. Zozime^(a) dit qu'Eutrope garda long-tems après l'expiration de fon Confulat, le pouvoir Confulaire, & qu'il fut enfuite revêtu de la dignité de Patrice. Si mon opinion ne juftifie point quelques Auteurs du moyen âge d'avoir fuppolé, que Clovis n'eût point été Conful, du moins elle les juftifiera, d'avoir écrit que Clovis avoit été Patrice. Il fèmble que ce pouvoir confié à Clovis personnellement, ne dût point

(a) Eutropius ad summum jam potentie fastigium elatus, adeo quidem ut inter Consules designaretur & Consularis appellationem diutius retineret & Patriciorum denique dignitatem adeptus esset. *Zof. lib. Hist. 5. pag. 311.*

être héréditaire. J'en tombe d'accord. Mais il se peut faire que le Diplome de l'Empereur Anastase n'eût point nommé Clovis personnellement Consul, & qu'attendu l'état où étoient les Gaules en cinq cens huit, il eût conféré cette dignité au Roi des Francs Saliens absolument, & quel qu'il fût. Il se peut faire qu'Anastase eût uni le Pouvoir Consulaire sur les Gaules à la Couronne des Francs, ainsi que l'Empereur Gallien avoit uni l'administration d'une portion de l'Asie à la Couronne des Palmireniens. Du moins est-on porté à croire, qu'il s'étoit fait alors quelque chose d'approchant, quand on observe qu'après la mort d'Odénat Roi des Palmireniens, à qui Gallien avoit conféré ce pouvoir, Ernias Vabalatus fils d'Odénat, s'en mit en possession, & même que Zénobie femme d'Odénat & mere de Vabalatus, l'exerça durant le bas âge de son fils.

Dans la supposition que nous hazardons ici, concernant le contenu au Diplome, par lequel le Consulat fut conféré à Clovis, les enfans de ce Prince auroient eu droit de succéder au Pouvoir Consulaire, parce qu'ils avoient droit de succéder à la Couronne de leur pere. C'est ainsi que les Princes qui ont droit de succéder à l'Electorat de Baviere, ont droit de succéder en même tems à la dignité de Grand Maître de l'Empire, attachée à cet Electorat. Il en est de même des Princes appelés aux autres Electorats, par rapport aux grandes charges de l'Empire, réunies aux bonnets de ces Principautés.

Quoi qu'il ait été statué dans le Diplome de l'Empereur Anastase, la question à laquelle il aura pu donner lieu, fut pleinement terminée par la cession des Gaules, que Justinien fit aux Rois des Francs. Après la cession dont je viens de parler, les Romains de cette grande Province

devinrent sujets de nos Princes , & le droit de Souveraineté sur ces Romains , fut pleinement réuni à la Couronne des Francs : Il en fut de même du droit de Souveraineté sur les Bourguignons & sur les Turingiens , dès que les enfans de Clovis eurent subjugué ces Nations. Je reviens à Clovis.

Si l'on pouvoit douter que ce Prince & ses prédécesseurs eussent été des Rois héréditaires , on ne sçauroit douter du moins , que ses successeurs ne l'aient été. Il est évident par l'Histoire , que ces Princes monterent sur le Trône par voye de succession , & non point par voye d'élection.

En premier lieu , Grégoire de Tours ne fait aucune mention d'élection dans les endroits de son ouvrage , où il parle de vingt mutations de Souverains des Francs , arrivées dans les tems dont il écrit l'Histoire ; combien de fois cependant , auroit-il eu occasion de parler des Assemblées tenues pour l'élection d'un Roi , si l'on en avoit tenu à chaque mutation de Souverain. Ces Assemblées se seroient-elles passées si tranquillement qu'elles n'eussent jamais fourni aucun de ces événemens , tels qu'un Historien sous les yeux de qui , pour ainsi dire ils sont arrivés , ne peut les passer sous silence ? Ne sçait-on pas bien que les plus tumultueuses de toutes les Assemblées , sont celles où se rendent les citoyens d'une Nation belliqueuse pour nommer leur Roi ? Aucun des Evêques dont Grégoire de Tours écrit la vie avec tant de complaisance , n'auroit-il jamais eu assez de part à quelqu'une de ces élections , pour engager notre Historien à en parler. En un mot , quoique nous ne sçachions point parfaitement l'Histoire du sixième siècle , néanmoins nous la sçavons assez bien pour ne pas ignorer , que de tems en tems , il s'y faisoit des
Assemblées

Assemblées pour l'élection d'un Roi s'il s'en fût fait, & pour n'être pas instruits de quelques circonstances de ces élections, supposé qu'elles eussent jamais eu lieu. Plus on réfléchit sur le silence de Grégoire de Tours & de tous les Auteurs ses contemporains, concernant les élections, plus on se persuade que ce silence suffiroit seul pour montrer que dès l'origine de la Monarchie Françoisë, la Couronne a été héréditaire.

J'observerai en second lieu, qu'un Peuple qui élit son Souverain à chaque vacance du Trône, se choisit ordinairement pour Maître un Prince en âge de gouverner, & non point un enfant. Les sujets ne veulent pas au sortir d'un interregne, essuyer encore une minorité. Or en faisant attention sur toutes les mutations de Souverain, arrivées dans la Monarchie Françoisë durant le sixième siècle, on trouve que les enfans du dernier décedé n'ont jamais été exclus de la Couronne de leur pere, parce qu'ils n'étoient point en âge de regner. En quelque bas âge que fussent ces enfans, ils ont toujours succédé à leur pere. Lorsque Clovis mourut, Clodomire l'aîné de trois garçons qu'il avoit eus de la Reine Clotilde, n'avoit gueres que dix-sept ans, & l'on peut juger par-là, de l'âge de Childebert & de l'âge de Clotaire, freres puînés de Clodomire. Cependant ces trois Princes regnerent immédiatement après leur pere. Ils s'affirent sur le Trône dans un âge où les particuliers n'avoient point encore l'administration de leur patrimoine. Je ne crois pas du moins qu'il y ait eu dès-lors, une Loy qui ait déclaré des hommes majeurs dès l'âge de quatorze ans, & la Loy qui déclare nos Rois majeurs dès quatorze ans commencés, & par conséquent beaucoup plutôt que ne le sont leurs sujets, n'a été faite que sous la troisième Race. Elle est le

Edit de
1374.

fruit d'une longue expérience & de la prudence de notre Roi Charles V. Il est même certain que lorsque ce Prince publia sa Loy, nos Rois n'étoient réputés majeurs qu'à vingt-un ans.

On voit par le récit que Grégoire de Tours fait du meurtre des fils de Clodomire, & qui a été rapporté en son lieu, que le troisième de ces fils ne pouvoit avoir à la mort de son pere que cinq ou six ans. Cependant, quoiqu'ils n'administrassent point les Etats de leur pere, ils étoient regardés comme successeurs de leur pere. Leurs oncles ne crurent pas qu'il leur fût possible de s'emparer des Etats de Clodomire, avant que de s'être défait de ses fils. (a) Ce ne fut qu'après le meurtre de ces enfans, que Childebert & Clotaire partagerent entr'eux les Etats de Clodomire. Il paroît seulement en lisant dans Grégoire de Tours, la catastrophe des enfans de ce Prince, qu'ils n'avoient point encore été proclamés, & même que ce fut sous prétexte de les inaugurer, que leurs oncles les demanderent à sainte Clotilde qui les avoit en sa garde. En effet, on voit par le contenu en l'Edit de notre Roi Charles VI. où ce Prince ordonne :

Donné en
1407. *Que tous ses successeurs Rois, en quelque petit âge qu'ils soient, soient appelés leurs peres décédés, Rois de France, & soient couronnés & sacrés; que l'ancien usage de la Monarchie n'étoit point que les successeurs fussent proclamés & inaugurés, suivant le cérémonial en usage de leur tems, avant qu'ils eussent atteint un certain âge. Mais cela n'empêchoit pas que ces successeurs fussent Rois de fait & de droit dès l'instant de la mort de leur prédéces-*

(a) An certe his interfectis regnum Germani nostri inter nosmetipsos æqualitate habita dividatur. Hi quoque regnum Clodomericis inter se æqua lance diviserunt. *Gr. Tur. lib. 3. cap. decimo-octavo.*

feur, quoiqu'avant Charles VI. celui qui étoit Régent durant la minorité d'un Roi, gouvernoit l'Etat non pas au nom du Roi mineur, mais en son nom. Ce Régent scelloit avec un sceau où étoit son nom & ses armes, & non point avec le sceau du Roi pupille. Je remonte au sixième siècle.

Theodebalde n'avoit que treize ans, lorsqu'il succéda à son pere le Roi Theodebert. Childebert II. n'avoit que quatre ans, lorsqu'il succéda au Roi Sigebert son pere. Clotaire II. étoit encore moins âgé, lorsqu'il succéda à son pere Chilpéric. Quand Thierry II. commença son regne, il n'avoit encore que huit ans. Je supprime bien d'autres exemples.

(a) Enfin Agathias Auteur du sixième siècle, dit positivement en parlant de la constitution de la Monarchie des Francs : *Le fils y succède à la Couronne de son pere.* En rapportant l'avenement de Théodebert au Trône, cet Historien dit encore : *Peu de tems après, Thierry fut attaqué de la maladie dont il mourut, & il laissa sous ses biens & sous ses Etats à son fils Théodebert.*

(b) Le passage suivant est encore bien plus positif. „ Théodebert étant mort, Théodebalde son fils qui étoit „ si jeune qu'il avoit encore son Gouverneur, ne laissa „ point de monter sur le Trône, parce que tout enfant „ qu'il étoit, il s'y trouvoit appelé par la Loy de la Nation.

(a) Filii patribus in regnum succedunt,.... Neque multo post Theodoricus morbo correptus interit, Theodoberto filio præter alia bona etiam Principatus dignitate relicta. *Agath. de Reb. Just. lib. pri.*

(b) Theobaldus itaque Theode-

berti filius in regnum successit. Quicquidem tametsi Juvenis admodum, atque adhuc sub Magistri cura institutioneque esset, Patria tamen lex eum ad regnum vocabat. *Agathias ibidem.*

Agathias nous apprend même que la Couronne de la Monarchie Françoisse , étoit non-seulement héréditaire en ligne directe , mais qu'elle l'étoit aussi en ligne collatérale. Or une Couronne qui passe de droit non-seulement aux descendans du dernier possesseur , mais aussi à ses parens collatéraux , est du genre de celles qu'on appelle pleinement héréditaires. Notre Historien dit donc en parlant de la mort de Clodomire , que (*a*) dès qu'elle fut arrivée , les freres partagerent ses Etats entr'eux , parce que ce Prince n'avoit pas laissé de fils. Il est vrai que notre Auteur se trompe sur le tems de ce partage , qui n'eut lieu qu'après la mort ou l'abdication des enfans de Clodomire , ainsi que nous l'avons expliqué. Mais cette erreur n'empêche point qu'on ne voye qu'il raisonne sur le principe : Que suivant le droit public de la Monarchie Françoisse , la Couronne y étoit pleinement héréditaire.

„ Après la mort de Théodebalde, dit encore Agathias, (*b*)
 „ Loy de la Monarchie appelloit à la succession de ce
 „ jeune homme qui ne laissoit pas d'enfans , Childebert &
 „ Clotaire ses grands oncles , en qualité de ses plus proches parens.

L'exhérédation des filles étoit un autre article de la Loy de succession en usage dès l'origine de la Monarchie. Il est vrai que nous n'avons point cette Loy , qui peut-être , ne fut jamais redigée par écrit ; mais en pareils cas , un usage suivi constamment & sans aucune variation , suffit

(*a*) *Cæso itaque Clotomero , statim fratres ipsius , neque enim adhuc ullos liberos susceperat , regnum illius inter se sunt partiti. Agath. ibidem.*

(*b*) *Interea dum hæc geruntur , Theobaldus adolescens qui finitimis*

Italix Francis imperabat , è vivis excesserat. Cum vero Childebertum atque Clotarium ut pote genere proximios , lex Patriæ ad hæreditatem juvenis vocaret , gravis statim inter eos contentio est orta. Agath. ibidem. ..

pour prouver l'existence de la Loy qu'il suppose. Or non-seulement, les filles de nos Rois morts durant le sixième siècle, n'ont point partagé la Monarchie avec leurs freres, quoiqu'elle fût alors divisible, mais ces Princesses ont même été toujours exclues du Trône, quoique leurs peres n'eussent point laissé d'autres enfans qu'elles. Les Rois qui n'ont laissé que des filles, ont été réputés morts sans descendans, & leur succession a été déferée à ceux de leurs parens collatéraux, qui étoient issus de mâle en mâle de l'Auteur de la ligne commune.

Après la mort de Clovis, sa fille Clotilde ne partagea point avec ses freres le Royaume de son pere. Quand Childebert, le fils de ce Prince mourut, les filles que Childebert laissa, ne lui succederent point, & sa Couronne passa sur la tête de Clotaire son frere. Charibert fils de Clotaire étant mort sans garçons, ce ne fut point les filles de Charibert qui lui succederent. Ce furent ses parens mâles collatéraux. A la mort du Roi Gontran frere de Charibert, Clodielde fille de Gontran, & qui lui survêcut, n'hérita point de la Couronne de son pere. Cette Couronne passa sur la tête de Childebert II. neveu de Gontran. Enfin tout le monde sçait que notre Histoire fait mention fréquemment de Princesses exclues, de la succession de leur Auteur par des parens collatéraux, & qu'on n'y trouve pas l'exemple d'une fille qui ait succédé, ni même prétendu succéder au Roi son pere. En voilà suffisamment pour rendre constant l'article de notre Loy de succession, lequel exclut les filles de la Couronne. Ainsi ce sera par un simple motif de curiosité que nous examinerons ici, s'il est vrai, que suivant l'opinion commune, le texte des Loix Saliques, contienne véritablement l'article de notre Loy de succession, qui jusqu'ici a tou-

jours exclu les femelles de la Couronne. C'est dans le titre soixante & deuxième de ces Loix, lequel statue sur les biens allodiaux ou sur les biens appartenans en toute propriété à leur possesseur, que se lit le paragraphe, où l'on croit trouver la sanction, qui exclut de la Couronne les filles de la Maison de France. Voici tout le contenu du Titre.

Si le mort ne laisse point d'enfant, & que son pere ou sa mere le survivent, que son pere ou sa mere héritent de lui.

„ Si le mort n'a ni frere ni sœur, que la sœur de sa mere hérite de lui.

„ Si le mort n'a point de tante maternelle, qu'alors sa succession passe à sa tante paternelle. Au défaut d'héritiers dans les degrés énoncés cy-dessus, que les plus proches parens paternels du défunt héritent de lui.

(4) „ Mais pour ce qui regarde la terre Salique, qui se trouvera dans les successions, il n'en sçauroit jamais appartenir aux femmes aucune portion, mais ces terres doivent en toute sorte de cas passer aux mâles, comme étant un heritage acquis spécialement à leur sexe. Voilà le contenu de l'article des Loix Saliques, devenu si célèbre par l'application, qu'on en a faite à la Couronne de France, qu'il s'imprime en lettres majuscules dans les éditions de ces Loix, même dans celles qui se font en pays étranger. Au reste, cet article se trouve dans la premiere rédaction que nous ayons des Loix Saliques, celle qui fut faite par les ordres des Rois fils de Clovis, ainsi que

(4) De terra vero Salica, in mulieres nulla portio hereditatis transit, sed hoc virilis sexus acquirit. *Leg. Sal. antiq. tit. 62. de Alodis.*

De terra vero Salica nulla portio

hereditatis mulieri veniat, sed ad virilem sexum tota terræ hereditas perveniat. *Lex Sal. Caroli. Mag. tit. 62. par. 6.*

dans les rédactions faites postérieurement au regne de ces Princes.

De quoi est-il question dans le titre que nous venons de rapporter ? De deux choses. Quels sont les cas où les femmes héritent de leurs parens autres que leurs peres ? & quels sont les biens dont les femmes ne sçauroient hériter en aucun cas. Ainsi le Législateur après avoir exposé quels sont les cas où les femmes héritent de leurs parens collatéraux , statue que néanmoins dans les cas allégués spécialement , & dans tous autres , elles ne pourront hériter des terres Saliques , appartenantes à celui dont elles seront heritieres , & que ces terres ne sçauroient jamais appartenir qu'à des mâles. En effet , les possesseurs des terres Saliques , qui comme nous le dirons , n'étoient autre chose que les bénéfices militaires établis dans les Gaules par l'Empereur , étant tenus en conséquence de leur possession , de servir à la guerre ; & les femmes étant incapables de remplir ce devoir , elles étoient exclues de tenir des terres Saliques , par la nature même de ces terres-là. Ce n'a été qu'après que les désordres arrivés , sous les derniers Rois de la seconde Race , eurent donné atteinte à la premiere constitution de la Monarchie , & que les terres Saliques furent devenues des Fiefs , qu'on trouva l'expédient de les faire passer aux femmes , en introduisant l'usage qui leur permettoit de faire , par le ministère d'autrui , le service dont ces bénéfices militaires étoient tenus envers l'Etat , qui étoit le véritable propriétaire de cette sorte de biens. En un mot , les Loix Saliques ne font que statuer sur les terres Saliques , ce qu'avoit statué l'Empereur Alexandre Severe , concernant les bénéfices militaires qu'il avoit fondés ; sçavoir , que les héritiers de celui auquel un de ces bénéfices auroit été

conféré, n'y pourroient point y succeder, à moins qu'ils ne fissent profession des armes. C'est de quoi nous avons parlé dans notre premier Livre.

Cela posé, est-ce mal raisonner que de dire : si la Loy de la Monarchie a voulu affecter les terres Saliques, ou pour parler abusivement, le langage des siècles postérieurs, les fiefs servans aux mâles comme étant seuls capables des fonctions, dont sont tenus les possesseurs de ces fiefs, à plus forte raison la Loy de la Monarchie aura-t-elle voulu affecter aux mâles dans la disposition faite à ce sujet, le fief dominant, celui de qui tous les autres relevoient, soit médiatement, soit immédiatement, & qui ne relevoit que de Dieu & de l'épée du Prince qui le tenoit. Ainsi l'on ne sçauroit gueres douter que l'article des Loix Saliques dont il s'agit, ne regarde la Couronne. Les Castillans disent, que leur Couronne est le premier Mayoralque de leur Royaume. Qui nous empêche de dire aussi qu'en France, la Couronne est le premier bénéfice militaire, le premier fief du Royaume, & partant, qu'il doit être réputé compris dans la disposition que la Loy Nationale des Francs fait, concernant les bénéfices militaires. Monsieur le Bret qui avoit fait une étude particuliere de notre Droit public, & qui a exercé les premieres charges de la Robe, ne dit-il pas : *Que la Couronne de France est un Fief masculin, & non pas un Fief féminin ?* Si dans l'article dont il est question, les Loix Saliques n'ont pas statué sur la masculinité de notre Couronne, point incontestable dans notre Droit public, il se trouveroit qu'elles n'auroient rien statué à cet égard, parce qu'aucun autre de leurs articles, n'est applicable à l'exhérédation des Filles de France. Or, il n'est pas vraisemblable que les Loix Saliques n'ayent rien voulu statuer
sur

Souverai.
neté des
Rois. Liv.
1. chap. 4.
pag. 17.

sur un point d'une si grande importance , ni qu'il eût toujours été exécuté sans aucune opposition , ainsi qu'il l'a été si ces Loix n'eussent rien statué à cet égard.

On ne voit pas , dira-t-on , que sous la premiere & sous la seconde Race , on ait jamais appliqué à la succession à la Couronne , l'article des Loix Saliques dont il est question. Voilà ce que je puis nier. Il est vrai que les Historiens qui ont écrit dans les tems où plusieurs Princesses ont été exclues de la Couronne par des mâles , parens plus éloignés qu'elles du dernier possesseur , n'ont pas dit qu'elles en eussent été exclues , en vertu de la disposition contenuë dans le soixante & deuxiême titre des Loix Saliques ; mais le silence de ces Historiens , prouve-t-il qu'on n'ait point appliqué cette disposition aux Princesses dont il s'agit. Un Historien s'avise-t'il de citer la Loy toutes les fois qu'il raconte un événement arrivé en conséquence de la Loy , quand cet événement n'a causé aucun trouble ? Tous les Historiens qui ont écrit que Charles IX. n'ayant laissé qu'une fille , lorsqu'il mourut en mil cinq cens soixante & quatorze , il eut pour son successeur Henry III. son frere ; se sont-ils amusés à expliquer que ce fut en vertu d'un article de notre Loy de succession , qui statué que la Couronne de France *ne tombe point de lance en quenouille* , que cette Princesse avoit été excluse de la succession de son pere. Lorsque nos Auteurs rapportent qu'un certain fief fut confisqué à cause de la félonie de son possesseur ; se donnent-ils la peine de nous apprendre que la confiscation eut lieu en conséquence d'une Loy , qui ordonnoit que les fiefs de ceux qui tomberoient en félonie seroient confisqués. Quand un événement qui arrive en exécution d'une Loy , ne souffre pas de contradiction , les Historiens ne s'avisent gueres de

citer la Loy, en vertu de laquelle il arrive. D'ailleurs, il faudroit afin que l'objection à laquelle je réponds, pût avoir quelque force, que nous eussions l'Histoire des regnes des Rois des deux premières Races, écrite aussi au long que nous avons celle de Charles VI. dans l'Anonyme de saint Denis. Qu'il s'en faut que cela ne soit ainsi ! Mais dès que l'exécution de la Loy d'exclusion dont il s'agit, a donné lieu à des contestations ; on a eu recours à l'article des Loix Saliques, lequel nous venons de rapporter, comme à la sanction, qui contenoit cette Loy d'exclusion. Par exemple, lorsqu'il fut question après la mort du Roy Charles le Bel, arrivée en mil trois cens vingt-huit, de sçavoir si le mâle fils d'une fille de France, pouvoit prétendre à la Couronne nonobstant l'exclusion que la Loy donnoit à sa mere, on eut recours aussi-tôt au titre soixante & deuxième des Loix Saliques. La partie intéressée à nier que le sixième article de ce titre fut applicable à la succession à la Couronne, n'osa point le nier. Elle tâcha seulement d'éluder par une interprétation forcée, le sens qui se présente d'abord en lisant cet article-là.

Quand Charles le Bel mourut, il n'avoit point de garçons, mais il laissoit la Reine enceinte. Il fut donc question de nommer un Régent, en choisissant selon l'usage le Prince que la Loy appelloit à la Couronne, supposé que la Reine n'accouchât que d'une fille. Edouard III. Roy d'Angleterre, & Philippe de Valois, prétendirent chacun être le Prince à qui la Couronne devoit appartenir, au cas que la veuve de Charles le Bel mît au monde une Princesse, & par conséquent qu'il étoit le Prince à qui la Régence devoit être déferée.

Voici les moyens ou le fondement de la prétention de

chacun des deux Princes. Edouard étoit neveu du dernier possesseur, & son plus proche parent, mais il ne sortoit de la Maison de France, que par une fille sœur de Charles le Bel. Philippe de Valois n'étoit que cousin du dernier possesseur, mais il étoit issu de la Maison de France par mâle. Il étoit fils d'un frere du pere de Charles le Bel. On voit l'interêt sensible qu'avoit le Roi Edouard, à soutenir que la Loy Salique ne fût point applicable aux questions, concernant la succession à la Couronne. Il se crut obligé néanmoins de convenir que l'article des Loix Saliques, qui fait le sujet de notre discussion, étoit applicable à ces questions-là, & il se retrancha seulement sur ce que cet article excluait bien les femelles, mais non pas les mâles issus de ces femelles. Voici ce qu'on trouve sur ce point-là dans un Auteur anonime, qui a écrit sous le regne de Louis XI. *L'origine des différens qui étoient entre les Rois de France & les Rois d'Angleterre*, & qui fait voir bien plus de capacité & bien plus d'intelligence du Droit public, qu'on ne se promet d'en trouver dans un ouvrage composé vers mil quatre cens soixante.

„ Au contraire disoit le Roi Edouard, que nonobstant
 „ toutes les raisons alleguées par ledit Philippe de Valois,
 „ la Couronne de France lui devoit appartenir, tant par
 „ la Loy Salique qu'autrement. Premièrement par la Loy
 „ Salique, parce qu'elle mettoit, *plus prochain hoir mâle*
 „ *doit succeder à la Couronne*. Or, disoit-il, qu'il étoit mâle
 „ & étoit le plus prochain du Roi Charles; car étoit son
 „ neveu, & ledit Philippe de Valois n'étoit que son cou-
 „ sin germain, & par conséquent qu'il devoit être préféré
 „ audit Philippe de Valois. Et si tant vouloit dire qu'il
 „ venoit par fille, ce disoit-il, qu'il ne servoit de rien; car

Leibnitz:
Cod. Dipl.
Tom. 2.
pag. 66.

„ la Loy Salique ne disoit point d'où doivent descendre
 „ les hoirs mâles , mais seulement dit , le plus prochain
 „ hoir mâle doit venir à succession.

Comme la Couronne n'étoit plus divisible en mil trois cens vingt-huit , qu'eut lieu la contestation entre Philippe de Valois & le Roi Edouard , ce dernier appliquoit au seul plus proche parent mâle , la disposition faite dans les Loix Saliques , en faveur de tous les mâles qui se trouveroient parens au même degré du dernier possesseur.

Sur le simple exposé du Droit des deux Princes contendans , on le doutera bien qu'Edouard perdit sa cause , & qu'il fut jugé que les Princesses de la Maison de France ne pourroient pas transmettre à leurs fils le droit de succéder à la Couronne , puisqu'elles ne l'avoient pas , & qu'ainsi le Roi d'Angleterre n'y avoit pas plus de droit qu'Isabelle de France sa mere. Mais plus la Loy Salique étoit opposée aux prétentions d'Edouard , plus il avoit intérêt à nier qu'elle fût applicable aux questions de succession à la Couronne , ce qu'il n'osa faire néanmoins.

Comme Monsieur Leibnitz , qui a fait imprimer dans son *Code Diplomatique du Droit public des Nations* , l'ouvrage dont je viens de rapporter un passage , ne dit rien concernant l'authenticité de cet ouvrage ; on pourroit le croire , supposé par un Sçavant du dernier siècle , qui auroit mis sous le nom d'un contemporain de Louis XI. un écrit qu'il auroit composé lui-même à plaisir. Ainsi pour lever tout scrupule , je dirai qu'il se trouve dans la Bibliothèque du Roy plusieurs copies Manuscrites de l'ouvrage dont il s'agit ; & qu'il est marqué à la fin d'une de ces copies , qu'elle a été transcrite en mil quatre cens soixante & huit , & qu'elle appartient à Madame de Beaujeu fille du Roi Louis XI. Cette Apostille est aussi

Neuf mille
 six cens
 soixante &
 dix-huit.

ancienne que le Manuscrit. Ainsi l'on peut regarder l'ouvrage dont nous parlons comme ayant été composé dans un tems où la tradition conservoit la mémoire des raisons qu'Edouard & Philippe de Valois avoient alleguées pour soutenir leurs prétentions , & où l'on avoit encore communément entre les mains des pièces concernant la contestation entre ces deux Princes , lesquelles nous n'avons plus ou qui du moins ne nous sont plus connues.

Je ne vois pas qu'on ait jamais revoqué en doute que l'article des Loix Saliques dont il s'agit ici , fût applicable à la Couronne , avant les tems de la Ligue. On sçait que les plus factieux de ceux qui étoient entrés dans la sainte union, vouloient de concert avec le Roi Philippe II. faire passer , au cas que Henri III. & son frere le Duc d'Alençon mourussent sans garçons , la Couronne de France sur la tête de l'Infante d'Espagne Isabelle Claire Eugenie , née de Sa Majesté Catholique & d'Isabelle de France , fille aînée de Henri II. Roi Très-Chrétien , & sœur de Henri III. & du Duc d'Alençon. Il falloit pour préparer le Peuple à voir tranquillement cette usurpation , le tromper en lui donnant à entendre qu'il étoit faux que les Filles de France fussent exclues de la Couronne , par une Loy aussi ancienne que la Monarchie. Ainsi les Auteurs de ce complot s'imaginant faussement qu'il seroit possible de venir à bout d'énervier la force des preuves résultantes des exemples des Filles de France exclues de la Couronne , & qui sont en si grand nombre dans notre Histoire , s'ils pouvoient une fois dépouiller de son autorité la Loy qui rend incontestable l'induction tirée de ces exemples , ils attaquèrent l'autorité de cette Loy par toutes les raisons que l'esprit de Parti fut capable de leur suggerer. Le Docteur Bernardin Mendoze , l'un des

Ambassadeurs de Philippe II. auprès des Etats de France durant l'interregne qui eut lieu dans le Parti de la Ligue quelque tems après la mort de Henri III. composa même contre l'autorité de la Loy Salique un Discours que nous avons encore, & où l'on voit autant de connoissance du Droit Romain, que d'ignorance de notre Histoire. Il semble donc que l'opinion qui veut que la Loy Salique ne soit point applicable à la succession à la Couronne, eût dû tomber avec la Ligue.

Je ne crois pas que dans le sixième siècle notre Loy de succession contînt d'autre article qui fût de Droit positif que celui qui donnoit l'exclusion aux femmes, & qui ordonnoit pour me servir de l'ancienne expression; que la Couronne ne tombât point de lance en quenouille. La préférence des descendans du dernier possesseur à ses parens collatéraux, & la préférence des plus proches des parens collatéraux aux plus éloignés, lorsque le dernier possesseur n'avoit point laissé de garçons, sont des préceptes du Droit naturel.

Certainement l'article de notre Loy de succession qui rend la Couronne indivisible, n'a été mis en vigueur que sous les Rois de la troisième Race. Tant que les deux premières ont régné, la Monarchie a toujours été partagée entre les enfans mâles du Roi décedé. L'article de cette même Loy qui statue que les mâles issus des Filles de France n'ont pas plus de Droit à la Couronne que leur mere, étoit bien contenu implicitement dans la disposition qui en exclut les femelles; mais comme il ne s'étoit pas encore élevé de question sur ce point-là avant la mort de Charles le Bel, on peut dire que cet article ne fut bien développé qu'alors. On peut dire la même chose d'un autre article de Droit positif qui se trouve aujourd'hui

dans notre Loy de succession, & qui ordonne que lorsque la Couronne passe aux parens collateraux du dernier possesseur, elle soit déferée suivant l'ordre des lignes & non pas suivant la proximité du degré. Cet article qui préfère le neveu à un oncle frere cadet du pere de ce neveu, ne fut aussi clairement developpé que lorsqu'il y eut contestation entre Henri IV. fils d'Antoine Roi de Navarre, & son oncle le Cardinal de Bourbon frere puîné d'Antoine, concernant le Droit de succéder au Roi Henri III. Cette question-là ne s'étoit pas présentée avant la fin du seizième siecle. On ne doit pas douter néanmoins que si l'une & l'autre question eussent été agitées dès les premiers tems de la Monarchie, elles n'eussent été décidées, ainsi qu'elles le furent en mil trois cens vingt-huit & en mil cinq cens quatre-vingt-neuf.

C'est le tems, c'est l'expérience qui ont porté les Loix de succession jufques à la perfection qu'elles ont atteinte dans les Monarchies héréditaires de la Chrétienté. Si les fils puînés des derniers possesseurs sont réduits à des apanages; s'il ne sçauroit plus y naître aucun doute concernant la succession à quelque degré que ce soit que l'héritier présomptif se trouve parent de son prédécesseur; enfin si le successeur en ligne collaterale se trouve toujours aujourd'hui désigné aussi clairement que peut l'être un successeur en ligne directe, c'est que la durée de ces Royaumes a déjà été assez longue pour donner lieu à différens événemens qui ont developpé & mis en évidence tous les articles contenus implicitement dans les Loix de succession. Il faut que tout le monde tombe d'accord de ce que je vais dire: Le genre humain a l'obligation de l'établissement & de la perfection de ces Loix qui préviennent tant de maux au Christianisme, dont la

morale est si favorable à la conservation comme à la durée des Etats, parce qu'il fait de tous les devoirs d'un bon citoyen des devoirs de religion.

L'on ne doit point être surpris que notre Loy de succession ne fût point plus parfaite dans le sixième siècle qu'elle l'étoit. L'Empire Romain, la mieux réglée de toutes les Monarchies dont les fondateurs de la nôtre eussent connoissance, n'avoit point lui-même lorsqu'il finit en Occident, une Loy de succession encore bien établie & bien constante. En effet lorsqu'on examine le titre en vertu duquel les successeurs d'Auguste dont l'avenement au Trône a paru l'ouvrage des Loix & non pas celui d'un corps de troupes revolté, sont parvenus à l'Empire, on voit qu'en quelques occasions la Couronne Impériale a été déferée comme étant Patrimoniale, qu'en d'autres occasions elle a été déferée comme une Couronne héréditaire, & qu'en d'autres enfin elle a été déferée comme étant une Couronne élective.

On sçait qu'en style de Droit public on appelle *Couronnes Patrimoniales*, celles dont le Prince qui les porte peut disposer à son gré, & de la même maniere qu'un particulier peut disposer de ses biens libres. Les Couronnes de ce genre si rares dans le siècle où nous sommes, étoient très-communes dans la société des Nations avant l'établissement des Monarchies Gothiques. C'est le nom que quelques Peuples donnent communément aux Royaumes qui doivent leur origine aux Nations qui détruisirent l'Empire d'Occident & qui formerent de ses debris des Etats héréditaires dès leur origine. On a vu que les Gots furent long-tems la principale de ces Nations.

Pour revenir à la Couronne de l'Empire Romain, on
croit

croit qu'elle étoit une Couronne patrimoniale, quand on voit Auguste l'ôter au jeune Agrippa son petit-fils, pour la laisser à Tibère; ce même Tibère exclure de la succession son propre petit-fils, pour la faire passer à Caligula son neveu, & Claudius la déferer au préjudice de son fils Britannicus à Neron, qu'il n'avoit adopté que plusieurs années après la naissance de Britannicus. On voit encore dans l'Histoire Romaine des associations à l'Empire, & des adoptions de successeur, qui montrent que plusieurs Empereurs se sont crus en droit de disposer à leur plaisir de la Couronne qu'ils portoiert.

Nous voyons d'un autre côté des enfans encore très-jeunes succeder à leur pere, sans qu'il y eût eu aucune disposition faite en leur faveur par le Peuple, mais comme les fils des particuliers succedent aux biens de leur pere: On voit même des freres succeder de plein droit à la Couronne de leurs freres. Ce fut ainsi que Domitien monta sur le Trône après la mort de Titus. Quand on fait attention à ces événemens, il semble que la Couronne Impériale ait été héréditaire.

Enfin d'autres événemens semblent prouver que cette Couronne fut élective. Je n'entends point parler des proclamations faites dans des camps revoltés. Ce qui se passe durant une rébellion, ne fait point Loy dans le Droit public d'une Monarchie. J'entends parler de ce qui s'est passé dans plusieurs mutations paisibles de Souverains, de ce qui s'est fait dans Rome par le concours de tous les citoyens. Nerva après la mort de Domitien, & Pertinax après la mort de Commode, furent élus & instalés comme le sont les Souverains Electifs. Quand le Sénat eut appris la mort des Gor-

diens Afriquains , il ne proclama point Empereur Gordien Pie , qui auroit été leur successeur de droit , si la Couronne impériale eût été pleinement héréditaire. Le Sénat élu pour régner en leur place , Balbin & Pupien.

Enfin , je crois qu'un Jurisconsulte interrogé sous le regne d'Augustule , touchant le genre dont étoit la Couronne impériale , n'auroit pu donner une réponse positive. L'usage ne prouvoit rien , parce qu'il n'avoit jamais été constant , & d'un autre côté , il n'y avoit point de Loy générale écrite , qui statuât sur ce point de Droit public. Il y a bien dans le Droit Romain plusieurs Loix qui statuent sur l'étendue du Pouvoir donné à chaque Empereur par la *Loy Royale* , par la Loy particulière qui se faisoit pour installer le nouveau Prince ; mais je n'y en ai point vû qui décide en général & positivement , si la Couronne étoit patrimoniale , héréditaire ou élective. Dès qu'il n'y avoit point de Loy de succession certaine dans l'Empire Romain , on ne doit pas être surpris que celle du Royaume des Franks n'ait point été parfaite dès l'origine de la Monarchie.



CHAPITRE TROISIEME.

De la division du Peuple en plusieurs Nations , qui avoit lieu dans la Monarchie Françoise , sous la premiere Race & sous la seconde Race.

Du nom de Barbare donné aux Francs.

LA premiere division des sujets regnicoles de la Monarchie , étoit la division qui se faisoit en Romains & en Barbares , ou *Chevelus*. C'étoit le nom par lequel on désignoit souvent ces derniers pris collectivement, & par opposition aux Romains. En effet, la difference la plus sensible qui fût entre un Romain & un Barbare, consistoit en ce que le Romain portoit les cheveux si courts , que ses oreilles paroissent à découvert , au lieu que le Barbare portoit les cheveux longs. En cela les Barbares se ressembloient tous , & ils étoient tous visiblement differens des Romains. Cela étoit si vrai , que comme nous le verrons , le Barbare qui se faisoit couper les cheveux à la maniere des Romains , étoit réputé renoncer à la Nation , dont il avoit été jusques-là , pour se faire de celle des Romains.

Childebert II. a supposé sensiblement cette premiere division de ses sujets , dans l'ordonnance qu'il fit pour défendre aux Francs & aux autres Barbares qui lui obéissoient de contracter aucun mariage dans certains degrés d'affinité , où les Loix Romaines défendoient déjà aux Romains de se marier. (4) Ce Prince dit : „ Qu'aucun

(4) Nullus de Crinosis incestum
 usum sibi societ conjugio , hoc est nec
 fratris sui uxorem , nec uxoris suæ
 sororem , nec uxorem patru sui aut
 parentis consanguinei. Baluz. Cap. rom.
 1. pag. 17.

„ des Chevelus ne pourra épouser la veuve de son frere,
 „ la sœur de sa femme, la veuve de son oncle paternel,
 „ ni celle de son cousin.

On appelloit donc dans les Gaules *Crinosi*, ceux qui s'appelloient en Italie *Capillati*. Ces deux noms ont en Latin la même signification. (a) „ Si quelque Barbare „ dit dans son Edit Theodoric Roi des Ostrogots, refuse „ de comparoître à l'Audience d'un Juge compétent, „ devant lequel il aura été cité par trois fois, & qu'il soit „ dûment prouvé que les trois citations ayent été faites „ dans les formes à ce Chevelu, qu'il soit déclaré con- „ tumace & jugé par défaut. Dans une des Formules de Lettres adressées généralement à tous les sujets des Rois des Ostrogots établis en Italie, *Capillati* est un terme opposé à *Provinciales*. C'étoit l'ancien nom sous lequel les Empereurs comprenoient dans les ordres adressés à quelque Province en particulier, tous les simples citoyens Romains qui étoient domiciliés dans cette Province.

Comme en écrivant sur la matiere que je traite, j'aurai souvent à désigner par le nom de Barbares, les Francs & les autres Nations Germaniques établies dans les Gaules, je crois devoir avertir le Lecteur, que dans le sixième siècle & dans le septième, ce nom n'avoit rien d'odieux, qu'il se prenoit dans la signification d'étranger, & que les Barbares eux-mêmes se le donnoient souvent dans les occasions où ils vouloient se distinguer des Romains.

(a) Si quis Barbarorum tertio competentis, iudicis autoritate conventus ad iudicem venire neglexerit, sententiam excipiet contumacia adeo ut iudicetur de quo conventus est perdidisse negotium; dummodo tertio quemlibet

Capillatorum fuisse conventum, aut cautionis ab eodem emissæ fides constet. *Editum Theod. art. 145.*

Univerſis Provincialibus & capillatis. *Cass. Var. lib. 4. formul. 49.*

Voici ce que dit Monsieur de Valois concernant cet usage.

(a) „ Il est bon que le Lecteur pour n'être point surpris de m'entendre dire , qu'on donnoit dans le sixième „ siècle le nom de Romains aux Gaulois & aux Espagnols , observe que lorsque les Barbares s'établirent „ dans les Provinces de l'Empire d'Occident , les anciens „ habitans n'y changerent point de nom en changeant de „ Maîtres , & que les nouveaux Seigneurs continuerent „ eux-mêmes à leur donner le même nom qu'auparavant , je veux dire , à les appeller Romains. D'un autre „ côté , ces nouveaux Seigneurs , loin de regarder le nom „ de Barbare comme un nom odieux , se tinrent honorés de le porter comme un nom devenu illustre. Ainsi „ Theodoric Roi des Ostrogots , dit dans le préambule „ de son Edit , que les réglemens qu'il contient , doivent „ être observés également par les Romains & par les „ Barbares , entendant parler des anciens habitans de l'Italie sous le nom de Romain , & sous le nom de Barbare , des Ostrogots. Dans les Gaules , les Francs étoient aussi désignés par le nom de Barbares , & les Gaulois par celui de Romains. On lit dans l'Histoire de Grégoire de Tours , que les Religieux d'un Couvent qu'une troupe de Francs vouloit saccager , lui parlerent en ces termes : „ Abstenez-vous , Barbares , de commettre aucune violence dans cette Maison. Elle appartient à saint Mar-

Gr. Tur.
Hist. lib. 4.
cap. 49.

(a) Ne quis autem forsitan miretur quod suprà dixerim Gallos & Hispanos vocatos esse Romanos , notare convenit ; cum Barbari Provincias imperii Romani perpetuæ possessionis causa in Occidente occupavissent , Provinciales quidem nomen unà cum

Dominis minimè mutavisse , & uti antea dicebantur , Romanos à Barbaris dictos esse , ipsos autem non jam sicut ante contumeliæ sed honoris causa , Barbaros appellari cepisse. *Rer. Franc. lib. sexto pag. 288.*

„ tin. Fortunat Evêque de Poitiers, pour donner à entendre que Vilitura, une Dame de la Nation des Francs, étoit polie (a) & bienfaisante, dit : „ Elle étoit née dans „ la Ville de Paris, & issuë de parens Barbares, mais elle „ avoit toutes les inclinations d'une Romaine. Le même Poète écrit en louant un Lunébodès, qui dans Toulouse, avoit fait bâtir une Eglise sur le lieu même où saint Saturnin premier Evêque de cette Ville, avoit été détenu & gardé avant son martyre. (b) „ Jusques à nos jours, on „ n'avoit point encore bâti d'Eglise à l'endroit où ce „ grand Serviteur de Dieu avoit été mis aux fers. Ce „ qu'aucun Romain n'avoit fait, un Barbare l'a entrepris, „ & il l'a achevé, secondé dans son dessein par sa femme „ Berthrude, si célèbre par la Noblesse de son origine „ & par celle de ses inclinations. Fortunat dit encore que les Barbares & les Romains louoient également (c) leur Roi Charibert, petit-fils de Clovis; & dans l'éloge de Chilpéric frere de Charibert, on lit : „ Chilpéric nom (d) „ qu'un Traducteur Barbare rendroit par celui de défenseur „ leur courageux. On voit bien qu'un *Traducteur de la langue Barbare* est mis dans le Texte de Fortunat, pour dire un *Interprète franc*.

(a) Sanguine Nobilium generata Parisius Urbe ;
Romana studio, Barbara prole fuit. *Epiro. Vilitura Fort. lib. 4. car. 26.*

(b) Sed locus ille quidem quo sanctus vincula sumplit
Nullius templi fultus honore fuit.

Quod nullus veniens Romana gente fabrivit
Hic vir Barbarica prole peregit opus.

Conjuge cum propria Berethrude clara decoro
Pectore, quæ blando clarior ipsa nitet.

Cui genus egregium fulget de stirpe parentum ;
Addidit ornatum vir venerando Deum. *Fort. lib. 2. carmine nono.*

(c) Hinc cui Barbaries, illinc Romania plaudit
Diversis linguis laus sonat una viri. *Ib. lib. 6. car. 4.*

(d) Chilperice potens si interpres Barbarus extet,
Adjutor fortis, hoc quoque nomen habes. *Ibid. lib. nono. carm. primo.*

Il semble que sous le regne des enfans de Clovis, il se fit encore une division du Peuple de la Monarchie pris en général, autre que la division dont nous venons de parler. Suivant la premiere division, tout le Peuple de la Monarchie se partageoit en Romains & en Barbares; & suivant celle dont je vais parler, ce même Peuple se partageoit en Franks & en hommes d'autres Nations qu'on désignoit tous par le nom général de Neustrasiens. Ainsi suivant cette derniere division, on aura partagé tout le Peuple de la Monarchie en Nation des Franks & en Nations Occidentales, en comprenant sous le nom d'Occidentaux ou de Neustrasiens : Premièrement, la Nation Romaine & puis toutes les Nations établies dans les Gaules, autres que la Nation des Franks, & cela parce qu'elles habitoient dans les Gaules, qui sont à l'Occident de la Germanie & de l'Italie, où étoit la premiere patrie de toutes ces Nations-là. Ce qui me donne cette opinion, est la Chartre de la fondation de l'Abbaye de saint Germain des Prez, par le Roi Childebert fils de Clovis. Ce Prince y dit : (a) *Du consentement & de l'Approbation des Franks & des Neustrasiens, & sur les représentations de saint Germain.* Cette mention des Neustrasiens faite après avoir nommé les Franks, suppose que les Franks ne fussent pas compris alors sous le nom de Neustrasiens. Dans la suite des tems, les partages de la Monarchie auront occasionné la division de la plus grande partie des Gaules en Neustrie & en Austrasie, & l'opposition qui aura eu lieu, entre *sujet du Royaume de Neustrie*, & *sujet du Royaume d'Austrasie* aura fait oublier la premiere acception du mot

(a) Ego Childebertus Rex una
cum consensu & voluntate Francorum
& Neustrasiorum & exhortatione san-

ctissimi Germani. *Hist. de l'Abb. S.
Germain. Pièces justes. pag. 1.*

Neustrasien, & l'opposition, qui sous le regne de Childebert I. étoit entre *Franc* & *Neustrasien*. Ainsi les Francs suivant la partie des Gaules où ils habitoient, auront été nommés comme les citoyens des autres Nations, ou Francs Neustrasiens ou Francs Austrasiens, c'est-à-dire, Francs Occidentaux ou Francs Orientaux.

CHAPITRE QUATRIÈME.

Des Nations différentes qui composoient le Peuple de la Monarchie, & de la Nation des Francs en particulier.

Après avoir vû que le Peuple de la Monarchie se divisoit d'abord en Barbares & en Romains, il faut expolier quel étoit l'état de chacune de ces Nations sous les premiers successeurs de Clovis.

La Nation Barbare, pour user de ce terme, se divisoit en plusieurs autres, dont les principales étoient celle des Francs Saliens, ou des Francs proprement dits, celle des Francs Ripuaires, celle des Bourguignons & celle des Allemands.

Nous avons déjà vû que les Saliens n'étoient d'abord qu'une des Tribus des Francs, mais que toutes les autres Tribus, à l'exception de celle des Ripuaires, y furent réunies après que Clovis se fut fait reconnoître Roi par chacun de ces essains. En effet, & c'est ce que nous avons encore remarqué, il n'est plus parlé dans l'Histoire des tems postérieurs au regne de Clovis d'Amfivariens, de Chamaves, ni des autres Tribus des Francs. Il n'y est plus fait mention, que des Francs absolument dits & des Ripuaires

puaires. Eghinard dit même que sous Charlemagne (4) tous les Franks vivoient suivant deux Loix, dont l'une étoit la Loy Ripuaire, & l'autre la Loy Salique. Du moins il n'y a plus eu que les Poètes, comme Fortunat, qui aient encore donné le nom de Sicambre aux Franks; & l'on sçait que les Poètes désignent souvent les Nations dont ils ont occasion de parler, par des noms que ces Nations ne portoient plus quand ils écrivoient.

La Loy Salique & la Loy Ripuaire étoient-elles rédigées par écrit avant que les Franks se fussent établis dans les Gaules, ou bien étoient-elles simplement une tradition *orale* qui se transmettoit par les peres aux enfans, & de même nature que l'étoient les Coutumes qui ont force de Loy dans la France, avant que l'Edit de Charles VII. qui ordonne qu'elles soient rédigées par écrit eût été mis en exécution; c'est ce que j'ignore? Nos deux Loix ont-elles été rédigées d'abord en Langue Latine ou en Langue Germanique, c'est une seconde question qui dépend de la premiere. Si elles ont été mises par écrit dans le tems que toutes les Tribus de la Nation des Franks habitoient encore au-delà du Rhin, il semble qu'elles aient dû être rédigées d'abord en Langue Germanique. Si leur premiere compilation ne s'est faite que dans les Gaules, il est probable qu'elles auront été d'abord écrites en Latin, & telles que nous les avons aujourd'hui, c'est-à-dire, en un Latin mêlé de plusieurs mots Germaniques, qu'on aura regardés comme des termes de Droit qu'il étoit bon de conserver en leur Langue, dans la crainte d'en alterer le sens en les rendant par des termes Latins qui ne pourroient pas toujours être parfaitement

(4) Franci duas habent leges plu | *vita Carol. mag. cap. 29. Ed. Shm-*
ribus in locis valde diversas. *Lgh. de* | *kji pag. 129.*

équivalens. Nous avons déjà dit que les Francs, sujets de Clovis, entendoient le Latin, & il n'y a point d'apparence que les Romains, concernant les intérêts de qui nos deux Loix statuent assez souvent, entendissent communément la Langue Germanique. Ainsi la convenance voulant que les Loix dont il est question, fussent rédigées dans la Langue la plus en usage parmi les habitans du pays où elles devoient avoir lieu, elles auront été rédigées en Latin.

Quant à la Loy Salique, ce nom lui vient probablement de ce qu'elle étoit déjà en usage parmi les Francs Saliens, lorsque Clovis incorpora dans leur Tribu, à l'exception de la Tribu des Ripuaires, toutes les Tribus qui le reconnurent pour Roi en l'année cinq cens dix. La plus ancienne rédaction de cette Loy que nous ayons aujourd'hui, est celle qui fut faite par les soins du Roi Clovis, & retouchée ensuite par les soins de Childebert & de Clotaire ses enfans. Il est dit dans le préambule de cette rédaction. (a) » Avant que la Nation des Francs, dont » l'assemblage est un effet de la Providence, & qui est

(a) Gens Francorum inclvta, auctore Deo condita, fortis in armis, firma Pacis sedere, corpore nobilis & incolumis, candore & forma egregia, audax, velox & aspera, nuper ad fidem Catholicam conversa, immunis ab hæresi, dum adhuc teneretur Barbarie, inspirante Deo inquirens sapientia clavem, juxta morum suorum qualitatem, desiderans justitiam, custodiens pietatem, dictaverunt Salicam Legem proceres ipsius gentis qui tunc temporis apud eam erant Rectores, sunt autem electi de pluribus viri quatuor his nominibus Wisogast,

Bodogast, Salogast & Vindogast qui per tres Mallos convenientes, omnes causarum origines sollicitè discutendo tractantes de singulis, judicium decreverunt hoc modo. At ubi Deo favente Clodoveus Comatus & pulcher & inclvtus Rex Francorum primus recepit Catholicum Baptismum quidquid minus in Pacto habebatur idoneum per præcellentes Reges Clodoveum; Childebertum & Clotarium fuit lucidius emendatum & procuratum Decretum hoc. *Escardi Leges Franc. pag. 4.*

» stable aujourd'hui dans ses établissemens, en vertu de
 » la convention qu'elle vient de faire avec les Empe-
 » reurs, eût encore, ce qu'elle a fait depuis peu, embrassé
 » la Religion catholique, elle avoit déjà par amour pour
 » la Justice, fait rediger la Loy Salique, qui fut compi-
 » lée par les principaux de ses citoyens, qui tinrent à
 » ce sujet trois assemblées du Peuple. Mais étant arrivé
 » heureusement que son Roi Clovis ait reçu le Baptême,
 » ce Prince, & puis Childebart & Clotaire, ont changé
 » plusieurs choses dans cette Loy qu'ils ont rendue plus
 » parfaite, & qu'ils ont mise dans l'état où elle est main-
 » tenant.

Cette Loy aura eu la destinée de tous les Codes Na-
 tionaux, c'est-à-dire, que de tems en tems, on y aura
 fait quelque changement. (a) En l'année sept cens qua-
 tre-vingt dix-huit, Charlemagne en fit une nouvelle ré-
 daction, dans laquelle il ajouta beaucoup de sanctions.
 C'est sur quoi, ainsi que sur plusieurs autres questions,
 concernant le lieu où la Loy Salique fut publiée, & qui
 furent ses premiers compilateurs : Je renverrai le Le-
 ctteur au Livre que Monsieur Vendelin, Chanoine de
 Tournay a écrit, sur le Berceau de cette Loy, & aux
 sçavantes Notes de Monsieur Eccard, sur la Loy Salique
 & sur celle des Ripuaires.

Quant à la Loy des Ripuaires, je crois avec Monsieur
 Eccard, que ce fut Thierry fils de Clovis, qui la fit redi-
 ger, ou qui la mit du moins dans un état approchant de

(a) Pactus Legis Salicæ ab incar-
 natione Domini nostri Jesu Christi
 septingentesimo nonagesimo octavo
 Indictione sexta Dominus Karolus

Rex Francorum inclitus hunc libel-
 lum Tractati Legis Salicæ scribere jus-
 sit. *Baluz. Cap. Tom. 1. pag. 281.*

celui où nous l'avons. (a) Ce sçavant homme dit dans ses Notes sur cette Loy : » Clovis s'étant fait élire Roi » des Ripuaires, il les aura maintenus dans leurs anciens » usages & dans leurs anciennes coutumes, & il les aura » laissés subsister en forme de Société particulière, & s'en » parée du gros de la Nation des Francs. Son fils Thierri » dans le Partage de qui les Ripuaires entrèrent, aura » fait quelques changemens à ces usages & coutumes, » après quoi il les aura redigées en forme de Loy, & les » tables de cette Loy sont celles que nous avons encore » aujourd'hui. Monsieur Eccard cite pour appuier son sentiment, une des Notes qu'il avoit déjà faites sur la Loy Salique. La Note à laquelle il nous renvoie ici, est faite sur un endroit de la Préface ancienne, qui se trouve à la tête de la Loy Salique dans quelques Manuscrits, & dans lequel on lit : *Que le Roi Thierré étant à Châlons, y avoit de son côté, fait travailler des personages Doctes, à mettre la Loi des Francs dans une plus grande perfection.* Or suivant la Note que fait Monsieur Eccard sur ce passage, il faut y entendre par la *Loi des Francs*, non pas la Loy Salique, mais bien la Loy des Ripuaires, laquelle étoit un des Codes, suivant lesquels les Francs vivoient. » Thierri, ajoute-t-il, (b) aura donné ses soins à la perfection de la Loy des Ripuaires qui se trouvoient dans

(a) Legitime igitur & tanquam in peculiari atque à Francorum regno diversa ditione Rex electus Chlodoveus, novis his subditis sine dubio, veteres consuetudines conservavit, Legesque confirmavit quas deinde filius ejus Theodericus cum Ripuarii ipsi post mortem Patris tribuerentur, in eam formam redegit & emendavit uti eas hodie habemus. Sed de his jam su-

pra in notis ad Legem Salicam egimus. Eccard. *Leg. Franc.* pag. 208.

(b) Habebat sub se speciatim Theodericus Ripuarios. Unde statuo *Legem Francorum* hic de Ripuaria intelligendam esse, eamque Theodericum condidisse, cum fratres ejus in Salicam Legem curas suas converterent. *Ibid.* pag. 8.

» son Partage , tandis que ses freres Childebert & Clo-
 » taire faisoient travailler à la Loy des Saliens.

En effet , ce qui est dit concernant *les soins du Roi Thierrî* dans cette Préface des Loix Saliques , laquelle a donné lieu à la dernière des deux Notes de Monsieur Eccard , dont nous avons rapporté le contenu , se trouve répété dans le préambule même de la nouvelle rédaction de la Loy des Ripuaires , faite par les ordres du Roi Dagobert I. On y lit : (4) » Le Roi Thierrî étant à Châlons , il fit choix d'hommes sages & instruits dans les
 » anciennes Loix de son Royaume , & ce Prince leur
 » enjoignit ensuite de rediger la Loy des Francs , ainsi
 » que la Loy des Allemands & la Loy des Bavares ,
 » afin de donner à chacune de ces Nations , qui toutes
 » étoient sous son obéissance , un Code conforme à leurs
 » anciens Us & Coutumes , auxquelles il ne fit que les
 » additions & les changemens nécessaires , pour régler
 » sur les principes de la Religion Chrétienne , plusieurs
 » points qui n'avoient encore été réglés , que suivant
 » les principes de la Religion Payenne. Childebert per-
 » fectionna encore à cet égard , les Codes réformés par
 » Thierrî ; & dans la suite , Clotaire ajouta aussi quel-

(4) Theodoricus Rex Francorum cum esset Catalaunis elegit viros sapientes qui in regno suo Legibus eruditi erant. Ipso autem dictante jussit conscribere Legem Francorum & Alamannorum & Bajuvariorum , unicuique genti quæ in ejus potestate erat secundum consuetudinem suam. Addidit quæ addenda erant & improvisa & incompolita rescavit & quæ erant secundum consuetudinem Paganorum mutavit secundum Legem Christianorum : Et quidquid Theodericus

Rex propter vetustissimam Paganorum consuetudinem mutare non potuit , post hæc Childebertus Rex inchoavit , sed Chlotarius Rex perfecit. Hæc omnia Dagobertus Rex gloriosissimus per viros illustres Claudium , Chaudum , Indomagum & Agilufum renovavit , & omnia vetera Legum in melius transtulit , & unicuique genti scripta tradidit , quæ usque hodie perseverant. *Baluz. Capit. Tom. pr. pag. 25.*

» que chose à l'Ouvrage de Childebert. Le Roi Dagobert a fait revoir de nouveau toutes ces Loix , par les » très-illustres personnes, Claudius, Chaudus, Indomagnus & Agilufus, & il en a fait une nouvelle rédaction, » après quoi il a délivré à chaque Nation les tables de sa » Loy, & c'est la rédaction dont on doit se servir aujourd'hui dans les Tribunaux.

On a vû par le passage d'Eghinard , qui vient d'être rapporté , que les Francs vivoient selon deux Loix , la Loy Salique & la Loy Ripuaire. Ainsi l'une & l'autre Loy pouvant s'appeller également *la Loy des Francs* , on peut suivant que les circonstances le décident , entendre ce qui est dit de la Loy des Francs en général , ou de la Loy Salique en particulier , ou de la Loy Ripuaire en particulier. Les Loix des Francs, c'est-à-dire la Loy Salique & la Loy Ripuaire , ayant été imprimées plusieurs fois , je n'en donnerai point ici un abrégé suivi , & j'en rapporterai seulement les articles , que les matieres que je vais traiter me mettront dans l'obligation de rapporter.

La premiere division de la Nation des Francs , ainsi que la premiere division de toutes les Nations qui subsistoient alors , étoit celle qui se faisoit en hommes libres & en esclaves. La servitude de ces esclaves , ainsi que celle des esclaves qui appartenoient aux citoyens de toutes les Nations Germaniques , étoit de differens genres. Quelques uns de ces Serfs étoient nés dans les foyers de leurs Maîtres. D'autres étoient de véritables captifs , je veux dire , des prisonniers de guerre , que l'usage du tems condamnoit à l'esclavage. D'autres avoient été achetés. D'autres étoient des hommes nés libres , mais condamnés à la servitude par jugement porté contr'eux ,

à cause qu'ils s'étoient rendus coupables des délits, dont la peine étoit, que l'offenseur fut adjudgé comme esclave à l'offensé, ou bien, parce qu'ils n'avoient pas pû payer de certaines dettes. D'autres enfin, étoient des hommes libres qui s'étoient dégradés volontairement, soit en se vendant eux-mêmes, soit en se donnant gratuitement à un Maître, qui s'obligeoit de son côté à fournir à leur subsistance & à leur entretien. On a remarqué ailleurs, qu'au tems où les Franks s'établirent dans les Gaules, le nombre des esclaves étoit beaucoup plus grand dans tous les pays & parmi toutes les Nations, que le nombre des citoyens ou des personnes libres. Ainsi lorsqu'on trouve que sous nos premiers Rois de la troisième Race, les deux tiers des hommes qui habitoient la France, étoient esclaves, ou du moins de condition servile, il ne faut point attribuer le grand nombre de personnes serviles qui s'y trouvoient alors à la dureté des Franks, ni supposer qu'ils eussent réduit les anciens habitans des Gaules dans une espèce d'esclavage. Cela procédoit de la constitution générale de toutes les Sociétés politiques lorsque les Franks s'établirent dans les Gaules.

Nous avons déjà dit qu'il y avoit plusieurs manieres de donner la liberté aux Serfs, & que suivant le Droit commun, l'affranchi devenoit citoyen de la Nation dont étoit le Maître qui l'avoit fait sortir d'esclavage. Venons au traitement que les Peuples Germaniques faisoient à leurs Serfs. (a) » Les Germains, dit Tacite, ne tiennent pas

(a) Servis non in nostrum morem descriptis per familiam ministeriis utuntur. Suiam quisque sedem, suos Penates regit. Frumenti modum Domus, aut pecoris aut vestis ut Co-

lono injungit & servus haecenus paret. Caetera domus officia, uxor ac liberi exsequuntur. Tacit. de Morib. Germ. Cap. 25.

» comme nous leurs esclaves dans leurs maisons ; pour
» les y faire travailler chacun à une certaine tâche. Au
» contraire , ils allignent à chaque esclave son manoir
» particulier , dans lequel il vit en pere de famille. Toute
» la servitude que le Maître impose à l'esclave , c'est de
» l'obliger à lui payer une redevance , qui consiste en
» grain , en bétail & en peaux , ou en étoffes. La condi-
» tion de ces Serfs , ressemble plus à celle de nos Fer-
» miers qu'à celle de nos esclaves. Chez les Germains ,
» ce sont les enfans & la femme de la maison qui font la
» besogne du ménage.

Lorsque les Peuples Germaniques furent une fois éta-
blis dans les Gaules , ils n'auront pas manqué d'y prendre
l'usage de tenir chez soi des esclaves , pour les employer
aux services domestiques. Ces Nations ne furent que trop
éprises , de toutes les commodités & de toutes les délices
que le luxe des Romains y avoient fait connoître. Mais il
est aussi à croire que les Francs , les Bourguignons , & les
autres Nations Germaniques auront continué à donner
des domiciles particuliers à une partie de leurs esclaves ,
comme à leur abandonner une certaine quantité d'arpens
de terre pour les faire valoir , à la charge d'en payer une
redevance annuelle , soit en denrées , soit en autres choses.
Les Romains des Gaules auront eux-mêmes imité leurs
Hôtes dans cette œconomie politique , soit parce que , tout
calculé , ils l'auront trouvée encore plus profitable que
l'ancien usage , soit pour empêcher que la plûpart de
leurs esclaves ne se réfugiaissent chez ces *Hôtes* , afin de
changer leurs fers contre des fers moins pèsans. L'amour
de l'indépendance si naturel à l'homme , fait préférer à
ceux dont le sentiment n'est point entièrement perverti ,
le séjour d'une cabane où il n'y a personne qui soit en
droit

Nation étoit divisée en plusieurs Ordres, il est évident qu'elles auroient arbitré de même la peine pécuniaire du meurtrier d'un Franc libre, par rapport à l'Ordre dont auroit été le Franc mis à mort, supposé que les Francs eussent été divisés comme les Romains en différens Ordres. Cependant les Loix Saliques ne font point cette distinction. Dans le titre que je rapporte il est dit simplement : » Celui qui aura tué un Franc, un autre Barbare, ou un homme qui vit selon la Loy Salique, sera condamné à payer deux cens sols d'or.

On trouve aussi dans la Loy des Ripuaires, deux Titres, où il est statué expressément sur le meurtre d'une personne libre, tuée par une autre personne libre. (a) Il est dit simplement dans le premier : » L'homme libre qui, tuera un Ripuaire libre, sera condamné à deux cens sols d'or. Ce titre ne contient rien de plus. Au contraire, le trente-sixième qui statue sur le meurtre commis par un Ripuaire, sur une personne d'une autre Nation, condamne le meurtrier à une somme plus ou moins forte, suivant la condition dont étoit le mort. Le Ripuaire qui auroit tué un Franc Salien, y est condamné à deux cens sols d'or. Celui qui auroit tué un Bourguignon, à cent soixante. Celui qui auroit tué un Romain Citoyen d'un autre pays que celui que tenoient les Ripuaires, à cent sols. Enfin le Ripuaire qui auroit trempé ses mains dans le sang d'un Souëdiacre, doit payer quatre cens sols d'or; celui

(a) *De homicidio Ingentuorum.* Si quis Ingentuushominem Ingentuum Ripuarium interfecerit, Ducentis solidis culpabilis judicetur. *Lex. Ripuar. tit. septimo.*

Si quis Ripuarius advenam Francum interfecerit, ducentis solidis culpabilis

judicetur. Si quis Ripuarius advenam Burgundionem interfecerit, centum sexaginta solidis culpabilis judicetur. Si quis Ripuarius advenam Romanum interfecerit, centum solidis mulctetur. *Ibid tit. trigesimo sexto.*

qui les auroit trempées dans le sang d'un Diacre, cinq cens sols d'or, & celui qui les auroit trempées dans le sang d'un Prêtre, six cens sols d'or. Qui ne voit qu'une Loy si jalouse de proportionner la peine d'un meurtrier à la qualité de la personne tuée, auroit infligé des peines plus ou moins fortes aux meurtriers des Ripuaires de différente condition, si les Ripuaires eussent été divisés en plusieurs Ordres.

Ce qui démontre à mon sentiment, que le silence de la Loy des Francs, & celui des Historiens sur la division des Francs libres en différens Ordres, prouve contre cette division, c'est que les Loix des Nations, dont les Citoyens ont été véritablement divisés en Nobles & en Roturiers, dans les siècles dont il est ici question, parlent de cette division; c'est que les Historiens en font mention. Citons quelques exemples.

On trouve dans le Recueil de Lindembrog la Loy des Frisons, une des Nations Germaniques, dont les Citoyens étoient partagés en deux Ordres, celui des Nobles & celui des Frisons qui ne l'étoient pas. (a) Il y est dit, au Titre des *Homicides*: » Le Noble qui aura tué un » autre Noble, payera quatre-vingt sols d'or. Le No- » ble qui aura tué un simple Citoyen, payera cin- » quante sols d'or, & celui qui aura tué un affranchi, » payera vingt-sept sols d'or au patron de l'affranchi, &

(a) Si Nobilis Nobilem occiderit, octoginta solidis componat. Si Nobilis ingenuum occiderit quinquaginta quatuor solidos & unum denarium solvat. Si Nobilis Litum occiderit viginti septem solidis uno denario minus componat Domino suo, & propinquis occisi solidis novem. Si liber Nobilem occiderit octoginta solidis

componat. Si liberum occiderit solidos quinquaginta tres & unum Denarium solvat. Si litus Nobilem occiderit octoginta solidis componat. Si litus liberum occiderit solidos quinquaginta tres & unum Denarium solvat.

Lindemb. Lex Frison. tit. 2. de Homicidiis. pag. 490.

» neuf sols d'or aux parens de l'affranchi. Le simple Ci-
 » toyen qui aura tué un Noble , sera condamné à quatre-
 » vingt sols d'or , & à cinquante-trois sols d'or s'il a tué
 » un Citoyen du même Ordre que lui. L'affranchi qui
 » aura tué un Noble , payera quatre-vingt sols d'or , &
 » cinquante-trois , s'il a tué un simple Citoyen.

Le Lecteur fera de lui-même toutes les réflexions qui
 sont à faire , sur les dispositions énoncées dans cette
 Loy.

Il sera bon cependant d'observer ici , qu'il est contre
 toute sorte d'apparence , bien que des Auteurs modernes
 aient affecté de le croire , que les meurtriers & les vo-
 leurs en fussent quittes pour payer la somme à laquelle
 ils sont condamnés par nos Loix Nationales. Une Société
 où les voleurs & les meurtriers n'eussent point été punis
 plus sévèrement , n'auroit pas subsisté long-tems. Il faut
 donc regarder ces sortes d'amendes , comme des intérêts
 civils , comme une satisfaction à laquelle le voleur ou le
 meurtrier étoit condamné envers ceux qui avoient souf-
 fert par son vol ou par son meurtre. Au cas que le délin-
 quant fût exécuté à mort , la somme à laquelle se mon-
 toit cette satisfaction , se prélevoit sur tous les biens qu'il
 avoit laissés ; & dans les cas où la confiscation avoit lieu,
 les Officiers du Fisc ne pouvoient pas mettre la main sur
 ces biens-là , avant que l'homme qui avoit été volé , &
 que le maître ou les parens du mort , eussent reçu la som-
 me que la Loy leur adjugeoit. » Si quelqu'un dit la Loy
 » des Ripuaires , a été traduit en justice pour vol , & qu'
 » après avoir (a) été dûement atteint & convaincu , il

(a) Si quis homo propter furtum
 comprehensus fuerit & legitime su-
 per juratus & judicio Principis pendu-
 tus , vel in quocunque libet patibulo

vitam finierit , omnes res ejus heredes
 possideant excepto quod capitale &
 delatura in locum restituant.
Lex Ripuar. Titul. septuages. nono.

Cang.
 Gloss. tom.
 2. pag. 47.

» soit par jugement du Prince pendu ou exécuté à quel-
 » que gibet que ce puisse être, les héritiers entrèrent en
 » possession de tous ses biens, dès qu'ils auront satisfait
 » pour le vol, & payé tous les frais & dépens du procès.
 Au cas que le Prince voulût faire grace de la vie au
 coupable, il ne pouvoit point apparemment l'accorder
 que le coupable n'eût satisfait les personnes lésées. Ainsi
 qu'il se pratique encore aujourd'hui dans plusieurs Etats
 Chrétiens, la grace du Prince ne pouvoit valoir, que le
 criminel n'eût satisfait sa partie civile, en lui payant la
 somme à laquelle il étoit condamné par la Loy.

Nous rapporterons ci-dessous une Loy de Childe-
 bert le jeune, laquelle fait foy que les voleurs étoient
 exécutés à mort. Il est dit dans la Loy des Bourguignons :
 » Si quelqu'un de notre Peuple, de quelque Nation qu'il
 » soit, vient à tuer une personne de condition libre, (a)
 » ou même un de ceux des Esclaves du Roi, à qui l'on a
 » donné la même éducation que les Romains donnent à
 » leurs Esclaves, que le sang du meurtrier soit versé. Si un
 » Esclave, ajoute cette même Loy, tuë sans que son
 » Maître soit complice du crime, un homme de condi-
 » tion libre, que l'Esclave seul soit mis à mort ; mais si le
 » Maître est complice, qu'on envoie au supplice & le
 » Maître & l'Esclave. Enfin un des Capitulaires de Char-
 lemagne, statué positivement, (b) que les homicides &

(a) Si quis hominem ingenuum &
 Populo nostro cujusslibet Nationis aut
 servum Regis Natione duntaxat Bar-
 barum occidere damnabili ausu & re-
 meritate præsumpserit, non aliter ad-
 missum crimen quam sanguinis sui
 effusione componat... Si servus incon-
 scio Domino hominem ingenuum
 occidere fortasse præsumpserit, servus

tradatur ad mortem. Dominus vero
 reddatur indemnus. Si Dominus ejus
 facti conscius fuerit ambo tradantur
 ad mortem.

Lex. Burgund. tit. 2 de Homicidiis.

(b) Ut homicidæ & ceteri rei qui
 Legibus mori debent, si ad Ecclesiam
 confugerint. *Baluz. cap. Tom. prem.*
pag. 197.

les autres criminels, qui suivant la Loy, doivent être punis de mort, ne recevront point aucun aliment lorsqu'ils se seront refugiés dans les Eglises, & que cet azile ne doit pas leur sauver la vie. Si nos Loix Nationales n'ordonnent pas la peine de mort dans tous les articles où elles arbitrent les intérêts civils dûs pour chaque crime aux particuliers lésés par le crime, c'est qu'elles laissent au Roi, qui comme nous le dirons, jugeoit lui-même les accusés qui étoient de condition libre, le droit de décider si les circonstances du crime exigeoient ou non, qu'on fît mourir le coupable.

Je reviens à mon sujet, qu'il n'y avoit point deux Ordres dans la Nation des Francs. Si les citoïens de la Nation des Saxons étoient divisés en plusieurs Ordres, les Historiens anciens & les Loix de cette Nation font une mention expresse de la distribution des Saxons libres en différens Ordres. Nithard, petit-fils de Charlemagne (a), dit, en parlant des Saxons, que son ayeul avoit engagés à se faire Chrétiens; que les citoïens de cette Nation sont divisés en trois Ordres, celui des Nobles, celui des hommes nés libres, & celui des affranchis. Adam de Brême qui vivoit dans l'onzième siècle, parle même de la constitution de la société, qui avoit lieu parmi les Saxons, comme d'un usage opposé à l'usage le plus ordinaire parmi les Peuples Germaniques (b). Voici ce qu'il en dit: » La Nation des Saxons prise » en général, comprend quatre Ordres différens, celui

(a) Quæ gens omnis in tribus Ordinibus divisa consistit, sunt enim qui inter illos Edhilingi, sunt qui Frilingi sunt qui Lazzi illorum lingua dicantur. Latina vero lingua hoc sunt. Nobiles, ingenuales, atque serviles. *Nith.*

lib. 9. Du Ch. tom. 2. p. 376.

(b) Quatuor differentiis Gens illa Saxonum consistit Nobilium scilicet, & Lib. rorum, Libertonumque atque servorum. Et id Legibus firmatum ut nulla pars in copulandis conjugis pro-

» des Nobles , celui des hommes nés libres , celui des
 » affranchis , & celui des serfs. Leur Loy défend même
 » à ceux d'un Ordre d'épouser des personnes d'un autre
 » Ordre. Elle veut qu'un Noble épouse une fille de l'Or-
 » dre des Nobles , que l'homme libre épouse une fille
 » de son Ordre , que l'affranchi se marie avec une af-
 » franchie , & le serf avec une esclave. Enfin la Loy Na-
 » tionale des Saxons condamne à mort , l'homme qui au-
 » roit épousé une fille née dans un des Ordres supérieurs
 » à celui où il seroit né. On voit bien que toute la diffé-
 » rence qui est entre ces Auteurs , vient de ce que Ni-
 » thard n'a point fait mention des esclaves qu'Adam de
 » Brême compte pour un quatrième Ordre.

Venons aux Loix. Nous n'avons plus l'ancienne Loy
 des Saxons ; ainsi nous ne saurions-nous en servir pour
 confirmer ce que disent Nithard & Adam de Brême ,
 sur la division des citoiens de cette Nation en trois Or-
 dres & sur la condition des esclaves , qui composoient
 en quelque maniere un quatrième Ordre. Mais nous
 avons encore un Capitulaire fait du tems de Charlema-
 gne , qui rend toute autre recherche inutile. Il est dit
 dans ce Capitulaire , fait dans l'assemblée tenue à Aix-la-
 Chapelle en sept cens quatre-vingt dix-sept (c). » Les
 » Saxons sont demeurés d'accord que dans les cas où
 » la peine pécuniaire d'un Franc doit être de douze sols

pria foris terminum transferat ,
 sed Nobilis Nobilem ducat uxorem ,
 & Liber Liberam , Libertus conjunga-
 tur Libertæ & servus Ancillæ. Si vero
 quispiam horum sibi non congruen-
 tem & præstantiorem ducat uxorem ,
 cum vite suæ damno componat. *Ad.*
Brem. Hist. Ecl. lib. 1. cap. 5.

(4) Item placuit omnibus Saxoni-
 bus ut ubicunque Franci secundum
 Legem solidos duodecim solvere de-
 bent , ibi Nobiliores Saxones solidos
 duodecim , Ingenui quinque , Libi
 quatuor componant. *Baluz. Cap. tom.*
1. pag. 277.

» d'or, celle du Saxon Noble sera de douze sols d'or,
 » celle du Saxon né libre de cinq sols d'or, & celle du
 » Saxon affranchi de quatre sols d'or. Ce passage à mon
 sens, prouve également & que les Saxons citoiens
 étoient divisés en différens Ordres, & que les Francs
 ne l'étoient pas. Si les Francs l'eussent été notre Statut au-
 roit égalé chaque Ordre de Saxon à un Ordre de Franc.

Enfin mon sentiment sur la constitution de la société
 parmi les Francs, durant les premiers siècles de notre
 Monarchie est conforme à celui des écrivains François
 ou étrangers, qui ont passé pour être les plus Sçavans
 dans l'Histoire des premiers tems de cette Monarchie.
 M. de Valois après avoir dit que les Saxons & les Fri-
 sons étoient divisés en plusieurs Ordres, ajoute : » Il y
 » avoit aussi trois Ordres différens de citoiens dans la
 » Nation des Anglois & dans celle des Verins, qui
 » étoient des Peuples Germaniques, celui des Nobles,
 » celui des hommes nés libres, & celui des affranchis.
 » Au contraire la Loy Salique ne fait aucune mention des
 » Nobles, non point qu'il n'y eût parmi les Francs des
 » familles illustres & pour lesquelles on avoit une con-
 » sidération particuliere, mais parce qu'il n'y avoit point
 » dans cette Nation un Ordre de Nobles, distinct &

(a) Apud Anglos quoque & veri-
 bos Gentes Germaniæ, tres erant ho-
 minum Ordines, Adalingerum id est
 Nobilium, Liberiorum & servorum.
 At in Lege Salica Nobilium nulla fit
 mentio, non quod apud Francos nulli
 Nobiles viri & Honorati essent,
 sed quia Nobilium nullus Ordo erat
 à Populo separatus. Nobilitatis nul-
 lam in regno Francorum corpus à ple-
 be distinctum. Franci omnes in duos
 modo Ordines Clericorum & Laico-

rum dividebantur..... Postea Proceres
 suum sibi & à Populo separatam Or-
 dinem habere cœperunt ita ut primus
 Ordo Clericorum esset, secundus Pro-
 cerum sive Nobilium, tertius Populi
 seu Collegiorum & Universitatum utri-
 bium Regni ut docet appendix Chro-
 nici Guillelmi Nangiacensis in rebus
 anni millesimi trecentissimi tertii,
 quem Gerbo nunc triplicem statum
 principalem, nunc tres status appellat.
Valef. Not. Gall. pag. 485. & 486.

» séparé du reste des Citoyens. La seule division qui eût
 » lieu parmi les Francs , étoit celle suivant laquelle ils
 » étoient partagés en Ecclésiastiques & en Laïques. A une
 page de là , Monsieur de Valois , dit en parlant de ce qui
 s'est passé dans la Monarchie Françoisse , après que les
 différentes Nations dont son Peuple étoit composé , eu-
 rent été confondus sous les derniers Rois de la seconde
 Race , & sous les premiers Rois de la troisième. » Dans
 » la suite des tems , les Nobles commencerent à faire un
 » Ordre distinct & séparé du reste du Peuple , de maniere
 » qu'il se trouva enfin trois Ordres dans le Royaume ,
 » celui du Clergé , celui de la Noblesse , & celui des
 » Communautés ou Communes des Bonnes villes. C'est
 » ce qu'on peut voir dans la continuation des Annales de
 » Guillaume de Nangis , sur l'année mil trois cens trois.
 » Gerson qui vivoit dans le même siècle , les nomme les
 » trois principaux Ordres , ou les trois Etats de France.

Il n'y a point de Sçavant qui ne connoisse les Ouvrages
 de Monsieur Hertius le pere , un des plus célèbres Juris-
 consultes d'Allemagne , en matiere de Droit public.
 Voici ce qu'il écrit dans sa Notice de l'ancien Royaume
 des Francs , concernant l'Etat des Citoyens de cette Na-
 tion. (a) » Les Francs n'étoient point divisés , ainsi que

(a) Atque hac in re Franci divor-
 sum habuerunt morem à cæteris Ger-
 manis qui distinguebantur in Nobiles,
 Ingenuos, Libertos ut alibi docuimus.
 At in Lege Salica Nobilium nulla fit
 mentio, non quod apud Francos nulli
 Nobiles viri honorati essent, sed quia
 Nobilium nullus Ordo erat à Populo
 separatus, Nobilitatis nullum in Gen-
 te Francorum corpus à plebe distinc-
 tum, ut optime observavit Hadrianus

Valesius. Hanc elucubratam viri Re-
 rum Francicarum callentissimi obser-
 vationem, nuper impugnare ausus
 est Autor Dissertationis *de Jure Feu-
 dorum*. Objicit illi: Confundere Va-
 lesium Ordines Regni qui ad Placita
 Regum Francorum veniebant, cum
 Classibus hominum in regno viven-
 tium. Enim vero Cives præcipue æsti-
 mantur ex jure veniendi ad Comitatus &
 in his suffragia ferendi ut prudentia Ci-

quelques

„ quelques autres Nations Germaniques , en nobles , en
 „ Hommes nés libres , & en affranchis. En effet , il n'est
 „ fait dans la Loy Salique aucune mention de Nobles ,
 „ non point parce qu'il n'y eût pas dans la Nation des
 „ personnes Nobles & *Honorables* , mais parce que ces
 „ personnes ne composoient point un Ordre séparé du
 „ reste des Citoyens , parce qu'il n'y avoit point dans la
 „ Nation des Francs , comme l'observe très-bien Adrien
 „ de Valois , un Ordre de la Noblesse distingué de celui
 „ du Peuple. L'Auteur de la Dissertation sur les Droits
 „ des Fiefs , publiée depuis peu , ose attaquer cette Ob-
 „ servation de Monsieur de Valois , si digne d'un homme
 „ profondément Sçavant dans l'Histoire de France. Notre
 „ Critique reproche à Monsieur de Valois , d'avoir avancé
 „ faussement que tous les Francs libres , fussent du même
 „ Ordre , en se fondant mal-à-propos sur ce que dans les
 „ Assemblées représentatives de la Nation , ils n'étoient
 „ pas divisés en des Ordres differens. Or suivant le même
 „ Critique , cela ne prouve point que les Francs ne fussent
 „ point partagés en differens Ordres , ainsi que l'étoient
 „ les Citoyens d'autres Nations Germaniques. Mais ce
 „ Critique ne fait point réflexion que rien ne donne mieux

vilis non docet. Deinde ostendat ille
 nobis jactitatum illam classem in uni-
 verso Francorum Populo de quo lo-
 quitur Valesius. Non negat hic Senio-
 res & Majores fuisse nobiles , sed cer-
 tum Ordinem in Francorum Populo
 constituisse negat , & in hac re diver-
 sum à quibusdam Germaniæ populis
 morem habuisse Francos asserit , nam
 quilibet ingenuitiam ex plebe , si for-
 titer egissent vel prudentiæ specimen
 dedissent , poterant fieri Majores vel Se-

niores. Ingenui autem erant qui nulla
 originis aut servitutis macula inquina-
 bantur. Hinc apud Theganum de Ge-
 stis Ludovici Pii capite quadragesimo
 quarto *Fecit te liberum non Nobilem*
quod impossibile est post libertatem , &
 apud Gregorium Turonensem in vitis
 Patrum capite nono , ingenuus distin-
 guitur ab illis qui Nobilitate sublimes.
Joannis Hertii. Notitia Regni Franco-
rum veteris cap. tertio.

» à connoître, quelle est la condition des sujets dans un
» Etat, que l'ordre qui s'observe dans les Assemblées gé-
» nérales du Peuple de l'Etat. D'ailleurs, que notre Cri-
» tique montre par quelque preuve positive, que la di-
» stinction d'Ordres, ait jamais eu lieu dans la Nation
» des Francs, qui est celle dont parle Monsieur de Valois.
» Il seroit inutile de prouver contre cet Ecrivain céle-
» bre, que les *Sénieurs* & les *Mayeurs* étoient Nobles, à
» prendre ce mot dans le sens d'illustre, de relevé, d'hom-
» me qui est au-dessus des hommes du commun. Il en
» tombe d'accord. Ce qu'il nie, & ce qu'on ne sçau-
» roit lui montrer, c'est que les personnes Nobles fussent
» parmi la Nation des Francs, une Classe à part, & un
» Ordre séparé de l'Ordre du simple peuple, ainsi qu'el-
» les en faisoient un parmi d'autres Nations Germaniques.
» En cela, l'usage des Francs étoit différent de l'usage de
» ces Nations, comme le fait voir Monsieur de Valois.
» Parmi les Francs, tous les Citoyens nés libres, quoi-
» que de la lie du Peuple, pouvoient par la valeur & par
» une bonne conduite, parvenir au grade de *Senieur* &
» de *Mayeur*. Que les Francs ne missent une grande diffe-
» rence entre ceux de leurs Concitoyens, qui étoient nés
» libres, & ceux qui étant nés Esclaves, avoient eu be-
» soin d'être affranchis pour devenir Citoyens, on n'en
» sçauroit douter. Il paroît même en lisant Théganus,
» que les Citoyens nés libres, étoient qualifiés de *Nobles*
» dans l'usage du monde. Cet Auteur qui a écrit l'Histoire
» de Louis le Débonnaire dont il étoit contemporain, y
» fait dire par un de ses Acteurs: *Il vous a rendu libre, mais*
» *il ne sçauroit vous faire Noble, parce qu'on ne sçauroit jamais*
» *faire un Noble d'un homme qui a été Serf.* Dans les Vies
» des Peres, Grégoire de Tours fait même une grande

» distinction entre les Citoyens, qui n'avoient point d'au-
 » tre avantage que celui d'être nés libres, & les Citoyens
 » illustres par leur Noblesse.

Il est bon de rapporter les deux passages que cite Mon-
 sieur Hertius, & d'examiner en quoi ils peuvent être ap-
 pliqués à notre question. Commençons par celui de The-
 ganus. Cet auteur parlant de la déposition de Louis le Dé-
 bonnaire, mis en pénitence par un Conciliahule tenu à
 Compiègne, en huit cens trente trois, dit: (4) » Les
 » Evêques prirent parti contre Louis, & principalement
 » ceux qu'il avoit élevés en ce rang honorable, après
 » les avoir tirés de l'Etat de servitude, ainsi que ceux qui
 » étant nés dans une des Nations Barbares qui habitent
 » les Gaules, n'avoient pas laissé de parvenir à l'Episco-
 » pat. Leur Chef étoit Heblés, né, je ne dis point dans
 » une famille tombée par quelque malheur dans la capti-
 » vité, mais issu de parens Esclaves de tems immémorial.
 » Il fut le principal instrument de la déposition & de l'hu-
 » miliation du Prince son bienfaicteur. On peut bien ap-
 » pliquer à cet événement la Prophétie de Jérémie, nos
 » Esclaves sont devenus nos maîtres. Quelle reconnois-
 » sance Héblés témoigniez-vous à votre maître. Il a fait
 » pour vous tout ce qu'il a pû. Il vous a rendu libre. S'il
 » ne vous a point rendu Noble, c'est qu'il est impossible
 » de faire jamais un homme Noble d'un homme qui est
 » né Serf. Il vous a fait Evêque, &c.

(4) Omnes enim Episcopi molesti
 fuerunt Ludovico & maxime ii quos è
 servili conditione honoratos habebat,
 cum his qui ex Barbaris nationibus ad
 hoc fastigium perducti sunt. Eleg-
 runt tunc unum impudicum & crude-
 lissimum qui dicebatur Hebo Remen-
 sis Episcopus qui erat ex originalium
 servorum stirpe..... Tunc impletum

est elogium Prophetiz Jeremiz dicen-
 tis, servi dominei sunt nostri. O
 qualem remunerationem reddidisti ei.
 Fecit te liberum non nobilem quod
 impossibile est post libertatem. Vesti-
 vit te purpura & pallio & tu induisti
 eum calicio. *Theganus de Gestis Lud.*
Pii cap. 43. & 44.

Quant à ce passage, il est certainement applicable à la question présente, & il fortifie les raisons que nous avons rapportées, pour montrer que les Francs Laïques n'étoient point divisés en deux ordres dans le neuvième siècle. Ce passage ne veut point dire que Louis le Débonnaire n'eût pas pu faire entrer Héblés dans l'Ordre des Nobles. Héblés, comme Archevêque de Reims, eût été du premier Ordre supérieur à celui de la Noblesse si la Nation des Francs eût été divisée en plusieurs Ordres. Ce passage prouve donc seulement que les Citoyens nés libres, étoient qualifiés de *nobles Hommes* dans l'usage du monde. Noble Homme, & Homme né libre, ont signifié long-tems la même chose, comme nous pourrons le faire voir un jour. Peut être aussi qu'Héblés n'avoit point été Esclave dans la Nation des Francs, mais dans la Nation Saxonne ou dans une autre Nation Germanique, dont les Citoyens étoient divisés en plusieurs Ordres. Théganus ne dit point de quelle Nation étoit Héblés.

Pour ce qui regarde le passage de Grégoire de Tours, qui met de la différence entre un homme né libre & un homme illustre par la Noblesse; il paroît d'abord contredire le sentiment que Monsieur Hertius défend, & je ne sçais pourquoi il a voulu s'en servir. Quoiqu'il en soit, il ne doit point embarrasser, parce qu'au fond, il n'est applicable en aucune maniere à la question. *Si la Nation des Francs étoit divisée en differens Ordres, ou si elle ne l'étoit pas.* Grégoire de Tours, dit en parlant d'un des Peres, dont il écrit la vie: (a) Le bienheureux Patroclus étoit fils

(a) Igitur beatissimus Patroclus Biturigi territorii incolæ, Ætherio patre progenitus, cum decem esset annorum pastor ovium destinatus fratre Ante-

mio tradito ad studia litterarum. Erant quidem non Nobilitate sublimes, ingenui tamen. *Greg. Tur. de vitis Patrum cap. nono Ed. Ruinartii pag. 1197.*

» d'Ætherius de la Cité de Bourges. Dès que notre Saint
 » fut à l'âge de dix ans , on lui donna la commission d'a-
 » voir soin de plusieurs troupeaux de moutons , parce
 » qu'Antemius son frere , avoit pris le parti de s'avancer
 » par l'étude. L'un & l'autre , ils n'étoient pas Nobles ,
 » mais ils étoient nés libres. Or il est sensible par le nom que
 portoit Patroclus , comme par le nom de son pere & par
 celui de son frere , que ce Patroclus étoit Romain. On
 verra quand il en sera tems , que Monsieur de Valois &
 les autres Ecrivains Sçavans dans nos antiquités , ensei-
 gnent qu'on reconnoît au nom propre de celui dont par-
 lent les Auteurs du cinquième siecle ou des siecles sui-
 vants , s'il étoit Romain. Ainsi le passage de Grégoire de
 Tours prouve seulement que de son tems , les Citoyens
 de la Nation Romaine , qui habitoient dans les Gaules ,
 étoient encore divisés en trois Ordres , comme nous l'a-
 vons déjà dit au commencement de ce Chapitre , & com-
 me nous le dirons encore. Le passage dont il s'agit , ne
 prouve rien , concernant la Nation des Francs.

Je conclus donc de tout ce qui vient d'être exposé, que
 dans la Nation des Francs , il n'y avoit point aucunes fa-
 milles de Citoyens , qui en qualité de Nobles , formassent
 un Ordre particulier, & au sang desquelles il yeût des préro-
 gatives & des Droits tellement attachés, qu'ils s'acquissent
 par la seule filiation. La Constitution de la Société dans
 la Nation des Francs , étoit à cet égard la même qu'elle
 est encore aujourd'hui dans le Royaume d'Angleterre. En
 Angleterre tous les Citoyens sont du même Ordre , en
 vertu de la naissance. Si les *Lords* ou les Seigneurs y for-
 ment comme Pairs un Ordre distingué de celui des Ci-
 toyens communs , si ces Lords jouissent de plusieurs pré-
 rogatives & droits qui leur sont particuliers , ils n'en

jouissent qu'en vertu de la possession actuelle d'une dignité, qui bien qu'héréditaire, est originairement un emploi *attributif* de commandement & d'autorité dans une portion du Royaume. C'est en vertu de cette dignité, qu'ils ont plusieurs Privileges dans les affaires civiles, comme dans les procès criminels, & qu'ils ont un droit acquis d'entrer dans les assemblées représentatives de la Nation, où ils forment sous le nom de Chambre des Pairs ou de Chambre Haute, un Sénat particulier. C'est si bien à la possession de leur dignité, érigée en premier lieu par le Roi, que les Droits des Lords sont attachés, que leurs freres, issus du même sang, ne jouissent pas en vertu de leur naissance d'aucune prérogative, qui ne leur soit pas commune avec tous les autres Citoyens. S'ils entrent dans l'Assemblée représentative de la Nation, c'est seulement dans la Chambre basse, & comme députés élus volontairement par leurs Concitoyens. Les freres des Lords, quelque titre que la courtoisie leur fasse donner dans le monde, n'ont aucun privilege dans leurs procès civils ou criminels, & les Anglois ne les comprennent pas sous le nom de Noblesse. On ne comprend en Angleterre sous le nom de *Nobiliti*, que les Seigneurs. En un mot, le frere du premier Pair ou du premier Baron d'Angleterre, n'est que du second Ordre, en vertu de sa filiation. Il y a plus, le fils aîné d'un Pair, & qui est appelé au titre de son pere, n'est que du second Ordre, tant que son pere vit; & si pour lors, il entre dans le Parlement, il n'y entre qu'en qualité de Député, élu par les Concitoyens, pour servir dans la Chambre des Communes.

Quoique que j'aye été un peu long à traiter la question, si dans les premiers tems de notre Monarchie, la

Nation des Francs étoit divisée ou non en plusieurs Ordres, j'espère que le Lecteur ne me reprochera point d'avoir été prolix hors de propos. Comme je l'ai déjà dit dans le Discours que j'ai mis à la tête de cet Ouvrage, il est impossible de bien expliquer le Droit public, en usage sous les Rois de la troisième Race : Le Droit public qui eut lieu dès que les Nations différentes qui habitoient les Gaules eurent été confonduës, & n'en firent plus qu'une, si l'on n'a pas bien éclairci auparavant le Droit public en usage, sous les Rois des deux premières Races; & le point que je viens de traiter, est un des plus importans dans tout Droit public.

CHAPITRE CINQUIÈME.

Continuation de ce qui regarde la Nation des Francs en particulier. On reconnoît si les personnes dont l'Histoire parle étoient des Romains ou des Barbares, au nom propre qu'elles portoient.

Après avoir vû quelle étoit la Loy des Francs, voyons quelles étoient les personnes préposées pour la faire oblèver. Les Rois aussi jaloux d'exercer par eux-mêmes le pouvoir Civil que le pouvoir Militaire, faisoient souvent les fonctions de premier Magistrat. On en verra une infinité de preuves dans la suite. Il paroît même par le Capitulaire de Childebert II. qu'on n'exécutoit aucun citoyen à mort que la sentence de sa condamnation n'eût été renduë, ou du moins confirmée par le Prince. Il est dit dans ce Capitulaire. » En conséquence de la résolution prise dans le Champ de Mars » tenu à Cologne, nous avons ordonné que dès qu'un

» Juge aura connoissance d'un vol commis dans son ressort, il se transportera à la demeure du malfaiteur & qu'il s'en assurera. Si le voleur est de condition libre, il sera traduit devant nous ; mais s'il est de condition serve, il sera pendu sur les lieux.

J'ai traduit ici *Francus* non point par *Franc*, mais par *homme de condition libre*, fondé sur deux raisons. La première, c'est que dès la fin du sixième siècle, & le Capitulaire de Childebert a été fait vers l'année cinq cens quatre-vingt-quinze ; *Francus* signifioit non-seulement un homme de la Nation des Francs, mais aussi quelquefois un homme libre en général. C'est-à-dire un citoyen de quelque Nation qu'il fût. M. Ducange dans son glossaire, prouve très-bien que le mot *Francus* a été pris souvent dans cette acception-là. Les passages que cet Auteur y rapporte ne laissent aucun doute sur ce sujet. La seconde raison est que *Francus* est ici opposé sensiblement à un *homme serf* de quelque genre que fût son esclavage, & non pas un *homme d'une autre Nation que celle des Francs*. Jamais on ne trouvera les citoyens des autres Nations que celle des Francs, désignés par l'appellation de *Debilior persona*. Le titre soixante & dix-neuvième de la Loy Ripuaire, rapporté cy-dessus, parle encore de voleurs pendus après avoir été jugés par le Roi. Il semble, à la manière dont Thierry fit exécuter Sigévald, & par l'Ordre qu'il donna de faire mourir le fils de Sigévald sans forme de procès, que nos Rois jugeoient les

(4) Similiter Kalendis Martii Colonia convenit & ita bannivimus ut unusquisque judex criminorum latronem ut audierit, ad casam suam ambulet & ipsum ligare faciat, ita ut si

Francus fuerit ad nostram presentiam dirigatur, & si debilior persona fuerit in loco pendatur. Capitul. Baluz. tom. 1. pag. 19.

criminels en la maniere qu'il leur plaisoit, sans être astringés à aucune forme, & ce qui paroît de plus dur, sans être obligés d'entendre l'accusé. C'est ce qui paroît encore par les termes qu'employent les Historiens en parlant de quelques exécutions faites, en conséquence d'un jugement du Prince. » Rauchingus, Bozon-Gontran, » Ursio & Bertefridus, (a) dit Frédégaire, » ayant conspiré contre Childebert, ce Prince ordonna de tuer ces » Seigneurs. En un mot, on voit dans differens endroits de notre Histoire, que les Rois Mérovingiens jugeoient leurs sujets, de quelque condition qu'ils fussent, aussi arbitrairement que le Grand Seigneur juge les siens. Ils exerçoient sur les particuliers la même autorité que Clovis exerça sur le Franc, qui avoit donné un coup de hache d'armes sur le vase d'argent réclamé par saint Remy. Aussi ces Princes ont-ils souvent éprouvé tous les malheurs auxquels les Sultans des Turcs sont exposés. Nous reviendrons encore à ce sujet-là, en parlant de l'étendue du pouvoir de nos Rois.

Ceux qui commandoient aux Francs immédiatement sous les Rois, s'appelloient *Seniores*, ou les vieillards. Ces *Sénieurs*, s'il est permis d'employer ici un mot qui n'est plus en usage parmi nous, que pour signifier les Anciens de quelques Compagnies, étoient à la fois les principaux Officiers du Roi, tant pour le civil que pour le Militaire. « Parmi les Germains, dit Monsieur de Valois, (b) on appelloit les *Sénieurs*, ceux qui avoient

(a) Ipso quoque tempore Rauchingus & Bozo-Guntramnus, Ursio & Bertefridus Optimates Childeberti Regis eo quod cum tractaverant interficere, ipso Rege ordinante interfecti sunt. *Fredeg. Chron. cap. 8.*

(b) Apud Germanos Seniorum qui honores gesserant & pace ac bello inclaruerant, maxima erat autoritas. Eorum præcipuè consilio Respublica gerebatur. Hi si quid advenisset evocati convenire & à Regibus consuli ac li-

» rempli les principaux emplois Civils ou Militaires , &
 » ils avoient beaucoup de part au Gouvernement ; lors-
 » qu'il arrivoit quelque'événement , le Roi les mandoit ,
 » & ils lui disoient leur avis en toute liberté. On lit dans
 » les Commentaires de César , que les Usipetes & les
 » Tencteres , deux Nations Germaniques qui habitoient
 » sur les bords du Rhin , vinrent le trouver , ayant à leur
 » tête leurs anciens & les personnes principales de cha-
 » que Nation. Monsieur de Valois , après avoir rapporté
 » plusieurs passages d'Auteurs anciens , où il est fait men-
 » tion des *Sénieurs* des Germains , ajoûte : » Parmi les Francs
 » qui étoient un Peuple Germanique , on appelloit donc
 » les *Sénieurs* , ceux qui ayant occupé les premiers em-
 » plois , soit dans les Armées , soit dans le Gouvernement
 » civil , soit à la Cour , & se trouvant avancés en âge
 » & décorés en même tems , demeuroient ou dans les
 » Villes de la domination des Rois des Francs , ou bien
 » dans leurs propres Métairies , comme des personnes à
 » qui leurs travaux passés avoient acquis le Droit de
 » jouir d'un repos honorable. Ils étoient en grande consi-

berè dicere sententiam consueverant. Caius Cæsar in quarto Commentario- rum de Usupetibus & Tenctëris Ger- manis Gentibus Rheni accolis , sic scribit. Germani frequentes omnibus Principibus Majoribusque natu adhi- bitis , ad eum in castra venerunt. . . . Apud Francos Gentem Germaniæ si- cuti apud ceteros Germanos Seniores sive Majores natu erant atque vocaban- tur qui postquam Civiles aut Milita- res Magistratus gesserant aut in Palatio militaverant jam ut ætate sic dignita- te provecti , pars in Urbibus regni Franciæ , pars in villis suis agebant tanquam emeriti atque veterani. His

magnus ab omnibus honor habebatur. Hi Comitum & Ducum jus dicen- tium , hi Regum nostrorum consiliarii atque adfessores ac convivæ erant. Concilium in Urbe Arvernæ habitum est consensu Regis Theodeberti post Consulatam Paulini junioris anno Christi quingentesimo trigésimo quin- to , ejus Canon decimus quintus , Se- nioribus , Francis seu Majoribus natu qui in villis suis vel in auli commo- rantur præcipit , Natalem Domini , Pascha & Pentecosten in sua quem- que Urbe & apud suum quemque E- piscopum celebrare. *Val. Nor. Gall. ad voc. Rethemagum* p. 484.

» dération , & ils servoient de Conseillers aux Ducs com-
 » me aux Comtes lorsqu'ils rendoient la Justice , & de
 » Ministres à nos Rois , à la table desquels ils mangeoient.
 L'Auteur que je continue de traduire , rapporte ensuite
 des endroits de notre Histoire , où il est fait mention de
 plusieurs de ces Sénieurs ; après quoi il dit : » Dans un
 » Concile tenu à Clermont, en cinq cens trente-cinq, sous
 » le bon plaisir du Roi Theodebert , il fut ordonné par
 » le cinquième Canon : Que les Sénieurs des Francs &
 » les Anciens qui se trouveroient dans leurs Châteaux ou
 » bien à la suite de la Cour, seroient tenus à Pâques, à
 » la Pentecôte & à Noël, de se rendre chacun dans la
 » Ville capitale de la Cité où il étoit domicilié, pour y
 » célébrer ces Fêtes avec son Evêque. Voilà suivant l'ap-
 parence , ce qui a fait penser à Monsieur de Valois , que
 ces Sénieurs fussent ce qu'on appelle des Vétérans ou des
 Officiers retirés, que le Roi mandoit dans les occasions ,
 pour prendre leur avis. Mais il est sensible par tous les
 autres passages, que Monsieur de Valois rapporte , com-
 me par ceux qui se trouvent dans le Glossaire de Mon-
 sieur Du Cange , que nos Sénieurs étoient des Officiers
 exerçans actuellement un emploi considérable.

Ad vocem
senior.

On voit par la vie de Saint Faron Evêque de Meaux ,
 dans le septième siècle , que nos Sénieurs avoient alors
 des Supérieurs qui s'appelloient Archi-Sénieurs. Les Sé-
 nieurs ayant été multipliés par tous les événemens qui
 multiplient les Chefs subalternes d'une Nation , ils n'au-
 ront pas pu rendre tous compte au Prince lui-même, ou
 à l'Officier préposé par lui , de la portion du gouverne-
 ment dont ils étoient chargés. Il aura donc fallu leur don-
 ner des Supérieurs, avec lesquels ils travaillassent , & qui
 travaillassent ensuite eux-mêmes avec le Roi ou avec ses

Officiers. Il est dit dans cette vie, (a) en parlant des Ambassadeurs du Roi des Saxons, que Clotaire II. à qui ces Ministres avoient parlé avec insolence, vouloit faire mourir. » Les Ministres & les Archi-Sénieurs s'opposent avec courage & avec fermeté, à l'exécution de » l'Arrêt que le Roi venoit de prononcer. Ces Archi-Sénieurs, à qui les Romains avoient donné un nom tiré de la langue Latine, sont apparemment les mêmes Officiers qui dans la Loy Salique, (b) sont désignés par le nom de *Sagbarones*, mot Franc latinisé. Le meurtrier de ces personnes-là, étoit condamné à une peine pécuniaire de trois cens sols d'or. En effet, Monsieur Eccard dans son Commentaire sur la Loy Salique, fait venir le nom de *Sagibarones* de deux mots Germains, dont l'un signifie une affaire, & l'autre un homme, de manière qu'on pourroit traduire *Sagbarones*, par l'appellation de gens qui administrent les affaires.

Une partie des Sénieurs restoit donc auprès du Roi pour lui servir de Conseil, tandis que l'autre demouroit dans les Provinces pour gouverner les Francs, établis dans un certain district. Chacun de ces Chefs ou Gouverneurs, avoit sous lui, suivant l'ancien usage des (c) Germains, une espèce de Sénat, composé de cent personnes choisies par les Citoyens de ce département. Ces *Centenaires*, dont il est parlé fréquemment dans les Loix

(a) Nam stipatores & Archi-Seniores Principum, hoc edictum ire ingeminando ab ore Regis auribus ut hauserunt, contradicendo pulsu vocum suarum refringere temptaverunt. *Vita Far. cap. 72. Du Ch. tom. 1. p. 369.*

(b) Si quis Sagbaronem aut Gravio-nem qui puer Regis fuerat occiderit,

Solidis ter centum culpabilis judicetur. *Lex. Sal. tit. 57. par. secunda.*

(c) Eliguntur in iisdem Conciliis & Principes qui jura per Pagos vicosque reddant. Centeni singulis ex Plebe communes consilium & autoritas adsunt. *Tacitus de Mor. Germ.*

Nationnales des Barbares & dans les (a) Capitulaires, aidoient leur Supérieur de leur avis, & ils faisoient mettre ses Ordres en exécution. Lorsque les Franks étoient commandés pour marcher en campagne, le même Officier, qui faisoit les fonctions de Juge durant la paix, faisoit celle de Capitaine durant la guerre, & il avoit alors sous lui, les mêmes subalternes qui servoient sous lui dans les quartiers. Ils lui étoient également subordonnés dans les fonctions militaires, & dans les fonctions civiles.

Nous sçavons bien qu'il y avoit des quartiers de Franks dans plusieurs Cités des Gaules. On ne sçauroit douter, par exemple, qu'il n'y en eût dans la Cité de Paris, dans celle de Rouen, & dans plusieurs autres. Par exemple, Grégoire de Tours, pour dire que le meurtre de Prétexat, Evêque de Rouen, assassiné par ordre de la Reine Frédégonde, causa une grande douleur à tous les habitans de la Cité de Rouen, soit Franks, soit Romains, s'explique ainsi. » Tous les Citoyens de Rouen, & principalement » les Sénieurs (b) des Franks, établis dans la contrée, ressentirent en apprenant cet événement, une grande affliction. Mais nous ne sçavons pas si dans chacune des Cités de l'obéissance de Clovis, il y avoit des quartiers de Franks. Il est même apparent, par ce que nous avons observé concernant les conquêtes que Clovis fit sur les

(a) Si quis Centenarium Comitum noluerit... ad prindendum adjuvare. *Capit. Chl. anni 495. articul. 9.*

Hoc convenit ut Tuginus vel Centenarius Mallum indicent. *Capit. anni 798. art. 48.*

Ut judices, Vice domini, Præpositi, Advocati, Centenarii boni &

veraces & mansueti cum Comite & populo eligantur. *Cap. ann. 809. art. 22.*

(b) Magnus tunc omnes Rhodomenenses cives & præsertim Seniores illius loci Francos maxime obsedit. *Gr. Ta. Hist. lib. 8. cap. 31.*

Visigots , qu'il y avoit plusieurs Cités des Aquitaines ; dans lesquelles ce Prince n'en avoit pas mis.

La Loy Salique , la Loy Ripuaire & les Capitulaires ; font souvent mention des *Ratchimbours* , & ils en parlent comme de Magistrats , qui avoient beaucoup de part à l'administration de la Justice ; mais comme on voit que ces *Ratchimbours* étoient les mêmes que les *Scabini* ou Echevins , & comme il est constant par les Capitulaires , que les Echevins étoient des Officiers choisis par tout le Peuple d'un district , pour rendre la justice à tous les Citoyens , de quelque Nation qu'ils fussent , suivant la Loy de chacun d'eux , je ne les mettrai point au nombre des Officiers particuliers à la Nation des Franks. Les Franks exerçoient bien ces emplois municipaux , ainsi que les autres Barbares , & ainsi que les Romains mêmes , mais ce n'étoit point par la vocation des Franks seuls , c'étoit par celle de tout le Peuple de la Cité où ils étoient domiciliés.

Les Franks avoient deux Assemblées , le *Champ de Mars* & le *Mallus* ou *Mallum*. Sous le regne de Clovis , & sous celui de ses prédécesseurs , le *Champ de Mars* étoit une Assemblée annuelle & générale de tous les Franks qui obéissoient au même Roi , & dans laquelle ils prenoient sous la direction de leur Prince , toutes les résolutions qu'il convenoit de prendre pour le bien général de la Tribu. Cette Assemblée s'appelloit le *Champ de Mars* , parce qu'elle se tenoit dans le mois de Mars. Comme la saison pour entrer en campagne arrive peu de tems après , l'ardeur que les Franks emportoient du *Champ de Mars* , n'avoit point le tems de se refroidir. Cependant les Franks ne laissoient point d'avoir encore après la tenue de cette assemblée , le loisir de préparer

» ple de la Monarchie , & il s'avança jusqu'à Orléans.
 » Là, il tint son Conseil de guerre , en forme de Champ
 » de May , car ce Prince est le premier qui ait remis au
 » mois de May l'Assemblée qui devoit se tenir au mois
 » de Mars. Tous les Francs & tous les Grands de l'Etat ,
 » lui firent là des présens considérables. Rien ne montre
 mieux , combien l'essence du Champ de Mars étoit
 changée , que d'y voir entrer des Officiers de toutes
 les Nations sujettes de la Monarchie. Mais comme elles
 servoient toutes nos Rois dans les guerres sur le même
 pied que celle des Francs , il falloit que les Généraux
 Nationaux fussent du Conseil de guerre.

Quant au *Mallus* que nous appellerons , quoiqu'un
 peu abusivement les *Affises*, elles se tenoient par les Offi-
 ciers préposés à cet effet , & qui alloient de contrée en
 contrée , rendant la justice dans tout un Canton. Quand
 les Tribus des Francs habitoient encore au-delà du Rhin ,
 & quand chaque Tribu ne jouissoit que d'un petit terri-
 toire où il ne se trouvoit que des Citoyens de cette Na-
 tion, il n'y avoit qu'une Compagnie de Judicature , qu'une
 Cour de Justice dans chaque Royaume. Mais lorsque la
 Nation réunie en deux Tribus , se fut répandue dans les
 Gaules , il y eut apparemment dans chaque quartier de
 Francs , une semblable Compagnie , qui se transportoit
 successivement dans les différens lieux de son district ,
 pour y rendre justice aux Francs, qui avoient des contesta-
 tions avec d'autres Francs. On voit par les Capitulaires ,
 que cette Assemblée étoit sédentaire du tems des Rois de
 la seconde Race , & qu'elle avoit des Tribunaux fixes ,
 où elle rendoit la justice à des jours marqués.

Les Ordonnances des Rois défendent à ces (a) Com-

(a) Mallus tamen neque in Ecclesia neque in atrio ejus habeatur. Minora
 pagnies

pagnies de tenir leurs scéances dans les Eglises , ni sous les porches des Eglises , & elles enjoignent aux Comtes de faire construire des bâtimens , où elles puissent vacquer à l'abri des injures du tems , aux fonctions de leur ministère. Nous verrons en parlant du gouvernement général du Royaume , que dans la suite , le Tribunal de Judicature dont nous parlons , rendit la Justice , non-seulement dans les contestations survenuës entre des Franks & des Franks , mais aussi entre des Franks & des Citoyens des autres Nations , & que le *Mallum* devint un Tribunal ; une Chambre mi-partie ou composée à la fois de Franks ou d'autres Barbares , & même de Romains , afin qu'il s'y trouvât des Juges instruits dans toutes les Loix , dont la décision des Procès pourroit dépendre.

Il y avoit encore d'autres Tribunaux inférieurs à celui là , que le Comte ou le Gouverneur particulier d'une Cité convoquoit , où & quand il lui plaisoit , & qui pouvoient terminer les procès de peu d'importance , & juger provisionnellement les autres.

On se figure communément , que durant le sixième siècle & les siècles suivans , tous les Franks ne faisoient d'autre profession que celle des armes. C'est même principalement sur cette fausse idée , qu'on a bâti le système chimérique , qui fait venir l'Ordre de la Noblesse existant aujourd'hui dans le Royaume de ces Franks , & qui voudroit revêtir cet Ordre de toutes les prérogatives & de tous les droits , qu'on trouve bon de leur attribuer , mais dont ils ne jouïrent jamais. Nous allons voir néanmoins qu'il en étoit des Franks comme des Romains , & des autres Na-

vero Placita Comes sive intra suam potestatem vel ubi impetrare poterit habeat. Volumus utique ut Dominus à Comite in loco ubi Mal-

lum tenere debet construatur ut propter calorem Solis & pluviam , publica utilitas non remaneat. *Capit. anni 819.*
Bal. tom. 1. pag. 603

tions qui habitoient dans les Gaules. Tous les Citoyens de ces Nations , faisoient bien profession des armes en un sens , parce que , comme il n'y avoit pour lors , que très-peu de troupes réglées , ils se trouvoient souvent dans l'obligation de manier les armes. Il y en avoit même quelques uns d'entr'eux , qui faisoient plus particulièrement profession des armes , parce qu'ils composoient la Milice ordinaire des Gaules , ou celle qui étoit toujours commandée pour marcher en campagne dès qu'il y avoit guerre. Tels étoient parmi les Romains , ceux qui possédoient encore des bénéfices militaires , & les soldats des Légions , qui étoient passées en quatre cens quatre-vingt dix-sept au service de Clovis. Tels étoient les Francs qui possédoient les Terres Saliques , dont nous parlerons incessamment. Mais si ceux des Francs , qui étoient dans une obligation particulière d'aller à la guerre , ne faisoient point d'autre profession que celle des armes , du moins ceux qui n'avoient d'autre obligation de servir , que celle qui étoit commune à tous les Citoyens , ne laissoient pas d'exercer d'autres professions , & d'en faire leur occupation ordinaire. En un mot , il y avoit des Francs dans tous les états & conditions de la Société.

Dès que la Nation eut été établie dans les Gaules , & qu'elle eut embrassé le Christianisme , il y eut plusieurs Francs qui entrèrent dans l'Etat Ecclésiastique , & qui prirent les Ordres sacrés. M. de Valois , après avoir fait l'énumération des Evêques qui signerent les Actes du Concile tenu dans Orleans , la vingt-sixième année du regne de Childebert fils de Clovis , dit qu'on reconnoît au nom que portoient trois des Prélats qui les ont souscrits, (a) savoir Lauto , Evêque de Coûtances , Lubenus , Evêque de

(a) E quibus Lautonem , Leubenum | nomina. *Vales. Rer. Franc. Tom. 1.*
& Agericum Francos fuisse , indicant | pag. 424.

fixième siècle, n'avoient point été élus avant que d'avoir pris les Ordres sacrés, ni même peu de tems après les avoir pris. Il est même apparent que les Peuples n'auroient pas choisi pour leurs Evêques, les premiers Francs qui auroient pris les Ordres. Dans chaque Diocèse, le peuple, qui pour la plus grande partie étoit composé de Romains, aura voulu sçavoir par l'expérience, avant que d'élire des Francs pour ses Evêques, si les personnes de cette Nation étoient propres au gouvernement Ecclésiastique, dont l'esprit est si fort opposé à celui du gouvernement militaire. Il aura fallu du tems aux Ecclésiastiques Francs de Nation, pour faire revenir les Romains de la prévention, dans laquelle il étoit naturel qu'ils fussent, contre l'administration d'un Evêque né Barbare. D'ailleurs, quoique Leuto, Ageric, Genotigernus, Saffaracus & Medoveus, soient les premiers Evêques Francs que nous connoissons, il se peut faire qu'il y en ait eu d'autres avant eux. Si tous les Evêques des pays de la domination de Clovis, se fussent trouvés au premier Concile d'Orléans, peut-être verrions-nous parmi les souscriptions faites au bas de ses Actes, la signature de dix ou douze Evêques Francs de Nation.

Mais dira-t-on tout ce que vous avancez, concernant la Nation, dont étoient Genotigernus & les autres Evêques, qui ont souscrit les Actes des Conciles Nationaux que vous citez, & la Nation des Evêques qui ont souscrit les Actes des Conciles postérieurs dont vous avez parlé, n'est point fondé sur les Actes de ces Conciles. Il n'y est point dit que ces Evêques fussent Francs. Chacun des Evêques qui les ont signés, a bien ajouté à son nom propre, le nom du Diocèse dont il étoit Evêque, mais il n'y a pas joint le nom de la Nation dont il étoit sorti. Saffaracus dit bien, par exemple, dans sa souscription, qu'il

Étoit Evêque de Paris, mais il n'y dit point qu'il fût Franc de Nation; d'où tenez-vous le secret de leur naissance?

Je réponds que leur nom propre fait suffisamment connoître qu'ils n'étoient pas Romains, & par conséquent qu'ils étoient Barbares. Tous les Ecrivains célèbres pour avoir illustré notre Histoire, supposent, & même quand la question se présente, ils soutiennent expressement que par le nom que portoit une personne qui vivoit dans le cinquième siècle & dans les siècles suivans, on reconnoît si elle étoit Romaine ou Germaine de Nation. Monsieur l'Abbé Fleuri de l'Académie François, juge très-souvent sur le nom seul de ceux dont il s'agit, de laquelle des deux Nation ils étoient. C'est sur le nom des Evêques qui ont souscrit les Actes des Conciles des Gaules, qu'il juge que jusqu'au huitième siècle, la plupart d'entr'eux, ont été Romains. Mais je me contenterai de faire lire ici ce que dit sur ce sujet là Monsieur de Valois, parce que les autres Auteurs sont de même sentiment que lui. Ce sçavant homme, après avoir rapporté ce qu'on lit dans Grégoire de Tours, concernant Deuteria, l'une des femmes du Roi Theodebert, fils de Thierri I. ajoute: (a) On voit assez par le nom seul de Deuteria qu'elle étoit Gauloise, ou comme on le disoit alors, Romaine; car on doit sçavoir, que toutes les personnes de ce tems-là,

Hist. du
Droit Fr.
pag. 16.

Annal.
Cointiani.
Tom. pr.
p. 127.

(a) Fuit Deuteria ut & nomine intelligitur, natione Galla aut quemadmodum tunc loquebantur Romana. Nimirum qui Græcis & Latinis nominibus tunc dicti reperiuntur in nostris historis, scire licet hos Gallos esse. Dudum enim Gallica nomina exolverant. Contra Franci habendi sunt, vel in parte Germanie Francis subiecta nati. quotquot circa ea tempora Germanis nominibus appellantur. Sic &

Asri à Vandalis, sic Hispani Septimani- que à Visigothis & Provinciales ab Ostrogothis, sic Britanni ab Anglis distinguebantur. Sed postea Franci à Gallis non raro ut uxores sic nomina cognominaque Latina accipere & Gallis non nunquam sublato discrimine Francica data sunt nomina, quod semel annotasse sufficit. *Vales. Rev. Franc. lib. sep. pag. 391.*

» dont notre Histoire fait mention , & qui portent un
 » nom Grec ou Romain , étoient Gauloïles. Les noms
 » propres Gaulois avoient cessé depuis long-tems d'être
 » en usage. Au contraire , on doit tenir pour Franc de
 » Nation , ou du moins pour Germain , les personnes de
 » ce tems-là , qui portent des noms tirés de la langue
 » Germanique. On peut même , en suivant ce principe ,
 » reconnoître les Vandales & les Romains d'Afrique ,
 » les Visigots & les Romains d'Espagne , les Ostrogots
 » & les Romains d'Italie , enfin les Bretons insulaires &
 les Anglois. » Il est vrai que dans les tems postérieurs à
 ceux dont je parle , continue Monsieur de Valois , qui
 traite actuellement d'un événement , arrivé vers le milieu
 du sixième siècle. » Des Francs , non - contents d'épouser
 des femmes Gauloïses , prirent aussi des noms & des
 » surnoms Romains , & que d'un autre côté , des Ro-
 » mains prirent des noms Francs. C'est ce qu'il suffira d'a-
 » voir remarqué une fois.

Je dirai en passant , qu'on peut confirmer par le témoi-
 gnage de l'Abbréviateur , ce que Monsieur de Valois en
 conséquence de son principe général avance , concernant
 Deuteria en particulier ; l'Abbréviateur écrit en termes
 exprès , que Deuteria , (*a*) une des femmes de Theode-
 bert , étoit Romaine de Nation.

En effet comme la plûpart des noms propres viennent
 de quelque mot de la langue maternelle , de ceux qui
 les portent , il s'ensuit qu'on connoît de quelle Nation
 sont les personnes que l'Histoire nomme , dès qu'on
 peut sçavoir de quelle langue sont dérivés les noms pro-
 pres que l'Histoire leur donne. Ainsi nous pouvons aisé-
 ment reconnoître les Romains à leur nom , tirés du Latin

(*a*) Theudebertus relinquens Visigardem , Theoteriam genere Romanam
 duxit uxorem. *Ep. cap. 39.*

ou du Grec , qui étoit devenu une langue très-commune parmi eux. Quant aux noms Barbares , on les reconnoît pour tels , soit parce qu'on sçait ce qu'ils signifient en langue Germanique , soit à ce qu'on en voit porter de semblables à des personnes , qu'on sçait d'ailleurs avoir été Barbares , soit à ce qu'ils ne sont pas Romains. Je n'en dirai point davantage sur ce sujet , dans la crainte qu'il ne parût , si je le traitois plus au long , que j'aurois voulu m'approprier comme une nouvelle découverte , une observation faite par d'autres , & suffisamment autorisée par le nom seul de ses Auteurs.

Au reste comme les Franks , qui prenoient le parti de l'Etat Ecclésiastique , se faisoient couper les cheveux pour s'habiller à la façon des Romains , ils étoient réputés avoir quitté la Nation des Franks pour se faire de la Nation des Romains , & par conséquent tenus pour inhabiles à remplir aucune des dignités particulières à la Nation des Franks , & sur-tout à parvenir à la Royauté , où l'on ne pouvoit point aspirer sans être de cette Nation , comme on ne pouvoit pas prétendre à la Royauté des Visigots qu'on ne fût Visigot , ainsi qu'il est déclaré (a) dans un Canon du cinquième Concile de Toledé , tenu depuis la conversion des Visigots à la Religion Catholique. Voilà pourquoi Clovis , comme nous l'avons vû , fit couper les cheveux à Cararic & à ses enfans , lorsqu'il voulut les rendre incapables d'être Rois d'aucune des Tribus des Franks. Voilà pourquoi Childeberr & Clotaire donne-

(b) Inexpertis & novis morbis, nova decet invenire remedia. Qua propter quia sunt inconsideratæ quorundam mentes & se minime capientes quos nec origo ornat nec virtus decorat, qui passim putant licenterque ad Regiæ Majestatis pervenire fastigia. Hujus rei causa nostra omnium cum

invocatione divina profereur sententia; ut si quis talia meditatus fuerit quem nec electio omnium præficit, nec Gothicæ Gentis nobilitas ad hunc apicem trahit, sit consortio Catholicorum privatus & divino anathemate condemnatus. Concil. Toletan. quint. Can. tertio.

rent à sainte Clotilde le choix de voir couper les cheveux des fils de Clodomire, dont ils vouloient usurper le Royaume, ou de voir poignarder ces jeunes Princes. Enfin voila pourquoi saint Cloud, le troisième des fils de Clodomire, fut regardé comme mort civilement pour les Francs, dès qu'il se fut fait Ecclésiastique.

On peut bien croire que les Francs, comme compatriotes du Chef de la Monarchie, n'eussent la principale part à ses dignités, & que plusieurs d'entr'eux ne fussent employés comme Ducs & comme Comtes. Ceux qui étoient revêtus de ces dignités, exerçoient en même tems le Pouvoir civil, & le Pouvoir militaire chacun dans son district. La séparation de ces deux Pouvoirs, que Constantin le Grand avoit introduite dans l'Empire, cessa dans les Gaules en même-tems que la domination des Empereurs. C'est ce qui paroît en réfléchissant sur différens endroits de notre Histoire, dont nous rapporterons quelques-uns, & où l'on voit que les Ducs qui étoient des Officiers purement militaires sous les derniers Empereurs, se mêloient des affaires civiles sous nos premiers Rois, dont ils ne laissoient pas de commander les armées.

Mais il suffira pour bien établir la vérité de ce fait, que *la séparation* du Pouvoir militaire & du Pouvoir civil, avoit cessé sous Clovis & sous ses successeurs, de rapporter ici le contenu de celle des Formules de Marculphe, qui contient le modèle des provisions qui se donnoient, soit aux Patrices, soit aux Ducs, soit aux Comtes. En premier lieu, il est dit dans cette Formule : qu'on ne doit conferer les dignités, auxquelles l'administration de la Justice est spécialement attachée, qu'à des personnes d'une vertu & d'un courage éprouvés. Il est enjoint en second lieu, au pourvû de rendre la justice à
tous

tous les sujets de la Monarchie, conformément à la Loy, suivant laquelle vit chacun d'entr'eux. Nous parlerons plus au long de cette Formule, & nous en donnerons même un assez long extrait dans le Chapitre neuvième de ce sixième Livre.

Cette gestion du pouvoir civil, n'étoit point, je l'avoue, particuliere aux Franks. Elle leur étoit commune avec les autres Barbares. Mais ce qui leur étoit particulier, c'est que comme l'observe Agathias, dans un endroit de son Histoire que nous avons déjà rapporté, ils entroient dans les Sénats des Villes, & exerçoient les fonctions des emplois Municipaux.

Nous avons eu occasion de dire plus d'une fois, que les Barbares qui ont ruiné l'Empire Romain, n'aimoient point le séjour des Villes. » Quand les Barbares, (a) dit » Ammien Marcellin, se sont rendus Maîtres d'une Cité, ils » ne s'établissent que dans son plat pays, car ils ont aversion » pour le séjour des Villes, qu'ils regardent comme des » buissons semés de pièges & environnés de filets. Suivant Cassiodore, (b) le nom de Barbare étoit composé de deux mots Latins, dont l'un signifie *Barbe*, & l'autre *Campagne*. On leur donne, dit notre Auteur, ce nom là, parce qu'ils demeurent toujours à la campagne, & qu'ils ne veulent point habiter dans les Villes. Il est vrai que l'étimologie de Cassiodore ne vaut rien, mais le fait dont cet Auteur la tire, n'en est pas moins constant, puisqu'il n'a pu écrire que ce qu'on voyoit de son tems.

(a) Civitates Barbari possidentes, territoria eorum habitant, nam ipsa oppida ut circumdata rectis buisla declinant. *Amm. Mar. lib. hist. 16.* pag. 60.

(b) Barbarus autem à barba & ruro dictus est, quod numquam in urbe vixerit, sed semper in agro habitasse noscatur. *Cassiod. Expos. in Psal. 113.* Tom. 2, pag. 286.

Cangü
Gloss. ad
vocem Rat-
schimburgi.

Les Francs différens en cela des autres Barbares, demouroient non-seulement dans les Villes, mais ils y exercoient encore les emplois Municipaux. Non-seulement on voit par la Loy Salique & par la Loy Ripuaire, qu'il y avoit des *Ratchimbours* de la Nation des Francs, & qui administroient la Justice sous la direction des Comtes, mais que ces *Ratchimbours*, quoique Francs, puisqu'ils étoient soumis aux deux Loix des Francs s'étoient, pour ainsi dire, tellement métamorphosés en Romains, qu'ils vouloient juger les procès des Francs, non pas selon la Loy Nationale des Francs, mais selon le Droit Romain.

» Lorsque les *Ratchimbours*, dit la Loy Salique, se-
» ront venus au Tribunal pour juger un procès entre
» deux Francs, le procès étant suffisamment instruit, le
» Demandeur les requerra de rendre leur Jugement sui-
» vant la Loy Salique. Si les *Ratchimbours* ne rendent
» point leur Sentence suivant la Loy Salique, ils seront
» condamnés à une amende de quinze sols d'or, applica-
» ble à la Partie qui aura perdu son procès.

La Loy des Ripuaires est encore plus sévère à cet égard, que la Loy des Saliens; puisqu'elle condamne chaque *Ratchimbourg* en son propre & privé nom, à la même peine pécuniaire, à laquelle tous les *Ratchimbours* sont condamnés collectivement dans la Loy des Saliens. Si
» dans un (b) procès, dit la Loy des Ripuaires, les *Rat-*
» *chimbours* refusent de prononcer suivant la Loy Na-

(a) Si qui *Ratchimburgi* Legem vo-
luerint dicere in *Mallebergo* residen-
tes, cum causam inter duos discusse-
runt, debet eis qui causam requirit di-
cere: Dicite nobis Legem Salicam.....
Si vero *Ratchimburgi* non secundum

Legem judicaverint Salicam, his con-
tra quos sententiam dederint solidos
quindecim solvant. *Leg. Sal. Titulo*
sexagesi.

(b) Si quis causam suam prosequitur
& *Ratchimburgi* inter eos secundum

tionale , alors la Partie à laquelle ils auront fait perdre
le procès , dira : Je vous somme de juger conformément à la Loy des Ripuaires. Si les Ratchimbourgs
refusent de prononcer ainsi , & qu'il y ait preuve du
fait , chacun d'eux sera condamné à payer quinze sols
d'or d'amande.

On voit bien qu'il s'agit dans ces deux articles , non pas de Juges qui auroient renvoyé un coupable absous , condamné un innocent , déchargé un débiteur , en un mot , prononcé contre la Justice , mais de Juges qui n'auroient pas voulu se conformer à la disposition d'une certaine Loy , en condamnant un coupable , en renvoyant l'innocent absous , en prononçant une Sentence juste au fond. Ces articles de la Loy des Francs , sont relatifs au serment que faisoient nos Rois , de faire rendre bonne justice à chacun de leurs sujets , & de la faire rendre à chacun suivant la Loy de la Nation , dont il étoit Citoyen. Il n'est pas étonnant que des Juges qui avoient quelque lumiere , aimassent mieux dans plusieurs cas , se conformer en prononçant leurs Sentences aux Loix du Droit Romain , que de suivre servilement ce qui étoit statué dans des Loix grossieres , & faites par des Législateurs encore à demi sauvages.

On ne m'objectera point à ce que j'espere , que les Francs ne sçachant point le Latin , ils n'étoient gueres propres à remplir les emplois que je leur fais exercer. On a vû que dès le regne de Childéric , & quand ils n'étoient encore établis que sur la lisiere des Gaules , ils en-

Legem Ripuariam dicere noluerint ; tum ille in quem sententiam contrariam dixerint , dicat. Ego vos teneano ut mihi Legem dicatis. Quod si dicere

noluerint & postea convicti fuerint ; unus quisque eorum quindecim solidis multerur. Lex. Rip. ut, quinquagesimo quinto.

tendoient déjà généralement parlant la langue Latine. Dès qu'ils auront été domiciliés dans le centre des Gaules, la nécessité d'entendre la langue ordinaire du pays, aura obligé ceux qui ne sçavoient pas encore le Latin à l'apprendre. Paris devint sous le regne de Clovis, le séjour ordinaire du Roi des Franks & des principaux Citoyens de cette Nation. Si les Peres ont mal appris la langue Latine, leurs enfans nés dans les Gaules, & élevés parmi ceux des Romains, l'auront apprise très-bien, & même sans l'étudier.

Enfin, les Franks, comme nous l'avons fait remarquer, étoient une Nation peu nombreuse, & lorsqu'ils se furent dispersés dans les Gaules, il falloit qu'ils fussent dans presque toutes les Cités, en un nombre moindre que celui des anciens habitans, dont la langue commune étoit le Latin. Or toutes les fois que deux Peuples qui parlent des langues différentes, viennent à cohabiter dans le même pays, de maniere que leurs maisons soient entremêlées, le Peuple le moins nombreux apprend insensiblement la langue du plus nombreux. Il arrive même après quelques générations, que le Peuple le moins nombreux, oublie sa langue naturelle, pour ne parler plus que la langue du plus nombreux, à moins que le Gouvernement ne s'en mêle, & qu'il ne fasse des efforts continués durant long-tems, pour obliger le Peuple le plus nombreux à parler la Langue de l'autre. Combien croit-on qu'il en ait coûté de soins & de peine aux Empereurs, pour obliger les Gaulois, qui dans leur patrie, étoient en plus grand nombre que les Romains, à parler Latin? Combien de Gaulois auront-ils été éloignés de tous emplois, parce qu'ils ne sçavoient pas le Latin? Et combien d'autres auront-ils été avancés, parce qu'ils le sçavoient? Quelle

étoit d'ailleurs la condition des Gaules sous les Empereurs ? Elles étoient une des Provinces de l'Empire Romain. Ainsi le Latin qu'on faisoit apprendre aux Gaulois, étoit, pour ainsi dire, la langue vulgaire de la Monarchie. On ne pouvoit point, sans sçavoir cette langue, être Officier de l'Empire. On pouvoit, au contraire, être employé dans toutes ses Provinces, dès qu'on la sçavoit. Ainsi les Romains seront venus à bout d'obliger les Gaulois à parler Latin. Mais les Souverains qui veulent imposer au grand nombre la nécessité de parler la langue du petit nombre, ne réussissent pas toujours. Quelques efforts qu'aient fait les Rois Normands, pour obliger l'ancien habitant de l'Angleterre à parler la langue qu'ils parloient dans le tems qu'ils la conquièrent, ces Princes n'ont pu en venir à bout. Le Peuple conquérant a été enfin obligé à parler la langue du Peuple conquis. Il est bien resté dans la langue vulgaire d'Angleterre plusieurs mots François, mais au fond, cette langue est demeurée un idiome de la langue Germanique.

Or nous ne voyons pas que les Rois Francs, aient jamais entrepris d'engager les Romains des Gaules à étudier & à parler la langue naturelle des Francs, ni que ces Princes aient jamais tenté de la rendre, pour user de cette expression, la langue dominante de leur Monarchie. Au contraire, nos premiers Rois se faisoient un mérite de bien parler Latin. Fortunat, louë le Roi Charibert, (a) petit-fils de Clovis, de s'énoncer en Latin mieux que les

(a) Cum sis progenitus clara de gente Sicamber

Floret in cloquio lingua Latina tuo.

Qualis es in propria docto Sermone loquela

Qui nos Romano vincis in cloquio.

Fort. lib. 6, car. quarto.

Romains mêmes. » Que vous devez être éloquent, dit-il
 » à ce Prince ! quand vous vous exprimez dans la langue
 » de vos Peres, vous qui êtes plus éloquent que nous au-
 » tres Romains nous ne le sommes, quand vous vous ex-
 » primez dans notre langue naturelle. Dans un autre Poë-
 me, Fortunat louë le Roi Chilpéric, frere de Charibert,
 en s'adressant à lui-même, d'entendre sans interprete les dif-
 ferentes langues dont ses sujets se servoient. Le plus grand
 nombre de ces sujets étoit Romain. Enfin tous les Actes
 faits sous la premiere Race, sont en Latin.

Nos Rois laissant donc aller les choses suivant leurs cours
 ordinaire, il a du arriver que dans leurs Etats, la langue
 du plus grand nombre, devînt au bout de quelques géné-
 rations, la langue ordinaire du petit nombre. Ainsi dès la
 fin du sixième siecle, on aura généralement parlé Latin
 dans quinze des dix-sept Provinces des Gaules, parce
 que les anciens habitans de ces quinze Provinces, étoient
 des Gaulois devenus Romains, & parce qu'ils étoient
 en plus grand nombre que les Francs & les autres Bar-
 bares, qui avoient fait des établissemens dans ces quinze
 Provinces.

En effet, la langue qui s'y est formée dans la suite,
 par le mélange des langues differentes, que leurs habi-
 tans parloient dans le sixième siecle & dans les trois sie-
 cles suivans, n'est qu'une espece d'idiome du Latin. Cette
 nouvelle langue qui est notre langue Françoisse, est pres-
 que toute entiere composée de mots Latins. Le nombre
 des mots de la langue Celtique & de langue Germanique,
 qui entrent dans la langue Françoisse, est très-petit. Il est

(4) Discernis varias sub nullo interprete voces
 Et generum linguas unica lingua refert.

Ibid. lib. 9. cap. primo.

vrai , que parmi les quinze Provinces des Gaules , où cette langue est la langue vulgaire , il y en a trois , où dans une partie du pays , il se parle une langue différente. On parle vulgairement l'ancien Celtique ou le Bas-Breton sur les côtes de la troisième Lyonoise. Dans la partie Orientale de la Province Séquanoise, je veux dire, dans la partie de la Suisse , qui s'étend depuis la gauche du Rhin jusqu'à ceux des pays de la Suisse qui sont de langue Françoisse, on parle le haut Allemand, qui est un idiome de l'ancienne langue Germanique. Enfin , on parle Flamand , un autre idiome de la langue Germanique , dans la partie Septentrionale de la seconde Belgique , je veux dire , dans la Flandre Flamingante , & dans presque tout le Duché de Brabant.

La raison de ces trois exceptions à la regle générale est connue. Nous expliquerons ce qui concerne la troisième Lyonoise , en parlant de l'établissement de la Colonie des Bretons insulaires sur les côtes de cette Province. Quant à la seconde Belgique Septentrionale, la plupart de ses habitans étoient Germains dès le tems des anciens Empereurs , & Charlemagne y transplanta encore des milliers de Saxons , dont la langue vulgaire étoit la langue Teutone. Nos Germains y faisoient donc le plus grand nombre , & ce furent eux qui défrichèrent & mirent en valeur les marais de cette contrée. Pour ce qui regarde la Suisse, les Allemans une autre Nation Germanique avoient établi dès le cinquième siècle , comme nous l'avons dit , une puissante Colonie dans les pays , qui sont entre le Rhin & le Lac de Genève. Il y a véritablement deux des dix-sept Provinces des Gaules , où l'on parle aujourd'hui Allemand. Ce sont les deux Germaniques. Mais comme nous l'avons observé dans le premier Livre de cet Ou-

vrage, les Peuples qui les habitoient dans le cinquième siècle, & que les Francs y trouverent, étoient originairement des Germains. Il y avoit plusieurs d'entr'eux que les Empereurs y avoient transplantés en differens tems, & dont quelques-uns y étoient même domiciliés depuis peu. D'ailleurs ce fut dans ces deux Provinces que les Francs s'habituerent plus volontiers que dans aucune autre contrée des Gaules. Ainsi dans le sixième siècle, les Germains s'y seront trouvés en plus grand nombre que les Romains, & peu à peu ils auront donné leur langue à ces derniers. La même cause qui aura fait que dans quinze Provinces des Gaules, les Francs & les autres Germains auront appris à parler Latin ou une langue dérivée presque entièrement du Latin, aura fait que dans les deux autres Provinces, les Romains auront appris à parler la langue Tudesque.

Je reviens à la condition des Francs, sous Clovis & sous ses premiers successeurs. Nous avons vu que quelques-uns entroient dans l'Etat Ecclésiastique, que d'autres, qui possédoient les Terres Saliques, étoient proprement enrôlés dans la Milice du Royaume, que d'autres remplissoient les places les plus importantes du Gouvernement, que d'autres entroient dans les emplois Municipaux. Quant au reste des Citoyens, il vivoit, ou de son bien, ou de son industrie. En effet, comme on ne voit pas qu'il y eût alors de troupes réglées composées de Francs, la solde du Prince n'étoit point comme elle l'est aujourd'hui, une ressource toujours prête pour ceux qui n'ont point un patrimoine suffisant à s'entretenir, & qui cependant ont de l'éloignement pour les professions lucratives. Les Terres Saliques qui se partageoient entre tous les enfans mâles du dernier possesseur, n'enrichissoient

chissoient (a) pas toujours ceux qui étoient appel-
lés à ces bénéfices militaires. On prétend même qu'en
certains cas, les filles pouvoient être appelées à partager
les terres avec leurs freres. Ainsi je ne fais aucun doute,
que les Francs, sur-tout ceux qui demeuroient dans les
Villes, n'y exerçassent toutes sortes de professions. Ils
subsistoient dans les Gaules, à peu près comme ils avoient
subsisté dans les Bourgades de l'ancienne France ou de la
France Germanique. Cette Nation n'étoit point assez
malheureuse dans les tems qu'elle habitoit encore sur la
rive droite du Rhin, pour n'être composée que de Gen-
tilshommes ou de Citoyens, qui n'eussent d'autre métier
que celui de faire la guerre. Comment auroit-elle subsi-
sté? Il falloit donc que dès-lors, une partie des Francs
fissent leur principale occupation, les uns de labourer la
terre, les autres de nourrir du bestail, & les autres des
Arts qui sont nécessaires dans toutes les Sociétés, même
dans celles où le luxe n'est pas encore connu. Les guer-
res & les acquisitions de Clovis auront bien fait quitter
pour quelques années à la plûpart de nos Francs, leurs
emplois ordinaires, pour venir chercher fortune dans les
Gaules. Mais quand la guerre aura été finie, quand il n'y
aura plus eu moyen de subsister de sa solde & de son bu-
tin, il aura fallu que tous ceux qui n'avoient point amassé
un fonds de bien suffisant à les faire vivre sans travailler,
retournassent à leur premiere profession. Du moins, leurs
ensans l'auront reprise. Les Conquêtes de Clovis n'enri-
chirent pas tous les Francs, parce que, comme nous le
dirons plus bas, ce Prince ne fit point ce qu'avoient fait

(a) De terra vero Salica, nulla por- in ipsa hæreditate succedunt. *Eccard.*
tio hæreditatis transit in mulierem, sed *Leg. Sal. pag. 107.*
hoc virilis sexus acquirit, hoc est fili

dans le sixième siècle , & qu'on peut sur le nom qu'ils portoient , juger avoir été Barbares de Nation. On trouve encore dans Frédégaire, qu'en l'année six cens vingt-trois, (a) un nommé Samo, Franc de Nation & du canton de Soigniez, fit une Société avec plusieurs autres Marchands, pour aller trafiquer dans le pays des Esclavons. Tous les termes dont se sert Frédégaire, sont décisifs.

CHAPITRE SIXIÈME.

Des Bourguignons.

ON a déjà vu quelle étoit la Nation des Bourguignons, dans quelle contrée des Gaules elle s'étoit établie & comment elle passa sous la domination de nos Rois. Quoique Procope ne dise point dans l'endroit de son histoire où il raconte cet événement , qu'un des articles de la capitulation des Bourguignons avec les Rois des Francs ait été que les Bourguignons ne seroient point incorporés dans aucun autre Peuple ; mais qu'ils demeureroient toujours en forme de Nation distincte des autres qui continueroit à vivre suivant sa Loy particulière, on doit supposer néanmoins que cette Capitulation contînt quelque stipulation pareille. En effet les Bourguignons subsisterent en forme de Nation séparée , jusques sous les Rois de la seconde race. On a même encore les représentations qu'Agobart Archevêque de Lyon dans le neuvième siècle fit à l'Empereur

(a) Anno quadragesimo regni Chlo-
tarii homo quidam nomine Samo Na-
tione Francus , de Pago Sennouago

plures secum negotiantes adscivit ad
exercendum negotium in sclavos.
Frédég. Chr. cap. 48.

Louis le Debonnaire contre les abus autorisés par la Loy Gombette. Nous avons déjà dit plus d'une fois qu'on nommoit ainsi la Loy Nationale des Bourguignons, parce qu'elle avoit été redigée par les soins de leur Roy Gondebaud. Mais ce qui se passa du temps d'Agobard appartient à la suite de cet ouvrage.

On voit par la Loy des Ripuaires que les Francs se réputoient valoir mieux que les Bourguignons. Tandis que cette Loy condamne le Ripuaire qui auroit tué un Franc (a) à une peine pecuniaire de deux cens sols d'or, elle ne condamne qu'à cent soixante sols d'or, le Ripuaire qui auroit tué un Bourguignon. Ils avoient part cependant comme les Francs aux principaux emplois de la Monarchie. Frédégaire dit que Vvillibadus un des Généraux (b) de l'armée que Dagobert envoya contre les Gascons en l'année six cens trente-cinq, étoit Bourguignon de nation & Patrice; on a vû un corps de Bourguignons envoyé par les Rois des Francs au secours des Ostrogots attaqués par Justinien.

On ne sçauroit parler des Bourguignons sans observer que l'usage des Duels judiciaires ou des combats singuliers ordonnés par autorité de Justice, comme un moyen propre à faire connoître par l'événement du combat, la vérité des faits qu'un accusé dénioit, usage qui durant longtemps, a été pratiqué dans la Monarchie, y avoit été

(a) *De Homicidio ingenuorum.* Si quis ingenuus hominem ingenuum Ripuarium interfecerit ducentis solidis culpabilis judicetur. *Lex Ripuar. tit. septimo.*

De diversis interfectionibus. Si quis Ripuarium advenam Francum interfecerit, ducentis solidis culpabilis judi-

cetur. Si quis Ripuarius advenam Burgundionem interfecerit centum sexaginta solidis culpabilis judicetur. *Ibid. Titulo trigesimo sexto.*

(b) Willibadus Patricius & genere Burgundionum Aigyna ex genere Saxonum. *Fred. hist. cap. 48.*

introduit par cette Nation composée originairement de forgerons & de charpentiers. Son Roy Gondebaud a mis par écrit le premier une Loy qui établit cette maxime si long-tems funeste à l'innocence : Que le meilleur Champion est le plus honnête homme & le plus digne d'être crû. Nous rapporterons donc ici tout au long cette Loy inique.

(a) » Ayant suffisamment reconnu que plusieurs de nos
 » sujets se laissent corrompre par l'avarice ou emporter
 » par leur obstination jusqu'à offrir d'attester par serment
 » ce qu'ils ignorent & même jusques à faire des sermens
 » contre leur conscience, nous ordonnons pour empêcher
 » le cours de tant d'abus, que lorsque des Bourguignons
 » seront en procès, & que le Défendeur aura juré qu'il
 » ne doit point ce qu'on lui demande, ou qu'il n'a pas
 » commis le délit pour lequel il est poursuivi, & qu'il
 » arrivera que le Demandeur ne voulant point se tenir
 » content pour cela, dira, qu'il est prêt de prouver les
 » armes à la main la vérité de ce qu'il avance, & que le
 » Défendeur répondra la même chose, alors il leur sera
 » permis de se battre l'un contre l'autre. Nous ordon-

(a) *De his qui obiecta sibi negaverint & prabendum obtulerint iurandum.* Multos in populo nostro & pervicatione causantium & cupiditatis instinctu ita cognoscimus depravari, ut de rebus incertis sacramenta plerumque offerre non dubitent & de cognitis jugiter perjurare. Cujus sceleris consuetudinem præsentī lege submoventes decernimus, ut quotiens inter homines nostros causa surrexerit, & is qui pulsatus fuerit non deberi à se quod requiritur aut non factum quod obijcitur, sacramentorum obligatione

negaverit, hac ratione finem litigiorum oportebit imponi ut si pars ejus cui oblatum fuerit iurandum noluerit sacramenta suscipere, sed adversarium suum dixerit veritatis fiducia armis posse convinci, & pars diversa, non cesserit, pugnandi licentia non negetur..... Quod si testis partis ejus quæ obtulerit sacramentum in eo certamine fuerit superatus, omnes testes qui se promiserant juratos, trecentos solidos multæ nomine cogantur exsolvere, &c. *Lex Burg. Titulo quadragésimo quinto.*

» nons la même chose concernant les témoins qui seront
 » produits par l'une & par l'autre Partie, étant juste que
 » ceux qui se donnent pour sçavoir la verité soient dis-
 » posés à la soutenir avec la pointe de leur épée, &
 » qu'ils ne craignent point de la défendre dans le juge-
 » ment de Dieu. Si le témoin qui déposoit pour le déman-
 » deur vient à être tué, alors tous les témoins qui avoient
 » déposé la même chose que lui, seront condamnés cha-
 » cun à une peine pécuniaire de trois cens sols d'or paya-
 » bles sans aucun délai. Au cas que le défendeur soit
 » vaincu, il sera pris sur ses biens à titre d'indemnité par
 » le demandeur, une somme neuf fois aussi forte que la
 » somme à laquelle le défendeur auroit été condamné s'il
 » fût tombé d'accord de la verité, c'est ce que nous vou-
 » lons être ponctuellement exécuté, afin que nos Sujets
 » ayent toute sorte d'aversion pour le parjure. Donné à
 » Lyon, le vingt-septième Juin, sous le Consulat d'A-
 » bienus, c'est-à-dire, l'an de grace cinq cens un.

Le second Article du titre quatre-vingt deuxième de
 la Loy Gombette, (a) statué aussi, concernant ces duels
 judiciaires. On y lit : » Si dans le cours d'un procès, un
 » des témoins accusé d'avoir déposé faux, combat en
 » Champ clos pour soutenir la verité de sa déposition,
 » & s'il succombe dans le *Jugement de Dieu*, tous les té-
 » moins qui auront déposé la même chose que lui, seront
 » réputés convaincus de faux témoignages, & condam-
 » nés à la peine de payer chacun trois cens sols d'or.

*De testibus falsa referentibus & ca-
 lumniatoribus. Jubemus ut de testibus
 qui pro quacunque parte se tulerint,
 si ad conflictum causæ descenderint,
 & divino judicio falsus ibidem relator*

*pugnans occubuerit, trecentos solidos
 mulctæ nomine, omnes testes partis
 ipsius ex qua parte testis superatus est,
 cogantur exsolvere. Lex Burg. titulo
 octuagesimo secundo.*

On conçoit bien que ces Loix sanguinaires, ont revolté dans tous les tems les hommes qui avoient des idées saines de la justice & de l'équité. Avitus Evêque de Vienne, & l'un des principaux sujets de Gondebaud en eut horreur, dès qu'elles furent publiées. Quoiqu'elles ne regardassent que les Bourguignons qui n'étoient pas de la même Nation, ni de la même communion que ce Prélat, il se crut néanmoins obligé à représenter plusieurs fois au Souverain tout ce que les anciens Grecs & les anciens Romains auroient pu lui représenter, & d'y joindre tout ce que sa qualité de Ministre de Paix le mettoit en droit de dire contre cette Jurisprudence inouïe. C'est ce que nous apprend Agobard dans le Mémoire qu'il présenta à Louis le Débonnaire, pour lui demander l'abrogation de la Loy Gombette.

(a) » Un jour même, dit cet Ecrivain, que Gonde-
 » baud répondit à Eccadius Avitus, qu'il en étoit des
 » combats entre des particuliers, comme des batailles
 » qui se livroient entre les Peuples, où le Dieu des Ar-
 » mées faisoit triompher le Parti qui avoit la justice de
 » son côté, le saint Evêque lui répliqua que si ceux qui

(a) Quid iste venerandus & sanctus vir sæpe dicto Gondebaldo de supradictis certaminibus responderit, audiat si placet benignitas vestra. Cum de his inter utrumque sermo esset, & beatus Avitus talia reprehenderet, respondit ei Gondebaldus. Quid est quod inter regna & gentes & etiam inter personas sæpe singulas dirimenda præliis causæ divino judicio committuntur, & ei maxime parti cui justitia competit victoria succedit. Ad quod beatus Avitus invehit dicens. Si divinum inquam judicium Gentes & Regna ex-

peterent, illud prius formidarent quod dicitur scribente Psalmista : *Disipa Gentes qua bella volunt* & illud diligerent quod perinde dicitur. *Mibi vindictam*, ego retribuam dicit Dominus. An forte sine telis & gladiis causarum motus æquitas superna non judicat cum sæpe ut cernimus pars aut juste tenens aut justa deposcens laboret in præliis & prævaleat iniquæ partis vel superior fortitudo, vel furtiva subreptio. *Agob. in lib. adv. Ieg. Gond. cap. 13. Baluz. pag. 120.*

» donnoient des batailles, avoient véritablement la crainte du Seigneur devant les yeux, ils redouteroient plus les menaces qu'il a faites si souvent contre les hommes de sang, qu'ils n'appréhenderoient de se voir frustrés des biens passagers, qu'ils prétendent acquérir ou conserver par tant de meurtres. N'arrive-t-il pas d'ailleurs tous les jours dans vos duels, ajoutoit Avitus, que celui qui refuse de payer ce qu'il doit, ou qui demande ce qui ne lui est pas dû, y remporte l'avantage, soit parce qu'il est plus adroit, ou parce qu'il a plus de courage, qu'un Adversaire, qui au fond a une meilleure cause que lui.

Mais quelque pernicieuse que soit la Morale de la Loy Gombette, elle a fait plus de Sectateurs que les meilleures Loix. On sçait jusqu'où la fureur des duels en Champclos a été portée, & l'on voit encore que celui de nos Rois, qui le premier, ait ordonné un combat singulier, comme une procédure juridique, a été un petit fils de Clovis, le Roi Gontran qui avoit dans son Partage, la plus grande portion de la partie des Gaules, où les Bourguignons étoient établis, & que pour cela même, plusieurs de nos Historiens qualifient de Roi de Bourgogne. Voici à quel sujet ce Prince rendit une Ordonnance, qui a eu des suites si funestes.

Le Prince dont je parle, ayant trouvé en chassant dans une de ses Forêts, la dépouille d'un taureau sauvage encore toute fraîche, il voulut sçavoir qui avoit eu la hardiesse d'y tuer cet animal. Nos Rois étoient alors aussi jaloux de la conservation de cette espèce de taureau dont ils aimoient la chasse passionément, que les Princes d'Allemagne le sont aujourd'hui de celle des cerfs de leurs terres. L'Officier chargé de la garde du Bois où
notre

notre taureau sauvage avoit été tué, dit à Gontran, que c'étoit Chundo, Chambellan de ce Prince, qui avoit fait le coup. (a) Chundo arrêté sur le champ, nia le fait, & le Roi après avoir confronté lui-même l'accusateur avec l'accusé, prit la fatale résolution d'ordonner que l'un & l'autre, ils se batteroient en Champ-clos. Mais d'autant que Chundo n'étoit point en état de combattre, il fournit un Champion qui fut son neveu. On croiroit que l'issue du duel n'auroit rien décidé, parce que les deux parties se portèrent des coups fourrés, dont elles expirèrent sur la place. Cependant Gontran condamna Chundo à être lapidé, comme convaincu du délit dont il étoit accusé. Chundo fut attaché à un pieux, & assommé à coups de pierres. Voilà de quelle Nation les François avoient emprunté les duels judiciaires, ordonnés tant de fois par les Tribunaux les plus respectables. Voilà l'occasion importante, où nos Rois mirent en crédit ce funeste moyen de terminer les procès.

Il se peut bien faire que Gontran n'ait soumis Chundo à l'épreuve du duel, que parce que ce sujet étoit de la Nation des Bourguignons, & que pour cela, l'usage détestable dont il s'agit, n'ait point été dès-lors adopté par la Nation des Francs. Je crois même qu'il ne fut jamais établi parmi les Francs, sous les Rois Mérovingiens, ni même sous les premiers Rois de la seconde Race. L'introduction des duels judiciaires, parmi les Francs & parmi les autres Nations sujettes de la Monarchie, est peut-être un des défordres sans nombre, dont furent causés les revoltes des Grands, & leurs cantonnemens sous les der-

(a) Cumque uterque in presentia Regis intenderent & Chundo diceret nunquam à se hac presumpta quæ ob-

jiciebantur, Rex campum dijudicavit: cecideruntque ambo & mortui sunt. *Greg. Tur. Hist. lib. x. cap. x.*

niers Rois Carliens. En effet, on voit par les représentations d'Agobard à Louis le Débonnaire contre la Loy Gombette, que sous cet Empereur, les duels judiciaires n'étoient point encore en usage parmi la Nation des Francs, puisqu'Agobard suppose que les duels cesseroient parmi les Bourguignons, dès que le Prince les auroit obligés à vivre selon la Loy Salique ou la Loy Ripuaire. (4) Voici ce qu'on lit à ce sujet dans le Mémoire d'Agobard.

» S'il plaisoit à notre sage Empereur d'ordonner qu'à
 » l'avenir, les Bourguignons véculent selon la Loy du
 » Peuple Franc, ils en deviendroient plus considérés, &
 » notre pays ne seroit plus tourmenté par le fleau qui
 » l'afflige. La Loy Gombette est cause tous les jours,
 » que non-seulement les hommes qui sont capables de
 » porter les armes, mais encore que des personnes infir-
 » mes, soit par le grand âge, soit autrement, sont ap-
 » pellées en duel & obligées à se battre souvent pour des
 » sujets frivoles. Le succès de ces combats meurtriers,
 » qui trahissent fréquemment la bonne cause, parce que
 » le coupable en sort vainqueur, scandalise chaque jour
 » les Fideles. Enfin, la Religion souffre de l'opinion où
 » ces combats entretiennent le Peuple : Que Dieu favo-
 » rise celui qui ôte la vie à son frere, & qui rend encore
 » ce frere malheureux pour une éternité.

(4) Si autem placeret Domino nostro sapientissimo Imperatori ut eos transferret ad Legem Francorum & ipsi Nobiliores efficerentur, & hæc regio à squaloribus miseriarum quantumcumque sublevaretur. Horum enim causa accidit, ut non solum valentes viribus sed & infirmi & Senes accessantur ad certamen & pugnam

etiam pro vilissimis rebus, quibus ferilibus certaminibus contingunt homicidia injusta & perversi eventus judiciorum non sine amissione fidei & caritatis & pietatis dum putant Deum illi adesse qui potuerit fratrem suum superare & in profundum miseriarum dejicere. *Agobar. adv. Leg. Gond. cap. sept. pag. 113.*

Ces combats rendoient la Loy Gombette encore plus à charge à la Société, que ne l'étoient les autres Loix, parce que dans les procès faits suivant cette Loy, on ne vouloit point recevoir les témoignages des Citoyens des autres Nations, d'autant qu'ils n'auroient point été obligés à soutenir la vérité de leurs dépositions l'épée à la main. (4) Comme le dit Agobard, le témoignage de ceux qui connoissoient le mieux les Parties, n'étoit pas reçu, parce qu'ils ne vivoient point suivant la Loy des Bourguignons. Aussi est-ce une des raisons qu'il allegue pour obliger Louis le Débonnaire à l'abroger.

Ce que nous avons déjà dit sur cette Loy, en parlant de sa publication, nous dispense d'en parler ici davantage.

CHAPITRE SEPTIEME.

*Des Allemands, des Visigots, des Bavarois, des Teifales;
des Saxons, & des Bretons Insulaires établis dans
les Gaules.*

NOus avons déjà vû qu'après la bataille de Tolbiac, une partie des Allemands s'étant soumise à Clovis, ce Prince voulut bien la laisser en possession des pays qu'elle occupoit depuis plusieurs années, entre la rive gauche du Rhin & le Lac Léman; mais qu'une autre partie des Allemands s'étant réfugiée dans les contrées

(4) Si subito contigerit alicui ex ipsis disceptatio in judiciis nullum poterit habere testem de suis carissimis locus cum quibus simul gradiebatur

eo quod non recipiatur testimonium alicujus super Gondobadum & alia similia. *Ibidem, cap. quarto pag. cent. undec.*

de l'obéissance de Théodoric , ce Roi des Ostrogots en avoit transplanté une portion dans les gorges des Alpes , ouvertes du côté de l'Italie , & qu'il avoit établi l'autre portion dans les pays qu'il tenoit entre le Danube , les Alpes , & la Montagne Noire. Il est très-apparent que la partie des Allemands , qui se soumit à Clovis après la bataille de Tolbiac , embrassa la Religion Chrétienne dès ce tems - là. Les Rois Francs ont toujours compté pour un de leurs premiers devoirs , la conversion de leurs sujets Payens ; & il est dit dans le préambule de la Loy des Allemands , (a) de la rédaction de Dagobert , que Thierry fils de Clovis , qui avoit fait une rédaction précédente de cette Loy , y avoit statué suivant les principes de la Religion Chrétienne , concernant plusieurs choses qui s'y trouvoient auparavant décidées , suivant les principes de la Religion Payenne.

Quant aux Allemands qui s'étoient donnés à Théodoric après la bataille de Tolbiac , & dont une portion fut transplantée en Italie , & l'autre dans la Germanie , ils devinrent sujets des Rois Francs sous les enfans de Clovis. La premiere de ces Colonies , doit avoir été soumise sous le regne de Théodebert & sous celui de Théodebalde. Si l'on peut douter de la destinée de cette premiere Colonie , on sçait du moins positivement le sort de la seconde , de celle qui avoit été transplantée dans la région de la Germanie , qui est entre la Montagne Noire , les Alpes & le Danube. Nous avons vu qu'elle passa sous la domination des Rois Francs , lorsque les Ostro-

(a) Theodoricus Rex Francorum...
jussit conscribere Legem Francorum
Alemannorum & Bajuvariorum..... &
quæ erant secundum consuetudinem

Paganorum mutavit secundum Legem
Christianorum. *Cap. Ba'uz. tom. prem.
pag. 26.*

gots firent à ces Princes la cession dont nous avons donné l'Histoire à la fin de notre cinquième Livre. Agathias qui nous a fourni ce que nous y avons dit de plus curieux, concernant ces Allemands, nous apprend aussi qu'ils étoient encore alors Payens, & qu'ils rendoient un culte Religieux aux fleuves comme aux autres Estres, dont l'idolatrie avoit fait des Dieux. Suivant les apparences, ils se firent Chrétiens dès qu'ils eurent reconnu pour Souverains les Rois Francs. Ceux des Allemands dont il s'agit, auront vécu après cela, selon la Loy que Thierri avoit déjà fait rediger, pour servir de Code National aux premiers Allemands qui avoient passé sous la domination des Rois Francs, aux Allemands qui s'étoient soumis à Clovis immédiatement après la bataille de Tolbiac.

Nous n'avons plus ce Code National des Allemands de la rédaction faite sous le regne de Thierri, mais nous avons encore la rédaction que le Roi Dagobert en fit faire, vers l'année six cens trente.

Agat. Hist.
lib. 1.

Cap. Baluf.
Tom. pr.
pag. 14.

Dans cette Loy redigée après la soumission des Allemands de la Germanie, il y est traité des Hommes de condition libre, qui pour user d'une expression de notre ancien langage, donnoient *corps & biens* à l'Eglise, de la peine de ceux qui outrageroient leur Curé, & de plusieurs autres cas pareils, sur lesquels la Loy est générale & sans aucune exception, ce qui suppose que tout le Peuple, pour qui elle avoit été compilée, fît profession de la Religion Chrétienne.

Quoique le gros des Allemands fût établi dans le pays affecté à l'habitation de ce Peuple, il ne laissoit pas d'y en avoir néanmoins qui s'habituoiient ailleurs. C'est ce qui devoit arriver suivant le cours ordinaire des choses, & c'est aussi ce qui arrivoit souvent. En effet, nous voyons

par la Loy Ripuaire, qu'il y avoit dans le pays tenu par les Ripuaires, des Francs Saliens, des Bourguignons, des Allemands, & des Citoyens des autres Nations; il est dit dans le titre trente-unième de cette Loy, lequel nous avons déjà cité. (a) » Les Francs, les Bourguignons, les Allemands, & nos sujets d'autres Nations, qui demeureront dans le pays des Ripuaires, seront cités suivant la Loy de la Nation dont ils seront nés Citoyens, & jugés conformément à cette Loy. Il y est dit encore, que les Ripuaires qui auroient tué un Allemand habitué dans leur pays, seroient condamnés à une peine pécuniaire de cent soixante sols d'or. Ainsi comme on l'a observé déjà, le Bourguignon pouvoit sans cesser d'être Bourguignon, s'habituer dans le pays où étoit le domicile, ou les quartiers des Ripuaires, ou des Allemands; & il en étoit ainsi des autres Nations. Le fils d'un Franc établi dans le pays des Bourguignons, c'est-à-dire, dans le pays où étoient les quartiers de cette Nation, & par conséquent les fonds de terre affectés à la subsistance de ceux qui la composoient, demeureroit nonobstant son nouveau domicile de la Nation des Francs, & il en étoit réputé Citoyen, comme s'il fût né dans la Cité de Tournay. Il en étoit alors des Francs & des autres Barbares, comme il en étoit des Citoyens Romains, qui étoient tous de la Nation Romaine, soit qu'ils fussent nés en Egypte, soit qu'ils fussent nés dans la Germanie. Il en étoit des Barbares dont je parle, comme il en est aujour-

(a) Hoc autem constituimus ut infra Pagum Ripuarium tam Franci, Burgundiones, Alamanni seu de quacunque Natione commoratus fuerit, in judicio interpellatus sicut lex loci continet ubi natus fuerit ita respondeat.

Lex Rip. tit. trigesimo primo.

Si quis Ripuarius advenam Alamannum seu Fresionem vel Bauvarium aut Saxonem interfecerit, centum sexaginta solidis culpabilis judicetur. *Ibid. Titulo trigesimo sexto.*

d'hui de Turcs. Que des deux Turcs freres , l'un s'établisse dans la Bosnie, & l'autre dans la Palestine, leurs enfans seront également de la Nation des Turcs. Ainsi que nous l'avons dit dès le commencement de ce Livre ; dans le sixième siècle & dans les siècles suivans , ce n'étoit pas le lieu de la naissance qui décidoit comme il le décide communément aujourd'hui dans la Chrétienté , de quelle Nation étoit un homme. C'étoit le sang dont il sortoit , c'étoit son origine qui décidoient de son état.

Nous ne parlerons point des Visigots , parce qu'il ne paroît point clairement qu'aucun essain de cette Nation , se soit soumis à nos Rois , & qu'il ait , ainsi que le firent les Allemands & les Bourguignons , pris le parti de continuer à vivre dans les quartiers qu'il avoit sur le territoire des Gaules , lorsque les contrées où étoient ces quartiers , passerent sous la domination des Rois Francs de la première Race. Toutes les fois que les Francs auront conquis un pays sur les Visigots , les Visigots qui habitoient dans ce pays-là , se seront retirés dans les Provinces qui demeuroient sous l'obéissance du Roi de leur Nation , comme Procope observe qu'ils le firent quand la postérité de Clovis conquirit sur eux pour la seconde fois , la partie des Gaules , qu'ils avoient reprise après la mort de Clovis. (a) Procope dit , en parlant de cet événement : » Les Visigots , échapés à la fureur des armes , » abandonnerent le pays , emmenant avec eux leurs femmes & leurs enfans , & ils se retirèrent dans les Etats » de Theudis , qui déjà s'étoit fait proclamer Roi. Les

(a) Qui cladi super fuerant ex Gallia cum uxoribus liberisque egressi in Hispaniam ad Theudim jam palam Tyrannum se receperunt. *Proc. de Bell. Goth. lib. pr. cap. 13.*

Rois Visigots, Maîtres de l'Espagne & d'une portion des Gaules, avoient intérêt d'accueillir ceux de leur Nation qui se réfugioient dans leurs Etats. Tous les Rois Barbares dont nous parlons, devoient être plus soigneux encore d'acquérir pour sujets, des hommes de leur propre Nation, que de réunir des arpens de terre à leur domaine. On voit bien pourquoi. Si l'on trouve que dans quelques districts de la premiere Narbonoise, on suivit encore dans le neuvième siècle la Loy Nationale des Visigots, c'est que la Province dont il s'agit, étoit demeurée au pouvoir des Visigots jusques au huitième siècle qu'elle fut conquise sur eux par nos Princes de la seconde Race, qui n'auront pas voulu ôter à leurs nouveaux sujets, la Loy suivant laquelle ils vivoient depuis long-tems. En effet, la Loy des Visigots étoit alors devenue dans les pays qu'ils tenoient, la Loy des Romains mêmes.

Ainsi je ne crois point que ce soit des Visigots, mais bien des Romains qui habitoient le pays des Visigots, & que Clovis conquit sur ces derniers, qu'il faut entendre ce qui se trouve dans la Loy Gombette. (a) » Si quel-
 » que homme libre qui aura été fait captif par les Francs
 » dans le pays tenu par les Visigots, se réfugie dans le
 » pays tenu par les Bourguignons, & qu'il veuille s'y éta-
 » blir, il y pourra vivre libre sous la protection des
 » Loix.

Aussi observe-t'on que la Loy Nationale des Visigots, n'est point contenuë dans la Loy *Mondaine* ou dans le Recueil des Loix Nationales, suivant lesquelles tous les sujets de la Monarchie étoient gouvernés sous nos Rois

(a) Quicumque ingenuus de Gothia captivus à Francis, in nostram regionem venerit, & ibidem habitare vo-

luerit, ei licentia non negatur. *Lex. Bur. Add. secundo. art. 3.*

des deux premieres Races. Un des plus anciens Exemplaires de la Loy *Mondaine* ou du Recueil de toutes ces Loix , est un Manuscrit de la Bibliotheque de l'Eglise Cathedrale de Beauvais, copié dès le neuvième siecle, & qui est comme le premier Tome d'un autre Volume, transcrit dans le même tems, & qui contient les Capitulaires. Monsieur Baluze auroit pû dire du premier de ces deux Volumes, ce qu'il dit du second, que le Chapitre de Beauvais voulut bien à la sollicitation de Monsieur Hermant, l'un de ses plus illustres Chanoines, prêter à ce sçavant homme dans le tems qu'il travailloit à donner son Edition des Capitulaires de nos Rois. (4) » Que » c'est un Manuscrit excellent & le meilleur en son genre » que l'on connoisse. Pour revenir à celui de nos deux Volumes qui renferme la Loy mondaine, il contient seulement le Code du Droit Romain, publié par Alaric II. Roi des Visigots, la Loy Salique, celle des Allemands, celle des Bavares & celle des Ripuaires. S'il fût resté dans les Gaules soumises à nos Rois Mérovingiens des Visigots, regis suivant leur Loy National redigée par Euric, cette Loy feroit partie du Recueil dont j'ai parlé. Cette preuve négative ne conclut rien, me dira-t-on. La Loy des Bourguignons, bien qu'elle ne se trouve point dans votre Recueil, ne laisse point d'avoir été en vigueur dans la Monarchie. J'en tombe d'accord, mais cela prouve seulement ce qui est vrai, c'est que la Loy Gombette avoit été abrogée avant que le Recueil dont il est question fût transcrit. Ainsi comme nous ne sçavons pas que la

(4) Post ista habui veterem & optimum librum Ecclesie Bellovacensis omnium quos hactenus vidi optimum quia plura, eaque perfecta, continet

quàm ceteri, huc ad me missum à Doctissimo viro Godefredo Hermant ejusdem Ecclesie. Canonico & Doctore Bal. in l'r. par. 73.

Loy des Visigots ait été jamais expressement abrogée par aucun de nos Rois, nous pouvons conclure de ce qu'elle n'est pas inferée dans notre Recueil, qu'elle n'a point été une des Loix reçues & reconnues dans le Royaume des Francs, sous la premiere Race, & hors des pays de la premiere Narbonoise conquis par les Princes Carliens.

Baluz. cap.
tom. prem.
pag. 262

Nous avons encore la Loy des Bavaois, de la rédaction de Dagobert premier, qui avoit revû la premiere compilation de cette Loy, faite par les soins de Thierry, fils de Clovis. On a déjà dit sur l'année quatre cens quatre-vingt-seize, que les Bavaois s'étoient soumis à Clovis, immédiatement après la bataille de Tolbiac, à des conditions, en vertu desquelles ils devoient continuer à subsister, en forme d'une Nation distincte & séparée des autres Nations, sujettes de la Monarchie des Francs. L'habitation ordinaire de ces Bavaois étoit sur la droite du Rhin, & voisine de celle des Allemands, mais plusieurs Citoyens de la Nation dont nous parlons présentement, s'étoient apparemment transplantés en différentes contrées de la Gaule. C'est ce qui paroît en lisant la Loy Ripuaire, qui condamne celui des Ripuaires, qui auroit tué un Bavaois établi dans leur pays, à une peine pécuniaire de cent soixante sols d'or. Nous l'avons rapportée à l'occasion des Allemands.

Nous ne parlerons point des Frisons dont il est fait mention dans ce même article de la Loy des Ripuaires, parce que ce ne fut qu'après l'année cinq cens quarante, où nous avons fini notre Histoire de la Monarchie, que plusieurs peuplades de Frisons, furent assujetties à sa domination.

Outre les Nations Barbares dont nous venons de parler, il y avoit encore dans les Gaules une peuplade

de Teifales & une peuplade de Saxons. L'une & l'autre y étoient établies dès le tems des Empereurs Romains, comme on l'a dit dans le premier Livre de cet Ouvrage, & elles y subsisterent l'une & l'autre sous la même forme long-tems après que les Gaules furent passées sous la domination de nos Rois. Nous avons vû que suivant la Notice de l'Empire, redigée sous le regne d'Honorius, les quartiers des Teifales étoient dans le Poitou, & Grégoire de Tours dit en parlant d'Austrapius, un Romain qui après avoir été Duc ou Général, s'étoit fait d'Eglise, & qui prétendoit sous le regne de Charibert, petit-fils de Clovis, à l'Evêché de Poitiers. (a) Eustrapius s'étant mis dans la

» Cléricature, il fut fait Chorevêque ou Evêque d'une
 » partie du plat pays des environs du lieu de Selles, ré-
 » puté être dans le Diocèse de Poitiers. Cela lui sembloit
 » un droit pour être promu à cet Evêché, lorsqu'il de-
 » viendrait vacant. Mais le cas étant arrivé, on n'eut
 » point d'égard aux prétentions d'Eustrapius, qui se re-
 » tira à Selles, où il fut tué d'un coup de lance par les
 » Teifales, qui s'étoient soulevés, & auxquels il avoit fait
 » précédemment bien de la peine. Après la mort d'Eus-
 » trapius, l'Eglise de Poitiers se remit en possession de
 » la partie de son Diocèse, dont il avoit été Chorevê-
 » que.

Le même Historien dit en parlant du bienheureux Sénocr, un de ses contemporains : (b) » Il étoit Teïfa-

(a) Tempore vero Regis Chlotarii, Eustrapius ad Clericatum accedens apud Sellenſe Caſtrum quod in Pictava habetur Dioceli.... Eustrapius quoque regressus ad caſtrum ſuum mora ſuper ſe Theifalorum ſeditione quos ſæpe gravaverat, lancea ſauciatus cru-

deliter vitam finivit Diocæſes verò ſuas Pictava Eccleſia recepit. *Gr. Tur. Hiſt. lib. 4. cap. 18.*

(b) Igitur beatus Senocr genere Teifalus Pictavi Pagi quem Theifaliam vocant, oriundus fuit. *Ibid. de Viſis Patrum cap. 15.*

» le de Nation , & né dans le bourg du Diocèse de Poitiers , qu'on appelle la Teifalie. Il falloit que cette poignée de Teifales ne fût pas encore confonduë depuis fept ou huit générations avec les anciens habitans du pays où elle avoit été transplantée ; car quand Grégoire de Tours écrivoit , il y avoit déjà cent foixante & dix années au moins , que nos Scytes habitoient dans le Diocèse de Poitiers. Cela montre bien que les hommes avoient alors pour les coûumes & pour les ulages de leurs peres , un attachement qu'ils n'ont plus à présent , & c'étoit cet attachement qui empêchoit les Nations qui habitoient le même pays , de se confondre auffi facilement qu'elles se confondent aujourd'hui.

On a vû dans le premier Livre de cet Ouvrage , que dès le tems où les Gaules étoient encore founiſes aux Empereurs Romains , on appelloit une partie de la côte de la ſeconde Lyonoife , qui eſt la Normandie , le *Rivage Saxonique* , à cauſe des Saxons à qui l'on y avoit donné des quartiers. On y retrouve cette Peuplade de Saxons ſous le regne de nos premiers Rois. (a) Vers l'année cinq cens ſoixante & dix huit , le Roi Chilpéric fit marcher les Tourangeaux , les Poitevins , & les habitans de pluſieurs autres Cités contre Varochius , qui vouloit ſe cantonner dans la petite Bretagne. Varochius enleva par ſurpriſe le quartier des Saxons Beſſins ou des Saxons domiciliés dans la Cité de Bayeux , une des Cités de la ſeconde Lyonoife , & qui faiſoient une partie de l'armée de Chilpéric.

(a) Dehinc Turonici, Pictavi cum aliis multis in Britanniam ex juſſu Chilperici Regis abierunt contra Varochium.... Sed ille dolose ſuper Sa-

xones Biocassinis ruens maximam exinde partem interfecit. *Gr. Tur. Hiſt. lib. 5. cap. 27.*

Environ douze ans après , la guerre se ralluma entre les Francs & les Bretons Insulaires , établis dans la troisième des Lyonoises , & de qui nous allons parler. Grégoire de Tours écrit que la Reine (a) Frédégonde , laquelle trahissoit son propre parti qui étoit celui des Francs , parce qu'elle haïssoit le Général qui commandoit leur armée , engagea les Saxons Bessins à marcher au secours des Bretons. Nos Saxons afin qu'on ne les reconnût point , se firent couper les cheveux aussi courts que les portoient les Bretons , qui comme les Gaulois , étoient devenus des Romains. Nos Saxons prirent encore des vêtemens semblables à l'habillement des Bretons.

Ceux de nos Ecrivains qui ont prétendu que les Bretons Insulaires fussent établis dans les Gaules , avant même l'avénement de Clovis à la Couronne , ne sont tom- Ea 481.
bés dans cette erreur , que pour avoir confondu les Bretons avec les Armoriques des Gaules. Ils ont cru que les uns & les autres fussent le même Peuple , parce qu'ils les trouvoient durant le même siècle dans le même pays. J'ai assez bien expliqué quels étoient ces Armoriques , pour persuader que les Auteurs du cinquième & du sixième siècle n'ont jamais voulu désigner par le nom d'Armoriques les Bretons Insulaires. L'on n'a donné quelquefois le nom d'Armoriques à nos Bretons , que dans les âges postérieurs , & long-tems après qu'ils ont eu établi leur Peuplade dans une partie du Gouvernement Armorique ou du *Tractus Armoricanus* , dont il a été parlé bien au long dans la première partie de cet Ouvrage.

(a) Feredegundis enim cum audisset quod in hoc prociuetu Beppolenus abiret , quia ei jam ex anteriore tempore inuisus erat , Baiocassinus Saxo-

nes juxta ritum Britannorum tonsos atque cultu vestimenti compositos , in solatium Varochi abire præcepit. *Ibid. lib. Hist. decim. cap. nono.*

Quant aux tems où la Peuplade des Bretons Insulaires s'est établi dans les Gaules, je ne crois point qu'elle y ait été établie plutôt que l'année cinq cens treize, c'est-à-dire, quinze ans après que tout le pays tenu par la Ligue ou la Confédération Armorique, se fut soumis à l'obéissance de Clovis. Voici les raisons sur lesquelles je me fonde.

Sulvant Bêda, Ecrivain né dans la grande Bretagne en six cens soixante & douze, (a) ce fut l'an de l'Incarnation quatre cens quarante-neuf, que la Nation des Anglois ou des Saxons fit sa descente dans la grande Bretagne, où elle fut appelée pour tenir tête à d'autres Nations Barbares, & où elle se brouilla bientôt avec les anciens habitans. Dans le Chapitre suivant, ce même Auteur dit : « Depuis que la guerre eut été allumée entre les » Saxons & les Bretons, la fortune se déclara tantôt pour » les anciens habitans de l'Isle, tantôt pour les Saxons. » Enfin le succès de la guerre parut incertain jusques au » blocus de Banefdown, qui se fit environ quarante-quatre ans après la descente dont j'ai parlé. Ainsi ce fut en l'année quatre cens quatre-vingt-treize, que les Saxons bloquerent Banefdown, (b) qui est une montagne, au pied de laquelle est bâtie Bath, ville Episcopale d'An-

(a) Anno ab incarnatione Domini quadragintesimo quadragesimo nono. Tunc Anglorum live Saxonum Gens invitata à Rege prefato, Britanniam advenit. *Bed. Hist. Eccl. lib. pr. cap. 15. Edit. Combr. pag. 57.*

Ex eo tempore nunc hostes nunc cives vincebant ad annum obsidionis Badonici montis quando non min mas isidem hostibus strages dabant, quadragesimo & quarto circiter anno ad-

ventus eorum in Britanniam. *Ibidem. capite decimo sexto.*

(b) Aquæ solis Aquæ Calidæ Ptol. Mons Badonius live Badonicus Bedæ, postea Bathonia nunc Bath vulgo.

Banodicus Mons, Banefdown Cambdeno. Mons Britannix in Anglia ad quem Bathonia est urbs Episcopalis sub Archiepiscopatu Cantuariensi..... *Lexii Ferras edit. Londinensis pag. 28. & pag. 50.*

gleterre, & sur laquelle étoient, suivant les apparences, les principales places d'armes des Bretons & leurs meilleurs postes.

Dès qu'on jette les yeux sur la Carte, on voit bien que tant que les Bretons tinrent Banefdown, ils purent à la faveur des rivières & de quelques postes qui s'étendoient jusques à la Manche, conserver les pays de l'Angleterre, qu'on désigne par le nom de pays de Galles & par le nom des Comtés de l'Ouest. Mais dès que les Saxons se furent rendus Maîtres de Banefdown, nos Bretons se trouverent relegués au-delà du Golfe de Bristol, & réduits à peu près à ce qui s'est appelé depuis le pays de Galles, ou le pays des Gaulois. Alors plusieurs de ces Bretons qui ne vouloient pas vivre sous l'obéissance des Saxons, ou qui se trouvoient trop serrés dans le pays auquel ils étoient réduits, auront pris le parti de se retirer dans les Gaules, d'autant plus volontiers, qu'ils étoient eux-mêmes Gaulois d'origine.

Si Bêda nous apprenoit l'année que les Saxons se rendirent Maîtres du Boulevard de Banefdown, dont la prise fut un événement décisif, lui qui apprend l'année qu'ils en commencerent l'attaque, nous sçaurions en quel tems les premiers Bretons Insulaires s'étoient venus s'établir dans le pays connu aujourd'hui sous le nom de Basse Bretagne. Malheureusement Bêda ne le dit point; mais je crois que nous trouvons cette datte dans la Chronique de l'Abbaye du Mont saint Michel, publiée par le Pere Labbe. Le passage des Bretons Insulaires dans les Gaules, doit suivant l'apparence, avoir suivi de près la réduction des postes & des Châteaux qu'ils tenoient sur la montagne de Banefdown, au pouvoir des Saxons, & l'on voit dans

Tom. pr.
ann. p. 321.

cette Chronique, (a) que ce fut l'année cinq cens treize, que les Bretons d'Outremer vinrent s'établir sur la côte du Gouvernement Armorique, c'est-à-dire dans le pays appelé par cette raison, la petite Bretagne. D'ailleurs, on peut voir dans les Annales du Pere le Cointe, sur l'année cinq cens vingt, plusieurs extraits de la vie de saint Gildas & de l'Histoire de Bédâ, qui font foy que cette année-là, il passa dans les Gaules un grand nombre de Bretons, qui venoient y joindre probablement ceux de leurs compatriotes, qui sept ans auparavant y avoient commencé un établissement. Enfin, Grégoire de Tours ne fait aucune mention des Bretons établis dans les Gaules, il ne nomme jamais les *Britones* parmi les Peuples qui faisoient leur demeure dans cette grande Province de l'Empire, lorsqu'il écrit l'Histoire des tems antérieurs à Clovis, & même celle du regne de Clovis. Il est vrai, comme nous l'avons vû, qu'il fait mention d'un Corps de Bretons Insulaires, qui avoient des quartiers dans le Berri sous Anthemius; mais comme nous l'avons vû, c'étoit un Corps de troupes nouvellement levé dans la grande Bretagne pour le service de l'Empire. Nous avons vû que ce Corps étoit composé d'Habitans de la grande Bretagne, & non point d'Habitans des Gaules. Grégoire de Tours ne commence à faire mention des Bretons comme d'un Peuple, pour ainsi dire, domicilié dans les Gaules, que lorsqu'il en est venu à l'Histoire des Successeurs de Clovis, sous lesquels ils s'étendirent.

Ainsi nos Bretons n'ayant cherché un azile dans la troisième Lyonoise qu'après qu'elle eut passé sous la do-

(a) Anno quingentesimo decimo tertio, venerunt Transmarini Britanni in Armoricam, id est Minorem Britan-

niam. Nov. B. bl. Labbai. Tom. pr. m. pag. 349.

mination de ce Prince , ils n'y auront été reçûs qu'à condition de se soumettre à son autorité. Quand même il seroit vraisemblable , ce qui n'est pas , que leur Colonie y eût été fondée avant la rédaction des Armoriques , à l'obéissance de ce Prince , on devroit supposer que cette Colonie auroit eu la même destinée que les anciens Habitans du territoire où elle auroit été reçûe. Il n'y a aucune preuve du contraire , & il est contre toute apparence qu'une poignée de fugitifs eût fait tête à un Prince aussi puissant que l'étoit alors Clovis , du moins , sans que l'Histoire eût fait quelque mention de cette résistance. Sur ce point là , je me réfère aux Doctes écrits publiés en differens tems , pour montrer que toute la petite Bretagne a toujours reconnu les Rois des Francs pour Seigneurs.

Quelle est la Loy suivant laquelle auront vécu les Bretons Insulaires établis dans les Gaules ? Ils auront ainsi que les Romains de leur voisinage , vécu selon le Droit Romain , jusques à ce que les révolutions dont nous parlerons un jour , y aient substitué les Coûtumes.

Nous avons donc vû que le Peuple de la Monarchie se divisoit premierement en Barbares & en Romains , que les principales Nations Barbares étoient les Francs dits absolument , les Ripuaires , les Bourguignons , les Allemands & les Bavares , qui tous avoient leur Loy particuliere suivant laquelle ils vivoient. Nous avons aussi parlé des étrangers , qui ne faisoient point un Corps considérable , & qui se trouvoient établis dans le territoire de la Monarchie , comme les Teifales , les Saxons & les Bretons Insulaires. Il semble donc , que pour suivre l'ordre de la premiere division , il nous fallût parler à présent des Romains , & leur donner un Chapitre à part. Mais ce que nous avons à en dire , est tellement lié à tout ce qu'il

convient de dire , pour donner une idée de l'Etat & Gouvernement général des Gaules , sous Clovis & sous ses premiers Successeurs , que pour éviter les redites nous ne ferons point un Chapitre particulier , pour exposer quelle étoit sous ces Princes la condition des Romains des Gaules.

CHAPITRE HUITIÈME.

Du Gouvernement général des Gaules , sous Clovis & sous ses premiers Successeurs.

Des Evêques & de leur Pouvoir.

Boulainv.
Origine &
Droits de
la Noblesse.
pag. 24.

Comme le préjugé vulgaire est que Clovis , après avoir conquis les Gaules l'épée à la main , les gouverna durement , & même qu'il y réduisit les anciens habitans à une condition approchant de la servitude , attribuant à ses Francs une autorité sur le Peuple Gaulois , avec une distinction formelle , telle que du Maître à l'Esclave. Je crois devoir commencer ce Chapitre par trois Observations qui préviennent le Lecteur contre ce préjugé sans fondement , & qui le rendent capable de se convaincre lui-même en lisant les faits qui seront rapportés dans la suite , qu'il est absolument faux que nos Rois aient réduit les Romains des Gaules dans une espèce d'esclavage , & qu'il est vrai au contraire , que ces Princes changerent très-peu de choses à la forme du Gouvernement qui avoit eu lieu dans cette grande Province de la Monarchie Romaine sous les derniers Empereurs.

J'observerai donc en premier lieu que Clovis , comme on l'aura remarqué , n'a rien conquis dans les Gaules sur

les Romains, en subjuguant par force les anciens Habitans du pays, si l'on en excepte la Cité de Tongres, & tout ce que Syagrius pouvoit tenir dans le voisinage. Nous ignorons même si l'inclination des Romains pour Clovis n'eut point de part à ces conquêtes. Ce fut ensuite par voye de négociation que le Prince dont il s'agit, étendit son Royaume d'abord jusques à la Seine, & puis jusques à la Loire. Or le premier article de toutes les Capitulations ou conventions qui se font dans ces changemens de Maîtres, portent que le nouveau Souverain maintiendra ses nouveaux Sujets dans la jouissance de tous leurs biens, droits, privileges & libertés. On a vû aussi, que lorsque Clovis conquît les deux Aquitaines & quelques contrées voisines de ces Provinces sur les Visigots, il étoit appelé par les Romains du pays, qui ne contribuerent pas peu au succès de ses armes.

Ainsi quand nous n'aurions plus la Lettre qu'il écrivit aux Evêques après la fin de la guerre, & que nous avons rapportée, il faudroit encore penser que ce Prince ne dégrada point les Romains de ces Provinces. Le traitement qu'il avoit fait à ces Romains, ses fils l'auront fait aux Romains des Provinces qu'ils conquièrent sur les Bourguignons, & aux Habitans de celles que les Ostrogots leur remirent vers cinq cens trente-sept. L'Histoire ne rapporte rien de contraire. Elle ne dit en nul endroit que ces Romains ayent fait aucun effort, qu'ils ayent fait aucune démarche, pour ne point passer sous la domination de Maîtres, qui réduisoient les Gaulois en servitude. Il y a plus, Grégoire de Tours dit positivement que toutes les Gaules souhaitoient sous le regne de Clovis, d'être au pouvoir des Francs.

Ma seconde observation, c'est que Clovis lorsqu'Ana-

flase lui conféra la dignité de Consul , étoit déjà Maître de presque tous les pays qu'il possédoit quand il mourut. L'Empereur des Romains d'Orient, auroit-il revêtu de son autorité un Prince qui eût persécuté les Romains ? Justinien lorsqu'il transporta aux enfans de Clovis tous les droits de l'Empire sur les Gaules , n'eût-il pas exigé d'eux en leur faisant cette cession , de laisser jouir les Romains de cette grande Province , de leur état & condition s'ils y eussent été troublés. Le silence de Procope à ce sujet , devroit seul nous persuader que Justinien , content du traitement que les Francs faisoient aux Romains des Gaules , ne stipula rien quant à ce point-là. J'alléguerai encore un autre préjugé. Nous avons plusieurs Lettres écrites par les Rois Mérovingiens aux Empereurs de Constantinople , & l'on peut juger par ces Lettres du contenu des dépêches , auxquelles elles servoient de Réponse. Or l'on n'y voit point que les Romains d'Orient se soient jamais plaints du traitement que les Francs faisoient aux Romains d'Occident. Théodebert dans la Lettre où il justifie la Mémoire de Clovis contre les reproches de Justinien , ne dit rien d'où l'on puisse inférer que Justinien eût accusé Clovis ni ses successeurs , d'avoir manqué aux conventions qu'ils avoient faites avec les Romains des Gaules.

On a vû dans le premier Livre de cet Ouvrage , que les Gaulois , pour plaire aux Romains , & que les Romains pour se concilier les Gaulois , avoient supposé que l'un & l'autre Peuple eussent la même origine , & qu'ils descendissent également des anciens Troyens. Les Francs dès qu'ils furent établis dans les Gaules , témoignèrent qu'ils avoient les mêmes vûes qu'avoient eûes les Romains. Les Francs voulurent aussi descendre des Habitans d'I-

lion , & par conséquent avoir une origine commune avec celle de tous les Habitans de cette Province , dont les uns descendoient des Romains qui s'y étoient établis , & dont les autres descendoient des anciens Gaulois.

L'Abbréviateur qu'on croit avec fondement avoir été Frédégaire Franc de Nation , & qui a vécu environ soixante ans après Grégoire de Tours , écrit : (a) » Les Auteurs qui ont parlé des anciens Rois des Francs , disent que ces Princes descendoient des Habitans de Troye , qui comme Virgile le raconte , fut prise sous le regne de Priam , par un stratagème d'Ulysse. Les Troyens qui s'échaperent alors , eurent d'abord Friga pour Roi. Les sujets de ce Prince se partagerent ensuite en deux Peuplades. Une de ces Peuplades s'établit dans la Macédoine. L'autre qui demeura toujours sous la conduite de Friga , alla s'établir sur les bords du Danube. Cette dernière Colonie fut encore subdivisée en deux Peuplades. Une de ces Peuplades dont Francion étoit Roi , prit à cause de lui le nom de Francs , & traversant toute la Germanie & menant avec elle les femmes & ses enfans , elle vint s'établir sur la rive droite du Rhin.

L'Auteur des Gestes qui paroît aussi avoir été Franc de Nation , & qui a écrit sous les derniers Rois de la

(a) Virgili Poeta narrat Historia ; Priamum primum habuisse Regem cum Troja fraude Ulvis caperetur , exindeque fuisse egressos , postea Frigam habuisse Regem bifaria divisione , partem eorum Macedoniam fuisse adgressam , alios cum Friga vocatos Frigios Asiam pervagantes in litore Da-

nuvii fluminis & maris Oceani concessisse. Denuo bifaria divisione , Europam media ex ipsis pars , cum Francione eorum Rege ingressa fuit , qui Europam pervagantes cum uxoribus & liberis Rheni ripam occuparunt... .. Et per Francionem vocati sunt Franci. *Hist. Franc. Epit. cap. 2.*

premiere Race, (a) dit : Qu'après la prise de Troye ; une partie de ses Habitans fut s'établir sous la conduite d'Enée en Italie , mais que douze milles Troyens qui avoient à leur tête Priam & Antenor , se sauverent sur des vaisseaux , qui les porterent jusqu'aux Palus Méotides , où ils firent un établissement , qui par succession de tems , devint très-considérable. Notre Auteur parle ensuite des services qu'ils rendirent à l'Empereur Valentinien , qui leur donna le nom de Francs ; & puis il ajoute que les Francs s'étant brouillés avec cet Empereur qui envoya contr'eux une armée formidable , ils prirent le parti d'abandonner leur patrie , pour venir s'établir sur le Bas-Rhin & dans le canton de la Germanie , que nous appellons dans cet Ouvrage , l'ancienne France.

Je sçais bien que cette Fable ne mérite aucune croyance. Aussi ne la rapportai-je point comme la véritable Histoire de l'origine des Francs , mais uniquement , comme une preuve que les Francs étoient bien-aisés que les Romains des Gaules les regardassent plutôt comme des parens ignorés long-tems , que comme des étrangers. Quoique les gens d'esprit puissent penser de ces Fables , qui donnent à deux Peuples une origine commune , elles ne laissent pas d'avoir leur effet ? Croit-on que l'opinion qui fait des Irlandois une Peuplade sortie d'Espagne , n'ait pas un peu contribué au grand attachement qu'ils ont eu

(a) Principium Francorum gentis & originem vel Regum gesta proferamus. Est itaque in Asia oppidum Trojanorum ubi est Civitas quæ Ilium dicitur , ubi regnavit Rex Æneas. Gens illa fortis & valida , viri bellatores atque rebelles nimis.... Alii autem de Principibus ejus Priamus & Antenor cum aliis viris de exercitu Trojanorum

duodecim millia fugerunt cum navibus , qui introeuntes ripas Tanais fluminis per Mæotidas paludes navigaverunt & pervenerunt ad terminos finitimos Pannoniarum..... Illi quoque egressi à Sicambria venerunt in extremis partibus Rheni fluminis in Germaniarum oppidis , illicque inhabitaverunt. *Gesta Franc. cap. 1. & 2.*

dans le seizième & dans le dix-septième siècle pour les Espagnols. D'ailleurs, les Francs en affectant de publier dans les Gaules durant le sixième siècle & les siècles suivans, qu'ils avoient la même origine que les anciens habitans du pays, ne disoient rien qui fût plus contre la vraisemblance que ce qu'y avoient débité autrefois les Romains, & ce qu'y avoient débité depuis les Visigots. Ces derniers avoient publié dans leurs quartiers, qu'ils descendoient de Mars aussi bien que Romulus, & qu'ainsi les Visigots & les Romains devoient vivre en frères, puisque les uns & les autres ils étoient sortis d'une tige commune. Théodoric II. Roi de cette Nation, & qui vouloit gagner l'inclination des Romains, répondit quand Avitus qui n'étoit encore que Maître de l'une & de l'autre milice, & qui fut bientôt après Empereur, vint lui demander de s'engager de nouveau à l'observation des anciennes conventions & des Traités subsistans. (a) » Rome, » je jure par ton nom respectable & par le Dieu de Mars, » dont les Romains & les Visigots descendent également, » que mon intention est de maintenir la paix. Les Francs n'auront fait que suivre l'exemple des Visigots, mais cela prouve toujours qu'ils étoient attentifs à se concilier par toutes sortes de voyes l'affection des anciens Habitans des Gaules, & que leur maxime n'étoit pas de les opprimer.

En 455:

L'idée générale qu'on doit se faire de l'Etat des Gaules sous Clovis, & sous le regne de ses fils & de ses pe-

(a) Testor Roma tuum nobis venerabile nomen
Et socium de Marte genus, vel quidquid ab ævo
(Nil te mundus habet melius, nil ipsa Senatu)
Me pacem servare tibi
Sid. Paneg. Aviti. pr. vers. 501.

rits-fils, c'est qu'au premier coup d'œil, cet état paroissoit à peu près le même qu'il avoit été sous Honorius & sous Valentinien troisième. Le plus notable changement qu'on pût remarquer dans cette grande Province de l'Empire, où l'on étoit accoutumé depuis long-tems à voir des troupes Barbares en possession de quartiers stables & des Officiers Barbares dans tous les emplois militaires, c'étoit d'y voir un Prince étranger, exercer les fonctions non-seulement du Maître de la Milice, mais encore celles de Préfet du Prétoire, ceux de la Nation entrer dans les emplois civils, & le même Officier exercer à la fois un emploi civil & un emploi militaire. Quant au reste, la face du pays étoit la même. Les Evêques gouvernoient leurs Diocèses avec la même autorité qu'ils avoient eue avant que les Francs fussent les Maîtres des Gaules. Tous les Romains continuoient à vivre suivant le Droit Romain. On y voyoit les mêmes Officiers qu'auparavant dans chaque Cité. On y levoit les mêmes impositions; on y donnoit les mêmes spectacles; en un mot les mœurs & les usages y étoient les mêmes que dans les tems où l'on obéissoit aux Souverains de Rome. Commençons par les Ecclésiastiques.

L'Eglise des Gaules recevoit de nos premiers Rois encore plus de protection & de faveur qu'elle n'en avoit reçu des Empereurs Romains. Les Rois Mérovingiens les uns par pitié, les autres pour se conformer aux maximes que Clovis qui avoit eu tant d'obligation aux Evêques devoit avoir laissées dans sa famille, se montroient zelés pour la propagation de la foy & pour les intérêts de l'Eglise. L'Histoire parle en plusieurs endroits du soin que ces Princes prenoient pour la conversion des Peuples qu'ils soumettoient à leur Couronne, & nous avons
encore

encore une Ordonnance faite par Childebert I. en cinq cens cinquante-quatre, pour abolir dans les Etats les restes de l'idolatrie. Quoiqu'il y eût déjà long-tems généralement parlant, que les anciens Habitans des Gaules fussent convertis; il y restoit encore quelques Payens, & il paroît même que plusieurs des nouveaux Chrétiens, conservoient du respect pour les Simulacres que leurs peres avoient adorés, & que les Evêques ne pouvoient obtenir de ces ouailles indociles, qu'elles ôtassent ces idoles des places honorables où elles avoient été mises, pour y être l'objet d'un culte Religieux. Ce fut à ce sujet que Childebert publia sa Constitution, dans laquelle il ordonna d'ôter incessamment toutes (a) les idoles placées dans les maisons, ainsi que dans les champs, & de les briser ou de les remettre entre les mains des Evêques, enjoignant à ses Officiers de se saisir des contrevenants, à moins qu'ils ne donnassent caution de se représenter à son Tribunal, pour y recevoir de sa propre bouche leur sentence, qui seroit telle qu'il jugeroit à propos de la rendre. Si l'on voit dans la vie des Saints, qui ont vécu dans le sixième siècle & même dans le septième, qu'il se trouvoit encore alors parmi les Gaulois, & des Payens & des Chrétiens lesquels idolâtroient, c'est que les Loix n'ont pas tout leur effet en un jour. D'ailleurs rien n'empêche de croire que ces idolâtres fussent des Barbares nouvellement établis dans les Gaules. Tels étoient, suivant l'apparence, les Payens que saint Eloy Evêque de

(a) *Præcipientes ut quicumque admonitus de agro suo ubicunque fuerint simulachra constructa vel idola demoni dicata, ab hominibus, factum non statim abjecerint, vel sacerdotibus hac destruentibus præbue-*

rint, datis Fideiussoribus non aliter discedant nisi in nostris obtutibus præsententur. Qualiter in sacrilegis Dei injuria vindicetur, nostrum est pertractandum. Baluz. Cap. Tom. prim. pag. 5.

Noyon & de Tournay, convertit dans le dernier de ces Diocèses.

Quoique nos Rois fussent en possession de juger en la forme qu'il leur plaisoit, les plus grands de l'Etat, on voit cependant qu'ils laissoient juger les Evêques, même ceux qui étoient coupables du crime de Lèze Majesté par leurs Juges naturels, c'est-à-dire, par les Conciles. Ce fut devant des Conciles que les Rois poursuivirent Prétextat, Evêque de Rouen, aussi-bien que Salonius Evêque d'Ambrun, & Sagittaire Evêque de Gap, lorsqu'ils voulurent faire faire le procès à ces Prélats pour crime de Lèze Majesté. (a) Grégoire de Tours dit, que Chilpéric ayant appris que Prétextat formoit un parti contre lui, il le manda à la Cour, & que l'ayant trouvé coupable, il l'envoya dans un lieu sûr, en attendant que le Concile par lequel il vouloit le faire juger fût assemblé. Notre Historien raconte même fort au long ce qui se passa dans ce Concile qui fut tenu à Paris, & devant lequel Chilpéric fit le personnage d'accusateur. Dans un autre endroit, Grégoire de Tours dit, que le Concile qui fit le procès à Salonius Evêque d'Ambrun, & à Sagittaire Evêque de Gap, les déposa uniquement, parce qu'outre les autres crimes dont ils étoient atteints & qui pouvoient être expiés par une pénitence, ils étoient encore convaincus du crime de Lèze Majesté. Ce fut donc parce que ces deux (b) Prélats étoient coupables de ce crime, qui ne pou-

En 579.

(a) Hic ita gestis audiens Chilpericus quod Prætextatus Rhotomagensis Episcopus contra utilitatem suam populis munera daret, cum ad se accersiri præcepit. Quo discussio repperit cum eodem res Brunehildis Reginae commendatas, ipsique ablatas cum in exi-

lio usque ad sacerdotalem audientiam retineri præcepit. *Gr. Tur. Hist. lib. 5. cap. 19. & suiv.*

(b) Obijciunt eis crimina & non solum de adulteriis, verum etiam de homicidiis accusantur. Sed hæc per penitentiam purgari consentes Episc-

voit point être expié par une pénitence canonique, qu'ils furent dégradés par jugement du Concile. Je ne sçais pourquoi un de nos Historiens de France des plus modernes, affecte en rapportant ce passage de Grégoire de Tours, d'omettre la circonstance : Que les Evêques trouvant Salonius & Sagittarius convaincus du crime de Lèze-Majesté, jugerent qu'il n'étoit pas en leur pouvoir d'adoucir la peine des coupables, en les condamnant seulement à quelques années de pénitence.

Voici encore un exemple du respect que les Rois Mérovingiens, qui gouvernoient leurs sujets si despotiquement, avoient néanmoins pour les Canons. (a) C'est Grégoire de Tours qu'on va lire. » Promotus qui » avoit été fait Evêque de Château-Dun à la requisi-
 » de Sigebert, mais qui avoit été destitué après la mort
 » de ce Prince, & réduit aux fonctions de simple Prê-
 » tre, parce que son prétendu Diocèse n'étoit réellement
 » qu'une portion du Diocèse de Chartres, vint trouver le
 » Roi Gontran, pour supplier ce Prince de le faire rétablir.
 » Neanmoins sur les représentations de Papolus Evêque
 » de Chartres, qui soutenoit les Droits de sa Croisse,
 » Promotus fut débouté de sa demande, & tout ce qu'il
 » pût obtenir, ce fut d'être réintégré dans la jouissance

copi, illud est additum quod essent rei Majestatis & patriæ proditores. Quæ de causa ab Episcopatu distincti. *Ibid. capite vigesimo octavo.*

(a) Promotus vero qui in Dunensi Castro ordinante Sigiberto Rege Episcopus fuerat institutus & post mortem Regis amotus fuerat eo quod Castrum illud esset Diocesis Carnotensæ contra quem ita judicium latum fuerat ut Presbyteri tantum officio

fungeretur, accessit ad Regem deprecans ut ordinationem Episcopatus in ante dicto Castro reciperet. Sed obstitente Pappolo Carnotensæ urbis Episcopo, ac dicente quia Diocesis mea est, ostendente præsertim judicio Episcoporum, nihil aliud potuit obtinere cum Rege, nisi ea quæ sub ipsius Castri termino propria habebat reciperet. *Gr. Tur. Hist. lib. 7. cap. 17.*

» de quelques biens, situés dans le voisinage de Château-
» Dun, & qui lui appartenoient en propre. Il y a encore
d'autres exemples d'érections de nouveaux sieges, souhaitées par les Rois, & empêchées par l'Evêque intéressé.

Nous ne parlerons point des Conciles qui s'assembloient souvent sous les Rois Mérovingiens, ni de la discipline Ecclésiastique qui s'observoit alors. C'est une matiere que le Pere Sirmond, le Pere le Cointe, & plusieurs autres semblent avoir épuisée. D'ailleurs, elle n'est point de notre sujet. Ainsi nous nous contenterons de rapporter ce qu'on sçait concernant le pouvoir & la considération que les Ecclésiastiques avoient alors dans le monde. Nous ne parlerons point d'eux en tant que Ministres de la Religion, mais en tant que Citoyens qui tenoient un grand rang dans l'Etat.

Comme la plûpart des Evêques des Gaules ont été jusqu'au huitième siecle Romains de Nation, ainsi que nous l'avons déjà dit, les Auteurs qui prétendent que les Francs eussent réduit les anciens Habitans des Gaules en un état approchant de la servitude; prétendent en même tems, que les Evêques aient eu très-peu de crédit dans les affaires Politiques sous les Rois Mérovingiens, & que ce n'ait été que sous le regne des Rois Carlovingiens, que ces Prélats aient commencé d'avoir une grande part aux affaires temporelles.

En effet, supposé que ces Prélats eussent assez de faveur pour obtenir que le Prince qui opprimoit leur Nation, passât par-dessus les raisons Politiques qu'il auroit eues de ne point permettre leur élection, ils devoient avoir en même-tems assez de considération pour rendre meilleure la condition de leurs freres & de leurs nouveaux.

Ainsi ces Auteurs ne pouvant pas nier que les Evêques des Gaules n'ayent été Romains pour la plûpart jusques au huitième siecle, ils ont pris le parti de dire que ce n'avoit été que sous la seconde Race, que les Evêques des Gaules avoient eu un grand crédit dans le Royaume, & que l'Episcopat devoit la splendeur temporelle où il étoit dans le neuvième siecle à la dévotion des Rois Carlovingiens, qui les premiers avoient appelés nos Prélats à la gestion des affaires du monde. Rien n'est plus faux que ce système historique.

Jamais les Evêques n'ont été plus puissans & plus accrédités dans les Gaules qu'ils l'ont été sous les Rois Mérovingiens. On a vû les services que les Evêques contemporains de Clovis rendirent à ce Prince, & quelle reconnaissance il leur en témoigna. D'ailleurs comment auroit-il été possible que les Evêques n'eussent point eu de part au Gouvernement, quand ils avoient autant d'autorité dans leurs Diocèses qu'on voit par les Canons du Concile d'Orleans & de plusieurs autres qu'ils en avoient alors, & quand les Rois avoient très-peu de places fortes, & encore moins de troupes réglées. Nos Evêques avoient une Jurisdiction absolue sur le Clergé séculier & régulier de leurs Diocèses, ils y étoient les dispensateurs des biens des Eglises déjà richement dotées. Ils y étoient les Maîtres de livrer ou de protéger les criminels & les esclaves qui s'étoient réfugiés dans les aziles des Temples du Seigneur, ils étoient les Protecteurs nés des veuves & des orphelins, ainsi que des Serfs affranchis en face d'Eglise, dont ils héritoient même au préjudice du Fisc : Celui qu'ils avoient excommunié, ne pouvoit plus exercer au-
Lex Ri-
mar. Tit.
58.
 cun emploi de ceux que le Prince conféroit, & il étoit.

si bien regardé comme mort civilement, (a) que ses héritiers se mettoient en possession de ses biens, ainsi que s'il eût été mort naturellement: enfin, quand nos Prélats avoient droit en vertu de la Constitution de Clotaire I. (b) d'obliger en l'absence du Roi les Juges qui avoient rendu une Sentence injuste à la reformer. Je ne dis sur ce sujet, qu'une partie de ce que je pourrois dire, parce que n'en disant point davantage, je ne laisse pas d'en dire assez. D'ailleurs, il me faudroit répéter plusieurs choses, que j'ai déjà écrites en d'autres endroits de cet ouvrage.

Aussi l'Histoire de nos premiers Rois est-elle remplie de faits, qui montrent les égards & l'extrême considération qu'ils avoient pour les Evêques leurs sujets. J'en rapporterai quelques exemples. (c) Gontran, dit Grégoire » de Tours, étant entré en contestation avec Chilpéric, » il fit assembler à Paris les Evêques de ses Etats, afin » qu'ils fussent arbitres entre le Roi son frere & lui. Mais » le Ciel qui vouloit les punir de leurs péchés, par le » fleau de la guerre civile, permit qu'ils ne déférassent » point alors au jugement de ces Prélats. En un autre endroit, (d) notre Historien écrit, en parlant de la paix

(a) Qui vero Episcopum suum noluerit audire & excommunicatus fuerit perennem condemnatione apud Deum sustineat & insuper de Palatio nostro sit omnino extraneus, & omnes facultates suas parentibus legitimis amittat qui noluit sacerdotis sui medicamenta sustinere. *Decr. Child. secundi. art. 2. Bal. Cap. Tom. 1. pag. 17.*

(b) Si judex aliquem contra Legem injuste damnaverit in absentia nostra, ab Episcopis castigetur ut quod perpe-re judicavit versatim melius disquisitione habita, emendare procuret. *Cap.*

Baluz. Tom. 1. pag. 8.

(c) Cum autem intentio inter Regem Gunthramnum & Chilpericum verteretur, Gunthramnus Rex apud Parisios omnes Episcopos regni sui congregavit ut inter utrosque quod veritas haberet edicerent. Sed ut bellum civile in majore pernecitate cresceret, eos audire peccatis facientibus distulerunt. *Gr. Tur. Hist. lib. 4. cap. 48.*

(d) Id inter eos mediantibus sacerdotibus & Proceribus convenit. *Ibid. lib. 9. cap. 21.*

que le Roi Gontran fit avec Childeberr son neveu. Voilà
 » ce qui fut conclu entre ces Princes par l'entremise des
 » Evêques, & des autres Grands du Royaume. Enfin,
 comme on le verra encore dans la suite, il n'est gueres
 fait mention d'aucune assemblée de Notables, convoquée
 par les Rois Mérovingiens, qu'on ne voye les Evêques y
 prendre séance. Nos Rois avoient tant de confiance
 dans la vertu & dans la capacité de ces Prélats, qu'ils les
 faisoient intervenir, même dans la discussion des affaires
 les plus éloignées de leur profession. (a) Quand Gon-
 tran voulut juger lui-même les Généraux d'une armée
 qu'il avoit envoyée faire la guerre aux Visigots, & qui
 étoient accusés de n'avoir été malheureux que par leur
 faute, il nomma des Evêques parmi ceux qu'il choisit
 pour *asseffeurs*, c'est-à-dire, pour l'assister dans l'examen
 du procès. Enfin quand le Roi (b) Dagobert I. eut une
 contestation avec son pere Clotaire, concernant l'étendue
 des Etats qu'il prétendoit lui avoir été cedés par son pere,
 les Evêques furent du nombre des arbitres nommés pour
 la terminer.

Pour tout dire en un mot, les Evêques faisoient une
 si grande figure dans la Monarchie sous les Rois Petits-
 Fils de Clovis que ces Rois eux-mêmes leur portoient
 envie en quelque sorte. Au rapport de Gregoire de Tours,
 (c) il échappoit souvent à Chilpéric I. de s'écrier. » Nô-

(a) Postea verò convocatis Episcopis
 & majoribus natu Laicorum, Duces
 discentere cepit. *Ibid. lib. 8. cap. 30.*

(b) Tandem à Pontificibus vel sa-
 pientissimis viris proceribus, pater
 pacificatur cum filio. *Gesta Dagoberti
 Regis cap. 5.*

(c) Atque enim plerumque; ecce
 pauper remansit fiscus noster. Ecce di-

vitia nostra ad Ecclesias sunt transla-
 ta. Nulli penitus nisi soli Episcopi
 regnant. Perit honos noster & transla-
 tus est ad Episcopos Civitatum. Hæc
 aiens assidue testamenta, que in Ec-
 clesias conscripta erant, plerumque
 dirupit. *Gr. g. Tur. Hist. lib. sexto cap.
 quadragesimo sexto.*

» tre Fisc a été appauvri pour enrichir les Eglises. Il
» n'y a plus dans les Gaules de véritables Souverains
» que les Evêques. La dignité Royale s'avilit & ce sont
» les Evêques qui regnent réellement chacun dans son
Diocèse. Aussi ce Prince, ajoute l'Historien, mettoit-
il ordinairement le canif dans les Testamens favora-
bles aux Eglises, & laceroit-il ces Actes, lorsqu'ils lui
étoient présentés pour être confirmés.

Ce que Chilpéric regardoit comme un renversement
de l'Ordre, paroît avoir été le salut des Gaules, & l'u-
nique cause de la conservation de la Monarchie, durant
les désordres & les guerres civiles qui les affligèrent
sous les derniers Rois de la première Race, & sous les
derniers Rois de la seconde. La Monarchie eût été ren-
versée de fond en comble dans ces temps d'affliction,
si l'Eglise Gallicane n'avoit point eu l'autorité & les ri-
chesses que Chilpéric lui envioit. Mais la puissance
que les Ecclesiastiques avoient dans ces temps-là, mit
ceux d'entr'eux qui avoient de la vertu, en état de s'op-
poser avec fruit à ces hommes de sang, dont les Gau-
les étoient remplies alors, & qui cherchoient sans cesse
à faire augmenter les désordres & à multiplier les guer-
res civiles, pour usurper dans quelque canton de pays
l'autorité du Prince, & s'y approprier ensuite le bien
du peuple. Les bons Ecclesiastiques empêchèrent ces
cantonemens dans plusieurs endroits & ils y conserve-
rent assez de droits & assez de domaines à la Couronne
pour mettre les Princes qui la portèrent dans la suite,
en situation de recouvrer avec le temps, du moins une
grande partie des joyaux dont elle avoit été dépouillée.
C'est ainsi qu'un mur solide, qui se rencontre dans un
édifice mal construit, lui sert comme d'étaye & que par
la

sa résistance, il donne aux Architectes le loisir de faire faire à ce bâtiment des réparations, à l'aide desquelles il dure encore plusieurs siècles.

CHAPITRE NEUVIEME.

Que sous la domination des Rois Mérovingiens, les Romains des Gaules vivoient selon le Droit Romain, & que chacun d'eux y étoit demeuré en possession de son Etat. Des inconveniens de la premiere Constitution du Royaume des Francs.

U Ne des meilleures preuves qu'on puisse alleguer pour faire voir que le Souverain qui s'est rendu Maître d'un Pays, n'y a point dégradé les anciens Habitans, c'est de montrer qu'il les a laissés vivre suivant la Loi de leurs Ancêtres, qu'il a laissé subsister parmi eux la difference entre les états & les conditions, laquelle avoit lieu avant qu'ils fussent sous son obéissance; & nous allons voir que les Rois Mérovingiens ont laissé vivre les Romains des Gaules suivant leurs anciennes Loix & suivant les usages de leurs Peres; & les Romains des Gaules ont continué d'être divisés en trois ordres sous le Regne de la premiere Race, ainsi qu'ils l'étoient auparavant.

Le privilège de se gouverner sous un nouveau Souverain suivant des Loix qu'il n'a point faites & qui sont plus anciennes dans le Pays que sa domination, est si considérable, que les Villes Grecques à qui les Romains l'avoient accordé, en faisoient mention dans la Legende des Monnoyes qu'elles frappoient: elles s'y glorifient de leur *Autonomie*. C'est le nom qu'on don-

noit en grec au privilege dont il est ici question. Or les Ordonnances des Rois des deux premieres Races font foi que leurs sujets de la Nation Romaine vivoient suivant le Droit Romain; & cette verité est encore confirmée par plusieurs faits attestés dans des Auteurs contemporains.

En rapportant differens articles des Loix Nationales des Habitans des Gaules, qui font foi que chaque Nation y étoit jugée suivant le Code qui lui étoit propre, & le serment par lequel nos Rois promettoient à leur inauguration, que la justice seroit renduë à chaque Nation suivant sa Loi particuliere, nous avons prouvé déjà que la justice devoit être renduë aux Romains qui étoient une de ces Nations, suivant le Droit Romain. Mais outre cette preuve générale, nous en avons de plus particulieres.

Vers l'année cinq cens soixante, Clotaire Premier; qui après avoir réuni à son Partage les Partages de ses freres, étoit Souverain de toute la Monarchie Francoise, publia un Edit que nous avons encore, pour maintenir dans son Royaume la justice, & pour y entretenir le bon ordre entre les differentes Nations qui l'habitoient. Il est dit dans le préambule de cette Ordonnance. (a) *Clotaire Roi des Francs, à tous nos Officiers.*
 » Rien n'étant plus convenable à nos bonnes intentions, que de pourvoir en même temps aux besoins
 » des anciens habitans de nos Provinces, & à ceux
 » de toutes les Nations dont nous sommes Souve-

(a) *Clodacharius Rex Francorum, omnibus agentibus. Usus est clementia principalis, necessitatem Provincia-
 lium, vel subjectorum sibi omnium Populorum provida sollicitus mente*

tractare; & quæ pro quiete eorum juste sunt observanda, indicta in Titulis Constitutione conscribere. Clot. Regis Constitutio generalis. Bal. Capit. Tom. 1. pag. 7.

» rains, que de publier à cet effet un Edit qui con-
 » tienne sous différens titres les Reglemens nécessaires
 » pour assurer la tranquillité de chacun de nos Sujets.
 » Nous avons ordonné & nous ordonnons par ces Pre-
 » sentes, &c.

On a déjà remarqué que le terme de *Provinciales* qui se trouve ici dans l'Edit de Clotaire, étoit le terme propre par lequel les Empereurs désignoiént les Romains habitans dans les Provinces de la Monarchie. Voilà pourquoi nous l'avons rendu relativement aux Barbares nouvellement établis dans les Gaules par le terme d'*Anciens Habitans*.

Dans le quatrième Article de cet Edit, il est statué expressément; (a) » Toutes les contestations que
 » les Romains auront les uns avec les autres, seront dé-
 » cidées suivant le Droit Romain. Enfin le dernier Article de cette Ordonnance porte. (b) » Tous nos Juges
 » auront soin de garder & de faire garder la présente
 » constitution Ils ne rendront aucune Sentence, & sous
 » quelque prétexte que ce soit, ils n'ordonneront rien
 » qui donne atteinte à ce qu'elle statué concernant le
 » Droit Romain, ni qui soit contraire aux usages pra-
 » tiqués depuis longtemps parmi ceux de nos autres Su-
 » jets qui vivent suivant leurs anciennes Loix natio-
 » nales.

(a) Inter Romanos negotia causa-
 rum Romanis legibus precipimus ter-
 minari. *Ibid.* art. 4.

(b) Provideat ergo strenuitas univer-
 sorum Judicum ut præceptionem hanc
 sub omni observatione custodiant nec
 quicquam aliud agere, aut judicare
 quam ut hæc præceptio secundum Le-

gum Romanarum seriem continet, vel
 secus quam quarundem gentium po-
 pulus juxta antiqui juris constitutio-
 nem olim vixisse dinoscitur, sub ali-
 qua temeritate præsumant. *Ibid.* art.
 decimo tertio & Not. Baluz., pag. 986.
 tom. 2.

Un des ouvrages les plus précieux de ceux qui ont été composés sous la première Race & qui sont venus jusqu'à nous, c'est le Recueil des Formules pour les Actes Juridiques, alors en usage, & qui été compilé par Marculphe Auteur qui vivoit dans le septième siècle, & qu'on croit avec fondement avoir été un des Officiers de la Chancellerie de Rois Mérovingiens. On trouve dans ce Recueil des modèles de tous les instrumens qui se rédigeoient alors pour être les monumens authentiques & durables des affranchissemens, des mariages, des donations, des collations d'employ; en un mot de tous les Actes & Contrats, qui se font dans la société civile. Si plusieurs de ces Formules sont dressées suivant les Loix Nationales des Barbares établis dans les Gaules, il y en a d'autres qui sont dressées suivant le Droit Romain. On voit dans plusieurs de ces modèles qu'ils sont faits *ut Lex Romana edocet*, que le pacte dont ils sont le monument, est contracté conformément au Droit Romain. *Te secundum legem Romanorum sponsatam.*

Il est dit dans la dixième Formule du livre second, & qui est le modèle de l'Acte par lequel un Ayeul appelle à la succession ses petits-fils, enfans de sa fille prédécédée. (a) » La Loy Romaine veut que toutes les dispositions que fait un Pere concernant ses enfans & ses » petits-enfans soient accomplies; c'est pourquoi, &c.

Dans la dix-septième Formule du même livre, laquelle contient le modèle d'un Acte où l'on rédigeroit à la fois le Testament de deux personnes différentes, on lit,

(a) *Epistola cum in loco filiorum Nepotes instituuntur ab avo....* Quicquid filiis vel nepotibus de facultate Pater cognoscitur ordinasse, voluntatem

ejus in omnibus Lex Romana constringit adimplere ideoque in Dei nomine &c. *Bibl. rom. 2. p. 411.*

(a) » En un tel lieu , une telle année , sous le Regne d'un tel ,
 » Et un tel jour. Moi un tel & ma femme une telle sains
 » d'esprit & jouïssans d'une entiere raison , nous avons ,
 » réfléchissans sur les accidens de la vie , fait nôtre Tes-
 » tament que nous avons dicté à un tel Notaire , afin que
 » lorsqu'après nôtre trépas , le jour sera venu où suivant
 » la Loy Romaine , cet Acte de nôtre derniere volon-
 » té devra être ouvert & enregistré &c. Mais com-
 me le Recueil de Marculphe enrichi de sçavantes ob-
 servations est entre les mains de tout le monde , j'y
 renvoyrai le lecteur , après avoir rapporté néanmoins
 l'extrait d'une autre Formule qui confirme si expressé-
 ment tout ce que nous avons avancé déjà , que je ne puis
 me dispenser de le donner encore ici ; elle est le modele
 des provisions que le Prince donnoit aux Patrices , aux
 Ducs & aux Comtes , qui comme nous l'avons obser-
 vé déjà , en rapportant un endroit de la Formule dont
 nous allons donner encore ici un extrait , exerçoient à
 la fois sous Clovis & sous ses successeurs , les fonctions
 d'Officier Militaire & celles de Magistrat ; au lieu que
 sous les Empereurs Chrétiens , elles étoient exercées par
 des Officiers différens. Il est donc énoncé dans le préam-
 bule de cette Formule , qu'il ne faut confier les dignités
 (b) auxquelles l'administration de la justice est attachée

Voyez la
 Note de
 Jérôme Bi-
 gnon sur
 cette For-
 mule.

(a) Regnante in perpetuo Domino
 nostro Jesu-Christo loco illo , anno illo ,
 Regnante illo Rege , sub die illo , ego
 ille & conjux mea illa sana mente in-
 tegroque consilio , meruentes calus
 humanæ fragilitatis , testamentum no-
 strum condidimus quem illi Notario
 scribendum commisimus , ut quomo-
 do dies legitimus post transitum no-
 strum advenerit , recognitis sigillis ,

inciso fino ut Romanæ Legis decrevit
 autoritas. *Ibid.* pag. 435.

(b) *Charta de Ducatu , Patriciatu vel
 Comitatu.* Nec facile convenit cuilibet
 judicariam committere dignitatem ,
 nisi prius fides & strenuitas videatur
 esse probata. Ergo dum fidem & utili-
 tatem tuam videmur habere comper-
 tam , ideo tibi actionem *Ducatus , Co-
 mitatus , vel Patriciatu* in pago illo quem

spécialement, qu'à des personnages d'une capacité & d'un courage éprouvés ; après quoi le Collateur s'adressant au pourvû, il lui dit : » Ayant donc une suffisante » connoissance de vos grandes & bonnes qualités, nous » vous avons pourvû de l'employ de *Duc*, de celui de » *Patrice* ou de *Comte* dans un tel *district*, à condition que » vous nous garderez une fidélité inviolable, que vous » maintiendrez en paix par votre bonne conduite, les » Francs, les Romains, les Bourguignons & les sujets » Citoyens de toutes les autres Nations qui composent le Peuple de votre *district*, & que vous rendrez la justice à chacun d'eux suivant la Loi & les Coûtumes de la Nation dont il se trouvera être.

On a encore outre les Formules de Marculphe plusieurs autres Formules des Actes tels qu'ils se dressoient dans notre Monarchie sous les Rois Mérovingiens, recueillies par les Sçavans du dernier siècle, & qui sont rédigées suivant le Droit Romain. On en trouve un grand nombre dans le second volume des Capitulaires de Monsieur Baluze, & dans les ouvrages de Dom Jean Mabillon. Dom Thierry Ruinart en a fait réimprimer quelques-unes à la fin de son édition des œuvres de Grégoire de Tours, & l'on y voit que ceux qui parlent dans ces Formules, disent souvent qu'ils font telle & telle disposition suivant le Droit Romain.

(a) Enfin les Capitulaires des Rois de la seconde Ra-

tuus antecessor usque adhuc videtur egisse tibi ad agendum regendumque commisit, ita ut semper eiga regimine nostro fidem in libatam custodias & omnis Populus ibidem commorantes; tum Franci, Romani, Burgundiones, quam reliquas Nationes sub tuo regimine & gubernatione degant

& moderentur, & eos recto tramite secundum Legem & consuetudinem eorum regas, viduis & pupillis. *Ibid.* pag. 380. *For. octav. Marcul. l. b. 1.*

(a) Ut juxta Legem Romanam hæc corrigantur. *Cap. Bal. tom. 1. pag. 1202.*

ce renvoyent en plusieurs cas à la Loy Romaine.

Rapportons présentement quelques faits qui se trouvent dans notre histoire, & qui montrent que sous les Rois Mérovingiens, les Romains des Gaules, vivoient suivant le Droit Romain, quoiqu'après ce qu'on vient de lire, une pareille preuve soit surabondante, Grégoire de Tours dit en parlant de la mort de saint Nizier Evêque de Lyon, décedé en cinq cens soixante & treize, (a)
 » dès que le tems, au bout duquel la Loy Romaine ordonne que l'Acte qui contient la dernière volonté d'un défunt, soit rendu public, se fût écoulé, le Testament de notre Prélat fut porté au lieu où se rendoit la justice, & remis au Magistrat qui l'ouvrit & qui le lut devant un grand nombre d'assistans.

(b) On trouve ce qui suit dans l'histoire de Dagobert I. écrite par un Auteur contemporain de ce Prince.
 » La treizième année du Regne de Dagobert, Sandrégesilus qui exerçoit en Aquitaine l'emploi de Duc, fut tué par des assassins. J'ai déjà dit dans le sixième chapitre de mon Histoire, que Dagobert dans le temps qu'il étoit encore fort jeune, avoit conçu tant d'indignation du mépris que Sandrégesilus lui laissoit appercevoir, que ce Prince l'avoit fait battre à coups de

(a) Post dies autem quo Lex Romana sancivit ut defuncti cuiuspiam voluntas publicè relegatur, hujus Antistitis Testamentum in Foro delatum, turbis circumstantibus à Judice referatum recitatumque est. *De vitis Patrum cap. 5.*

(b) Anno decimo tertio regni sui, cum Sandregesilus Dux Aquitanorum à quibusdam hominibus interfectus esset..... De quo supra mentionem fecimus quod propter contemptum sui eum flagellus affici & barba tonsione

deturpari in sua infantia Dagobertus jussisset, & ob hoc patrem metuens sanctorum Martyrum tutelam expectavit. Cum haberet ipse Sandregesilus filios in Palatio educatos qui cum facillimè possent, mortem patris evindicare noluerant. Propterea secundum Legem Romanam à regni proceribus redarguti, omnes possessiones paternas perdiderunt. Cumque ea omnia ad Regalem Fiscum fuissent relata. &c.

Gesta Dagoberti cap. 35. Du Chesnoy. 2.

» fouët, & qu'il lui avoit fait couper la barbe. J'ai même raconté que Dagobert pour le dérober au ressentiment du Roi Clotaire son pere, qui avoit beaucoup d'affection pour Sandrègeſilus, s'étoit réfugié dans l'Eglise de ſaint Denis. Ainſi les enfans du mort qui étoient élevés à la Cour de Dagobert ne crurent point devoir ſe donner beaucoup de peine pour venger la mort de leur pere, ce qu'il ne leur auroit pas été difficile de faire. Mais à quelque tems de-là, ils furent cités en juſtice & pourſuivis pour cauſe de cette négligence. Les Grands de l'Etat ſe déclarerent leurs Parties, & ils les firent condamner ſuivant le Droit Romain à être dépouillés de la ſucceſſion de leur Pere qui fut conſiſquée au profit du Roy.

Je pourrois alleguer bien d'autres exemples, mais je me contenterai de dire, que nous avons encore un Teſtament fait ſuivant les Loix Romaines par un Citoyen Romain ſujet des Rois Merovingiens. C'eſt celui d'Aredius & de Placidia dicté l'onzième année du Regne de Sigebert petit-fils de Clovis, & que Dom Thierri Ruinart a fait imprimer dans ſon édition des œuvres de Grégoire de Tours, (a) après l'avoir tranſcrit ſur l'original qui ſe conſerve encore dans les Archives de l'Eglise de ſaint Martin de Tours, à laquelle il eſt fait des legs conſidérables par cet Acte.

Quel étoit, demandera-t'on, le corps du Droit Romain qu'on ſuivoit dans les Gaules ſous le regne de Clo-

(a) Sub die pridie Kal. Nov. anno undecimo regni Domini noſtri Sigiberti Regis, ego Aredius Presbiter & Placidia ſana mente.... Quod Teſtamentum noſtrum ſi caſu jure civili aut Prætorio aut cujuſlibet Legis Novellæ

conſtitutione; vel veteris valere non poterit, ad vicem codicillorum & omnium ſcripturarum quæ firmitati conſiſtunt valere jubemus. &c. *Opus. Gr. Tur. Ed. Ruinarti, pag. 1306.*

vis & sous celui de ses premiers successeurs? Certainement ce n'étoit point le Digeste & le Code de Justinien. L'autorité des Empereurs n'étoit plus respectée dans les Gaules, quand ce Prince publia sa rédaction du Droit Romain, qui dans tous les pays où ce Droit a force de Loy aujourd'hui, ainsi que dans ceux où il n'est pour ainsi dire que consulté, est regardé comme la rédaction du Droit Romain la plus autentique. Ce n'a été que sous la troisième Race que la rédaction de Justinien a été connue dans les Gaules, & qu'on l'y a substituée à celles dont on s'y étoit servi dans les tems antérieurs & qui n'étoient point aussi parfaites. Quelle étoit donc la rédaction des Loix Romaines laquelle pouvoit être en usage dans les Gaules sous les Rois Mérovingiens?

Lorsque Clovis se rendit maître de la Partie des Gaules renfermée entre la Loire, l'Océan & le Rhin, les Habitans de ces Provinces avoient pour Tables de leur Loy, le Code que Theodose le jeune Empereur des Romains d'Orient avoit publié en quatre cens trente-cinq & qui avoit été reçu dans le Partage d'Occident. Mais lorsque Clovis soumit à son obéissance celles des Provinces des Gaules dont il chassa les Visigots, il y trouva en usage le Code d'Anian, ou le Code du Droit Romain qu'Alaric II. avoit en cinq cens cinq fait rédiger par les plus notables Jurisconsultes de ses Etats, pour servir à ses sujets Romains de Nation. Ainsi je crois que du tems de Clovis & de ses successeurs, on se sera servi du Code d'Alaric dans les Provinces de la Monarchie Françoise, qui étoient sous l'obéissance d'Alaric II. lorsqu'il publia ce Code, & que dans les autres Provinces de la Monarchie, dans celles qui sont au Nord de la Loire, on aura

continué à se servir du Code Théodosien. Il est certain du moins que dans le sixième siècle & même dans le huitième, le Code de Théodose étoit encore en vigueur dans une grande partie des Gaules; voici ce qu'on trouve dans Grégoire de Tours au sujet d'Andarchius, qui avoit fait une très-grande fortune sous le regne de Sigebert petit-fils de Clovis. (a) » Avant que de parler d'Andarchius, je dois dire un mot de sa condition & de sa fortune. On prétend qu'il avoit été Esclave du Sénateur Felix, & qu'ayant été pour lors destiné à servir dans les emplois domestiques, on l'eût fait élever auprès de son Maître encore enfant, & qu'on l'eût fait étudier avec lui. Quoiqu'il en soit, Andarchius avoit bien profité de l'éducation qu'on lui avoit donnée. Il avoit une profonde connoissance de la science des nombres. Il sçavoit les Poètes & il entendoit très-bien tous les livres du Code Theodosien.

(b) Monsieur Baluze rapporte encore une ancienne Formule dressée sous nos Rois, comme on le voit parce qu'il y est fait mention du *Mallum*, & la personne qui parle dans cette Formule pour énoncer qu'elle entend agir suivant le Droit Romain, dit qu'elle entend agir conformément à celles des Sanctions, de la Loy *Mondaine* qui sont contenues dans le Code Théodosien.

Est-il arrivé dans la suite que le Code d'Alaric ait été comme plus commode par bien des raisons, substitué dans quelques Provinces situées à la droite de la Loire, au Code Théodosien? Est-ce pour cela que le Code d'Ala-

(a) Nam de operibus Virgilii, Legis Theodosianæ libris arteque calculi, ad plene eruditus est. *Gr. Tur. Hist. lib. 4. cap. 47.*

(b) Ut Lex Mundana Theodosio corpore arbitrata decernit. *Cap. Baluz. tom. 2. pag. 566.*

ric se trouve compris au nombre des différens Codes dont la Loy *Mondaine* étoit composée, & cela dans des exemplaires de la Loy *Mondaine* écrits sous la seconde Race, & à ce qu'il paroît destinée à l'usage de Cités qui ne furent jamais sous la domination des Visigots. C'est ce que j'ignore ; peut-être le Code d'Alaric tenoit-il lieu d'une interprétation propre à servir de glose au Code Théodosien en quelques occasions.

La premiere réflexion qu'on puisse faire après avoir lû, & même en lisant ce que nous venons d'écrire, concernant la condition des Sujets dans le Royaume des Francs, c'est de penser que sa premiere conformation étoit très-vicieuse. Sans parler des autres inconvéniens, la diversité des Codes, suivant lesquels il falloit rendre la justice, en devoit bien embarrasser & retarder l'administration. J'en tombe d'accord, & je crois même que cette multiplicité des Codes, n'étoit pas un moindre fleau pour la Société, que l'est aujourd'hui la diversité des Coutumes, qui ont force de Loy dans plusieurs Provinces du Royaume de France. On ne sera point surpris de cet aveu, puisque j'ai fait profession par-tout de n'être point du nombre des Auteurs qui se préviennent tellement en faveur de l'Ordre Politique établi dans les Etats, dont ils donnent des relations ou dont ils écrivent l'Histoire, qu'ils admirent & qu'ils veulent faire admirer la Constitution de ces Etats-là comme un chef-d'œuvre de la prudence humaine. J'avouë donc que le premier plan de la Monarchie Françoise a été très-vicieux, & que pour l'intérêt du Souverain & pour le bien des Peuples, il auroit dû être disposé tout autrement. J'avouërai encore, que si quelque chose peut surprendre un homme qui réfléchit sur l'Histoire des Rois Mérovingiens, ce n'est point que leur

Monarchie soit devenuë sujette environ cent cinquante ans après sa fondation à des troubles presque continuels, & s'il est permis d'user ici de cette figure, qu'elle ait resenti toutes les infirmités de la vieillesse, précisément quand elle étoit dans son âge viril, dans l'âge où suivant le progrès ordinaire que font les Monarchies naissantes, elle devoit se trouver en sa plus grande vigueur. Ce qui m'étonne donc, c'est que le Corps de notre Monarchie étant aussi mal conformé qu'il l'étoit, il ait pû résister à tous ses maux. En effet, la multiplicité des Loix Nationales n'étoit pas le seul ni même le plus grand défaut qui se trouvât dans la Constitution de la Monarchie Française. Pour ne point parler des autres, la divisibilité de la Couronne étoit un vice de conformation bien plus grand encore que la multiplicité des Codes, suivant lesquels il falloit rendre la justice. Clovis, ses premiers successeurs & leurs Conseils, auront bien apperçu tous ses défauts, ils en auront vû les conséquences, & ils auront voulu y apporter du remede, mais il leur aura été impossible de les corriger. Par exemple, lorsque Clovis mourut, il étoit établi depuis si long-tems parmi les Francs, que tous les fils du Roi mort, devoient partager entr'eux ses Etats; que ce Prince n'avoit encore osé, lorsqu'il mourut, faire les dispositions nécessaires pour rendre sa couronne indivisible.

Ainsi les Fondateurs de notre Monarchie n'ont point fait ce que la prudence politique demandoit qu'ils fissent, mais ce qui leur étoit possible de faire. Ces Princes, par exemple, afin de réunir plutôt à leur Couronne une Province qui alloit leur échaper, s'ils manquoient à profiter de la conjoncture présente, ou bien pour se faire reconnoître plus aisément par une Tribu ou par une Nation qui

pouvoir se donner à un autre Souverain, auront été obligés d'accorder à cette Province, à cette Tribu, de pouvoir continuer à vivre selon leur Loy & leurs Coûtumes.

Voilà ce qui aura donné lieu d'abord à la multiplicité des Codes dans la Monarchie. Dès qu'une fois cet usage y aura été autorisé, il aura fallu que dans la même Cité on rendît la justice, non seulement suivant deux Loix différentes, mais suivant trois, suivant quatre, & même suivant cinq Loix différentes. Le nombre des Codes se multiplioit à mesure qu'il survenoit dans cette Cité quelque essain d'une Nation, autre que celles qui déjà y habitoient. Il aura donc été nécessaire d'y administrer la justice, suivant le Droit Romain, suivant la Loy Gombette, suivant la Loy Salique, suivant la Loy Ripuaire, suivant la Loy des Saxons, & suivant celles des Bavares, parce que l'usage d'y rendre la justice à chacun suivant le Code de la Nation, étoit devenu une Loy essentielle du Droit public de la Monarchie, & parce que successivement, il sera survenu dans la Cité dont je parle, quelque essain de tous ces Peuples.

Enfin, Clovis qu'on peut regarder comme le premier Fondateur de la Monarchie Françoise, étant mort à quarante-cinq ans, il n'a pas eu le loisir de corriger les défauts de la Monarchie. Quand on a lu l'Histoire de ses successeurs, on n'est point tenté de demander, pourquoi ils ne les ont pas corrigés. Outre qu'ils n'avoient point cette autorité qu'a toujours un premier Fondateur ou Instituteur de toute Société, ils ne furent jamais assez unis, pour former de concert un projet semblable, & ce projet ne pouvoit gueres s'exécuter par aucun d'eux en particulier.

Après tout , cette diversité de Codes pouvoit bien retarder la justice , mais elle n'étoit point un obstacle tel qu'il dût empêcher qu'elle ne fût rendue à la fin. En premier lieu , les procédures tant en matiere Civile qu'en matiere Criminelle , se faisoient alors bien plus sommairement qu'aujourd'hui. C'étoient les parties qui défendoient leur droits elles-mêmes , & il paroît encore qu'avant Charlemagne , (a) les Juges ne délivroient point par écrit les Sentences qu'ils avoient rendues.

En second lieu , les inconveniens qui pouvoient naître de la multitude des Codes , ne se faisoient pas sentir dans les procès entre les personnes d'une même Nation , & suivant l'apparence , ces sortes de procès faisoient le plus grand nombre des causes que les Juges eussent à décider. Quant aux procès entre personnes de diverses Nations , le Demandeur devoit , suivant le Droit naturel , poursuivre ses prétentions , suivant la Loy à laquelle sa partie étoit soumise , & devant le Tribunal dont elle étoit justiciable. Bientôt même , comme on a pû le remarquer , & comme je l'exposerai incessamment , il y eut des Tribunaux mi-partis ou composés de Juges de différentes Nations , & qui prévenoient tout conflit de Jurisdiction , parce qu'ils étoient des Tribunaux compétens , pour juger tous les particuliers de quelque Nation qu'ils fussent.

En troisième lieu , il y avoit dans chaque Cité un Officier , dont l'autorité s'étendoit également sur tous les

(a) Carolus congregavit Duces , Comites & reliquum Populum Christianum.... Ut Judices per scriptum judicarent. *Chr. Adelf. Du Ches. tom. 5. pag. 144.*

(b) Ut nemo in placitis pro alio rationare usum habeat.... Sed unus quisque pro sua causa , vel censu , vel debito rationem reddat. &c. *Capit. ann. 802. arti. nono.*

Tribunaux Nationaux, & qui pouvoient en cas de conflit de Jurisdiction, ou décider l'affaire par lui-même, ou la renvoyer devant le Tribunal compétent. C'est ce qui paroît en lisant la Formule des Provisions des Ducs, des Patrices & des Comtes nommés par nos Rois, pour gouverner dans un certain département ou simplement dans une Cité. Il est dit dans cette Formule dont nous avons déjà fait mention plus d'une fois : Vous nous garderez une fidélité inviolable, & vous maintiendrez en
 » paix par votre bonne conduite, les Francs, les Romains,
 » les Bourguignons & les Citoyens de toutes les autres
 » Nations, qui composent le Peuple de votre district,
 » & vous rendrez justice à chacun d'eux, suivant les
 » Loix & la Coutume de la Nation, dont il se trouvera
 » être.

Enfin le Thrône du Roi étoit un Tribunal toujours ouvert à ceux qui vouloient demander justice au Prince, ce qui devoit bien abrégér les procès les plus épineux. Nos Rois exerçoient en personne les fonctions de premiers Magistrats de leur Monarchie. Non seulement, ils jugeoient eux-mêmes les Francs, c'est ce que nous avons vû, mais ils jugeoient encore les Romains leurs Sujets. Il y a plusieurs exemples de pareils jugemens dans cet ouvrage; néanmoins j'en insererai deux ici. La famille *Injuriosa* étoit une des familles de Tours. Il en sortit même dans le sixième siècle un Evêque de cette ville, duquel il est dit dans l'Histoire Ecclésiastique des Francs, qu'il étoit né libre, quoiqu'il fût du dernier ou troisième Ordre de Citoyen. Dans cette même Histoire, il est rapporté qu'un autre *Injuriosus* aussi Citoyen de Tours, & qui avoit été Vicaire ou Lieutenant d'un Comte de cette Cité, fut accusé d'avoir assassiné un Juif. Nous raconterons les cir-

Gr. Tur.
 Hist. lib. 2.
 cap. 31.

constances de ce meurtre, quand nous aurons à parler de la manière dont se faisoit sous les successeurs de Clovis, l'imposition & la levée des deniers Royaux. (a) Or, ce fut à comparoître devant la personne du Roi Childebert, qu'Injurius fut cité, & il comparut le jour auquel il avoit été assigné, dans le Palais où ce Prince se trouvoit actuellement, mais les accusateurs ne s'étant point présentés ni ce jour-là ni les deux jours suivans, pour fournir leurs preuves, l'accusé fut renvoyé absous.

(b) Andarchius prétendant qu'Ursus lui eût promis sa fille, ce qu'Ursus nioit d'avoir promis; la cause fut portée devant le Roi. On voit suffisamment par le nom que portoient l'une & l'autre Partie, qu'elles étoient de la Nation Romaine.

Est-il possible, dira-t-on encore, que le Franc obligé à plaider contre un Romain devant un Tribunal Romain, ou que le Romain qui poursuivoit un Franc devant un Tribunal Franc, trouvaient de la neutralité dans ces Tribunaux?

Je crois que les liaisons qui sont entre les Citoyens d'une même Nation, lorsqu'elle habite pelle melle avec d'autres Nations, auront souvent fait prévariquer les Tribunaux Nationaux, mais aussi que souvent les Comtes & les autres Officiers supérieurs, dont l'autorité s'étendoit sur les Citoyens de toutes les Nations domiciliés dans une Cité, auront réussi à l'empêcher. D'ailleurs, on

(a) Sed nec hoc his adquiescentibus, placitum in Regis Childeberti praesentia posuerunt..... Injurius tamen ad placitum in conspectu Regis Childeberti adventit & per triduum usque ad occasum solis observavit. Sed cum hi non venissent, neque de hac causa ab

ullo interpellatus fuisset, rediit ad propria. *Gr. Tar. Hist. lib. 7. cap. vigesimo tertio.*

(b) Andarchius expectat Ursum in praesentiam Regis accersit. *Gr. g. Tar. Hist. lib. 4. cap. 41.*

ſçait bien qu'alors l'adminiſtration de la juſtice étoit une fonction municipale commune à tous les Citoyens , qui ſ'en acquittoient chacun à leur tour. On n'avoit point encore imaginé d'ériger en Charges perpétuelles, l'emploi de rendre la juſtice, & d'exclure de la fonction de la rendre , tous les Citoyens qui ne feroient pas revêtus de quelqu'une de ces Charges , non plus que d'interdire aux Juges toute autre profeſſion que celle de juger. Ainſi nos Juges n'avoient point d'intérêts à faire durer les procès.

L'usage étoit encore parmi les Romains lorſque notre Monarchie fut établie, que l'Officier du Prince qui préſidoit (a) à un Tribunal, choiſit par lui-même, ſes Aſſeſſeurs ou ceux qui devoient juger avec lui. Les Barbares auront ſuivi , ſelon l'apparence, cet usage ſi ſimple & ſi naturel. Ainſi comme le Comte avoit également inſpection ſur tous les Tribunaux Nationaux , comme il y préſidoit , ſoit par lui-même, ſoit par ſon Vicaire , il aura pû dans tous les tems, introduire quelque Juge Franc dans les Tribunaux Romains , lorſqu'on y devoit juger la cauſe d'un Franc , & il aura pû de même introduire des Juges Romains dans le *Mallum* , lorſqu'on y devoit juger la cauſe d'un Romain. Voilà ce qui ſe paſſa dans les tems qui ont ſuivi immédiatement celui de l'établiſſement des Nations Barbares dans les Gaules. On y aura pratiqué dans ces premiers tems à peu près ce qui ſe pratique encore aujourd'hui en Angleterre , dans le jugement d'un procès criminel fait à un étranger. On lui accorde que la moitié de Jurés ou de ceux de ſes Juges , qui doivent le déclarer innocent ou coupable du fait dont il eſt accuſé, ſoit, de perſonnes de ſa propre Nation.

(a) *Det operam Judex ut Prætorium ſuum ipſe componat. Codex Theod. lib. pr. tit. decimo.*

L'utilité de cet usage ayant été reconnue, elle aura donné lieu à l'établissement des Tribunaux mi-partis, dont nous avons déjà dit quelque chose, & dans lesquels il paroît, en lisant les passages que nous avons rapportés, qu'on rendoit la justice suivant des Codes differens, afin que la justice fût rendue à chaque sujet, conformément à sa propre Loy. Les Chambres mi-parties ont toujours eu la réputation de rendre la justice encore plus légalement que les autres Tribunaux. En quel tems nos Rois ont-ils établis ces Tribunaux, composés de Romains & de Barbares de différentes Nations? Je l'ignore, & même je ne nierois pas qu'ils ne fussent presque aussi anciens, du moins dans plusieurs Cités, que leur réunion à notre Monarchie.

Nous avons déjà observé plusieurs fois, que dans les cas où les monumens littéraires de nos Antiquités ne nous apprennent point assez distinctement ce qui se pratiquoit en certaine occasion dans la Monarchie Françoisé, la raison vouloit que nous jugeassions de l'usage, qui s'y observoit en ce cas-là, par l'usage observé dans les Royaumes, que les Gots & les autres Barbares avoient établis durant le cinquième siècle, sur le territoire de l'Empire d'Occident. Or nous allons voir que la précaution que Théodoric, Roi des Ostrogots, avoit prise pour empêcher que dans les procès, entre personnes de différentes Nations, les Parties eussent à souffrir de la prédilection des Juges pour leur propre Nation, revient à peu près à l'expédient dont nous avons imaginé qu'on pouvoit se servir alors dans le Royaume des Francs. Voici le contenu de la Formule des Lettres que ce Prince adressoit aux Romains d'une de ses Provinces, lorsqu'il y envoyoit un Ostrogot, pour y administrer la justice aux Ostrogots qui s'y trouvoient établis.

(a) » Etant informé que par un effet de la Providen-
 » ce plusieurs Ostrogots se trouvent domiciliez dans vô-
 » tre district, nous avons cru nécessaire d'y envoyer *un tel*
 » en qualité de Comte. C'est un sujet dont le bon carac-
 » tere nous est connu & qui conformément à nos Edits,
 » prononcera sommairement sur toutes les contestations
 » qui surviendront entre un Ostrogot & un Ostrogot.
 » Quant à celles qui pourront naître entre un Ostrogot
 » & un Romain, il ne les décidera qu'en prenant pour
 » second Juge un Romain homme sage & prudent. Quant
 » aux procès où les deux Parties seront des Romains, ces
 » procès seront terminez à l'ordinaire par les Officiers
 » Romains que nous avons départis dans nos Provinces.
 » Ainsi chacun jouïra de ses droits & privilèges, & les
 » Tribunaux, bien que composez de Juges de Nations
 » différentes, suivront unanimement, en rendant leurs Sen-
 » tences, les maximes de la justice. Il nous a paru que
 » c'étoit-là le moyen le plus certain de faire vivre les
 » Ostrogots & les Romains en bonne intelligence.

On se doute bien que comme le Comte Ostrogot pre-
 noit des Ostrogots pour Assesseur, lorsque son Tribunal
 devenoit une Chambre mi-partie, de même le Romain
 que le Comte avoit choisi pour second Juge, se faisoit
 assister par des Assesseurs Romains, les successeurs de

(a) Cum Deo juvante sciamus Go-
 thos vobiscum habitare per mixtos,
 ne qua inter consortes ut assolet in-
 disciplinatio nasceretur, necessarium
 duximus *illum* sublimem virum nobis
 hactenus bonis moribus comprobatum
 ad vos Comitum destinare qui secun-
 dum *Idicta* nostra inter duos Gothos
 lites debeat amputare. Si quod etiam
 fortasse inter Gothum & Romanum

fuert negotium, adhibito sibi pru-
 dente Romano certamen possit æqua-
 bili ratione discingere. Inter duos au-
 tem Romanos, Romani audiant quos
 per Provincias dirigimus cognitores ut
 unicuique sua jura servantur, & sub
 diversitate Judicium una Justitia com-
 plectatur universos, & divinitate propi-
 tia dulci otio perfruantur. *Cassiod.*
Var. lib. 6. form. trigesima.

Theodoric observerent la maxime de gouvernement que ce Prince avoit suivie. Voici ce qu'écrivit Athalaric concernant le sujet dont il s'agit , dans une lettre adressée à Gildas , un Ostrogot qui exerçoit à Syracuse l'emploi de Comte.

(a) » On vous accuse de vouloir contraindre deux
 » Romains qui sont en procès l'un contre l'autre à s'en
 » tenir à vôtre décision. Si le fait est vrai , n'entreprenez
 » plus rien de semblable , & ne vous rendez pas cou-
 » pable par un désir inconsidéré de rendre la justice. Ne
 » troublez point les Magistrats ordinaires dans les fonc-
 » tions de leur ministère , & vous contentant de prêter
 » main-forte à la Justice , laissez plaider les Romains de-
 » vant les Tribunaux Romains. Pourquoi nos Rois n'au-
 » roient-ils pas eu à cœur de faire rendre une bonne & brie-
 » ve justice à leurs sujets , autant que l'avoit le Theodo-
 » ric dont nous parlons ? Pourquoi n'auroient-ils pas aussi-
 » bien que lui , donné de tems en tems de ces exemples rigou-
 » reux qui retiennent les Juges dans leur devoir bien plus
 » efficacement que des Edits , des Déclarations & toutes les
 » Loix possibles . * Le continuateur de la Cronique d'Ale-
 » xandrie qui doit être né à la fin du sixième siècle ,
 » rapporte que Juvenilia , une Dame Romaine , qui de-
 » puis trois ans étoit en procès avec Formus , un Patricien ,
 » présenta au Roi des Ostrogots une Requête par laquelle
 » il étoit supplié de faire enfin juger son procès. Theo-
 » doric envoya chercher les Juges , & dès qu'il leur eut

Cron. A-
 lex. pag.
 327.

(a) Duorum negotia Romanorum
 etiam his invitis diceris ad tuum voca-
 re judicium. Quæ si cognoscis facta ,
 ulterius non presumas , ne dum vis
 judicia incompetenter quærere , rea-
 tum potius videaris invenire. Judici-

bus ordinariis suarum administratio-
 num potestas illibata servetur. Vos ar-
 mis jura defendite. Romanos finite Lo-
 gum pace ligare. *Cassiod. Var. lib. no-
 vo Ep. 14.*

enjoint de le terminer promptement, ils le jugerent en deux jours. Aussi tôt que Theodoric fut instruit du fait, il fit couper la tête à ces Juges iniques, pour avoir fait durer trois ans un procès qu'ils pouvoient finir en si peu de tems. Nos Rois n'étoient pas plus familiarisés que Theodoric avec l'iniquité d'un délai de justice affecté.

Je tomberai d'accord, autant qu'on le voudra, que nos Rois & leurs Officiers ne pouvoient point empêcher toutes les prévarications qui se commettoient à l'abri de la diversité des Codes en vigueur dans la Monarchie. Comme le dit Hincmar, (a) » lorsque le Comte croit se rendre le » maître d'une affaire, en la faisant juger suivant le Droit » Romain, il veut qu'elle soit jugée suivant ce Droit-là. » Ne trouve-t-il pas son compte à la faire juger suivant » le Droit Romain, il prétend qu'elle doive être jugée » suivant les Capitulaires ? Il arrive souvent de là qu'on » élude la disposition du Droit Romain par les Capitu- » laires, & celle des Capitulaires, par le Droit Romain. Comme les Capitulaires étoient des Loix faites par nos Rois qui étoient les Chefs suprêmes de toutes les Nations qui composoient le Peuple de leur Monarchie, ils devoient avoir une autorité supérieure à celle de toutes les Loix Nationales, lorsqu'ils se trouvoient en opposition avec elles. Ces Loix devoient plier devant les Capitulaires émanés immédiatement du Pouvoir législatif, comme nos Coûtumes plient aujourd'hui devant les Edits de nos Rois.

Ainsi je dirai volontiers, comme le disoit Agobard dans

(a) Quando sperant lucrari aliquid Comites ad Legem Romanam se convertunt, quando verò per Legem non possunt acquirere ad Capitula confu-
giunt sicque interdum fit ut nec Lex nec Capitula observentur, sed pro nihilo habeantur. *Hincmar. de poss. Regum cap. 15.*

ses représentations à Louis le Débonnaire contre la Loy des Bourguignons; » qu'il eût bien mieux valu (4) que » les sujets de la Monarchie Françoisse n'eussent jamais » eu qu'un Roi, & qu'ils eussent tous vécu selon la même Loy, parce qu'alors il y auroit eu plus d'union » entre eux, & qu'ils auroient trouvé plus d'équité dans » leurs concitoyens.

Il ne nous convient pas trop néanmoins de traiter d'hommes encore à demi-sauvages, les Princes qui ont souffert que cette pluralité de Codes differens entre eux, fût en usage dans le même district. N'a-t-on pas vû regner en France dans le tems qu'elle étoit déjà très-polie, un abus à peu-près pareil à celui de souffrir dans le même Royaume des Nations distinctes dont chacune doit être jugée suivant son Code particulier? J'entends parler ici de l'usage général introduit dans la Monarchie sous les Rois de la troisième Race, & suivant lequel les criminels n'étoient point justiciables du Juge du lieu où ils avoient commis leur délit, mais du Juge du lieu de leur domicile. Par exemple, il falloit renvoyer le Bourgeois d'Orleans qui avoit commis un assassinat à Reims, pardevant le Baillif d'Orleans. Que les personnes qui connoissent par experience quels sont les inconveniens qui ne font que retarder le cours de la justice, & quels sont ceux qui empêchent qu'elle ne puisse être rendue, décident si l'obligation de traduire les criminels devant le Juge de leur domicile, ne devoit pas retarder plus longtems la punition des coupables, & même empêcher enfin qu'elle ne fût faite que de la diversité des Codes de laquelle il est ici question. Croit on

(4) Ut Franci sub Rege uno, una
omnes tenerentur Legge. Id enim val-
turum profecto multum ad concor-
diam civium Dei & æquitatem populi
lorum. *Agob. adv. Leg. Eur. cap. 14.*

que le Juge du lieu où un délit avoit été commis par un homme domicilié ailleurs, fit de grandes diligences pour s'assurer de la personne du coupable & pour ne point laisser périr les preuves, quand ce n'étoit point à lui de juger le coupable ? Quels frais ne falloit-il pas faire pour le transport de l'accusé & pour le voyage des témoins ? Malgré tous ces inconveniens & plusieurs autres qu'il est aisé d'imaginer, l'usage qui vouloit que les criminels fussent justiciables du Tribunal auquel leur domicile ressortissoit a subsisté en France jusques sous le regne de Charles IX. L'habitude qui fait regarder les abus les plus grossiers comme des usages tolerables & qu'il seroit même dangereux de changer, avoit tellement prévenu les François en faveur de l'usage de renvoyer les accusés devant le Juge du lieu de leur domicile, que le Chancelier de l'Hôpital n'osât l'attaquer qu'avec ménagement. Il se contenta donc d'abord d'engager le Roi Charles IX. à statuer : Que si le délinquant étoit pris au lieu du délit, son procès seroit fait & jugé en la Jurisdiction où le délit auroit été commis, sans que le Juge fût tenu de le renvoyer à une autre Jurisdiction dont l'accusé prisonnier se prétendroit domicilié. Ce ne fut que trois ans après, que Charles IX. acheva de supprimer l'usage abusif dont nous parlons, en statuant dans l'Ordonnance de Moulins : que la connoissance des délits appartiendroit au Juge du lieu où ils auroient été commis, nonobstant que le coupable n'eût été pris en flagrant délit, & en réglant que le Juge du domicile du délinquant seroit tenu, lorsqu'il en seroit requis, de renvoyer le délinquant au lieu du délit.

Ord. le
Roussillon
art. 19.

Art. 36.

CHAPITRE DIXIÈME.

La division des Romains des Gaules en trois Ordres a subsisté sous nos Rois. Que les Romains avoient part à tous les Emplois de la Monarchie , & qu'ils s'allioient par mariage avec les Francs.

D E's le premier livre de cet ouvrage , on a vû que dans les Gaules , ainsi que dans les autres Provinces de l'Empire , les Citoyens Romains Laïques étoient divisés en trois Classes ou Ordres , & que cette division avoit lieu dans toutes les Cités. On a vû encore que le premier Ordre renfermoit toutes les familles dont le sang donnoit à ceux qui en étoient sortis , le droit d'être faits Sénateurs de la Cité aussi-tôt qu'ils avoient atteint un certain âge : Que le second Ordre étoit composé de ceux qui possédoient dans le district de la Cité des biens fonds qui leur appartenoient en toute propriété & qui n'exerçoient que des professions honorables , & même que c'étoit pour cela que les Empereurs donnoient souvent le titre d'honorables aux Citoyens de ce second Ordre , dont les uns s'appelloient *Curiales ou Gens des Curies* , parce qu'ils avoient voix active & passive dans la collation des emplois municipaux de la Cité , & les autres s'appelloient *Possesseurs ou Possesseurs*. Enfin on a vû que le troisième Ordre étoit composé d'affranchis ou de fils d'affranchis , qui ne s'étoient point encore élevés au-dessus de la condition de leurs peres. Les uns étoient membres des Colléges ou des Communautés d'Artisans établis dans chaque Cité , & les autres faisoient valoir la portion de terre que le Maître qui les avoit affranchis

affranchis leur avoir abandonnée, moyennant une redevance annuelle.

Il est fait mention de ces trois Ordres dans ceux des livres de l'histoire de Grégoire de Tours, où il raconte ce qui s'est passé dans les Gaules sous les Rois successeurs de Clovis, & il y en est fait mention comme d'Ordres subsistans actuellement. Dans le Catalogue des Evêques de Tours que cet Ecrivain nous donne à la fin du dernier livre de son Histoire, il est dit qu'Ommatius qui fut élevé sur le Siege de cette Métropole, environ douze ans après la mort de Clovis, étoit un Sénateur de la Cité d'Auvergne. Il y est dit que Francilio qui fut élu quelques années après, étoit aussi Sénateur, & qu'Injuriosus successeur de Francilio étoit du dernier Ordre des Citoyens, mais que cependant il étoit né libre. Eufronius l'un des successeurs d'Injuriosus étoit suivant ce même Historien, des familles qu'on appelloit Senatoriales.

Il y a dans Grégoire de Tours une infinité d'endroits sur tout ceux où il est parlé de la mort d'un Evêque & de la nomination de son successeur, qui font foi qu'il y avoit encore de son tems des Sénateurs dans les Gaules, & que les Rois des Francs n'y avoient rien changé à la distribution des Romains en trois Ordres politiques, laquelle ils trouverent établie dans cette grande Province de l'Empire, lorsqu'ils s'y rendirent les Maîtres; mais je m'abstiendrai de les rapporter ici, parce que j'en ai allégué déjà un grand nombre, & parce qu'il suffiroit pour

(a) Duodecim Ommatius de Senatoribus Civibusque Arvernensibus valde dives in prædiis.... Quartus decimus Francilio de Senatoribus ordinatur Episcopus.... Quintus decimus Injurio-

sus civis Turonicus de inferioribus quidem populi, ingenuus tamen.... Octavus decimus Eufronius ex genere illo quod superius Senatorium nuncupavimus. *Gr. Tur. Hist. lib. 10. cap. 31.*

prouver ma these , de rapporter le titre de la Loy Salique où il est statué sur la peine pecuniaire à laquelle doit être condamné le Franc d'une condition libre qui auroit tué un Romain de condition libre. L'inégalité de la somme à laquelle est condamné le meurtrier, suivant que le Romain qu'il avoit tué, étoit d'un Ordre ou d'un autre ; seroit seule suffisante pour persuader que dans tous les tems où se sont faites les différentes rédactions de cette Loy, les Romains des Gaules étoient encore divisés en differens Ordres, ainsi qu'ils l'étoient sous les derniers Empereurs. Voici donc ce qui se trouve à ce sujet dans la Loy Salique de la rédaction de Charlemagne. (4) Ce Code après avoir statué dans le trente-sixième titre concernant le meurtre des Esclaves, statue dans le quarante-troisième sur le meurtre des personnes de condition libre. Le premier article condamne à deux cens sols d'or le meurtrier d'un Franc , & il est dit dans trois autres articles contigus :

» Le Franc qui aura tué un Romain de condition à pouvoir manger à la table du Roi, payera une amende de trois cens sols d'or.

» Le Franc qui aura tué un Romain de l'Ordre des Possesseurs, c'est-à-dire qui possède en toute propriété des fonds dans le canton où est son domicile, payera cent sols d'or d'amende.

(4) *Titul trigesimo septimo , de Homicidiis servorum vel ancillarum. Si quis. Titulo quadagesimo tertio de homicidiis Ingenuorum..... Si quis Romanum hominem convivam regis occiderit duodecim mille denariis qui faciunt solidos trecentos culpabilis judicetur. Si Romanus homo possessor , id est qui res in pago ubi commanet proprias*

possidet, occisus fuerit , is qui eum occidisse convincitur , quatuor mille denariis qui faciunt solidos centum culpabilis judicetur. Si quis Romanum tributarium occiderit , mille octingentis denariis qui faciunt solidos quadraginta quinque , culpabilis judicetur. Baluz. Cap. rom. l. pag. 310.

» Celui qui aura tué un Romain qui tient d'autrui &
 » moyennant une redevance, les terres qu'il cultive, paye-
 » ra quarante-cinq sols d'or d'amende.

Les mêmes dispositions concernans les différentes peines pécuniaires dont étoit tenu le Franc qui avoit tué un Romain, suivant la condition dont étoit le Romain mort, ^{Eccar. Le: ger sal. p. 28.} se trouvent dans la Loy Salique de la rédaction faite par ordre des Rois fils de Clovis. Nous avons rapporté ci-dessus l'endroit de cette Loy où il est statué ainsi.

Il est vrai que le Romain dont le meurtre est puni par une peine pécuniaire de trois cens sols d'or, n'est point désigné par le titre de Sénateur dans la Loy Salique, mais la proportion qui est entre l'amende que doit payer son meurtrier & les amendes que doivent payer ceux qui auroient tué un Romain du second Ordre ou de l'Ordre des Possesseurs, & l'amende que doivent payer ceux qui auroient tué un Romain du troisième Ordre, montre suffisamment que c'est l'homicide d'un Romain du premier Ordre ou de l'Ordre Senatorial que cette Loy condamne à une peine pécuniaire de trois cens sols d'or. D'ailleurs l'expression de *Convive du Roi* par laquelle la Loy Salique désigne le Romain dont le meurtrier sera condamné à trois cens sols d'or d'amende, convient très-bien à un Romain du premier Ordre qui pouvoit manger avec le Roi, quand ceux des deux Ordres inférieurs ne pouvoient point être admis à cet honneur, les Francs auront désigné d'abord un Romain du premier Ordre, par ce qui les frappoit le plus, & cette désignation une fois établie, l'expression de *Convive du Roi*, pour dire une personne d'un certain grade, sera devenue l'expression usitée.

Qu'il fallut dans les tems dont je parle être d'un cer-

tain rang pour être ce qu'on appelloit *Convive du Roi*, on n'en ſçauroit douter. (a) Fortunat ayant dit que Condo avoit été fait Tribun, & qu'il avoit enfuite ſervi comme Comte ſous le prédéceſſeur de Sigebert, il ajoute que le Roi Sigebert pour récompénſer Condo de ſes nouveaux ſervices, l'avoit fait monter à un grade qui le rendoit *Convive du Roi*. Enfin quelques fuſſent ces Romains *Convives du Roi*, il eſt certain qu'ils compoſoient un Ordre ſupérieur non ſeulement aux deux autres Ordres des Citoyens Romains, mais auſſi aux Citoyens-mêmes de la Nation des Francs, puifque le Franc qui avoit tué un autre Franc n'étoit condamné qu'à une peine pécuniaire de deux cens ſols d'or, au lieu que le Franc qui avoit tué un de ces Romains *Convives du Roi*, étoit condamné à payer trois cens ſols d'or.

Il ne faut point croire que la Loy Salique n'inflige dans ce dernier cas une peine ſi grave, que parce qu'elle ſtatue dans cet article ſur la peine du meurtrier d'un Officier public actuellement en charge, & par conſéquent que c'eſt à l'emploi dont le Romain *Convive du Roi* ſe trouvoit revêtu & non point à la prééminence de l'Ordre dont il étoit, que cette Loy a eu égard. Ce n'eſt point dans le titre quarante-troisième qu'on explique ici, que la Loy Salique ſtatue ſur les peines dûes au meurtre d'une perſonne actuellement en charge, mais bien dans le titre cinquante-ſixième qui eſt diviſé en quatre articles,

(a) Nunc etiam placido Sigeberti Regis amore

Sunt data ſervitibus libera dona tuis.

Juſſit & egregios inter reſidere potentes

Convivam reddens proficiente gradu.

Fortun. lib. ſept. Carmino 16.

(4) dont le premier condamne le meurtrier d'un Comte à une peine pécuniaire de six cens sols d'or, & le second, condamne celui qui auroit tué un Officier d'un rang inférieur à trois cens sols d'or.

Non-seulement les Rois Mérovingiens laissoient le Romain des Gaules en possession de son état, mais ils lui conféroient encore souvent les emplois les plus importants de la Monarchie, & ils lui permettoient de s'allier par mariage avec les Francs.

Les monumens litteraires du sixième & du septième siècles sont si remplis de faits qui prouvent la première de ces deux propositions, que je n'aurois point songé à en rassembler ici quelques-uns, si la hardiesse avec laquelle des Ecrivains de parti ont avancé depuis peu, que les Francs avoient réduit les Romains des Gaules dans une condition approchante de la servitude, n'étoit point capable d'en imposer à ceux qui n'ont pas lû l'Histoire de nos premiers Rois dans les Auteurs contemporains.

Clovis lui-même s'est servi de Romains dans ses affaires les plus importantes. Nous avons vû quelle étoit sa confiance pour Aurelien que l'Abbréviateur dit positivement avoit été Romain de Nation, (b) & de quelle importance étoit l'emploi de Commandant dans le Canton de Méhun quand ce Prince le lui conféra. Saint Mélaire Evêque de Rennes devint après la soumission des Armoriques au pouvoir de Clovis, son Conseiller. On voit

(a) *De eo qui Grafionem occiderit. Titul. 56.* Si quis Grafionem occiderit viginti quatuor mille denariis qui faciunt solidos sex centos, culpabilis judicetur. Si quis Sagibaronem qui puer Regis fuerat, occiderit, duodecim mille denariis qui faciunt solidos

trecentos culpabilis judicetur. *Balu. Capit. tom. I. pag. 518.*

(b) Chlodoveus Aurelium quemdam ex Romanis, ingenio quo poterat ad Chrotechildem praevidendam direxit. *Hist. Fran. Epist. cap. decimo octavo.*

Gr. Tur.
Hist. lib. 4.
cap. 47. &
lib. 6. cap. 4.

par le nom des Evêques qui ont siégé sous le regne de ses successeurs, & par le nom des Généraux & des Ministres de ces Princes, que la plupart de ces Généraux & de ces Ministres étoient Romains de Nation. Il y a même plus. Les Auteurs contemporains disent positivement quelquefois que ces Généraux, que ces Ministres étoient Romains. Par exemple, Grégoire de Tours parle dans plusieurs endroits de son histoire d'un Lupus qui vivoit de son tems, & qui sous le regne de Sigebert Petit-Fils de Clovis étoit déjà parvenu à l'emploi de Duc de la Champagne de Reims. Or nous voyons par un Poëme que Fortunat, contemporain de Grégoire de Tours, adresse au Duc Lupus, que ce Lupus étoit Romain de Nation. (a) » Le Duc Lupus, dit notre Poëte, efface la
» splendeur des hommes les plus célèbres. Rempli des
» sentimens Romains, qu'il tient du sang dont il est sorti,
» rempli également bien les fonctions de Général & celles
» de Magistrat. On pouvoit être l'un & l'autre sous nos
» Rois.

Frédégaire trouvant à propos de nous apprendre de quelle Nation étoit chacun des Généraux de l'armée que le Roi Dagobert I. envoya contre les Gascons vers l'année six cents trente cinq, (b) dit, que tels & tels étoient Francs, qu'un tel étoit Bourguignon, & que Crammelenus étoit Romain de Nation. Dès qu'il y avoit dans les armées de

(a) Antiqui proceres & nomina celsa priorum
Cedant cuncta Lupi munere victa Ducis.
Antiquos animos Romanæ stirpis adeptus,
Bella moves armis, jura quiete regis.
Fort. lib. septi. Car. 7.

(b) Anno decimo quarto Regni Da- | larent.... Dagobertus.... exercitum
goberti cum Vascones fortiter rebel- | promovere jubet statuens ei caput no-

nos Rois des Généraux Romains, on ne sçauroit douter qu'il n'y eût aussi bien des Officiers & bien des Soldats, & même des Corps entiers de cette Nation. Qu'on se souviene de ce que dit Procope, dans le passage où il parle de la réduction des Armoriques à l'obéissance de Clovis. On y voit que Clovis prit à son service les troupes Romaines, qui gardoient la Loire contre les Visigots, & que lorsque notre Historien écrivoit, c'est-à-dire, après le milieu du sixième siècle, ces troupes étoient encore armées & disciplinées à la Romaine. En un mot, qu'elles étoient encore de véritables Légions. En effet, Grégoire de Tours fait mention dans plusieurs endroits de ses ouvrages de Tribuns, qui vivoient de son tems, (a) & l'on sçait que ce nom est de la Milice Romaine, & non pas de la Milice des Barbares. Notre Historien dit, en parlant d'un crime commis de son tems, qu'un certain Medardus, qui étoit Tribun en fut soupçonné. Ce même Auteur dit dans la Préface de son second Livre des Miracles de saint Martin, (b) qu'après avoir employé son premier Livre à écrire les merveilles que l'Apôtre des Gaules avoit opérées dans les tems précédens, il va raconter celles qui arrivoient journellement au tombeau de ce Saint. Il rapporte ensuite dans l'onzième Chapitre de son

mine Chadoindum... qui cum decem ducibus cum exercitibus, id est Arimburtus, Almagarius, Leudebertus, Vandamarus, Valdericus, Ermenus, Barontus Chairardus ex genere Francorum, Crammelenus è genere Romano, Willibaldus Patricius è genere Burgundionum. *Fred. Chron. cap. septuagesimo octavo.*

(a) Loquebantur tunc multi hominum Medardum Tribunum in hoc

scelere mixtum fuisse. *Gr. Tur. Hist. lib. 7. cap. 23.*

(b) Quoniam præscriptis virtutibus sancti Martini quas vidimus vel à fidelibus viris de ante actò tempore reperire potuimus... libellum primum explicuimus, narrare etiam eo cupimus quæ nostro tempore agi miramur. *Greg. Tur. in præf. lib. 2. S. Martini.*

Conjux Anieni Tribuni, nomine Mummola. *Ibid. cap. undecimo.*

second Livre, que Mummola femme du Tribun Anienus qui avoit perdu l'usage d'un pied, le recouvra miraculeusement par l'intercession de saint Martin.

Vid. Notas
Rui ad cap.
26. lib. 4.
Hist. Gr.
Tur.

(1) Dans un autre endroit de ses ouvrages, Grégoire de Tours parle d'un miracle qui se fit au Tombeau de St. Germain Evêque d'Auxerre, dans la personne du Tribun Nunninus, qui étoit parti d'Auvergne pour venir payer à la Reine Theodechilde quelque argent, provenant des revenus de cette Province, sur laquelle son pere Thierri lui avoit apparemment assigné sa dote. On a vu qu'il avoit cette Cité dans son partage. Fortunat parle aussi du Tribunat dans le Poème que nous venons de citer, à l'occasion du sens que pouvoit avoir l'expression de *Convive du Roi*. Il y dit à Condo le Héros du Poème. » Vous » êtes parvenu en montant de grade en grade, aux places » les plus éminentes. Votre premier avancement fut que » le Roi Thierri vous récompensât comme Tribun, au » sortir d'un combat qu'il avoit gagné. Son fils Theodebert vous conféra ensuite l'emploi de Comte.

Il falloit bien qu'il y eût encore dans les Gaules, des Tribuns sous les Rois Mérovingiens, puisqu'il y avoit encore dans les Cités, des Romains qui portoient le titre de

(1) Tempore autem Theudechildæ
Regine Nunninus quidam Tribunus
ex Arveno, de Francia post reddita

Reginæ tributa revertens, Antissiodorensem urbem. *Gr. Tur. de Glor. Conf. cap. 41.*

(2) A parvo incipiens existi semper in altum;
perque gradus omnes culmina celsa tenes.
Theodoricus ovans ornavit honore Tribunal
Surgendi auspicium jam fuit inde tuum.
Theodebertus enim Comitibus præmia cessit
Auxit & obsequiis cingula digna tuis.
Fortun. lib. 7. Carm. 16.

Maitre

Maître de la Milice ou de *Magister Militum*. Le Pere Mabillon a donné dans le quatrième Tome des Annales de l'Ordre de saint Benoît, la Formule d'une Constitution de dote faite à Angers, suivant l'usage du lieu, la quatrième année du regne de Childebert, (a) & cet acte fait mention d'un Maître de la Milice comme d'un des Officiers de la Cité. Suivant toutes les apparences, ces Maîtres de la Milice, n'étoient que les Commandants de la Milice Romaine de chaque Cité, car l'emploi de Généralissime des Gaules étoit réuni à la Couronne, & nous verrons dans un Chapitre composé exprès, que chaque Cité des Gaules, avoit sous les Rois Francs sa Milice, composée de ses anciens Habitans, ainsi qu'elle l'avoit sous les Empereurs Romains. Mais cela prouve toujours que les Francs n'en avoient point usé avec les Romains des Gaules, comme un Conquérant en use avec une Nation qu'il a subjuguée & qu'il opprime. Il ne lui laisse pas le maniement des armes.

Rapportons encore quelques passages des Auteurs du sixième & du septième siècle, où il est fait mention des Romains, pourvus par nos Rois des plus grandes dignités de l'Etat, & employés par eux dans les affaires les plus importantes.

On sçait que le Patriciat étoit dans les pays qui avoient composé le Royaume des Bourguignons, & qui avoient été unis en cinq cens trente-quatre au Royaume des Francs, la plus grande dignité après la Royale, soit que nos Rois

(a) Hic est Testamentum quarto regnum Domini nostri Childeberti Regis quod fecit missus ille Chestantus cum juxta consuetudinem Andicavis Civitate relideret in foro ibique

vir magnificas ille prosecutor dixit; Rogo te vir laudabilis ill. *Defensor*, ill. *curator*, ill. *Magister Militum*. Greg. *Tur. oper. Ed. Ruinartii. pag. 1330.*

ayant trouvé, lorsqu'ils soumirent ce pays-là, que le premier Officier du Prince s'y nommoit alors Patrice, ils eussent continué à donner ce nom là à celui lequel y devoit commander sous eux, soit que nos Rois ayant trouvé la qualité de Patrice comme réunie au diadème des Bourgnons, parce que les derniers Rois de cette Nation l'avoient eue, & d'un autre côté ne voulant plus la porter, lorsqu'ils furent devenus Souverains absolus des Gaules, en vertu de la cession de Justinien, ils l'eussent donnée à leur premier Officier dans les Provinces dont il s'agit, afin que les Peuples accoutumés à obéir à des Patrices, lui obéissent par habitude; il est toujours certain que ce premier Officier s'appelloit Patrice. Quoiqu'il en ait été, il est fait mention dans un seul Chapitre de Grégoire de Tours, de trois Romains, faits Patrices par le Roi Gontran, qui avoit la Bourgogne dans son partage, Celsus, Amatus, & Eunius Mummolus. (a) Les noms des deux premiers suffiroient pour montrer qu'ils étoient Romains, mais nous savons aussi d'ailleurs, que Celsus étoit de cette Nation. Nous avons encore l'Epitaphe de Silvia, mere de ce Celsus, & il est dit dans cette Epitaphe, que Silvia, (l) qui comptoit

(a) Eunius quoque cognomento Mummolus, à Rege Guntchramno Patriciatum promeruit de cujus militiz origine altius quidam repetenda putavi. Hic etenim Peonio patre ortus, Antiodorensis Urbis incola fuit.

Peonius vero hujus Municipis Comitatum regebat. *Greg. Tur. Hist. lib. 4. cap. 43.*

Igitur prorumpentibus Longobardis in Gallias, Amatus Patricius qui nupex Celsi successor extiterat. *Ibidem.*

(b) Consulibus atavis pollens hic Silvia corpus

Terrenum liquit, calica regna petens...

Natorum si splendore potens sub fulta vigore

Gaudebat partu se reparasse patres...

Unde sacerdoti claro dotatus honore

Et Celsum meruit videre Patricium;

D. Chrsf. tom. pr. pag. 516.

des Consuls au nombre de ses ancêtres, avoit vû l'un de ses fils Evêque, & Cellus qui étoit l'autre, revêtu de la dignité de Patrice. Quant à Eunius Mummolus, voici le passage de l'Histoire Ecclésiastique des Francs qui le regarde, & qui seul contient plusieurs preuves de l'admission des Romains, aux principaux emplois de notre Monarchie; » Eunius, dont le surnom étoit Mummolus, fut » fait Patrice par le Roi Gontran. Je me crois obligé de » dire ici quelque chose concernant l'origine & les premiers Emplois de ce Mummolus. Il étoit fils de Peonius » Citoyen d'Auxerre, & qui faisoit les fonctions de Comte dans cette Cité.

Quand Grégoire de Tours parle de l'Ambassade que Childebert le fils du Roi Sigebert avoit envoyée à l'Empereur Maurice, il dit, (a) que des trois Ambassadeurs qui la composoient, Grippo étoit Franc de Nation, que l'autre qui s'appelloit Bodegisilus, étoit fils de Mummolenus de la Cité de Soissons, & que le troisième qui se nommoit Evantius, étoit fils de Dinamius, de la Cité d'Arles. Nous verrons dans le Chapitre concernant la conservation des Milices des Gaules sous les Rois Mérovingiens, que lorsque Grégoire de Tours dit absolument qu'un homme étoit Citoyen d'Arles, de Soissons, ou de telle autre Cité qu'on voudra, notre Historien entend dire, que cet homme-là étoit des anciens Habitans de la Cité dont il s'agit, & par conséquent Romain.

Frédégaire qui étoit Franc de Nation, dit positivement

(a) Grippo autem ab Imperatore Mauricio rediens, hæc nuntiavit quod anno superiore cum adepto navigio cum sociis suis Africæ portum adtingisset.... Erant tunc ut diximus Lega-

tis Bodegisilus filius Mummoleni Sueffionensis, & Evantius filius Dinamii Arelatensis & hic Grippo genere Francus. *Greg. Tur. Hist. lib. 10. cap. 2.*

dans plusieurs endroits de ses Croniques, que les Officiers principaux, dont il a occasion de parler, étoient Romains de Nation. (1) » Protadius, écrit-il, qui étoit Romain d'origine, & pour qui la Cour avoit beaucoup de vénération, fut fait Patrice à la recommandation de Brunehaut. Frédégaire nous apprend un peu plus bas, que Protadius fut élevé à la dignité de Maire du Palais, dont l'autorité devoit s'étendre sur tout un Partage. » L'année suivante, dit encore ce même Auteur, (b) Claudius, Romain de Nation, fut fait Maire du Palais par le Roi Thierrri le jeune.

Ce n'est point parce qu'il paroïssoit extraordinaire à Frédégaire, que des Romains fussent élevés à de si grandes dignités, qu'il marque de quelle Nation étoient Claudius & les autres. C'est uniquement parce qu'il a jugé convenable de dire, de quelle Nation étoient ceux dont il racontoit l'avancement. La preuve de ce que je soutiens, c'est qu'il en use de la même manière, lorsqu'il parle de l'avancement des Francs. (c) En rapportant que Colenus avoit été fait Patrice par Thierrri le jeune, il observe que Colenus étoit Franc de Nation. Frédégaire remarque qu'Erpont étoit de la même Nation, quand il dit qu'Erpont avoit été fait Duc ou Commandant de la Bourgogne Transjuranne.

Je pourrois encore rapporter une infinité d'autres

(a) Cum jam Protadius genere Romanus vehementer ab omnibus in Palatio veneraretur... Patricius ordinatur instigatione Brunehildis. Anno decimo Theodorici Protadius Major Domus substituitur. *Fred. Chron. cap. 24. & 27. ad ann. 604. & 605.*

(b) Anno undecimo regni Theodo-

rici Major Domus subrogatur, Claudius genere Romanus. *Ibid. cap. 28.*

(c) Anno quarto regni Theoderici Colenus Francus Patricius ordinatur. *Ibid. cap. 18.*

Herponem Ducem genere Francorum in Pago ultra Iurano instituit. *Ibid. cap. 43.*

exemples, pour prouver que les Romains ne furent jamais exclus sous les Rois Mérovingiens des plus grandes dignités de la Monarchie. Mais je me contenterai d'appuyer ceux que j'ai rapportés par un raisonnement. Les Romains, comme on l'a vû plus d'une fois, aimoient mieux être sous la domination des Francs que sous celle des Bourguignons & des Gots. Il faut donc que les Romains ne fussent point traités plus mal par les Francs, que ces Romains l'étoient par les Bourguignons & par les Gots. Or les Bourguignons & les Gots, n'ont jamais exclu les Romains des emplois les plus importants.

On a vû qu'Arédius & plusieurs autres Ministres du Roi Gondebaud étoient Romains. (a) Ce Prince dans le préambule de la Loy Nationale des Bourguignons, s'adresse à tous ses Officiers tant Bourguignons que Romains. Il est dit dans un autre endroit de cette Loy :
 » Nous entendons que tous les Comtes tant Bourguignons
 » que Romains observent la justice.

Quant aux Gots nous avons vû déjà que les Visigots faisoient servir à la guerre leurs sujets Romains de Nation, qu'ils les employoient dans les affaires d'Etat, & voici ce que dit un Ambassadeur des Ostrogots concernant la maniere dont ils vivoient avec les Romains d'Italie. On ne fera point fâché de trouver ici tout le passage, quoiqu'on en ait déjà vû des extraits. » Après nous

(a) *Vir Gloriosissimus Gondebaldus Rex Burgundionum.* Cum de Parentum..... Sciant itaque Optimates, Comites, Consilarii Domestici & Majores Domus nostræ, Cancellarii & tam Burgundiones quam Romani Civitatum vel Pagorum Comites, vel judices de-

putati etiam militantes. *In proem. Legis Burgund.*

Illud specialiter præcipientes ut omnes Comites tam Burgundionum quam Romanorum, in omnibus judiciis justitiam teneant. *Lex. Bur. add. secundo art. 10.*

» être rendu les Maîtres de l'Italie , (a) en la dé-
 » livrant du Tyran Odoacer nous n'avons pas eu
 » moins d'attention qu'en avoient les Césars à y faire
 » observer les Loix & à y conserver l'ancienne forme
 » du gouvernement. Théodoric & ses successeurs n'ont
 » fait d'autres Ordonnances que celles qu'il convenoit de
 » publier , afin de maintenir en vigueur les Loix établies.
 » Pour ce qui regarde la Religion, nous n'y avons point
 » touché, & nous avons laissé à cet égard aux Romains une
 » si grande liberté que jusques ici aucun d'entr'eux ne s'est
 » fait de notre Communion. On n'a point même inquiété
 » ceux des Ostrogots qui ont embrassé la Religion Catho-
 » lique Nous avons toujours porté un si grand respect aux
 » Eglises des Romains , qu'aucun de ceux qui s'y sont re-
 » fugiés, n'en a été tiré par force. Il y a plus, nous avons
 » laissé aux Romains tous les emplois civils où aucun
 » Ostrogot n'est entré. Que celui qui peut nous con-
 » vaincre de mensonge s'élève contre nous, & qu'il nous
 » en accuse en face. Ce que j'avance est si vrai , que nous
 » avons bien voulu que les Romains d'Italie reçussent
 » de l'Empereur des Romains d'Orient le Consulat qui
 » par nos soins étoit demeuré annexé au Partage d'Oc-

(a) Hoc igitur pacto Italix regnum
 adepti Leges ac regiminis formam non
 minori studio quàm qui vis Imperatorum
 veterum conservavimus neque ulla
 profus Theodorici alius vè cuiuspiam
 Gothorum Regis Lex scripta exstat vel
 inscripta. Quod ad divinum cultum
 fidemque attinet , Romanis ex inte-
 gro sic res esse voluimus ut Italorum
 nemo religionem nec volens nec coac-
 tus ad hanc diem mutaverit, neque ad
 Gothos qui in illorum sacra transie-
 runt ullo sit modo animadversum.

Immo vero honorem summum tem-
 plis Romanorum impendimus. Quis-
 quis enim salutem suam eorum cui-
 quam aliquando commisit , ei vim
 nullus mortalium attulit. Præterea ,
 civiles omnes magistratus gessere ipsi,
 neque illos cum Gothorum quopiam
 communicarum. Quæ si quis falso à
 nobis dicta putat , nos palam confuteat.
 Accedit hoc quod Romanis per Go-
 thos semper licuit , Consularum quoque
 annis ab Orientis Imperatoribus acci-
 pere. *Proc. de Bell. Goth. lib. 2. cap. 6.*

cident. En effet nous avons vu que les Juges de la Nation des Ostrogots, lesquels Théodoric envoyoit dans les Provinces, ne devoient y prendre connoissance que des procès des Ostrogots, & tout au plus des procès de ceux des Romains qui plaidoient contre un Ostrogot.

Comme nous avons encore un Edit celebre de Théodoric Roi des Ostrogots fait pour être observé par tous ses sujets de quelque Nation qu'ils fussent, & qui contient plus de cent articles, j'ai cru devoir entendre Procope, comme je l'ai entendu dans l'endroit, où il semble dire absolument que ce Prince & ses successeurs n'avoient point fait de Loix. Je fais ici une réflexion. C'est qu'à me voir prouver si methodiquement que nos premiers Rois n'ont jamais exclu les Romains des Gaules, leurs sujets des principales dignités de la Monarchie, il sembleroit que les Auteurs modernes qui ont avancé que ces Princes avoient réduit ces Romains dans un état approchant de la servitude, eussent rapporté quelque Loy autentique par laquelle Clovis, ou l'un de ses successeurs, auroit dégradé nos Romains, en les rendant par rapport aux Francs de la même condition qu'étoient les Ilotes par rapport aux Citoyens de Lacédémone, ou que sont aujourd'hui les Grecs sujets du Grand Seigneur par rapport aux Turcs, & que de mon côté je serois à la peine de prouver par les faits que cette Loy seroit demeurée sans execution. On croiroit du moins que j'aurois à réfuter des Auteurs qui allegueroient plusieurs exemples de Romains exclus des grandes dignités de la Monarchie, parce qu'ils étoient Romains, ou tout au moins, que j'aurois à répondre à des Ecrivains si célèbres pour avoir composé sur les Antiquités Françoises plusieurs ouvrages estimés du Public, que leur sentiment formeroit seul

un préjugé qui ne pourroit être détruit que par les raisons les plus solides.

Il n'y a rien de tout cela. On n'a jamais vû aucune Loy qui exclut les Romains des grands emplois de la Monarchie, ni qui les réduisit à un état approchant de la servitude. Jamais aucun Auteur ancien n'a fait mention d'une pareille Loy, les Ecrivains qui ont eu la hardiesse de supposer qu'elle ait existé, le supposent gratuitement.

En second lieu, ces Auteurs n'alleguent aucun fait dont on puisse induire l'existence de cette Loy générale. Ils ne prouvent par aucun exemple qu'elle ait jamais été.

En troisième lieu, les Ecrivains dont je parle n'ont jamais eu la réputation d'être sçavans dans nos Antiquités. Au contraire les Auteurs les plus illustres par ce genre d'érudition, sont du sentiment de Dom Thierry Ruinart, qui dans la Préface qu'il a mise à la tête de son édition des œuvres de Grégoire de Tours, a écrit : (a)

« Lorsque les anciens Habitans des Gaules, ou pour parler le langage de ces tems-là, lorsque les Romains & les Francs eurent été associés de maniere que les deux Nations ne faisoient plus qu'un seul Peuple, le Peuple de la Monarchie se trouva composé en premier lieu des personnes sorties des Maisons illustres & de

(a) Cum vero Franci simul cum veteribus Gallis seu ut tunc loquebantur Romanis, in unum Populum coaluerunt, homines alios ex Nobilissimis & Senatoriis ut habet Gregorius familiis exortos invenio, alios servitute mancipatos, alios ingenuos, alios vero servitutis jugo Dominorum suorum beneficio omnino vel ex parte absolutos.

Qui ex veteribus Gallis aut opibus præstabant aut erant ex antiquis familiis orti, dignitates etiam præcipuas sicut veteres Franci obtinuerunt, facti, que sunt Comites & Duces, quos adeo passim legimus hic vocibus designatos, Francos aut Romanos genere. *Ruin. in Pref. op. Greg. scilicet. duodecima.*

» celles que Grégoire de Tours appelle Maisons Sena-
 » toriales; en second lieu, de Citoyens nés libres; en
 » troisième lieu, de personnes affranchies par leurs Maî-
 » tres à différentes conditions, & en quatrième lieu, de
 » véritables esclaves. Ceux d'entre les Romains qui
 » avoient de la naissance ou qui étoient riches, parve-
 » noient aux principales dignités de la Monarchie, ainsi
 » que les Francs descendus de ceux qui étoient venus
 » d'au-delà du Rhin. L'histoire de Grégoire de Tours
 » fait foi que dans les tems dont elle parle, plusieurs
 » de ces Romains furent faits Comtes & même Ducs.

Aussi ne réfutons nous sérieusement l'opinion contraire,
 que parce qu'elle flatte assés la vanité de plusieurs per-
 sonnes pour s'accréditer, toute fausse qu'elle est, c'est en
 dire assés quant à présent. Montrons que nos Romains
 s'allioient tous les jours par mariage avec les Francs. Ce
 sera une nouvelle preuve que les Francs ne les traitoient
 point, comme on traite des serfs.

Il est vrai qu'il y a eu des Barbares du nombre de ceux
 qui dans le cinquième siècle s'établirent sur le territoire
 de l'Empire Romain, qui long-tems y ont habité sans
 vouloir s'allier par des mariages avec les Romains. Par
 exemple, il a été défendu durant plusieurs générations
 aux Visigots d'épouser des Romaines & aux filles des Vi-
 sigots de se marier avec des Romains. Nous avons une
 preuve sans réplique de ces prohibitions dans la Loy
 faite pendant le septième siècle pour les révoquer insen-
 siblement en introduisant l'usage des dispenses. Cette
 Loy qu'on connoît être du Roi Rescivindus monté sur
 le Trône, suivant Luitprand en six cens cinquante-trois,
 & cela parce que le Monagrance du nom de Rescivin-

riage dont il est content & à en contracter un pour lequel il n'a pas d'inclination, fassent valoir toutes les raisons de nullité qu'on peut alléguer contre le premier mariage.

Ruin. Gr.
Tur. p. 220.

Lorsque l'Evêque Sagitarius (a) avançoit que les fils que le Roi Gontran avoit eu de la femme Austregilde, n'étoient point capables de succéder à la Couronne, il ne se fondeoit pas sur ce qu'Austregilde qui, lorsque ce Prince l'épousa, étoit esclave de Magnarius ou de Magnacharius, les manuscrits orthographient différemment ce nom propre, devoit être réputée de la Nation Romaine dont étoit son Maître, mais bien sur ce qu'elle avoit été esclave. (b) On juge, c'est une réflexion que je fais en passant, par ce qu'ajoute Grégoire de Tours, *Sagitarius se trompoit ne sçachant point que tous les fils des Rois sont capables de succéder à la Couronne, nonobstant la condition de leur mere*, que le monde étoit persuadé que l'honneur que faisoit le Souverain aux Esclaves qu'il daignoit épouser, les affranchissoit de plein droit.

Venons à la Loy des Ripuaires, qui comme nous l'avons déjà observé, étoit moins favorable aux Romains en général que la Loy Salique. Il est vrai qu'elle condamne, ou pour mieux dire, qu'elle improuve le mariage des Romains avec les Ripuaires. Il y est dit à ce sujet: (c) » Si un homme affranchi en face d'Eglise, si un Ro-

(a) Declamare de Rege plurima cepit & dicere quod nūlū ējus regnum capere non possent, eo quod mater eorum ex familia Magnacharii quondam adscita Regis Thorun adisset. *Gr. Tur. Hist. lib. 5. cap. 21.*

(b) Ignorans quod prætermisiss nunc generibus faminarum, Regis vocantur liberi qui de Regibus fuerint procrea-

ti. *Ibidem.*

(c) Si autem Ecclesiasticus, Romanus vel Regius homo, ingenuam Ripuarum acceperit, aut si Romana, vel Regia vel Tabularia ingenuum Ripuarium in matrimonium acceperit, generatio eorum semper ad interiora declinetur. *Titul. 53. art. undecima.*

» main ou si un affranchi de la dépendance du Domaine
 » du Roi, épousé une Ripuaire née libre, ou si un Ri-
 » puaire né libre épousé, soit une Romaine, soit une af-
 » franchie dépendante du Domaine du Roi, soit une
 » femme affranchie en face d'Eglise, les enfans qui naî-
 » tront de ces sortes de mariage, seront de la condition
 » de celui des deux *conjoints*, dont l'état fera le moindre.
 Ainsi le fils du Ripuaire qui avoit épousé une Romaine,
 & qui naturellement devoit jouir de l'état de Ripuaire,
 étoit réduit à l'état de Romain par cette Loy. Elle n'or-
 donne rien de plus, soit à son préjudice, soit au préjudice
 de son pere. Mais qui sçait si par Romain, il ne faut point
 entendre ici, non pas les Romains unis avec les Ripuaires
 & domiciliés parmi eux, mais les Romains qui n'avoient
 point cet avantage, & qui étoient comme étrangers par
 rapport aux Ripuaires. En un mot, les Romains que la
 Loy Ripuaire qualifie *Advena Romani*.

Mais quelqu'ayent été l'objet & le motif de cette San-
 ction particuliere, l'esprit de la Loy des Ripuaires est si
 peu opposé aux mariages entre les personnes des deux
 Nations, que cette Loy n'impose aucune sorte de peine
 à la fille d'un Ripuaire, laquelle auroit épousé un Romain.
 Elle ne statue autre chose à cet égard, si ce n'est que les
 enfans nés d'un pareil mariage, seroient Romains, c'est-
 à-dire, de la condition dont ils devoient être, suivant la
 Loy naturelle. La Loy des Ripuaires est néanmoins très-
 sévere contre les filles de condition libre, qui contracte-
 roient les mariages, qu'elle regarde comme de véritables
 mélaillances. Tels sont les mariages qu'une fille née libre
 pouvoit contracter avec de certains affranchis ou avec
 des esclaves. La Loy condamne les enfans nés de quel-
 ques-uns de ces mariages à l'esclavage. Les filles qui au-

roient contracté quelques autres de ces mariages, sont condamnées elles-mêmes à devenir sèrves. Voici une des dispositions du Code Ripuaire fait à ce sujet, & qui paroît digne d'être rapportée. (a) » Si une fille Ripuaire & née libre a suivi un esclave de sa propre Nation, & que ses parens veuillent empêcher que la Loy par laquelle cette fille est condamnée à l'esclavage ne soit exécutée, la sùldite fille & le Serf seront traduits devant le Roi ou devant le Comte. Alors le Roi ou le Comte présentera une épée & une quenouille à la fille. Si la fille ôte l'épée, il faudra qu'elle tue avec cette épée le Serf qui l'aura séduite. Si la fille opte la quenouille, qu'elle demeure esclave. Cette Loy, l'on n'en sçauroit douter, étoit très-propre à retenir les Serfs Ripuaires dans les bornes, du respect qu'ils devoient aux filles des Citoyens de la Nation, mais d'un autre côté, elle assùroit à l'un des coupables, le moyen de se justifier par le meurtre de son complice. Enfin, ce que la Loy Ripuaire statué, concernant les mariages de ses Citoyens avec les Romains, est une preuve que souvent il se contractoit de pareils mariages.

Après tout ce qui vient d'être exposé, je crois devoir me contenter de rapporter deux exemples de mariages, contractés entre des Romains & des Francs. Il est dit dans la vie de saint Rigobert, Archevêque de Reims, & né

(a) Quod si ingenua Ripuaria servum Ripuarium secuta fuerit & parentes ejus contradicere hoc voluerint, offeratur & à Rege seu Comite spatia & Cunucula. Quod si spatam acceperit servum interficiat. Si autem cunuculam in servitio perseveret. *Lex. Rip.*

lit. 58. art. 18.

(b) Traxit ille originem ex spectabili prosapia in regione quam Ribuanorum vocant, patre Constantino marce & Francorum genere. *Vita S. Rigoberti. Du Ch. tom. 1. pag. 768.*

vers le milieu du féptieme siecle , qu'il étoit d'une famille considérable du Canton des Gaules , connu sous le nom du pays des Ripuaires , & qu'il étoit fils de Constantin , & d'une fille de la Nation des Francs. Si l'Auteur de la vie de saint Rigobert se contente de marquer la Nation dont étoit la mere de ce Prélat , c'est qu'il croit avoir dit assez intelligiblement , que le pere de notre Saint étoit Romain , en disant qu'il s'appelloit *Constantinus*. Saint Médard , né dans le Vermandois , & mort Evêque de Noyon sous le regne de Clotaire I. étoit fils de Nectardus , (a) de la Nation des Francs , & de Protagia , de la Nation des Romains. Ces mariages étoient en usage , même avant que Clovis se fut rendu Maître des Gaules.

Enfin Procope écrit dans l'endroit de son Histoire de la guerre Gothique , où il raconte comment se fit l'union des Francs avec les Armoriques , & que nous avons rapporté dans le troisième Chapitre du quatrième Livre de cet ouvrage , que cette union fût faite aux conditions que les Francs avoient proposées , & qu'une de ces conditions étoit que les deux Peuples , pour rendre leur confédération plus étroite , s'allieroient ensemble par des mariages. Les Francs , qui s'incorporerent à la Tribu des Saliens , qui avoit fait le Traité dont nous venons de parler , se seront conformés à sa disposition. Si l'on trouve dans la Loy des Ripuaires , quelque espece de peine imposée au Franc qui épousoit une Romaine , c'est que les Ripuaires n'ayant point été incorporés à la Tribu des Saliens , ils auront eu la liberté de statuer à cet égard , ce qu'il leur convenoit de statuer.

(a) Pater noster lupis nomine Nectardus de igitur Francorum genere non fuit minimus libertate, mater vero Ro-

mana nomine Protagia , absolutis clau- ruit servitute Natalibus. *Vita Atedæ.* per Forr. spicileg. tom. 2. pag. 70.

D'un autre côté, les Visigots ont été long-tems sans vouloir s'allier par mariage avec les Romains des Gaules, c'est que les Gots venoient de la Pannonie, & que lorsqu'ils s'établirent en deça des Alpes & au-delà des Pyrénées, ils n'étoient pas familiers de longue main avec les Romains de ces contrées-là. Mais les Nations Germaniques du nombre desquelles étoient les Francs, n'auront jamais eu de répugnance à s'allier par des mariages avec les Romains de la partie des Gaules, où elles s'habituèrent, parce qu'elles avoient eu de grandes relations avec eux, même avant qu'elles passassent le Rhin, pour venir occuper cette partie des Gaules. En effet, nous voyons en lisant la Loy des Bourguignons, qui étoient une autre Nation Germanique qu'ils pouvoient dès les premiers tems de leur établissement dans les Gaules, épouser des Romaines, & donner leurs filles à des Romains.

Il y est dit dans le douzième titre qui concerne le crime de *Rapt*. » La fille Romaine qui sans en avoir obtenu le consentement de ses parens, ou bien à leur insçu, épousera un Bourguignon, sera deshéritée. Suivant cette Loy il étoit donc permis aux filles Romaines d'épouser impunément des Bourguignons, pourvu qu'elles se mariaissent de l'aveu de leurs parens, & par conséquent il étoit, dans ce cas là, permis aux Bourguignons de les épouser. Il suffiroit de cet article & de ce qu'on ne trouve dans la Loy Gombette aucune Sanction qui deffendé des mariages entre des personnes des deux Nations, pour conclure avec fondement qu'elle les

(a) *De raptu puellarum.* Romana vero puella si sine parentum suorum voluntate aut consensu se Burgundionis

conjugio consociaverit, nihil se de parentum facultate noverit habituram. *Lex. Burg. Tit. duod. art. 5.*

approuvoit.

approuvoit. Je crois néanmoins que mon lecteur ne sera point fâché de trouver encore ici une autre Sanction de cette Loy tirée du titre où il est statué sur la satisfaction due aux veuves & aux filles Bourguignonnes qui se plaindroient en Justice d'avoir été séduites, parce qu'il y est supposé qu'elles demandassent alors que leur séducteur, soit qu'il fût Romain, soit qu'il fût Bourguignon seroit tenu de réparer leur honneur en les épousant.

(a) Voici le premier article de ce titre. » Si la fille d'un
» Bourguignon né libre a, tandis qu'elle est encore fille,
» un commerce criminel avec un Barbare, ou bien avec
» un Romain, & qu'elle se plaigne ensuite en Justice d'a-
» voir été séduite, après qu'elle aura dûment prouvé son
» accusation, son séducteur lui payera quinze sols d'or de
» dommages & intérêts, & il sera mis hors de Cour.
» Quant à la fille, elle demeurera chargée de l'infamie
» qu'encourent celles qui manquent à leur honneur.

Le second article de ce même titre montre bien que j'ai eu raison de supposer que la fille, qui se plaignoit, demandât que son séducteur fût tenu de l'épouser. Il y est dit: (b) » Quant à la veuve qui volontairement aura
» eu un commerce criminel avec quelqu'un, & qui in-
» tentera dans la suite une action contre lui, on ne lui

(a) *De adulteriis puellarum & viduarum.* Si qua Burgundionis ingenui filia priusquam marito tradatur cuicumque seu Barbaro, seu Romano occulte se adulterii fœditate conjunxerit & post modum ad matrimonium facti processerit & sic objecta claruerint, is qui in ejus corruptione fuerit accusatus, & ut dictum est certa probatione convictus, militis quindecim solidis nullam calumniam patiatur. Illa vero facinoræ seu deshonestatæ flagitio, amissi pu-

doris sustinebit infamiam. *Ibid. Tit. 44. art. prim.*

(b) Quod si mulier vidua cuicumque se non invita sed libidine victa sponte miscuerit & in vocem accusantis eruperit, nec statutum percipiet numerum solidorum, nec eum qui se tali dedecore sociaverit conjugio ipsius reclamante eo, jubemus addici: Quia justum est ut actuum suorum vilitate confusa nec matrimonio sit digna vel præmio. *Ibid. art. 2.*

» adjugera aucuns dommages & interêts, & si celui au-
» quel elle se fera abandonnée, refuse de l'épouser,
» nous deffendons de l'y contraindre, attendu que par
» sa conduite, elle se feroit renduë indigne d'avoir ni
» un mari, ni des dommages & interêts.

Enfin nous avons vû que dans les cas d'homicide, la Loy Gombette traitoit avec parité les Bourguignons & les Romains, ordonnant la même peine contre le meurtrier du Romain que contre le meurtrier du Bourguignon. Ainsi tout nous oblige à croire que la Loi Gombette n'empêchoit pas ces deux Nations de s'allier ensemble par des mariages.

Dans la suite de cet ouvrage nous confirmerons encore tout ce que nous venons d'avancer par une observation. C'est que dans toute l'étendue du Royaume de France, tel qu'il étoit sous le regne de Hugues Capet, il a toujours été permis aux hommes de quelque condition qu'ils fussent, d'épouser impunément & sans que leur posterité en fût dégradée en aucune maniere, des filles d'une condition inférieure à la leur, pourvû néanmoins qu'elles fussent nées libres. Je ferai voir que même depuis les tems où les Loix ont mis dans ce Royaume là plusieurs differences entre les Citoyens nés dans certaines familles & les Citoyens nés dans d'autres familles, depuis que les Citoyens laïques y ont été divisés en deux ordres, sçavoir l'état de la Noblesse & l'état commun, ou le tiers état, il n'a jamais été défendu aux Citoyens du premier de ces deux Ordres, d'épouser des filles du second, soit par une prohibition expresse, soit par des Reglemens qui auroient contenu une prohibition indirecte en excluant les enfans nés de ces alliances inégales, de certains emplois, honneurs, bénéfices & dignités. étans à la collation de leurs Concitoyens, ou à celle de nos Rois.

Aussi voyons-nous que toutes les preuves que quelques Compagnies, de qui les Reglemens ont été faits sous les premiers Rois de la troisième Race, exigent encore aujourd'hui des Récipiendaires qui se présentent pour y entrer, consistent uniquement à faire paroître qu'on est né d'une mere libre, & même depuis que presque tous les serfs ont été affranchis, le Récipiendaire en est cru à son simple serment; il en est quitte pour affirmer en disant, *juro quod sum ex ventre libero*. Tel est l'usage de plusieurs Eglises des pays compris dans les limites du Royaume de France tel que Hugues Capet le possédoit.

Quant aux dignités affectées à la Noblesse & instituées depuis que ce n'est plus la profession qui décide de l'Ordre dont est un Citoyen, mais bien le sang dont il est sorti, nos Rois n'ont pas voulu qu'on exigeât du Novice ou du Récipiendaire aucune preuve du côté des meres. S'il se trouve aujourd'hui dans la Monarchie des Corps, des Compagnies & des Sociétés, où l'on n'est admis qu'en prouvant, qu'on est issu de mere & d'ayeules nobles, c'est par trois raisons.

En premier lieu, les successeurs de Hugues Capet ont réuni au Royaume qu'il avoit possédé, plusieurs pays démembrés de la Monarchie Françoisse à la fin du regne de la seconde Race, & qui durant le tems écoulé entre leur démembrement & leur réunion, avoient été soumis à l'Empire d'Allemagne où l'esprit des Loix Saxonnes, a toujours prévalu, parce que plusieurs des premiers Chefs de cette Monarchie ont été Saxons de Nation. Il s'est donc trouvé dans les pays dont je parle, lorsqu'ils ont été réunis au Royaume de France, plusieurs coutumes & usages contraires à ceux qui s'y observoient avant

le démembrement, & nos Rois ont bien voulu laisser subsister ces nouveautés.

En second lieu, ces Princes ont souffert que depuis deux siècles on ait introduit des usages contraires aux anciens usages de la Monarchie en différentes contrées de leur obéissance.

En troisième lieu, nos Rois ont eu la bonté de permettre, que des Ordres ou Sociétés dont le Chef-lieu est hors du Royaume, y établissent des maisons, que dans la réception des Novices on y suivit des Loix faites en un pays étranger, & qu'on y observât même les nouveaux Statuts que ces Ordres ont ajouté depuis cent quatre-vingt ans aux anciens, soit pour obliger les Novices à faire preuve de trois degrés de Noblesse paternelle & maternelle, au lieu qu'il suffisoit dans les premiers tems qu'ils fissent preuve d'un degré, soit pour les astreindre à faire ces preuves par Actes & ne plus permettre qu'ils fussent admis à les faire par témoins, ainsi qu'elles se faisoient précédemment.

On doit regarder comme une de ces Loix étrangères dont nos Rois ont bien voulu permettre l'exécution dans leurs Etats, l'Article de la Pragmatique de Bourges (a) dans lequel il est ordonné que, pour jouir du Privilège qu'on accorde aux Nobles de pouvoir, après trois ans d'étude dans une Université, y être faits gradués, quoique les non-Nobles n'y puissent être faits gradués, qu'après cinq ans d'étude, il faudra être issu d'un pere & d'une mere Nobles. En effet cet Article de la Pragmati-

(a) *Qui dicantur Graduati & eorum ordo...* Vel in utroque aut in altero iurium Baccalaurei qui per triennium si Nobiles ex utroque parente & ex an-

tiquo genere, alias autem per quinquennium consimiliter in aliqua Universitate privilegiata ad minus, studium suum fecerint. *Prag. Titul. 4. par. 8.*

que Sanction ne fût jamais rédigé par les Officiers du Roi instruits des Loix & des Coutumes de la Monarchie. Ainsi que la plûpart des autres Articles de la Pragmatique, (a) il a été tiré mot pour mot des Décrets du Concile de Balle. D'ailleurs le point de cet Article qui regardé les meres ne s'observe pas. Ce que je vais écrire servira encore de nouvelle preuve à ce que je viens de dire concernant l'état & condition des Romains des Gaules sous nos Rois Mérovingiens.

CHAPITRE ONZIEME.

Du Gouvernement particulier de chaque Cité, sous le regne de Clovis & sous le regne de ses premiers Successeurs. Que chaque Cité avoit conservé son Sénat, & que ces Sénats avoient été maintenus dans leurs principaux Droits. Que chaque Cité avoit aussi conservé sa Milice.

Nous avons suffisamment expliqué dans les Chapitres précédens que les Rois Mérovingiens étoient à la fois Chef Souverain ou Roi de chacune des Nations Barbares qui habitoient dans les Gaules, comme Princes des Romains de cette grande Province, & qu'ils exerçoient en leur propre nom sur ces Romains la même autorité que le Préfet du Prétoire & le Maître de la Milice exerçoient sur eux au nom de l'Empereur dans les tems précédens. Nous avons aussi rapporté que nos

(a) *Sequuntur qualificationes & ordo in conferendis beneficiis.... Vel in utroque vel altero jurium-Baccalaureis, qui per triennium si Nobiles ex iuro-*

que parente, & ex antiquo genere, alias autem per quinquennium. Concil. Basîl. Trîg. prima.

Rois envoyoit dans chaque Cité pour son principal Officier un Comte; ainsi c'étoit à ce Comte que devoient répondre tous les Supérieurs locaux, s'il est permis d'employer cette expression pour désigner les Officiers & le Magistrat qui étoit le Chef, ou le Supérieur des Romains du lieu & le Chef ou le Supérieur de chaque Essain de Barbares établi dans le territoire de la Cité, & cela de quelque Nation que ces Barbares pussent être. L'autorité du Comté émanoit directement du Roi, & tous les Sujets du Roi quels qu'ils fussent, devoient par conséquent la reconnoître.

C'étoit donc au Comte de chaque Cité que les Magistrats Municipaux des Romains, ainsi que leurs Officiers Militaires devoient s'adresser dans les affaires importantes. C'étoit au Comte que les Sénieurs des Francs & les autres Chefs des Essains de Barbares, devoient recourir. C'étoit lui qui dans les occasions leur intimoit les ordres du Roi, & qui avoit soin que la justice fût rendue & les revenus du Prince payés. C'étoit encore lui qui commandoit dans les occasions les troupes que son district fournissoit pour servir à la guerre, & qui par conséquent ordonnoit aux Barbares comme aux Romains, de prendre les armes & de marcher. Le pouvoir civil, comme on l'a déjà remarqué, n'étoit point séparé du pouvoir militaire sous les Rois Mérovingiens, ainsi qu'il l'avoit été sous les Empereurs successeurs de Constantin le Grand.

Nous avons déjà observé que la division des Gaules en dix-sept Provinces, n'avoit point eu de lieu sous nos Rois, du moins par rapport au plus grand nombre de ces Provinces. Ainsi l'on voit bien que les Comtes devoient répondre directement au Roi, & qu'en campagne

ils devoient commander la milice de leur district immédiatement sous lui ou sous le Général qu'il avoit nommé. Il faut cependant en excepter ceux dont les Cités se trouvoient enclavées dans les espèces de Gouvernemens que nos Rois érigeoient de tems en tems , en mettant plusieurs Cités sous les ordres d'un seul Officier. Celui à qui l'on confioit ces Gouvernemens , dont la durée a d'abord , ainsi que les bornes , été purement arbitraire , & qui avoit plusieurs Comtes sous les ordres , s'appelloit du même nom qu'on donnoit dans le bas Empire à ceux qui commandoient dans un *Tractus* ou Gouvernement Militaire , & il se nommoit Duc. (a) Par exemple sous le regne des petits-fils de Clovis on forma de la Touraine & du Poitou un de ces Gouvernemens , dont Ennodius fut fait Duc. Mais comme je viens de le dire , il ne paroît point que ces Gouvernemens ayent jamais fait un département stable , ni pour user de cette expression , une *Province permanente* , ainsi que le faisoient les Gouvernemens de même genre , que les Empereurs Romains avoient érigés dans les Gaules , & qui s'appelloient *Tractus*. Il arrivoit donc que quelquefois un Comte eut un Duc pour supérieur , & quelquefois qu'il n'y eut personne entre le Comte & le Prince , auquel cas le Comte recevoit immédiatement les Ordres du Roi , & s'adressoit directement au Souverain.

Voilà pourquoi Frédégaire , parlant d'une armée nombreuse , que le Roi Dagobert I. fit marcher contre les Gascons , dit après avoir fait l'énumération des Ducs qui l'avoient jointe avec les troupes de leur département : (b)

(a) Turonicis vero atque Pictavis Ennodius Dux datus est. *Gr. Tur. Hist. lib. 8. cap. 26.*

(b) Qui cum Ducibus decem cum exerci-

cibus , id est Arimbertus... Exceptis Comitibus plurimis qui ducem super se non habebant, in Vasconiam cum exercitus perrexissent. *Bed. Chr. cap. 78.*

» Qu'il s'y trouvoit encore plusieurs Comtes, qui sous
 » leurs propres auspices, y avoient amené les Milices
 » de leurs Cités, parce qu'ils n'avoient point un Duc au-
 » dessus d'eux.

Quoique les Rois conférassent les emplois de Comte suivant leur bon plaisir, ils avoient néanmoins quelquefois la complaisance de laisser le choix de cet Officier au Peuple de la Cité, même qu'il devoit gouverner. (1) Grégoire de Tours rapporte comme un événement assez ordinaire, que son Diocèse se plaignant du gouvernement de Leudastès, le Roi Chilpéric donna commission à Ansoaldus de s'y rendre, pour mettre ordre au sujet de ces plaintes. Ansoaldus, ajoute l'Historien, vint à Tours le jour de saint Martin, & il défera au Peuple & à nous le choix d'un nouveau Comte. En conséquence de cette grace, Eunomius fut revêtu de l'emploi de Comte. Cela ne sent point l'esclavage.

Nous avons vû, en parlant de l'Etat des Gaules sous les Empereurs, qu'il y avoit dans chaque Cité un Sénat, qui en étoit comme l'ame, & qui dans ce district, avoit la même autorité & le même crédit que le Sénat de Rome avoit dans Rome sous le bas Empire. Ainsi dans chaque Cité, le Sénat, comme nous l'avons dit, étoit du moins, consulté par les Officiers du Prince, sur les matières importantes, comme étoient l'imposition des subsides extraordinaires. C'étoit encore lui, qui sous la direction des Officiers du Prince, rendoit ou faisoit rendre la justice aux Citoyens, & qui prêtoit la main à ceux

(1) Audiens autem Chilpericus omnia mala quæ Leudastes f. ciebat Ecclesiis Turonicis, & omni Populo, Ansoaldum illuc dirigit qui veniens ad festivitatem sancti Martini, data nobis & Populo optione, Eunomius in Comitatum erigitur. *Greg. Tur. Hist. lib. 5. cap. 48.*

qui faisoient le recouvrement des deniers publics.

Que ces Sénats ayent subsisté sous les Rois Mérovingiens, on n'en sçauroit douter. On vient de lire dans le neuvième Chapitre de ce Livre, & on avoit lu déjà dans d'autres endroits, plusieurs passages de Grégoire de Tours, où il donne la qualité de Sénateur de la Cité d'Auvergne ou d'une autre, à des hommes qu'il a pu voir, & dont quelques-uns devoient être nés comme il l'étoit lui-même depuis la mort de Clovis.

Il paroît que quelques-uns de ces Sénats ont subsisté non-seulement sous les deux premières Races, mais encore sous la troisième, & que c'est à leur durée, que plusieurs villes ont dû l'avantage de jouir toujours du Droit de Commune, quoiqu'elles fussent enclavées dans les Domaines des grands Feudataires de la Couronne. C'est parce que ces villes avoient conservé leur Sénat, & que leur Sénat avoit conservé la portion d'autorité, dont il jouissoit dès le tems des Empereurs Romains, qu'on trouve que sous les Rois de la troisième Race, les villes dont j'entens parler, étoient déjà en possession du Droit de Commune d'un tems immémorial. En effet, on voit que certainement elles en jouissoient sous ces Princes, sans voir néanmoins qu'elles l'eussent jamais obtenu d'aucun Roi de la troisième Race. C'est ce qu'il faut exposer plus au long; & pour l'expliquer mieux, je ne feindrai point d'anticiper sur l'Histoire des siècles postérieurs au sixième & au septième. On ne sçauroit, & j'ai déjà plus d'une fois allégué cette excuse, éclaircir avec le peu de secours, qu'il est possible d'avoir, ce qui s'est passé dans ces deux siècles-là, sans s'aider quelquefois de lumières, tirées de ce qui s'est passé dans les siècles postérieurs.

Un des événemens les plus mémorables de l'Histoire

de notre Monarchie, est celui qui arriva sous les derniers Rois de la seconde Race, & sous Hugues Capet, Auteur de la troisième; ce fut alors que les Ducs & les Comtes, abusans de la foiblesse du gouvernement, convertirent dans plusieurs contrées leurs commissions, qui n'étoient qu'à tems, en des dignités héréditaires, & se firent Seigneurs propriétaires des pays, dont l'administration leur avoit été confiée par le Souverain. Non-seulement, ces nouveaux Seigneurs s'emparèrent des Droits du Prince, mais ils usurperent encore les Droits du Peuple, qu'ils dépouillèrent en beaucoup d'endroits de ses libertés & de ses privileges. Ils osèrent même abolir dans leurs districts les anciennes Loix, pour y substituer des Loix dictées par le caprice, & dont plusieurs articles aussi odieux qu'ils sont bizarres, montrent bien qu'elles ne sçauroient avoir été reçues que par force. Les Tribunaux anciens eurent le même sort que les anciennes Loix. Nos usurpateurs se réservèrent à eux-mêmes, ou du moins, ils ne voulurent confier qu'à des Officiers qu'ils instaloient ou qu'ils destituoient à leur bon plaisir, l'administration de la justice. Enfin, ils se mirent sur le pied d'imposer à leur gré les taxes, tant personnelles que réelles. Ce fut alors que les Gaules devinrent véritablement un pays de Conquête.

Les successeurs de Hugues Capet persuadés avec raison que le meilleur moyen de venir à bout, de rétablir la Couronne dans les droits qu'elle avoit perdus, étoit de mettre le Peuple en état de recouvrer les siens, accorderent aux Villes qui étoient capables de les faire valoir, des Chartres de Commune qui leur donnoient le droit d'avoir une espece de Sénat ou une assemblée composée des principaux Citoyens nommés & choisis

par leurs Concitoyens , qui veillât aux intérêts communs, levât les revenus publics, rendît ou fît rendre la justice à ses compatriotes , & qui tint encore sur pied une Milice réglée où tous les Habitans feroient enrôlés. C'étoit proprement rendre aux Villes , qui du tems des Empereurs Romains avoient été Capitales de Cité , & qui avoient eû le malheur de devenir des Villes Seigneuriales , le droit d'avoir un Sénat & des Curies. C'étoit l'octroyer à celles d'un Ordre inferieur & qui ne l'avoient pas du tems des Empereurs ; à celles que Grégoire de Tours a désigné par le nom de *Castrum*.

Les Seigneurs s'opposèrent bien en plusieurs lieux à l'érection des Communes ; mais il ne laissa point de s'en établir un assés grand nombre sous le regne de Louis le Gros & sous celui de Philippe Auguste. En quelques contrées les Seigneurs ne voulurent acquiescer à l'établissement des Communes qu'après qu'il eût été fait. En d'autres les Seigneurs consentirent à l'érection des Communes en conséquence de transactions faites avec leurs sujets , ou pour parler plus exactement , avec les sujets du Roi qui demeuroient dans l'étendue de leurs fiefs , & ces transactions laissoient ordinairement les *Communiens* justiciables du Seigneur territorial en plusieurs cas. Qui ne sçait les suites heureuses de l'établissement des Communes ?

Or comme je l'ai déjà dit , on trouve dès le douzième siecle plusieurs Villes du Royaume de France , comme Toulouse , Reims & Boulogne , ainsi que plusieurs autres , en possession des droits de Commune & sur tout du droit d'avoir une Justice Municipale , tant en matiere criminelle qu'en matiere civile , sans que d'un autre côté on les voye écrites sur aucune liste des Villes à qui

les Rois de la troisième Race avoient soit octroyé , soit rendu le droit de Commune , sans qu'on voye la Charte par laquelle ces Princes leur auroient accordé ce droit comme un droit nouveau.

Il y a plus. Quelques-unes des Chartres de Commune accordées par les premiers Rois de la troisième Race , sont plutôt une confirmation qu'une collation des droits de Commune. Il est évident par l'énoncé de ces Chartres que les Villes auxquelles les Princes les accordent , étoient en pleine possession de ces droits lors de l'obtention des Chartres dont il s'agit , & qu'elles en jouissoient de tems immémorial , c'est-à-dire dès le tems des Empereurs , où elles étoient Capitales de Diocèse. La Charte accordée en l'année onze cens quatre-vingt sept par Philippe Auguste à la Commune de Tournai , dit dans son préambule , (*a*) qu'elle est accordée aux Citoyens de Tournai , afin qu'ils jouissent tranquillement de leur ancien état & qu'ils puissent continuer à vivre suivant les Loix , usages & coutumes qu'ils avoient déjà. Il n'est pas même dit dans cette Charte où l'administration de la justice est laissée entre les mains des Officiers Municipaux : Que les impétrans tinssent des Rois prédécesseurs de Philippe Auguste, les droits dans lesquels Philippe Auguste les confirme. On peut faire la même observation (*a*) sur la Charte de Commune octroyée à la

(*a*) Noverint itaque universi presentes pariter ac futuri quoniam Burgensibus nostris Tornacensibus pacis institutionem & Communiam dedimus & concessimus ad eisdem usus & consuetudines quas dicti Burgenses tenuerunt ante institutionem Communis. Hæ autem sunt consuetudi-

nes. *Spicil. Tom. 3. pag. 551.*

(*b*) Ludovicus Domini Regis Francorum primogenitus &c. Noverint universi presentes pariter ac futuri quod jura & consuetudines Civium Atrebatensium perpetu inconcussa manere decrevimus. Videlicet , &c. *Ibid. pag. 552.*

Ville Capitale de la Cité d'Arras par le Roi Louis VIII. fils de Philippe Auguste. Elle ne fait que confirmer cette Cité dans les droits de Commune, qui s'y trouvent déduits assés au long, sans marquer en aucune façon que la Cité d'Arras tint ces droits d'un des Rois prédécesseurs de Louis VIII.

Ne doit-on pas inférer de-là que Reims & les autres Villes dont la condition a été la même que celle de Reims, ne jouissoient dès le douzième siècle des droits dont il est ici question, que parce qu'elles en étoient déjà en possession lors de l'avènement de Hugues Capet à la Couronne, & qu'alors elles n'en étoient en possession que parce que sous la première & sous la seconde Race, elles avoient toujours été gouvernées par un Sénat, qui par succession de tems s'étoit chargé des fonctions dont les Curies étoient tenues sous la domination des Empereurs.

Je conclus donc que toutes les Villes dont je viens de parler, tenoient le droit d'avoir un Sénat, & une justice Municipale, des Empereurs mêmes, & que plus puissantes ou plus heureuses que les autres, elles avoient scû s'y maintenir dans le tems où la plus grande partie du Royaume devint la proie des Officiers du Prince. Comme ces Capitales étoient le lieu de la résidence de l'Evêque & des Sénateurs, elles auront eu toutes des moyens de se défendre contre les usurpateurs, qu'une petite Ville n'avoit point, & quelques-unes d'elles se seront servies de ces moyens avec succès. Les unes se seront maintenues dans tous leurs droits contre le Comte. Les autres lui auront abandonné le plat pays, à condition qu'elles conserveroient néanmoins leur autorité sur la portion de leur territoire voisine de leurs murailles qui depuis aura été appelée la Banlieue.

pereurs Romains avoient été Capitales de Cité, ont été troublées dans le droit d'avoir une Justice Municipale, elles ont mis en fait dans les Tribunaux qu'elles étoient en possession de ce droit avant l'établissement de la Monarchie Françoisé dans les Gaules, & qu'elles le tenoient des successeurs d'Auguste & de Tibére.

L'année mil cinq cens soixante & six, le Roi Charles IX. ordonna par l'Edit de Moulins: Que tout Corps de Ville, ou pour parler le langage du sixième siècle, que tous les Senats qui rendoient encore la justice en matiere civile & en matiere criminelle, ne la rendroient plus qu'en matiere criminelle. Il est dit dans l'article soixante & onzième de cette Ordonnance: » Pour donner quelque'ordre à la Police, & pourvoir aux plaintes qui sur ce » nous ont été faites, nous avons ordonné que les Maïres, Echevins, Consuls, Capitouls & Administrateurs » des Corps de Ville qui ont eu ci devant, ou bien ont » présentement exercice des causes civiles & criminelles » & de la Police, continueront seulement ci-après l'exercice du criminel & de la Police, à quoi leur enjoignons vacquer incessamment, sans pouvoir dorénavant » s'entremettre de la connoissance civile des instances » entre les Parties, laquelle leur avons interdite & défendue.

Depuis le regne de Louis XII. jusques en mil cinq cens soixante & six, le nombre des Juges Royaux s'étoit accru excessivement en France, soit par la multiplication des Officiers dans les anciens Tribunaux, soit par la création des Sieges Présidiaux dans chaque Bailliage, soit par l'érection de nouveaux Bailliages. Mais quelque'ait été le véritable motif de la disposition contenue dans l'Edit de Moulins & dont il s'agit ici, il suffira de dire que cer

» fois dans les Capitulaires de Charlemagne.

Ce sçavant homme rapporte ensuite plusieurs preuves convaincantes , pour montrer que dans tous les tems l'Echevinage de Reims avoit administré la justice à ses habitans , non seulement en matiere criminelle, mais aussi en matiere civile , & entr'autres il produit un témoignage rendu en faveur de sa cause dès le douzième siecle & rendu par une personne désintéressée. Ce témoignage merite bien d'être rapporté.

Jean de Salisbury qui avoit suivi en France saint Thomas de Cantorbery , fut spectateur de plusieurs mouvemens qui arriverent dans Reims , à l'occasion des démêlés que l'Archevêque Henri Fils du Roi Louis le Gros , y eut alors avec les Citoyens concernant leurs franchises & leur Jurisdiction Municipale. Or cet Anglois dit dans une lettre écrite à l'Evêque de Poitiers pour l'informer de tous ces démêlés & de leurs suites: (a) » Les Citoyens » de Reims se sont d'abord humiliés devant leur Arche- » vêque , & même ils prétendent qu'ils avoient pris la » résolution de porter dans ses coffres deux mille livres » pesant d'argent , à condition qu'il n'entreprît point sur » leurs droits , & qu'il les laissât en possession d'avoir une » Justice telle qu'ils l'avoient dès le tems de saint Remi » l'Apôtre des Francs. Il est vrai que le texte de Jean de Salisbury dit *Legem* & non pas *Justisiam*. Mais comme Loiseau l'observe , *Loy signifie Justice en nos Coûtumes*.

Des Seig:
ch. 16. art.
47.

Aussi le Parlement de Paris a-t-il jugé plusieurs fois que la Ville de Reims étoit bien fondée dans ses préten-

(a) Et primo quidem ei humilitatem exhibuerunt parati duo millia librarum sicut multi testantur , conferre in

tractaret & Legibus vivere pateretur quibus Civitas continuo usa est à temporibus sancti Remigii Francorum Apostoli.

quartiers étoient dans le voisinage des lieux, où s'allu-
moit la querelle, seront restés neutres. Ils auront attendu
les bras croisés, que le Gouvernement la terminât. En
quelques occasions les Francs auront épousé la querelle
du Romain leur compatriote, & par un malheur qui
ne leur arrivoit que trop souvent, ils se seront battus les
uns contre les autres. Peut-être, même, que la Nation
des Francs qui n'étoit pas bien nombreuse, & qui ce-
pendant avoit à tenir en sujettion un pays fort étendu,
& dont les Habitans sont naturellement belliqueux, ne
voyoit pas avec beaucoup de peine les Romains pren-
dre les armes contre les Romains. Leurs dissensions &
leurs querelles faisoient sa sûreté. Les faits que nous ra-
conterons dans le Chapitre suivant, & qui ne sont pas
les seuls que nous pourrions rapporter, prouveront suf-
fisamment tout ce que nous venons d'avancer.



» rent point pierre sur pierre dans tous les lieux où ils
 » camperent. Cette guerre auroit eu de plus longues sui-
 » tes , si le Comte de la Cité de Chartres & le Comte de
 » la Cité d'Orleans ne se fussent pas entremis , & s'ils
 » n'eussent fait convenir les deux Partis , premierement
 » d'une cessation d'armes durable jusqu'à ce qu'on eût
 » prononcé sur les prétentions réciproques , & seconde-
 » ment d'un compromis qui obligeroit celui des deux Par-
 » tis qui seroit jugé avoir eu le tort , à indemniser l'autre
 » du ravage fait dans son territoire. C'est ainsi que finit la
 » guerre.

On observera qu'il faut que ces voyes de fait , ne fus-
 sent point réputées alors ce qu'elles seroient réputées au-
 jourd'hui , je veux dire une infraction de la paix publique
 & un crime d'Etat , puisque le compromis ne portoit pas
 que ce seroit celui qui avoit commis les premieres hosti-
 lités , qui donneroit satisfaction au lésé , mais bien celui
 qui seroit trouvé avoir une mauvaise cause. Il pouvoit arri-
 ver que par la Sentence du Roi, ou par le Jugement arbitral
 des Comtes , il fut statué qu'au fond c'étoit la Cité d'Or-
 leans & le Canton de Blois qui avoient raison , & qu'ainsi
 ils reçussent une satisfaction de ceux qui avoient souffert
 les premieres violences.

Il paroît en lisant avec réflexion l'Histoire de ce qui
 s'est passé dans les Gaules , sous les Empereurs Romains
 & sous les Rois Mérovingiens, que chaque Cité y croyoit
 avoir le Droit des armes contre les autres Cités en cas de
 déni de Justice. Cette opinion pouvoit être fondée sur
 ce que Rome ne leur avoit point imposé le joug à titre
 de Maître , mais à titre d'Allié. Les termes d'*Amicitia* &
 de *Fœdus*, dont Rome se servoit en parlant de la sujettion
 de plusieurs Cités des Gaules , auront fait croire à ces Ci-

de Poitiers. Gontran frere de Chilpéric , & qui avoit des prétentions sur Poitiers , se mit en devoir de s'en rendre le Maître. Il donna donc à Sicarius & à Villacarius, la commission de s'en saisir. Ce dernier étoit Comte d'Orleans , & lorsqu'il reçut sa commission , il venoit de soumettre la Touraine à Gontran. (a) Sicarius & Villacarius se mirent en campagne avec les Tourangeaux , pour entrer dans le Poitou d'un côté , tandis que les Milices de la Cité de Bourges y entreroient d'un autre. Cette expédition finit par une convention , dans laquelle la Cité de Poitiers s'engageoit à reconnoître Gontran pour Roi , au cas que l'Assemblée qui s'alloit tenir pour accorder ce Prince avec Childebert son neveu , décidât que le Poitou devoit appartenir à Gontran.

On voit dans Grégoire de Tours plusieurs autres exemples de Cités, qui ont porté la guerre dans une autre Cité, & dont les Milices commettoient autant de désordres qu'en auroient pu commettre des Barbares fraîchement arrivés des rivages de la mer Baltique.

Il paroît même en lisant avec réflexion , l'Histoire de notre Monarchie , que ce furent les guerres civiles , allumées, il est vrai , presque toujours par les Rois Francs , mais dont les Romains portoient eux-mêmes le flambeau dans les Cités voisines de la leur , qui changerent dans les Gaules les bâtimens en masures , les champs labourés en forêts , les prairies en marécages , & qui réduisirent enfin cette contrée si florissante encore sous le regne de Clo-

(a) Sicharius vero cum Villacario Aurelianensi Comite qui tunc Turones acceperat exercitum contra Picavos commovit ut scilicet ab una parte Turonici ab alia Biturici, com-

moti cuncta vastarent. Qui cum ad terminum propinquassent ac cremare cœpissent, &c. *Gr. Tur. Hist. lib. 7. cap. 13.*

« de la Cité de Bourges envoya quelques-uns de ses Offi-
 « ciers dans une métairie de son district, & qui étoit du
 « domaine de saint Martin, pour contraindre ceux qui
 « demeuroient dans cette maison & qui étoient dans le
 « cas de l'Ordonnance, à payer l'amende. L'Intendant de
 « la Métairie s'y opposa, dilant que ces personnes ne de-
 « voient point payer l'amende, parce qu'elles apparte-
 « noient à S. Martin, & qu'il n'étoit pas d'usage qu'elles
 « marchassent en des cas pareils à celui où l'on s'étoit
 trouvé. En effet elles ne payerent pas l'amende ordinaire. Il
 n'y a point d'apparence que ces personnes qui apparte-
 noient à saint Martin, c'est-à-dire qui faisoient valoir les
 fonds d'une Métairie appartenante à l'Eglise de saint
 Martin, fussent des Barbares.

Après la mort de Chilpéric assassiné à Chelles par un
 inconnu, Ebérulfus l'un des Officiers du Palais fut accu-
 sé par la Reine Frédegonde d'avoir fait tuer le Roi son
 mari. Ebérulfus se refugia dans l'Eglise de saint Martin
 de Tours. On sçait que nos Rois avoient alors un
 si grand respect pour ces aziles qu'ils n'attendoient
 rien de plus contre celui qui s'y étoit réfugié, que d'en
 faire garder toutes les issues pour l'empêcher de s'é-
 vader. Quand nos Rois avoient pris cette précaution,
 ils attendoient que l'ennui réduisît le fugitif à faire pour
 se sauver des tentatives qui le livrassent à ceux qui l'ob-
 servoient, ou que l'Evêque le remît entre les mains de
 leurs Officiers. Les Milices du Canton de Blois & celles
 de la Cité d'Orleans furent donc commandées pour mon-
 ter alternativement la garde à toutes les avenues de
 l'enceinte de l'Eglise de saint Martin qui n'étoit point
 enclosé pour lors dans les murs de la Ville de Tours.

(a) Quand la Milice de Blois avoit monté la garde durant quinze jours, elle étoit relevée par celle d'Orleans qui à son tour étoit relevée par la Milice de Blois au bout d'un pareil terme. Mais ce qui peut servir encore de preuve à ce que nous avons dit concernant la maniere dont les Cités voisines vivoient ensemble, nos Milices traitoient la Touraine en pays de conquête. Les Soldats y prenoient le bétail & les chevaux qu'ils pouvoient attraper, & ils en emmenoiient avec eux un bon nombre, toutes les fois qu'ils retournoient dans leur pays.

Pour peu qu'on soit versé dans le style de Grégoire de Tours on connoît bien que lorsqu'il dit absolument, *les Chartrains, les Orleannois, ou les Parisiens*, c'est des Romains de ces Cités qu'il entend parler, & non point des Francs qui pouvoient s'y être habitués. En premier lieu toutes les circonstances des événemens dont il s'agit dans ces occasions-là, montrent que c'est des Romains, que c'est de ceux des Habitans d'une Cité, lesquels on désignoit déjà par un surnom tiré du nom de leur Cité plusieurs siècles avant qu'il y eût des Barbares établis dans les Gaules, que notre Historien entend faire mention. En second lieu Grégoire de Tours regardoit si bien les surnoms tirés du nom d'une Cité comme affectés aux seuls Romains, qu'il n'a jamais désigné, par ces surnoms employés absolument, les Barbares établis dans les Cités des Gaules. Quoique les Teitales, par exemple, fussent établis dans la Cité de Poitiers dès le tems d'Honorius, cepen-

(a) Quod cum comperisset Eberulfus, Basilicam sancti Martini cujus res sepe pervaserat expetivit. Tunc data occasione ut custodiretur Aurelianenses atque Blesenses vicissim ad has

excubias veniebant, impletisque quindecim diebus cum multa praeda revertantur adducunt pecora & jumenta, vel quodcunque diripere potuissent. *Gr. Tur. Hist. lib. 7. cap. 21.*

dant, comme on l'a vû dans le septième chapitre de ce livre, notre Hiltorien, en parlant d'évenemens arrivés plus de cent cinquante ans après la mort de cet Empereur, les nomme encore Teifales & non pas Poitevins. Ce n'a été que sous les derniers Rois de la seconde Race que les Barbares établis dans les Gaules, ont cessé d'être désignés par le nom propre de leur Nation & que confondus avec l'ancien Habitant, ils ont commencé à porter comme lui un surnom tiré du nom du pays où ils demeuroient; rapportons quelques endroits de notre Hiltorien qui prouvent encore ce que je viens d'exposer.

Lorsque Grégoire de Tours est obligé à désigner la Peuplade de Barbares établie dans une Cité particuliere en se servant du surnom tiré du nom propre de cette Cité, il se donne bien de garde de donner à cette Peuplade un pareil surnom employé absolument. Il joint à ce surnom le nom propre de la Nation dont étoit la Peuplade particuliere de laquelle il entend parler.

Quand le Roi Chilpéric petit-fils de Clovis fit la guerre aux Bretons Insulaires établis dans les Gaules, il y avoit déjà près de deux siècles que la Colonie des Saxons qui étoit établie dans le Diocèse de Bayeux, y habitoit. Cependant lorsque Grégoire de Tours rapporte que nos Saxons eurent part à cette guerre, il joint au nom de leur pays le nom de leur Nation. (a) Il ne les appelle point les Bessins absolument, mais les *Saxons Bessins*. Il a soin de les désigner encore de la même maniere dans d'autres endroits de ses ouvrages.

(a) Sed Vuarochus dolose per noctem
super Saxones Baiocassinos ruens ma-
ximam exinde partem interfecit. *Greg.
Tur. Hist. lib. 5. cap. 27.*

Baiocassinos Saxones juxta ritum
Britannorum tonsus, in solarium Vua-
rochi abire præcepit. *Ibid. lib. 10. cap. 9.*

Lorsque Grégoire de Tours veut parler de la Peuplade de Francs établie dans la Cité de Tournai, il ne la désigne point par l'appellation d'Habitans du Tournaisis employée absolument. (1) Il la nomme les *Francs Tournaisiens*.

Enfin cet Auteur oppose lui-même dans plusieurs endroits de ses ouvrages, le surnom d'Auvergnac, celui d'Orleanois, bref les surnoms tirés du nom des Cités des Gaules au nom de Franc, & cela en parlant d'événemens arrivés plus d'un siècle après que les Francs se furent établis dans les Gaules. Notre Historien suppose sensiblement qu'en disant qu'un tel étoit Auvergnac, Orleanois, ou Parisien, il ait donné à entendre suffisamment, que ce tel étoit de la Nation Romaine. Sans cela il n'y auroit eu aucune justesse à opposer *Auvergnac* à *Franc*, dit absolument & sans faire aucune mention de la Cité dont ce Franc étoit. Rapportons quelques exemples.

Lib. 9.
ep. 1. & 17.

Greg.
Tur. hist.
lib. 4. cap.
23.

La famille *Firmina* étoit une des plus illustres de l'Auvergne, même avant que cette Cité fût soumise à la domination des Francs. Nous avons plusieurs lettres adressées à un Firminus par Sidonius Apollinaris qui le traite de son fils. Suivant toutes les apparences un autre Firminus qui exerçoit l'emploi de Comte en Auvergne, sous le regne de Clotaire I. & qui fut destitué par Chramme fils de ce Prince, étoit de cette famille. Il est aussi probable que ce Firminus est le même qu'on retrouve Comte d'Auvergne sous le regne de Sigebert fils de Clotaire I. Chramme s'étoit rendu si odieux, qu'on peut bien croire que dès qu'il ne fut plus, les Officiers qu'il avoit dépo-

(1) Inter Tornacenses quoque Francos magna disceptatio orta est. *Ibid.* cap. 27.

les : n'eurent point de peine à se faire rétablir. Ainsi je crois que ce Comte Firminus est le même Comte Firminus que Sigebert envoya en Ambassade à Constantinople. Quoi qu'il en ait été, le nom seul de cet Ambassadeur suffiroit pour montrer qu'il étoit Romain de Nation. Or Grégoire de Tours dit, en parlant de cette Ambassade. (a) » Enfin Sigebert envoya deux Ambassadeurs à » l'Empereur Justin, Varinarius Franc de Nation & Firminus Auvergnac. L'Abbréviateur dit la même chose, en qualifiant néanmoins Firminus de Comte. Ainsi voilà *Auvergnac* dit absolument, opposé à *Franc* dans le texte de Grégoire de Tours.

Cet Historien parlant d'une autre Ambassade, de celle que Childebert, fils du Roi Sigebert, envoya vers l'Empereur Maurice, dit, qu'elle étoit composée de trois Ministres, & il raconte que des trois Ambassadeurs l'un étoit, qu'on me permette ces expressions, *Soissonnois*, l'autre *Arlesien*, & le troisième *Franc*. (b) Voici ses paroles. » Les » trois Ambassadeurs se trouvoient alors dans ce lieu-là. » L'un étoit Bodégisile fils de Mummolenus de Soissons, l'autre Evantius fils de Dynamus d'Arles, & le » troisième Grippo Franc de Nation.

Je conclus donc que toutes les fois que Grégoire de Tours fait mention d'une Milice qu'il désigne par un surnom dérivé du nom d'une des Cités des Gaules, il entend parler d'une Milice composée des anciens Habi-

(a) Denique Sigebertus Rex Legatos ad Justinum Imperatorem misit Varinarum Francum, & Firminum Arvernum. *Gr. Tur. Hist. lib. 4. cap. 39.*

Ad quem Justinum Sigebertus Legatos Varinarum Francum & Firminum Comitem direxit, qui pace cum

Imperatore facta. *Hist. Gr. T. Epitome cap. 64.*

(b) Erant enim ibi tunc, ut diximus, Legati. Bodegisilus filius Mummoleni Sueffionici, & Evantius filius Dynamii Arclatenfis, & hic Grippo genere Francus. *Gr. Tur. Hist. lib. 10. cap. 2.*

une portion de ses terres & qu'ils l'approprièrent à leur Nation, de maniere que cette portion de terre en prit le nom de terre Salique. Je tombe d'accord que sous les Rois de la premiere & de la seconde Race & même sous les premiers Rois de la troisieme, c'est-à-dire tant que la distinction des Nations qui composoient le Peuple de la Monarchie, n'a point été pleinement anéantie; il y a eu dans le Royaume des especes de fiefs qui s'appelloient Terres Saliques, & qui étoient affectés spécialement à la Nation des Franks, mais je nie que ces terres fussent des terres dont nos Rois avoient dépouillé par force les particuliers des Provinces qui s'étoient soumises à la domination de ces Princes. Je regarde l'opinion ordinaire comme une des erreurs nées de la supposition que nos Rois avoient conquis les Gaules sur les Romains, & qu'ils en avoient réduits les Habitans dans un état approchant de la servitude. Tâchons donc à démêler ce qu'il y a de vrai d'avec ce qu'il y a de faux dans l'idée qu'on a communément des Terres Saliques.

On ne scauroit douter que presque tous les Franks ne se soient transplantés dans les Gaules sous le regne de Clovis, & sous celui de ses quatre premiers successeurs. L'amour du bien être, naturel à tous les hommes, vouloit qu'ils en usassent ainsi. Dès que cette aimable contrée eut passé sous le pouvoir de Rois de leur Nation, son séjour étoit pour bien des raisons, dont il a été parlé dès le premier livre de cet ouvrage, plus agréable que celui de l'ancienne France. D'ailleurs les hommes les plus belliqueux se lassent à la fin de vivre toujours au milieu des alarmes, & pour ainsi dire, d'être toujours en faction. C'étoit néanmoins la destinée des Franks, tandis qu'ils habitoient au-delà du Rhin. Comme l'ancienne France avoit

peu de profondeur, comme elle n'étoit point remparée par ses rivières qui la traversoient sans la couvrir, ni mise à l'abri par des Villes fortifiées, un essain de Barbares venu de fort loin, pouvoit en dévancant le bruit de la marche, pénétrer jusques dans le centre du pays, & surprendre ses Habitans, les uns à la charuë & les autres dans leur maison. On n'étoit point exposé dans les Gaules autant que dans la Germanie à ces sortes de surprises, d'autant que les Gaules étoient couvertes par le Rhin, & remplies de Villes & de lieux fortifiés. On y vivoit plus tranquillement, parce qu'on n'y craignoit, que lorsqu'il y avoit réellement à craindre. Il n'étoit presque pas possible, depuis que tout le pays eut été soumis aux Francs, qu'on y fût attaqué à l'imprévu. Aussi l'Histoire nous apprend-elle que dès les dernières années de Clovis, l'ancienne France étoit déjà tellement dénuée d'habitans qui pussent la défendre, que les Turingiens s'emparèrent dès-lors d'une partie de ce pays, & que peu d'années après les Frisons vinrent occuper la contrée qui est au Nord de l'embouchure du Rhin, abandonnée aussi par les Francs.

Il est encore vrai que Clovis & ses successeurs outre les autres récompenses qu'ils distribuerent aux Francs, auont conféré à plusieurs d'entr'eux une certaine portion de terres à condition de les servir à la guerre, & qu'elles furent nommées les Terres Saliques. C'est le nom que donne à ces possessions la Loy Salique redigée sous le regne de Thierri fils de Clovis, & d'ailleurs ce qu'elle statue concernant ces sortes de terres, en ordonnant qu'elles ne pourroient (u) jamais passer à une femme, montre assez

(u) De Terra vero Salica nulla portio hereditatis transit in mulierem, sed hoc virilis sexus acquirit, hoc est

fili in ipsa hereditate succedunt
Paulus Legis Sal. Eccard. pag. 107.

qu'elles étoient des bénéfices militaires, des biens chargés d'obligations qu'une femme ne pouvoit pas remplir. Nous l'avons déjà dit dans le Chapitre de ce Livre, où nous avons traité de la Loy de succession. Enfin ces terres Saliques étoient à plusieurs égards, de même nature que nos fiefs nobles, & suivant toutes les apparences, elles en sont la première origine. On a même quelquefois donné le nom de terres Saliques à nos fiefs. Bodin qui écrivoit dans le seizième siècle, dit : *" Et n'y a pas long-tems qu'en un testament ancien d'un Gentilhomme de Guienne produit en procès au Parlement de Bordeaux, le pere divise à ses enfans la terre Salique que tous interprètent les fiefs."*

Bodin. Re-
publ. liv. 6.
chap. 5.

Il n'y a rien de plus vrai que tout ce qui vient d'être exposé, mais cela ne prouve point que Clovis ait ôté aux Romains une partie de leurs terres, pour en composer les terres Saliques, dont il vouloit gratifier les Franks Saliens. Le contraire me paroît même très-vrai semblable par deux raisons. La première, est que Clovis a pu donner des terres Saliques à ses Franks, sans enlever aux Romains des Gaules une partie de leurs fonds. La seconde, est que les monumens littéraires de nos Antiquités ne disent, ni ne supposent en aucun endroit, que Clovis ou quelqu'un, soit de ses prédécesseurs, soit de ses successeurs, ait ôté aux Romains une partie de leurs fonds pour les repartir entre les Franks, & que ce silence seul montre qu'aucun de nos Princes n'a commis une pareille violence. Traitons ces deux points un peu plus au long.

Je commencerai ce que j'ai à dire sur le premier point par deux observations. La première, est que nous avons déjà fait voir, en parlant de l'avènement de Clovis à la Couronne, que la Tribu des Saliens, l'une des plus considérables de la Nation des Franks, ne faisoit gueres que

trois mille combattans. Supposé donc que les six ou sept autres Tribus des Francs , l'Histoire ne nous fait point entrevoir qu'il y en eut davantage , fussent aussi nombreuses que celles des Saliens , la Nation entière n'aura pas fait plus de vingt-quatre ou vingt-cinq mille combattans, comme il l'a été remarqué dans l'endroit de notre ouvrage qui vient d'être cité : voilà l'idée que le préambule de la Loy Salique nous donne de la quantité d'hommes qui se trouvoient dans la Nation des Francs , lorsqu'il les loue d'avoir fait de grands exploits, bien qu'ils fussent en très-petit nombre. Ma seconde observation roulera sur ce que Clovis lorsqu'il mourut , avoit réduit sous son obéissance les deux Provinces Germaniques & les deux Provinces Beligiques , pays où il devoit y avoir des bénéfices militaires en plus grand nombre que dans aucun autre Canton de l'Empire Romain. Dès le premier Livre de cet ouvrage , le Lecteur a vû que ces bénéfices militaires , dont Alexandre Severe avoit été l'un des premiers Fondateurs , consistoient comme les Timars , que le Grand Seigneur donne encore aujourd'hui à une partie de ses Soldats , pour leur tenir lieu de paye, dans une certaine quantité d'arpens de terre , dont le Prince accordoit la jouissance à un soldat , à condition de porter les armes pour son service toutes les fois qu'il en seroit besoin , & que ces bénéfices militaires passaient aux enfans du gratifié , pourvu qu'ils fissent profession des armes. Or comme les deux Provinces Germaniques & les deux Provinces Beligiques étoient les plus exposées de l'Empire , à cause du voisinage des Germains , les Romains y avoient tenu dans tous les tems , plus de troupes à proportion que par-tout ailleurs. Il est donc très-probable qu'il y avoit aussi plus de bénéfices militaires que par-tout ailleurs, proportion

gardée. Ainsi Clovis aura fait de ces bénéfices militaires des terres Saliques, parce que, lorsqu'ils seront venus à vacquer, il les aura conférés à des Francs sous les mêmes conditions qu'ils étoient auparavant conférés à des Romains.

En effet, on voit en comparant la disposition faite par Alexandre Sévère, concernant les bénéfices militaires & celle que la Loy des Francs fait concernant les terres Saliques, que ces deux possessions étoient des biens de même nature, assujettis aux mêmes charges, & dont conséquemment les femmes étoient également exclues. Clovis aura encore converti en terres Saliques d'autres fonds qui n'étoient pas des bénéfices militaires, mais qui se seront trouvés être à sa disposition, parce qu'ils avoient été du Domaine des Empereurs, ou parce qu'ils seront devenus des biens dévolus au Prince, à titre de desherence, de confiscation ou autre. Les dévastations & les guerres qui se firent dans les Gaules durant le cinquième siècle & le sixième, doivent y avoir fait vacquer une infinité d'arpens de terre au profit du Souverain.

On ne sçauroit faire la question où les Francs prirent ce qui leur étoit nécessaire pour mettre en valeur les terres Saliques, ni en inferer que pour faire valoir les bénéfices militaires & autres fonds que le Prince leur donnoit quand il en vacquoit à sa disposition, nos Francs ayant pris du moins aux anciens habitans des Gaules, une partie de leurs esclaves & de leur bétail. On sçait bien que dans ces tems-là, vendre ou donner une métairie, ce n'étoit pas seulement vendre ou donner une certaine quantité d'arpens de terre & quelques bâtimens : c'étoit encore disposer en faveur du gratifié ou de l'acquéreur, du bétail, & même des esclaves qui mettoient ces terres en

valeur. C'est ce qu'on observe en lisant les Chartres des donations , faites sous la premiere Race & sous la seconde.

Enfin , on ne lit dans aucun Auteur ancien , que Clovis ait donné une portion de terre Salique à chacun des Francs qui l'avoient suivi. Ainsi plusieurs d'entr'eux peuvent bien avoir été récompensés par des bienfaits d'un autre genre.

J'ajouterai pour confirmer ce qui vient d'être dit , concernant l'origine des terres Saliques , qu'elles se trouvent désignées par l'appellation de *Bénéfice* , non-seulement sous les Rois de la premiere Race , mais aussi sous les Rois de la seconde. On lit dans la vie de sainte Godeberte , qu'on reconoit à son nom pour être sortie de la Nation des Francs , & qui fleurissoit sous le regne de Clotaire II. (a) » Godeberte étoit née de parents Chrétiens , domiciliés dans un Canton de la Cité » d'Amiens. Ils l'éleverent auprès d'eux. Dès qu'elle fut » nubile , elle fut recherchée par plusieurs personnes de » considération , parce qu'elle étoit d'une naissance illustre , mais ses parens n'osoient la marier sans le consentement du Roi , d'autant qu'ils tenoient de lui un » *bénéfice militaire*. Apparemment qu'ils n'avoient pas de garçon , & que souhaitant de faire passer ce bénéfice à leur gendre , ils vouloient en prendre un qui fût assez agréable au Roi , pour obtenir de lui la grace nécessaire à l'exécution de leur projet.

(a) Nata est Godeberta virgo ex parentibus Christianis in Pago Ambianensi. Porro à parentibus educata cum ad nobiles pervenisset annos, permulti nobiles eam ex nobilibus nobiliter nam sibi sponsam expetebant. Parentes

autem ejus cum essent Regis Beneficiarii , non audebant inconsulto Rege eam cuique in matrimonium collocare. Cum autem apud Regem Clotarium hæc res ageretur, Du Chesne tom. pag. 671.

Il est parlé dans une infinité d'endroits des Capitulaires des Rois de la seconde Race de ces bénéfices militaires à la collation du Roi : (a) » Si quelqu'un de nos vassaux
 » manque à livrer à la Justice le voleur qu'il aura en son
 » pouvoir, qu'il perde son bénéfice & qu'il soit dégradé »
 dit un Capitulaire fait par Charlemagne en sept cens soixante & dix-neuf. Dans un autre Capitulaire du même Prince, fait l'année huit cens six, il est porté : » Nous Articulo 7.
 » aurions appris que plusieurs Comtes (b) & d'autres
 » personnes qui tiennent des bénéfices de nous, chan-
 » gent en biens propres à eux, les biens dont ils ont la
 » jouissance, & qu'ils se servent des esclaves attachés à
 » nos bénéfices, pour faire valoir leurs héritages particu-
 » liers qui en sont voisins. Enfin, dans le dix-neuvième
 article du même Capitulaire, le bénéfice est opposé à
 l'Alfeu, de la même manière que les terres Saliques le
 sont à l'Alfeu dans l'article des Loix Saliques, qui con-
 cerne la succession à la Couronne : Si quelqu'un, » dit
 Charlemagne, en statuant sur ce qu'il vouloit être fait en
 tems de famine, (c) » a du bled à vendre, soit qu'il l'ait
 » recueilli sur les terres de son bénéfice, soit sur les terres
 » Allodiales ou les fonds qu'il tient en toute propriété,
 » &c. (d) Aussi lorsqu'il s'agissoit de mettre sur pied une
 armée, tous ceux qui tenoient de ces bénéfices militaires,

(a) *Qualiter de Latronibus facien-
 dum sit.....* Similiter & Valli nostri si
 hoc non adimpleverint, beneficium
 & honorem perdant. *Baluz. Cap. rom.*
I. pag. 197.

(b) *Auditum habemus qualiter &
 Comites & alii homines qui nostra
 Beneficia habere videntur, comparant
 sibi proprietates de ipso nostro bene-*

*ficio & curtes nostræ remanent deser-
 ta. Ibid. pag. 453.*

(c) Et si Deo donante super se & su-
 per familiam suam aut in beneficio,
 aut in Alode annonam habuerit & ve-
 nundare voluerit. *Ibid. pag. 456.*

(d) In primis, quicumque Beneficia
 habere videntur, omnes in hostem ve-
 niant. *Capit. ann. 807. tit. 1. & 2.*

étoient-ils mandés , au-lieu qu'on ne faisoit chaque campagne marcher qu'un certain nombre des autres sujets , qui , comme on le voit dans les Capitulaires , ne devoient aller à la guerre que tous les trois ans.

Enfin , il est dit dans un autre article des Capitulaires relatifs , à un de ceux que nous avons rapportés ci dessus : (a) » Celui qui employera à faire valoir les fonds qui » lui appartiennent en propre , le bétail & les esclaves » destinés à faire valoir son bénéfice , & qui ne les y » renvoyera point dans l'année qu'il en aura été sommé , » soit par son Comte , soit par notre Commissaire dépu- » té , il perdra son bénéfice. Ainsi le nom de bénéfice redonné en plusieurs occasions aux terres Saliques , porte à croire encore plus facilement , qu'elles n'étoient autre chose que les bénéfices militaires institués par les Empereurs , & d'autres bénéfices fondés à l'*instar* des premiers.

Nous avons dit en second lieu , que les monumens littéraires de nos Antiquités , ne disoient rien d'où l'on pût induire que les Francs , lorsqu'ils s'établirent dans les Gaules , s'y fussent approprié aucune partie des terres , possédées par les particuliers anciens Habitans du pays , par les Romains. En effet , il n'est point dit un mot dans la Loy Salique , dans la Loy Ripuaire ni dans les Capitulaires , qui suppose que les Francs eussent commis une pareille injustice. Si jamais elle avoit été faite , il y auroit eu dans les trois Codes que je viens de citer , plusieurs sanctions relatives à cette appropriation , de la moitié ou des deux tiers des terres aux Francs , ainsi qu'il y a dans la Loy des

(a) Quicumque beneficium suum occasione proprii desertum habuerit & intra annum postquam à Comite vel à Missis nostris ei notum factum fue-

rit , illud emendatum non habuerit ; ipsum beneficium amittat. *Capit. Anseg. lib. 4. art. 35.*

Bourguignons & dans la Loy des Visigots, plusieurs articles relatifs à la moitié, & aux deux tiers de terres des Romains que les Bourguignons & les Visigots s'étoient appropriés.

Grégoire de Tours qui auroit eu tant d'occasion de parler de la *spoliation* des Romains, ne dit rien dont on puisse inferer qu'elle ait jamais eu lieu. Enfin on n'en trouve aucun vestige dans les Auteurs qui ont écrit dans le tems des deux premières Races, & qui compris les Agiographes qui auroient eu à parler aussi-bien que les Historiens profanes de la *spoliation* des Romains des Gaules faite par les Francs, se trouvent être en un assez grand nombre. On peut donc conclure de ce qu'ils ne disent point que les Francs ayent dépouillé les Romains des Gaules d'une partie de leurs biens fonds, que les Francs n'ont jamais commis cette injustice là. On peut le conclure avec d'autant plus de confiance, que ces mêmes Ecrivains ont été très-soigneux de nous informer de la conduite de celles des Nations Barbares, qui après s'être établies sur le territoire de l'Empire Romain, s'y approprièrent dans les pays où ils se cantonnerent une partie des terres des particuliers anciens Habitans.

Les Vandales, il est vrai, s'approprièrent en Afrique une partie des terres des Romains, mais Procope ne nous le laisse point ignorer. » Dès que Genséric fut le Maître de la Province d'Afrique, dit cet Historien, il donna à ses deux fils Honoric & Genzo, les meilleures métairies du pays, celles qui jusques alors avoient appartenu aux principaux Citoyens, & il les leur donna avec tous les esclaves & tous les meubles des anciens propriétaires. Ensuite il ôta une grande partie des meilleurs fonds aux Romains, pour la répartir entre les Van-

» dales, & ces terres s'appellent encore aujourd'hui, les
 » Parts ou les Portions Vandaliques. Tout ce qu'on peut
 » dire, (a) c'est qu'on n'ôta point la liberté aux posses-
 » seurs dépouillés, & il leur fut permis de se retirer où ils
 » jugeroient à propos, & de chercher une nouvelle de-
 » meure. Genséric affranchit encore les terres qu'il don-
 » na, soit à ses fils, soit aux Vandales, de toutes les rede-
 » vances dont elles étoient tenues envers l'Etat ; & au
 » contraire, il mit de si grandes impositions sur les terres
 » médiocres, qu'il avoit laissées aux Romains d'Afrique,
 » que ce qu'ils y pouvoient recueillir, suffisoit à peine
 » pour acquitter les charges publiques.

Nous dirons des Ostrogots tout ce que nous venons de
 dire des Vandales. (b) » Sous le regne d'Augustule, c'est

(a) Agros ceteros plurimos sane & optimos ademit Afris ac Vandalis divisit, unde Vandalorum sortes etiam nunc dicuntur. Redactis ad summam inopiam prædiorum dominis, retenta libertate, integrum erat quo luberet concedere. Quoscumque Gisericus fundos filiis suis ac Vandalis assignaverat, immunes omnino omnes esse iussit. Quidquid soli non admodum frugibus commodum iudicavit, id pristinis possessoribus reliquit tantis vestigalibus obrutum, ut sua quamvis prædia obtinerent, inde tamen ad eos nihil rediret. *Procop. de bello Vandalico, lib. 1. cap. 5.*

(b) Imperium vero Orestes Augustuli pater singularis prudentiæ vir administrabat. Aliquot ante Romani Scythos, Alanos & alias quasdam Gentes Gothicas in societatem adsciverant, ex quo illas ab Alarico, Attilaque clades acceperant quas in superioribus libris descripsi. Sed quantum fortunæ & dignitatis addebant Barbaræ mul-

tix, tantum Romana detrahebant; subque honesto fœderis nomine ab extraneis tyrannice opprimebantur. Horum certe impudentia eo evenit; ut post alia multa ab invitis expressa, demum agros omnes Italix inter se dividere voluerint & cum tertiam eorum partem ab Oreste exigerent, abnuentem cum illico vita spoliarent. Inter ipsos erat quidem Odoacer nomine Protector Cæsarianus qui tunc si illorum opera Principatum consequeretur, se voti compotes facturum recepit. Qua via, arrepta tyrannide Imperatori præterea nihil mali intulit; vivere privatum sinens, ceteraque agrorum parte concessa Barbaris, eos sibi devinxit penitus, & tyrannidem per decem annos firmavit.... Nulla vero injuria subditos affecit Theodoricus neque ulli qui talia admisisset indulgit, nisi quod partem agrorum quam Odoacer factioni suæ concesserat, inter se Gothi diviserunt. *Procop. de bell. Goth. lib. 1. cap. 2.*

» Procope qui parle encore, l'Empire étoit gouverné par
» Orestés, pere d'Augustule & personnage d'une rare pru-
» dence. Quelque tems auparavant les Romains conser-
» vés des avantages qu'avoient remportés sur leurs trou-
» pes Nationales, celles d'Alaric & puis celles d'Attila,
» avoient pris à leur service des corps d'Alains, de Scirres
» & de quelques peuples de la Nation Gothique. Cette
» espece de confédération faisoit beaucoup d'honneur aux
» troupes Barbares, mais elle devint bientôt funeste aux
» Romains, à qui leurs nouvelles Milices mirent pour
» ainsi dire, le pied sur la gorge. Elles en vinrent, après
» avoir obtenu plusieurs demandes déraisonnables, jusques
» à prétendre d'avoir des terres dans l'enceinte de l'Italie,
» & elles osèrent proposer à Orestés de leur y donner
» le troisième arpent. Orestés rejetta bien des propo-
» sitions si exorbitantes, mais son refus lui coûta la vie
» que nos Barbares lui ôtèrent. Un de leurs Chefs qui
» s'appelloit Odoacer & qui commandoit la garde étran-
» gere de l'Empereur, promit alors à ses compagnons,
» de les mettre en possession du tiers des terres de l'Ita-
» lie, s'ils vouloient le reconnoître pour leur Roi. Ils le
» reconnurent en cette qualité, & lui de son côté, il leur
» tint parole. Après avoir déposé Augustule qu'il voulut
» bien laisser vivre, il mit les Barbares qui s'étoient atta-
» chés à lui en possession du tiers des terres d'Italie. Ce
» fut ainsi qu'Odoacer s'empara de l'autorité souveraine,
» & qu'il s'y maintint durant dix années. Procope après
» avoir rapporté de quelle maniere au bout de ce tems-
» là, Théodoric Roi des Ostrogots vainquit & fit tuer Odo-
» acer, ajoute. » Théodoric ne fit aucun tort aux Romains
» d'Italie, & même il ne permit point qu'il leur en fût
» fait. La seule chose dont ils eurent à se plaindre, fut

» que ce Prince , au lieu de leur restituer le tiers de leurs
 » terres qu'Odoacer avoit réparti entre les factieux qui
 » l'avoient fait Souverain d'Italie , le partagea entre les
 » Ostrogots qui s'étoient attachés à sa fortune.

Les lettres de Cassiodore parlent de ce tiers en une infinité d'endroits. Nous en avons déjà rapporté plusieurs & nous en rapporterons encore d'autres , lorsqu'il s'agit de montrer qu'à l'exception des Vandales , les Barbares payoient les redevances dont les terres qui leur avoient été accordées à quelque titre que ce fût , étoient tenues envers l'Etat , ainsi & de la même manière que les Romains qui les avoient possédées avant eux.

Enfin nous trouvons dans le célèbre Edit de Théodoric un article relatif à ce tiers des terres d'Italie ôté aux Romains & concédé aux Ostrogots. Voici sa teneur. (4)

» Qu'aucun Romain ne nous demande ce qui ne peut
 » appartenir qu'à un Ostrogot , & qu'aucun Ostrogot ne
 » nous demande ce qui ne peut appartenir qu'à un Romain. Que celui qui oseroit obtenir de nous par surprise un bien qui ne peut lui appartenir , sçache qu'il en sera dépouillé si-tôt que la vérité sera venue à notre connoissance , & qu'il sera même obligé à la restitution des fruits qu'il en aura perçus. Au surplus nous voulons que les Ordonnances que nous avons précédemment faites sur cette matière , demeurent en leur pleine force & vigueur. On peut juger du contenu de ces Ordonnances que nous n'avons plus , par ce qui est statué dans la Loy Nationale des Visigots , concer-

(4) Nemo aut Romanus aut Barbarus rem petat alienam , quam si per subreptionem impetraverit , non valebit & eam non dubitet se cum fruc-

tibus redditurum : Salvo eo quod super hac parte superiora nostra Edicta , jus sanciunt. *Edit. Theoderici ars. 34*

nant les terres ôtées aux Romains pour être appropriées à des *Hôtes* Barbares.

» Qu'en aucune maniere , il ne soit donné atteinte au
 » partage des terres & des bois ou forêts , fait entre
 » les Romains & les Visigots , & qu'on s'en tienne à ce
 » partage dans toutes les contestations où l'une des Par-
 » ties en produira les preuves. Nul Romain ne pourra
 » donc rien prétendre dans les deux tiers des terres affectés
 » aux Visigots, ni le Visigot ne pourra rien posséder dans le
 » tiers laissé aux Romains , à moins que quelques biens
 » faisant partie de ce tiers étant venus à notre disposition
 » nous ne jugions à propos d'en faire don à un Visigot.
 » Que la posterité même ne touche point à ce par-
 » tage fait par les ancêtres des Citoyens de l'une & de
 » l'autre Nation qui vivent aujourd'hui , & cela dans
 » le tems que les Visigots s'établirent dans les Gaules
 » & qu'ils y devinrent les voisins des anciens Habitans.

Les Bourguignons n'avoient point traité les Romains des Gaules avec autant de dureté que l'avoient fait les Visigots. Nous l'avons déjà dit dans les premiers livres de cet ouvrage ; au lieu que les Visigots s'étoient approprié les deux tiers des terres appartenantes au particulier dans les Cités qu'ils avoient occupées ; les Bourguignons s'étoient contentés de s'en approprier la moitié.

On ne sçauroit être gueres mieux instruits que nous le sommes de la maniere dont la Nation des Bourgui-

(a) Divisio inter Gothum & Romanum facta de possessione terrarum live Silvarum nulla ratione turbetur , si tamen probatur celebrata divisio. Nec de duabus partibus Gothi Romanus aliquid sibi præsumat aut vindicet, nec

de Tertia Romani Gothus sibi audeat usurpare , nisi quod de nostra forsitan ei fuerit largitate donatum. Sed quod à parentibus & vicinis divisum sit, posteritas immutare non tentet. *Lex Vis. lib. 10. tit. 2. art. 1.*

HISTOIRE CRITIQUE

nous apprend à l'égard des Romains du pays où
 se firent ces quartiers. La Cronique de Marius Aventi-
 nous nous apprend que ce fut l'année de Jesus-Christ
 mille deux cent cinquante-six que les Commissaires des Bour-
 guignons firent conjointement avec les Senateurs de cha-
 que Nation le partage des terres entre les deux Nations.
 Le Roy Combaette fait foi que ce partage se fit par éga-
 lité, (b) & même que le Romain ne fut obligé
 par l'accord fait à ce sujet, qu'à donner son troisième
 arpent. Les Bourguignons avoient d'ailleurs assés d'escla-
 ves à cause des captifs qu'ils avoient faits. Un article
 de l'addition faite à leur Loy vers l'année cinq cens dix
 confirme ce qu'on vient de lire, & autorise l'interpreta-
 tion que nous venons de donner à quelques-uns de ses
 termes un peu équivoques. (a) » Les Bourguignons qui
 « se sont transplantés dans ces contrées ne demanderont
 « plus rien au Romain au-delà de ce que la nécessité
 « les a contraints de lui ôter, & satisfaits de la moitié
 « des terres, ils le laisseront jouir de l'autre moitié, &
 « ils ne lui enleveront plus aucun de ses esclaves.

Nous sçavons même que les *Parts & Portions* que chaque
 Bourguignon avoit eues pour son lot ou pour son contin-
 gent, lors du partage général, étoit une espèce de terre
 Salique ou de Bénéfice Militaire, dont le possesseur ne

(a) *Joanne & Varono Coss.* Eo anno
 Burgundiones partem Galliar occupa-
 verunt. *Mar. Adv. Chr. ad ann.*
 456.

(b) *Lex* eodem tempore quo po-
 pulus noster Mancipiorum tertiam &
 duas terrarum partes accepit. *Lex*
Burg. Tit. 54.

(c) De Romanis vero hoc ordinamus
 ut non amplius à Burgundionibus qui
 infra venerunt requiratur quam ad
 præsens necessitas fuerit medietas ter-
 rarum. Alia vero medietas cum integritate
 Mancipiorum à Romanis teneatur;
 nec exinde ullam violentiam patian-
 tur. *Lex Burg. Add. 2. Art. 11.*

pouvoit

pouvoit disposer que du consentement du Prince. (a) Le premier article de la Loy Gombette, après avoir déclaré qu'un pere peut laisser les biens qu'il possède en toute propriété, à qui il lui plaît, ajoute : Nous exceptons » des biens dont un pere peut disposer à sa mort, les » terres de la *Part & Portion*, qui demeureront toujours » soumises à la disposition faite par la Loy publiée à ce » sujet. Cette Loy ou l'Edit fait au sujet de ce partage, & que malheureusement nous n'avons plus, statuoit apparemment que ces *Parts & Portions* ne pourroient passer qu'aux héritiers du défunt capables de porter les armes, & contenoit les obligations dont leurs possesseurs étoient tenus en cas de guerre. (b) Il n'étoit pas même permis aux Bourguignons par la Loy Gombette de disposer entre vifs des terres de leurs *Parts* ou *Portions* en faveur d'un étranger. Ils ne pouvoient les aliéner qu'en faveur d'un Romain, qui eût déjà des fonds à lui dans le canton, ou bien en faveur d'un Bourguignon, qui, déjà eût à lui une *Part* ou *Portion*, c'est-à-dire, un établissement dans le pays. Il y avoit même plus, la Loy Gombette, qui, comme nous l'avons rapporté sur l'année cinq cens, étoit beaucoup plus favorable aux Romains que l'ancienne Loy des Bourguignons, ordonnoit que lorsqu'un Bourguignon vendroit sa *Part & Portion*, le Romain son Hôte, c'est-à-dire, le Romain qui avoit été propriétaire de ce fond là,

(a) De communi facultate & de suo labore cuique donare liceat, absque terra titulo *sortis* adquisita, de qua prioris Legis ordo servabitur. *Lex Burg. Tit. 1. art. 1.*

(b) Quia cognovimus Burgundiones *sortes* suas nimia facilitate distrahere, hac presenti Lege credimus statuen-

dum, ut nulli vendere terram suam liceat nisi illi qui alio loco sortem aut possessionem habet.... In comparando quam Burgundio venalem habet nullus extraneus Romano hospiti preferatur, nec extraneo per quodlibet argumentum liceat comparare. *Lex Burgund. tit. 84.*

avant le partage de l'année quatre cens cinquante-six , seroit préféré à tous autres dans cette acquisition. Pour parler suivant nos usages , ce Romain pouvoit retirer le fond dont il est question sur tout autre acquereur. Tout étranger étoit exclus de l'acquisition de ces Parts & Portions. On voit par là. que les petits fiefs ont été venaux, du moins sous condition , dès le tems de leur premiere origine. Il est vrai cependant , qu'il y avoit une nature de biens , dont les Bourguignons ne pouvoient pas disposer même entre-vifs. C'étoit les terres qu'ils tenoient de la pure libéralité de leurs Rois. (a) Elles devoient passer suivant la Loy , aux descendants des gratifiés , afin qu'elles fussent un monument durable de la magnificence de ces Princes.

De tout ce qui vient d'être exposé , je conclus que l'Histoire & les Loix des Francs ne disant rien d'où l'on puisse inférer que les Francs aient ôté au particulier des Provinces des Gaules , où ils s'établirent, une partie de les fonds pour en former leurs terres Saliques , il s'ensuit que les Francs ne l'ont point ôtée ; & s'il est permis d'user d'une pareille expression , que *cette abstinence* du bien d'autrui étoit l'un des motifs qui faisoient souhaiter aux Romains de cette vaste & riche contrée , de passer sous la domination de nos Rois.

(a) Illud etiam huic Legi adjungi placuit ut si quis de populo nostro à parentibus nostris munificentia causa aliquid percepisse dignoscitur, id quod

ei conlatum est etiam ex nostra largitate ut filiis suis relinquat presenti Constitutione præstamus. &c. *Titul. 1. 473. 3.*

CHAPITRE QUATORZIÈME.

Que les revenus de Clovis & des autres Rois Mérovingiens étoient les mêmes que ceux que les Empereurs avoient dans les Gaules lorsqu'ils en étoient les Souverains. Du produit des terres Domaniales & du Tribut public. Que les Francs étoient assujettis à cette imposition.

Nous avons dit dans le Chapitre onzième du premier Livre de cet ouvrage, que le revenu dont les Empereurs Romains jouissoient dans les Gaules, étoit composé de quatre branches principales ; sçavoir du produit des terres, dont l'Etat ou la République étoit le propriétaire ; du produit du Tribut public ou du subside ordinaire, payable généralement parlant par tous les Citoyens, à raison de leurs biens, état & facultés, du produit des Douanes & Péages établis en plusieurs lieux, & enfin des dons gratuits ou réputés tels, que les sujets faisoient quelquefois au Prince. Nous avons même exposé un peu au long dans ce Chapitre là & dans les Chapitres suivans, quelle étoit la maniere de lever tous ces revenus, afin qu'à la faveur des circonstances, que cette déduction nous donnoit lieu de rapporter, il nous fût plus aisé de justifier dans la suite, que nos Rois lorsqu'ils ont été les Maîtres des Gaules, ont joui précisément des quatre branches de revenu, dont les Empereurs y jouissoient précédemment. C'est ce qu'il s'agit à présent de montrer, en ramassant ce qu'on trouve à ce sujet dans les monumens littéraires de la Monarchie.

S'il n'est point dit expressément & distinctement dans

ces monumens, que nos Rois ont eu dans les Gaules les mêmes revenus dont y jouissoient avant eux les Empereurs Romains, c'est qu'il a paru inutile à ceux qui les ont écrits, d'y faire mention d'une chose, que tout le monde voyoit aussi bien qu'eux, & qui d'ailleurs étoit dans l'ordre commun. En effet, lorsqu'une Province change de Maître, le nouveau possesseur y entre aussitôt en jouissance de tous les revenus, qui appartenoient précédemment au Souverain dépossédé. C'est l'usage ordinaire, & même les Historiens qui se plaisent le plus à charger leurs narrations de détails & de circonstances, ne daignent point faire mention de cet incident. Ils supposent avec fondement qu'avoir dit, par exemple, que Louis XIV. conquît en mil six cens quatre-vingt-quatre, le Duché de Luxembourg sur le Roi d'Espagne Charles II. c'est avoir dit suffisamment, que le Roi très-Christien s'y mit en possession de tous les Domaines, Droits & Revenus, dont le Roi Catholique y jouissoit avant la conquête.

On devroit donc supposer, quand bien même on n'en auroit pas de preuves, que lorsque Clovis & ses Successeurs se rendoient Maîtres d'une Province des Gaules, ils s'y mettoient aussitôt en possession de tous les biens & droits appartenans au Souverain. Nous avons vu qu'il n'y eut point alors dans les Gaules, un anéantissement d'Etat, ni un bouleversement de la Société. Comme les particuliers y restèrent en possession de leurs droits, le Sceptre y demeura aussi en possession des siens, quoiqu'il eût changé de main. La nouveauté qu'il y eut, c'est que ces Droits & ces Revenus devinrent les Droits & les Revenus des Rois des Francs, au-lieu qu'auparavant ils étoient ceux des Empereurs Romains. Parlons du pro-

duit de la premiere branche de ces revenus. Tous les fonds de terre qui appartenoint aux Empereurs, devinrent le Corps du Domaine de nos Rois. On lit dans Grégoire de Tours, que le Roi Charibert, petit-fils de Clovis, prêtant l'oreille à des flatteurs qui lui insinuoient que la Métairie de Nazelles, dont l'Eglise de (a) S. Martin de Tours jouissoit depuis long-tems, étoit du Domaine, il l'y réunit, & qu'il y établit un Haras. Ce Prince s'obstina même à garder Nazelles comme un bien de la Couronne, nonobstant les événemens miraculeux qui chaque jour y arrivoient. Ce ne fut qu'après la mort de Charibert, que cette Métairie fut restituée à saint Martin par le Roi Sigebert, devenu Maître de la Touraine.

Si le corps de Domaine que nos Rois possédoient dans cette Cité, n'eût été formé que lorsque Clovis s'en rendit maître vers l'année cinq cens huit, il n'auroit pas été incertain sous le regne de Charibert qui parvint à la Couronne en cinq cens soixante, si Nazelles étoit où s'il n'étoit pas du Domaine Royal. Le fait eût été notoire, & supposé qu'il eût été bien averé que Nazelles n'étoit pas du Domaine, Charibert ne l'eût pas usurpé sur l'Eglise de Saint Martin pour laquelle nos Rois Merovingiens avoient le même respect qu'avoient les Juifs pour le Temple de Salomon. Grégoire de Tours ne dit pas même que Nazelles ne fût point du Domaine. Il se contente d'alléguer que l'Eglise de Saint Martin étoit en possession de ce

(a) Ingestum est auribus Charibetti Regis locum quemdam quam Basilica sancti Martini diuturno tempore retinebat. Fuit sui juribus redhiberi. Loco autem illi Navicellis nomen prisca vetustas indiderat. Qui accepto iniquo consilio, pueros velociter misit qui

reiculam illam in suo dominio subrogarent... adveniente autem gloriosissimo Sigeberto Rege in hoc domo sancti Martini illam. *Gr. Hist. de M. S. Martin lib. 1. cap. vi. nova.*

lieu là depuis plusieurs années, ce qui montre que réellement il y avoit lieu de douter dans cette affaire. Je conclus donc que le corps de Domaine dont il étoit incertain vers l'année cinq cens soixante, si Nazelles faisoit partie ou non, devoit avoir été formé dans destems fort éloignez, & par conséquent qu'il n'étoit autre que le corps du Domaine des Empereurs Romains. Les Rois Visigots se l'étoient approprié en Touraine aussi bien que dans les autres Provinces dont ils s'étoient emparez, & Clovis lorsqu'il les eut conquises sur Alaric second, s'y sera mis en possession des biens que ces Princes s'étoient appropriez. Les Rois des Francs, dit Dominici Avocat au Parlement de Toulouſe dans son livre de la prerogative de l'Al-leu (a) » ont eu de grands Domaines dans les Provinces de » notre voisinage, & ces Domaines venoient probable- » ment de celui des Rois Visigots sur lesquels ils les a- » voient conquises. C'est ce qu'on peut voir par le Testa- » ment de Saint Remi, & par l'acte de la donation que fit » le Roi Chilperic de deux métairies assises dans le terri- » toire de Cahors.

L'histoire des Rois Merovingiens est remplie de preuves qui font voir que ces Princes possédoient en propriété une infinité de fonds de terre, & qu'ils étoient, comme on le dit, des particuliers, de *grands Terriens*. Voilà ce qui leur a donné le moyen d'enrichir tant d'Eglises, & de fonder tant de Monasteres dans un temps où il falloit assigner aux Religieux des revenus un peu plus solides que ne le sont des loyers de maisons ou des rentes constituées.

(a) Reges enim in his Provinciis multas possessiones habuisse ex antiquo ut puto Regum Gothorum Patrimonio, satis probatur ex Testamento sancti Remigii. Hoc ipsum

confirmat Donatio facta à Chilperico duarum possessionum in Pago Cadurcensi. *M. Anton. Dominici de Prat. Alled. c. 1. p. 8. art. 8.*

à prix d'argent. On ſçait encore par l'hiſtoire & par les Capitulaires que ces Princes faiſoient valoir les terres de leur Domaine par des Intendans , & par cette eſpece d'écclaves qu'on appelloit les ſerfs *Fifcalins*, parce qu'ils appartenoient au Filc. Il y a même dans les Capitulaires, tant d'Ordonnances faites à ce ſujet , qu'il ſuffit d'avoir ouvert le livre pour en avoir lû quelques-unes. Ainſi je ne les rapporterai point. Je ne rapporterai pas même pluſieurs endroits de Gregoire de Tours ou des Auteurs qui ont écrit peu de temps après lui , & qui montreroient que le Filc des Rois Mérovingiens avoit tous les droits que le Filc des Empereurs avoit eu , & qu'il s'approprioit les biens des criminels & les biens abandonnez , parce que j'ai déjà fait lire en parlant d'autres ſujets , un grand nombre de paſſages qui prouvent ſuffiſamment cette vérité.

Quand nous avons traité des revenus de l'Empire Romain dans les Gaules , nous avons vû que la premiere branche de ce revenu , laquelle provenoit du produit des terres dont la propriété appartenoit à l'Etat , avoit outre le rameau dont il vient d'être parlé , deux autres rameaux, ſçavoir. un droit qui ſe levoit ſur le gros & le menu bétail qu'on menoit pâture dans les bois, prez & terres, dont le fond appartenoit en propre à l'Etat , & un autre droit qui ſe levoit ſur ce qu'on tiroit des mines & carrieres. Nous allons trouver nos Rois Mérovingiens en poſſeſſion de ces deux droits là.

Gregoire de Tours après avoir raconté pluſieurs miracles arrivez à Brioude au tombeau du martyr ſaint Julien dans le temps que Thierry le fils du grand Clovis regnoit ſur l'Auvergne , ajoute ce qui ſuit , » Il y eut alors un Diacre » qui après avoir abandonné les fonctions de ſon état , » étoit entré au ſervice de ceux qui faiſoient le recouvre-

» ment des revenus du Prince , & qui abusoit tellement
 » de la commission qu'ils lui avoient donnée , qu'il s'étoit
 » rendu odieux par ses vexations à tous les pays circon-
 » voisins. Il arriva que s'étant transporté dans la monta-
 » gne pour y lever le droit du Fisc sur les troupeaux qui
 » suivant la coutume y étoient allez paître durant l'été ,
 » il y fut puni de ses malversations.

Quant aux droits que nos Rois levoient sur le produit des mines qui se fouilloient en vertu des concessions que le Souverain avoit faites, voici ce qu'on lit dans la vie de Dagobert premier , (b) » outre les autres présents que le Roi
 » Dagobert fit à l'Eglise de saint Denys en France , il lui
 » donna encore pour l'entretien de sa couverture la quanti-
 » té de 8000. livres de plomb à prendre tous les deux ans
 » sur le produit du droit de marque qu'il levoit en nature
 » sur ce metal. Ce Prince ordonna même que cette quan-
 » tité de plomb seroit voiturée jusqu'à l'Eglise de saint
 » Denys par des corvées dont il chargea aussi bien les mé-
 » tairies Royales que celles dont il avoit déjà fait présent
 » aux saints Martyrs, & que dans cette Eglise le plomb se-
 » roit delivré aux agents des Religieux qui la délervoient.

La seconde branche du revenu dont les Empereurs jouissoient dans les Gaules , consistoit dans le tribut public,

(a) Fuit etiam quidam Diaconus qui relictam Ecclesiam Fisco se publico junxit , acceptaque à Patronis potestate tanta perpetrabat scelera , ut vix posset à vicinis sustineri. Accidit autem quadam vice ut saltus montenses ubi ad æstivandum oves abierant circumiret atque pascuaria quæ Fisco debebantur inquireret. *Gr. Tur. de Glor. Mart. lib. 2. cap. 17.*

(b) Denique eodem tempore plum-

bum quod ei ex metallo censum in secundo semper anno solvebatur , libras octo mille ad cooperiendam eandem supra dictorum Martyrum Ecclesiam , ut tam per Regales quam per easdem villas quas ipse eidem sancto loco contulerat , in alio semper anno adducerentur & gentibus vel thesaurarius ipsius venerandi Monasterii traderetur. *Vita Dagob. cap. 41. Du Ch. tom. 1. pag. 585.*

ou dans ce subside qui comprenoit la taxe par arpent & la Capitation que payoient tous les citoyens à proportion de leurs biens & facultez, & conformément à un cadastre qui contenoit la cote-part à laquelle chaque particulier d'une Cité devoit être imposé par proportion aux sommes que le Prince vouloit y être levées. C'est ce que nous avons exposé plus amplement dans le premier livre de cet ouvrage où nous avons encore expliqué que ces cadastres se dressoient en consequence des descriptions de chaque Cité qui se renouvelloient de tems en tems, & qui contenoient le nombre de ses citoyens avec l'état des biens & des revenus d'un chacun. Les Rois Merovingiens qui vouloient se rendre agréables aux Romains leurs sujets, conserverent à cet égard l'ancien usage. La maxime qui ordonne aux Souverains dont la Monarchie est fondée depuis peu, de faire ressembler autant qu'il est possible, le nouveau gouvernement à l'ancien, n'est jamais plus utile, que lorsqu'on la suit dans la levée des deniers nécessaires à la dépense de l'Etat.

Je sçai bien que les Vandales qui envahirent la Province d'Afrique, au milieu du cinquième siècle, en usèrent bien autrement, pour en faire un Etat nouveau, & pour y être plus absolument les maîtres de la fortune des Romains qu'ils avoient assujettis, ils jetterent au feu les cadastres qu'ils y trouverent. Voici (a) ce que nous apprend à ce sujet Procope en parlant de ce que fit Justinien pour rétablir l'ordre ancien dans cette Province, après qu'il l'eût

(a) Et quoniam vestigalia jam in litteris & Codicibus Rationariis reperiri non poterant prout olim præscripta fuerant à Romanis, quippe illa suppresserat, ipso regni sui initio Giscricus & omnino sustulerat: Tryphonem

atque Eustatium Augustus misit, cuique Tributum descripturos, proportionem servata. *Procop. de Bell. Vand. lib. 2. cap. 8.*

réunie à l'Empire Romain. » D'autant qu'on ne pouvoit
 » plus trouver le cadastre dressé par les Officiers des Em-
 » pereurs d'Occident tandis qu'ils étoient encore les maî-
 » tres en Afrique, parce que Genseric avoit entierement
 » supprimé les registres publics peu de tems après sa con-
 » quête, Justinien y envoya Tryphon & Eustatius avec
 » commission d'y faire une nouvelle description des fonds
 » & heritages, ainsi qu'un nouveau recensement general,
 » & avec ordre d'asseoir les impositions en consequence.
 Mais tous les Barbares n'ont pas traité les Romains des Pro-
 vinces où ils se cantonnerent aussi durement que nos Van-
 dales les traitèrent. Les Visigots & les Bourguignons ne
 jeterent point au feu les cadastres dressés par l'autorité
 des Empereurs, & nous sçavons positivement par plu-
 sieurs endroits des lettres de Cassiodore qui seront rap-
 portez dans la suite, que les Ostrogots n'en avoient pas
 usé ainsi en Italie. Quant à nos Français, nous avons outre
 le préjugé general qui leur est favorable, des preuves
 qu'en cela ils se conduisirent comme les Ostrogots, &
 qu'ils leverent les revenus publics dans les Gaules confor-
 mément aux anciens cadastres ou Canons. Il paroît même
 que c'étoit en se conformant à l'esprit du gouvernement
 qui regnoit dans les Gaules du tems qu'elles étoient sous
 les Empereurs que les Rois Merovingiens faisoient faire
 lorsqu'ils vouloient augmenter leur revenu de nouvelles
 descriptions relatives aux precedentes. La plus celebre
 de ces dernieres a été celle que fit faire Clotaire premier
 apparemment lorsqu'il eut réuni les partages de ses trois
 freres au sien, & qu'il fut ainsi devenu souverain de toute
 la Monarchie Francoise. Rapportons les passages qui
 font mention de cette matiere.

Greg. Tur.
 Hist. l. 5.
 c. 25. Ibid.
 l. 9. cap. 30.

Grégoire de Tours dit en parlant d'un des fils & des

successeurs de ce Clotaire : " Le Roi Chilpéric ordonna
 " que dans tous les Etats , il fût dressé une nouvelle de-
 " scription, & que les taxes y fussent ensuite imposées sur
 " un pied bien plus haut que celui sur lequel on s'étoit
 " réglé dans les descriptions précédentes. Cela fut cause
 " que plusieurs de ses sujets , abandonnerent leurs biens
 " pour se retirer dans les autres Partages , aimant mieux
 " y vivre dans la condition d'étrangers , que d'être expo-
 " sés en demeurant dans la Cité dont ils étoient Citoyens ,
 " à des contraintes dures & inévitables. En effet, suivant le
 " pied sur lequel on s'étoit réglé en asséoyant les taxes en
 " conséquence de la nouvelle description, celui qui posse-
 " doit une vigne en toute propriété , se trouvoit taxé à un
 " tonneau de vin par arpent, & il étoit comme impossible
 " que les contribuables acquitassent les charges mises sur
 " les terres d'une autre nature. D'ailleurs , ce qui étoit de-
 " mandé à raison de chaque esclave qu'on avoit , étoit
 " excessif. Aussi les Habitans du Limousin , réduits au
 " désespoir par ces impositions exorbitantes , ayant été
 " assemblés le premier jour de Mars par un Officier des
 " Finances , nommé Marcus , qui avoit pris la commis-
 " sion d'établir le nouveau Cadastre dans leur pays , vou-
 " lurent le mettre en pieces , ce qu'ils auroient fait, si l'E-

(a) Chilpericus vero Rex Descrip-
 tiones novas & graves in omni regno
 suo fieri iussit. Qua de causa multi re-
 linquentes Civitates suas vel posses-
 siones proprias alia regna petierunt satius
 ducentes alibi peregrinari , quam tali
 periculo subiacere. Statutum enim fue-
 rat ut possessor de propria terra unam
 amphoram vini per Acipennem red-
 deret. Sed & alie functiones inflige-
 bantur multæ tam de reliquis terris .

quam de mancipiis , quod impleri
 non poterat. Lemovicinus quoque Po-
 pulus cum se cerneret tali fasce grava-
 ri , congregatus in Kalendis Martiis
 Marcum Referendarium qui hoc age-
 re ausus fuerat , interficere voluit , &
 fecisset nisi cum Episcopus Ferreolus
 discrimine liberasset : Atreptisque li-
 bris Descriptionum , incendio multi-
 tudo conjuncta concremavit. *Gr. Tur.*
Hist. 5. cap. vig. nono.

» vêque Ferreolus ne l'eût fait sauver. Cependant on ne
 » put empêcher le peuple de se saisir des Registres de la
 » nouvelle Description , & de les brûler.

Chilpéric fit punir sévèrement les mutins , & même il fit traiter cruellement quelques Ecclésiastiques , accusés d'avoir été les boute-feux de la sédition, mais les malheurs, qui pour lors arriverent coup sur coup dans sa famille , l'engagerent enfin à annuler le nouveau Cadastre , & à remettre en vigueur le Cadastre précédent. Il avoit été attaqué lui-même d'une infirmité dangereuse , & à peine en avoit-il été guéri , que ses deux fils étoient tombés malades, & avoient été réduits à l'extrémité. Tant d'accidens firent donc rentrer en elle-même Frédégonde, la mere de ces Princes. » Ce sont les gémissemens des orphelins, » (a) dit-elle au Roi son mari , qui souèvent le ciel contre » nous , & qui attirent sa colere sur nos enfans. Ce sont » les larmes des veuves qui tuent ces Princes. Ils vont » mourir ! pour qui donc amasser des richesses ? N'y avoit-il pas avant cette nouvelle Description , assez de den- » rées dans nos greniers ou dans nos celliers , & assez » d'argent & de pierreries dans notre Trésor ? Croyez- » moi , jettons au feu tous ces registres odieux , & re- » nonçons au dessein d'augmenter les revenus de notre » Fisc. Contentons-nous de lever sur nos sujets les mê-

(a) *Fredegundis pœnitens sero ait ad Regem. Diu nos male agentes pietas divina sustentat... Ecce jam perdidimus filios , ecce iam eos lacrimarum pauperum , lamenta viduarum , suspiria orphanorum interimunt... Nunc si placet incendamus omnes descriptiones iniquas , sufficiatque Fiscus nostræ quod sufficit Regi Patrique Clorarii. Hæc effata Regina pugnis verberans caput iussit omnes libros exhi-*

beri qui de Civitatibus suis per Marcum Referendarium venerant , projectisque in ignem , iterum ad Regem conversa : Quid tu inquis moraris ? Fac quod vides à me fieri ut & si dulces natos perdimus , vel pœnam perpetuam evadamus. Tunc Rex compunctus corde tradidit omnes libros Descriptionum igni , conflagatisque illis misit qui futuras prohiberent Descriptiones. Ibidem cap. trig. quinto.

» mes impositions que Clotaire notre Pere & notre Roi
 » levoit sur eux. Aussi-tôt Frédégonde se fit apporter ceux
 » des cahiers de la nouvelle Description, qui conte-
 » noient les Cadastres des Cités, dont le revenu lui avoit
 » été assigné pour en jouir par elle-même, & qui avoient
 » été dressés par Marcus le Réferendaire. La Reine après
 » les avoir jettés au feu, exhorta encore son mari à suivre
 » un si bel exemple, pour mériter en premier lieu le salut
 » de leurs ames, & pour obtenir, s'il se pouvoit, la gué-
 » rison de leurs enfans. Chilpéric se laissa toucher. Il brûla
 les cahiers du nouveau Cadastre, qui étoient déjà arrêtés,
 & il ordonna qu'on eût à discontinuer le travail com-
 mencé, dans les lieux où il n'étoit pas encore fini.

Comme les Empereurs faisoient faire quelquefois de
 nouvelles Descriptions, non point dans l'idée d'augmen-
 ter leurs revenus, mais dans la vûe de bien connoître
 l'état présent, ou de leur Monarchie en général, ou de
 quelque Province particuliere, afin d'asseoir ensuite le
 Tribut public avec équité, les Rois Mérovingiens fai-
 soient aussi dresser quelquefois de nouvelles Descriptions
 uniquement dans la vûe de procurer le bien de leurs su-
 jets. (a) Sur la requisition de Maroveus Evêque de Poi-
 » tiers, le Roi Childebert le jeune y envoya Florentius
 » Maire du Palais, & Romulfus l'un des Comtes du Pa-
 » lais, avec commission d'y faire à la Description, sui-
 » vant laquelle le Tribut avoit été payé sous le regne de
 » Sigebert son pere, tous les changemens qu'il convien-
 » droit d'y faire, à cause des mutations survenues dans le

(a) Childebertus vero rex Descrip-
 tores in Pictavos invitante Maroveo
 Episcopo jussit abire, id est Florentia-
 num Majorem Domus Regiæ & Ro-

mulsum Palatii sui Comitem ut scili-
 cet Populus Censum quem tempore
 Patris reddiderat, facta ratione innova-
 turæ reddere deberet. Multi enim ex

» pays depuis qu'elle avoit été dressée. En effet , depuis
 » ce tems-là , plusieurs Chefs de famille qui portoient
 » une grande partie du Tribut public , étoient décedez ,
 » & leur cote-part se trouvoit être retombée sur des
 » veuves , sur des orphelins , & sur d'autres personnes
 » qui avoient besoin d'être soulagées. Les Commissaires
 » après avoir examiné sur les lieux l'état des choses ,
 » soulagerent les pauvres , & ils repartirent les sommes
 » auxquelles se montoient les diminutions faites à ces
 » cote-parts sur les contribuables , qui suivant les regles
 » de la justice , devoient être assujettis au payement de
 » ces sommes.

Nous verrons ce que les mêmes Commissaires firent en Touraine , où ils se rendirent au sortir du Poitou , quand nous parlerons de ceux qui étoient exempts ou qui se prétendoient exempts du Tribut public.

Le Prince dont nous venons de parler , je veux dire Childebert le fils du Roi Sigebert , fit apparemment dans tous ses Etats , la même réformation du Cadastre , que nous venons de lui voir faire dans le Limousin & dans la Touraine. C'est ce qu'il me paroît naturel d'inferer d'un passage de Grégoire de Tours que je vais rapporter. Cet Historien , après avoir parlé d'une exemption du Tribut public , accordée à quelques Ecclesiastiques par ce Prince , & dont nous ferons mention en son lieu , ajoute : » (1)
 » Le Ciel porta encore Childebert à faire une autre bonne œuvre. Plusieurs de ceux qui s'étoient trouvez char-

his defuncti fuerant & ob hoc viduis
 orphanisque ac debilibus personis Tri-
 buti pondus infederat. Quod hi discen-
 tientes per ordinem, relaxantes paupe-
 res ac infirmos, illos quos iustitiae con-
 ditio Tributarios dabat Censu publi-

co subdiderunt. Et sic Turonos sunt
 delati. *Gr. Tur. Hist. lib. 9. cap. 30.*

(1) Multum enim jam exactores hu-
 jus Tributum spoliati erant eo quod per
 longum tempus & succedentium ge-
 nerationes & divisi in multas partes

» géz de la recepte du Tribut public , avoient été ruinez ,
 » à cause de la difficulté du recouvrement. Elle prove-
 » noit principalement de ce que par succession de tems ,
 » & par les divisions & subdivisions qui s'étoient faites en-
 » tre les cohéritiers d'un contribuable , les possessions sur
 » lesquelles chaque cote-part avoit été assise lors de la
 » confection du dernier Cadastre , se trouvoient parta-
 » gées en de si petites portions , que pour toucher une
 » seule cote-part , il falloit actionner un grand nombre
 » de personnes , qui souvent encore renvoyoient le Col-
 » lecteur de l'une à l'autre. Childcberth remédia au
 » désordre que nous venons d'exposer , en asseoyant si
 » judicieusement l'imposition , que personne n'avoit plus
 » aucun prétexte de différer le payement de sa taxe , &
 » que celui qui étoit chargé du recouvrement , sçavoit
 » précisément à quel contribuable il devoit demander
 » chaque cote-part.

Sous les Empereurs Romains , c'étoit le Comte de
 chaque Cité qui se trouvoit chargé de faire faire le re-
 couvrement des deniers du Tribut public , & qui de-
 voit à un jour marqué en faire porter les deniers dans
 la caisse du Prince. Sous les Rois Mérovingiens , c'étoit
 le même Officier qui étoit chargé des mêmes soins. Si à
 l'échéance du quartier , le Comte n'avoit pas encore ra-
 massé toute la somme qu'il devoit porter dans les Coffres
 du Prince , il falloit que le Comte avançât le reste ; &
 s'il n'avoit pas d'argent à lui , qu'il en empruntât pour
 remplir une obligation , à laquelle il n'auroit pas manqué
 impunément.

ipsis possessionibus colligi vix poterat
 hoc Tributum quod hic Deo inspiran-
 te ita præcepit emendari , ut quod fu-
 per hæc Fisco deberentur, nec Exacto-

rem damna percuterent, nec cultorem
 tarditas aliqua de officio revocaret.
Ibid. lib. 10. cap. 7.

(a) On lit dans Grégoire de Tours, au sujet d'un événement, où Macco Comte de Poitiers, eut la plus grande part, que ce Macco se rendoit à la Cour, où suivant l'usage, il étoit obligé d'aller pour y porter les revenus du Filc.

On lit encore ce qui suit dans le même Auteur. (b) » En » cette année là vint à Tours un Juif nommé Armentarius » suivi d'un autre homme de sa religion, & accompagné » de deux Chrétiens. Le motif de son voyage étoit le des- » sein de se faire payer par Eunomius qui sortoit de l'em- » ploi de Comte de la Cité & par Injurious qui avoit été » Lieutenant d'Eunomius, la somme portée dans une » obligation passée en leur nom, & qu'ils lui avoient don- » née pour argent comptant en faisant le paiement du tri- » but public. Les debiteurs répondirent à la première som- » mation qui leur fut faite, qu'ils étoient prêts à payer le » capital & les intérêts. Nous ne rapportons pas ici la suite de cette aventure, parce qu'elle ne regarde point la matière dont nous traitons. Quant au Juif, j'ai déjà observé dans le premier livre de cet ouvrage qu'ils étoient en grand nombre dans les Gaules. Sous les derniers Empereurs comme sous nos premiers Rois & qu'ils y exerçoient le même commerce qu'ils ont toujours fait dans tous les lieux où l'on les a soufferts & qu'ils exercent encore dans ceux où l'on les tolere. Ils y prêtoient à usure. Pour Eunomius nous avons eu déjà occasion de dire que c'étoit un

(a) Eunte autem Comite ut debitum Fisco servitium solito deberet conferre. *Gr. Tur. Hist. lib. 10. cap. 20.*

(b) Præfenti quoque anno Armenarius Judæus cum uno Sæcæ suæ satellite & duobus Christianis ad exigendas cautiones quas ei propter Tri-

buta publica Injurious Ex vicario, Ex comite verò Eunomius deposuerant, Turonis advenit, interpellatisque viris, promissionem accepit de reddendo sænore cum usuris. *Ibid. lib. 7. cap. 23.*

Romain qui à la recommandation de l'Evêque & du peuple de Tours avoit été fait Comte de cette Cité. Nous avons dit aussi qu'il y avoit à Tours une famille *Injuriosa* dont étoit un des Evêques prédécesseurs de notre Historien.

Enfin c'étoit si bien le Comte, qui étoit chargé du recouvrement du Tribut public, que lorsque la contestation qui étoit entre les Rois & la Cité de Tours qui se pretendoit exempte de cette imposition, comme nous allons le dire tout à l'heure, eut été terminée par la donation que le Roi fit du produit de cette imposition au tombeau de saint Martin, l'Evêque de Tours fut mis en possession du droit de nommer & d'installer les Comtes, comme étant celui qui avoit le plus d'intérêt à la gestion de ces Officiers, & celui avec lequel ils auroient désormais à compter. Voici ce qu'on lit à ce sujet dans la vie de S. Eloy, écrite par S. Ouen Evêque de Rouen, & contemporain de S. Eloy. » Ce fut à la sollicitation du serviteur de Dieu, » que le Roi Dagobert donna par une Chartre autentique » à l'Eglise, dont S. Martin avoit été Evêque, tout le » Cens, ou tout le produit du Tribut public, qui appartenoit au Fisc dans l'étendue de la Cité de Tours. Depuis ce tems-là, l'Eglise de Tours est en possession de tout le produit de l'imposition, & même c'est l'Evêque qui nomme les Comtes de cette Cité, & qui leur donne des provisions.

(4) Magnum præterea beneficium eidem Ecclesiæ apud Regem obtinuit. Nam pro reverentia sancti Confessoris Martini Eligio rogante, Dagobertus Rex illi Ecclesiæ Censum omnem qui Fisco solvebatur ex toto condonavit,

scriptoque confirmavit. Atque ab eo tempore omne jus Fiscalis Censui Ecclesiæ sibi vindicat & usque in præsens in eadem urbe per Pontificis litteras Comes constituitur. *Vie. sainti Eligii Du Chesne tom. 1. pag. 630.*

Aucune personne n'étoit exempte par son état de payer le Tribut public pour les biens qu'elle possédoit, & l'Eglise même n'avoit pas le droit d'affranchir de ce Tribut les fonds dont elle étoit propriétaire. Il n'y avoit que ceux à qui le Prince avoit par un Privilege particulier, accordé une exemption spéciale, qui ne fussent point tenus d'acquitter le *Census*. En effet, le sixième Canon du Concile assemblé dans Orléans, l'année cinq cens onze, parle de l'exemption du Tribut public, que Clovis avoit octroyée à plusieurs fonds de terres, & autres biens que ce Prince avoit donnés à l'Eglise, comme d'une seconde grace, comme d'un second présent qu'il lui avoit fait. Il est sensible par la maniere dont le Canon allegué s'explique sur cette exemption qu'elle n'étoit point de droit, & qu'un Prince pouvoit donner un fonds à une Eglise, sans que pour cela, l'Eglise qui jouissoit de ce fonds, fut dispensée de payer la cote-part du Tribut public dont il étoit chargé, » Quant aux redevances & aux » biens fonds, dit notre Canon (a), que le Roi notre » Seigneur a donnés aux Eglises, en leur accordant encore l'exemption du Tribut public, pour ces fonds & » pour les Ecclésiastiques qui en jouiroient.

Nous avons une Lettre (b) écrite au Roi Théodebert, fils de Thierry I. par une assemblée du Clergé tenue en Au-

(a) De obligationibus vel agris quos Dominus noster Rex Ecclesie suo munere conferre dignatus est, ipsorum agrorum & Clericorum immunitate concessa. *Con. Aut. 1. Can. 6.*

(b) Ut tam Rectores Ecclesiarum quam universi Clerici atque etiam seculares sub regni vestri conditione manentes necnon ad Dominorum Regum

Patrum vestrorum Dominium pertinentes, de quo in sorte vestra est extraneos, de quo proprium habere semper visi sunt non permittatis existere; ut securus quicumque proprietatem suam possidens, debita Tributa dissolvat Domino in cuius sortem possessio sua pervenit. *Opér. Gr. Tar. Ratisani pag. 133+*

vergne, & dans laquelle cette assemblée lui demande de laisser jouir les Recteurs des Eglises, & les autres Ecclésiastiques domiciliés dans les Partages du Roi Childebert & du Roi Clotaire, des biens que ces Ecclésiastiques possédoient dans l'étendue de son Partage, en payant au Fisc les impositions dont ces biens étoient chargés, afin dit encore notre Lettre, que chacun jouisse sans trouble des biens qui lui appartiennent, en payant le Tribut au Prince, dans le Royaume de qui les fonds se trouvent.

Une des maximes des Jurisconsultes, est que rien ne prouve mieux l'existence d'une Loy, que les dispenses qu'en prennent ceux qui s'y trouvent soumis. Or, notre Histoire fait mention en plusieurs endroits de l'exemption du Tribut public, accordée par les Rois Mérovingiens à des Ecclésiastiques. Par exemple, Grégoire de Tours dit, (a) que le Roi Théodebert remit en entier aux Eglises d'Auvergne, le Tribut qu'elles étoient tenues de payer au profit du Fisc.

Il paroît même que ces exemptions ne duroient que pendant la vie du Prince qui les avoit accordées, & que la redevance dont chaque arpent de terre étoit tenu envers l'Etat, étoit un patrimoine si sacré, qu'un Roi n'eut point le pouvoir de l'aliéner. Il pouvoit bien le remettre pour quelque tems, mais non pas l'éteindre, & en priver la Couronne pour toujours. En effet, nous voyons que les Eglises d'Auvergne, cinquante ans après que Théodebert les eut affranchies du payement du Tribut public, en obtinrent une nouvelle exemption du Roi Childebert

(a) Omne Tributum quod Fisco suo ab Ecclesiis in Arverno sitis pendebatur, clementer indulgit. *Gr. Tur. Hist. lib. 3. cap. 25.*

le jeune. (4) » Le Roi Childeberr, dit Grégoire de Tours,
 » exempta du Tribut public par une pieuse magnificen-
 » ce, les Monasteres & les Eglises d'Auvergne, compre-
 » nant dans cette grace les Clercs qui les déservient, &
 » même tous ceux qui étoient spécialement attachés au
 » service de ces Temples.

Il est vrai que les Habitans de la Cité de Tours se di-
 soient exempts du Tribut public, je ne sçais sur quel fon-
 dement, mais comme j'ai déjà eu occasion de le dire, ce
 privilege leur étoit contesté par nos Rois. Ce ne fut pas
 même en déclarant la Cité de Tours, exempte du subside
 ordinaire, que Dagobert I. fit cesser cette contestation.
 Ce fut en donnant, comme on vient de le voir, le pro-
 duit de cette imposition à l'Eglise de Tours, avec qui ce
 feroit désormais à les Diocésains de s'accommoder. Voici
 un passage de Grégoire de Tours, qui concerne la con-
 testation dont nous venons de parler, & dans lequel il
 s'agit d'un incident survenu, environ quarante ans avant
 que Dagobert l'eût terminée. Ce passage est un peu long,
 mais il contient tant de circonstances propres à confirmer
 ce que nous avons à prouver, que j'ai jugé à propos de
 le rapporter en entier, après avoir averti que l'évène-
 ment dont il s'y agit, arriva quand notre Auteur étoit déjà
 Evêque de Tours, & à l'occasion de la nouvelle descrip-
 tion que Childeberr le jeune faisoit faire dans ses Etats,
 c'est-à-dire, vers l'an cinq cents quatre-vingt-dix.

» Floréntianus Maire du Palais, & Romulus un des
 » Comtes du Palais, à qui le Roi Childeberr le jeune avoit

(4) Apud Arvernos vero... In supra
 dicta vero urbe Childebertus Rex om-
 ne Tributum tam Ecclesiis quam Mo-
 nasteriis vel reliquis Clericis qui ad

Ecclesiis pertinere videbantur, au-
 quicunque officium Ecclesiis excole-
 bant, larga pietate concessit. *Ibid.* lib.
 10. cap. 6. & 7.

» donné la commission de faire une nouvelle description,
 » se rendirent à Tours après avoir dressé l'état des biens
 » de la Cité de Poitiers. (a) Dès qu'ils furent à Tours ,
 » ils s'y mirent en devoir d'imposer le subside ordinaire
 » sur le Peuple , en disant que leur intention n'étoit pas
 » de lever une somme plus forte que celle qu'il paroïssoit
 » par les Registres dont ils étoient saisis , avoir été impo-
 » sée sous les Rois précédens. Je m'opposai à l'execu-
 » tion de leur entreprise , alléguant qu'il étoit bien vrai
 » qu'on avoit fait sous le regne de Clotaire fils de Clovis,
 » une description de la Cité de Tours , & même que les
 » Cahiers de ce Cadastre avoient été envoyés au Roi ,
 » mais qu'il étoit vrai aussi que ce Prince par respect
 » pour la mémoire de S. Martin les avoit jettés au feu.
 » J'ajoutai qu'après la mort de ce Prince , le Peuple de
 » Tours, en prêtant serment au Roi Charibert, avoit reçu
 » de son côté un autre serment que ce Prince lui avoit
 » fait , & par lequel il avoit promis de laisser jouir les
 » Tourangeaux de tous les privilèges & franchises, dont ils
 » avoient joui sous Clotaire , & de ne publier jamais au-
 » cun Edit Bursal dans leur patrie. J'ajoutai encore que

(a) Florentianus & Romulus descrip-
 tores... Et sic Turonis sunt delati Sed
 cum Populis Tributariam functionem
 infligere vellent dicentes quia librum
 haberent præ manibus qualiter sub
 anteriorum Regum tempore dis-
 lvisissent , respondimus nos dicentes. De-
 scriptam urbem Turonicam Clotacha-
 ri Regis tempore , manifestum est ,
 librique illi ad præsentiam Regis abie-
 runt , sed compuncto per timorem
 sancti Martini antistitis Rege , incensi
 sunt. Post mortem vero Clotachari

Regis , Chariberto Regi Populus hic
 sacramentum dedit , similiter etiam
 & ille cum juramento promisit ut le-
 ges consuetudinesque novas Populo
 non infligeret , sed in illo quo quon-
 dam sub Patris dominatione statu vi-
 xerant , in ipso hic eos deinceps retine-
 ret neque ullam novam ordinationem
 se inflicturum super eosquod pertine-
 ret ad spoliū h'ponderet. Guiso vero
 Comes , &c. *Gr. Tur. Hist. lib. 9. cap.*
 30.

» Ga'ro , qui pour lors exerçoit l'emploi de Comte dans
 » mon Diocèse , ayant recouvré une copie des Cahiers
 » dont je viens de parler , il s'étoit mis en devoir de lever
 » le Tribut , & que sur les oppositions formées par Eu-
 » fronius mon prédécesseur , il s'étoit rendu à la Cour ,
 » pour faire voir au Roi Charibert cette copie , mais que
 » ce Prince qui ne vouloit blesser en rien le respect dû à
 » saint Martin , l'avoit brûlée , comme Clotaire en avoit
 » brûlé l'original , & qu'il avoit donné ordre de faire pré-
 » sent à l'Eglise de l'Apôtre de la Gaule , des deniers qui
 » avoient été déjà perçus , en protestant outre cela ,
 » qu'il ne souffriroit jamais qu'aucune personne de la Cité
 » de Tours fût imposée au Tribut public , à quelque titre
 » que ce pût être. Après la mort de Charibert , conti-
 » nuai-je, nous avons été sous l'obéissance de Sigebert son
 » frere , qui n'a point introduit le subside ordinaire dans
 » notre pays. Depuis quatorze ans que Sigebert est mort,
 » & que nous sommes sous la domination de Childebert
 » son fils , on ne nous a rien demandé à titre du Tribut
 » public. Nous n'avons pas eu sujet de nous plaindre.
 » Vous êtes aujourd'hui les dépositaires de l'autorité
 » Royale , dis je aux Commissaires , & comme tels ,
 » vous avez le pouvoir d'établir ici le subside ordinaire ,
 » ou de nous laisser jouir de notre immunité : Mais songez
 » combien l'injustice que vous commettriez , en allant
 » contre la teneur du serment du Prince qui vous em-
 » ploye , seroit criante. Quand j'eus cessé de parler , les
 » Commissaires répondirent en me montrant les Regis-
 » tres qu'ils tenoient à la main : () Voyez ces Cahiers ,

(a) Ecce librum præ manibus habemus in quo Censui huic Populo est iniunctus. Et ego aio, liber hic à Regis

Thesauro non est delatus, nec unquam per tot convaluit annos. Non est mirum enim si pro inimicitia horum ci-

» Les Habitans de la Touraine n'y sont-ils pas employés
 » au nombre de ceux qui doivent le Tribut public ? &
 » n'y sont-ils pas cottisés comme tels ? Ces rôles repar-
 » tis - je , ne viennent pas du Trésor Royal des Char-
 » tres , & jamais ils ne furent mis à execution. Il est
 » bien vrai que les Cahiers originaux , où mon Dio-
 » cèse étoit cottisé , furent envoyés au Roi Clotaire ,
 » dans le tems qu'il fit faire la description , mais ce Prin-
 » ce les fit jetter au feu , sans vouloir qu'on s'en servît.
 » Charibert a traité de même la copie que Gaisio lui
 » en donna. Les Cahiers que vous représentez , ne sont
 » donc qu'une seconde copie conservée à mauvaise in-
 » tention , par quelque méchant Citoyen qui vous l'a li-
 » vrée , & que Dieu punira de la perversité de son natu-
 » rel. Dans le tems même de notre conférence , le fils
 » d'Audinus , celui là même qui avoit mis entre les mains
 » des Commissaires , cette seconde copie dont je parle ,
 » fut attaqué d'une fièvre si violente , qu'il mourut le
 » troisième jour de la maladie. Au sortir de la conférer-
 » ce , j'envoyai à la Cour un Exprès chargé d'une Let-
 » tre , dans laquelle je suppliois le Roi Childebert de
 » faire sçavoir la volonté sur le point qui étoit en que-
 » stion entre les Commissaires & moi. La réponse ne
 » tarda point à venir. Peu de jours après avoir expédié
 » mon Courier , il me fut mis entre les mains un ordre
 » du Roi , qui faisoit prohibition à ses Officiers , de faire

vium in cujusque domo reservatus est.
 Judicabit enim Deus super eos qui pro
 populi civium nostrorum , hunc post
 tanti temporis transactum spatium
 protulerunt. Dum autem hæc ageren-
 tur , Audin filius qui librum ipsam
 protulerat ipsa die à sibre correptus
 die tertio expiravit. Post hæc nostrant-

missimus nuntios ad Regem ut quid
 de hac causa subiret mandata remitte-
 ret. Sed protinus Epistolam cum auc-
 toritate interrupit , ne Populus Turo-
 nicus pro reverentia sancti Marini
 describeretur. Quibus relectis statim
 viri qui ad hæc missi fuerant ad
 eam sunt regressi. *Idem.*

» état de la Cité, dont saint Martin avoit été Evêque ,
 » dans les rôles de l'imposition du Tribut public , & ces
 » Officiers se retirèrent dès que je leur eus remis le Di-
 » plôme du Prince. Nous avons déjà raconté qu'environ
 quarante ans après l'événement dont on vient de lire le
 récit , Dagobert I. termina toutes contestations , concer-
 nant l'exemption du Tribut public prétendue par la Cité
 de Tours , en faisant don du produit du Tribut public
 dans la Cité de Tours , à l'Eglise de Tours.

On voit par les Lettres de Cassiodore , que les Ostro-
 gots , nonobstant tous les égards qu'ils affectoient d'avoir
 pour les Eglises des Catholiques , ne laissoient pas de
 lever le subside ordinaire , sur tous les biens qui apparte-
 noient à celles d'Italie. (a) Il est statué dans une de ces
 Lettres écrite au nom de Théodoric , que les biens qui
 appartenoient à une certaine Eglise , dans le tems que son
 exemption lui avoit été octroyée , ne seroient pas sujets
 aux taxes ordinaires , ni aux *super indictiones* , mais que les
 biens qu'elle avoit acquis depuis cette exemption , se-
 roient tenus de les payer sur le même pied qu'ils étoient
 payés par le possesseur , de qui cette Eglise les avoit
 eus.

Il se présente ici une question assez curieuse , & même
 de quelqu'importance dans l'explication de notre Droit
 public. Les Francs payoient-ils sous le regne des enfans
 de Clovis , le subside ordinaire , ou ne le payoient-ils
 pas ? J'avoue que l'opinion commune est qu'ils ne le

(a) *Fausto Prasecto Pratorii Theode-
 ricus Rex...* Unde quia religiosi studii
 reverentia commonemur , &c. Ea ve-
 ro quæ à tempore beneficii ad Eccle-
 siani vestram ab aliquibus est translata

possessio ; commune cum universis
 possessionibus onus solutionis agnos-
 cat , & illius subiaceat functioni , cujus
 nata est jura domini. *Cass. var. lib. 1.
 Ep. 26.*

payoient &

poyoient point, & qu'ils étoient même exempts de toutes charges, à l'exception de celle de porter les armes pour le service du Roi, lorsqu'ils étoient commandés? Combien de droits imaginaires n'a-t-on pas même fondés sur cette exemption prétendue? Cependant je crois que sous la premiere ni sous la seconde Race, les Franks n'ont pas été plus exempts que les Romains mêmes du subside ordinaire. Je crois que les Franks étoient tous assujettis au payement du Tribut public, ainsi qu'ils l'étoient certainement, comme on le verra dans le Chapitre suivant, au payement des Droits de Douane, de Péage, & des autres Droits de pareille nature, qui se levoient alors dans les Gaules. Si quelques Franks étoient exemptés de payer aucune de ces impositions, ce n'étoit pas en vertu de leur état, ce n'étoit point en vertu d'une immunité accordée à la Nation des Franks en général, c'étoit en vertu d'un Privilege particulier, accordé à leurs personnes. Entrons en matiere.

Il faudroit, pour montrer que nos Franks eussent été exempts du subside ordinaire, le faire voir par des preuves bien positives. Cette prétendue exemption Nationale ne s'accorde gueres avec ce que nous sçavons positivement sur les usages & sur les Coûtumes du sixieme & du septieme siecle, & avec ce que nous venons de voir.

En premier lieu, l'usage des Romains n'étoit pas lorsque le Prince avoit remis à quelqu'un la cotte-part qu'il devoit payer, de rejeter la cotte-part de l'exempté sur les autres contribuables, ainsi qu'il se pratique aujourd'hui dans plusieurs Etats. L'usage des Romains étoit, que le Prince passât en recette, le produit de cette cotte-part. Supposé par exemple, que la Communauté dont

Lucius étoit membre , dût payer cent sols d'or , desquels Lucius fût tenu de contribuer la dixième partie , & que l'Empereur remît à Lucius sa cotte-part , alors l'Empereur prenoit en payement les dix sols d'or , dont il avoit déchargé Lucius & la Communauté , dont Lucius étoit membre , n'étoit plus tenue que de quatre-vingt-dix sols d'or. On voit dans les Lettres de Cassiodore plusieurs preuves de cet usage , que les Ostrogots avoient conservé en Italie. Théodoric mande à la *Curie* de Trente , en lui écrivant sur l'exemption qu'il avoit accordée à un Prêtre nommé Butilianus. (a) » Nous avons exempté par ces » Présentes Butilianus , de payer au Fisc aucune redevan- » ce ; mais comme notre intention est , que la libéralité » qu'il nous plaît d'exercer , soit faite à nos dépens & » non pas aux dépens de nos bons sujets , nous déduirons » sur ce que vous nous devez , pour les bois & taillis » dont jouit votre Cité , autant de sols d'or , qu'il se trou- » vera que nous en aurons remis à Butilianus.

La nécessité où se mettoit le Prince , de donner une indemnité toutes les fois qu'il accordoit une exemption , devoit être cause qu'il en accordât très-peu. Aussi voyons-nous dans les Lettres de Cassiodore , que de son tems le Sénat de Rome étoit ainsi que les autres Ordres de Citoyens , soumis aux impositions qui se levoient sous le nom de subside ordinaire. Théodoric dit dans une Lettre.

(a) Et ideo præsentī auctoritate cognoscite pro sorte quam Butiliano Prefbytero nostra auctoritate contulimus , nullam persolvere debere Fiscalis calculi functionem , sed in ea præstatione quantum se solidi comprehendunt , de Testiarum illationibus vobis reveren-

tis esse relaxandos. Nec inferri à quocquam volumus quod alteri nostra humanitate remisimus , ne quod dictum noscitur , bene meriti munus , innocentis contingat esse dispendium. *Cassiod. Var. lib. 2. Ep. 320*

adressée à cet auguste Corps : (a) » Il nous apparoît par
 » l'état des payemens faits entre les mains de nos Offi-
 » ciers, pour le premier terme du Tribut public, & lequel
 » a été envoyé des Provinces au Préfet du Prétoire d'Ita-
 » lie, que les Sénateurs n'ont encore fait payer sur les
 » lieux où ils ont du bien qu'une petite partie des rede-
 » vances, dont ces biens sont tenus. Théodoric ordonne
 ensuite à ceux qui composent ce Corps, de faire porter
 incessamment dans les coffres du Fisc, ce qui restoit
 de dû.

Les Ostrogots qui étoient alors en Italie ce que les
 Francs étoient dans les Gaules, payoient leur corte-part
 du subside ordinaire, même à raison des bénéfices Mili-
 taires dont ils jouissoient, & ils le payoient entre les
 mains des Officiers préposés pour en faire le recouvrement.
 C'est ce qui paroît en lisant une Lettre de Théodoric à
 Saturninus, & à Verbasius deux Sénateurs chargés de cette
 commission. (b) » Notre intention n'est pas de souffrir
 » que les revenus publics soient arriérés, en souffrant
 » que les contribuables reculent le payement du Tribut,

(b) *Senatui Urbis Roma Theodoricus Rex.* Dicit se Provincialium judicium relatione ad Præfectum Prætorio directâ comperisse, sic primæ vectigalium illationis tempus elapsisse, ut nihil aut parum à Senatoriis domibus constet illatum, atque ideo tenus oppressos quos decuerat sublevare. Quare monet senatum sic omnia æqualiter ordinet, ut quidquid unaquaque Domus Senatoria profiteatur destinatis Procuratoribus per Provincias, trina illatione persolvat. *Cass. Epist. 24. lib. 2. Eusebius Gæreni.*

(b) Fiscus volumus legale custodire

compendium, quia nostra Clementia rebus propriis videtur esse contenta.... Et ideo vobis præsentis jussione præcipimus ut Adrianæ Civitatis Curialium insinuatione suscepta, quicumque Gothorum Fiscum detrectat implere, cum ad æquitatem redhibitione arctetur, ne tenuis de proprio cogatur exolvere quod constat idoneos indebite retinere. Hac scilicet ratione servata ut si quis contumaciæ vitio maluerit jussa nostra tardare, cum multa reddat etiam quæ debuit non compulsus offerre. *Cassiod. Variar. lib. 1. Ep. 19.*

» & nous aurons d'autant plus de fermeté à maintenir
 » l'ancien usage, que nous n'avons jamais demandé que
 » ce qui nous appartenait & se trouvoit échu. C'est pour-
 » quoi nous vous enjoignons qu'après avoir pris les in-
 » formations convenables des Citoyens d'Adria, vous
 » contraigniez incessamment ceux des Ostrogots, qui
 » sont en demeure, à payer tout ce qu'ils doivent encore
 » au Fisc, afin qu'ils ne soient pas réduits à prendre un
 » jour sur leur subsistance la plus nécessaire, de quoi
 » faire un paiement, dont ils sont également en obli-
 » gation & en état de s'acquitter. Si par obstination, quel-
 » qu'un d'eux diffère de se conformer à nos ordres, qu'ou-
 » tre sa taxe, il paye encore une amende, pour avoir at-
 » tendu les contraintes.

Voici la substance d'une autre Lettre du Roi des Ostrogots, écrite à Gasilas un des *Saio* ou des *Sénieurs*, de ceux de la Nation des Ostrogots, qui s'étoient établis dans la Toscane & dans quelques Provinces voisines. (a)
 » Nous vous enjoignons de contraindre les Ostrogots
 » établis dans la Marche d'Ancone & dans l'une & l'autre
 » Toscane à payer ce qu'ils doivent au Fisc, & vous
 » vous servirez des voies les plus efficaces pour les y
 » forcer. C'est pourquoi vous ferez saisir & annoter les
 » métairies de ceux qui au mépris de nos ordres, négli-
 » geroient de remplir leur devoir. Vous ferez mettre en-
 » suite sur ces métairies les affiches ordinaires, & vous

(a) Atque id præfenti tibi autoritate delegamus ut Gothi sive per Picenum sive per Thuscias utrasque residentes, re imminente cogantur debitas exsolvere functiones.... Si quis ergo jussa nostra agresti spiritu resupinatus abjecerit, easas ejus appositus titulus Fisci

nostri juribus vindicabis, ut qui juste noluit parva solvere, rationabiliter videatur maxima perdidisse. Qui enim ad Fiscum debent celerius esse devoti quam qui capiunt commoda donativi?
Ibid. lib. 4. Ep. 14.

» les ferez vendre au profit de notre Fisc, aux plus offrans
 » & derniers encherisseurs. Tout le monde apprendra par
 » de tels exemples, que celui qui refuse de payer une lé-
 » gere somme dont il est débiteur, mérite d'être puni par
 » des pertes considérables. Qui doit acquiter plus volon-
 » tiers les droits du Fisc, que ceux qui en tirent des gra-
 » tifications ?

Le Roi Athalaric, en écrivant à Gildas, qui-exerçoit
 l'emploi de Comte à Syracuse, pour lui enjoindre de
 faire cesser la levée de quelques nouvelles impositions,
 finit sa Lettre en disant : (a) » Il ne nous reste plus qu'à
 » vous ordonner d'avertir votre Province, que notre in-
 » tention est que ceux à qui nous avons conféré des bé-
 » néfices militaires, un Roi & un Roi Arien n'en confe-
 » roit point d'autres, soient exacts à nous témoigner leur
 » reconnoissance, en payant leurs redevances de si bonne
 » grace, qu'ils paroissent nous offrir comme à un Bien-
 » faicteur, ce qu'ils nous doivent comme à leur Sou-
 » verain.

Les Visigots établis en Espagne & dans les Gaules, y
 étoient assujettis au paiement du Tribut public, ainsi que
 les Ostrogots l'étoient en Italie. C'est ce qui paroît en
 lisant deux des anciens articles de la Loy Nationale des
 Visigots que nous allons rapporter, & qui se commentent
 réciproquement l'un l'autre. Il est dit dans le premier de
 ces deux articles : (b) » Tout particulier à qui la jouissance
 » d'un fond aura été abandonnée, à condition d'acquiter la
 » redevance dont le fond est chargé dans le Canon ou le

(a) Nunc quod restat, vos Provin- debetur Principi, grato animo videan-
 ciales convenit admonere ut quibus tur exsolvi. *Cass. v. ar. lib. nono.*
 beneficia dedimus eorum devotio- (b) Terras quæ ad placitum Cano-
 nem per omnia sentuamus, ut quod nis datæ sunt quicunque suscepit ipse

» Cadaſtre , jouira paiſiblement de ce fond , en payant la
 » redevance à l'acquit de celui qui eſt inſcrit ſur le Canon
 » comme le propriétaire de ce bien là , & moyennant le
 » ſuldit payement , notre propriétaire demeurera déchar-
 » gé de la redevance. Mais comme le payement de cette
 » redevance ne doit pas être interrompu , s'il arrive que
 » le particulier à qui un fond aura été donné , à condi-
 » tion d'acquitter la cote-part du Tribut due par ce fond
 » là , manque à payer ponctuellement chaque année cette
 » cote-part , qu'alors le propriétaire du fond ſe préſente
 » afin de répondre pour le ſuldit fond , & s'il manque à
 » le faire , ſon bénéfice ſera réputé n'avoir point acquité
 » les charges dont il eſt tenu ſuivant le Canon , & il ſera
 » conſiſqué comme étant dans ce cas là. Il eſt clair par
 cette Loy , que les bénéfices militaires des Viſigots étoient
 compris & taxés dans le Canon. Il eſt ſtatué par la ſe-
 conde des Loix que nous avons promis de rapporter. (a)
 » Dans chaque Cité , les Juges & autres Officiers ſeront
 » déguerpis les Viſigots qui ſeront trouvés détenir des ter-
 » res , lesquelles ſuivant le partage général convenu entre
 » les deux Nations , doivent faire partie du tiers de toutes
 » les terres qui a été laiſſé aux Romains , & les ſuldits Ju-
 » ges & Officiers remettront inceſſamment les Romains
 » en poſſeſſion des fonds , dont les Viſigots auront été
 » dépoſſédés , à condition toutefois que les Romains ainſi

poſſideat & Canonem ſingulis annis
 exſolvat Domino qui fuerit defunctus,
 quia placitum non oportet interrom-
 pi: quod ſi Canonem conſtitutum
 ſingulis annis implere neglexerit, ter-
 ras Dominus pro jure ſuo defendat quia
 aliter ſua culpa beneficium quod fue-
 rat conſecutus amittat , quia placitum
 non impleſſe convincitur. *Lex Viſig.*

lib. dec. titul. prim. lege undecima.

(a) Judices ſingularum civitatum;
 Villici atque præpoſiti; terras Roma-
 norum ab illis qui occupatas tenent
 auferant & Romanis ſua exactione
 ſine aliqua dilatione reſtituant , ut ni-
 hil fiſco debeat deperire. *Ibidem lege
 decima ſexta.*

réintégrés, payeront au Fisc la même redevance que payoient les Visigots qu'on aura dépouillés. Il faut que depuis le partage général, il eût été fait un nouveau Cadastre plus fort que n'étoit pas l'ancien, & que le Législateur craignit que les Romains qu'on rétablirait dans les fonds usurpés sur eux, prétendissent n'acquitter les redevances des fonds qu'on leur rendroit, que sur le pied de l'ancien Cadastre, c'est-à-dire, sur le pied qui avoit lieu lorsqu'ils avoient été chassés injustement de leurs possessions. La précaution que prend la Loy que nous venons de rapporter, obvioit aux inconvéniens qui pouvoient naître d'une prétention pareille.

Nous avons vu dans le Livre précédent, que lorsque les Bourguignons reconnurent pour Rois les enfans de Clovis, ils s'obligerent de payer à ces Princes une redevance pour les terres qu'ils possédoient, c'est-à-dire, pour la moitié des terres qu'ils avoient ôtée à l'ancien Habitant des Provinces des Gaules où ils s'étoient établis. Cependant, c'étoit à titre onéreux, c'étoit à condition de marcher lorsqu'ils seroient commandés, que les Bourguignons renoient leurs terres. Les Parts & Portions Bourguignonnes étoient un bien de même nature, que les terres Saliques quant au service dont leur possesseur étoit tenu. En un mot, toutes les Nations dont je viens de parler, n'avoient fait autre chose en laissant les fonds destinés à l'entretien de leur Milice, chargés de la redevance dont ils étoient tenus envers l'Etat, conformément au Cadastre de l'Empire, que suivre l'usage qu'elles avoient trouvé établi dans les Provinces où elles s'étoient cantonnées. Nous avons rapporté dans le premier Livre de cet ouvrage, une Loy faite par les Empereurs Romains, vers le milieu du cinquième siècle, laquelle fait foi que les bénéfices

Cod. Just.
l. XI. tit. 74.
Leg. 5.

Militaires étoient sujets au subside ordinaire.

Je conclus donc de tout ce qui vient d'être exposé, qu'il est contre la vraisemblance que les Rois Mérovingiens aient exempté les terres Saliques, & les autres biens ou revenus des Francs, de payer le Tribut public, & la chose paroît même incroyable, quand on fait réflexion que ces Princes, qui enrichissoient les Eglises avec tant de libéralité, ne les avoient point affranchies de ce Tribut. On a vu que suivant la Loy générale, elles y étoient soumises, & que si quelques-unes en étoient exemptes, si quelque portion du bien des autres étoit dispensée de cette charge, c'étoit par un privilege spécial. Ainsi, comme je l'ai déjà dit, pour montrer que tous les Francs aient été exempts du subside ordinaire en vertu d'un privilege National, il faudroit apporter des preuves positives, & telles qu'elles pussent faire disparaître le préjugé aussi légitime que celui qu'on défend ici. Mais loin qu'on trouve ou dans les Loix faites par les Souverains de la premiere Race, & par ceux de la seconde, ou dans l'Histoire, rien qui établisse cette prétendue exemption des Francs, on trouve & dans ces Loix & dans l'Histoire, plusieurs faits qui montrent qu'ils ont été assujettis au paiement du Tribut public, ainsi que les autres sujets de la Monarchie, durant tout le tems que la distinction des Nations y a subsisté. Voyons d'abord ce qu'on peut trouver dans les loix à ce sujet.

Il est vrai que dans les loix & Capitulaires des Rois de la premiere race on ne voit rien qui prouve que du tems de ces Princes, les Francs aient été ou qu'ils n'aient pas été assujettis au paiement du subside ordinaire; mais en lisant les Capitulaires des Rois de la seconde Race, on voit que nos Francs ont été assujettis à cette imposition

sition. Or, comme on n'a jamais reproché aux Rois de la seconde Race d'avoir dégradé les Francs, comme au contraire, plusieurs d'entr'eux ont été très-jaloux de l'honneur de cette Nation, dont ils se faisoient un mérite d'être, on doit inferer que les Rois de la seconde Race n'ont fait payer aux Francs le subside ordinaire, que parce que les Francs l'avoient payé sous les Rois de la premiere Race.

En parlant du Tribut public dans le premier Livre de cet ouvrage, j'ai exposé qu'il consistoit premierement, en une taxe mise sur le contribuable, à raison des fonds dont il étoit possesseur, & secondement en une autre taxe mise sur lui, à raison de son état de Citoyen, laquelle se nommoit Capitation. Si les Francs devoient être exempts de quelque taxe, c'étoit de la seconde qui étoit une imposition personnelle. Les impositions personnelles ont toujours été, s'il est permis de parler ainsi, plus roturieres que les impositions réelles. Or il est dit dans le vingt-huitième article de l'Edit, fait à Pistes par Charles le Chauve : « Les Francs non exempts, & qui » sont tenus de payer un cens au Roi, tant pour leur Ca- » pitation que pour leurs Possessions, ne pourront point » donner corps & biens aux Eglises, ni se rendre Serfs de » qui que ce soit, sans en avoir auparavant obtenu la » permission du Prince, afin que l'Etat ne soit point privé » du secours qu'ils lui doivent. Il est évident que dans cette Loy, Charles le Chauve entend parler des Francs de Nation, car après avoir statué sur les contrevenants à

(a) Ut illi Franci qui censum de juscunq. servitium se non tradant; suo capite vel de suis rebus ad par- ut Respublica quod de illis habere tem Regiam debent sine nostra licen- debet non perdat. Baluss. cap. Tomq. tia ad calam Dei vel ad alterius cu- secundo, p. 187.

son ordonnance ce qu'il juge à propos de statuer, il dit à la fin du même article : " Quant aux Romains, nous n'avons rien (a) à ajouter à ce que leur Loy statue sur ce point là. Nous rapporterons encore à l'occasion des Douanes & Péages plusieurs Capitulaires, faits par les Rois de la seconde Race, & qui sont très-oppoſés à l'idée qu'on ſe fait communément de l'exemption générale des Franks. Venons à ce qui ſe trouve dans l'Histoire, concernant leur prétendue exemption du Tribut public ou du ſubſide ordinaire. Ceux qui la ſoutiennent, ſe fondent ſur deux paſſages de Grégoire de Tours, qui vont être rapportés. Voici le premier.

(b) " Théodebert mourut enfin après avoir été longtemps malade. Les Franks haïſſoient beaucoup un de ſes Miniſtres appelé Parthenius, parce que du vivant du Roi, il les avoit ſurchargés d'impoſitions, & ils entreprirent de ſe défaire de ce Romain. Parthenius qui connut le danger, ſupplia deux Evêques d'appaiſer par leurs remonſtrances le ſoulevement des eſprits, & de le conduire à Trêves. Grégoire de Tours ne dit point dans ce paſſage, que Parthenius eut ſoumis les Franks au Tribut public dont ils devoient être exemptſ. Il dit ſeulement que Parthenius les avoit accablés d'impoſitions, c'eſt-à-dire, qu'abusant de la confiance de Théodebert, il l'avoit engagé à augmenter les taxes portées dans l'an-

(a) De illis autem qui ſecundum morem infixiſſet, eum perſequi coepere. legem Romanam vivunt, nihil aliud, ſunt. Ille vero in periculum poſitum niſi quod iſdem continetur legibus, ſe certiens confugium ab Urbe facere deſtinavit. *Ibidem.*

(b) Ergo cum diutiſſime agrotaret ab ipſa infirmitate deſiciens rediit ſpiritus. Franks vero cum Parthenium in magno odio haberent pro eo quod Tributa prædicti Regis tem-

ut cum ad Urbem Trevericam adduceres, Populi ſevientis ſeditionem ſua prædicatione comprimerent. *Gr. Tur. Hiſt. lib. tertio cap. trigefimo ſexto.*

cien Cadastre. Voici le second passage de notre Historien. Après avoir rapporté que Frédégonde se réfugia dans l'Eglise de Paris quand le Roi Chilpéric son mari eut été assassiné, l'Auteur ajoute : (a) » Elle avoit auprès
 » d'elle un Juge nommé Audoënus, qui avant qu'elle fut
 » veuve, avoit été son complice dans plus d'un crime.
 » C'étoit lui, qui de concert avec Mummolus, l'un des
 » principaux Officiers des Finances, avoit obligé plu-
 » sieurs Francs, qui sous le regne du Roi Childebert I.
 » avoient été affranchis du Tribut public, à payer ce Tri-
 » but. Il est vrai qu'ils s'en vengerent dès que Chilpéric
 eut les yeux fermez, & qu'ils pillerent si bien tous les ef-
 fets de Parthenius, qu'il ne lui en resta que ce qu'il avoit
 sur lui.

Et 584.

Mort en
558.

Comme rien ne prouve mieux l'existence d'une Loy qu'on n'a plus entre les mains, que des exceptions faites certainement à cette Loy, il me semble que ce passage loin de prouver que les Francs ne fussent pas sujets à payer le subside ordinaire, montre au contraire, que la Loy générale les y assujetissoient. En effet, l'indignation des Francs qui en vouloient à Audoënus & à Mummolus, ne venoit pas suivant la narration de Grégoire de Tours, de ce que nos deux Romains eussent exigé des Francs en général le subside ordinaire ou le Tribut public, mais bien de ce qu'il avoit exigé ce Tribut de quelques Francs privilégiés, de ceux que le Roi Childebert avoit affranchis du paiement de l'imposition dont il s'agit.

(a) Habebat secum tunc temporis Audoënum judicem qui ei tempore Regis in multis consenserat malis. Ipse enim cum Mummolo Præfecto multos de Francis qui tempore Childeberti Regis ingenuifuerant, publico Tributo

subegit. Qui post mortem Regis ab ipsis spoliatus & denudatus est, ut nihil ei præter quod super se auferre poterat, remaneret. *Greg. tur. Hist. lib. 7 cap. trigésimo quinto.*

Au reste, j'ai un bon garant quand je traduits ici *Ingenuus* par *affranchi* en prenant ce dernier mot dans son acception la plus générale, quoiqu' *Ingenuus* signifie dans son acception ordinaire, un homme qui a toujours été libre. Ce garant, est Grégoire de Tours lui-même, qui prend sensiblement le mot *Ingenuus* dans la signification d'affranchi, dans la signification d'un homme à qui l'on a ôté quelque joug. (a) Notre Historien fait dire à l'esclave que Frédégonde avoit gagné, pour lui faire tuer Prétextat Evêque de Rouen: Que la Reine pour l'engager à commettre ce meurtre lui avoit donné cent sols d'or, & qu'elle lui avoit promis de les rendre sa femme & lui *Ingenui*. On voit bien que cela signifie seulement, que la Reine avoit promis de les affranchir. Toute la puissance de Frédégonde ne pouvoit pas faire, que ces esclaves ne fussent point nés esclaves, & qu'ils fussent nés libres. J'avouerai tant que l'on voudra, que le mot *Ingenuus* est employé très-abusivement par Grégoire de Tours. Mais on sçait que ni lui, ni ses contemporains n'ont pas employé toujours les mots suivant leur acception propre. Il nous suffit qu'on ne puisse pas douter que cet Historien n'ait employé le terme d'*Ingenuus* dans le sens où nous avons vû qu'il s'en étoit servi.

(a) Adprehensum puerum cædi
jussit vehementer. Qui cum eum in
supplicio posuisset omnem rem evi-
denter aperuit dixitque: A Regina
Fredegonda centum solidos accepi...

insuper & promissum habui ut inge-
nuus fierem, sicut & uxor mea. Gr.
Tur. Hist. lib. 4. cap. quadragesimo
primo.

CHAPITRE QUINZIEME.

Des Droits de Douane & de Péage qui se levoient au profit des Rois Mérovingiens. De la quatrième branche de leur revenu. De quelques usages établis dans les Gaules par les Romains, & qui ont subsisté sous les Rois des deux premières Races.

LE Lecteur se souviendra bien que la troisième Branche du revenu des Empereurs Romains, consistoit dans le produit des Droits de Douane & de Péage, qui se percevoient à l'abord des denrées ou des marchandises en certains lieux, ou à leur passage sur certains chemins & sur certaines rivières. Nous avons même rapporté ce qu'on pouvoit sçavoir concernant le pied sur lequel ces Droits étoient levés, & la maniere d'en faire le recouvrement. On va voir que ces impositions ont subsisté sous les Rois Mérovingiens, & même sous les Rois Carliens, & que leur produit faisoit une des branches du revenu de ces Princes.

On connoît par le contenu dans la charte d'exemption de tous Droits de Douane & de Péage, octroyée par Charles le Chauve à l'Abbaye de saint Maur des Fossés près de Paris, (a) que ces Droits consistoient en plusieurs sortes d'impositions différentes, dont l'une s'appel-

(a) Cunctis fidelibus nostris presentibus & futuris, jubemus ut ubi Missi predicti Abbatis & successorum ejus infra ditionem regni nostri negotiandi causa directi fuerint, nemo Teloneum nec quod vulgo dicitur Ripaticum, neque Rotarium

nec Pontaticum vel Portaticum; vel Menaticum atque Cispitaticum, nec non & salutaticum, aut ullum censum vel ullum percursum aut ullam retributionem ab illis exactare aut accipere presumant. *Baluz. cap. tom. 2. pag. 1453.*

» & de Péage , que dans les lieux où il y en a eu du tems
 » de nos prédécesseurs. Les Droits qu'on y levera , seront
 » les mêmes qu'on y levoit de leur tems , & il n'y aura
 » que les effets qui devoient dès lors ces Droits , qui se-
 » ront tenus de les acquitter.

Il est dit dans la vie du Roi Dagobert I. (a) » Il assigna
 » encore pour l'entretien du luminaire de l'Eglise , où
 » repose le corps de saint Denys , une rente de cent sòls
 » d'or , à prendre sur le produit de la Douane de Mar-
 » seille. Dagobert enjoignit même à ses Officiers résidants
 » en cette ville , d'y employer chaque année cette som-
 » me en huiles , en prenant au prix du Roi celles qui sui-
 » vant les Registres de l'Etape , devoient être vendues
 » les premières. Enfin , pour rendre sa libéralité comple-
 » te , ce Prince ordonna que les Agents de l'Abbaye de
 » S. Denys , qui seroient chargés de la conduite des huiles
 » dont nous parlons , pourroient chaque année faire sortir
 » de Marseille sans payer aucun Droit , six chariots char-
 » gés de cette denrée , & que ces six chariots passeroient
 » francs de tous Droits & Péages au Bureau de Valence ,
 » au Bureau de Lyon , & à tous ceux qui se trouveroient
 » sur la route qu'ils tiendroient , pour se rendre à saint
 » Denys.

Il a plû à quelques Ecrivains ennemis déclarés de l'E-

(a) Nam & de proprio Teloneo quod ei annis singulis ex Massilia solvebatur , centum solidos in luminaribus ejusdem Ecclesie eo tenore concessit , ut oleum exinde Actores Regii secundum quod Ordo cataboli esset quasi ad opus Regis studiose emerent & sic demum Missis ipsius loci annuatim traderent. Preceptumque taliter exinde firmare stu-

duit ut tam in ipsa Massilia quam Valentia , Fossas & Lugdunum vel quocunque per reliqua loca transitus erat , omne Teloneum de sex plaustris quibus hoc videbatur deferri , usquequo ad hanc Basilicam peraccederent , omnimodis esset indultum. *De Gestis Dagoberti cap. decimo octavo.*

tat présent de notre Monarchie, d'avancer que les Francs étoient exempts de payer les Droits dont il est ici question, ainsi qu'ils l'étoient du Tribut public. Mais comme ces Ecrivains n'alleguent d'autres preuves de ce qu'ils avancent, que des Loix générales en faveur de la Nation des Francs, lesquelles n'existerent jamais que dans leur imagination égarée, on ne seroit point obligé à les croire, quand bien même on n'auroit aucune preuve du contraire. Pourquoi les Francs auroient-ils été mieux traités que les Eglises qui avoient cependant besoin d'une exemption spéciale, pour être dispensées de payer les Droits dont il s'agit? Peut-on quand on a quelque idée de l'esprit qui régnoit dans le sixième siècle & dans les siècles suivants, croire que des Laïques ayent joui d'aucune immunité ou franchise dont les Eglises ne jouissoient pas?

Mais outre les preuves positives que nous avons déjà rapportées, nous avons dans les Capitulaires plusieurs articles faits, pour exempter en certains cas tout Citoyen de payer aucun Droit de Douane & Péage; & dans ces articles, il n'est fait aucune mention du privilege National des Francs, quoiqu'il dût naturellement y en être parlé. Dans un Capitulaire fait sous Pépin, & redigé par conséquent quand la premiere Race ne faisoit que défaillir, il est dit: (1) » Il ne fera levé aucun Péage, ni sur les chariots vuides ni sur les denrées, que ceux à qui elles appartiennent feront voiturer d'un lieu à l'autre pour leur consommation, & non point pour en faire commerce, non plus que sur les bêtes de somme quelque part qu'on

(1) De Teloneis vero sic ordinamus, ut nullus de victualio & carris quæ absque negotio sunt, Teloneum prætendat. De sauma similiter abiquaque vadunt. De peregrinis si-

militer constitimus ut quando propter Deum Romam vel alicubi vadunt, sic ordinamus ut ipsos per nullam occasionem nullum Teloneum illis collatis. Capit. ann. 755. art. 26.

loit Droit de Bureau, l'autre, Droit de Rivage, l'autre ; Droit sur le Charroi, l'autre, Droit des Ponts, Droit sur les Bêtes ou sur les Esclaves emmenés & sur les choses transportées ; une autre imposition se nommoit Droit d'Heureux abord. Or, il n'y a point d'apparence que tous ces Droits eussent été établis sous la seconde ni même sous la premiere Race. Tant d'impositions différentes sur les mêmes choses, ne paroissent pas l'ouvrage d'une Nation Barbare. Il y a bien plus d'apparence qu'elles ayent été mises à différentes reprises & sous différentes dénominations dès le tems des Empereurs, dans les occasions où il aura fallu faire quelque nouveau fond pour suppléer aux anciens épuisés, soit par les besoins de l'Etat, soit par les prodigalités du Prince. Ce qui arrive journellement dans les Etats qui subsistent aujourd'hui, a dû arriver dans l'Empire Romain.

Lorsque les premiers Droits sur les denrées & marchandises ont été une fois établis, s'il survient un besoin qui oblige le gouvernement à les surcharger, il n'augmente pas ordinairement l'ancien Droit. Le Peuple en seroit trop mortifié, parce qu'il n'espéreroit pas de voir supprimer cette augmentation. Ainsi pour le consoler, on impose cette augmentation sous un nouveau nom, que le hasard seul lui donne la plupart du tems, & l'on promet au Peuple que le Droit mis sous le nouveau nom, sera éteint dès que les conjonctures qui sont cause qu'on l'impose, seront passées. Mais ces conjonctures étant passées, il survient quelquefois au gouvernement d'autres affaires, qui non-seulement ne lui permettent pas d'ôter ce second Droit, mais qui l'obligent encore à en imposer un troisième & un quatrième qu'on déguise de la même maniere qu'on avoit déguisé le second. C'est ainsi que

les Droits sur les denrées & marchandises se multiplient & s'accumulent de façon, que dans la même Pancarte, on trouve la même denrée chargée de cinq ou six Droits differens. C'est en vain que les Citoyens éclairés, proposent de tems en tems de simplifier les Droits, & de les réduire à un Droit aussi fort lui seul, que tous les autres ensemble. Il est vrai que le gouvernement ne perdrait rien par cette opération, & que le Peuple y gagneroit l'avantage de n'être plus exposé à toutes les vexations que la multiplicité des Droits donne lieu de lui faire. Mais un désordre qui tourne au profit des personnes en crédit, trouve toujours des défenseurs. Comme il n'y a point, peut-être, trois Etats parmi ceux qui composent aujourd'hui la Société des Nations où l'abus de la multiplicité de Droits sur la même marchandise ou denrée n'ait lieu, on peut croire, quand bien même on n'en auroit pas d'autres preuves, qu'il a régné dans l'Empire Romain, & que tous les Droits differens dont la Chartre de Charles le Chauve fait mention, ou dont elle déclare entendre faire mention, avoient été établis dans le tems que les Gaules étoient soumises à cet Empire.

En effet, nous voyons que même dès le tems des Rois de la premiere Race, les Bureaux de Douane & de Péage étoient en si grand nombre dans les Gaules, que le Peuple s'y plaignoit beaucoup de la maniere dont les Droits qu'il falloit payer à l'Etat, étoient exigés. Clotaire II. ordonne par un Edit qu'il publia dans Paris en l'année six cents quinze, sur les représentations du Concile qui s'y trouvoit assemblé. (a) » Il n'y aura des Bureaux de Douane

(a) De teloneo ut per ea loca debet exigi vel de speciebus ipsis de quibus præcedentium principum tem-

pore est exactum. *Cap. Balas. tom. pri. pag. 23.*

bert, afin qu'ils pussent comparoître devant lui. Ils convinrent bien l'un & l'autre dans leur interrogatoire d'avoir sçu le projet de Septimina, mais ils nierent d'y être entrés, & même ils soutinrent qu'ils avoient fait ce qu'ils avoient pû pour l'en détourner. Cependant Childebert après avoir condamné Septimina & Droctultus à des peines afflictives, ne laissa pas de déclarer Sunegefilus (a) & Gallomagnus, privés de tous les biens qu'ils tenoient de la Couronne & de les exiler. Le Roi Gontran qui intervint en leur faveur, leur fit bien remettre la peine de l'exil, mais il ne put venir à bout de leur faire rendre ce qui avoit été confisqué. Comme le marque Grégoire de Tours, ils ne garderent que ceux de leurs biens qui leur appartenoient en pleine propriété. On voit aussi dans une infinité d'endroits de notre Histoire, que les dons gratuits ou réputés tels, étoient en usage sous les Rois des deux premières Races. L'Auteur (b) de la vie d'Austregisilus, Evêque de Bourges, & qui vivoit sous le regne de Thierri II. dit : que ce Saint fit dispenser par le Prince les Citoyens de cette Ville, de payer une somme qu'ils ne devoient pas, & qu'on vouloit cependant qu'ils donnassent. On a vû dans le cinquième Chapitre de ce Livre, que le Roi Pépin ayant assemblé un Champ de Mars à Orleans, il y reçut des plus Grands de l'Etat, des préiens considérables.

L'usage étoit même que les Religieuses fissent de tems en tems des préiens à nos Rois. L'article sixième du Concile tenu en sept cens cinquante-cinq par les soins de

(a) Nefas est enim vel criminofos ab Ecclesia eductos punire.... At vero Sunegefilus & Gallomagnus privati a rebus quas a Fisco meruerant.... quibus nihil est reliquum nisi quod proprium habere videbantur. *Greg. Turon. lib. 9. cap. 38.*

(b) Accidit autem ut ex Palatio Theodorici Regis ipso Rege permitte ad Urbem Bituricensem accederet Guernerius... ab ea Urbe Regis nomine pecuniam quam dare non consueffet exacturus. *Du Chesne Tom. pri. pag. 553.*

Pepin, ordonne aux Religieuses de ne point sortir de leur Monastere, & il y est dit entr'autres choses : (a) » Que » dorenavant les Religieuses feroient présenter au Roi » par leurs Agens, les dons qu'elles voudroient lui faire.

Enfin on vit dans le sixième siecle, l'entier accomplissement de la prédiction que saint Remi avoit faite à Clovis, quand il le dispoisoit à recevoir le Baptême ; Hincmar dit que ce saint Evêque (b) prédit alors au nom de Dieu à Clovis, que ses enfans lui succederoient, & qu'ils seroient revêtus de toute l'autorité & de tous les Droits que les Empereurs Romains avoient eus dans les Gaules.

Parlons à présent de quelques usages établis dans ce pays, tandis qu'il étoit assujetti à ces Princes, & qui continuerent d'avoir lieu sous les Rois Mérovingiens.

Nous avons dit dans le premier Livre de cet Ouvrage, que les Romains avoient établi dans les Gaules, ainsi que dans les autres Provinces de l'Empire, des Maisons de Poste, placées de distance en distance sur les grandes routes, afin de fournir des chevaux frais à ceux qui courroient pour le service du Prince, & qui avoient son ordre pour y en prendre. La vie de S. Paul de Leon, fait foi que Childebert avoit sur la route de Paris en Bretagne, de semblables maisons, puisqu'il ordonna qu'on y reçût chaque jour ce Saint, qui étoit parti des extrémités de la Province pour venir le trouver. (c) On voit par Grégoire de Tours,

(a) Et qualia munera ad Palatium dare voluerint, per Millos suos ea dirigant. *Syn. Vern. Ann. sexto. Basil. cap. Tom. pri. pag. 171.*

(b) Cumque jam sanctus vir eos de talibus sufficienter instruxisset, prophetico repletus Spiritu, cuncta quæ eis vel semini eorum eventura erant prædixit, qualiter scilicet successurorum posteritas Regnum esset

nobilissime propagatura atque gubernatura & sanctam Ecclesiam sublimatura, omnique Romani dignitate Regnoque potitura. *Vita. S. Remigii p. r. Hincmarum.*

(c) Chilbertus... singulis vero diebus cum honorifice mandavit suscipere per Regis sedes, quousque suam Diocesim intraret. *Vita S. Paul. Leon. Ex Bi. Flo. 10 p. 241.*

que la Poste Impériale subsistoit encore de son tems. Cet Historien après avoir raconté de quelle maniere le jeune Childebert fut informé du complot que Rauchingus tramoit contre lui, & après avoir dit que ce Prince le manda, ajoute: (a) » Rauchingus s'étant rendu à la Cour, le Roi » avant que de lui donner audience, dépêcha des personnes affidées, auxquelles il remit les ordres nécessaires » pour prendre des chevaux dans les Maisons de Poste, » & il les envoya dans tous les lieux où Rauchingus » avoit des effets, afin qu'elles les y fissent saisir.

La Poste Romaine a même subsisté dans les Gaules sous les Rois de la seconde Race. Les Empereurs Romains dans les differens réglemens faits pour les Postes, appellent *Veredi* les chevaux nourris dans les écuries des Maisons de Poste, & ils nomment *Paraveredi* les chevaux que les Habitans des campagnes voisines étoient obligés à fournir pour le service des couriers, soit lorsqu'il n'y avoit point assez de chevaux dans une de ces maisons, soit lorsque les couriers prenoient des chemins de traverse en quittant une grande route, pour gagner une autre grande route. Or il est fait mention de l'une & de l'autre espèce de chevaux de Poste dans les Capitulaires. Par exemple, il se trouve dans l'Edit publié par Charles le Chauve en huit cents soixante & quatre, un article qui défend (b) aux Commandans des Cités, d'enlever aux Francs demeurans dans le plat pays, aucuns de leurs effets, & sur-tout, de

(a) Cum Rauchingus affuisset priusquam cum Rex jussisset suo aditare conspectui, datis litteris & pueris destinatis cum evectiōne publica qui res ejus per loca singula deberent capere, jussit eum in cubiculum intramitti. *Gr. Tur. Hist. lib. nono ca-*

pite nono.

(b) Nullus per violentiam Pagensibus Francis suas res aut caballos tollat, ut Hostem facere & debitos *Paraveredos* secundum antiquam consuetudinem nobis exsolvere possint. *Baluſ. capitul. tom. secundo pag. 187.*

prendre leurs chevaux, & cela afin que nos Francs eussent toujours le moyen de se rendre à l'armée lorsqu'ils y feroient mandés, & qu'ils fussent aussi en état d'aider les Maisons de Poste, des chevaux qu'ils étoient tenus de fournir pour le service, suivant l'ancien usage.

En faisant le détail des Manufactures & autres Maisons que les Empereurs entretenoient dans les Gaules, nous avons dit, que les Gynécées étoient des Edifices publics, où le Prince nourrissoit un grand nombre de femmes, qu'on y faisoit travailler pour son profit à des ouvrages convenables à leur sexe. On sçait aussi que le travail de tourner la meule d'un moulin à bras, étoit une des peines afflictives en usage chez les Romains. Grégoire de Tours dit en parlant d'un événement arrivé sous Childébert le jeune, (.) Septimina fut releguée dans une métairie pour y être employée à moudre la farine destinée à la nourriture d'un Gynécée. Elle étoit Romaine & convaincue d'une conjuration contre ce Prince.

Nous avons vû que dès que les Rois Francs furent les Maîtres d'Arles, ils y donnerent au Peuple le spectacle de cette espece de Tournois, que les Romains appelloient *Les jeux à la Troyenne*, & qu'ils affecterent d'y présider, ainsi que les Préfets du Prétoire des Gaules y présidoient auparavant. & on lit dans Grégoire de Tours, (b) que le Roi Chilpéric fit bâtir ou réparer un Cirque à Paris & un autre à Soissons, & qu'il y donnoit au Peuple

(a) Septimina vero . . . in Marilegium villam deducitur, ut scilicet trahens molam his quæ in Gynæceo positæ erant per dies singulos, farinas ad victus necessarias præpararet. *Greg. Tur. Hist. lib. nono. cap. tri-*

gesimo octavo.

(b) Apud Sueffiones & Parisios circos ædificare præcepit, eoque Populus spectaculum præbens. *Ibid. lib. quinto cap. decimo octavo.*

les spectacles ordinaires du Cirque, c'est-à-dire des courses de tout genre & de toute espece.

Les Romains avoient introduit dans les Gaules l'usage de construire des bâtimens faits exprès pour s'y baigner commodément durant toutes les saisons. On voit par ceux de ces Edifices qui subsistent encore, soit en Italie, soit ailleurs, qu'il y avoit des lieux destinés à faire chauffer l'eau, d'autres à se réssuyer, enfin que la construction d'un bain devoit couter beaucoup. Grégoire de Tours nous apprend qu'il y avoit de ces Edifices, même dans des Couvents de Religieuses, bâtis depuis que les Francs étoient les Maîtres dans les Gaules. Il dit en parlant d'un événement arrivé de son tems : » Andarchius prit le bain » dans de l'eau chaude, il s'enyvra, & il (a) le mit dans » le lit. Une des causes qu'alleguoient celles des Religieuses de sainte Croix de Poitiers, qui s'étoient sauvées du Couvent, c'est qu'on n'y vivoit point assez régulièrement, & sur-tout, qu'on ne s'y comportoit pas dans le bain avec assez de modestie. On sçait que cette Abbaye est de la fondation de Radegonde, fille de Berthier, l'un des Rois des Turingiens, & femme du Roi Clotaire I. Grégoire de Tours lui-même étoit servi comme les Romains de considération avoient coutume de se faire servir. Tout le monde a entendu dire qu'un de leur usage particulier, étoit de tenir toujours auprès de leur personne, des Domestiques qu'ils appelloient *Notaires*, & dont l'emploi étoit de mettre par écrit les ordres que donnoit leur maître.

(a) Abluitur hic aquis calidis, inebriatur vino & se collocat super stratum. *Ibid. lib. Hist. quart. cap. 41.*

Adjicientes etiam quod diversæ earum in balneo lavarentur incongrue.

Ibid. lib. dec. cap. decimo sexto.

Radegundis quoque ad Deum conversa murata velle. Monasterium sibi intra Pictavensem Urbem construxit.

Ibid. lib. tert. cap. septimo.

tre, & généralement tout ce dont il leur enjoignoit de tenir *une Note*, afin qu'il pût avoir recours dans l'occasion, à cette espèce de papier Journal. Or voici ce qu'on trouve dans notre Historien, au sujet d'un miracle que Dieu opera sur Bodillon, par l'intercession de saint Martin. » (a) Bodillon l'un de mes Notaires, étoit tellement incommodé d'un mal d'estomac, qui lui affligeoit également l'esprit & le corps, qu'il ne pouvoit plus rédiger ce qu'il entendoit, ni même écrire qu'à grand'peine ce qu'on lui dictoit mot à mot.

Il ne paroît point que les guerres qui s'étoient faites dans les Gaules, sous le regne de Clovis & sous celui de ses enfans, eussent fort appauvri le pays. Les amendes portées dans la Loy Salique & dans la Loy Ripuaire, supposent que ceux qui pouvoient y être condamnés, fussent assez riches. Les peines pécuniaires de deux cens sols d'or n'y sont pas rares, & il s'y en trouve encore de plus fortes. Plusieurs faits contenus dans nos anciens Auteurs, font encore voir que les Gaules n'étoient gueres moins opulentes sous nos premiers Rois qu'elles l'avoient été sous les Empereurs. Grégoire de Tours en racontant un accident arrivé sous le regne des petits-fils de Clovis, au sujet du mariage qu'Andarchius vouloit faire en épousant la fille d'Urfus, dit qu'Andarchius prétendoit (b) qu'il y eut un engagement entre Urfus & lui pour faire ce mariage, & même que le dédit fût de seize mille sols d'or.

Ces sols d'or me font ressouvenir de rapporter ici ce

(a) Bodillo unus ex Notariis nostris cum stomachi lassitudine animo turbatus erat, ita ut nec scribere juxta consuetudinem valeret, nec excipere & quæ ei dictabantur vix poterat recensere. *De Miracul. S. Martini*,

lib. quar. cap. decimo.

(b) Alioquin mihi liceat res ejus possidere donec sexdecim millibus solidorum acceptis, me ab hac causa removeam. *Gr. Tur. Hist. lib. 4. cap. quadrag. septimo.*

CHAPITRE SEIZIEME.

De l'autorité avec laquelle Clovis & les Rois ses fils & ses petits-fils ont gouverné.

Comme les Rois Mérovingiens avoient sur les Romains des Gaules, les mêmes Droits que l'Empereur avoit précédemment sur ces mêmes Romains, on ne sçauroit douter que nos Princes n'eussent un Pouvoir très-étendu sur cette portion de leur Peuple. L'autorité des derniers Empereurs Romains, étoit comme Despotique, & nous l'avons remarqué déjà plus d'une fois. Il semble que l'autorité du Roi ne dût pas être aussi grande sur les Francs, qui faisoient une autre partie du Peuple de la Monarchie, parce qu'ils étoient Germains d'origine, & sortis par conséquent d'un pays où le pouvoir des Souverains étoit limité. On voit néanmoins par notre Histoire, que les successeurs de Clovis n'avoient gueres moins de pouvoir sur les Francs que sur les Romains. A plus forte raison ces Princes régnoient-ils de même sur les Bourguignons, sur les Allemands, & sur les autres Barbares, qu'ils avoient obligés les armes à la main de se soumettre à leur domination.

Dès que la Monarchie Françoisé eut été établie, nos Rois eurent une infinité de graces à donner. Quel appas pour obliger ceux qui les vouloient obtenir à se soumettre aux volontés du Prince ! D'ailleurs, les Francs & les autres Barbares répandus dans les Gaules, y devoient être par tout en plus petit nombre que les Romains, qui étoient armés aussi-bien que ces Barbares,

& qui avoient intérêt, que tout Habitant du Royaume fût aussi soumis qu'eux à une autorité à laquelle ils obéissent en tout. La condition des Romains auroit été trop du s'ils eussent vécu avec des voisins qui n'eussent point été tenus d'obéir aussi promptement qu'eux aux volontés du Prince, & qui n'eussent point été aussi soumis qu'eux à la justice du Souverain. Il seroit inutile d'expliquer plus au long, combien la portion du Peuple sur laquelle un Prince regne despotiquement, a intérêt que le Prince ait sur tous les autres sujets, le même pouvoir qu'il a sur elle. Cet intérêt est sensible. Les Francs épars dans les Gaules, & non plus rassemblés dans un petit canton, comme ils l'étoient lorsqu'ils habitoient encore la Germanie, auront donc été obligés à obéir au Souverain, avec autant de soumission que les Romains au milieu desquels ils vivoient. Une chose aura encore contribué beaucoup à faciliter aux successeurs de Clovis, l'entreprise de se faire obéir exactement par les Francs. C'étoit l'usage établi dès le tems qu'ils habitoient encore dans la Germanie, & suivant lequel le Roi jugeoit seul en matière civile & en matière criminelle, comme on voit que Clovis le fit quand il punit le Franc, qui avoit donné un coup de sa hache d'armes sur le vase d'argent que saint Remi reclamoit ? Qui peut empêcher un Prince d'augmenter son autorité sur une partie de ses sujets, quand il est seul leur Juge, & quand ils attendent leur fortune de ses bienfaits, sur-tout dans les commencemens d'une nouvelle Monarchie, & lorsque ces sujets tirés de leur ancienne patrie, se trouvent être transplantés au milieu d'autres sujets accoutumés depuis long-tems à une entière soumission.

Je ne rapporterai donc que deux preuves de l'autorité

à se repentir de ce qu'il avoit fait, ne se reprocha rien sur la forme de ce jugement. (a) Ce qu'il regrettoit, c'étoit d'avoir condamné à mort par un premier mouvement & pour un sujet bien léger, un homme fort attaché à sa personne & très-capable de bien servir son souverain, ce qui montre bien de quelle maniere Gontran avoit jugé Chundo.

Rauchingus étoit Franc de Nation, puisqu'il se prétendoit Fils de Clotaire premier, & il étoit employé en qualité de Duc par Childebert le jeune. (b) Cependant lorsque ce Prince le fit mourir comme coupable d'un crime de Leze-Majesté au premier chef, ce fut sans aucune forme de Procès. Childebert ayant averé le fait par des informations qui lui paroissoient apparemment suffisantes, il manda Rauchingus, l'interrogea dans sa Chambre, & il le congedia. Au sortir de ce lieu Rauchingus fut saisi par ceux qui avoient reçu l'ordre de l'exécuter, & qui le firent mourir. Bref, il fut exécuté à peu près comme Messieurs de Guise le furent à Blois en mil cinq cens quatre-vingt huit. Fredegair dit en parlant de cet événement. » Dans ce temps-là Rauchingus, » Gontran-Boson, Ursion & Bertefredus qui étoient des » plus grands Seigneurs des Etats de Childebert ayant » conjuré contre sa personne, furent mis à mort par or-

(a) Multum se ex hoc deinceps Rex poenitens ut sic eum ira præcipitem reddidisset, ut pro parvulæ causæ noxa fideli sibi que necessarium virum, tam celeriter interemisset. *Greg. Tur. Hist. lib. decimo cap. decimo.*

(b) At ille diligenter inquirens quæ ei nuntiata fuerant, veraque esse cognoscens, accessit Rauchingum iussit...

Et ex ipsis divitiis valde superbus

in tantum ut jam interitus sui tempore, Chlotacharii Regis filium se fateretur. *Ibid lib. nono. cap. nono.*

Ipsò quoque tempore Rauchingus & Boson-Guntchrannus, Ursio & Bertifredus Optimates Childeberti Regis, eo quod tractaverint eum interficere, ipso Rege ordinante interfecti sunt. *Fredeg. Chron. cap. octavo.*

la Loy des Bavaois sur lequel nous raisonnons ici, se trouve énoncé distinctement dans les Capitulaires des Rois de la seconde Race, que l'on sçait bien avoir été des Loix faites pour être observées par tous les sujets de la Monarchie. Il est dit dans l'article trois cens soixante & sept du cinquième livre des Capitulaires. » Celui » qui aura tué un homme par ordre du Roi ou par l'or- » dre du Duc qui commande dans la Province, ne pourra » point être recherché pour ce fait-la, ni condamné à au- » cune sorte d'amende, parce que la Loy & l'ordre du » souverain seront reputez avoir fait le meurtre, d'autant » plus que celui qui l'aura perpetré ne pouvoit pas se dis- » penler de leur obéir. Ainsi l'homicide & toute la poste- » rité, seront sous la protection speciale du Roi & sous » celle de les successeurs qui le garantiront envers tous » & contre tous. Que s'il arrive qu'en haine du susdit » homicide, le meurtrier, ou quelqu'un des siens souf- » fre quelque mal, ou soit tué, qu'alors le coupable soit » condamné à une peine pecuniaire deux fois aussi forte » que celle qu'il payeroit s'il avoit offensé ou tué une autre » personne de même condition que le susdit meurtrier. Non seulement ces Loix assurent l'impunité à celui qui avoit tué un autre homme, en vertu d'une commission expresse du Prince ou de son premier Représentant; mais il paroît encore que ceux à qui une pareille commission étoit adressée, ne pussent point refuser de s'en charger

(b) Siquis iussione Regis vel Ducis illius qui ipsam Provinciam regit hominem occiderit, non requiratur ei, nec propterea fidosus sit quia lex & iussio Dominica occidit eum & ipse non potuit contradicere. Princeps vero & successores ejus defendant eum

& totam progeniem ejus, ne ob hoc pereat & malum patiatur. Quod si propterea ipse aut ejus progenies aliquid mali passi fuerint aut occisi, dupliciter componatur. *Capit. lib. quinto capit. 367.*

sans se rendre coupables du crime de désobéissance. On a vu dès le premier livre de cet Ouvrage, que les Empereurs condamnoient souvent à mort sans prendre l'avis d'aucun Juge & qu'ils faisoient exécuter leurs arrêts par les Prétoriens. Ainsi c'étoit des Romains que nos Rois avoient pris la jurisprudence dont il s'agit ici.

Si nos Rois des deux premières Races, ont traduit quelquefois des criminels devant une nombreuse assemblée, c'est qu'alors ces Princes jugeoient à propos d'en user ainsi & non point parce qu'ils y fussent obligés. Il faudroit afin que les exemples de coupables jugés devant une assemblée, prouvassent quelque chose, qu'il n'y eût point d'exemple de coupable jugé par le Roi seul. Or comme nous l'avons déjà dit, il y a dans notre histoire plusieurs exemples de pareils jugemens & les Historiens qui les rapportent, les narrent simplement & sans donner à entendre en aucune manière que ces sortes de jugemens fussent contraires à aucune Loy. Aucun d'eux ne dit que l'accusé devoit être jugé par ses Pairs. Que nos Rois Mérovingiens, jugeassent en personne les Procès civils; on en a vu déjà tant d'exemples dans cet Ouvrage, qu'il seroit superflu de rassembler ici des faits qui le prouvassent. Peut-être & nous l'avons observé plus haut, est-ce au pouvoir absolu de ces Princes & à la manière dont il rendoient la justice, qu'il faut attribuer la conservation d'un Royaume dont la première conformation étoit aussi viciée que l'étoit celle de la Monarchie de Clovis. Mais le gouvernement d'un Souverain, qui rendant la justice par lui-même la rend très-promptement, prévient bien des maux & remédie à bien des désordres.

On ne voit pas non plus que nos Rois Mérovingiens

fussent obligez à demander le consentement d'aucune assemblée politique quand ils vouloient augmenter les anciennes impositions, ou bien en mettre de nouvelles. Il n'en est rien dit dans aucun des monumens de nos antiquitez, quoique ceux qui les ont écrits ayent eu des occasions de le dire, telles qu'ils n'auroient pas manqué d'en parler. Il seroit dit par exemple, quelque chose de cette prétendue obligation dans le passage suivant, tiré de Gregoire de Tours.

(a) " Le Roi Clotaire avoit enjoint par un Edit, à
 " toutes les Eglises de payer au Fisc le tiers de leur re-
 " venu. Déjà presque tous les Evêques avoient donné
 " bien que malgré eux leur consentement par écrit à
 " l'exécution de cet ordre, lorsque le Roi voulut obli-
 " ger Injuriosus Evêque de Tours, à donner aussi son
 " consentement. Ce vertueux Prélat le refusa avec cou-
 " rage, & il dit en face au Roi : Si vous osez mettre la
 " main sur le bien de Dieu, il fera dans peu tomber la
 " Couronne de dessus votre tête. Il seroit trop odieux
 " qu'un Roi qui doit nourrir les pauvres du bled de ses
 " Greniers, vuidât les Greniers des pauvres pour rem-
 " plir les siens. Injuriosus sortit du Palais, dès qu'il eut
 " fini son discours & sans prendre congé du Roi, il se
 " mit en chemin pour retourner à Tours. Le Roi tou-
 " ché de ce qu'il avoit entendu & pénétré de respect

(a) Denique Chlorocharius Rex in-
 dixit ut omnes Ecclesie Regni sui ter-
 tiam partem fructuum Fisco dissolver-
 rent. Quod licet inviti cum omnes
 Episcopi consensissent atque subscrip-
 sissent, viriliter hoc Beatus Injuriosus
 respiciens, subscribere dedignatus est
 dicens: Si volueris res Dei tollere, Do-
 minus Regnum tuum velociter aufe-

ret, quia iniquum est pauperes quos
 debes alere horreo, ab eorum stipe
 tua horrea repleantur. Et iratus con-
 tra Regem nec vale dicens abscellit.
 Tunc commotus Rex timens etiam
 virtutem sancti Martini, misit post
 eum cum muneribus veniam precatus
 & hoc quod fecerat damnans. *Gr. Tur.*
Hist. lib. 4. cap. 2.

» pour Saint Martin , dont Injuriosus étoit successeur,
 » envoya du monde pour le ramener à la Cour , & pour
 » l'assurer qu'il se repentoit d'avoir fait l'Edit dont il s'a-
 » gissoit & qu'il alloit le revoquer. On voit par le recit
 de Gregoire de Tours , que Clotaire ne demanda l'ac-
 quiescement des Evêques à la taxe excessive qu'il met-
 toit sur le Clergé , qu'après avoir publié l'Edit qui impo-
 soit cette taxe d'ailleurs si conformément au droit public
 en usage dans la Monarchie durant le sixième siècle: le Roi
 n'eût pas fait des impositions sans avoir obtenu le consente-
 ment du Peuple , on peut présumer qu'Injuriosus n'auroit
 pas manqué d'alleguer à Clotaire que son Edit qui par lui
 même étoit odieux , avoit encore été fait contre les regles
 de l'Etat. & Grégoire de Tours auroit aussi peu manqué
 de l'écrire. L'un & l'autre ils ont eu un égal intérêt de fai-
 re ce reproche , s'il eût été fondé , à l'Edit de Clotaire.

Gr. Tur.
 Hist. l. 5.
 cap. 29. &
 cap. 35.

Nous avons déjà rapporté ce que dit notre Historien
 concernant la confection d'un nouveau Cadastre or-
 donné par le Roi Chilpéric petit fils de Clovis. On
 voit par ce que dit Fredegonde , femme de ce Prince
 quand elle lui proposa d'abandonner l'entreprise , que
 Chilperic l'avoit faite de sa propre autorité , & qu'il en
 en avoit pris l'événement sur lui. En effet comme nous
 l'avons déjà remarqué , il n'y avoit alors que deux sortes
 d'assemblées politiques dans la Monarchie , le Champ de
 Mars ou les assemblées composées des Evêques & des
 Laiques revêtus des grandes dignités de l'Etat. Le Champ
 de Mars étoit devenu une espece de Conseil de guer-
 re , & les autres assemblées qui ne se formoient point
 que les Rois ne les eussent convoquées exprésément,
 n'étoient consultées que sur les Ordonnances & regle-
 mens qu'il convenoit de publier pour faire fleurir la

Voyez ci-
 dessus cha.
 14.

justice & pour entretenir une bonne Police dans le Royaume. Si ces assemblées étoient utiles aux Finances du Prince, c'est parce qu'il étoit d'usage que ceux qui les composoient fissent chacun en son particulier, des présens au Souverain. On ne voit pas qu'il se soit jamais adressé à elles pour en obtenir la permission de mettre de nouveaux Impôts, ou d'augmenter les anciens. Il y a dans les Capitulaires plusieurs Loix concernant la levée des impositions en usage. Je ne me souviens pas d'y en avoir vu concernant l'établissement d'une imposition nouvelle.

Au reste il ne paroît pas que les Rois Merovingiens, abusassent de leur autorité à cet égard. L'Histoire de Grégoire de Tours qui raconte tout ce qui s'est passé dans les Gaules durant le siècle qui suivit le Baptême de Clovis, ne se plaint que de trois ou quatre tentatives, faites par les Rois des Francs pour accroître par l'augmentation des taxes, leurs revenus. Cet Auteur ne nous entretient point des maux causés par l'énormité des impositions, il ne nous parle point de l'abattement & du désespoir d'un peuple tourmenté sans cesse par des exakteurs insatiables, comme en parle Salvien, & d'autres Ecrivains qui ont vécu sous le Regne des derniers Empereurs d'Occident.

Ce ne sont pas les Souverains œconomes ou pour parler le langage du courtisan avide, & dissipateur, les Souverains avares, qui deviennent par leurs exactions le fleau de leur Peuple. Il est bien rare du moins qu'un Prince épuise ses sujets pour mettre dans un trésor où il y a déjà un million de pièces d'or, six cens mille pièces d'or de plus. Or les Rois Merovingiens étoient si œconomes; leur revenu étoit si grand par rapport au peu de

dépense qu'ils avoient à faire dans un Etat où le Soldat même subsistoit du produit des Terres dont la jouissance lui tenoit lieu de paye que ces Princes étoient toujours riches en argent comptant.

Quand Grégoire de Tours adresse la parole aux petits-fils de Clovis, qui par leurs guerres civiles détruisoient la Monarchie que leur ayeul avoit fondée par sa bonne conduite, ne leur dit-il pas que ce Prince étoit venu à bout de ce vaste dessein, sans avoir comme eux des coffres pleins d'or & d'argent. Quand Fredegonde veut persuader à Chilpéric de jeter au feu, les Cahiers de sa nouvelle description, elle lui dit: N y a-t-il point déjà dans notre trésor assez d'or, d'argent & de joyaux, enfin Grégoire de Tours raconte rarement la mort d'un des Rois dont il écrit l'histoire, sans faire quelque mention du trésor que ce Prince laissoit.

Greg. Tur.
Hist. lib. 3.
cap. 35.

Mais, dira-t-on, les Rois Merovingiens n'avoient-ils jamais un besoin pressant de quelque somme. Je suis persuadé que souvent il leur est arrivé d'avoir besoin d'argent; mais alors ils en trouvoient par les avances des Juifs, ou par la confiscation de quelque riche coupable qu'ils condamnoient. Il y avoit alors dans le Royaume comme il y en aura toujours aussi bien que par tout ailleurs, de ces hommes méchamment industrieux qui pillant le peuple ou volant le Prince, se font des fortunes odieuses. Ainsi les Rois dont je parle n'étoient point embarrassés à trouver une victime dont le sacrifice leur seroit doublement utile parce qu'il consoleroit les sujets en même temps qu'il enrichiroit le Fisc. Aussi l'histoire des deux premiers siècles de la Monarchie de Clo-

(A) Et cum hæc faceret neque aurum, argentum sicut nunc est in thesauris vestris habebat. *Gr. Tur. Hist. in proemio lib. tertii.*

vis est-elle remplie d'exemples d'une justice severe, exercée par le Prince même contre des personnes puissantes dont les biens étoient confisquez. On voit bien qu'elles étoient criminelles; Mais on entrevoit qu'elles n'auroient pas été punies si leur Souverain qui étoit en même temps leur Juge, n'eût point été excité à venger les Loix par le motif de s'approprier une riche dépouille.

Je ne crois pas qu'on m'objecte que si les Rois Mérovingiens eussent été des Souverains aussi absolus que je le crois, ils n'auroient point essuyé tous les malheurs qui leur sont arrivez. Je n'aurois pour répondre à cette objection qu'à renvoyer les personnes qui la feroient à tout ce qui s'est passé dans l'Empire Ottoman, depuis cent cinquante années.

CHAPITRE DIX-SEPTIEME.

Du tems où a cessé la distinction qui étoit entre les différentes Nations, qui composoient le Peuple de la Monarchie.

Que la distinction qui étoit entre les différentes Nations qui composoient le Peuple de la Monarchie, ait subsisté sous la seconde Race, il n'est pas possible d'en douter. On a déjà lu vingt passages qui le prouvent. Enfin la Chronique de Moissac dit encore, (a) que l'Empereur Charlemagne assembla les Ducs, les Comtes, & les principaux de celles des Nations de son obéissance, qui

(a) Imperator Carolus congregavit & tradi unicuique hominum legem Duces, Comites & reliquos h. l. a. suam & emendari ubicumque fuit & nos Populos, cum Legislatoribus & emandatam scribere, *Du th. 7^{em}. 3.* fecit omnes leges in regno suo legi, | p. 28, 144.

avoient embrassé la Religion Chrétienne, & qu'après avoir consulté les Jurisconsultes, il fit une nouvelle rédaction de toutes les Loix Nationales qui étoient en vigueur dans ses Etats, en changeant dans l'ancienne rédaction ce qu'il y avoit à corriger. Ensuite continuent ces Annales, il en fit faire des copies en bonne forme, qu'il remit à chacun des Représentans de chaque Nation. Quand les successeurs faisoient leur serment à leur événement à la Couronne, & je l'ai déjà écrit, le nouveau Roi juroit toujours qu'avec (a) l'aide du ciel, il rendroit bonne justice à tous ses sujets, suivant la Loy qui étoit propre à chacun d'eux, & selon laquelle leurs Auteurs avoient vécu sous le regne de ses prédécesseurs. On peut voir encore par différens endroits des Capitulaires, rapportés dans le premier Chapitre de ce Livre, que la distinction entre les Nations habitantes dans les Gaules, a subsisté jusqu'au regne des derniers Rois de la seconde Race, bien qu'il fût permis dès le tems de la première, au Franc de se faire Romain, & au Romain de se faire Franc, ou de telle autre Nation qu'il lui plaisoit, & que les autres Barbares eussent la même liberté. Cette liberté de changer ainsi de Nation, paroîtra sans doute bizarre, mais les Loix & l'Histoire en font soy.

Il est dit dans le quarante-quatrième Titre des Loix Saliques de la rédaction, faite sous les Rois fils de Clovis : (b) » Le Franc de condition libre, qui aura tué ou un Bar-
» bare ou bien un autre homme vivant selon la Loy Sali-

(a) Legem vero unicuique competentem sicut antecessores sui tempore eorum predecessorum habuerunt, in omni dignitate & ordine favente Deo me observaturum perdonno.
Salus. cap. tom. 2. pag. 5.

(b) Siquis ingenuus Francum aut Barbarum aut hominem qui lege Salica vivit occiderit, ducentis solidis culpabilis iudicetur. *Leges Sal. Eccardi pag. 82.*

que,

« que , sera condamné à la peine pécuniaire de deux cens
 » sols d'or. S'il n'y avoit eu que les Francs d'origine , qui
 eussent vécu suivant la Loy Salique , il auroit été plus
 court de dire *un Franc* , que d'user de la circonlocution
 qu'on vient de lire. En second lieu , le Législateur auroit
 fait une faute que les Législateurs ne font point , qui est
 d'opposer le genre à l'espece. Il auroit opposé aux *Bar-*
bares les *Francs* , qui se comprenoient eux mêmes sous le
 nom de Barbares. Enfin , & c'est ce qui prouve que les
 Romains avoient , ainsi que les Bourguignons & les au-
 tres Barbares , la liberté de se métamorphoser en Francs ,
 l'article de la Loy Salique , lequel nous expliquons dit ,
ou un Barbare , ou un autre homme vivant selon la Loy Sali-
que. Or il n'y avoit alors dans les Gaules que deux sortes
 d'Habitans , des Barbares & des Romains. Ainsi dès qu'il
 y avoit d'autres hommes que des Barbares qui vivoient
 suivant la Loy Salique , il s'ensuit qu'il y avoit des Ro-
 mains qui vivoient suivant cette Loy. Il me semble que
 si le passage des Loix Saliques dont il s'agit , a besoin de
 cet éclaircissement, il n'a pas besoin des corrections qu'on
 voudroit faire à son Texte. D'un autre côté tous les Bar-
 bares qui se faisoient Ecclésiastiques , étoient réputés être
 devenus Romains. Ils se faisoient couper les cheveux , ils
 prenoient l'habit Romain , & ils vivoient suivant les Loix
 Romaines. » Que la Loy (a) Romaine , disent les Capi-
 » tulaires , soit la Loy de tous ceux qui sont engagés
 » dans l'Etat Ecclésiastique , quelque'Ordre que ce soit
 » qu'ils aient reçu. » Or il y avoit dans ces tems là , plu-
 sieurs Ecclésiastiques qui étoient Chefs de famille.

L'Empereur Lothaire , petit-fils de Charlemagne , dit
 dans une Loy faite véritablement pour l'Italie , mais dans

(a) Ut omnis Ordo Ecclesiarum secundum legem Romanam vivat. *Bas-*
iluf. capit. tom. pr. pag. 690.

laquelle ce Prince avoit suivi les usages des Gaules selon l'apparence : (1) » On demandera à chaque particulier du Peuple Romain , quelle est la Loy suivant laquelle il veut vivre , afin que chacun puisse à l'avenir , vivre suivant la Loy qu'il aura optée , & il est déclaré , afin que la chose soit notoire aux Ducs , aux Comtes , & à tous ceux auxquels il appartiendra , que le particulier qui aura forfait contre sa Loy , fera sujet aux peines portées dans cette Loy contre le délit qu'il aura commis ».

Comment est-il donc arrivé que toutes les Nations qui composoient le Peuple de la Monarchie Françoisse , aient été confondues en une seule & même Nation ? Voici mon opinion. Ces Nations qui au bout de quelques générations , parloient communément la même langue dans la même contrée , auront commencé en s'habillant l'une comme l'autre , à faire disparaître les marques extérieures qui les distinguoient sensiblement. Il n'y aura plus eu que les Ecclésiastiques qu'on aura reconnus à leur habi , pour être de la Nation Romaine. Ainsi tous les Citoyens Laïques de nos Nations se seront trouvés être déjà semblables quant à l'extérieur dans le tems des derniers Rois de la seconde Race , & quand les Provinces du Royaume devinrent la proie des usurpateurs Ces tyrans qui gouvernoient arbitrairement , n'auront pas voulu entendre parler d'autre Loy que de leur volonté. Dans tous les lieux où ils s'étoient rendus les plus forts , ils auront fait taire devant elle tous les Codes Nationaux. Ainsi nos Nations n'ayant plus de marques extérieures qui les distinguassent , ni une Loy parti-

(1) *Imperator Clotarius volumus ut cunctus Populus Romanus interrogetur quali lege vult vivere ut tali lege quali vivere professi sunt vivant , illisque denuntietur ut unusquisque*

tam judices quam Duces vel reliquus Populus sciant , quod si offensionem contra eandem legem fecerint eidem legi qua profitentur vivere , subiacent. Lex Longob. lib. secu. titul. 57.

culière suivant laquelle elles vécuſſent ; elles auront été confondues enfin , & n'auront plus fait qu'une ſeule & même Nation , la Nation Françoisé.

La plus grande différence qui fut dans le cinquième ſiècle , entre l'habillement des Romains & celui des Barbares , conſiſtoit , nous l'avons déjà dit pluſieurs fois , en ce que les Romains étoient rſés , & portoient les cheveux extrêmement courts , au lieu que les autres laiſſoient croître leur barbe & portoient de longs cheveux. Or Grégoire de Tours nous apprend que dès ſon tems , c'eſt-à-dire , dès la fin du ſixième ſiècle , il y avoit déjà des Romains qui ſans renoncer à leur état de Romain , portoient cependant une grande barbe & de longs cheveux , pour faire par là leur cour aux Barbares , c'eſt-à-dire ici aux Franks. Grégoire de Tours en parlant d'un Saint reclus , Romain de Nation comme lui & ſon contemporain , dit :
 (a) » Le Bienheureux Leobardus étoit de la Cité d'Auvergne , & né dans une famille qui véritablement n'étoit » pas Sénatoriale , mais qui étoit libre depuis long-tems. Il » fut toujours très-attaché au ſervice des Rois Franks , » quoiqu'il ne fût pas de ces Romains , qui pour montrer » le cas qu'ils font de tous les uſages des Barbares , ſe laiſſent croître la barbe , & laiſſent venir leurs cheveux ſi » longs , qu'ils leur flotent ſur les épaules. Leobardus ſe fit » toujours razer la barbe & faire les cheveux à certains » jouts.

Dans le ſiècle ſuivant , les Romains & principalement ceux qui fréquentoient la Cour , continuèrent à ſe travestiſſer en Franks. Sandregeſilus qui exerça l'emploi de Duc d'A-

(a) Beatiffimus Leobardus Arvernici territorii indigena fuit , genere quidem non Senatorio , ingenuo tamen. Eratque ſollicitudo pro populis , inquiſitio pro Regibus. Verum-

tamen non ille ut quidam dimiſſis capillorum flagellis Barbarum plaudibat , ſed certo tempore capillum tondēbat barbā. *Gr. Tur. de Viſis Patrum cap. vigefimo.*

quittaine sous Clotaire II. & dont nous avons rapporté la catastrophe, étoit de la Nation Romaine, & il mourut Romain, puisque les enfans furent déclarés conformément aux Loix Romaines, déchus de sa succession pour n'avoir pas vengé sa mort. Il portoit néanmoins une longue barbe. (a) La vie de Dagobert nous apprend que ce Prince fit couper la barbe à Sandregesilus pour lui faire un affront. La raison qui a engagé les Tartares qui conquièrent la Chine dans le dernier siècle, à obliger les Chinois de se faire couper les cheveux pour s'habiller à la Tartare, & celle qui engage les Nobles Vénitiens à souffrir que plusieurs de leurs compatriotes qui ne sont pas de leur Ordre, aillent cependant vêtus comme eux, je veux dire le motif de cacher leur petit nombre, devoit faire trouver bon aux Francs que le Romain portât leur habillement.

D'un autre côté, les Francs prenoient aussi quelques pieces de l'habillement ordinaire des Romains des Gaules. On sçait que les anciens Gaulois portoient une espece de grands haut-de chausses qui s'appelloient *Bracca*, & qu'avant la conquête de Jules César, les Romains avoient même donné le nom de *Gallia Braccata* aux véritables Gaules, aux Gaules qui sont au-delà des Alpes par rapport à Rome, & cela par opposition à la Gaule à *Robe Lingue*, ou *Gallia Togata*, qui étoit en deça des Alpes par rapport à Rome, & faisoit une portion de l'Italie. Un climat autant sujet au froid & à l'humidité que l'étoit le climat des Gaules, mettoit dans la nécessité de s'y vêtir plus chaudement qu'on n'avoit coutume de se vêtir en Italie. Les Romains qui habitoient les Gaules, y prenoient donc l'usage de porter de ces *Bracca*. Tacite remarque qu'Alienus Cæcinna. (b) qui

(a) Post vero barbae ratione, ea enim precipui tunc erat injuria, deturpat. *De Gestis Dagob.* cap. 6.

(b) Cæcinna. . . . quod verticillo-

re sagulo, Braccas regmen Barbarum indutus. *Taciti Hist. lib. 2. cap. vigesimo.*

commandoit une des armées que Vitellius avoit envoyées des Gaules en Italie contre Othon , paroissoit en Italie habillé avec un de ces haut-de-chausses à la Gauloise. Il est donc aisé de croire que lorsque les Gaulois prirent la *Toga* ou la Robe à la Romaine, ils ne quitterent point pour cela l'usage des *Bracca* ou de haut-de-chausses qu'ils auront portés sous leurs robes, comme un habillement plus propre à les garantir du froid que les bandes d'étoffes, dont les Romains s'enveloppoient les cuisses & les jambes.

On sçait encore que Charlemagne (a) tenoit à grand honneur d'être Franc d'origine, & qu'il affectoit de porter toujours l'habillement particulier à cette Nation. Un jour qu'il trouva une troupe de Francs vêtus avec ces *Bracca*, il ne put s'empêcher de dire : voilà nos hommes libres, voilà nos Francs, qui prennent les habits du Peuple qu'ils ont vaincu. Quel augure ? Non contents de cette reprimande, il défendit expressément aux Francs cette sorte de vêtement. En effet, ce n'avoit été qu'après des guerres longues & sanglantes, que Pépin & que Charlemagne étoient venus à bout de forcer les Romains de l'Aquitaine, & de quelques Provinces voisines à se soumettre à leur domination. Dans le tems des guerres des Aquitains contre les Princes de la seconde Race, le parti des Aquitains s'appelloit le parti des Romains. Nous en avons dit les raisons dans le Chapitre douzième du quatrième livre de cet ouvrage.

Ainsi lorsque la plûpart des Ducs, des Comtes, & des autres Officiers du Prince, se cantonnerent sous les derniers Rois de la seconde Race, les diverses Nations qui

(a) Vestitu Patrio, hoc est, Francico urebatur... *Eglin de vita Caroli magni cap. 23. Ed. Schminckii.*

Retinentissimus antiqui moris Carolus fuit adeo quidem ut visa Braccatorum turba indignabundus exclamaverit.

En liberos Francos qui eorum quos vicere vestimenta inauspicato usurpant. Edixit ergo ne amplius his vestibus uterentur *Av nimus li. vo quarto. Nota Schminckii. pag. 109.*

composoient le Peuple de la Monarchie Francoise, ne differoient plus par la langue & par les vêtemens. Elles ne differoient l'une de l'autre que parce qu'elles vivoient encore suivant des Loix ou des Codes differens, & la tyrannie des usurpateurs, qui ne vouloient pas qu'il y eût dans le pays qu'ils s'étoient asservi, d'autre regle que leur volonté, aura fait évanouir cette distinction plus réelle, quoique moins sensible que la premiere. Que presque tous les usurpateurs dont il est ici question, ayent gouverné despotiquement & tyranniquement les lieux dont ils s'étoient rendus les Maîtres, on n'en sçauroit douter. L'Histoire le dit, & quand elle ne le diroit pas, la commission de rendre la justice au nom du Prince à ses sujets, changée en un Droit héréditaire, & l'introduction de tant de Droits seigneuriaux tellement odieux, qu'ils ne sçauroient avoir été ni accordés par le Peuple, ni imposés par l'autorité Royale, en feroient foi suffisamment. C'est une matiere qui demande d'être traitée plus au long qu'il ne convient de la traiter ici.

C'aura donc été en un certain lieu sous les derniers Rois de la seconde Race, & dans un autre lieu sous les premiers Rois de la troisième, que les Loix Nationales auront cessé d'être en vigueur, & que le Franc, le Ripuaire, les autres Barbares & le Romain même, auront été réduits à vivre également, suivant les usages & les Coûtumes qu'il aura plû au Seigneur devenu Maître du canton où ils étoient domiciliés, de substituer dans son territoire à ces anciennes Loix.

Une semblable révolution doit avoir été l'ouvrage d'un siecle. Elle ne sçauroit même avoir été uniforme. Dans une Cité, les Francs auront obligé celui qui s'en étoit rendu le Maître ou qu'ils avoient reconnu pour Seigneur, afin d'éviter d'en avoir un autre, à leur rendre encore la justice

durant quelque tems suivant les Loix Saliques. Dans d'autres, les plus considérables de cette Nation, se seront obstinés quoique le Seigneur ne voulût pas que la Loy Salique y eût aucune autorité, à s'y conformer encore en réglant le partage de leurs enfans, en contractant leurs mariages, & en ordonnant de toutes leurs affaires domestiques. Ce n'aura été qu'après l'expérience des inconvéniens, qui naissent des dispositions faites suivant une Loy, dont l'autorité n'est plus reconnue, qu'ils auront renoncé à l'observer. Enfin quelques Francs du nombre des usurpateurs dont je parle, auront continué à vivre suivant la Loy Salique dans les lieux de leur obéissance, & cette Loy n'y aura été abrogée que dans la suite des tems.

En effet, Othon de Freisinguen mort l'année onze cens cinquante-huit en France (sa patrie d'adoption,) & qui par conséquent écrivoit plus de cent cinquante ans après que la troisième Race fut montée sur le Thrône, dit que de son tems, (a) la Loy Salique étoit encore la Loy suivant laquelle vivoient les plus considérables des François, c'est-à-dire, les plus considérables de la Nation formée du mélange des Romains & des Barbares établis dans les Gaules.

Quant aux Romains, ils auront obligé l'usurpateur à composer avec eux dans les pays où ils étoient assés forts pour n'être point opprimés, & un des articles de ces sortes de conventions aura été qu'on laisseroit vivre suivant le Droit Romain, & comme vivoient encore les Romains des contrées, qui avoient sçu se préserver du joug des Tyrans.

La distinction qui étoit entre les Nations qui habitoient

(a) Leges quoque Franci Visigal-
do & Salagasto autoribus ex hinc
habere cœpere. Ab hoc Salagasto le-
gem quæ ex nomine ejus Salica usque

hodie vocatur, inventam dicunt. Hac
Nobilissimi Francorum qui Salici di-
cuntur adhuc utuntur. *Oth. Frs. Chr.*
lib. 4. cap. praulimo.

l'Italie, y a subsisté aussi long-tems, & peut-être plus long-tems que dans les Gaules.

Pour l'Espagne, on voit par une Loy du Roi Resciwindus couronné l'an 653. de Jesus-Christ, que la distinction entre les Romains & les Barbares y subsilloit encore dans le septième siecle, & peu d'années avant l'invasion des Maures, arrivée l'an sept cens douze. En effet, il est dit dans cette Loy que nous avons déjà citée, & qui est une de celles qui furent ajoutées en differens tems au Code National des Visigots redigé par Euric. (1) » Révoquant les Loix
» précédentes faites à ce sujet, nous ordonnons par la présente Loy qui doit être perpétuelle & irrévocable, qu'à
» l'avenir le Visigot qui voudra épouser une Romaine, & le
» Romain qui voudra épouser une femme de la Nation des
» Visigots, puissent contracter valablement de tels mariages, après néanmoins qu'ils auront requis le consentement
» du Prince. Ainsi l'invasion des Maures aura eu en Espagne dans le huitième siecle, les mêmes suites que l'usurpation des Droits du Roi & des Droits du Peuple par les Seigneurs, eut en France dans le dixième. L'invasion des Maures aura confondu & réuni en une seule & même Nation, les Romains & les Barbares qui habitoient alors l'Espagne.

(a) *Aera sexcentesima nonagesima prima, & anno Christi sexcentesimo quinquagesimo tertio, die decima sexta mensis Octobris moritur Cindasvinthus Rex Wisigothorum. Succedit illi Reccesvinthus filius. Luitprandi Chron. pag. 324.*

(b) *Ob hoc meliori proposito sa-*

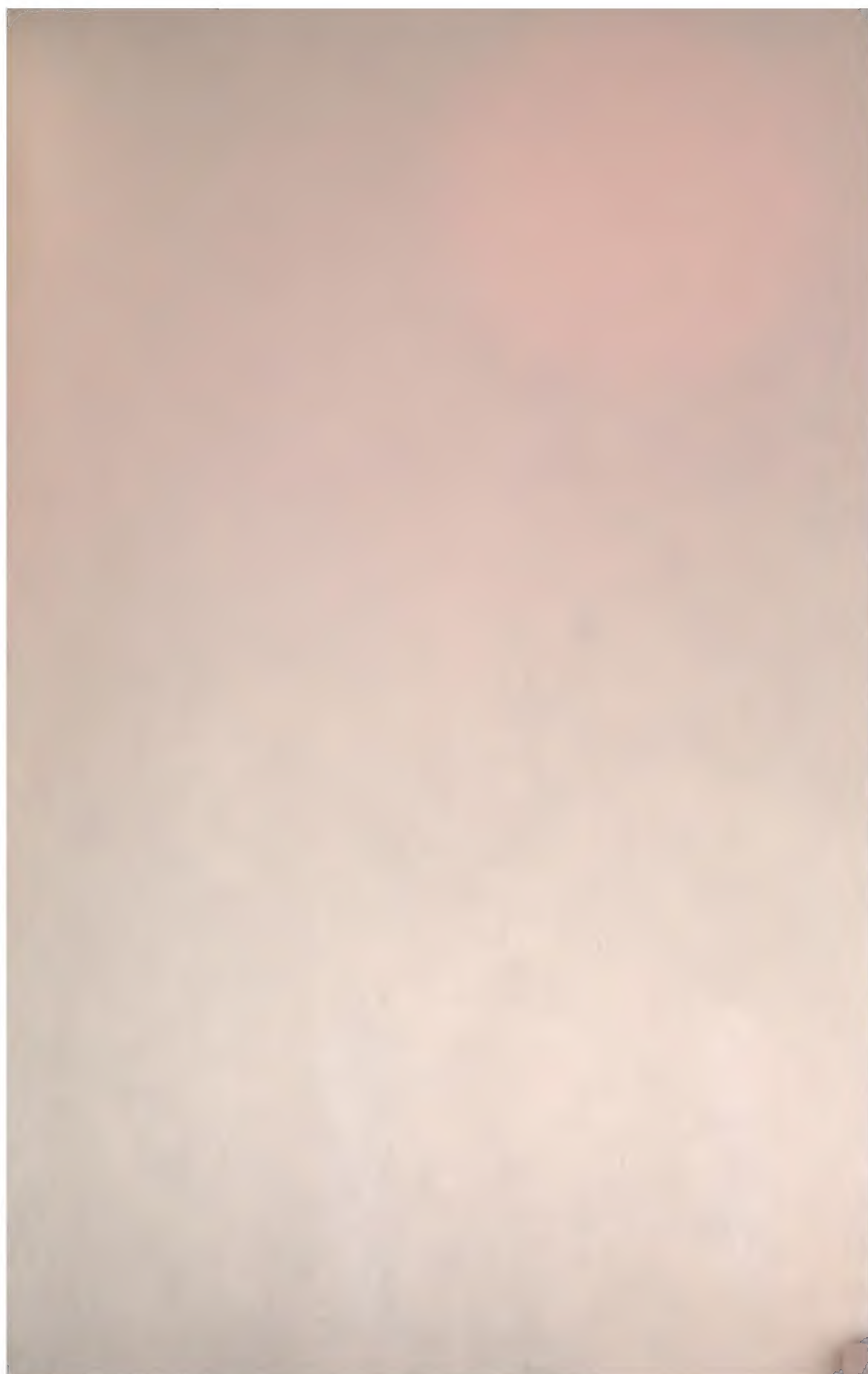
lubriter consentes, prisca legis remota sententia, hoc in perpetuum valitura lege sancimus, ut tam Gothus Romanam quam etiam Gotham Romanus si sibi conjugem habere voluerit, praemissa petitione dignissima facultas ei nubendi subiaceat. Lex Vis. lib. 3. tit. pr. lege prim.

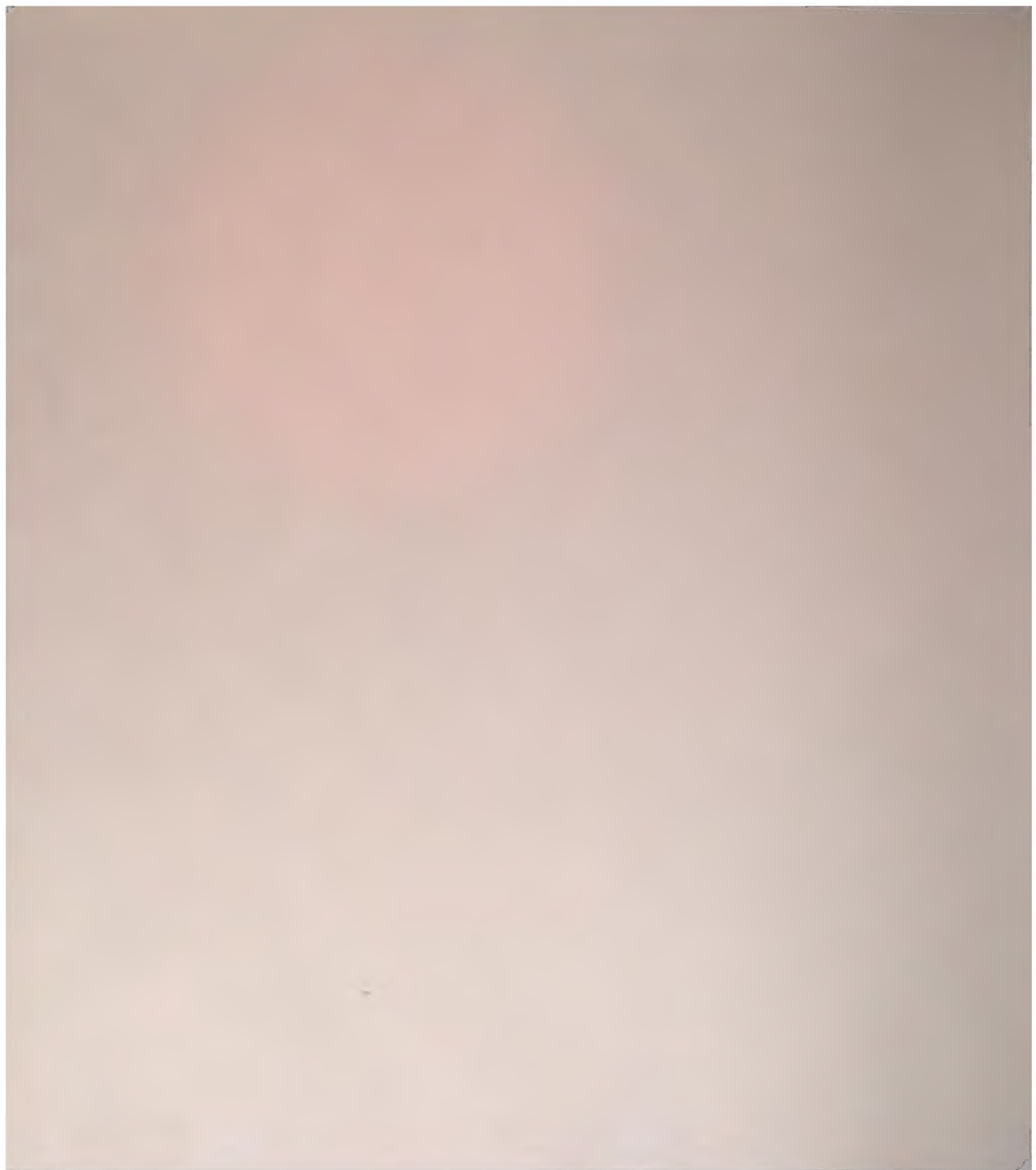
F I N.

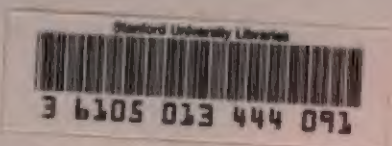
J'AI lu par l'ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux un Manifeste intitulé *Histoire Critique de l'Établissement des Français dans les Gaules*, & je n'y ai rien trouvé qui puisse empêcher l'impression. Les vœux que j'ai fait de son succès à cet ouvrage, & l'étendue & l'exhaustivité des recherches dont il est rempli, me font croire que la lecture en sera extrêmement utile & même nécessaire à ceux qui s'appliquent à l'étude de l'Histoire de France. C. 22. Octobre 1732. S. E. C O U R S E.











DC 62
D77
1734
V.3

Date Due

| | | | |
|--|--|--|--|
| | | | |
| | | | |
| | | | |
| | | | |
| | | | |
| | | | |
| | | | |
| | | | |
| | | | |
| | | | |
| | | | |
| | | | |
| | | | |
| | | | |
| | | | |

STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES
STANFORD, CALIFORNIA
94305

